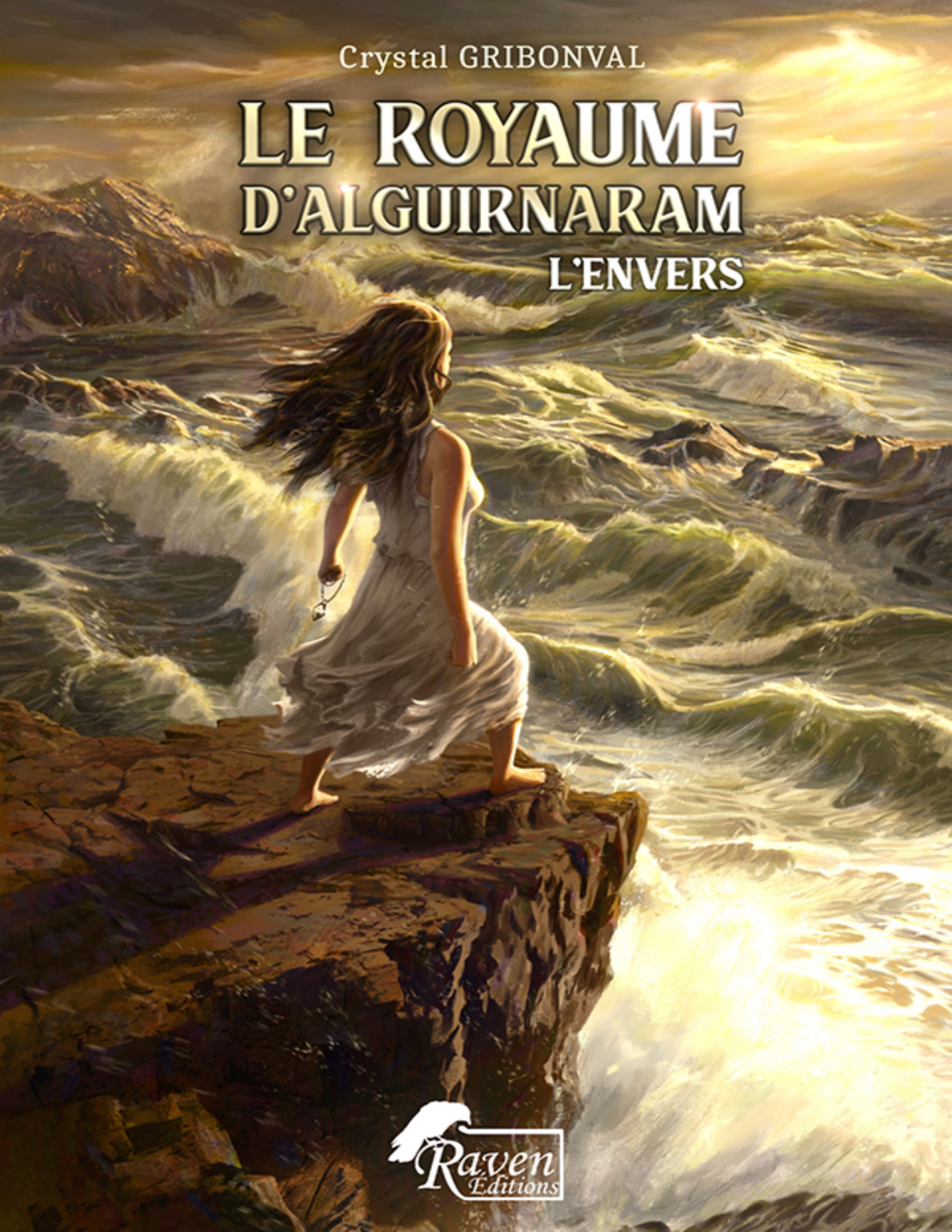

Crystal GRIBONVAL
LE ROYAUME D'ALGUIRNARAM
L'ENVERS
Raven Éditions

Crystal GRIBONVAL

LE ROYAUME D'ALGUIRNARAM

1 – L'Envers

www.editionsraven.com

À Marius,
Aux soirs où tu liras cette histoire avant de t'endormir.

Prologue

Un bruit sourd se fit entendre. La porte sud avait cédé. Plus rien n'arrêtait désormais l'ennemi. Sur ordre de sa mère, Alguir se glissa sous le lit de sa nourrice. L'odeur de la lavande des plaines dont usait la servante pour parfumer ses draps se dissipa pour enfermer l'enfant dans une obscurité poussiéreuse. Le sommier en bois solide était tellement bas que le garçon pouvait à peine bouger et son regard était englué dans les plaques de pierres qui paraient la petite chambre attenante à la sienne. Il sentait le froid de la roche claire de Betirnam imprégner sa chemise et pénétrer son cœur baigné de peur. Il se contint cependant et ravala ses larmes, puis tourna la tête.

Ses yeux trouvèrent refuge dans les bottes souples de sa mère. Cette vision rassurante s'estompa à l'instant où il entendit se déchirer la tunique bleue brodée d'épis de blé. Elle se préparait au combat. Ainsi libérées de leur carcan, ses jambes pourraient se mouvoir avec rapidité. Le cœur de l'enfant se serra quand elle s'éloigna, mais s'apaisa lorsqu'elle revint sur ses pas dans une démarche aérienne.

Une masse de cheveux lui masqua soudain la vue, immédiatement balayée en arrière pour dévoiler deux yeux verts empreints de détermination. À sa poitrine, il remarqua la fine maille des guerriers dissimulée sous un gilet de cuir.

— Ne bouge pas. Esmée viendra te chercher quand tout sera fini.

— Maman, la retint le garçon.

— Ne crains rien, le repoussa-t-elle doucement.

Elle lui caressa affectueusement la joue, un triste sourire aux lèvres, puis s'enfuit l'épée à la main.

Cette fois, il ne put contenir les perles salées. Celles-ci se mêlèrent à l'efflorescence grisâtre de ses pommettes. Il serra la dague que lui avait confiée son père lorsqu'il les avait quittés pour prêter main-forte sur les remparts. Son aîné avait embrassé leur mère avant de partir à sa suite. L'arme, au pommeau ciselé de branches entrelacées formant le tronc gigantesque d'un arbre centenaire, demeurait son unique alliée, son unique repère dans ce chaos de cris et de métal. Il aurait aimé se boucher les oreilles, mais il était incapable de se soustraire à la souffrance qui s'entrechoquait aux lames d'agonies. Et puis, il devait rester sur ses gardes. Que ferait-il si l'ennemi pénétrait dans ses appartements ? Il préférait ne pas y songer. C'était cela, il ne fallait pas songer. Autrement, la peur le pousserait vers la mort !

Ses membres endoloris tentèrent de se recroqueviller, en vain. On aurait dit qu'un siècle s'était écoulé et l'enfant eut l'impression d'avoir été oublié de tous quand la porte de la chambre s'ouvrit brusquement. Il retint son souffle, ramena sa dague à lui tandis que son esprit brûlait à la recherche d'une échappatoire. Il était toutefois trop tard.

Alguir vit le bas d'une robe tachée de sang et brandit sa lame. Puis, le visage d'Esmée apparut telle la lumière du printemps.

— Grâce à Hilaa, vous êtes toujours là ! Venez, mon enfant. Il ne faut pas rester ici, le pressa-t-elle en l'aidant à s'extirper de sous le lit. Les guerriers du roi Golmess sont partout. Ils ne tarderont plus !

Au lieu de suivre le couloir principal comme il s'y attendait, la nourrice l'entraîna sans ménagement vers l'escalier de service qui reliait la chambre d'Esmée aux appartements des invités. Ils avaient été désertés des mois plus tôt par la noblesse pour subir un grand rafraîchissement. Alguir pensa, au vu du nombre de toiles d'araignées et de crottes de souris, qu'Esmée n'avait certainement jamais emprunté cette descente exiguë. Pourtant, sa démarche assurée démontrait une connaissance parfaite des lieux qui se confirma lorsque, arrivés à la dernière marche, trois portes se dressèrent devant eux. Sans hésiter, la servante s'empara de la poignée à sa gauche. Le pan de bois refusa cependant de les laisser passer. Il en fallait plus pour arrêter l'énergique jeune femme : elle le fit céder d'un rude coup de pied qui surprit Alguir. Mais ce n'était pas le moment de languir. Le vieux loquet avait sauté et la voie était libre. La nourrice saisit le bras du garçon et l'entraîna à sa suite. Il écarquilla les yeux en découvrant un minuscule bureau éclairé

par les quelques braises qui reposaient dans la cheminée. Un animal gigantesque de griffes et de crocs décorait les murs de la pièce. Il disparut cependant bien vite au profit d'un étroit passage. Les fugitifs le longèrent jusqu'à se retrouver coincés derrière une paroi en pierres. Alguir posa un regard anxieux sur la femme : ses lèvres rouge-carmin étaient pincées et ses prunelles embrasées défiaient le barrage rocheux d'un air farouche. Elle glissa son index dans une petite cavité entre deux pierres et le mur pivota. Le garçon comprit alors que cette partie-ci était en bois et qu'elle les avait menés dans une alcôve dissimulée par une tapisserie.

Esmée tendit l'oreille, puis risqua un œil. La chance était avec eux ; ils ne rencontrèrent aucune âme dans le énième couloir dans lequel ils s'aventurèrent. Alguir se repéra enfin et réalisa avec étonnement qu'ils avaient traversé la moitié du palais. Ils descendirent avec précaution le premier étage par l'escalier de bois blanc sculpté de colonnes florales. Le moindre grincement les faisait tressaillir. Une fois en bas, Esmée observa la salle de réception à travers le judas du mur factice. Satisfaite, elle tourna délicatement la poignée, tira l'enfant à elle, puis poussa la porte. Le silence les accueillit. Comme par habitude, la nourrice referma le passage, rendant l'ouverture insoupçonnable.

— Vite, Mon Prince !

Ils traversaient la pièce circulaire qui avait accueilli tant de joie pour rejoindre les jardins brodés de rosiers grimpants qui faisaient la fierté de la mère d'Alguir quand une horde de soldats armés de corsèques à triple pointe apparut, les obligeant à bifurquer. La femme et l'enfant coururent aussi vite qu'ils le purent, mais les hommes des Terres Froides étaient des combattants entraînés.

Comprenant qu'ils n'avaient aucune chance, Esmée fit face à l'ennemi et, poussant un cri de rage, fonça sur eux. Alguir, lui, courait toujours. Il atteignit le patio avec, dans le cœur, un espoir miraculeux.

— Esmée, que faisons-nous maintenant ? demanda le garçon d'une voix angoissée en se retournant. Esmée !? répéta-t-il.

Il s'aperçut soudain qu'il était seul, qu'elle n'était plus avec lui. Les larmes firent place à la panique quand il perçut des bruits de pas se diriger vers lui. Il regarda de tous côtés, puis se glissa dans le lac intérieur où il se cacha parmi les roseaux qui le peuplaient. Les battants de verre qui menaient aux jardins s'ouvrirent, laissant entrer des serviteurs pensant

trouver refuge dans ce lieu sacré. Alguir allait appeler à l'aide, mais des cris rauques et les cliquetis infernaux des armures des assaillants l'en dissuadèrent. Les soldats ennemis avaient repéré les malheureux qui n'eurent pas le temps de s'enfuir. Le garçon se retint de hurler lorsqu'un laquais se fit trancher la tête et que cette dernière roula aux abords du lac.

Il en fut ainsi tout le jour.

Au coucher du soleil, il se retrouva seul dans le silence. Gelé jusqu'aux os, il osa enfin sortir de sa cachette et ce qu'il vit l'horrifia : le palais était méconnaissable, il ne restait rien du château qui l'avait vu grandir. La sanglante attaque de l'ennemi avait emporté la splendeur du lieu avec elle. Le patio, auparavant si somptueux, n'était plus que désolation. Le topaze des murs s'était noirci au contact de la fumée des feux de joie allumés par l'envahisseur, les précieuses mosaïques qui décoraient le sol étaient jonchées de corps inertes et le sang s'était répandu partout, formant d'immenses flaques. Chose étrange, seul le lac avait été épargné. Aucune victime de l'assaut ne s'y trouvait. Nulle âme et nul objet n'avaient profané ses eaux.

Terrifié, mais heureux d'être encore en vie, Alguir s'assit sur les marches de marbre rose et libéra sa peine. Ses larmes brillaient sous l'éclat de la lune dont les faisceaux traversaient, depuis la coupole de verre, le lieu terriblement silencieux. La douleur du garçon était telle qu'il ne vit pas les rais de lumière progresser autour de lui, créant une pluie d'argent sur le bassin. La végétation se mit à croître subitement et la surface se troubla sous l'effet d'un léger remous. Puis, le vent s'engouffra à travers les fenêtres brisées du sanctuaire et balaya un instant le chagrin de l'enfant. Celui-ci redressa doucement la tête et aperçut un éclat rougeâtre singulier provenant du fond de l'eau. Les perles salées de ses iris se tarirent. La lumière se fit plus présente et il retint son souffle. Elle l'attirait mystérieusement. Progressivement, la crainte céda le pas à la curiosité et, après un mouvement d'hésitation, il nagea prudemment vers elle. À son approche, la lueur s'intensifia. Bien qu'aveuglé par les rayons, Alguir plongea pour en trouver la source. Il vit alors du corail d'un rouge profond. C'était lui qui faisait jaillir la lumière. Poussé par une force inconnue, il s'en empara et s'aperçut qu'il s'apparentait davantage à un minéral. Tout d'un coup, l'impression de manquer d'air se dissipa et son cœur s'apaisa. Ses poumons fonctionnaient aussi sereinement que s'il avait été sur le

rebord marbré du lac et il comprit qu'il n'avait plus besoin de retenir sa respiration. L'étrange pierre avait créé une bulle d'oxygène autour de son corps.

Comment est-ce poss…

Sa question n'était pas achevée qu'une voix provenant de la roche parcourut l'onde.

— Enfant béni d'Hilaa. Sèche tes larmes, l'avenir est entre tes mains ! Un nouveau monde t'attend par-delà la brume épaisse. Prends avec toi ce qu'il te reste des tiens et vogue jusqu'à la haute mer. Là où s'érige le rocher gigantesque et où surgissent les vagues les plus indomptables de la déesse, tu jetteras la pierre que tu tiens. En atteignant les profondeurs, elle fera jaillir des eaux un royaume, le tien : Alguirnaram !

1
Le trône de la naïade

Nue, étendue sur la plage, la jeune fille savourait cet instant de plénitude qu'elle n'avait pas eu le loisir d'apprécier depuis fort longtemps. Sa peau mate se réchauffait au contact des rayons du soleil. Elle se délectait du toucher de sa main encore fraîche de son bain salé sur son épiderme brûlant et de la chute des gouttes d'eau sur ses épaules depuis sa chevelure mouillée. Elle posa ses mains sur le sable, y enfonça ses doigts pour en ramasser les grains, les fit jouer entre ses paumes avant de les laisser s'échapper. Elle passa ensuite sa langue sur ses lèvres charnues et en savoura le goût iodé. Elle était si bien ainsi, loin des tracas quotidiens et des angoisses de l'avenir. Elle aurait aimé demeurer là pour toujours, à écouter le bruit des vagues s'échouer sur la plage. Tentant de perdre son esprit dans un doux épanouissement, la naïade s'étira. Son corps semblait vouloir entrer plus profondément dans le sable, en être recouvert et ne plus jamais le quitter.

Et pourquoi pas ? Pourquoi, se dit-elle,*ne pas rester ici, devenir sable ou écume et s'abandonner à la Grande Déesse Mer, Mère de toute chose ? Pourquoi ne pas parcourir l'immensité des océans sous la forme d'un hippocampe-femme à la chevelure d'algues ?*

Son imagination l'entraîna vers le large.

*

**

Elle naviguait sur un bateau dont elle était la capitaine. Vêtue d'une chemise ample agrémentée d'un foulard, d'un pantalon et chaussée de bottes, la naïade avait laissé place à un intrépide nocher, dirigeant la roue d'une main de maître.

Le fier vaisseau voguait avec allure sur les flots de la Grande Déesse Mer. La terre ferme semblait toute proche. Le vent soufflait, s'engouffrant dans la grand-voile, permettant ainsi au navire de gagner sa course sur l'océan. L'espoir que portait l'équipage de revoir un jour le rivage se mua en allégresse quand un phare de pierres blanches s'éleva, tel un astre, au sein d'un paysage verdoyant. À l'entrée du port, dispersés le long des rochers, s'affairaient pêcheurs et cueilleurs d'algues. Certains déployaient leur filet, tandis que d'autres mettaient une barque à l'eau. Le navire allait bientôt rejoindre ce pittoresque tableau pour y jeter son ancre, comme l'avaient fait avant lui les nombreux voiliers qui dansaient maintenant sur les ondes de la côte.

Soudain, alors qu'il s'apprêtait à accoster, le ciel s'assombrit, poussant furieusement ses nuages noirs chargés de pluies et gonflant ses poumons d'un vent terrible. La peur s'infiltra dans les veines de la capitaine et son angoisse trouva un nouvel écho lorsqu'elle découvrit qu'il ne restait plus de son habit de corsaire qu'une simple chemise de lin et que son équipage avait mystérieusement disparu. Un bruit sourd se fit entendre. Redressant la tête, elle distingua le combat qui faisait rage derrière le rideau vaporeux. Son regard se dirigea vers la côte et elle se figea, comme tétanisée par la pluie glaciale qui s'était déclarée. Là où se dressait le port déchaînait désormais la fureur des éléments. L'océan avait fait jaillir de ses entrailles de gigantesques murailles aux parois aiguisées dont les reflets métalliques, révélés par la foudre, rappelaient ceux des épées.

Cramponnée désespérément à la barre, alliée autrefois si sûre, elle entendait l'atroce déchirure des voiles ; les cordages se pliaient de douleur avant de rompre et sombrer dans les fonds marins. Ballottée de tous côtés, elle invoqua la Maîtresse des Eaux à son secours, tentant d'apaiser son courroux et celui du Vent. Ses prières furent vaines ; la colère de la déesse redoubla et, dans un ultime effort, envoya ses vagues fracasser le vaisseau. Au même instant, un puissant éclair atteignit la déferlante meurtrière, dispersant ses embruns dans l'atmosphère.

Puis, tout s'arrêta.

Le paysage apocalyptique se métamorphosa en un champ de lumière étincelant, instaurant de nouveau la paix dans les airs et sur les flots. La jeune fille se trouva transportée sur la vigie. Un haut-le-cœur la saisit en découvrant la hauteur à laquelle elle se situait. Puis, un soleil à l'étrange lueur blanche l'aveugla. Le vent chargé d'écume la plaquait contre la paroi humide de sa tour d'observation, comme désireux de reprendre le chemin discordieux des éléments. Un douloureux frisson la parcourut. Elle pressentit l'arrivée d'un inconnu funeste et, dans cette intensité lumineuse, distingua une forme noire qui la terrifia. Son cœur se serra. Un sombre spectre avançait dans sa direction. Il avait l'apparence d'une femme, mais son visage était caché, dissimulé derrière un épais brouillard.

L'ombre maléfique s'approchait, défiant les lois de la pesanteur. Alors, le soleil disparut pour laisser place aux ténèbres et à un paysage désolé. La créature fantomatique avait tout anéanti. Plus la moindre existence ; seule l'héroïne de ce songe n'avait pas encore été emportée par le terrible sortilège. Pour autant, celle-ci n'était pas à l'abri de la fureur destructrice du spectre. La silhouette noire la désirait, voulait absorber son essence vitale. La peur était à son paroxysme : la jeune fille voyait cette forme démoniaque avancer de plus en plus vite, de plus en plus près.

Soudain, l'ombre fut sur elle.

*

**

Son cri déchirant l'éveilla en sursaut. En ouvrant les yeux, la naïade réalisa qu'elle pleurait et que son corps était aussi froid que celui d'un noyé. Forçant son cœur à se calmer et à reprendre un rythme régulier, elle sécha ses larmes et ébouriffa ses cheveux, déjà emmêlés et remplis de sable. Elle plongea ensuite dans le bassin afin de se revigorer et se dirigea vers le fond, désireuse de faire disparaître cet affreux cauchemar et la marque qu'avait laissée cette sombre apparence sur son esprit.

Elle venait souvent ici, lorsque la contrariété la gagnait ou simplement par plaisir. En parfaite nymphe des eaux, elle tentait de battre son record d'apnée en nageant de plus en plus loin vers les profondeurs de la piscine naturelle.

Une fois remontée à la surface, elle se sentit enfin apaisée, le regard ancré dans le bleu du ciel tandis que son corps flottait dans celui, limpide, de l'eau. La tête immergée jusqu'aux oreilles, des sons opaques lui parvenaient, se propageant tout autour : les grains de sable entraînés dans le va-et-vient incessant des vagues, la danse charmante des algues et la course lancinante des poissons.

Bercée par cette musique à la fois étrange et rassurante, elle suivait des yeux le parcours céleste des nuages quand son champ de vision fut bouleversé par le passage d'une pie des mers qui vint se percher sur un rocher. S'en approchant discrètement, elle vit l'oiseau bicolore se précipiter sur une coque et l'ouvrir avec aisance de son bec rouge vif. Ce mets, trop vite englouti, lui avait cependant donné faim. Le volatile s'offrit donc le luxe d'un petit crabe qui avait eu la malchance de passer à son côté. La jeune fille n'avait pas perdu une miette du spectacle.

Sa curiosité naturelle la poussait à en apprendre plus sur le monde marin qui l'entourait. Ce remarquable échantillon des trésors que recelait la forêt de la Grande Déesse Mer se révélait un excellent terrain d'exploration et d'enseignement. Outre les oiseaux tels que le goéland ou le cormoran, la nymphe avait déjà eu la chance d'observer des océanides, ces envoyés d'Hilaa au pelage noir et au liseré blanc venus trouver refuge dans l'antre de la déesse lors des tempêtes.

Le jardin aquatique n'attirait pas seulement les animaux ailés. Les nombreuses fosses et ouvertures présentes au bas de l'enceinte du château permettaient à l'eau de s'engouffrer dans les bassins, offrant ainsi l'accès à une ribambelle de poissons : mérous, dentis, hippocampes, cigales des mers et autres espèces marines partageaient ce terrain d'algues et autres parterres de posidonies. Mais le véritable trésor de ce verger restait sans aucun doute son abondant corail. L'animal, se dressant tel un arbuste, possédait une multitude de ramifications allant du rose au rouge vif en passant par l'orangé.

La jeune fille entendit tout à coup un pas lourd sur le sable.

Désireuse de rester quelques instants de plus dans ce lieu familier et pas encore disposée à réapparaître, elle cacha son corps nu à l'abri d'une rocaille, s'installant sur son rocher qu'elle surnommait « le trône de la naïade » en raison de son excroissance en forme de siège.

Une voix coutumière brisa soudain la quiétude du lieu, parvenant distinctement jusqu'à son fauteuil au dossier suffisamment imposant pour la dissimuler au regard des visiteurs venus de la plage.

— Princesse ? Princesse, où êtes-vous ?

Elle ne se manifesta pas, ne bougea pas. Seul un sourire mutin apparut sur ses lèvres légèrement bleuies.

— Princesse, où êtes-vous ? Je vous en prie, répondez ! supplia une femme au ventre rebondi. Vous devez vous changer pour les festivités de ce soir !

L'interpellée aimait trop taquiner sa nourrice pour plier immédiatement à sa requête et ne céda pas à ses appels pressants, décidant d'attendre le moment qui ne tarderait pas, elle le savait, où celle qui l'avait élevée n'y tiendrait plus et se transformerait alors en poisson-globe prêt à exploser. En effet, la servante commençait déjà à devenir aussi rouge que le corail qui gisait au fond de l'eau.

— Ma Dame, ne m'obligez pas à signaler votre indiscipline au roi !

La jeune fille se retint de rire. Elle ressassait toujours les mêmes menaces sans jamais les mettre à exécution.

— Princesse Algana, je n'en peux plus. Je vous préviens, j'appelle les gardes ! Ils vous traîneront de force jusqu'à votre chambre s'il le faut ! l'avertit la servante au bord des larmes.

— Ça y est, les nerfs ont lâché, constata la princesse.

Algana sortit de sa cachette et nagea jusqu'à la plage. Elle s'avança, faussement penaude, vers la petite femme potelée qui, la voyant approcher, ne put retenir un soupir de soulagement. Elle lui lança cependant un regard noir qui aurait décoché des flèches s'il en avait eu le pouvoir.

— Vous voilà enfin ! s'exclama-t-elle. J'étais vraiment sur le point d'avertir les gardes, vous savez !

La réponse arriva accompagnée d'un sourire narquois.

— Tu dis toujours ça, Margueritte, et tu ne le fais jamais. Ce n'est pas maintenant que tu allais t'y mettre ! Il faut absolument que tu arrêtes de te surmener pour si peu de chose. Du repos te ferait le plus grand bien. Je demanderai à mon père de te donner un congé.

— Je n'en ai nullement besoin ! répliqua-t-elle, vexée. Voilà seize années que je m'occupe de vous et il n'est pas question que je cesse votre

éducation alors que vous démontrez une fois encore l'intérêt d'un chaperon !

La princesse haussa les épaules.

— Si tu le dis.

— Évidemment ! Puisque vous ne jugez pas nécessaire d'avertir quiconque de votre soudaine envie de prendre un bain de soleil ! Songez plutôt que du logis, tout le monde peut vous voir dans le plus simple apparat ! s'exclama la nourrice au bord de l'évanouissement.

— Il faut toujours que tu exagères.

— Épargnez mes nerfs et faites au moins semblant de vous sentir repentante !

Sans interrompre ses remontrances, Margueritte enroula vivement Algana dans un drap et la frictionna si énergiquement que cette dernière eut la sensation que sa peau se détachait de son corps.

— Et puis, était-il nécessaire de vous baigner cet après-midi, alors que l'annonce officielle des fiançailles de votre sœur est seulement dans quelques heures ? questionna la servante, agacée.

— Ce n'est pas parce qu'Hélénora se marie que je dois cesser de vivre, répondit l'intéressée tout en tordant ses cheveux pour en faire couler l'eau.

— Mais vous allez vous mettre en retard ! Nous avons beaucoup à faire : il faut vous laver, vous coiffer, vous habiller, vous…

La princesse plaqua sa main sur la bouche de sa nourrice qui affichait son plus bel air de martyr.

— Effectivement, si tu n'arrêtes pas de parler, je le serai à coup sûr ! se moqua-t-elle.

Margueritte fronça les sourcils, marquant un peu plus la ride d'expression qu'elle avait entre les yeux, puis se dégagea pour recouvrer la parole.

— Vous me donnez l'impression de tout faire pour ne pas assister à la cérémonie. N'êtes-vous pas heureuse des perspectives qu'offre ce mariage ?

— En vérité ? Pas le moins du monde, répliqua Algana. De plus, je trouve cet Olrem tout à fait déplaisant.

— Oh, ma chère enfant, vous exagérez. Vous ne l'avez même pas encore rencontré ! Et je vous ferai dire que toutes les jeunes femmes de la cour rêveraient d'avoir un tel époux.

— Ce pleutre maniéré ? Il n'a du prince que le titre ! Selon mes sources, tout en lui n'exprime que vanité et paresse. Hélénora mérite bien mieux

qu'un jouvenceau, aussi séduisant soit-il, s'attachant davantage à ses parures qu'à la façon de diriger un royaume. On relate même qu'il préfère la compagnie des hommes et qu'il n'a jamais prêté attention aux intérêts que lui témoigne le sexe opposé.

— Que dites-vous là ! s'écria la nourrice, choquée par ces insinuations. Enfilez plutôt la robe que je vous tends, que nous puissions enfin rentrer dans vos appartements sans attirer sur nous tous les regards. Et arrêtez de prêter l'oreille aux racontars des courtisans !

— Toujours est-il qu'Hélénora ne devrait pas être destinée à vivre loin de sa famille dans un palais froid et lugubre au fin fond du royaume d'Holmess à supporter une belle-mère telle que cette Anémone de Hocques. C'est une vraie vipère que cette femme-là ! insista la princesse.

— Veuillez donc cesser vos médisances ! Là encore, ce ne sont que des on-dit. La reine Anémone est charmante et d'une extrême bonté.

— Eh bien, prions pour qu'elle le soit ! murmura Algana.

Margueritte n'insista pas. Elle savait qu'elle ne pourrait la raisonner. Une fois son opinion forgée, l'*a priori* tombait tel un couperet et il était ensuite difficile de la faire changer d'avis. La nourrice connaissait la princesse comme personne. Elle avait assisté à sa naissance et au premier cri qu'elle avait poussé, vif et puissant, déjà annonciateur d'un caractère bien trempé. Elle l'avait aimée à l'instant où ses yeux s'étaient posés sur le visage de l'adorable poupon. Mais le bébé avait laissé place à une adolescente dont les prémices de la beauté, décelées dès le plus jeune âge, s'étaient révélées peu de temps avant son seizième anniversaire. Des formes voluptueuses apparaissaient sur ce corps athlétique auparavant trop mince. Son faciès enfantin s'était étiré en un délicat ovale au front fier et au nez long et droit. Deux yeux verts, légèrement en amande, contrastaient avec le foncé de sa peau et de ses cheveux ondulés qui couraient généralement le long de son dos.

Algana était en effet devenue une séduisante jeune fille, aussi ravissante que ses sœurs aînées, à la différence que ses traits rappelaient davantage ceux de son père. De sa mère, elle n'avait reçu que l'intensité et la couleur du regard, tandis qu'Aoréna avait obtenu son éclat et sa crinière solaire. Mais c'était à l'héritière du trône d'Alguirnaram que la Grande Déesse Mer avait choisi d'octroyer la beauté de la reine Léonora. Une fois devenue

femme, la ressemblance d'Hélénora avec la défunte souveraine s'était révélée frappante. Pour Algana, qui l'avait peu connue, Hélénora représentait d'une certaine façon l'être doux et aimable qu'avait été Léonora. Outre l'apparence physique, la fille aînée d'Elmirat avait en effet reçu les manières et le cœur généreux de la reine, rendant la comparaison entre les deux femmes presque irréelle.

Margueritte posa un regard tendre sur Algana et ramassa les vêtements que celle-ci avait négligemment abandonnés sur le sable quelques heures plus tôt. Cette dernière observait le verger aquatique qui se tenait devant elle, les yeux emplis de regrets.

*

**

La dame et sa servante s'engagèrent dans la véranda où sculptures de marbre blanc et plantes à fleurs foisonnantes s'entremêlaient avec grâce. Au centre se trouvait une fontaine circulaire, sobrement décorée de bas-reliefs, relatant la légende de Dafnis. Elles traversèrent ensuite un large couloir, les menant à une immense pièce ovale qui constituait le hall des appartements royaux. Un escalier en forme de fer à cheval y trônait somptueusement. Ses ramifications de bois sculptées évoluaient de part et d'autre de l'espace pour se rejoindre au niveau supérieur. En l'empruntant, Algana sentit avec plaisir le parquet craquer sous ses pieds.

Les deux femmes parcoururent différentes salles richement décorées et passèrent devant de nombreux portraits auxquels la jeune fille jetait parfois des coups d'œil. Ils représentaient les membres d'une seule et même dynastie, celle du fondateur d'Alguirnaram : le roi Alguir, son ancêtre de plus de mille ans. La princesse se sentait fière d'appartenir à cette illustre généalogie et d'être la descendante d'un des plus grands souverains que le royaume eût connu.

Elle pénétra dans ses appartements, suivie de sa nourrice. Par la porte ouverte de son cabinet de toilette, elle aperçut une délicieuse vapeur s'élever de l'étuve qu'on lui avait préparée. Une fois sa peau et sa tignasse débarrassées du sel de sa récente baignade, Margueritte la rinça, puis lui présenta un peignoir et l'installa devant sa coiffeuse. Elle parcourut les boucles brunes de la princesse pour y défaire les nœuds avec douceur.

— Vous avez de magnifiques cheveux, lança-elle. Il est dommage que vous n'en preniez pas un plus grand soin.

— À quoi cela me servirait-il ? répliqua Algana, les yeux fermés, appréciant l'attention portée à sa personne.

— Ne pas avoir l'air négligée en public, par exemple. Il m'est insupportable de les voir constamment lâchés et tombants sur vos épaules. Il est heureux que vous soyez suffisamment ravissante pour vous permettre une telle désinvolture.

— La beauté n'est pas une vertu, Margueritte. Qu'importe que je sois jolie, l'essentiel est que je puisse servir le royaume. Je pense que le peuple se moque bien que son souverain ou ses filles soient bien coiffés, tant qu'ils accomplissent leur devoir pour garder Alguirnaram sous de bons augures.

— Détrompez-vous, Princesse, vos sujets font attention à ces choses-là ! Comme dit le proverbe, le filet troué rend le pêcheur incapable et…

— Oh ! Ne recommence pas avec tes proverbes de basse-cour ! la coupa-t-elle, trouvant ses maximes insupportables et généralement inappropriées.

— Je continuerai tant que vous n'aurez pas compris l'importance de l'apparence chez une dame, à plus forte raison lorsque cette dernière est fille de roi ! insista Margueritte d'une voix sèche.

Algana soupira, mais elle souriait.

— Très bien, tu as gagné. Dorénavant, je ne sortirai qu'avec un diadème ou parée d'un élégant filet de perles. Contente ?

— Je le serai quand je l'aurai vu de mes propres yeux !

Tandis qu'elles parlaient, la nourrice avait travaillé la chevelure de sa maîtresse en de multiples entrelacs joints en un chignon haut autour duquel courraient des perles rondes se muant en une cascade d'émeraudes arrivant au front. Quelques mèches ondulées s'échappaient toutefois de la complexe coiffure pour reposer sur les épaules de la princesse.

Avec une crinière aussi rebelle, je ne pourrai pas mieux faire, pensa la servante.

Cependant, très satisfaite de son œuvre, elle tendit un miroir à Algana qui prit le temps d'admirer le résultat.

— Je te félicite Margueritte. Tu t'es encore surpassée ! Il est vrai que je devrais te confier ma tête plus souvent, ajouta-t-elle en lui adressant un regard moqueur.

Piquée par cette remarque, cette dernière ronchonna et leva les bras au ciel.

— Ô Hilaa ! Dis-moi, que vais-je faire d'elle ?

Cette invocation fit rire Algana qui pensa que si elle était la divinité, grande protectrice du royaume, elle lui détacherait les cheveux pour être à son image ; les algues ne se faisaient pas de chignon et elle n'était pas certaine que les Danaïsa en aient davantage.

Elle fut ensuite revêtue d'une dalmatique du même vert émeraude que ses yeux et des pierreries qui la coiffaient. Cette longue tunique reflétait le rang élevé de sa propriétaire et l'importance de l'événement à venir. La tenue princière était d'un délicat plissé de soieries sur lequel des iris brodés aux fils d'or s'épanouissaient en deux bandes verticales dont le chemin naissant aux épaules finissait sa course aux chevilles. Le même motif floral décorait les interminables manches évasées du luxueux habit et une ceinture de brocart maintenue à la taille mettait en valeur la silhouette. Enfin, un plastron de gemmes illuminait l'ensemble dans un ballet d'éclats verdoyant. Algana se mouvait avec une telle aisance dans le fastueux vêtement, qu'on n'aurait su distinguer le bijou de l'écrin.

*

**

Avant la cérémonie, la jeune fille s'octroya un peu de temps pour s'isoler dans la bibliothèque royale. Elle congédia ses servantes ainsi que Margueritte.

Algana prit le livre qu'elle avait laissé la veille et s'installa dans un siège allongé aux coussins confortables. Elle commençait à le parcourir, mais s'arrêta vite. Un malaise insidieux lui en faisait perdre le fil.

Elle appréhendait l'union de sa sœur aînée qui, selon elle, ne présageait rien de bon. Il serait facile pour Anémone de Hocques de s'emparer d'Alguirnaram une fois son père décédé. Le mariage d'Hélénora mettrait le prince Olrem à la tête d'un immense royaume. En plus du territoire holmessis, le plus étendu et le plus puissant des Terres Connues, il obtiendrait, à la disparition du roi Elmirat, la gouvernance d'Alguirnaram qui serait reléguée au rang de simple province. Les lois de succession voulant que l'aîné accède au trône à sa mort, Hélénora était donc l'héritière

légitime d'Alguirnaram. Mais Algana le savait, elle n'assumerait ce rôle qu'à contrecœur.

Elle ne doutait pas qu'Hélénora devînt un jour une souveraine sage et à l'écoute de son peuple. Elle connaissait cependant son caractère profondément humble et avait peur qu'elle n'eût pas assez de tempérament pour s'opposer aux ambitions de sa future belle-mère. Pour arriver à ses fins, Anémone de Hocques n'hésiterait pas à manipuler son fils pour influer sur les décisions d'Hélénora. Peu de temps s'écoulerait ensuite avant que la régente du pays d'Holmess ne tirât les ficelles du pouvoir dans l'ombre du couple royal. Algana avait déjà confié à sa seconde sœur, Aoréna, les conséquences que pourrait avoir ce mariage, mais cette dernière n'avait exprimé que de l'amusement face à ses préoccupations. Selon elle, Anémone n'était pas la vipère ambitieuse que certains avançaient et si mauvais présage il y avait, la Grande Prêtresse du Temple l'aurait *vu* et elle-même l'aurait pressenti lors de ses méditations.

La fille puînée du roi Elmirat était en effet dotée du don de seconde vue ; cadeau que la Grande Déesse Mer avait, selon les traditions du pays, offert à toutes les femmes. En pratique, seules certaines d'entre elles possédaient ce pouvoir et pour la plupart des Alguirnaramaises, ce présent se traduisait plutôt par des intuitions que par de véritables prémonitions.

Aoréna faisait partie de celles qui pouvaient prédire l'avenir avec une considérable exactitude et était destinée, au même titre que les autres prêtresses du Temple de la Grande Déesse Mer, à prévenir tout malheur pouvant s'abattre sur le royaume. Le don de voyance avait cependant un prix, comme tout ce qu'offrait la divinité : les femmes vierges uniquement pouvaient y prétendre, ce qui les excluait pour toujours de l'institution du mariage et les privait des joies de l'enfantement. Nulle novice n'était toutefois obligée d'aller jusqu'au bout de sa formation et de devenir une servante d'Hilaa. L'exemple le plus célèbre restait celui de Léonora, la défunte épouse du monarque.

Aoréna était la seule des trois filles de la souveraine à avoir reçu le présent d'Hilaa. Son don était, disait-on, encore plus puissant que celui de sa mère. N'étant pas l'héritière du trône, elle pouvait développer ce don sans entraves et prétendre à un avenir tout aussi important que celui de reine : celui de Grande Prêtresse des Âmes, incarnation d'Hilaa. Cette

fonction était dévolue à une jeune vierge dont le pouvoir de vision était si avancé qu'il permettait de percevoir la vie d'un être vivant à l'autre bout des Terres Connues. Cela faisait plus de cent ans qu'Alguirnaram n'en avait plus ; celle-ci était donc attendue avec ferveur.

C'était la Grande Prêtresse Ulsana, celle-là même qui avait été le mentor de la reine Léonora des années plus tôt, qui avait désigné Aoréna pour ce rôle. La cheffe spirituelle était malheureusement décédée avant l'achèvement de la formation d'Aoréna et n'avait pu procéder au recueillement de son serment, première étape avant d'atteindre l'ultime statut. L'avènement d'une nouvelle maîtresse du Temple avait retardé sa cérémonie d'acceptation parmi ses consœurs, de même que l'annonce du mariage d'Hélénora avec le prince Olrem.

Malgré son respect pour les prêtresses d'Hilaa, Algana se méfiait de ce don de voyance. Pour elle, l'Homme n'avait nul besoin de connaître l'avenir pour déterminer la route qu'il devait emprunter. La vie était un chemin qu'il fallait explorer, guidé par son seul libre arbitre. Faire ses choix en fonction des informations prodiguées par un oracle paraissait dérisoire et même dangereux aux yeux de la jeune fille. Pour elle, leur sort resterait toujours le même, sans qu'on y pût rien changer. Les détentrices de ces visions, hautement considérées par le peuple alguirnaramais, demeuraient mortelles, capables de sentiments et donc susceptibles de ressentir un amour dévorant, charnel ou encore de la jalousie. Ce genre d'émotions était pernicieux et le pire mal que pouvait subir une prêtresse. Elle pouvait être destituée pour cela. Seules les novices avaient le droit de succomber à de tels tourments.

Perdue dans ses pensées, Algana sentit soudain des gouttes d'eau sur sa main. Elle ne s'était pas rendu compte que la fenêtre qui se trouvait en face d'elle était ouverte, laissant ainsi rentrer la pluie qui commençait à tomber. Elle se levait pour la refermer quand son regard se porta vers le jardin aquatique : une personne quittait la plage. De là où elle était – la bibliothèque était située dans la tour du logis sud-est du château, à presque une perche de haut – la jeune fille ne pouvait la reconnaître, mais cela piqua sa curiosité. Le lieu n'était accessible qu'à la famille royale et Algana était la seule à s'y rendre régulièrement. Aoréna n'y allait plus que rarement depuis qu'elle était devenue novice et Hélénora était sûrement encore en

train de se préparer pour l'*Appel*. La princesse pensa que ce devait être son père. Elle en était surprise, mais écarta vite cette étrangeté de son esprit et se résolut à choisir un nouvel ouvrage dans la bibliothèque richement fournie.

Les seigneurs d'Alguirnaram avaient tous été des érudits, amateurs d'art et férus de littérature. Ils avaient collecté, au fil des générations, un nombre impressionnant de livres et de manuscrits, allant des recueils de poèmes aux théories de grands philosophes, en passant par les contes et légendes du royaume. Ce fut d'ailleurs un ouvrage de cette dernière catégorie que choisit Algana : *Mystères et légendes d'Alguirnaram* par Elidor d'Avlone. C'était un des livres préférés de la princesse. Il avait appartenu à sa mère, présent d'Elmirat à l'arrivée de leur premier enfant. La jeune fille feuilleta le recueil et admira les enluminures qui le paraient : elle n'avait jamais vu d'illustrations aussi fines et délicates. Elle l'avait si souvent parcouru qu'elle en avait abîmé la tranche en un pli marqué, ce qui avait tendance à l'ouvrir systématiquement à la même page : *La naissance d'Alguirnaram*. Algana se rappela les soirs où sa nourrice lui contait cette légende avant d'aller dormir.

La famille royale de Betirnam, détentrice d'un riche domaine terrestre, avait été trahie par des ministres avides de pouvoir et livrée aux mains de leur ennemi de toujours, Golmess des Terres Froides, devenues royaume d'Holmess. Alguir, fils cadet des souverains de Betirnam, n'était pas destiné à gouverner, mais c'était sans compter sur la volonté de la Grande Déesse Mer !

Alguir n'était qu'un enfant lorsque ses proches furent massacrés. Il n'avait plus auprès de lui que son précepteur et une poignée de soldats. Mais guidé par la déesse, le roi fondateur traversa les paysages dévastés, puis vogua jusqu'à la haute mer afin d'y faire émerger Alguirnaram.

Alguir consacra ses jeunes années de règne à former une armée capable de surpasser celle qui avait détruit Betirnam afin de venger la mort de ses parents et les souffrances infligées à son peuple. Il souhaitait récupérer les territoires annexés par le souverain des Terres Froides. Quand ses troupes furent enfin prêtes, le monarque engagea sa puissante flotte sur les eaux de la Grande Déesse Mer, Mère de toute chose. Une terrible bataille navale commença alors. Leur qualité de marins expérimentés et leur intime

connaissance des courants tumultueux de la redoutable divinité firent des soldats d'Alguir les maîtres de l'océan et leur donnèrent l'avantage. L'ennemi fut décimé et le roi Golmess tué. Le jeune Alguir, porté en triomphe, vint récupérer les terres de ses ancêtres, l'antique cité de Betirnam. Il ne voulut toutefois pas assujettir le peuple et préféra signer un traité de paix avec l'héritier de cette contrée durement touchée.

Les Terres Froides, qui avaient connu leur apogée du temps des descendants du belliqueux Golmess, se dégradèrent cependant avec l'arrivée d'une nouvelle lignée de souverains : la dynastie Holmess. Le roi Wolne d'Holmess prit le pouvoir après un coup d'État et déclara la guerre à Alguirnaram, réduisant à néant la paix pour laquelle maintes vies avaient été sacrifiées. Cent années de conflits affaiblirent considérablement les deux ennemis, jusqu'au jour où vinrent sur les trônes le père d'Algana et le roi Almegass. Ces derniers scellèrent un pacte de non-agression incluant l'indépendance de Betirnam qui était devenu, au fil des siècles, aussi bien holmessis qu'alguirnaramais. Puis, les jeunes souverains souhaitèrent renforcer leur serment d'alliance par un mariage. Elmirat promit alors la main de sa fille aînée à l'héritier des Holmess.

À cette pensée, Algana eut les larmes aux yeux. Elle n'imaginait pas voir Hélénora partir pour le continent, loin de sa famille, dans un pays si froid et austère. C'était du moins l'idée qu'elle se faisait d'Holmess. Elle savait aussi, quoi qu'en dît sa nourrice, que le prince Olrem était un sot et qu'une fois sur le trône, Anémone de Hocques, l'actuelle régente, continuerait à avoir la mainmise sur le royaume. La jeune princesse espérait toutefois se tromper et priait pour que les rumeurs sur lesquelles elle forgeait son opinion soient infondées.

Algana faisait encore courir ses doigts sur les pages du recueil de légendes quand la lourde porte de la bibliothèque s'ouvrit sur Margueritte.

— Il est l'heure, Ma Dame.

2
L'Appel

Algana avait rejoint sa sœur Aoréna qui l'attendait dans la salle d'avant-pas, pièce dans laquelle les membres de la famille royale patientaient avant de faire leur entrée dans la salle des audiences. Tout comme Algana, la jeune novice du Temple avait revêtu une tenue solennelle. Elle arborait une dalmatique blanche drapée d'une étole rouge portée en ceinture. La sobriété de la robe compensait l'imposante profusion de pierreries qui ornaient sa coiffe et dévalaient le long de sa nuque jusqu'à embrasser sa gorge, tel un serpent s'enroulant autour de sa proie.

Aoréna était grande, au port de tête toujours droit, et sa mâchoire ferme contribuait à la sage, mais intimidante, majesté qui émanait d'elle. Son teint ivoire se mariait habilement au blond éclatant de ses cheveux et au bleu de son regard d'une habituelle quiétude. Une vague, quoique palpable, similitude établissait toutefois leur lien, notamment à travers les expressions de leur visage. Aoréna différait du duo princier que formaient Algana et Hélénora : petites et brunes à la peau inlassablement hâlée.

Sans être véritablement complices, Algana et Aoréna s'aimaient profondément. La première admirait son aînée, la future Grande Prêtresse des Âmes. Elle était à la fois impressionnée et agacée par cette jeune femme qui faisait preuve d'une constante bienveillance qui s'appliquait pourtant rarement à elle. Elle était révoltée de l'attitude de sa sœur envers elle. Elle ne semblait être à ses yeux que l'éternelle rebelle, faisant passer ses désirs avant les convenances auxquelles Aoréna attachait beaucoup d'importance.

De plus, depuis qu'elle était entrée au Temple en tant que novice, la fille puînée du souverain faisait montre d'une belle assurance qui mettait parfois Algana mal à l'aise. Mais ce soir-là, ce ne fut que le mot *majesté* qui lui vint à l'esprit quand elle vit Aoréna.

— Tu es magnifique, lâcha-t-elle dans un souffle.

— Je te retourne le compliment, petite sœur, répondit l'intéressée en lui présentant le dos de sa main sur laquelle Algana posa délicatement la sienne.

Elles se placèrent devant les imposants battants de bois aux décors peints de danses courtoises et, à l'annonce de leurs noms et titres, avancèrent dans la lumière des candélabres.

À leur entrée, les princesses furent saluées par des murmures appréciateurs et le bruissement du taffetas. Tous s'agenouillèrent à leur passage et restèrent ainsi tant qu'elles n'eurent pas elles-mêmes rendu leur hommage à la Grande Prêtresse du Temple dont la bienséance exigeait qu'elle fût présente avant l'arrivée de la famille royale. Algana laissa sa sœur échanger quelques mots avec la cheffe spirituelle d'Alguirnaram et se dirigea vers un groupe de damoiselles dont les membres étaient, pour la plupart, ses dames de compagnie. Elles s'inclinèrent à son approche.

— Princesse, la salua une petite femme blonde, permettez-moi de vous féliciter en ce jour béni d'Hilaa. Quelle joie d'être les témoins de ce mariage attendu depuis si longtemps !

— Je vous remercie, Dame Ivenia, répondit Algana qui se retint de préciser que ce jour n'avait rien d'un jour béni et que, contrairement à ce qu'elle pouvait penser, la Grande Déesse Mer ne voyait peut-être pas cette union avec enthousiasme.

— Nous allons vivre des festivités merveilleuses, poursuivit dame Olivnia, une jouvencelle au regard disgracieux souffrant d'un léger strabisme.

— Et danser ! renchérit une très jeune fille à la peau foncée qui semblait n'être encore qu'une enfant. Cela fait si longtemps que nous n'en avons eu l'occasion !

— Comment pouvez-vous vous plaindre de la sorte devant notre princesse ? la réprimanda Ivenia. Vous oubliez que nous avons eu l'honneur

d'accompagner Dame Algana dans une charmante estampie lors de la dernière pleine lune.

— Votre passion pour la musique et la danse me ravit, Dame Jayana, la rassura d'un sourire Algana qui avait vu la gêne sur son visage.

Jayana était la plus jeune de ses filles de compagnie et faisait ses premiers pas à la cour depuis peu. Sa nature douce et enjouée lui avait immédiatement valu l'amitié de la princesse, mais inévitablement suscité la jalousie de ses compagnes qui cherchaient constamment à lui plaire et à obtenir ses faveurs. Algana se montrait cependant assez distante vis-à-vis de la plupart de ses dames avec lesquelles elle n'entretenait que de simples relations de courtoisie. Ses goûts personnels trouvaient peu d'écho parmi les leurs et quand, parfois, celles-ci se découvraient un subit point commun avec la princesse, cette dernière savait que ce n'était que par pur intérêt. La lecture de manuscrits ou l'étude cartographique des Terres Connues était généralement suivie d'une demande particulière.

Dame Jayana était différente. D'une gentillesse rare, elle ne semblait vivre que pour autrui, cherchant constamment à faire passer le bonheur des autres avant ses propres désirs. Sans posséder une fine intelligence, elle démontrait une soif d'apprendre qui l'enchantait. De son côté, Jayana avait nourri une admiration sans bornes pour Algana qui s'était toujours montrée bonne avec elle et disposée à la défendre contre les petites manigances des dames de la cour dont elle faisait régulièrement les frais. Ivenia, qui ne supportait pas qu'une enfant pût lui dérober la place privilégiée qu'elle cherchait désespérément à avoir auprès de la princesse, était généralement l'instigatrice de ces mesquineries.

Le statut de favorite de Jayana n'était toutefois pas la seule raison de ces récurrents harcèlements et c'était ce qui, peut-être, avait instinctivement poussé Algana à prendre la jeune fille sous son aile. Contrairement aux dames de la cour au teint clair ou légèrement hâlé, la damoiselle possédait une carnation d'un brun foncé qui dénotait. Issue d'une famille de baronnets, le bruit courait que sa mère avait été la proie d'une passion condamnable pour l'un de ces mercenaires des mers dont on disait que la cruauté se mesurait à l'intensité de leur peau sombre. Il n'en fallut pas moins pour que Jayana fût affublée du titre de bâtarde et que des rumeurs circulent sur sa prétendue sournoiserie et ses subites crises de violence.

Lorsqu'Algana avait décidé de la faire entrer dans son cercle d'intimes, ses dames avaient tenté de l'en dissuader. Ceci leur avait valu le courroux de la princesse qui les avait menacées de les remplacer par des sujets dotés de plus de noblesse. Il était certain que, dans ses conditions, Jayana n'allait pas être facilement acceptée, mais Algana pouvait ainsi avoir un œil sur elle et la protéger au mieux.

Dame Ivenia jeta un regard féroce à Jayana avant de reprendre d'un ton badin à l'adresse d'Algana :

— On raconte que le prince Olrem voyage avec une imposante suite et que de nombreux chevaliers l'accompagnent.

— C'est ce dont nous a informés l'ambassadeur, en effet, confirma l'intéressée.

— Je m'en réjouis ! Les jeunes seigneurs d'Alguirnaram sont trop peu pour satisfaire toutes les damoiselles à marier.

— Et sont souvent déjà engagés ou encore dans les bras de leur nourrice, ajouta Adenia.

— Ne se proposent à nous que les notables usés par leur veuvage ! renchérit Olivnia.

— Voyons, Mes Dames, vous exagérez ! s'exclama la princesse, amusée malgré elle par les perspectives qu'offrait l'union de sa sœur à ses compagnes.

— Rares sont également les cours étrangères à venir jusqu'à nous. Nul ne souhaite affronter les assauts de la Grande Déesse Mer.

— Rien ne vous empêche d'aller quérir vous-même votre fiancé sur le continent. Les Terres Connues regorgent suffisamment de royaumes pour que vous puissiez y trouver votre bonheur.

— Chanceuses sont celles dont les parents leur accordent le droit de s'y rendre, sans compter les dépenses qu'engendre ce genre de voyage !

— Et il faut avoir ses relations, glissa discrètement Ivenia comme sous le joug de la confidence. Une fois sur la terre ferme, la dame doit être placée sous la surveillance d'un chaperon. Vous souvenez-vous de dame Sorayna ?

— Comment l'oublier ? C'était l'une des plus belles femmes de la cour ! Elle était parmi les toutes premières suivantes d'Hélénora. J'étais bien jeune encore quand elle nous a quittés, répondit Algana.

— Eh bien, elle fait partie des privilégiées à avoir tenté leur chance sur le continent ! déclara Adenia avant qu'Ivenia n'ouvrît la bouche.

Cette dernière lui lança un regard noir, puis essaya de rediriger l'attention de la princesse sur sa personne.

— Sa tante, qui s'est elle-même unie à un Continental, avait soumis l'idée que dame Sorayna la rejoigne afin de lui trouver un époux parmi les jouvenceaux de la cour du roi Rolanj.

— Elle s'est donc mariée avec un Lanjanois ?

— Lanjan est certes un royaume dont la prospérité est loin d'égaler celle d'Alguirnaram, mais notre compagne a su se faire aimer d'un des seigneurs les plus fortunés du pays dont le père est un proche conseiller du souverain.

— Je m'en réjouis pour elle, dit sincèrement la jeune fille. J'espère qu'elle a trouvé satisfaction au sein de ce nouveau foyer.

— Comment pourrait-il en être autrement ? La Grande Déesse Mer lui a accordé la beauté, la richesse et la considération !

Algana allait avancer que le bonheur conjugal ne pouvait se résumer à cela quand un majordome vint lui glisser à l'oreille l'arrivée imminente du roi, son père. Elle s'excusa et alla se placer au bas de l'estrade au côté d'Aoréna.

Les portes, non pas celles qui donnaient sur la salle d'avant-pas, mais les immenses battants de bois nacré qui faisaient face au trône, s'ouvrirent, laissant s'engouffrer un courant d'air frais et une étincelante vague de lumière qui éblouit la trop sombre salle des audiences et ses occupants. Ces derniers ne recouvrèrent la vue que pour être les témoins d'un spectacle encore plus éclatant : celui de la reine mère Florana avançant au bras du seigneur d'Alguirnaram.

L'ancienne souveraine du royaume, malgré son âge, se mouvait aussi gracieusement qu'une damoiselle et irradiait dans sa tunique de soie blanche brodée de fils d'argent. Une cape reposait délicatement sur ses épaules laissant découvrir deux bras fins. Son port altier était sublimé d'une tiare faite de cristal et de perles grises d'une imposante magnificence qui cachait entièrement l'épaisse chevelure de la châtelaine dont la couleur était désormais à l'image de sa dalmatique. Le couple formait un harmonieux duo qui emplit de fierté le cœur d'Algana. La jeune fille remarqua que son père était vêtu d'un cérémoniel qu'elle ne lui avait encore jamais vu porter. Assortie à celle de sa mère, la toge du souverain se révélait toutefois plus courte, arrivant très légèrement en dessous du genou, laissant ainsi

apparaître des hauts-de-chausses d'un bleu indigo rappelant le profil des sternes à moustache surligné de fils d'argent qui parsemaient les drapés.

Aventurier des mers et pêcheur accompli, l'oiseau au subtil plumage gris foncé avait naturellement été associé aux habitants d'Alguirnaram qui en avaient fait l'un de leurs symboles les plus connus. En effet, tout comme les Alguirnaramais, ce superbe volatile était un enfant nourri au sein de la Grande Déesse Mer, vivant au gré de ses tempêtes dans son nid escarpé des falaises. Mais de toutes ses particularités, c'était la couleur de ses pattes et de son bec qui le distinguait de ses congénères : tel un étendard, le rouge orangé du corail, emblème suprême du royaume, flottait fièrement sur les reflets sombres de l'oiseau. Très appréciée par les membres de la cour, la sterne était devenue au fil des ans la figure de l'aristocratie qui retrouvait en ses entrelacs de moustaches l'image de la noblesse et de la bravoure dont tout chevalier alguirnaramais devait faire preuve.

Les souverains se trouvaient à mi-distance de l'estrade quand la Grande Prêtresse vint à eux.

— Enfants d'Hilaa, soyez les bienvenus dans la demeure des descendants d'Alguir le Fondateur, seuls maîtres du royaume sorti des entrailles de la mer. Vous qui avancez d'un pas décidé vers ce siège de puissance, êtes-vous de ceux-là ?

— Oui ! répondirent respectueusement, mais fermement Elmirat et Florana.

— Prouvez-le !

— Moi, fils de la Grande Déesse Mer, je me nomme Elmirat, fils d'Ornlat le Franc. Je suis le souverain de cette terre bénie qui t'a vue naître et pour laquelle je brandis mon épée et verse mon sang. Je suis celui qui t'amène la paix avec le continent dont les fondations se trouvent dans la volonté inflexible de la femme à mon côté ; la reine mère Florana.

— Comment puis-je te croire ?

— Regarde en mon âme, servante d'Hilaa, elle est tienne !

La Grande Prêtresse prit alors le visage du souverain dans ses mains et y plongea ses yeux. Ils restèrent ainsi quelques secondes. La scène aurait pu prêter à rire si la solennité de l'instant ne nécessitait un respectueux silence. La maîtresse du Temple était d'une stature si frêle et si petite qu'on aurait dit que le caprice d'une enfant avait fait plier l'échine du monarque. Puis, le libérant enfin :

— Va et prends ce qui t'est dû, Ô Mon Roi !

La Grande Prêtresse du Temple s'écarta et le couple royal put librement emprunter le chemin sous les applaudissements de la foule des courtisans.

Arrivé à l'estrade, Elmirat imposa le silence.

— Dames et Seigneurs d'Alguirnaram, nous sommes heureux de vous avoir à nos côtés en ce jour mémorable et annonciateur d'une ère nouvelle ! Vous qui avez connu la guerre, soyez-en les témoins ! Suivez nos pas et venez accueillir ceux qui, sur l'autre rive de l'océan, ont combattu pour établir la paix !

Ces quelques mots, réitérés à l'extérieur par un rapporteur aux habitants du royaume, les informaient qu'il était temps que la procession se formât pour se diriger vers le port où y était attendu le vaisseau en provenance des Terres Froides et qui abritait en ses cabines leur futur prince et sa suite.

*

**

Le cortège quitta le palais dans les pas de son souverain. La garde royale dut donner de la voix et jouer des coudes pour permettre à la cour de se frayer un chemin, tant la foule des Alguirnaramais voulant assister à cette journée mémorable était compacte. La Grand'Rue enfin traversée, la noblesse alguirnaramaise arriva, suivie de près par le peuple, aux portes de la capitale : le Havre Royal.

L'enfilade de berges en demi-lune recouvertes d'une flore luxuriante faisait du Havre un refuge agréable pour les mouillages et offrait un aperçu de la beauté du pays. Son élégant habit de feuillage multicolore aurait suffi à lui seul à accueillir dignement le prince Olrem et les pinsons volant de tulipiers en jacarandas, de même que le bourdonnement des insectes se délectant du nectar des innombrables strelitzias et mimosas, auraient servi de musique. Mais le roi Elmirat avait souhaité une fastueuse bienvenue et avait fait dresser sur le ponton principal une nef végétale de laquelle pendaient gracieusement mille et une espèces d'orchidées dont la plus rare, l'epidendrum rouge, allait être donnée en cadeau à la mère du jeune prince. Un parterre de pétales frais avait également été déposé du ponton jusqu'au dais qui dominait le quai. Composé de quatre pieds en bois sculpté de naïades, ce dernier recouvrait le trône de bandes de tissus et de guirlandes

de fleurs alternativement mises bout à bout. À sa droite se tenait l'orchestre, prêt à jouer dès que le navire holmessis aurait abaissé son pont.

La reine mère Florana et les princesses s'installèrent de part et d'autre du siège de leur seigneur tandis que les courtisans se pressaient autour, se disputant les places les plus proches du bord, bousculant ainsi les musiciens qui tentaient tant bien que mal de maintenir leur garde-à-vous et leur instrument à l'abri des assauts.

La marine royale, qui était partie à l'aube retrouver le vaisseau holmessis, avait fait savoir par le biais d'un messager ailé leur arrivée en fin d'après-midi. Les navires ne tarderaient plus à apparaître à l'horizon. Palpable, l'excitation de la foule croissait un peu plus chaque seconde. Nobles ou simples pêcheurs, tous avaient hâte de découvrir le visage de l'héritier des Terres Froides, celui qui deviendrait un jour leur futur monarque. Mais la vérité était que tous trépignaient d'impatience d'apercevoir la célèbre et énigmatique régente.

Les plus folles rumeurs circulaient sur Anémone de Hocques. Certaines disaient qu'elle était aussi dangereuse que le vent chargé de cristaux provenant du désert de glace et qu'elle était, à l'image des sirènes, aussi séduisante que perfide. D'autres, au contraire, la présentaient comme une souveraine courageuse et charitable dont la bonté sans égale avait été divinement récompensée par une beauté que le temps n'avait nullement altérée. Vraies ou fausses affirmations, les Alguirnaramais n'allaient pas tarder à se forger leur propre opinion.

Au loin, là où l'horizon flamboyant léchait les vagues, un point noir, puis deux, puis trois vinrent moucheter cet harmonieux paysage. Bientôt, les ombres balayées par la chaleur déclinante du soleil devinrent plus nettes et les spectateurs aux regards perçants purent distinguer que l'un des bâtiments arborait le pavillon du royaume d'Alguirnaram : sur un fond blanc se dressait une sterne à moustache tenant dans son bec une plume de corail. Flottait fièrement derrière lui l'étendard rouge sang d'Holmess avec sa sirène d'argent brandissant une corsèque.

Pour ceux qui n'avaient pas connu la guerre, ce pavillon avait de quoi troubler. Les Holmessis vouaient un véritable culte à ces créatures, considérées comme démoniaques par les Alguirnaramais et redoutées par tous les marins de l'île. Leurs légendes affirmaient qu'à l'aube des temps, lorsque les dragons régnaient sur les terres et les océans, des sirènes bannies

par leurs pairs pour avoir laissé la vie sauve à leurs victimes auraient trouvé refuge sur le continent et y auraient fondé un immense royaume. Selon les Holmessis, l'ensemble des peuples des Terres Connues descendraient de ces créatures qui auraient ensuite étendu leur pouvoir sur la totalité du territoire. Cependant, aucun autre pays n'avait jamais voulu reconnaître ou assumer une si terrible ascendance. Les habitants des Terres Froides, eux, s'étaient servis allégrement de la figure mythique pour forger un esprit conquérant et intrépide aux jeunes générations. Les Holmessis étaient en effet connus pour leurs guerres dévastatrices dont les sévices avaient été perpétrés par des soldats affublés de corsèques. Ces lances à triple pointe hantaient encore la mémoire des Alguirnaramais.

La joie d'accueillir leurs frères ennemis fut alors teintée d'une crainte viscérale que chacun tenta de dissimuler à son voisin. Algana, elle, frissonna. L'instant lui rappelait bizarrement son rêve du matin. Mais il n'était plus question de reculer, les navires fendaient avec détermination les vagues de leur puissante proue. Ils modérèrent leur allure aux abords de la baie pour venir chatouiller l'eau cristalline du Havre. L'*Asternia*, la frégate alguirnaramaise, ainsi que le second bâtiment holmessis accostèrent à l'écart, abandonnant le mouillage du ponton au *Lamia*.

Algana n'avait jamais admiré un tel bateau. Il l'impressionna malgré elle. Alors que les vaisseaux se révélaient habituellement moins rapides et de plus petite stature que les frégates, le *Lamia* imposait sa puissance par ses sept voiles portées par son gréement de trois mâts, des gaillards au bois mordoré. La vigie, elle, paraissait toucher les cieux. Le gigantisme du navire semblait fondre sur eux telle la femme-poisson de sa proue sur des marins en perdition. Le bâtiment s'amarra, étendant une ombreuse couverture sur la foule des spectateurs restés sans voix. Le pont fut baissé et ajusté. Les musiciens commencèrent leur air. Le fantasme pouvait désormais s'évanouir devant la réalité.

Tout comme Algana, le roi Elmirat fut étonné de voir la garde rapprochée faire son apparition. Le prince croyait-il poser le pied en territoire hostile ? Il fit cependant comme si le protocole holmessis était tel que la diplomatie n'avait pas à en souffrir. Sa patience fut pourtant mise à rude épreuve quand Olrem salua la foule au bras de deux plantureuses créatures. Son visage affichait une radieuse arrogance. Si le maître de l'île ne s'attendait pas à ce

que son futur gendre fût un époux particulièrement fidèle, il exigeait que ce dernier se comportât dignement. Algana vit les phalanges de son père serrer les bras du trône et contracter intensément ses mandibules pour ne pas céder à l'affront. Pour la jeune princesse, il était évident que cette grotesque entrée en scène avait pour unique objectif de dissimuler un penchant pour lequel la virilité de l'héritier des Terres Froides aurait été remise en cause. Elle en tenait pour preuve les jouvenceaux efféminés qui le suivaient de près. Elle concevait toutefois que l'illusion prendrait parmi les moins attentifs. Olrem était de ceux qui pouvaient se targuer d'avoir reçu la beauté des Danaïsa, les neuf filles-élues de la Grande Déesse Mer. Sa stature autant que sa peau blanche impressionnaient les Alguirnaramais chez qui le bronzage et l'allure trapue étaient plus courants. Ses longs cheveux blonds tressés accentuaient les traits anguleux de son visage auquel un large sourire donnait une harmonieuse souplesse.

Si Algana n'avait jamais eu le moindre doute sur le lien légitime qui l'unissait à Aoréna, elle se surprit à songer que cette dernière se fondrait aisément parmi les habitants des Terres Froides tant leur hysionomie était proche. La future prêtresse dut déceler ses pensées, car elle rougit légèrement lorsque sa cadette posa sur elle son regard. Leur attention fut toutefois vite détournée quand la foule cessa ses applaudissements pour laisser échapper un murmure de stupéfaction mêlé d'émerveillement. La vièle et la flûte s'étaient elles mêmes figées, confiant à la bise le soin de transmettre leur écho. Elles reprirent cependant, accompagnées de la lyre et de la sacqueboute.

Algana sentit la tension s'évanouir autour d'elle et aperçut le visage de son père, ses traits auparavant tirés en un rictus, se détendre et arborer un radieux sourire. Il se leva, affichant clairement son contentement à l'approche de la femme qui cheminait sur le ponton. La jeune fille pivota pour découvrir l'identité de celle qui avait, semblait-il, obtenu les faveurs du roi. La nef florale dans laquelle s'était engouffrée l'inconnue empêcha Algana de la détailler. Elle s'évertuait à déceler la moindre particularité physique, mais seuls le bas d'une longue robe noire et des sandales de couleur identique lui furent concédés. Le cœur de la princesse se trouva malgré lui porté par l'excitation des Alguirnaramais qui battait au rythme des pas de l'étrangère.

Puis, enfin, elle la vit.

Elle crut d'abord que les rayons du soleil couchant se reflétaient sur la chevelure de la dame, lorsqu'elle comprit que c'était celle-là même qui éblouissait ses yeux. Si elle avait offert à son fils une beauté divine, Anémone de Hocques possédait, elle, une beauté sauvage qui faisait pâlir d'envie hommes et femmes.

La régente reçut avec chaleur la gerbe d'epidendrums rouges qui rappelaient son roux flamboyant et contrastaient magnifiquement avec sa robe. Par le cadeau de neuf de ces rares orchidées, le roi Elmirat faisait de cette femme son égale. Elle quitta ensuite le bras de l'ambassadeur alguirnaramais qui l'avait conduite jusqu'ici pour prendre celui d'Olrem. Algana fut surprise de constater qu'elle était quasiment aussi grande que le prince ; même en terres holmessis, la taille de la régente était impressionnante. Le maître de l'île, de son côté, trépignait. Il n'attendit pas que la mère de celui qui avait suscité sa colère atteignît le bas du dais ; il descendit à sa rencontre sous les regards stupéfaits de ses filles et de la reine mère Florana qui, après un instant d'hésitation, le suivirent.

— Reine Anémone, Prince Olrem ! s'exclama le roi Elmirat. Soyez les bienvenus à Alguirnaram, terre bénie par la Grande Déesse Mer. Voyez, le peuple tout entier est là pour vous accueillir !

— Il est aussi chaleureux que la lumière du soleil, répondit mièvrement Olrem tandis que sa mère se contenta de sourire.

— J'espère que votre voyage a été agréable.

— En vérité, il est plaisant de retrouver la terre ferme et nous étions impatients de parcourir de nos propres yeux ce magnifique pays qu'est le vôtre, Majesté.

— Permettez-moi de vous présenter ma mère, la reine Florana, ainsi que les princesses Aoréna et Algana.

Le grand sourire du prince contrastait avec sa crispation lorsqu'il baisa la main d'Algana.

— Ravi, lui dit-il d'une voix appuyée et d'un visage qui se voulait séduisant. On m'a beaucoup parlé de vous.

— Vraiment ? s'étonna-t-elle.

Totalement insensible à son charme, elle sentait monter en elle une soudaine envie de sarcasme, bien vite étouffée par le regard d'avertissement de son père. Elle ne put toutefois s'empêcher de hausser les épaules et d'ajouter, un sourire taquin aux lèvres :

— Que voulez-vous, nos réputations nous précèdent !

Olrem ne sembla pas saisir complètement le sens de ses propos et battit en retraite en papillonnant des cils avant de tenter sa chance auprès d'Aoréna, laissant ainsi la place à sa mère qui échangea avec la jeune fille une légère courbure de buste, comme il était d'usage en pays d'Holmess.

Cette proximité permit à Algana de ranger définitivement Olrem parmi les imbéciles arrogants de première catégorie. Ni son regard ni ses propos ne brillaient d'intelligence. D'ailleurs, à la façon dont il s'exprimait et se mouvait, la princesse était de plus en plus certaine que son penchant pour la gent féminine était feint. Elle ne s'était pas non plus attendue à ce que le futur époux d'Hélénora fût un parfait chevalier, mais avait ardemment espéré lui trouver un peu de bon sens. La régente avait, semblait-il, conservé pour elle la finesse et l'habileté de l'esprit qui se lisaient dans son regard. Et la rumeur disait vrai : Anémone de Hocques était d'un charme époustouflant, dotée du corps et du visage d'une jouvencelle. Seuls ses yeux perçants et ses lèvres minces serrées en un léger rictus accentuant son air sauvage rappelaient son expérience terrestre.

Il nous faut espérer que sa bonté soit égale à sa beauté, pensa Algana avant qu'Anémone ne prît la parole.

— Je ne vois pas votre fille aînée. Ne devrait-elle pas venir saluer comme il se doit son futur époux ? remarqua-t-elle.

— La princesse Hélénora, comme le veut la coutume, ne peut sortir. Elle ne doit pas souiller ses pieds sur un sol impur, expliqua le souverain. C'est au prince de la rejoindre au château où la Grande Prêtresse du Temple la prépare à recevoir l'*Appel*.

— L'*Appel* ?

— La bénédiction des fiançailles, précisa-t-il.

— Oh, ça ! Oui, votre ambassadeur a dû nous en souffler quelques mots, lâcha Anémone de Hocques.

Ce fut le seul échange des deux souverains jusqu'à leur arrivée au palais.

L'enthousiasme déployé par la foule n'avait que peu ému Olrem et sa suite, au grand étonnement d'Algana, habituée depuis toujours à offrir à son peuple des signes enjoués de gratitude. Elle en fit discrètement part à Aoréna.

— Il faut associer cela à leur culture. Rappelle-toi, leur royaume se nomme les Terres Froides. La rudesse d'un pays joue souvent sur le caractère de ses habitants, avait répondu cette dernière.

*
**

Elmirat mena la famille royale Holmess et sa cour dans la salle des audiences, afin de procéder sans attendre à la cérémonie d'*Appel*. Il prit la parole.

— Sujets des Terres Connues et enfants d'Hilaa, il est temps pour nous de refermer le livre des hostilités. Nous sortons définitivement d'une période difficile et incertaine où rivalités et discordes ont conduit des parents à la haine. L'ivresse guerrière et la soif de conquêtes de nos aïeux ont déchiré la terre et répandu la souffrance et le sang. Nous tenons entre nos mains la clé de la réconciliation qui nous libérera de la vengeance et de ses chaînes. Rompons le cercle de la fatalité et abaissons la hache qui entaille nos racines !

» Le même sang coule dans nos veines, il n'a donc pas à étancher nos funestes passions que la fureur aurait fait naître. De meilleurs ennemis, devenons simples frères. Devenons, à l'image de Betirnam, notre génitrice, un peuple où les différences unissent plutôt qu'elles séparent. Devenons le bouclier et non l'épée des représailles. Notre courage n'est plus de force ni de conquêtes, il est désormais de raison !

» L'unité de nos royaumes est à nos portes. L'astre impérieux de la paix nous appelle et dirige nos esprits afin qu'elle déploie le glorieux héritage de nos enfants. Sa voix répond à l'espoir de deux femmes, deux souveraines qui, de part et d'autre de l'océan, ont su guider leur peuple et leur seigneur vers elle. Aujourd'hui, nous achevons leur œuvre !

Algana trouva le discours de son père d'une grande éloquence et chargé d'émotions, bien qu'elle n'eût pas elle-même connu la guerre et ses atrocités. Elle était peu disposée à voir le prince Olrem et la régente, dont elle doutait de l'honnêteté, devenir bien plus que de simples invités protocolaires, mais devait admettre que cette alliance permettrait d'apaiser enfin les craintes. L'allocution sembla en effet rencontrer un écho dans le cœur de l'assistance qui l'accueillit avec chaleur. L'hommage rendu aux

mères des souverains des deux pays s'avérait tout aussi important. La reine Fidèse n'était malheureusement plus là pour jouir de cette victoire aux côtés de son amie et alliée la reine mère Florana dont le regard à lui seul montrait son sentiment. Puis, rejoignant son trône, Elmirat pria la Grande Prêtresse du Temple d'avancer. C'était à son tour de s'exprimer.

— Enfants d'Hilaa. L'union des deux royaumes s'accomplira par l'union de deux êtres. La Grande Déesse Mer a levé le voile obscur de mes yeux pour me guider dans la tâche qui est la mienne. Elle m'a révélé l'identité des faiseurs d'espoir et a béni leur prochaine rencontre. Par mes yeux elle demande, par ma main elle exige.

» Viens à moi, Ô fils de Golmess le Sinistre !

À l'évocation de ce nom, Algana fronça les sourcils. Olrem était le descendant de Wolne et non pas de Golmess. Mais Anémone de Hocques avait sans doute jugé plus opportun d'associer son fils à son ascendance maternelle plutôt qu'au sang des usurpateurs.

La régente étend son ombre même sur l'Histoire !

Cette pensée vint brutalement heurter l'esprit de la jeune fille qui en demeura étourdie un instant. De son côté, le prince Olrem descendit solennellement les marches de l'estrade en bas de laquelle l'attendait la cheffe spirituelle.

— Enfant des Terres Connues, porte à tes yeux ce foulard, ils n'ont nul besoin de voir. La Grande Déesse Mer ouvrira ton esprit et ton cœur reconnaîtra la femme qui sera tienne.

Une fois assurée que la bande d'étoffe avait parfaitement été placée, la maîtresse du Temple reprit :

— Ô fille d'Alguir le Fondateur, nous entends-tu ? Viens à moi, réponds à mon appel !

Algana ne se sentit soudainement pas très bien. Elle enviait le détachement d'Aoréna qui, sereine, se trouvait en plein recueillement. Ses angoisses du matin revenaient la hanter et la poussaient à s'élancer vers son père pour le supplier de mettre fin à la cérémonie. À peine avait-elle formulé cette pensée qu'une magnifique jeune femme fit son entrée vêtue d'une dalmatique de soie bleue subtilement ornée de pierres turquoise et de perles blanches flottant dans la lumière des chandelles. Tout comme le prince Olrem, un foulard dissimulait la moitié de son visage. Elle avançait prudemment vers l'estrade, guidée par deux prêtresses. Cette splendide

naïade n'était autre qu'Hélénora. Algana la trouvait si incroyable qu'elle en avait la gorge serrée et les larmes aux yeux : comment son père pouvait-il la marier à ce benêt ?

— Tout ira bien pour elle. Hélénora ne sera pas malheureuse, lui chuchota Aoréna.

Cette dernière était sortie de sa méditation et avait posé une main apaisante sur celle de sa sœur.

— Comment le sais-tu ? As-tu vu son avenir dans tes songes ?

— Je n'en ai pas eu besoin.

Aoréna sourit.

— C'est évident, il me semble. Olrem est un jeune homme charmant. Il a également fait part à notre père de son amour pour Hélénora qui n'a cessé depuis leur première rencontre.

— Après s'être pavané aux bras de deux attrayantes jouvencelles ? répliqua Algana, sarcastique.

— L'ambassadeur a informé notre père qu'il s'agissait de cousines.

— Tout s'explique ! répondit-elle mordante. Mais peu importe, la première et unique fois qu'ils ont été présentés l'un à l'autre, ils avaient à peine six ans. Tu ne vas pas me dire qu'aussi jeune, tu sais ce qu'est l'amour !

— Le véritable amour n'a pas d'âge.

— Pour quelqu'un qui est censé être sage et clairvoyant, tu es bien naïve et sentimentale. Je concède qu'il peut naître dans l'enfance, mais il ne peut demeurer constant s'il n'est pas cultivé. Le cœur humain est à l'image d'une fleur : si tu ne l'arroses pas, il se fane !

— Tout dépend de la fleur.

Algana leva les yeux au ciel d'irritation.

— Je maintiens que ce simple d'esprit ne possède pas une once d'attachement pour notre sœur !

— Princesse, surveillez votre langage ! gronda Aoréna, soudain sérieuse. Ce n'est pas là une façon de parler de son futur prince.

La novice reprit plus bas :

— Fais un peu attention, Algana ! Tu n'imagines pas le nombre d'oreilles qui rôdent autour de nous. Et puis, tu es injuste avec le prince Olrem. Il n'est sûrement pas parfait, mais il paraît assez bien de sa personne.

— Parce que tu le connais ? s'étonna faussement la benjamine. Peux-tu affirmer que ce n'est pas un sot ? Et permets-moi de te trouver assez peu exigeante concernant les attentes d'Hélénora.

Aoréna ne prêta pas l'oreille à cette dernière remarque.

— Le prince a très bonne réputation auprès des dames holmessis.

— La popularité n'a jamais été un gage d'intelligence, encore moins lorsque le charme est usé sur la gent féminine.

— Tu te montres bien sévère envers ton propre sexe, mais arrêtons là cette querelle, finit par trancher Aoréna qui voulait assister à la fin de la cérémonie d'*Appel*.

En effet, les prêtresses avaient mené Hélénora au côté de la Grande Prêtresse, face au prince Olrem.

— Fille de roi, tu as répondu à mon appel. Ainsi, reconnais-tu l'homme qui sera tien ?

— Oui, je le reconnais, déclara Hélénora d'une voix tremblotante.

— Et toi, fils de roi, reconnais-tu la femme qui sera tienne ?

— Oui, je la reconnais, acquiesça-t-il à son tour.

— La Grande Déesse Mer, par l'*Appel*, vous a guidés l'un à l'autre, annonça la cheffe spirituelle tout en faisant signe à ses consœurs de dénouer les bandes de tissus qui cachaient les yeux des jeunes gens.

Puis, prenant leur main droite qu'elle unit, elle termina :

— Et par l'*Appel*, bénit vos fiançailles.

Le rituel accompli, les promis vinrent rendre hommage au maître des lieux ainsi qu'à la régente et la reine mère. Ils s'installèrent à la gauche du roi, s'apprêtant à leur tour à recevoir les félicitations de la cour. Celles-ci achevées, tous se dirigèrent vers la salle des banquets où victuailles, troubadours, bouffonneries et autres divertissements les attendaient. Hélénora avait été conduite par son fiancé à la table d'honneur aux côtés de son père et de sa future belle-mère. Algana observait sa sœur. Elle apparaissait souriante et gracieuse comme toujours, mais à sa pâleur, la jeune princesse devina sa gêne et lut dans ses yeux une angoisse qui lui serra le cœur. Hélénora sacrifiait sa vie et son bonheur pour sauvegarder la paix de deux peuples qui formeraient un jour une seule et unique terre qu'elle aurait le devoir de gouverner.

Leurs regards se croisèrent.

— Je ne suis peut-être pas dotée du don de voyance, Aoréna, mais une chose est sûre, c'est que nous venons de livrer le plus innocent agneau du royaume au pire loup des Holmess, déclara Algana d'une voix sans timbre qui fit frissonner la future prêtresse.

— Je croyais que nous étions d'accord pour ne plus parler d'Olrem, se fâcha Aoréna, les sourcils froncés.

— Je ne parle pas de lui, mais d'Anémone de Hocques.

En effet, Algana n'était pas la seule à observer sa sœur et avait remarqué le regard que la flamboyante régente posait sur elle. Et ce qui était certain, c'était qu'il était dépourvu de tendresse.

3
L'héritage

Le lendemain, ce fut d'un pas pressé qu'Algana parcourut les couloirs du logis royal.

Les festivités de la veille s'étaient prolongées jusque tard dans la nuit et une fois couchée, elle n'avait su trouver le sommeil qu'à la pâleur du ciel. Éreintée, elle avait décidé de retarder le plus longtemps possible le moment de quitter les draps. Mais c'était sans compter sur Margueritte qui l'en avait extirpée sans ménagement.

— Il fait grand jour, Princesse !

— Hum… Laisse-moi ! s'était-elle défendue en remontant les couvertures sur elle.

— Son Altesse est attendue chez la reine mère Florana.

— Quoi ? avait mollement demandé la jeune fille.

— La reine mère Florana vous attend ! Un domestique vient de m'en informer.

— Par Oda, j'avais complètement oublié ! s'était-elle écriée, les yeux alors bien ouverts sur le soleil qui pointait haut ses rayons.

Elle s'était levée précipitamment, gratifiant du même coup sa nourrice et son petit personnel d'injonctions brusques. Prestement coiffée et habillée, elle était sortie en trombe de ses appartements.

La princesse parcourut de nouveau la note que lui avait fait parvenir sa grand-mère la veille.

Cabinet d'étude. À l'aube.

F.

Algana n'avait pas même eu besoin de vérifier la signature pour reconnaître l'écriture penchée et griffonnée de la vieille souveraine, coutumière des missives courtes et tracées à la hâte sans considération pour la calligraphie. L'âge avait accentué son doigté fébrile, rendant parfois ses mots incompréhensibles. Son fils avait fini par lui imposer un secrétaire, chose qu'elle avait systématiquement refusée du temps où elle gouvernait elle-même le royaume.

Il n'était pas rare qu'elle fît mander Algana chez elle, mais depuis la proclamation du mariage princier, un mois s'était écoulé sans qu'elle eût exigé sa présence. Cette dernière, toujours enthousiaste à l'idée de pénétrer dans le fabuleux cabinet regorgeant de curiosités, se montrait impatiente de connaître les raisons pour lesquelles on la convoquait.

Ayant enfin atteint les appartements de la reine mère, le majordome la conduisit à la porte du cabinet, puis l'annonça. À l'intérieur, elle fut surprise de découvrir ses sœurs, confortablement installées dans de somptueux fauteuils. Il était vrai que le message n'indiquait pas qu'elle serait la seule conviée, mais ne l'infirmait pas non plus. Algana avait logiquement supposé, Hélénora occupée aux préparatifs du mariage et Aoréna à ses obligations de novice, se retrouver en parfaite intimité avec sa grand-mère. Elle fit cependant comme si leur présence ne l'étonnait en rien.

— Veuillez m'excuser, je n'ai pas vu le jour se lever.

Aoréna lui sourit. Hélénora, elle, regardait dans le vide, plongée dans ses pensées. La jeune princesse entendit la voix de la vieille souveraine lui répondre.

— Installe-toi, mon enfant. Il y a des fruits et des biscuits sur la table.

Cette information enchanta l'intéressée qui n'avait fait qu'étancher sa soif avant de quitter à la hâte ses appartements. Elle choisit deux figues parmi les grains de raisin, dattes et baies rouges du plateau d'argent, puis prit un siège. De là où elle était, elle ne distinguait de la souveraine que le bas de sa dalmatique bleu nuit. Le reste de sa silhouette était caché par l'un des pans du dressoir de chêne. Si cet imposant meuble faisait partie depuis bien longtemps de la décoration du cabinet de la reine, jamais encore Algana n'avait vu sa grand-mère l'ouvrir. Elle se surprit à le détailler sous

un jour nouveau, loin du souvenir sombre et trop richement pourvu qu'il lui évoquait étant enfant.

De ses trois registres soulignés de moulures végétales, la façade, elle, s'illustrait de deux pans sculptés aux armoiries du royaume : la sterne aux yeux incrustés d'onyx à moustache d'argent tenant dans son bec une plume marquetée de corail. Les panneaux de côté mettaient finement en scène des nymphes et autres princesses des eaux. Le meuble se voulait en réalité très beau. Il était toutefois surprenant qu'un rangement à vaisselle fût installé dans un cabinet. Algana n'avait pourtant jamais questionné Florana à ce sujet.

La reine mère, férue d'art comme nombre de ses prédécesseurs, collectionnait d'insolites objets. Pour la jeune fille, le dressoir ne représentait qu'une fantaisie de plus dans l'antre hétéroclite et merveilleux de sa grand-mère. Parmi les vieux grimoires et cartes des Terres Connues se distinguaient tableaux de maîtres et maquettes de bateaux en ivoire. L'attention portée plus loin, on remarquait dents de sirène et coquillages sur une commode, ou des fleurs séchées dans des vases aux formes variables.

De ce bric-à-brac logiquement organisé, Algana avait tiré des histoires qui avaient animé ses journées d'enfant. Au fond de la pièce, près de la fenêtre et à moitié caché par un siège, résidait son ami de marbre blanc. Pas plus grand que le socle sur lequel il se tenait accroupi, le garçon écoutait d'un sourire mutin le bruit des vagues enfermées à l'intérieur d'une conque. À sa gauche, une étagère accueillait un miroir vieilli et une tabatière d'agate dont les inclusions sombres avaient été taillées pour reproduire un aigle perché sur un arbre. Sur sa face opposée, d'abstraites taches laissaient encore Algana songeuse. Toutefois, l'objet le plus énigmatique restait le masque en fer laqué rouge suspendu à la bibliothèque. Contrairement à ceux des comédiens qui leur couvraient entièrement le visage, celui-ci ne dissimulait que la partie inférieure s'étendant du nez au menton, prolongé ensuite par quatre bandes de cuir attachées ensemble par du tissu. Le plus étrange, et ce qui avait causé de terribles angoisses durant les jeunes années de la princesse, était ses narines dilatées, son sourire jauni figé en un rictus et surmonté d'une moustache qui lui donnait un air féroce. Ce masque aux origines inconnues n'exerçait plus aucun pouvoir sur Algana qui le regardait désormais avec amusement.

— Parfait ! s'exclama Florana, rappelant soudainement à elle l'attention de la benjamine.

Elle réapparut de derrière le dressoir, une aumônière à la main. Les stries et traits marqués du cuir supposaient qu'elle avait été fréquemment manipulée et sa couleur délavée confirmait son ancienneté. La tulipe de bronze qui l'ornait indiquait qu'elle provenait de la Maison Livnor, une famille d'artisans installée à Fanfela, capitale du royaume d'Efir, dont le savoir-faire frappé de leur signature végétale était connu de tous.

Florana se plaça dans l'embrasure d'une fenêtre, fixant la matière amollie et flétrie par le temps. Ses lèvres affichaient un sourire de contentement, mais Algana crut déceler de la mélancolie dans les prunelles de la souveraine. Au-dehors, un nuage s'envola, laissant le soleil illuminer sa chevelure blanche ramenée en une épaisse tresse pour exalter une beauté où l'âge s'était fait allié. La reine mère demeurait une femme désirable dont l'aura et le regard magnétique avaient ravi plus d'un cœur. Derrière sa calme apparence se cachait une personne de pouvoir qui avait su diriger le royaume d'une main de maître. Elle seule avait protégé Alguirnaram en l'absence de son époux parti guerroyer, puis lorsqu'il était allé rejoindre la Grande Déesse Mer dans l'autre monde. Au fil de ces temps troublés, elle était devenue le phare guidant le peuple de sa lumière à travers les vents et les marées. Une fois Elmirat sur le trône, elle s'était montrée adroite conseillère et avait pris l'habit de mère de la nation. Aimée de ses sujets, elle était adorée de ses petites-filles qui l'avaient élevée au rang de modèle. Sa patience inspirait celle d'Aoréna, tandis que son assurance et sa volonté faisaient rêver Hélénora, mais c'était la femme d'action qu'admirait Algana. Elle se voyait parcourir les Terres Connues, les couleurs de son pays en écharpe. Elle s'imaginait messagère, ambassadrice de la paix comme sa grand-mère autrefois. C'était peut-être en partie pour cela qu'elle n'envisageait pas que le mariage de sa sœur fût un succès. Elle pourrait, en cas de péril, montrer au peuple et surtout à son père sa valeur et en récolter les louanges. Algana se réprimandait fermement de cette attitude égoïste lorsque ces vaniteuses pensées lui venaient.

— Je vous ai demandé de me rejoindre dans mes appartements ce matin parce que ce que j'ai à vous dire ne peut être couché sur du vulgaire papier ! commença Florana en quittant la quiétude de la fenêtre pour se placer devant ses descendantes.

La curiosité piqua Algana qui se redressa sur sa chaise, attentive.

— Le roi ayant appelé le Prince Olrem et la régente à siéger au Conseil afin de finaliser le contrat de mariage, et la Grande Prêtresse n'ayant pas sollicité la présence d'Aoréna à ses côtés, j'ai jugé le moment idéal pour vous réunir.

Elle marqua une légère pause avant de reprendre.

— Aujourd'hui, nous allons nous aussi tenir Conseil !

Les trois jeunes femmes réprimèrent un sourire. Florana avait toujours aimé théâtraliser ses discours et celui-ci n'échappait pas à la règle. Elles étaient malgré tout pendues à ses lèvres.

Satisfaite de son effet, la souveraine tendit le bras au bout duquel se balança l'aumônière de Livnor.

— À l'intérieur de cette bourse se trouve le plus grand et le plus précieux trésor du royaume. Je l'ai reçu en héritage lors de mon mariage. Mais pour le garder, j'ai dû promettre de le protéger, de le placer en sûreté jusqu'au jour où je le léguerais à mon tour. Cet héritage est transmis de mère en fille depuis la création d'Alguirnaram.

Les princesses ne purent retenir une exclamation enjouée. Elles n'avaient encore jamais vu d'objet aussi ancien et trépignaient d'impatience de savoir ce dont il s'agissait.

— Votre aïeule, la reine Révia, n'ayant pas eu de fille, c'est à moi qu'elle confia ces… ce trésor. Je l'ai par la suite transmis à votre mère après son mariage avec Elmirat. Je dus pourtant le récupérer à sa mort afin que nul ne puisse s'en emparer.

Les doigts de l'ancienne souveraine défirent les nœuds de la vieille bourse. Lorsqu'elle en renversa le contenu, trois losanges de pierres rouge sang taillées en facettes étincelèrent au creux de sa main.

Algana n'en avait jamais vu de pareil. Elle en était certaine, les gisements d'Alguirnaram ne produisaient pas ce type de minéral. Intriguée, elle s'avança pour mieux les observer. Sa grand-mère lui en tendit une et elle put ainsi la scruter à sa guise. Elle fut surprise de constater sa translucidité. Et à y regarder de plus près, elle y distingua des inclusions. La jeune fille n'était pas la seule à être fascinée par ces gemmes ; Hélénora était sortie de sa torpeur et s'était levée pour détailler cet étrange joyau à la lumière du jour. Accoudée à la fenêtre, elle laissa le soleil transpercer le bijou de ses rayons. Une ombre d'un rouge éclatant fut alors projetée sur sa robe nacrée.

— Par Oda, c'est magnifique ! s'écria-t-elle.

La reine Florana, de son côté, se félicitait. C'était exactement la réaction qu'elle espérait.

Aoréna était la seule à ne pas avoir bougé. Elle fixait avec une vive émotion la dernière pierre, toujours dans la main de l'ancienne souveraine d'Alguirnaram. La future prêtresse redressa la tête et croisa les yeux pétillants de sa grand-mère, acquiesçant à la question qui n'avait pas encore été posée.

— Serait-ce un diamant ? finit enfin par demander Aoréna. Serait-ce le diamant…

Sa voix tremblait quand elle ajouta :

— Le diamant de la légende ?

Algana et Hélénora, étonnées, se tournèrent d'un même mouvement vers Aoréna, puis vers leur aïeule.

— Oui, c'est bien la Pierre de Vie d'Alguirnaram, répondit calmement cette dernière.

Les princesses restèrent muettes un instant.

— Mais comment est-ce possible ? demanda Hélénora. La Pierre de Vie ne peut pas être extraite des profondeurs de la Grande Déesse Mer, autrement le royaume n'existerait déjà plus.

— Et selon la légende, la Pierre de Vie serait en réalité du corail et non un diamant, avança Algana avant d'ajouter : Et puis, c'est censé être d'un seul tenant et non pas trois fragments de la taille d'un pouce !

— Comment pouvez-vous en être aussi sûres ? s'amusa Florana.

— Eh bien, parce que toutes ses versions parlent d'une pierre de corail qu'on ne saurait retirer du cœur de l'océan sans que cela se traduise par la chute du royaume ! s'exclama Algana qui, devant cette nouvelle incroyable, oubliait quelque peu à qui elle s'adressait.

— Ces légendes ont pour unique but de cacher la vérité pour mieux la protéger, intervint Aoréna. Comme vous, j'avais foi en l'exactitude de ces contes populaires, mais depuis que je suis entrée au service de la Grande Déesse Mer, j'ai pu avoir accès à des écrits conservés en secret depuis des générations par les Grandes Prêtresses. Notre défunte Grande Prêtresse Ulsana avait accepté que je consulte des manuscrits rédigés du temps d'Alguir le Fondateur relatant la construction de notre royaume, continua-t-elle, non sans une once de fierté dans la voix.

Algana n'en croyait pas ses oreilles. Comment les prêtresses du Temple pouvaient-elles s'octroyer un tel pouvoir ? Elles n'avaient aucun droit sur ces manuscrits et encore moins celui de décider de les garder pour elles !

Florana vit le regard scandalisé de sa petite-fille et anticipa une réaction possiblement véhémente.

— Cela peut vous paraître singulier que pareil secret ne soit pas connu de la famille royale, mais il faut comprendre que ces légendes mettent à l'abri la Pierre de Vie contre ceux qui partiraient à sa recherche dans le but de nous nuire. Que la vérité soit conservée au sein de la confrérie des prêtresses du Temple se veut logique et rassurant : qui mieux que les représentantes de la Grande Déesse Mer, Mère de toute chose et Créatrice de notre monde, pour protéger ces informations ?

Logique, mais pas forcément rassurant, se dit Algana qui s'abstint cependant d'exprimer sa pensée.

— La Pierre de Vie, reprit la vieille reine, n'est pas, comme vous l'avez toujours cru, du corail doté de la dureté d'une pierre, d'où son nom, mais un énorme diamant rouge. Ces trois gemmes en sont des fragments.

— Vous voulez dire qu'il est possible de détacher des éclats de ce cœur sacré qui donne vie au royaume ? la questionna Hélénora.

— En effet, et ces trois petits diamants que vous voyez là ont été arrachés à la Pierre de Vie par la main de votre illustre ancêtre qui, avant de partir en guerre contre Golmess, est entré dans les tréfonds de la Grande Déesse Mer pour les récupérer.

— Mais dans quel but ? Comment y est-il parvenu ?

Ce fut Aoréna qui se chargea de répondre.

— Selon les écrits auxquels j'ai pu avoir accès, il semble que le roi Alguir lui attribuait certaines propriétés.

— Des *propriétés* ?

— Des qualités prodigieuses. Elle aurait été d'une aide précieuse dans la guerre qu'il mena contre les Terres Froides, mais les textes ne parlent en rien de la forme qu'elle prenait.

— Il existerait un passage souterrain conduisant à la Pierre de Vie. C'est ainsi que le roi Alguir les aurait extrait, poursuivit Florana.

— Et vous dites que ces diamants sont transmis de mère en fille ? Pour quelle raison ? Pourquoi notre père n'en a-t-il pas hérité alors que son

propre ancêtre, un homme, en était le premier possesseur ? l'interrogea Algana.

— C'est une bonne question. En effet, le Fondateur les aurait détenus un temps pour ensuite les confier à sa fille, Sorayaa, qui les aurait elle-même donnés à sa descendante lors de son mariage. Il semblerait que ce soit la mission des femmes que de protéger la Pierre de Vie en tant qu'héritières d'Hilaa.

— Les représentantes de la Grande Déesse Mer sont pourtant les prêtresses du Temple et non les femmes de sang royal.

— En tant que possibles souveraines, vous êtes également les émissaires de la déesse.

— Mais comment se fait-il qu'elles soient toujours demeurées dans notre pays ? Si ces pierres étaient confiées à chacune des princesses, comment peuvent-elles encore se trouver à Alguirnaram ? Elles n'épousent pas systématiquement les nobles alguirnaramais.

— Vous êtes trop jeunes pour le savoir, mais il a longtemps été établi la coutume de marier au moins l'une d'entre elles à l'un de ses vassaux. Si le roi en a plusieurs et qu'aucune n'est destinée à gouverner, l'une d'elles se voit alors unie à un sujet alguirnaramais. Si certaines sont amenées à partir dans un pays voisin, elles confient leur pierre à celle qui a été choisie pour demeurer à Alguirnaram.

— Le legs doit se transmettre une fois que l'aînée se marie ? demanda Hélénora.

— Oui. Et le tien viendra bientôt, c'est donc le bon moment.

— Mais je devrai rendre ma pierre à mes sœurs avant mon départ pour Holmess.

— C'est l'usage… mais dans ton cas, c'est différent, précisa la reine Florana. Tu es destinée à régner un jour sur Alguirnaram. La pierre retournera forcément dans son pays d'origine. Mais il sera peut-être nécessaire qu'elle demeure temporairement ici, pour plus de sécurité. Ce sera à toi d'en juger le moment venu.

Hélénora hocha la tête. Quelque peu pensive, Algana demanda tout à coup :

— Et pourquoi trois pierres ? Il aurait été plus simple de n'en prendre qu'une. Pourquoi le roi Alguir a-t-il détaché trois fragments ?

— Je ne puis te le dire, cela reste un mystère, admit sa grand-mère.

La jeune fille se tourna alors vers Aoréna dans l'espoir d'obtenir une meilleure réponse, mais celle-ci haussa les épaules.

— Je ne savais pas qu'il y en avait trois. Les manuscrits conservés au temple mentionnent seulement la descente d'Alguir dans les profondeurs de la mer pour prélever un fragment de la Pierre de Vie.

*

**

Après de telles confidences, Algana éprouva la plus grande difficulté à revenir à la réalité insouciante de la cour. Hélénora lui avait fait comprendre qu'elle attendait sa présence à ses côtés avant que le Conseil ne libérât son fiancé. Ce fut donc sans aucune réjouissance qu'elle regagna sa chambre. Une fois à l'intérieur, elle plongea sous son lit, compta six lattes depuis le milieu du mur et, armée d'une fine lame, extirpa le parquet de la pointe. Le bois se souleva, laissant apparaître un creux dans le plancher dans lequel avait été dissimulé un écrin. La jeune fille s'en empara et, toujours allongée dans la poussière, l'ouvrit délicatement. Le cœur d'Algana se serrait chaque fois qu'elle l'avait entre les mains. Une mèche de cheveux d'un blond presque blanc reposait sur l'étoffe bleue de la boîte. Une mèche que la princesse osait à peine toucher de peur que celle-ci ne s'étiolât sous ses doigts, si précieuse qu'elle l'avait entreposée à l'abri des regards.

Enfant, un jour où elle avait échappé à la surveillance de Margueritte, elle s'était retrouvée dans les cuisines, alléchée par l'odeur de brioches tout juste sorties du four. Pendant qu'elle dévorait son second larcin, elle avait entendu des voix et des pas se rapprocher.

Yvonne, la cuisinière, et une autre femme rentraient les bras chargés des victuailles prévues pour le dîner. Elles bavardaient d'un sujet qui n'avait, sur le moment, pas trouvé d'écho chez la petite fille dont les préoccupations se limitaient à quitter sa cachette sans attirer sur elle l'attention des deux commères. Ce ne fut que quelques mois plus tard, alors que la Grande Déesse Mère rappelait la reine Léonora à elle, que les paroles entendues resurgirent à sa mémoire.

— C'pauvre Job, racontait Yvonne. Son fils et maintenant sa femme. Il est danz'un piètre état. T'as vu sa marchandise ? On aurait dit qu'le poisson s'était échoué directement sur son étal. Et l'odeur !

— Puff, avait soupiré sa compagne. C'est'y pas malheureux ! Un brave homme ce Job.

— S'il ne s'reprend pas vite, va dépérir et bientôt on le r'trouvra sur la grève !

— Lui reste quand même d'la famille. J'ai entendu qu'i vivrait chez sa sœur.

— P'être, mais c'est pas pareil. Il a beau avoir d'la famille, s'qui faut c'est faire son deuil. Qu'la Grande Déesse Mer fasse son œuvre, avait affirmé la cuisinière d'une voix ferme.

— Facile à dire !

— P'être, mais c'est comme ça. Si la douleur passe pas, faut panser le mal par la mort.

— T'veux pas dire qu'i faut qu'i s'tue !

— Par Oda, non ! J'te parle d'la *Présence* !

— L'vieux rite pour appeler les d'funts ? Mais ç'apporte l'mauvais œil dans ta maison ! s'était écriée la commère en réprimant un frisson.

— Racontars ! Ceux qui connaissent c'rite affirment qu'la personne dans l'deuil s'retrouve entourée d'tses morts qui l'bercent et l'protègent tant qu'elle garde avec elle leur r'lique.

— C'est quoi, des r'liques ?

— Bah c'est l'restes des morts : un bout d'ongle, une dent ou une mèche d'cheveux, ou un objet à eux quant'y étaient vivants.

— Et tu gardes ça sur toi ? avait grimacé la femme.

— Pas forcément. Y'en a qui placent la r'lique sous leur oreiller ou sous leur matelas, que j'sais, moi !

— Et ça fonctionne ?

— T'as vu la mère Nov après l'décès d'sa fille ?

— Elle était à l'agonie, jm'en rappelle. Elle s'est r'mariée j'crois bien d'puis.

— Eh ben ça, c'est cause du rite ! avait affirmé la cuisinière.

— La mère Nov, elle a fait l'rite ?

— Une mèche de ch'veux sous son oreiller !

— Ouais, pt'être bien que ça marche, mais moi je f'rai pas ! avait conclu sa compagne avant de s'élancer dans une affaire de peaux de mouton volées

dont les détails s'étaient évanouis dans les méandres des souvenirs enfantins de la princesse.

Cette histoire de relique avait fortement marqué Algana qui, avant que sa mère ne fût remise à la déesse de l'océan, s'était emparée des ciseaux de dame Noua, chargée de rajuster le cérémoniel qu'elle porterait le jour des funérailles. Puis, furtivement, elle s'était glissée dans la chambre de la défunte. Elle se souvenait encore du visage paisible, mais amaigri, de la femme qui, annoncée Grande Prêtresse, s'était vue faite reine. Si l'odeur de la mort s'était jointe à l'encens disposé autour du lit, sa mémoire n'en conservait aucune trace. Elle n'avait senti que la chaleur éteinte d'une beauté qu'elle avait ardemment aimée et qui devait la laisser orpheline. Elle n'avait pu l'abandonner comme cela.

Algana voulait à tout prix la garder auprès d'elle et pour cela, comme mère Nov avant elle, il lui fallait une relique. Avec précaution, la princesse avait alors soulevé les lourds ciseaux d'argent et coupé quelques mèches de la chevelure de la reine. Éparpillées sur l'épaule de la défunte, la petite fille s'était empressée les fourrer dans sa poche, juste avant que Margueritte ne la retrouvât et l'emmenât loin de ce spectacle trop douloureux pour des yeux d'enfant. Pendant des mois, elle avait dissimulé son trésor sous son oreiller avant de découvrir par hasard la cache sous le parquet. Une balle lancée au cours d'un jeu avait atterri sous le lit, délogeant du même coup une latte mal fixée. C'était l'endroit idéal pour y placer le souvenir de la reine. Elle avait donc entreposé la mèche dans un écrin et disposé le tout dans le creux du plancher. Depuis lors, elle était convaincue que sa mère lui prodiguait ses soins et la protégeait. Pour quelqu'un qui doutait des préceptes diffusés par le Temple, Algana faisait preuve d'une surprenante croyance vis-à-vis des rites anciens.

La jeune fille déposa le fragment de Pierre de Vie dans le coffret, puis enroula les cheveux autour.

— Mère, invoqua-t-elle, puissiez-vous veiller une fois encore le trésor de la nation.

Elle remettait la planche du parquet quand elle entendit la porte s'ouvrir.

— Mais que faites-vous prostrée ainsi ? s'écria sa nourrice en découvrant les jambes de la princesse dépasser du lit.

Algana se leva prestement pour lui faire face.

— Par Oda ! jura la servante. Dans quel état êtes-vous ? Votre dalmatique est toute noire !

La jeune fille porta ses yeux sur sa robe jaune pâle et constata qu'elle était maculée de poussière. Algana reprit cependant rapidement contenance.

— Je suis très déçue, Margueritte ! s'écria-t-elle alors d'un air des plus sérieux. La domesticité n'est plus ce qu'elle était ! Il est manifeste que cet endroit n'a jamais vu l'ombre d'un chiffon ! J'ai donc décidé de nettoyer moi-même le sol, mais n'ayant rien trouvé pour l'épousseter, je me suis dit que mes vêtements feraient l'affaire.

Bouche bée, Margueritte la regarda, médusée, puis déclara, sceptique :

— Je vois. Je ferai en sorte que cela ne se reproduise plus.

— Laisse ! Ça n'a pas d'importance. En fin de compte, c'était assez amusant. Je recommencerai quand cela sera nécessaire, lâcha précipitamment la jeune fille, effrayée à l'idée qu'une servante découvrît sa cachette.

— Si l'envie vous reprend, prévenez-moi. Nous éviterons ainsi qu'une autre toge se transforme en serpillière !

*

**

Algana rejoignit sa sœur aînée et ses dames une fois que Margueritte eût fini de la changer. Cette dernière n'avait cessé d'appeler à elle les forces de la Grande Déesse Mer et d'Oda la Gardienne afin qu'elle survécût aux étranges caprices de l'enfant dont elle avait la charge.

Quand elle parvint à la salle des audiences, elle fut étonnée du peu de vie qui s'y trouvait. Dame Adenia, la voyant arriver, abandonna le jeune Holmessis qui lui parlait à l'oreille. Les joues rosies et la mine confuse, elle l'informa que la princesse Hélénora l'attendait au Jardin des Papillons. La nymphose avait permis l'apparition d'une première génération d'imago et l'héritière du trône souhaitait offrir à ses invités venus des Terres Froides le plaisir d'observer le ballet des chatoyants insectes. Algana, déjà en retard, fit savoir qu'elle aurait de loin préféré être avertie avant de quitter ses appartements. Mécontente, elle rebroussa chemin, laissant sa suivante se prélasser à sa guise devant son bellâtre.

La jeune fille pénétra dans la salle d'avant-pas et s'engouffra dans un escalier dérobé. Arrivée à l'étage supérieur, elle traversa un couloir de service menant au logis des courtisans alguirnaramais résidant au château et en sortit discrètement pour rejoindre les marches qui conduisaient à la loggia.

— Princesse Algana, quelle charmante surprise ! Attendez-nous, je crois bien que nous allons dans la même direction !

Reconnaissant la voix d'Olrem, Algana se retint d'escalader les marches quatre à quatre. Se composant un visage aimable, elle se retourna pour faire bon accueil à celui qui serait bientôt son frère.

— Quelle surprise, en effet ! dit-elle en découvrant que ce dernier était malheureusement accompagné de sa mère.

L'après-midi s'annonçait pénible et fastidieux.

Elle s'inclina, saluant respectueusement les souverains du pays d'Holmess et, comme l'y incitait le prince, s'engagea la première dans l'étroit escalier en colimaçon. Elle plissa les yeux en atteignant le sommet. La lumière, diffusée par les vitres de la loggia, ricochait sur les pierres blanches du mur, éblouissant ainsi les arrivants. Algana recouvra la vue sur le tourbillon que formait un couple d'hespérides orangées.

— Enfin te voilà ! entendit-elle.

Hélénora se leva de son banc de pierre, faisant s'envoler de ses épaules belles-dames et paon-de-jour.

— Ne t'avais-je pas demandé de faire au plus pressé ? reprit son aînée. Je souhaitais t'avoir à mes côtés avant que le prince ne revienne du Cons…

Sa voix mourut en apercevant dans l'escalier l'intéressé qui attendait patiemment qu'Algana libérât le passage. Confuse, Hélénora écarta sa sœur.

— Veuillez me pardonner, je ne savais pas qu'Algana vous précédait, prince Olrem. Régente, ajouta-t-elle en découvrant sa future belle-mère.

Les formalités de bienséances effectuées, Hélénora reprit sa place sur le banc aux côtés d'Olrem, sans oublier de décocher un regard noir à Algana.

Les heures qui s'écoulèrent dans la loggia auraient pu se révéler plaisantes si le va-et-vient incessant des courtisans holmessis et alguirnaramais, désireux de se faire remarquer, n'avait pas rendu l'air de la serre irrespirable et fait fuir les papillons qui s'étaient réfugiés sur les plantes ornant murs et plafond. Il avait également fallu supporter les discours sur l'extrême compétence des tisserands des Terres Froides que le

prince affectionnait et pourquoi, selon lui, le port du pourpoint était le plus adapté pour mettre en valeur la silhouette, contrairement aux dalmatiques de l'île qui, bien que confortables, n'étaient qu'un drap informe percé d'un trou pour passer la tête. De cet exposé, Algana n'avait su si elle devait en tirer agacement ou amusement. Hélénora, pour sa part, fit gentiment remarquer que, s'il avait probablement raison, la chaleur de l'été alguirnaramais lui ferait sans doute préférer les souples et légères tuniques du pays. Olrem avait haussé les épaules, dirigeant par la suite son attention et ses sourires vers les jouvenceaux qui l'avaient accompagné. Il était manifeste qu'il s'ennuyait autant que sa future épouse. Son attitude négligente était toujours discrètement rappelée à l'ordre par la reine Anémone. Il se raidissait alors, comme victime d'un coup de ceinturon, puis adressait maints compliments à Hélénora et à ses dames, de toute évidence extasiées.

Leurs minauderies exaspéraient Algana qui ne pouvait comprendre ce qu'elles trouvaient au prince qui, hormis son physique avantageux, transpirait de vanité et d'égoïsme. Ces représentations courtisanes semblaient tout autant irriter la régente, mais certainement pas pour les mêmes raisons. Si Anémone de Hocques était dite peu loquace, l'après-midi au Jardin des Papillons ne démentit pas sa réputation. Toujours très droite, elle dégageait une froideur glaciale qu'Algana, assise à côté d'elle, pouvait ressentir de manière tangible.

Quoique distante, elle attirait par sa mystérieuse beauté et son charisme, magnétique et troublant. On aspirait à être aimé d'elle et elle savait se faire aimer. La princesse l'avait observée : elle abandonnait sa froide austérité à l'adresse de courtisans souhaitant lui plaire pour devenir un feu chaleureux et bienveillant. La jeune fille avait eu plusieurs fois l'impression que les mèches rousses de sa chevelure ondulaient sur elles-mêmes, que son teint brillait davantage et que ses gestes se voulaient plus souples. Elle-même se sentait attirée. C'était comme si le corps de la régente se mouvait en une danse lancinante et hypnotisante. Mais lorsqu'elle reprenait ses esprits, elle surprenait ses yeux durs dotés d'un sombre éclat. Elle voyait alors l'interlocuteur de la reine comme un pantin articulé et non plus comme un homme sensé. Algana se détournait, puis retombait une nouvelle fois dans la dangereuse attraction que menait Anémone de Hocques, si bien qu'à la fin de l'après-midi, elle ne sut plus que penser d'elle.

La loggia fut quittée peu avant le coucher du soleil, le banquet du soir obligeant les occupants à regagner leurs quartiers, au grand soulagement d'Algana.

La jeune fille accompagna son aînée à sa chambre, espérant ainsi se faire pardonner son retard. Hélénora ne lui avait pas adressé une parole durant le temps qu'elles avaient passé au jardin et ce silence, qui régnait encore, témoignait de son mécontentement.

Arrivée à ses appartements, l'héritière congédia ses suivantes. Algana allait s'engager dans ses pas quand elle fit volte-face.

— Il n'est pas nécessaire que tu restes. Va plutôt te préparer, lâcha-t-elle fermement.

— Hélénora, je suis désolée, tenta de se justifier la jeune fille. Je te pensais dans la salle des audiences et puis, en bas de la loggia, le prince Olrem est arriv…

— Je sais, tu me l'as déjà dit. Ce n'est pas grave.

— Je suis navrée. Ne va pas t'imaginer que je ne voulais pas être présente, simplement…

— Je crois qu'aucun d'entre nous ne le souhaitait, mis à part, peut-être, dame Vanya ou dame Ophra. Mais ça n'a aucune importance. Vraiment aucune.

Il n'y avait plus une once d'irritation dans la voix de sa sœur, mais de la déception. Vis-à-vis d'elle, d'Olrem, de la cour en général ? Algana n'aurait su le dire. Elle allait partir quand Hélénora la retint.

— Algana ?

— Oui ? répondit cette dernière, pleine d'espoir.

— La reine Anémone désire en apprendre davantage sur les habitants d'Alguirnaram. Demain, je la conduirai donc dans le bourg.

— Je me présenterai à tes appartements, dans ce cas. Nous irons ensemble.

— Ne prends pas cette peine. Je n'attends pas à ce que tu nous accompagnes.

Et sur ces derniers mots, Hélénora ferma sa porte.

*

**

L'esprit morose, Algana s'installa sur l'estrade royale de la salle des banquets. Elle passa la soirée dans l'espoir qu'Hélénora lui envoie un sourire sincère de pardon et non pas un simple *ce n'est pas grave* des yeux. Aoréna remarqua son manège et finit par exiger une explication. Informée des faits, elle la rassura.

— Tu n'as pas à t'en vouloir, même s'il est vrai que la ponctualité n'est pas la qualité qui te définit le mieux !

— Je suis soulagée. Merci, Aoréna ! ironisa la jeune fille.

Cette dernière sourit.

— Mais dans ce cas-ci, ta bonne volonté est évidente. Il ne faut pas en tenir rigueur à Hélénora. L'avenir du pays dépend d'elle. Alors forcément, la pression la rend quelque peu…

— Soupe au lait ?

— Irritable serait plus approprié.

— Je ne sais sur quel pied danser avec elle. C'est bien simple, ces derniers temps j'ai l'impression qu'elle s'éloigne, qu'elle ne me dit pas tout.

— C'est compréhensible. Une fois mariée, elle devra quitter Alguirnaram et ne reviendra – qu'Hilaa préserve le roi ! – qu'après de nombreuses années. Elle tient sans doute à ce que la séparation se passe sans heurts, et par conséquent, elle s'éloigne. Consciente de la relation étroite qu'elle a avec toi et qu'elle a elle-même créée : celle d'une sœur, à la fois mère et confidente. Elle réalise soudain la souffrance que cela peut t'infliger.

— Alors pourquoi souhaite-t-elle m'avoir auprès d'elle ?

— Parce qu'elle a beau se persuader que ce n'est pas un service à te rendre, elle a besoin de ton soutien.

— Je vois, soupira Algana, quelque peu accablée. Et selon toi, que puis-je faire pour l'aider ?

— Pas grand-chose, je le crains. Essaie simplement d'être, comme l'était Oda pour Hilaa, l'épaule discrète et réconfortante sur laquelle peut s'épancher son âme. Ne la brusque pas. Ne la force pas à s'ouvrir, mais fais en sorte qu'elle sache que tu es là.

— Comme tu le fais pour nous ?

L'intéressée émit un léger rire qui, à l'oreille d'Algana, parut triste.

— Oui, j'imagine…

Il était étrange d'écouter Aoréna, comme si elle ne faisait pas partie intégrante de cette relation sororale princière, mais il en avait toujours été ainsi. Et le fossé, qui s'était creusé entre elle et ses sœurs, ne faisait que s'agrandir depuis que la jeune femme avait intégré le Collège du Temple.

*

**

Le festin se termina aussi tardivement que la veille, faisant ardemment désirer son lit à Algana. Elle l'atteignit enfin, exténuée. Cependant, ses yeux ne voulurent pas se fermer et contemplèrent le voilage qui s'étendait mollement d'un bout à l'autre de la structure à baldaquin. Son esprit effectua le chemin inverse des événements de la journée. Elle pensa à sa conversation avec Aoréna, puis à ce qu'Hélénora lui avait dit avant de la congédier. Si cette dernière ne désirait pas sa présence auprès d'elle, peu importait. Elle l'accompagnerait dans le bourg. Elle serait là pour l'aider et la soulager un peu si elle en montrait le besoin.

Sa décision prise, elle laissa son esprit la guider vers une autre scène : celle du matin, dans le cabinet de la reine mère. Elle songea à la Pierre de Vie et craignit soudain que celle-ci ne se trouvât plus dans son écrin. Elle quitta son lit et tendit la main vers la cachette. Elle fut soulagée de constater que le diamant brillait toujours au milieu du blond de la chevelure et du bleu de l'étoffe. Elle se rallongea, observant à bout de bras, et à la lumière de la bougie, le présent offert par sa grand-mère. Ce fragment lui donnait également à réfléchir. Trois diamants provenant de la Pierre de Vie transmis en héritage à trois princesses, au moment même où le royaume se trouvait à un tournant de son Histoire… Algana ne pouvait s'empêcher de penser que c'était plus qu'une simple coïncidence. Elle avait l'inexplicable impression que l'histoire recommençait. Si le mariage d'Hélénora et du prince Olrem n'était pas célébré, les tensions entre les deux pays risquaient de réapparaître et d'aboutir à une guerre, comme au temps d'Alguir.

À cet instant, elle se sentit étrangement proche de cet ancêtre mythique. Fascinée par son histoire et les légendes qu'il avait inspirées, Algana avait, depuis sa tendre enfance, voué une sorte de culte au roi fondateur. Elle imaginait son aïeul lui révélant le secret de ces trois diamants couleur de

sang. Son esprit dériva encore vers les confins de son univers chimérique avant de sombrer dans un sommeil profond, la pierre au creux de sa main.

4
Paniers de crabes

Algana se réveilla bien avant l'aube.

Hélénora dormait peu et se levait généralement assez tôt ; elle pouvait ainsi lui faire part sans attendre de son intention de l'accompagner en ville. Elle fut cependant surprise d'apprendre que sa sœur se trouvait chez le roi. Leur entretien devait certainement concerner le déroulement du mariage dont la date avançait à grands pas. Elle patienta donc près des appartements du monarque, guettant son aînée.

Au bout d'une heure, elle n'y tint plus et se fit annoncer.

— Je ne te savais pas si matinale, ma petite nymphe ! la taquina affectueusement son père en l'accueillant.

Algana s'inclina, puis prit la main que lui tendait le souverain. Il l'attira à lui et la serra dans ses bras.

— Que me vaut ta venue ?

— Je cherche Hélénora. Je la croyais avec vous, répondit-elle en constatant que ce n'était malheureusement pas le cas.

— Vraiment ? De qui tiens-tu cela ?

— D'une domestique.

— Elle a dû se méprendre sur ses intentions parce qu'elle n'était pas attendue.

— J'ai sans doute mal compris, marmonna Algana en retenant un soupir de découragement.

Hélénora se trouvait sûrement encore dans sa chambre lorsqu'elle s'était présentée et avait fait dire à sa servante qu'il fallait la chercher ailleurs. Algana en fut attristée, mais se résolut à tenter une nouvelle fois sa chance. Après tout, ce n'était qu'une supposition et, comme l'avait souligné son père, il s'agissait peut-être d'une erreur.

Voyant son air abattu, Elmirat entoura sa fille de son bras.

— Et si tu allais exercer ton apnée au bassin, avant de retourner auprès de nos invités ? lui proposa-t-il.

Les yeux de sa benjamine brillèrent soudain.

— Viendriez-vous avec moi ? demanda-t-elle avec espoir, oubliant tout à fait Hélénora.

— C'est impossible, ma nymphe. J'ai trop à faire, soupira-t-il.

— Les derniers détails du contrat de mariage ?

— Entre autres choses.

Déçue, Algana tenta de ne rien laisser paraître, mais son visage était comme un livre ouvert. Le souverain lui caressa la joue, puis s'échappa du regard qui le tenait pour rejoindre son bureau où l'attendaient les affaires restées en suspens.

La jeune fille rebroussa chemin et se planta à nouveau devant la porte d'Hélénora. La réponse de la servante s'avéra la même que la précédente, à la différence que cette fois-ci, ce n'était plus chez le roi que se trouvait la princesse, mais chez la reine mère, ce qui finit de l'agacer. Elle comprenait que sa sœur fût contrariée, mais pas au point qu'elle inventât des prétextes pour se débarrasser d'elle. Algana, qui s'était promis de l'escorter quoi qu'elle en dît, décida qu'elle n'allait pas parcourir tous les couloirs du château à sa recherche pour qu'elle acceptât sa présence. Hélénora se rendrait peut-être sans elle dans le bourg, mais elle était bien déterminée à y aller elle aussi : seule et par ses propres moyens. Son père lui avait conseillé de se changer les idées ? Eh bien, c'était ce qu'elle comptait faire et sans plus attendre !

Le soleil venait tout juste d'abandonner son manteau orangé, la journée s'offrait donc à elle. Mais pour gagner ces quelques heures de loisir, encore fallait-il ne pas croiser le chemin de Margueritte. Elle l'entendit arriver quand elle-même s'apprêtait à emprunter l'escalier en fer à cheval. Elle enjamba quatre à quatre les marches, le cœur battant, puis courut jusqu'aux cuisines.

À peine y avait-elle posé un pied que l'ardeur du foyer, ajoutée à celle de l'astre qui frappait les murs, lui monta aux joues. La jeune fille fut toutefois soulagée de n'y croiser âme qui vive. Les cuisines du logis royal étaient pourtant très fréquentées, entre la cuisinière et ses aides, laquais et servantes, sans parler des soldats de la garde dont les quartiers se trouvaient juste en face.

Cette pièce, habituellement animée, possédait – et c'était ce pourquoi Algana s'y était rendue – une sortie sur la cour. De là, on pouvait se glisser vers une entrée secondaire du château menant à la ville et conçue pour faciliter les allées et venues des domestiques chargés de commissions. Mais comme toute entrée, celle-ci était gardée. À moins de tomber sur des soldats peu regardants ou l'esprit embrumé des festivités de la veille, elle avait peu de chance de passer sans être reconnue et, par conséquent, affublée d'une solide escorte. Sa tranquille promenade se transformerait en parade princière qui attirerait le peuple, comme des abeilles sur un pot de miel. Elle préférait encore faire demi-tour.

Elle s'était précipitée tête baissée, comme fréquemment lorsqu'une idée lui venait, et voyait son projet s'écrouler tel un château de cartes. Elle s'affala sur le banc d'une grande tablée, se traitant d'idiote, puis se jeta sur un morceau de pain abandonné. Elle rongeait son frein quand s'ouvrit la porte qu'elle avait cru être la voie vers la liberté. Les pas qu'elle perçut succédèrent au bruit d'un lourd panier posé prestement et dont la propriétaire était visiblement soulagée de se délester. L'esprit manifestement occupé à autre chose, elle n'avait pas remarqué la présence de la princesse.

— Ah, quelle chaleur ! Et avec cette cape en plus…

Intriguée par cette voix féminine, Algana abandonna la contemplation de la table et redressa la tête sans toutefois lâcher son quignon. Devant elle se mouvait une silhouette vert foncé, encapuchonnée de pied en cap. De son visage, elle ne discernait que des lèvres fines et un menton rond. Elle sourit, essuya les miettes tombées sur sa robe, se tint droite, puis attendit que l'identité de celle qu'elle avait reconnue se dévoilât au grand jour. Elle la vit se retourner, ôter sa cape, l'accrocher au mur, puis lui faire face.

— Ah ! s'exclama de surprise la pauvrette en découvrant un membre de la famille royale dans ses cuisines.

Algana se mit à rire franchement, abandonnant toute dignité altière face à la mine déconfite de sa sœur de lait.

— Ce n'est que moi, Hannah, tenta-t-elle de l'apaiser. Qu'as-tu donc à crier comme cela ?

— C'est que, Ma Dame, je ne m'attendais pas à vous trouver ici.

— Et pourquoi ? N'ai-je pas le droit d'aller et venir dans le château comme bon me semble ?

— Si, bien sûr…

— Alors ?

— C'est que…

La pauvre Hannah ne savait plus que dire.

— Laisse, je te taquine ! la rassura-t-elle.

Voyant que la servante continuait à la fixer, elle ajouta :

— Fais comme si je n'étais pas là !

Cette dernière s'exécuta et entreprit de vider son panier rempli de légumes et de poissons frais. Algana reprit, de son côté, son quignon et commença à en émietter la mie. Elle laissa son regard s'attarder sur les murs où pendaient casseroles et ustensiles variés, admirer la marmite léchée par les flammes du foyer, suivre les pas de sa sœur de lait qui allait d'un point à un autre de la cuisine en s'affairant. Puis, son attention se focalisa sur le visage aux joues rebondies qui ressemblait sans conteste à celui de sa nourrice. Aussi rondelette que sa tante, Hannah était toutefois plus grande, son ossature rappelant que la rude Mathilde, et non Margueritte, était sa mère. C'était un joli brin de fille, blonde aux yeux bleus comme toutes les femmes de sa famille. Elle paraissait plus mature qu'Algana, alors que moins d'un mois les séparait. Elle portait une tunique de lin blanc cintrée à la taille et recouverte d'un tablier foncé.

Si j'étais vêtue de la sorte, je passerais inaperçue devant les gardes, se dit-elle, rêveuse.

Soudain, elle s'écria :

— Mais bien sûr ! Par Oda, pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

— Que vous arrive-t-il, Princesse ? s'étonna Hannah, alarmée.

— Déshabille-toi.

— Comment ? Mais…

— Allez, te dis-je !

— Mais je vais me retrouver… commença la servante, qui était devenue aussi rouge que le fond de la marmite qui brûlait dans l'âtre.

— Tu prendras mes vêtements. Dépêche-toi ! lui ordonna-t-elle en l'entraînant dans la réserve où étaient entreposés légumes et autres denrées.

Quelques minutes plus tard, Algana ressortit déguisée en domestique tandis qu'Hannah restait paralysée dans les riches atours. Ceux-ci étaient bien trop serrés et elle manquait d'air.

— Tu iras discrètement te changer. Et surtout, ne te fais pas attraper par Margueritte ! la prévint la princesse.

— Ne craignez rien, s'il y a une personne que je ne souhaite pas croiser ainsi, c'est bien ma tante !

Algana compléta son costume avec la cape abandonnée un peu plus tôt et prit deux brioches qu'elle fourra dans sa poche. Elle allait ouvrir la porte de service quand Hannah, toujours dans l'entrebâillement de la réserve, l'arrêta.

— Princesse, attendez !

— Quoi ?

— Vous ne m'avez pas précisé ce que vous comptiez faire, vêtue ainsi.

— Tu n'as pas à le savoir. N'aie crainte, je te rendrai tes affaires sans aucun accroc.

— Ce n'est pas ce qui m'inquiète.

— Bon, eh bien, au revoir !

— Attendez ! la retint-elle de nouveau.

— Quoi encore ? fit Algana, impatiente.

— Ben… Que dire si l'on me questionne sur votre absence ?

— Rien, évidemment, puisque tu ne sais rien ! répondit-elle, agacée.

— Oui, c'est vrai, mais…

— Écoute, Hannah ! finit-elle par déclarer. Si l'on t'interroge, tu affirmeras ne pas m'avoir vue, ni entendue, ni même parlé et encore moins m'avoir fourni tes vêtements ! C'est clair ?

— Oui, Ma Dame, acquiesça la servante. Mais si l'on me demande de jurer ? s'inquiéta-t-elle.

— Tu jureras ne pas savoir où je me trouve, ce qui est vrai. C'est d'accord ?

Hannah accepta, quoique peu joyeuse de ce rôle de complice, et la connaissant, elle ne doutait point que tout ceci allait lui retomber dessus.

— J’allais oublier. Cache ma dalmatique, mais de façon à ce qu’elle reste tout de même accessible pour que je puisse la revêtir une fois rentrée, demanda la princesse avant de laisser derrière elle l’ardente cuisine pour la chaleur bouillonnante de la ville.

Hannah pria alors la Grande Déesse Mer afin qu’il n’arrivât rien à sa maîtresse, mais aussi pour elle-même, car elle devinait où les pas de la jeune fille l’entraînaient. S’il lui arrivait malheur, elle savait que Margueritte s’arrangerait pour que de sœurs de lait, elles deviennent sœurs de douleur !

*

**

Quelques pas seulement séparaient encore Algana de la porte. Elle retint sa respiration et tira un peu plus sa capuche sur son visage alors qu’elle passait devant les gardes. Son regard vers le sol, elle ne distinguait rien d’autre que ses pieds, mais continuait à marcher. Elle ne releva la tête qu’une fois suffisamment éloignée de la muraille du château.

Elle se découvrit au milieu d’une ruelle d’habitations aux façades blanches. Aux fenêtres, linge et guirlandes de fleurs pendaient dans l’atmosphère paisible du début de journée. La jeune princesse en était émerveillée. À dire vrai, elle n’avait que rarement l’occasion de se rendre au cœur de la ville et l’unique chemin qu’elle parcourait alors reliait le palais au temple de la Grande Déesse Mer.

Elle fut pourtant surprise du manque d’activité alors que les premières lueurs s’étaient muées en vifs rayons. Sa méprise fut toutefois de courte durée. Tandis qu’elle s’engageait dans une rue adjacente, elle tomba sur une place de marché où poissonniers, boulangers et vendeurs avaient depuis longtemps installé leurs étals. La benjamine du roi Elmirat contempla avec plaisir ce spectacle urbain. Bien qu’assez banale, cette scène restait inédite pour la jeune fille qui, de la perdrix ou du porc, ne leur prêtait attention qu’une fois garnis et déposés sur de la vaisselle d’argent. Cependant, Algana ne s’attarda pas et continua son chemin. Elle croisa deux femmes partant en direction du temple de la Grande Déesse Mer, certainement pour lui demander de leur accorder un mari aimant ou la naissance prochaine d’un enfant. Plus loin, dans une ruelle étroite, elle s’étonna de voir un petit

garçon habillé de guenilles jouer avec un chien aussi chétif que lui. Elle lui donna les deux brioches chaudes qu'elle s'était tout d'abord destinées.

Les pauvres et les mendiants étaient rares à Alguirnaram et quasi inexistants dans les autres provinces du royaume. L'économie du pays se révélait florissante et le travail ne manquait pas – que ce soit sur la mer ou dans les champs – à cultiver des céréales ou à élever du bétail, il y avait toujours de quoi s'occuper. Si un homme n'exerçait aucun métier, il lui restait la pêche. Chacun se trouvait libre de se sustenter de ses prises, mais était tenu de respecter les ressources de la Grande Déesse Mer et de ne prélever que ce dont il avait besoin pour nourrir les siens. S'il souhaitait en faire commerce, il devait alors s'acquitter d'une taxe. Dans le cas où le chef de famille se verrait dans l'incapacité de subvenir au bien-être de son foyer, celui-ci serait alors supporté par de proches parents.

Du fait de leur Histoire, les Alguirnaramais avaient coutume de s'entraider, particulièrement entre membres d'une même famille, et d'assister les plus démunis. Les habitants d'Alguirnaram étaient les descendants d'un peuple de survivants encore marqués par des années de disette sous l'occupation ennemie.

Algana continuait toujours sa route sans véritable but, heureuse de pouvoir contempler ce tout nouveau paysage et respirer les odeurs de ce bourg si méconnu d'elle, quoique parfois déplaisantes. Surtout, elle se délectait du plaisir qu'elle avait à marcher seule et librement, sans escorte ni chaperon.

Ce fut alors que l'iode, amené par le vent et qui circulait dans les artères de la ville, se fit plus marqué, plus présent au nez de la jeune fille. Convaincue de se situer à proximité des berges, elle accéléra le pas. Voir l'étendue océane que tissait à l'infini la Grande Déesse Mer était un spectacle dont elle ne se lassait pas.

Soudain, elle se révéla : la couverture liquide au bleu transparent de la déesse. Elle était d'une couleur magnifique, mais ce n'était pas seulement ce qui rendait le lieu incroyable. Algana avait déjà entendu des domestiques en parler ; c'était un endroit prisé pour sa quiétude, favorisant les rencontres. Sans aucun doute, la jeune fille se trouvait au port de pêche appelé la *Plage aux mille couleurs*. On disait de ce port aux eaux peu profondes, qui permettaient uniquement le mouillage de petites

embarcations, qu'il se parait d'un habit de lumière aux tons pastel particulièrement marquants au lever du soleil. Toutefois, le tableau que contemplait Algana était déjà fabuleux. Un phare blanc au sommet bleu azur trônait sur un talus sablonneux entouré de barques, chacune peinte d'une teinte différente.

La jeune princesse défit ses sandales de cuir, s'installa sur les marches du quai et souleva le capuchon qui lui dissimulait le visage. Puis, elle inclina la tête en arrière et prit une profonde inspiration. Que c'était agréable de sentir la brise lui caresser la peau et ses pieds se réchauffer au contact de la pierre ! Elle profita de ce délicieux moment de paix et se laissa bercer par le son des chaloupes ballottées par les vagues. Le bruit d'une rame plongée dans l'eau, suivi de celui d'une coque de bateau raclée sur le sable, lui firent ouvrir les yeux. En contrebas, on accostait.

Algana observa le jeune marin ramener sa barque jusqu'à la plage et attraper les paniers de crabes et coquillages qu'il avait su tirer de son expédition en mer. La princesse, qui l'étudiait de loin, rougit soudain lorsqu'il décida d'ôter la chemise qui couvrait sa puissante musculature. Peu habituée à la nudité masculine, elle se surprit à le dévisager. Elle le fixait sans pouvoir détourner le regard.

Jamais elle n'avait assisté au « bain des hommes ».

Au palais, chaque sexe disposait de son bassin, tout comme la famille royale possédait le sien. Les nobles résidents pouvaient ainsi profiter de la revigorante eau salée des piscines naturelles que constituait le jardin aquatique sans que la pudeur fût mise à mal, du moins en principe. De même que pour le jardin royal, le « bain des dames » et « le bain des hommes », séparés d'une paroi rocheuse, préservaient l'intimité des occupants par le système des paravents installés aux fenêtres des hautes salles qui donnaient sur celui-ci. Cependant, pour éviter que tous ne soient plongés dans le noir, des heures avaient été fixées, obligeant à une discipline qui empêchait toute envie spontanée. En dehors de ces horaires, les bassins restaient toutefois accessibles à qui se fichait d'exhiber son corps à la vue de tous. Et il en était, parmi les jouvenceaux et seigneurs de belle allure, qui s'affichaient ostensiblement par pure vanité ou pour aiguiser les désirs d'une dame à qui ils contaient fleurette et qui demeurait froide devant des avances plus conventionnelles. Les femmes qui se penchaient aux loggias pour les épier cachaient alors leurs yeux faussement choqués

derrière leur éventail. Algana, qui ne manquait pas de critiquer les joutes et ballades amoureuses des courtisans, s'étonnait de se prendre à son tour au jeu de l'étude du corps humain, avec, elle devait l'avouer, un certain plaisir.

Le jeune pêcheur progressa dans sa direction. Elle le dévisageait encore lorsqu'il atteignit les marches du quai. Âgé d'une vingtaine d'années, le marin offrait un beau faciès au nez droit et à la mâchoire légèrement carrée qui mettait en avant sa virilité. Mince et élancé, sa peau bronzée accentuait les traits de sa musculature athlétique et contrastait avec ses cheveux d'un brun presque noir.

Ce n'était pas la première fois qu'une jeune fille s'intéressait à lui. Bien que conscient de son physique avantageux, il ne se pavanait pas, mais laissait au sexe opposé la liberté de glousser et de lui jeter des œillades à son passage. En général, leur babillage cessait dès qu'il posait sur elles son profond et inaccessible regard ténébreux. Flattées, elles étaient pourtant troublées, leur inexpérience les empêchant de faire face au mystérieux marin. Alors, elles baissaient la tête et s'enfuyaient, honteuses et rougissantes. C'était ce genre de taquinerie qu'il comptait une fois de plus tester sur celle qui le fixait encore tandis qu'il montait les escaliers, le dos courbé sous le poids de ses paniers.

Ainsi, il se redressa, les yeux d'une intensité sombre, et afficha son sourire le plus désarmant. Mais, à sa grande surprise, la jeune fille ne cilla pas. Elle resta là, à le scruter de ses prunelles émeraude qui semblaient ne pas comprendre ce qu'il voulait. Il ne s'attendait pas à une telle réaction. Ce fut lui qui, décontenancé, vacilla sous la détermination de cette inconnue : il rata une marche et atterrit à ses pieds.

Algana retint un fou rire puis, prenant conscience qu'il s'était peut-être blessé, se précipita et l'aida à se relever.

— Tout va bien ?

— Oui, merci.

— Vous avez eu de la chance de ne pas vous fendre le menton.

— Je ne faisais pas attention et j'ai glissé, avoua-t-il, gêné, avant de retrouver son aplomb habituel. Mais j'en suis ravi ! Sans cela, je n'aurais pas eu le plaisir de vous parler !

Cette fois, le jeune homme avait fait mouche : il la vit rougir.

— Je… Je vais vous aider à ramasser vos crabes, bafouilla-t-elle en se penchant à la recherche des appétissants mets marins.

Algana avait chaud, elle avait l'impression que ses joues étaient aussi colorées que les coquelicots des champs d'Avernia. Elle n'avait pas l'habitude que l'on s'adressât à elle de façon si familière, mais elle oubliait qu'elle était vêtue comme les gens du commun. Ainsi n'avait-elle pas à s'en offusquer outre mesure, bien qu'elle trouvât son attitude quelque peu cavalière, même vis-à-vis d'une villageoise.

En silence, ils récupérèrent la pêche du jeune homme qui avait dégringolé le long des marches de l'embarcadère. Une fois la récolte achevée, le marin demanda :

— À qui dois-je offrir ma gratitude éternelle pour cette aide providentielle ?

— Gratitude éternelle ? C'est un peu exagéré, lui fit-elle remarquer.

— Mais pas du tout, mon repas de ce soir dépend de cette pêche ! déclara-t-il en prenant un air sérieux.

— Dans ce cas, remerciez la Grande Déesse Mer. Allez déposer un de vos crabes sur son autel.

— Je le ferai, promit-il. Mais en échange, je peux savoir comment tu t'appelles ?

— Une offrande d'Hilaa n'a pas à être l'objet d'échange ! rétorqua Algana, choquée.

— Non, bien sûr… Ce n'était pas ce que je voulais dire… se rattrapa maladroitement le jeune homme. J'attendais simplement que tu me donnes ton nom.

— Je m'appelle Al… Alvira, se reprit-elle, ne souhaitant pas dévoiler sa véritable identité.

— C'est très joli, apprécia-t-il. Moi, c'est Evnor. Je suis enchanté de faire ta connaissance, Alvira.

— Evnor ? Ce n'est pas commun.

— Effectivement, c'est un prénom plus courant là d'où je viens.

— Vous… Tu n'es pas Alguirnaramais ? se corrigea la jeune fille, s'efforçant pour la première fois d'adopter le langage familier dont usait le marin.

— Si, en partie. Ma mère est Alguirnaramaise et mon père originaire du pays d'Ivalon. Ma famille s'y est installée, mais continue de commercer avec Alguirnaram. Nombre de mes parents vivent ici.

Algana était étonnée de la facilité avec laquelle Evnor l'avait abordée et du naturel qu'il dégageait. Les gens du peuple semblaient plus francs et plus directs que ceux que l'on pouvait côtoyer à la cour.

— Et toi, demanda Evnor, d'où viens-tu ? Vu ta manière de parler, tu dois être une fille du château.

— Pas… pas du tout, bégaya Algana qui craignit un instant être démasquée. Que veux-tu dire par « une fille du château » ?

— Simplement que tu dois y effectuer quelques besognes, répondit le jeune homme qui, croyant avoir vexé son interlocutrice, s'excusa d'avoir émis une telle supposition.

Rassurée, elle confirma ses dires.

— Tu as raison, je suis une domestique. Je… Je m'occupe du jardin aquatique de la famille royale, inventa-t-elle en toute hâte.

— Vraiment ? Et tu les as déjà croisées ?

— Qui ça ?

— Les princesses, voyons ! s'exclama-t-il, très intéressé.

— Oh, les princesses ? Euh… Ça m'est arrivé, hésita à répondre Algana qui rougissait, brusquement mal à l'aise.

— Comment sont-elles ? Hélénora est-elle aussi belle qu'on le dit ? Certains prétendent qu'elle surpasse en grâce sa mère, la défunte reine Léonora.

— Ah oui ? Eh bien, tu sais, je l'ai rarement croisée, mais je peux dire qu'elle est vraiment ravissante, mentit-elle à demi.

— Et les sang froid, tu les as vus ?

— Les sang froid ?

— Les Holmessis, évidemment !

— Vous les appelez les sang froid ? s'étonna Algana, interloquée.

— J'en conclus que tu ne les as jamais rencontrés. Auquel cas, leur regard aurait gelé ton âme, comme celui des sirènes, leurs soi-disant ancêtres sacrés ! déclara-t-il d'un ton qui se voulait effrayant.

Puis, il poursuivit sur celui de la plaisanterie :

— D'après ce que disent les anciens, bien sûr. Mais à mon avis, ce surnom vient surtout du fait qu'ils sont originaires des Terres Froides, tout simplement.

— Oui, ça semble plus probable, convint Algana qui, pourtant, trouvait cet avertissement tout à fait applicable à Anémone de Hocques. Le regard

de la régente attirait, mais une fois dans ses filets, il vous glaçait. C'était du moins ce qu'elle avait ressenti, assise sur le banc du Jardin des Papillons, quand leurs yeux s'étaient rencontrés.

— Tu ne dois pas souvent quitter le château, remarqua-t-il, sinon tu ne serais pas surprise de ce qui se dit ici et dans le reste du royaume.

Les deux jeunes gens continuèrent à parler, l'un à côté de l'autre, apprenant à se connaître. Algana posait cependant plus de questions qu'elle ne répondait à celles d'Evnor qui avait revêtu sa chemise. Ce dernier acquit rapidement la conviction qu'elle n'était pas du genre à se livrer facilement. C'était plutôt son envie de conserver l'anonymat qui l'empêchait de s'épancher. Elle consentit toutefois à évoquer le jardin aquatique dont elle affirmait être la gardienne.

— C'est un lieu exceptionnel, s'enthousiasma-t-elle, les yeux brillants. J'aime m'y rendre. C'est là que j'… que la princesse Algana, se rattrapa-t-elle, a appris à nager.

— Le roi et sa cour y vont souvent ?

— Personne n'est autorisé à y pénétrer, mis à part le roi lui-même et ses filles… Excepté quelques serviteurs…

— Dont tu fais partie ! termina-t-il sa phrase, un sourire complice aux lèvres.

— Oui, en effet… lui concéda-t-elle, mal à l'aise. Mais il est vrai qu'ils le fréquentent peu.

— Pourquoi ?

Algana soupira, mélancolique.

— Les affaires du royaume les en empêchent. Enfin, je suppose !

— Eh ben, comme quoi, il vaut mieux être un petit pêcheur qu'un grand seigneur. Au moins, on est libre d'agir comme on l'entend !

— Tu ne voudrais pas être riche ? Ne plus avoir de soucis à te faire ?

— Je pense plutôt que c'est quand tu es riche que tu as des soucis !

Algana le regarda, amusée.

— Je ne sais pas si tout le monde voit les choses comme toi, mais tu n'as sans doute pas tort.

— J'ai même raison ! Mais parle-moi encore du jardin. J'aime imaginer la princesse Hélénora tremper ses pieds dans l'eau !

La sœur de la principale concernée rougit fortement à cette déclaration, mais continua sa description :

— Le palais est composé d'une cour intérieure ovale qui permet la présence de plusieurs bassins en son centre. Celui des souverains n'est pas le plus vaste, mais celui qui offre une plus grande discrétion. Pour s'y rendre, il faut justement passer par les appartements royaux. Lorsqu'on y pénètre, le temps s'arrête ! Imagine : une petite plage de sable fin, presque blanc, léchée par les vaguelettes salées d'un bassin circulaire de près d'une toise…

— Tant que ça ?!

— Cette plage fait face à un mur de roches dominé par une cascade. Lavatères au camaïeu rose, crithmes aux délicieux boutons immaculés et statices d'un bleu violacé abondent sur ce rempart naturel. Les plantes permettent de conserver l'eau de pluie et d'ombrager les lieux lors des périodes de fortes chaleurs. Ingénieux, non ?

Evnor acquiesça.

— Parée d'un tel habit, l'enceinte du bassin offre une vivante palette de couleurs dont l'harmonie ne pourrait être égalée par aucun peintre, même le plus talentueux d'entre eux !

Le jeune homme ne put s'empêcher de sourire.

— Et puis, ce mur végétal présente aussi l'avantage de mettre les nageurs à l'abri des regards !

— Comment ça… Tu veux dire que les habitants du château peuvent observer les souverains prenant leur bain ? s'inquiéta le marin.

— Non, à part quelques gardes et serviteurs présents dans l'aile sud-est, personne ne les voit. En fait, lorsqu'un membre de la famille royale se rend au jardin, un paravent est placé devant chaque ouverture des salles inférieures du logis et il est interdit à quiconque d'approcher des fenêtres. Mais cette restriction ne s'étend pas à tout le palais : le rempart rocheux du bassin est suffisamment haut pour les cacher du reste de la cour.

— Ça n'a pas l'air très pratique, remarqua-t-il.

— En effet, c'est un peu désuet, reconnut Algana.

Evnor sourit de nouveau.

— Qu'est-ce qui t'amuse ?

— « Désuet ». Je ne sais même pas ce que ça veut dire ! Si tu ne m'avais pas dit que tu étais jardinière, j'aurais parié sur fille de roi !

Elle blêmit.

— Je plaisante ! En tout cas, tu as l'air d'être passionnée par ton travail. Rares sont ceux qui ont cette chance.

Algana baissa la tête, gênée.

— Allez, viens Alvira ! lança-t-il en se levant. Je vais te faire découvrir la ville, car manifestement, elle t'est étrangère ! Je dois me rendre à l'auberge du *Four Chaud* pour y déposer les fruits de ma pêche.

*

**

Après avoir traversé maintes places et arpenté nombre de ruelles, ils arrivèrent enfin à destination. C'était un établissement de bonne réputation qui accueillait, Algana en fut surprise, quelques dizaines d'Holmessis issus de la petite noblesse, venus assister au mariage de leur futur souverain. Ils furent reçus par la femme de l'aubergiste qui, après avoir vérifié soigneusement la marchandise, paya Evnor. Elle les congédia ensuite, non sans avoir auparavant demandé au marin de lui en ramener beaucoup plus dans deux jours, parce que « les sang froid sont pt'être grands et minces, c'est qu'i ont un sacré appétit ! ».

La faim est contagieuse et en reprenant leur chemin sur les pavés sablonneux, le couple sentit leur estomac s'éveiller. Evnor offrit à la jeune fille de manger sur la terrasse d'une échoppe. Il commanda une cruche de vin et deux piscis, sorte de tourte en forme de chausson aux pommes rempli de poisson frais, de pommes de terre et d'un peu de fromage.

— À l'origine, c'est un plat de marin et de paysan. C'est très nourrissant et la pâte est entièrement fermée pour éviter d'abîmer la garniture en le touchant avec des mains sales, lui expliqua Evnor.

Repu, le couple se leva et poursuivit sa promenade dans la voie principale de la capitale, la Grand'Rue. Celle-ci regroupait les boutiques des grands commerçants du royaume, réputées pour proposer les étoffes les plus belles, les perles les plus grosses ou encore les épices les plus rares. C'était la seule rue qu'Algana connaissait réellement et elle en avait désormais un peu honte.

Passant devant une échoppe de laine, Algana aperçut le petit garçon à qui elle avait donné ses brioches. Ce dernier était assis dans l'ombre, à l'angle du magasin. Le chien qui lui tenait compagnie le matin avait disparu. Prise

de pitié, elle vint à lui, imitée par Evnor. Bien que crasseux, l'enfant avait une jolie frimousse et des traits fins.

— Que fais-tu là, tout seul, mon garçon ? demanda-t-elle d'une voix douce et encourageante.

Étonné qu'on lui adressât la parole et ne reconnaissant pas le visage qui s'était déjà présenté à lui, il finit par répondre :

— Rien. J'attends.

— Et qu'attends-tu ? questionna Evnor.

L'intéressé haussa les épaules.

— J'sais pas.

Algana et Evnor se regardèrent, interloqués.

— N'as-tu pas de mère pour s'occuper de toi ? Où habites-tu ? insista la jeune fille.

— J'en ai plus. Elle a r'joint les profondeurs d'la Grande Déesse Mer. Son époux ne m'veut pas chez lui. Il dit que j'suis un sale bâtard et qu'les bâtards restent dans la rue. J'ai dû partir, expliqua simplement l'enfant.

— Mais où vis-tu maintenant ? Dans la rue ?

Il hocha la tête.

— N'as-tu pas de famille qui pourrait t'accueillir ? tenta de savoir la princesse, effarée qu'un garçon si jeune fût livré à lui-même.

— Non. Ma mère a été élevée par une tante. L'est morte, elle aussi.

Algana resta silencieuse un moment. Evnor la regardait froncer les sourcils et fixer intensément l'enfant qui, lui, traçait des cercles dans la poussière des pavés avec un bâton. La princesse réfléchit un instant : elle ne pouvait décemment pas laisser cet enfant ici. Il lui était insupportable de l'imaginer en train de mendier ou de voler pour survivre, ou encore de dormir dehors, dans un coin sombre d'une ruelle. Mais que faire de lui ? Elle ne pouvait prendre la responsabilité de l'adopter et de le mener au château comme si de rien n'était… Aux yeux d'Evnor, elle n'était qu'une domestique. Que penserait-il s'il la voyait emmener le petit ? Ne serait-il pas choqué qu'une simple servante s'octroyât le droit de faire entrer qui bon lui semble dans la maison du roi ? Ne se douterait-il pas de sa véritable identité ? Algana ignorait comment agir, mais plus elle regardait l'enfant et plus forte était sa détermination.

— Tu vas venir au château avec moi, finit-elle par dire. Je trouverai quelqu'un qui s'occupera de toi. Enfin, si tu le souhaites. Euh… À ce

propos, quel est ton nom ?

— Ivarn, répondit ce dernier, la fixant sans vraiment comprendre ce qu'elle lui annonçait.

— Ça non plus, ce n'est pas alguirnaramais, déclara Evnor. C'est d'origine continentale !

— Dans ce cas, serait-il possible qu'il ait de la famille ailleurs ?

— J'suis d'ici, j'suis Alguirnaramais ! se défendit l'enfant, se sentant écroué.

— Bien sûr que tu l'es ! le rassura la princesse.

Elle s'agenouilla près de lui.

— Ivarn, mon garçon. Te rappelles-tu si ta mère venait du continent ou bien si ton père était né dans un autre royaume que celui où tu as vu le jour ?

Il la regarda sans comprendre. Pour lui, il n'existait plus que le quartier où il avait grandi et la ruelle où il avait échoué.

— Le mieux serait peut-être de l'emmener dans son ancien foyer et de s'y renseigner, avança Evnor.

— Non ! cria Ivarn. Il m'tuera s'il m'y r'voit.

Algana sonda le regard du marin et elle crut y déceler l'étincelle de la colère.

— Nous irons ensemble, affirma-t-il.

Pour la jeune fille, le plus simple restait de dépêcher un serviteur discret et habile, comme ceux qu'employait Florana, pour enquêter sur les origines du petit et, par la même occasion, rappeler au rustre beau-père ses devoirs envers les liens qui l'unissaient à l'enfant de par sa défunte épouse !

— Il serait peut-être préférable de le ramener au palais pour qu'il puisse s'y reposer, intervint-elle. Il a l'air vraiment épuisé.

Elle vit son compagnon réfléchir, sa mâchoire et les muscles de ses bras se détendre.

— Tu as raison. Cela peut attendre.

— Je connais quelqu'un au château qui pourra nous aider, enchaîna-t-elle, de peur qu'il ne décidât de prendre les choses en main. Quelqu'un… qui a l'habitude de ces choses-là.

— Très bien, soupira-t-il. C'est peut-être mieux. Ne t'inquiète pas, ajouta-t-il voyant son air sceptique, je te laisse t'en occuper.

Elle lui sourit, satisfaite, puis revint à l'enfant, toujours assis dans la poussière.

— Ivarn, veux-tu venir vivre au château avec moi ? Tu y seras bien traité. Je t'en fais la promesse.

— Chez l'roi ? demanda le garçon, incrédule.

— Oui, acquiesça-t-elle. Alors, qu'en penses-tu ?

Il ne sut que dire. Était-il en train de rêver ? Était-il la victime d'une farce ? Algana dut le rassurer une nouvelle fois et lui montrer la sterne à moustache sur sa cape pour attester de la véracité de son offre : elle habitait au château et lui affirmait qu'il pouvait l'accompagner. L'image d'un âtre chaud à l'abri du vent humide de la nuit et celle d'une marmite frémissante finirent de le convaincre.

Ils remontaient donc tous les trois la Grand'Rue, quand Ivarn s'arrêta. Les larmes lui vinrent aux yeux.

— Que t'arrive-t-il, gamin ? s'enquit Evnor.

— C'est que… J'suis… et mes vêtements sont… bredouilla-t-il d'une voix chevrotante en montrant ses guenilles. Personne au château ne voudra… et… et puis, les gardes m'laisseront pas passer.

— Tu n'as pas à te soucier de cela. Si tu restes avec moi, personne ne t'empêchera d'entrer, lui garantit la jeune fille en le prenant par la main.

Ils se trouvaient à mi-chemin de leur parcours quand une foule se forma devant eux. Intrigués, ils se dirigèrent vers la source de cette agitation. Algana atteignit avec peine les abords du cercle constitué de curieux, suivie d'Evnor à qui elle avait confié l'enfant. Ce dernier, qui désespérait de ne rien voir, fut alors soulevé pour atterrir sur les épaules du marin. Algana se tenait désormais derrière une large paysanne. Plus grande qu'elle, la princesse put aisément observer la scène et ce qu'elle découvrit la figea sur place : Hélénora, accompagnée d'Anémone de Hocques et entourée de sa garde rapprochée, était au centre de toute l'attention. La fille aînée du roi saluait les habitants et offrait une parole amicale à chacun tout en tentant désespérément d'entrer dans une boutique de perles.

Elle regarda soudain dans la direction d'Algana qui se pétrifia, sûre et certaine que c'était elle que sa sœur fixait. Hélénora rougit. La benjamine d'Elmirat comprit alors que ce n'était pas elle qui avait attiré son attention… mais Evnor ! Ceci amusa d'abord la jeune princesse avant de sentir son cœur se serrer en voyant Hélénora quitter des yeux le visage du

marin pour s'élever jusqu'à celui du garçon. Son aînée se dirigeait désormais vers eux. Algana baissa la tête, priant pour qu'elle ne la reconnût pas.

— Tenez, ceci est pour vous et pour votre enfant, dit cette dernière en lui tendant deux pièces d'or.

Se pouvait-il qu'elle crût qu'elle était l'épouse d'Evnor et la mère de cet enfant ? La jeune fille n'osait prendre l'argent, mais comment refuser ? Vu l'état d'Ivarn, pas étonnant qu'Hélénora leur fît l'aumône !

Algana était dans une situation plus que gênante. Si elle acceptait, elle serait obligée de relever la tête pour exprimer respectueusement sa reconnaissance et sa petite escapade en ville serait découverte, ce qui, elle en était sûre, irriterait particulièrement son aînée. D'un autre côté, si elle gardait la tête baissée et se reculait, sa réaction serait perçue non seulement comme un affront, mais plus grave encore comme le signe du mécontentement du peuple vis-à-vis de la gouvernance du roi. Algana se refusait à commettre un acte aussi lourd de conséquences simplement pour préserver son anonymat. Elle n'allait pas saborder le travail de son père et encore moins devant la régente. Elle n'avait donc pas le choix : elle releva la tête et accepta avec déférence le présent qu'on lui offrait.

Hélénora perdit, à cet instant, son chaleureux sourire et Algana put lire son prénom sur les lèvres de sa sœur. Celle-ci ne l'avait pas prononcé à voix haute et s'était rapidement remise de son trouble. Elle la fixa intensément et Algana s'empourpra.

La jeune fille remercia encore une fois sa bienfaitrice, puis recula, laissant ainsi au reste de la foule la possibilité de se presser plus encore. Sortie de la masse compacte, elle aurait dû se sentir plus légère, mais ce n'était pas le cas. Elle avait outrepassé les règles et sa sœur le lui avait clairement fait comprendre. Il était temps pour elle de regagner le palais.

Algana se tourna vers Evnor, demeuré bouche bée devant la princesse Hélénora.

— Comme elle est belle !

Elle interrompit sa rêverie :

— Je suis navrée, mais nos chemins se séparent. Je dois rentrer au château. J'ai trop tardé et l'on doit m'attendre, lâcha-t-elle précipitamment.

— Je vous accompagne.

— Inutile. Prends ceci, ajouta-t-elle en renversant dans sa main les deux pièces d'or d'Hélénora. Je n'en ai pas besoin.

— Non, répondit-il en les lui rendant, c'est à Ivarn. C'est pour lui qu'elle les a données.

— En vivant au château, il n'en aura pas l'usage ! affirma-t-elle.

Evnor fit descendre le garçon de ses épaules et lui adressa un clin d'œil complice.

— Il les utilisera pour s'acheter des friandises lors de ses sorties en ville.

Algana sourit face aux mirettes pleines de gratitude d'Ivarn.

— Très bien, dans ce cas, la question est réglée. Rentrons maintenant !

Sans plus attendre, et oubliant tout au revoir, elle partit, tirant derrière elle Ivarn qui avait peine à la suivre. Le petit garçon jeta un dernier regard à Evnor et lui adressa un signe.

— Bonne chance, Ivarn ! cria le jeune homme en réponse. Au revoir, Alvira, poursuivit-il plus bas. Ravi de t'avoir connue.

Il les observa s'éloigner dans la poussière qu'ils soulevaient derrière eux. Quand ils disparurent à l'angle d'une rue, il reprit sa route en sens inverse. Il avait un crabe à apporter au temple.

5
Bel amant

Quand Algana arriva aux portes du palais, son cœur battait encore la chamade. Ivarn, lui, était en nage. Dans sa course folle, la jeune princesse en avait presque oublié le garçonnet à qui elle tenait toujours fermement la main. L'enfant avait suivi tant bien que mal l'allure de sa protectrice, complètement absorbée par ses pensées. Une fois passé le poste de garde, Algana et Ivarn se détendirent : l'un pour sa honte désormais éloignée, l'autre pour sa peur soudainement évaporée. Arrivés aux cuisines, ils furent accueillis avec soulagement par Hannah :

— Enfin vous voilà, Princesse ! Tout le monde vous cherche partout !

— Princesse ? Tu es une princesse ? demanda Ivarn, écarquillant les yeux.

— Euh… Oui, en effet. Je suis Algana, troisième fille du roi Elmirat.

— J'savais bien qu't'étais pas une simple servante, sinon tu m'aurais pas emm'né au château ! affirma le petit garçon.

Cette déduction arracha un sourire à Algana qui pensa brusquement que si l'enfant s'était fait la remarque, Evnor se l'était s'en doute faite aussi. Elle avait agi avec imprudence, elle s'en rendait compte. Mais, encore une fois, elle n'aurait pas eu le cœur à l'abandonner. Peut-être aurait-elle dû demander à Hannah d'aller le récupérer, mais qui pouvait dire s'il ne se serait pas enfoncé plus profondément dans la ville ? Non, elle avait fait le bon choix et tant pis si Evnor l'avait démasquée. Elle ne le reverrait sans doute jamais plus.

— Hannah, s'adressa-t-elle à la servante, apporte de quoi manger à cet enfant, puis donne-lui un bain. Tu lui fourniras également des vêtements neufs. Il s'appelle Ivarn et habite désormais au château. Tu lui chercheras un endroit où dormir.

— Bien, Ma Dame, mais s'il vous plaît, pressez-vous ! Ma tante est au bord de l'évanouissement et m'accable de reproches. Elle est persuadée que je sais où vous êtes et me menace de me renvoyer si je n'avoue pas tout ! se lamenta la jeune servante.

Cette dernière phrase interpella Algana. Elle avait imaginé rentrer avant que sa disparition ne fût mise à jour. Fixant sa sœur de lait, elle réalisa qu'elle s'était trouvé de quoi se vêtir et lui en fit la remarque :

— Je constate que tu as préféré des habits plus sobres à ma chatoyante tunique. As-tu pu rejoindre tes quartiers sans encombre ?

— Oui, enfin… non, pas tout à fait, hésita Hannah.

— Comment ça ?

— Je vous l'ai dit : tout le monde vous cherche partout !

— Depuis longtemps ? s'enquit la princesse d'une voix anxieuse.

— Je ne sais pas exactement si elle l'a compris quand je l'ai croisée, mais…

— Tu as croisé Margueritte !?

— Je suis désolée…

— Quand ? Que t'a-t-elle demandé ? Que lui as-tu répondu ? questionna prestement la jeune fille.

— Lorsque je suis sortie de ma chambre pour rejoindre les cuisines…

— Tu portais ma tunique.

— Non non ! J'avais mis votre dalmatique dans un panier.

— Elle l'a fouillé ? s'inquiéta Algana.

— Non, mais elle m'a scrutée ! Vous savez… avec ces yeux ! imita-t-elle le regard de la nourrice, plissé et de biais.

— Par Oda ! Hannah, ne me dis pas qu'elle te fait encore peur ? Pas à ton âge !

— J'ai toujours pensé que le don de la Grande Déesse Mer l'avait touchée et…

— Foutaises ! Autrement, je n'aurais jamais pu sortir du château. Mais dis-moi, continua Algana, a-t-elle demandé quoi que ce soit en te voyant ?

— Elle m’a regardé de bas en haut et a voulu savoir pourquoi je m’étais changée alors qu’il n’était pas encore midi.

— Ô Oda ! se lamenta Algana. Et ensuite, s’est-elle enquise du lieu où je me cachais ?

— Non, c’est à l’heure du déjeuner qu’elle est venue me trouver pour me sortir les vers du nez.

— Et qu’as-tu dit ?

— Rien, se défendit Hannah. Par Oda, je le jure ! J’ai fait exactement comme vous me l’aviez demandé. Je lui ai répondu que j’ignorais où vous étiez.

— Et ?

— Elle ne m’a pas crue et menace depuis de me renvoyer, sans mes gages en plus ! s’emporta Hannah qui commençait à sangloter.

La princesse leva les yeux au ciel. Comment la rude Mathilde avait-elle pu engendrer une enfant aussi sensible ? Puis, posant une main réconfortante sur l’épaule de sa sœur de lait :

— Ne t’inquiète pas, Hannah, je vais de ce pas la retrouver. Ivarn, je suis navrée, mais je dois te laisser. Je reviendrai m’assurer que l’on t’a installé confortablement. Hannah ?

— Oui, princesse ?

— Je compte sur toi pour prendre soin de lui.

*

**

Une fois revêtue de sa dalmatique, quelque peu froissée de son séjour dans un grand sac de lin parmi torchons et serviettes, elle s’engouffra discrètement dans les couloirs du château.

Algana rejoignit ses appartements sans difficulté. À l’intérieur, elle ne trouva ni Margueritte, ni aucune chambrière et respira enfin, soulagée. La princesse se déshabilla et alla dans sa salle de bains où elle s’empara d’un peignoir de soieries blanches et orangées, puis tira sur la corde de service pour demander qu’on lui amenât de l’eau chaude. Elle voulait prendre un bain et savait que l’information atteindrait en peu de temps les oreilles de Margueritte. Elle s’assit à sa coiffeuse et entreprit de se donner une contenance. Elle réfléchit également à une excuse valable qui justifierait sa

disparition avant que sa nourrice n'arrivât. Elle ne pouvait prétendre s'être prélassée dans le jardin aquatique ou s'être rendue dans la bibliothèque royale qui, elle en était sûre, avaient déjà été parcourus de fond en comble.

Non, il faut quelque chose de plus solide que ça, se dit-elle.

Son esprit fouillait toutes les possibilités et n'en trouva aucune de réellement crédible. Elle n'eut toutefois pas le loisir d'en chercher d'autres. La rondelette Margueritte entra en trombes dans le cabinet de toilette, en sueur et d'une blancheur diaphane. Algana en eut de la peine : son intention n'avait pas été de causer le moindre souci à la femme qui l'avait élevée et qu'elle aimait comme une mère. La princesse n'en laissa pourtant rien paraître et guetta, silencieuse, la déflagration de remontrances qui n'allait pas tarder à sortir de la bouche de Margueritte. Mais rien ne se passa. La nourrice restait figée, telle une statue. Algana, étonnée, scruta la figure douloureuse qui se reflétait dans le miroir. Elle ne s'attendait pas à cette réaction et cela la décontenança.

Quoique bien en chair, Margueritte était une jolie femme d'une quarantaine d'années. Son visage rond était rehaussé de hautes pommettes roses, encadré d'un épais amas de cheveux d'un blond châtain et embelli de grands yeux pâles. Ceux-ci, habituellement rieurs, révélaient une froide tristesse qui fit vaciller la volonté de la jeune fille. Cette dernière se précipita dans les bras de sa nourrice.

— Pardonne-moi, Margueritte, supplia-t-elle. Je ne voulais pas te peiner !

Celle-ci resta silencieuse, les bras le long du corps, impassible face à l'étreinte qui entourait sa poitrine.

— S'il te plaît, Margueritte, dis quelque chose ! Crie, sermonne-moi, mais je t'en prie, dis quelque chose ! l'implora la princesse.

La situation échappait complètement à la jeune fille. Elle s'était imaginée accablée d'interminables remontrances sur les obligations inhérentes à son rang, des reproches sur son manque d'obéissance et son caractère difficile, comme de coutume. Elle attendait encore que la patience de sa nourrice fût à bout pour exploser, mais rien ne se produisit. Son absence de réaction semblait annoncer le calme avant la tempête, le réveil d'un volcan endormi depuis des siècles.

Algana s'appliquait à écarter cette voix intérieure qui lui insufflait gêne et culpabilité. Elle tentait de se convaincre que sa journée dans le bourg n'était

qu'une fantaisie de plus à inscrire dans un registre de bêtises déjà bien garni, un caprice innocent dont elle était friande et sans conséquences.

— Je t'en prie, Margueritte, parle-moi !

La nourrice s'écarta doucement, mais fermement de la jeune fille.

— Comprenez-vous, maintenant, ce que l'on peut ressentir lorsqu'une personne que l'on affectionne vous tient à distance ? demanda-t-elle d'une voix dure. Votre conduite d'aujourd'hui était dangereuse et irresponsable. En plus de vous-même, vous avez mis en péril les gardes et les autres serviteurs en charge de votre sécurité et qui auraient subi bien plus qu'un simple renvoi s'il vous était arrivé quelque chose, poursuivit-elle calmement, mais en pesant bien ses mots.

La princesse détourna le regard pour ne pas montrer les larmes qui menaçaient de couler. Elle avait agi sur l'instant, par impulsion, sans vraiment prendre en compte les dommages que pouvaient causer ses actes. Ou peut-être le savait-elle et avait-elle préféré les ignorer ? Était-ce par égoïsme ou par insouciance ? Peu importait, elle avait eu tort. Seulement, il lui était insupportable de soumettre continuellement ses faits et gestes à l'autorisation d'une tierce personne. Margueritte se voulait indulgente et compréhensive, mais ce n'était pas suffisant. Elle se sentait brimée, enfermée dans un carcan dont elle ne sortait que d'un empan, lorsqu'une brèche apparaissait au loin.

L'injustice et le remords s'entrechoquaient, laissant à Algana le sentiment de plonger dans un trou sans fond.

Margueritte se doutait du conflit qui faisait rage dans l'esprit de sa protégée. L'adolescence n'était pas chose facile et encore moins lorsqu'un caractère trop indépendant devait suivre les pas d'une lignée royale. Il était désormais de son devoir d'abandonner l'habit de nourrice, dont elle avait tant de mal à se défaire, pour le lourd costume de gouvernante. Elle n'aimait pas se montrer sévère, ce n'était pas dans sa nature, mais elle n'avait plus le choix si elle voulait qu'Algana se hissât au niveau de la femme qu'elle était supposée devenir. Elle connaissait cependant la susceptibilité et l'horreur de l'autorité chez les jeunes gens et savait qu'il fallait user de subtilité pour les faire fléchir. Ce fut donc avec une chaleur apaisante qu'elle posa sa main sur l'épaule d'Algana avant de lui dire :

— Mon enfant, pensez-vous que je ne puisse comprendre le besoin que vous avez parfois d'être seule ? Je suis consciente que les obligations qui

vous incombent peuvent se révéler particulièrement ennuyeuses pour une jeune personne de seize ans. Je ne suis pas opposée à ce que vous quittiez le château et…

— Mais je ne suis pas sortie… commença Algana.

— Le mensonge défigure, Princesse ! l'avertit-elle.

L'intéressée détourna le regard en se mordant la lèvre inférieure.

— J'étais persuadée que tu me l'aurais interdit, ou sous la condition d'être accompagnée.

— Eh bien, vous avez eu tort ! Certes, j'aurais envoyé des hommes pour vous protéger, mais pas sous la forme d'une garde. Je vous aurais fait suivre discrètement, sans que cela vous gêne ou que quiconque le remarque.

Elle soupira.

— Mais même cela, je ne suis pas certaine que vous l'auriez supporté.

— Je… Peut-être… Je ne sais pas.

— Il faut que vous compreniez que vous ne pouvez vous permettre ce genre de comportement. Vous êtes princesse d'Alguirnaram et, de ce fait, une cible pour ceux qui voudraient s'en prendre au royaume. Vous pourriez être enlevée et faire l'objet d'un marchandage odieux utilisé contre notre souverain. Je sais que pour vous ce ne sont que balivernes, mais ces choses-là peuvent arriver, je vous assure. Vous appartenez à une génération qui n'a pas connu la guerre et, par conséquent, vous avez la fâcheuse tendance à considérer le protocole ou les règles comme des interdits plutôt que comme de simples mesures de protection. Il faut que vous acceptiez d'être la fille du roi Elmirat et pas seulement quand cela vous arrange !

Ce discours n'était que trop vrai et rendait Algana plus malheureuse encore que les cris et les larmes dont usait habituellement Margueritte. Ce sermon, aussi incisif qu'une lame de couteau, avait profondément atteint le cœur de la jeune fille qui le voulait plus dur qu'il ne l'était. Elle s'était constitué une solide carapace depuis l'enfance et avait parfois du mal à exprimer ses sentiments ; du moins, c'était ce qu'elle croyait. En réalité, il était plus que facile de lire en elle.

L'arrivée des servantes, apportant l'eau chaude du bain, interrompit leur discussion, au grand soulagement d'Algana. La jeune fille glissa dans l'étuve et demanda qu'on la laissât seule. Margueritte s'apprêtait à refermer la porte derrière elle quand Algana la retint.

— Ne blâme pas Hannah, elle n'y est pour rien et n'était pas au courant de mes projets.

— N'ayez crainte, je n'en avais pas l'intention, lui répondit Margueritte, nullement dupe, avant de l'abandonner à ses réflexions.

Algana resta un moment sans bouger, à fixer le mur, puis glissa sa tête dans l'eau, longeant l'incurvation lisse de l'étuve. Les membres ramollis par la chaleur et les bruits extérieurs étouffés, ses sens se détendirent. Elle encouragea son esprit à se détacher de ce corps lourd et encombrant afin d'atteindre l'apaisement. Cette technique de relaxation, reçue des prêtresses de la Grande Déesse Mer, était largement utilisée par les Alguirnaramais. De cette façon, la princesse tentait d'abandonner ses tensions et l'image déplorable d'elle-même que lui avait laissées sa conversation avec Margueritte. Mais la pratique avait ses limites et la médiation ne soulagea pas complètement la jeune fille. Son visage perça le liquide protecteur, quittant le bien-être de l'apnée. Ses organes respiratoires reprirent alors et son esprit s'ouvrit en même temps que ses paupières.

Pour éviter de retomber dans la spirale émotionnelle, Algana s'évertua à se remémorer les aspects positifs de la journée. Malgré une fin déplaisante, celle-ci s'était révélée pleine de rebondissements et de nouvelles découvertes.

Elle ne s'était jamais vraiment rendu compte de la façon dont vivaient les gens du peuple, de leurs habitudes ou de leur opinion. Elle sourit en repensant au terme qu'ils employaient pour désigner les Holmessis : les sang froid ! Elle imaginait la tête furibonde de la régente s'il lui venait aux oreilles ! Elle aurait également aimé connaître leur avis sur cette nouvelle alliance qui allait transformer leurs ennemis de toujours en frères. S'ils les nommaient de manière si péjorative, cela ne voulait-il pas dire qu'ils voyaient le mariage d'Hélénora avec Olrem d'un mauvais œil, ou les vieilles habitudes restaient-elles simplement tenaces ? Encore une fois, elle était submergée par ses propres émotions. La véritable raison de son aversion ne résidait-elle pas dans son refus de laisser s'éloigner sa sœur ? Réagirait-elle pareillement si Hélénora était destinée à épouser un autre prince des Terres Connues ? Il lui était ardu de démêler ses sentiments des préjugés. D'ailleurs, si le roi, son père, accordait sa confiance, pourquoi n'arrivait-elle pas à en faire autant ? Peut-être y parviendrait-elle, en d'autres circonstances, s'il ne s'agissait pas d'offrir en sacrifice le bonheur

de son aînée. Peut-être y parviendrait-elle, si le prince Olrem était différent et si elle réussissait à mettre de côté l'animosité qu'elle percevait chez la régente. Algana secoua la tête. Pourquoi toujours voir le mal partout ? Elle ne pouvait s'empêcher de s'angoisser et de revenir sans cesse à de déplaisantes pensées, comme celle d'affronter Hélénora à la suite de leur rencontre inopinée.

Elle préféra guider une nouvelle fois son esprit vers son escapade villageoise. Elle se remémora le chatoyant port aux mille couleurs se reflétant dans l'eau transparente de la Grande Déesse Mer, tel un arc-en-ciel capté par une flaque, la lumière de l'astre projetant l'ombre du phare sur les façades blanches des bâtisses. Quelle chance elle avait eue d'assister à ce si beau spectacle !

Soudain, le visage d'Evnor lui apparut. Elle le visualisa sur la plage, tirant sa barque pour que les vagues ne l'emmènent au loin, puis extraire ses paniers pour enfin ôter sa chemise. Elle se souvint de son regard noir et de la façon dont il l'observait. Emportée par les vapeurs parfumées de son bain, elle baissa ses paupières et se rappela une nouvelle fois ses traits. Elle se vit tendre le bras vers lui. Il lui semblait percevoir sa chaleur iodée. Elle le tendit davantage. Elle allait le toucher quand, contre toute attente, ce ne fut pas la ferveur d'un corps vigoureux qu'elle ressentit sous sa paume, mais le froid rebord de l'étuve. Surprise, Algana ouvrit les yeux. Le rouge lui monta aux joues. Elle s'empara précipitamment du seau d'eau fraîche et le renversa entièrement sur sa tête.

Elle sortit de son bain, se sécha seule, puis fit mander ses chambrières. Ses pieds humides la portèrent jusqu'à son lit sur lequel reposait une magnifique dalmatique bleu nuit agrémentée de bandes aux reflets couleur de lune. Elle n'avait jamais vu un habit aussi somptueux. Sa main glissa sur le tissu fluide et soyeux. La réalisation de cette tunique avait dû demander de nombreuses heures de travail. La jeune princesse se perdait dans cet incroyable labyrinthe de broderies quand Margueritte entra.

— Un cadeau du roi, votre père. Pour le mariage.

*

**

Algana avait la fâcheuse impression de revivre sa matinée : elle parcourait les couloirs du château dans l'espoir de croiser Hélénora. Cette fois-ci, pourtant, ce n'était pas pour la supplier de l'autoriser à l'accompagner dans le bourg d'Alguirnaram. Elle l'avait cherchée dans tout le logis, sans toutefois oser frapper à la porte du roi, de crainte de le déranger, mais surtout de l'y trouver ! Sans trop d'espoir, son choix se tourna plutôt vers le cabinet particulier de la reine mère Florana. Bien lui en fit, Hélénora y était bel et bien, allongée sur un immense divan garni de coussins plus moelleux les uns que les autres. Elle s'aperçut qu'elle sommeillait et s'approcha prudemment. Elle ne voulait pas rompre le charme de ce tableau si poétique. La belle endormie offrait un authentique spectacle d'innocence et de fragilité.

Telle une princesse de contes, Hélénora, vêtue d'une élégante robe vermeille assortie au fauteuil, reposait gracieusement, ses cheveux sombres répandus sur de rouges coussins, une main sur sa poitrine tandis que la seconde flottait dans le vide. Ses doigts bougeaient légèrement, comme cherchant à atteindre le livre qu'elle avait commencé à lire et qui avait glissé jusqu'au sol. Algana fut si captivée par cette vision de la beauté qu'elle resta plantée au milieu de la pièce à observer sa sœur. Son visage paraissait paisible et aucun pli ne se dessinait sur son joli front, si souvent marqué ces derniers temps.

Elle s'empara de l'ouvrage abandonné et fut surprise de constater qu'il s'agissait du *Bel amant* ; histoire de deux amants dont les familles réprouvent l'union. Les héros bravent les interdits, mais le destin les rattrape : le soupirant est tué et son aimée enfermée dans une tour comme punition de sa désobéissance. Elle finit par mourir de chagrin.

Ce récit était également narré en chanson et connu de toutes les Alguirnaramaises. Un conte populaire qui servait surtout de morale à la vertu et avertissait les jeunes filles sur les malheurs qu'apporterait leur inconvenance si elles s'écartaient du chemin de la raison pour celui de la passion. Algana, elle, voyait en cette histoire un véritable amour et l'intérêt qu'il y a à ce que l'on se batte pour lui. Elle décelait chez l'héroïne une martyre plutôt qu'une coupable. Elle doutait cependant que sa sœur interprétât le récit de la même manière.

Hélénora s'était toujours montrée respectueuse des convenances et soucieuse de plaire, spécialement à leur père pour qui elle avait une affection presque soumise. Algana se demanda ce qui pouvait la pousser à lire ce genre d'ouvrage, surtout avant son mariage. Le cœur si pur de la jeune femme exprimait-il des sentiments contradictoires à la bienséance ? Algana brûlait de curiosité et se laissait entraîner par son imagination quand sa sœur ouvrit soudain les yeux. Surprises toutes deux, Algana recula et atterrit sur les fesses tandis qu'Hélénora se redressait et s'asseyait plus correctement sur le divan.

— Que fais-tu là ? demanda cette dernière d'une voix contrariée tout en arrangeant ses cheveux.

— Pardon, je ne voulais pas te faire peur. Je te cherchais, mais toi-même, pourquoi es-tu ici ?

— Tu n'es pas la seule à désirer échapper aux devoirs de la cour, lui répondit Hélénora en lui jetant un regard lourd de sens. Tu souhaitais sans doute me parler de ta petite escapade, reprit-elle. Rassure-toi, je ne dirai rien.

— Vraiment ?! s'écria la jeune fille qui ne croyait pas en sa chance. Je… Je te remercie, Hélénora.

Elle n'avait même pas eu le besoin de se justifier.

— Laissons cela, veux-tu ? s'agaça sa sœur, agitant son poignet paré de précieux bracelets comme pour balayer toute cette histoire d'un simple revers de main. Viens plutôt t'asseoir près de moi.

Un long silence pesant s'ensuivit. Hélénora ne cessait de se tortiller tout en agrippant nerveusement le bas de sa robe. Cette attitude, quelque peu surprenante, amusa tout d'abord Algana qui avait rarement vu son aînée si mal à l'aise. Il était évident qu'elle souhaitait quelque chose. Avait-elle un service à lui demander ? Cela expliquerait qu'elle n'ait pas reçu de sermon pour s'être aventurée seule hors du château. Allait-elle la solliciter pour tenir compagnie au prince Olrem ? À cette pensée, Algana se dit qu'elle aurait en fin de compte préféré que sa sœur la dénonçât au roi. Elle attendait pourtant qu'Hélénora parlât, mais de longues minutes passèrent sans que l'héritière du trône d'Alguirnaram prononçât le moindre mot. Prise d'une certaine impatience, Algana commença à s'agiter.

— Hélénora, si tu veux me dire quelque chose…

— Qui était ce jeune homme qui se tenait près de toi lorsque nous nous sommes croisées en ville ? la coupa-t-elle, ses joues rosissant à mesure qu'elle s'exprimait. Tu te souviens, quand tu étais déguisée en paysanne…

— En servante, précisa l'intéressée.

— Peu importe ! Alors ?

Algana retint un sourire. Ce n'était manifestement pas le moment de la taquiner. Elle était cependant plus que surprise. Se pouvait-il qu'Evnor troublât ainsi sa sœur ? Certes, elle avait noté sa réaction lorsque ses yeux s'étaient posés sur lui, mais de là à l'imaginer emportée par ses émotions, c'était purement incroyable !

— Je vois parfaitement de qui il s'agit, dit la jeune fille.

Cette réponse, sans plus de détails, sembla fortement agacer Hélénora qui s'évertua pourtant à garder son calme et à cacher le chevrotement de sa voix.

— Le connaissais-tu ou se trouvait-il là par hasard ? J'ai eu l'impression que vous étiez… euh… intimes.

Désormais aussi rouge qu'une tomate, Hélénora arrangeait nerveusement les plis de sa robe.

Algana sourit franchement cette fois et posa une main amicale sur celle de son interlocutrice. Elle comprenait mieux la raison pour laquelle celle-ci s'était plongée dans le roman du *Bel amant*.

— C'est simplement une connaissance récemment rencontrée.

— Oh ! fut le soupir de soulagement d'Hélénora.

Ses épaules s'abaissèrent et la tension sembla l'abandonner, ce qui confirma les soupçons d'Algana : la princesse héritière était tombée sous le charme d'Evnor. La jeune fille en fut peinée. Non qu'elle fût elle-même amoureuse du marin, mais parce qu'elle prenait conscience que cette attirance ne pouvait être rien de plus qu'une innocente distraction. Elle était toutefois satisfaite de voir son aînée se défaire de cet air abattu qu'elle avait adopté depuis l'arrivée d'Olrem.

— Maintenant, raconte-moi un peu ta sortie clandestine, demanda Hélénora, que je me rende compte de la chance que je t'ai donnée en te refusant ma compagnie !

Algana s'empressa de narrer son aventure à sa sœur, sans rien omettre – mis à part, peut-être, le passage où Evnor avait ôté sa chemise – et même

sa rencontre avec Ivarn et sa décision de le ramener au palais. Algana fut d'ailleurs surprise de la voir l'approuver.

Quand la jeune fille rejoignit ses appartements, elle eut le sentiment que tout était arrangé et ce fut le cœur léger qu'elle laissa ses servantes la parer pour un énième banquet.

*

**

Une fois à la haute table, Algana fut étonnée de découvrir un changement dans sa disposition. La reine mère Florana, qui s'asseyait habituellement à côté du roi, se vit installée à la gauche du prince Olrem. À sa place se trouvait maintenant Aoréna. Ce n'était pas la seule modification que l'on avait apportée : un siège avait été ajouté et Algana devait désormais converser avec Vanya, la Grande Prêtresse du Temple ! Que faisait-elle là ? La jeune fille n'en avait aucune idée. Des années s'étaient écoulées sans que la cheffe spirituelle d'Alguirnaram apparût à un banquet comme celui-ci. D'après ce que lui avait expliqué Hélénora, pas plus au courant qu'elle sur le pourquoi de sa présence, la dernière fois que l'on avait vu la Grande Prêtresse du Temple manger à cette table remontait au jour des noces du roi, mais encore s'agissait-il d'Ulsana, sa défunte prédécesseure. Hélénora avait ensuite regagné sa place auprès d'Anémone de Hocques, laissant Algana qui n'en apprit pas davantage. Elle ne pouvait interroger sa grand-mère sans attirer l'attention de la représentante d'Hilaa, située entre elles. Sa curiosité fut cependant rapidement assouvie. Elmirat fit son entrée. Ayant atteint l'estrade, il invita ses sujets à s'asseoir. Lui resta debout.

— Dames et Seigneurs, déclara-t-il. Avant de profiter du festin qui vous est offert, laissez-nous vous annoncer un événement majeur ! Il ne vous aura pas échappé que la Grande Prêtresse du Temple nous honore de sa présence ce soir. Ce n'est pas sans raison. La représentante de la Grande Déesse Mer, Mère de toute chose, ne se déplace pas sans que son devoir ne l'exige.

La salle silencieuse s'ébroua soudain de bruyantes spéculations. Le souverain les fit taire d'un geste.

— Or, il est bien question de devoir. Selon les exigences de la déesse recueillies par le Temple, il a été décidé de procéder à la déclaration des

vœux de notre fille, la princesse Aoréna.

Fièrement, il prit la main de sa cadette et l'invita à se lever. La foule applaudit, louant Hilaa et sa future servante.

— La cérémonie, poursuivit le roi, se déroulera au retour du couple princier après l'accomplissement de la *Rendue des Hommages*.

Algana resta figée sur place. Comment Aoréna pouvait-elle prononcer ses vœux alors que Vanya venait seulement de prendre la direction du Temple ? Il était vrai que la défunte Grande Prêtresse avait déjà désigné Aoréna comme prochaine Grande Prêtresse des Âmes, mais tout de même, n'était-ce pas précipité ? Les novices partageaient en général deux ans de leur vie entre le temple et leur foyer avant de s'engager, leur permettant ainsi d'endosser progressivement leur rôle de servante. Ce laps de temps leur offrait également l'opportunité de changer d'avis à tout moment. Or, cela faisait à peine un an qu'Aoréna était entrée en tant que novice. Certes, il fallait à Alguirnaram une Grande Prêtresse des Âmes, mais un siècle s'était écoulé sans qu'aucune se parât de l'habit pourpre. Les Alguirnaramais pouvaient bien attendre quelques mois de plus !

*

**

La salle se vidait, laissant les domestiques rapporter en cuisines les restes du festin. Algana attendait patiemment l'opportunité de parler à Aoréna. Malheureusement, la Grande Prêtresse semblait avoir à lui confier nombre de choses et ne la libéra que pour lui permettre de rejoindre ses appartements. Sa cadette allait lui emboîter le pas quand dame Ivenia surgit, la maintenant sans le vouloir hors de portée de sa sœur.

— Je suis heureuse de pouvoir vous parler un instant ! J'ai… J'aimerais… Altesse, je…

Ivenia se dandinait tellement que c'en était presque comique.

— Que voulez-vous, à la fin ! s'impatienta Algana.

— Puisque vous m'y poussez, Ma Dame. J'aimerais que vous plaidiez ma cause auprès de votre sœur, la princesse Hélénora.

La jeune fille haussa les sourcils, intriguée.

— Oui, je souhaiterais l'accompagner en Terres Froides. C'est, voyez-vous, une opportunité qui ne se représentera pas avant bien longtemps et

j’ose espérer que là-bas, je trouverai enfin un époux digne de moi !

Algana se mordit l’intérieur de la joue pour s’empêcher de rire.

— Je lui en toucherai un mot.

— Merci, Altesse, remercia vivement Ivenia.

Elle s’inclina si bas que son chignon effleurait presque le sol.

Enfin libérée, il n’était pourtant plus question pour la princesse de se rendre chez Aoréna. Elle traversa les nombreuses pièces du château pour rejoindre ses propres appartements. Une fois à sa porte, un frisson la parcourut. Elle crut apercevoir une ombre s’échapper d’un rideau et courir le long des murs. Elle en fit part à Margueritte qui l’accompagnait.

— Je n’ai rien vu de tel, l’informa cette dernière en se dirigeant dans la direction indiquée par la jeune fille. Un coup de vent aura soulevé la tenture, supposa-t-elle.

— Un gros coup de vent, alors ! répliqua Algana.

6
Danses courtoises

Algana s'était levée avec la morosité d'un matin humide. Le mauvais temps était rare sur l'île, mais quand la pluie se déversait c'était à grandes eaux. Fort heureusement, le déluge ne s'éternisa pas, contrairement à la moue plaintive de la jeune princesse. Elle envisageait de rendre visite à Ivarn aux cuisines lorsqu'un page lui avait fait savoir que la fille aînée du roi requérait sa présence dans la salle des audiences.

Le ménestrel Chantclair, le plus célèbre joyeux conteur, était arrivé et n'attendait qu'un geste d'Hélénora pour la divertir et rapporter les nouvelles qu'il avait glanées au cours de ses voyages à travers Alguirnaram et le reste des Terres Connues.

Si la perspective d'entendre les récits de Chantclair attisait l'envie d'Algana, elle la rendait toute aussi craintive à l'idée de devoir les écouter en présence d'Olrem et de sa mère. Le dédain et l'insatisfaction permanente dont faisait preuve la jeune fille depuis les fiançailles de son aînée impatientaient particulièrement Margueritte. Cette dernière finit par lui rétorquer que si elle restait à se morfondre sans jamais voir les bons côtés de l'existence, la sienne s'annonçait bien triste.

— Arrêtez donc de vous plaindre ! Certes, les obligations qui siéent à votre rang se révèlent parfois assommantes, mais en contrepartie une vie d'oisiveté vous est offerte, alors profitez-en ! Pensez plutôt aux jeunes filles qui rêveraient de se trouver à votre place au lieu de s'écorcher les pieds et les mains sur les rochers pour ramasser moules et bigorneaux !

Les sourcils froncés, Algana s'était donc engagée dans les couloirs du château, accompagnée de sa nourrice qui n'aurait pour rien au monde raté les ballades du fameux ménestrel.

Au fur et à mesure qu'elles progressaient vers la salle des audiences, la caresse de cordes et l'harmonie d'une voix devinrent plus intenses à leurs oreilles. Leur allure s'accéléra ; déjà, la mélodie de Chantclair les emportait. La princesse oubliait son mécontentement. Elle se promit de remercier sa sœur de la bonne idée qu'elle avait eue.

À la salle d'avant-pas, la jeune fille préféra ne pas être annoncée pour ne pas interrompre l'air du poète. Elle osa pourtant un regard à travers un judas, dissimulé par une petite pièce ronde et amovible qui se fondait habilement dans le feuillage agrémentant les scènes de danses courtoises dont était décoré le mur. Elle put ainsi constater que le spectacle avait attiré bon nombre de courtisans, debout ou assis derrière les fauteuils du futur couple princier. Elle reconnut parmi eux le comte Evrart d'Aigue-Roche et son épouse, le duc Uvat des Forêts Danse et dame Hypola de Castelmar. Ses dames de compagnie étaient là elles aussi, ravies comme toutes les autres de jouir du privilège d'entendre la voix haut perchée du conteur.

Il avait commencé son répertoire par une chanson traditionnelle alguirnaramaise, sur la gloire de la Grande Déesse Mer, avant d'entamer des mélodies plus récentes. Algana et Margueritte profitèrent du fait que Chantclair maintenait en suspens sa dernière note pour se glisser sous les applaudissements. La princesse voulut s'asseoir auprès de ses dames, sur des couvertures et coussins installés à même le sol, mais dut accepter le siège que lui cédait gracieusement un jeune homme qu'elle n'avait encore jamais vu. D'après ses cheveux blonds et sa taille élancée, il faisait sans conteste partie de la suite d'Olrem.

Le ménestrel reprit son souffle et salua la nouvelle venue qui lui fit discrètement signe de poursuivre sans attendre. Elle ne souhaitait pas interrompre le spectacle par d'interminables courbettes.

D'un coup d'œil complice de Chantclair, le luth joua les premières notes de *Douce Dame jolie*[1] , entraînant dans sa foulée la vièle et la flûte. Algana avait fréquemment entendu ce virelai d'amour courtois si populaire. Toutefois, personne ne l'interprétait aussi bien que le célèbre conteur. Sa voix aiguë donnait à ses traits efféminés une allure mythique. Son charisme

et son visage avenant le rendaient plus grand, son regard profond et sa longue chevelure brune plus désirable qu'il ne l'était en réalité. De sa bouche sortaient le rêve et l'envie de croire.

À l'écoute de ce récit, les esprits s'envolaient vers l'espoir d'un amour réciproque. L'assistance était charmée et ne pouvait détacher les yeux du poète.

Douce Dame jolie,
Pour l'amour d'Oda, ne pensez pas
Que nulle a pouvoir
Sur moi, que vous seulement

Et quand ma maladie
Guérie
Jamais ne sera
Sans vous douce ennemie,
Qui vous régalez
De mon tourment

Mais chaque fois, le cœur jadis atteint s'enfuyait, abandonnant le chevalier malheureux à son amour perdu.

À mains joies, je prie
Votre cœur, puisqu'il m'oublie,
Qu'il me tue, par pitié,
Car il a trop longtemps langui…

Algana applaudit vivement le ménestrel, pensant tristement que bien des cœurs présents se trouvaient tourmentés. Hélénora salua la prestation, de même qu'Anémone de Hocques qui, à la grande surprise de la jeune fille, semblait afficher un sourire sincère. Chantclair tomberait-il également dans ses filets, comme la plupart des seigneurs de l'île ? On la disait friande de jouvenceaux et le poète n'avait pas encore atteint sa vingt-sixième année.

La régente demanda d'un ton langoureux si, d'aventure, il lui était venu d'ouïr histoires et ballades provenant des Terres Connues.

— Je connais celles de votre royaume, Ma Dame, et je serais enchanté de vous les conter, lui dit-il.

— Je pourrais ainsi mieux apprendre du peuple qui m'accueillera bientôt, ajouta Hélénora.

— Je ne les ai que trop entendues, répondit Anémone.

— Notre ami en possède certainement de nouvelles et…

— Que je ne sache déjà ? C'est impossible, très chère ! se moqua la souveraine Holmess. J'aimerais que l'on me surprenne, continua-t-elle. Veuillez me donner ce plaisir.

Hélénora ne pouvait refuser.

Chantclair engagea alors son organe sur une mélodie dont les premières notes rappelèrent à Algana le chant des Danaïsa. En réalité, il s'agissait d'un cri de désespoir, celui d'un homme éploré suppliant Hilaa de lui rendre sa femme, ou plus exactement d'une complainte sur la mort de la reine Elvire.

La mer à ses prières répondit,
Par l'abandon
D'un corps sans vie.
Le roi sans pardon
Était né
Et de Longuevue sa haute tour,
La folie apparut…

La jeune fille avait en effet appris que sa disparition avait rendu le roi Valmir inconsolable et que sa splendeur passée n'était plus qu'un lointain souvenir. La tristesse avait donc laissé place à la cruauté. Perdait-il désormais la raison ? Mais n'était-ce pas déjà un signe de folie ?

Le poète poursuivit d'un ton lancinant sur le voile sombre qui aveuglait les sens du monarque et du faible espoir des sujets de voir arriver sur le trône le *prince-chevalier*.

…Dure sera sa tâche,
Épuisant sera son combat.
Les conseillers vils et lâches,
Mettront à l'épreuve son bras

La chanson s'acheva sur cette note bien peu optimiste et chacun fut désolé d'apprendre le sort qui s'abattait sur le royaume de Longuevue. Algana entendit Hélénora demander à la régente si le malheur de leur voisin continental était connu d'elle.

— J'avais, comme nombre d'entre nous, des doutes, mais de là à m'imaginer… Non, ma chère, répondit Anémone en esquissant un regard vers le poète.

Le prince Olrem bâilla.

— Je suis fâché qu'on se désole à ce point pour un pays si loin d'ici. Et si nous dansions un peu ? Dégourdissons-nous les jambes, invita-t-il ses compagnons, cela sera mieux que de nous endormir sur une histoire si affligeante !

Alors l'on poussa sièges et tapis et l'on dansa.

Chantclair s'empara de sa cornemuse, annonçant une musique vive et entraînante. Algana se prit au jeu de l'estampie et de la farandole. Elle aperçut l'homme qui lui avait un peu plus tôt cédé sa place prendre part aux festivités. Il la regardait, lui souriait.

Qui était donc ce jeune seigneur ? Élégant, il se mouvait avec aisance et dégageait une prestance attirante. Sa silhouette gracieuse lui donnait un air de jouvenceau, mais les pattes d'oie et autres rides d'expression témoignaient de son expérience. L'homme ne la perdit pas un seul instant de vue.

Elle avait chaud tout d'un coup, ses mains devinrent moites. Elle s'éclipsa pour se saisir du verre d'eau que lui tendait Margueritte. Puis, elle s'installa sur le rebord d'une fenêtre en compagnie de dame Jayana. Elle jeta discrètement un œil par-dessus son épaule : le mystérieux inconnu dansait toujours, de même que son regard restait rivé sur elle. Elle se détourna et engagea vivement la conversation avec sa compagne. Elle ne put pourtant prêter attention aux propos de la jeune fille et la coupa soudain :

— Sais-tu qui est cet homme au pourpoint du même blond que ses cheveux, qui semble plus voler que danser ?

Elle ne s'était pas retournée, de peur qu'il ne le remarquât. Jayana leva légèrement la tête avant de lui adresser un sourire complice.

— Si je ne me trompe, il s'agit du comte Vikhem d'Efèze.

— Un seigneur de Betirnam ? s'étonna-t-elle.

Bien que lié à la cité antique de Betirnam de par leurs ancêtres communs, Alguirnaram n'avait que rarement accueilli des membres de la noblesse du pays désormais indépendant et c'était la première fois qu'Algana croisait le chemin de l'un d'eux. Piquée par la curiosité, la benjamine du roi se retourna et, sans la moindre gêne cette fois, observa le comte.

— Il a voyagé avec le prince Olrem, continua Jayana. Il fait partie de l'entourage de la régente, m'a-t-on dit.

— Vraiment ? Quel dommage… soupira l'intéressée.

Ses yeux, si brillants quelques instants auparavant, s'étaient assombris. Sa compagne la regarda sans comprendre.

— Il vient vers nous !

— Qui donc ?

— Le comte ! chuchota-t-elle, excitée.

En effet, ce dernier arrivait vers elles, en compagnie d'Olrem. Elles se redressèrent vivement et les accueillirent avec déférence.

— Princesse Algana, annonça l'héritier des Holmess, laissez-moi vous présenter l'un de mes proches amis, le seigneur Vikhem, Comte d'Efèze.

Elle ne put s'empêcher de sourire.

— Comte, soyez le bienvenu. J'espère que votre séjour sur notre île vous apportera plaisir et réjouissance.

— À n'en point douter ! répondit joyeusement Vikhem. Je vous remercie.

Il s'était rapproché, dévoilant à Algana une teinte bleutée dans le vert de ses iris qui l'envoûta. Puis, revenant à elle, elle s'empressa de présenter sa compagne.

— Dame Jayana, fille du baron Ovriat d'Ispal, l'une de mes dames de compagnie.

— Enchanté, la salua Vikhem en s'inclinant à la suite de la révérence de la suivante. Il m'est arrivé d'entendre parler de cette contrée avec beaucoup d'admiration. Votre père possède, dit-on, un domaine où les criques et les plages rivalisent de beauté.

Jayana rougit. Il était rare que l'on s'intéressât à elle. Elle était plus habituée aux railleries et aux allusions sur son étrange couleur de peau. Le prince Olrem avait lui-même mis en doute sa noble parenté. Elle l'avait entendu le dire, un soir, à l'un de ses favoris, alors qu'elle passait devant eux. À cet instant, d'ailleurs, il la fixait avec mépris et sa lèvre supérieure, légèrement relevée en un rictus, exprimait clairement le dégoût qu'elle lui

inspirait. Le comte d'Efèze, lui, la regardait sans aucune gêne et même avec bonté. Il venait de monter dans l'estime d'Algana. Après tout, il se pouvait qu'il se révélât différent d'Olrem et, bien que proche de la régente, tout à fait appréciable. C'était du moins ce qu'attendait Algana.

— J'espère les contempler de mes propres yeux, de même que les autres provinces du royaume, poursuivit-il.

— Ah oui ? s'étonna la princesse.

— Le comte fait partie de nos intimes, expliqua Olrem. Il est indispensable qu'il se joigne à la *Rendue des Hommages*.

— C'est une vraie chance que de découvrir enfin ce pays que je considère un peu comme le mien, ajouta Vikhem avec un sourire.

— Bien, s'impatienta l'héritier holmessis. Les présentations faites, je vous laisse raviver les souvenirs d'une poussiéreuse origine commune !

Sur ces mots, il les abandonna pour rejoindre un groupe de jouvenceaux, ce qui satisfit au plus haut point Algana. La perspective de s'entretenir seule avec le comte l'enchantait.

Les manières aimables du seigneur d'Efèze et l'empressement qu'il avait à les questionner l'une et l'autre sur Alguirnaram et ses habitants le rendaient irrésistiblement sympathique aux yeux des deux jeunes filles. Ses exclamations enthousiastes étaient interrompues par les interrogations d'Algana au sujet de Betirnam, auxquelles il était ravi de répondre.

Vikhem et Algana échangeaient avec un naturel et une spontanéité qui laissaient peu de place à Jayana. Celle-ci, cependant, était loin d'en être peinée. Elle était plutôt satisfaite de voir sa dame jouir du plaisir de converser si gaiement et écoutait, attentive.

La benjamine du roi était manifestement captivée. Elle pensa toutefois que la finesse et le charme de son interlocuteur auraient rendu attrayante la plus banale des discussions.

Puis, on les invita à prendre place dans la salle des banquets où un buffet avait été dressé, au grand désespoir de la jeune fille. Le temps passait si vite !

*

**

Le déjeuner d'Algana fut vite expédié. Elle trépignait d'impatience à l'idée de reprendre sa conversation avec le comte d'Efèze et tenta à plusieurs reprises de disparaître discrètement sans jamais y parvenir. Hélénora et la régente trouvaient toujours à la retenir. Quand elle crut enfin être libérée, Margueritte lui glissa à l'oreille qu'il leur fallait regagner ses appartements au plus vite. Il s'agissait d'une affaire urgente. La jeune fille se pressa donc de quitter la table, mais malheureusement pas pour rejoindre la compagnie du seigneur Vikhem auprès duquel s'agglutinaient déjà nombre de damoiselles. Elle l'abandonnait avec regret, son esprit encore empli de lui.

De cette subite nécessité qu'elle avait de se rendre au logis royal, Margueritte ne put lui en donner la raison. Elle lui fit simplement part de la note qu'on lui avait transmise.

Veuillez conduire immédiatement la princesse à sa chambre.
On l'y attend.

Le sceau apposé sur le papier avait suffi à convaincre la nourrice d'agir comme indiqué.

Pour Algana, ce procédé était tout bonnement fantastique. Elle se demandait bien ce qu'elle y découvrirait, oubliant le visage de l'homme qui avait fait bondir son cœur un instant auparavant.

Quand elles entrèrent dans la chambre, à leur grande surprise, personne ne s'y trouvait et rien ne suggérait que l'on y avait pénétré. Puis, Algana remarqua qu'un billet avait été déposé sur son lit. Elle le prit et, d'une main tremblante d'excitation, le décacheta pour le parcourir. Margueritte, tout aussi impatiente, s'approcha pour en connaître la teneur.

— Il s'agit de la reine mère Florana. Je dois la retrouver au Jardin des Papillons, l'informa la princesse. Je me demande ce qu'elle a en tête à vouloir me faire arpenter le château de long en large, tel un jeu de piste !

*
**

La jeune fille atteignit seule le haut de la tour, comme l'avait exigé le message. Margueritte devait attendre qu'elle réapparût. Sa grand-mère

voulait-elle faire croire qu'Algana se trouvait dans sa chambre ? Cette dernière n'en doutait pas, mais pourquoi ? Là était toute la question. Une fois entrée dans le jardin, elle ne vit pourtant personne. Les papillons eux-mêmes semblaient absents, à se dissimuler ainsi derrière les feuilles des rosiers grimpants. Mais la reine Florana, où se cachait-elle ? L'endroit n'était pas si vaste et la loggia apportait suffisamment de lumière pour y déceler une silhouette. La jeune fille s'ébouriffa les cheveux. Décidément, sa grand-mère s'avérait pleine de surprises !

Soudain, la porte s'ouvrit et une tête blonde apparut.

— Aoréna ! s'écria Algana. Que fais-tu ici ? Je te croyais au temple.

— J'y étais, répondit sa sœur, aussi étonnée qu'elle. Mais un message est parvenu à la Grande Prêtresse, l'informant que notre père exigeait ma présence.

— Il est en doléances.

— Oui, c'est ce que j'ai pensé. Quand je suis sortie, un page de la reine mère Florana m'attendait. Il m'a introduite dans le château par une entrée de service et m'a priée de rejoindre le Jardin des Papillons, expliquait-elle, alors que la porte s'ouvrait une nouvelle fois.

Ce fut au tour de leur sœur aînée de faire son apparition.

Décidément, aucune d'entre elles ne s'était préparée à cela. Hélénora leur raconta qu'elle s'était éclipsée au moment où la régente avait elle-même abandonné la table pour regagner ses appartements. Olrem, lui, avait à peine levé les yeux lorsqu'elle s'était excusée, prétextant un léger malaise. Seul son billet avait été signé *F.*, sans pour autant apporter la moindre explication quant à l'injonction qui avait été formulée. Les trois sœurs demeuraient donc dans l'ignorance.

Un bruit de pas les fit soudain se retourner : Florana leur faisait face.

— Grand-mère ! s'exclama Hélénora.

— D'où venez-vous ? Par quel prodige avez-vous atteint le jardin ? demanda Aoréna, les yeux écarquillés.

La vieille souveraine était apparue comme par enchantement, sans avoir pris la peine d'emprunter l'escalier, la seule issue possible pour accéder au sommet de la tour.

— J'ai mes entrées, déclara l'intéressée pour toute réponse, adressant un large sourire aux trois sœurs qui la dévisageaient, ahuries. Ce château recèle

bien des mystères. Vous les découvrirez peut-être un jour !

Comme toujours, la mère du roi aimait surprendre et cette fois encore, elle s'était révélée à la hauteur de sa réputation. Pourtant, les princesses en avaient pleinement conscience : ses intrigants messages, de même que sa fantastique apparition, n'étaient qu'un avant-goût.

— Enfin, reprit-elle, je suis satisfaite que vous ayez réussi à venir. Je ne doute pas que vous avez su vous montrer discrètes.

Elle leur jeta un regard de biais. Ses petites-filles avaient maintenant l'air inquiètes.

— Asseyez-vous, voyons. Ce que j'ai à vous dire n'est pas si dramatique !

Algana alla prendre place à côté de ses aînées sur un banc de pierre et attendit que sa grand-mère fît son annonce. Elle se sentait soudain envahie d'une certaine angoisse et, vu le visage de ses sœurs, elle n'était pas la seule. La reine Florana passait souvent d'une humeur à l'autre : elle réduisait une situation périlleuse à une simple piqûre d'insecte pour ensuite s'écrier que c'était horriblement grave ! C'était son côté fantasque. Cela la rendait insupportablement attachante, à l'image de son cabinet rempli d'objets tout aussi incongrus qu'intéressants. Elle n'en était pas moins une femme pragmatique, dotée d'une fine intelligence.

Ainsi, elles attendaient respectueusement que leur grand-mère prît la parole.

— Mes enfants, s'exprima-t-elle enfin, vous rappelez-vous des pierres que je vous ai données il y a de cela une semaine ?

— Bien sûr ! répondirent-elles en chœur.

— Comment oublier ce fabuleux héritage ! ajouta Algana.

— Mais pourquoi cette question ? s'enquit Hélénora.

La reine mère leur offrit un sourire carnassier.

— Se trouvent-elles en sûreté ? voulut-elle savoir, ignorant l'interrogation de sa petite-fille.

— Pour ma part, personne ne peut en découvrir la cachette, déclara Algana avec assurance.

— Pour être honnête avec toi, je ne suis pas certaine que dissimuler la Pierre de Vie d'Alguirnaram sous une planche de parquet mal fixée soit une si bonne idée ! De même que dans un tiroir à double fond ou au creux d'un

mur camouflé derrière une tenture, poursuivit-elle à l'adresse des deux autres jeunes femmes.

Algana se figea.

— Comment le savez-vous ? demanda Aoréna d'une voix blanche.

— Tout simplement parce que je suis discrètement allée les récupérer !

— Vous ? C'est impossible. Nous l'aurions forcément remarqué.

Aoréna avait raison, elles l'auraient vu, d'autant qu'Algana imaginait difficilement l'ancienne souveraine d'Alguirnaram, l'une des figures emblématiques de la nation, se traîner dans la poussière, sous le lit de sa petite-fille, pour y dérober quoi que ce fût, même la Pierre de Vie.

— Apparemment non, puisque je les ai en ma possession depuis quelque temps maintenant. Je suis allée les chercher le lendemain du jour où je vous les ai confiées, leur fit-elle observer.

— Mais je n'ai rien *pressenti* ! s'écria Aoréna, déboussolée.

— Tu as d'autres chats à fouetter que de déceler les fourberies de ta grand-mère ! Et n'oublie pas que ton don est soumis à la volonté de la Grande Déesse Mer et que celle-ci s'avère parfois bien étrange !

Algana sentit une vague de culpabilité et de honte la submerger. Se pouvait-il qu'aucune d'entre elles n'eût rien vu ? Il était vrai que, de son côté, elle n'avait pas ressorti le diamant de sa cachette depuis des jours.

Par Oda, se dit-elle, *et si une autre que la reine mère l'avait trouvée ?*

Soudain, la pâleur de son visage s'accentua. Si Florana était tombée sur la pierre, elle avait également dû découvrir les mèches de cheveux de sa mère, la relique qui la protégeait.

La colère l'envahit. L'ancienne souveraine avait agi sagement, c'était certain, mais Algana avait le sentiment que son intimité avait été violée. Elle se tut pourtant. Sa position lui interdisait toute plainte. Elle avait, tout comme ses sœurs, fait preuve d'une impardonnable négligence. C'est d'ailleurs ce qu'elle leur fit comprendre.

— Je n'ai pas à vous dire ce qui se serait passé si un espion holmessis avait mis la main dessus, puisqu'il en serait déjà fini d'Alguirnaram.

Les trois jeunes femmes baissèrent la tête, puis Hélénora prit la parole d'une voix mal assurée :

— Vous avez parlé d'espion… En… en êtes-vous sûre ? Pourquoi Holmess en enverrait-il, alors même que mon mariage scellera bientôt

l'unité entre nos deux royaumes ?

— Penses-tu qu'Anémone de Hocques laisserait une occasion comme celle-ci lui échapper ? Sois certaine qu'elle connaît parfaitement la légende d'Alguir le Fondateur et la présence de ses sbires confirme sa croyance en l'existence de la Pierre de Vie. Je ne sais l'importance et la précision de ses informations, toujours est-il qu'elle fait discrètement fouiller le palais.

— Mais pourquoi voudrait-elle s'en emparer ? Son fils, en m'épousant, deviendra maître d'un immense royaume !

— Pas exactement, puisque c'est à toi qu'Alguirnaram sera confié au décès de ton père et non à Olrem.

— Nous gouvernerons ensemble… Lui et moi, s'exprima Hélénora d'une voix hésitante.

— Si les fragments de Pierre de Vie tombaient entre ses mains, Anémone n'aurait plus besoin de ton mariage pour avoir la paix et surtout, elle n'attendrait pas la mort d'Elmirat pour s'emparer d'Alguirnaram !

Hélénora était soudain devenue aussi blanche qu'un cadavre et faillit s'évanouir. Ses sœurs la retinrent juste à temps. La vieille souveraine alla ouvrir une fenêtre et Algana s'empressa de remplir une coupe. La fraîcheur de l'eau revigora l'héritière qui reprit quelques couleurs.

— Hélénora, mon enfant, souffla Florana en serrant les doigts de sa petite-fille entre les siens. Je n'affirme rien, ce n'est pour l'instant que des suppositions, mais je privilégie la prudence à la méconnaissance. La reine Anémone est une femme étrange. J'ignore encore si l'on peut lui faire confiance. Je suis navrée, mais il est préférable que tu le saches. Être consciente des enjeux dont on fait l'objet nous rend moins vulnérable… plus alerte.

La princesse déglutit avec peine et regarda sa grand-mère avec angoisse. Voyant sa détresse, Florana prit le beau et terrifié visage entre ses mains.

— Tu n'as rien à craindre. Je me perds en conjectures !

Nul besoin pour l'ancienne souveraine d'ajouter que sa vie n'était pas en danger. Si ses soupçons se vérifiaient, Hélénora se révélerait indispensable à Anémone de Hocques pour asseoir sa légitimité sur le trône d'Alguirnaram. Algana se réjouit de constater qu'elle n'était pas la seule à ne pas tenir en haute estime la régente. Les propos étaient rudes, mais avertissaient Hélénora qui, vu la peur présente dans ses yeux, ne les prendrait pas à la légère. Si elle avait prononcé pareil discours, elle n'aurait

reçu que remontrances et moqueries de sa part, comme elle en avait recueilli d'Aoréna.

L'héritière ayant retrouvé son calme, la reine mère se redressa et souleva un pan de sa cape pour y découvrir une petite poche.

Astucieux, pensa Algana. *Il serait peut-être judicieux d'en coudre sur les miennes.*

L'ancienne souveraine saisit le regard appréciateur de sa petite-fille, lui répondant d'un clin d'œil. De cette discrète pièce de tissus, Florana sortit trois colliers d'or blanc auxquels pendait un diamant rouge sang.

— Vous les avez fait sertir ! s'écria Aoréna.

— Oui. J'aurais dû m'en occuper dès le début, avant de vous les confier. Ainsi vous pourrez les garder sur vous à chaque instant, ce qui, en fin de compte, me semble la meilleure des cachettes, expliqua la reine mère.

Elle tendit à chacune un collier.

— Ils paraissent identiques, mais je vous rends l'exact fragment de Pierre de Vie qui était le vôtre avant que je ne le récupère. Il est important que vous conserviez le diamant que le destin vous a confié.

Leur ressemblance était en effet si incroyable qu'il fallait un œil habile pour constater leurs disparités : chaque facette des gemmes était retenue par une première arabesque d'or blanc, symbole des racines fondatrices du royaume, elles-mêmes tenues par une seconde se rejoignant au centre du minéral. C'était à cet endroit précis que les pendentifs différaient : sur celui d'Hélénora, le fil formait un triangle inversé, contrairement à celui d'Aoréna qui présentait un carré. Le diamant d'Algana, lui, était décoré d'un cercle. C'était un subtil assemblage qui, grâce à une telle profusion d'or, rendait la pierre accessoire.

Les trois princesses restèrent sans voix devant cet exceptionnel travail de joaillerie. Algana passa le pendentif autour de son cou ; la gemme trônait fièrement, juste au-dessus de la naissance de ses seins. Elle demanda :

— Grand-mère, était-ce réellement prudent de les confier à un maître-joaillier ? Il aurait très bien pu reconnaître leur origine.

— Encore faudrait-il qu'il connaisse leur existence, affirma la reine mère. Et bien que des diamants de cette teinte soient très rares à Alguirnaram, ils sont assez répandus sur la terre ferme. Mais rassure-toi, mon enfant, il n'y a rien à craindre. Cet artisan m'est totalement fidèle. C'était également le

meilleur moyen pour garantir la sécurité des pierres. En les incorporant à un collier, personne ne se doutera que ces diamants sont bien plus que de simples gemmes !

Elle s'avança vers Algana et la maintint devant elle, ses mains sur les épaules de la jeune fille.

— Ce collier te va à ravir, mais il serait préférable, pour vous trois, de le cacher sous vos tuniques. Les pierres ont certes été délicatement serties pour passer inaperçues, mais mieux vaut-il ne pas tenter Enora !

La benjamine frissonna à l'évocation de cet enfant déchu des dieux, ce monstre dévoreur de chair dont l'image brisait les nuits de nombreux petits Alguirnamarais.

— Justement ! s'exclama Hélénora. Comment ferai-je une fois mariée ? Quand il faudra que je sois seule avec… avec…

Sa voix trahissait sa nervosité.

— Calme-toi, Hélénora, ordonna la vieille souveraine. La veille de votre union, mais l'idéal serait peut-être avant la nuit de noces, tu remettras le collier à Algana qui te le rendra le lendemain. Et ceci tous les soirs jusqu'à ce que tu quittes Alguirnaram pour les Terres Froides. Ce n'est pas la meilleure des solutions, mais c'est celle qui me paraît la plus sûre.

— Mais dans ce cas, pourquoi ne pas la lui donner maintenant ? Puisque, de toute manière, je devrai la lui confier à mon départ, comme le veut l'usage.

— Tu ne peux laisser la pierre derrière toi, la corrigea-t-elle fermement.

— Mais vous aviez dit…

— Oublie ce que j'ai dit ! Non, ce n'est plus comme si elles pouvaient les déposer dans un coffre. Une fois portées… Il est trop tard, marmonna-t-elle ensuite.

L'instant d'après, elle reprit d'une voix claire :

— La pierre doit *apprendre* à reconnaître son propriétaire. Aucune de vous ne peut en détenir plus d'une trop longtemps. Elles pourraient se confondre et perdre leur *identité*.

Les trois jeunes femmes se regardèrent.

— Je ne comprends pas, s'exprima la princesse héritière. Qu'entendez-vous par appr…

— Cela importe peu pour le moment, la coupa Florana.

— Mais vous, grand-mère, intervint Aoréna. Pourquoi ne pas la lui garder ?

— Parce qu'une fois le présent offert, il ne peut être repris, récita-t-elle. À moins que son porteur n'ait rejoint la Grande Déesse Mer dans son royaume abyssal, comme ce fut le cas pour votre mère.

— Et qu'en ferai-je, installée dans mon nouveau palais ? s'enquit Hélénora qui se sentait défaillir.

— Ce sera à toi de trouver un lieu suffisamment sûr pour y déposer la pierre, toutes les fois où tu ne seras pas seule… la nuit.

Elle acquiesça, mais ses épaules s'affaissèrent, comme accablées par le poids d'une telle responsabilité.

— Maintenant, mes enfants, il faut nous hâter ! Votre absence ne doit pas se prolonger plus que nécessaire. Autrement, on risquerait de s'en étonner. N'est-ce pas, Algana ?

L'interpellée rougit violemment. Elle se tourna vers Hélénora qui, le visage innocent, lui fit signe qu'elle ne savait ce à quoi la vieille souveraine faisait allusion. Il était pourtant clair que cette dernière avait été mise au courant de l'escapade urbaine qu'avait entreprise sa petite-fille, des jours auparavant. Faisant comme si elle n'avait pas entendu, Algana se dirigea à la suite de ses sœurs, quand sa grand-mère la retint.

— Algana, veux-tu m'accorder quelques instants ? Margueritte peut encore attendre un peu.

Par la Grande Déesse Mer, elle en était sûre : elle aurait à justifier ses actes irréfléchis ! Quoique réticente à l'idée de récolter un nouveau sermon, elle reprit docilement sa place sur son banc de pierre, à côté de Florana. Cette dernière posa sur elle un regard étrange, mais dans lequel la princesse ne décela aucune colère, aucun mécontentement. Il était tendre, mais dans les yeux brillait une lueur où se mêlaient mélancolie et fierté. Un long silence s'établit entre elles ; un silence sans gêne qui sembla apaisant et doux à Algana.

— Mon enfant, déclara Florana, faisant ainsi disparaître la grâce de l'instant.

La princesse remarqua une légère tension dans la voix de la reine mère.

— Je voudrais te dévoiler certaines informations concernant la Pierre de Vie. Des informations très importantes.

Elle parut réfléchir une seconde, avant d'ajouter :

— L'une d'entre vous au moins doit savoir. Tu es encore jeune, mais j'ai confiance en ton discernement.

La souveraine fit glisser ses doigts le long du cou d'Algana, suivit le fil d'or qui y reposait et le tira pour en extirper le précieux pendentif.

— Ces diamants furent extraits par ton ancêtre, Alguir le Fondateur, de la Pierre de Vie, le cœur battant du royaume d'Alguirnaram. Or, à l'image de celle-ci, ils possèdent une essence vitale propre, c'est-à-dire qu'ils sont, en quelque sorte, vivants.

La reine mère lâcha le collier qui retomba sur la poitrine de la jeune fille, puis se tut. Concentrée, Algana attendait la suite, impatiente mais silencieuse.

— La légende du roi Alguir raconte que ces « fragments de vie » détiennent en leur sein d'immenses pouvoirs que seuls les héritiers légitimes du trône d'Alguirnaram sont en droit d'utiliser. Encore faut-il que les pierres trouvent dans le cœur de leur possesseur la pureté de leur âme, sans quoi elles puiseraient en eux leur énergie jusqu'à ce que la mort survienne.

Algana se sentit frémir en imaginant les diamants d'un si bel aspect devenir de monstrueuses sangsues absorbant la vie de leur propriétaire. Elle posa la main sur sa poitrine, comme pour vérifier que le minéral qu'elle portait n'était pas entré en elle pour la détruire de l'intérieur. Remarquant son geste, l'ancienne souveraine d'Alguirnaram la rassura.

— Je ne pense pas que tu aies à t'inquiéter de ce côté-là. Si je vous ai confié ces fragments si précieux, c'est que je vous en estime dignes. De plus, les pierres n'ont pas réagi au contact de ta peau ni à celle de tes sœurs. Vous n'avez rien à craindre d'elles.

La jeune fille se détendit légèrement, quoique toujours en alerte.

— Ces pierres, disais-je, sont vivantes et *ressentent* leur propriétaire. C'est pour cette raison qu'il est essentiel qu'elles soient le plus proche possible de vous ; ainsi elles vous reconnaîtront et accepteront que vous les utilisiez. Si un individu venait à user d'elles contre leur volonté à des fins destructrices ou obscures, il en retirerait certes un important pouvoir, mais finirait consumé par leur puissance. Il est donc primordial que les pendentifs restent en votre possession. Tu dois également savoir que le véritable propriétaire d'une de ces pierres a entre les mains un pouvoir

unique, mais qui deviendrait bien plus redoutable s'il devait être associé aux deux autres fragments. Il y a cependant une condition : que le détenteur l'ait transmise de son plein gré ou que la mort l'en ait privé.

— Quels sont ces pouvoirs dont vous parlez ? demanda Algana.

— Je ne peux rien affirmer. Je n'ai jamais eu à en user. J'ignore leur nature et comment les actionner. Tout ce que je sais, c'est qu'ils sont puissants.

— Ne les avez-vous jamais brandis lorsque le pays était en guerre ?

— Les conflits n'ont jamais eu lieu sur notre sol mais en mer. Alguirnaram ne s'est jamais trouvé dans un péril si grand qu'il m'ait fallu faire appel au pouvoir des pierres.

Pensive, Algana saisit la gemme qui habillait désormais son cou et la laissa reposer au creux de sa main. La taille du diamant et le poids de l'or auraient dû lui peser, mais il n'en était rien. Le pendentif était d'une surprenante légèreté. La jeune fille observait l'objet, se sentant attirée par ses reflets rouges et blanc argenté.

— Comment une si petite chose pourrait-elle contenir le pouvoir ancestral de la Grande Déesse Mer ? Quels mystères se cachent ainsi dans ses inclusions ?

Algana avait parlé tout haut, les yeux si concentrés que la reine mère ressentit le besoin impérieux de l'avertir.

— Nul ne le sait, mais prends garde, mon enfant ! Ne te laisse pas corrompre par la pierre. Il est tentant de lui céder, mais il faut te rappeler qu'elles ont été confiées aux descendants d'Hilaa pour protéger Alguirnaram et non pour satisfaire des intérêts personnels. Si jamais tu oublies ta mission, elle le sentira. Si tu cesses d'en être digne, elle te détruira !

La mise en garde ramena, en un frisson, la jeune fille à la réalité : elle était prévenue.

— Afin de déjouer toute tentative de la part des ennemis du royaume qui voudraient s'emparer de la Pierre de Vie, j'ai demandé des pendentifs identiques, à un détail près, continua Florana.

— Le motif central.

— Exactement. Ainsi, nous faisons croire qu'il n'existe qu'un seul diamant. Pour la plupart des gens, il s'agit d'un corail gisant aux fonds des profondeurs de la Grande Déesse Mer. Pour d'autres, comme la Grande

Prêtresse du Temple, c'est un diamant dont Alguir aurait extrait un fragment, mais aucun texte ne révèle qu'il en a prélevé trois.

— Et si je comprends bien, raisonna la jeune princesse, sans la détention de nos trois pendentifs, l'ennemi n'aurait que des pouvoirs minimes et l'incapacité de diriger Alguirnaram ?

— Je pense malheureusement qu'il en aurait suffisamment pour s'imposer par la force.

— Mais il ne pourrait en aucun cas détruire Alguirnaram.

— Effectivement.

— Encore faut-il que personne ne le sache, comme vous le supposiez, et que vos renseignements concernant les pierres soient exacts.

— Je te le concède. Cependant, il y a de sérieuses chances qu'ils le soient. Ces informations sont transmises dans le plus grand secret de génération en génération, alors si des détails ont certainement échappé à la mémoire des anciens, l'essentiel n'en reste pas moins véridique.

Algana prit conscience des nombreuses et importantes confidences que venait de lui livrer sa grand-mère. Reconnaissante, une part d'elle aurait toutefois préféré qu'elle s'en abstînt.

Au bout d'un moment, elle demanda :

— Pourquoi m'avoir choisie ? Je veux dire, pourquoi m'en avoir parlé à moi et non à Hélénora ou Aoréna ?

L'ancienne souveraine prit une profonde inspiration avant de répondre.

— Ne va pas t'imaginer que je ne puisse leur accorder ma confiance. Elles en sont tout à fait dignes. Je crois cependant moins en l'honnêteté de leur entourage : Aoréna est soumise à une obligation d'allégeance envers le Temple, quant à Hélénora, elle se marie avec le fils d'Anémone de Hocques et la régente est loin de se montrer aussi sage que son défunt époux. Elle est ambitieuse et belliqueuse. À mon sens, elle se moque de cette union et souhaite simplement étendre son territoire et annexer le peuple qui a mis à bas le sien.

» Tu n'as certes pas connu la guerre, Algana, ton père et moi-même avons tout fait pour cela, mais cette femme est issue d'une famille dont l'ancêtre était le dernier héritier Golmess qui, totalement ruiné par les conflits incessants avec notre royaume, fut forcé d'abdiquer. Le pouvoir revint alors à la dynastie Holmess. Un temps affaiblis, les descendants des Golmess, les Hocques, retrouvèrent leur force et leur richesse d'antan, mais

au lieu de reprendre le trône des Terres Froides par un coup d'État, ils préférèrent avancer leur pion sur l'échiquier politique. Et ce pion n'était autre qu'Anémone de Hocques. Elle fut élevée avec pour seules ambitions de devenir souveraine et de venger sa famille de l'affront que leur avaient fait subir les Holmess aidés, selon elle, des Alguirnaramais.

— Notre royaume n'est pourtant pas à l'origine du coup d'État ! s'indigna Algana.

— Peut-être pas, mais nous l'avons encouragé. Sans ce renversement de pouvoir par les Holmess, Alguirnaram n'aurait jamais connu la paix avec les Terres Froides.

La princesse réfléchit un instant. La régente se révélait à elle et sous un jour peu favorable. Cependant, aussi dangereuse qu'elle semblât, Algana doutait encore.

— Grand-mère, si Anémone de Hocques nous hait tellement, pourquoi ne nous a-t-elle pas déclaré la guerre dès qu'elle fut nommée régente ?

— Parce qu'à l'époque, sa fortune seule ne suffisait pas à lever une armée et que nombre de ses seigneurs lui étaient hostiles.

— Et aujourd'hui ?

La reine mère soupira et haussa les épaules.

— Selon mes informations, la noblesse holmessis se satisfait de la paix et des échanges entre nos deux pays, mais leur opinion pourrait changer s'ils apprenaient que la régente se trouve en possession de la Pierre de Vie.

— Ils n'auraient plus besoin de faire commerce. Ils viendraient se servir directement à la source, conclut avec effroi Algana.

Elle se sentit envahie d'une douloureuse impression. Elle avait froid. Soudain, sa pensée se dirigea vers sa sœur aînée.

— Êtes-vous certaine qu'Hélénora ne court aucun danger en s'unissant au prince Olrem ?

Florana sourit tristement et enlaça sa petite-fille dans ses bras.

— N'aie crainte. Comme je le lui ai dit : je ne fais que prendre des précautions. La régente, malgré ce que nous connaissons d'elle, peut nous surprendre et aspirer à plus de concorde qu'on ne l'en croit capable. Et puis, la présence d'espions pourrait se révéler n'être qu'une mesure de protection. Elle a sans doute aussi peu confiance en nous que nous en elle !

— Mais vous n'en êtes pas persuadée.

— Les habitudes sont tenaces et je me fais vieille ! soupira Florana. Et pour être franche, je ne sais encore que penser de la reine Anémone. La dissimulation est un art qu'elle semble manier avec soin et quand je crois la cerner, elle m'échappe telle une anguille à la peau glissante ! Une chose me donne pourtant l'espoir de sa bonne foi : l'absence de réaction d'Aoréna. Si un malheur était à prévoir, elle l'aurait *vu*.

Cette dernière phrase, elle l'avait prononcée avec l'appréhension d'une mère qui aperçoit son enfant s'approcher trop près des berges.

*

**

Algana rejoignit sa chambre, l'esprit embrouillé et les muscles douloureux. Son corps lui pesait et elle décida de s'allonger un instant sous le regard inquiet de Margueritte. Avant de la laisser partir, sa grand-mère l'avait une nouvelle fois étreinte.

— Algana, mon enfant, lui avait-elle glissé à l'oreille. J'ai placé sur tes jeunes épaules une bien lourde tâche. J'en suis navrée. Je ne suis pas éternelle et bientôt, tu deviendras l'unique détentrice de mon savoir. Tu es désormais la gardienne de la Pierre de Vie, le cœur battant du royaume d'Alguirnaram. Sois-en digne et surtout, protège-la. Elle a plus de valeur que ta propre vie. Souviens-t'en !

7
Nuit de noces

Les semaines passèrent sans que rien vînt confirmer les menaces redoutées par la reine mère, au grand soulagement d'Algana qui, à vrai dire, commençait à apprécier la présence d'une cour étrangère au château. Sa vigilance n'avait certes pas décru, mais elle se sentait toutefois plus détendue, notamment lorsqu'un certain comte se trouvait à proximité.

Au côté de Vikhem, la princesse souffrait plus volontiers les conversations d'Olrem et les remarques incisives de la régente. En sa compagnie, même ses suivantes devenaient attrayantes. Elle ne se souvenait pas de sa dernière baignade au bassin royal, tout comme de son dernier passage à la bibliothèque, lieux habituellement si coutumiers.

La jeune fille était portée par un état de quiétude qui lui fit négliger le pauvre Ivarn, qu'elle n'avait vu qu'une fois depuis qu'elle l'avait ramené au château.

Elle avait été accueillie avec chaleur par le garçon qui, dans les cuisines, semblait aussi à l'aise que s'il y était né.

— Princesse ! J'pensais qu'vous m'aviez oublié, lui avait-il avoué, mais Hannah m'a espliqué qu'vous étiez très occupée.

— Tu constates maintenant qu'elle disait vrai. De nombreuses obligations ont en effet retardé ma venue, j'en suis navrée. J'espère que tu ne m'en veux pas trop ?

— Oh non, princesse ! l'avait rassuré Ivarn avec, dans les yeux, toute l'innocente sincérité dont seuls les enfants sont capables.

Algana n'avait aucun souci à se faire pour son protégé. Hannah s'occupait de lui la plupart du temps et lui avait appris, à sa plus grande surprise, que le bambin était devenu la coqueluche des cuisines et la mascotte des gardes.

— Il lui suffit d'un sourire pour faire fondre toutes les servantes qu'il croise ! Alors forcément, les hommes ont bien compris l'intérêt qu'ils ont à s'en faire un allié. C'est désormais à celui qui se fera le plus remarquer en compagnie du gamin. Et celui-ci sait parfaitement en tirer profit, croyez-moi ! lui avait expliqué sa sœur de lait.

Ivarn avait également trouvé sa place en tant que commis. Yvonne, la maîtresse des lieux, lui confiait de menus services et appréciait sa débrouillardise, de même que sa connaissance précise du bourg qui lui permettait de dénicher rapidement les commerces où se vendaient épices et aromates délicats. Et c'était avec une grande fierté que le garçon lui avait annoncé qu'un jour prochain, nul autre que lui dirigerait cette même cuisine !

— Mais pas avant qu'Yvonne soit trop vieille pour touiller la soupe ! avait-il ajouté en voyant la cuisinière lui jeter un regard.

Sa visite avait rappelé à Algana la promesse faite à Evnor : chercher la trace du beau-père d'Ivarn et découvrir s'il lui restait encore de la famille. Elle avait donc pris son courage à deux mains et s'était présentée chez sa grand-mère pour lui demander conseil.

— Je m'étonne que tu ne sois pas venue plus tôt requérir mon aide, lui avait-elle rétorqué.

— Qu… quoi ? avait bafouillé la jeune fille en rougissant.

— Tu croyais peut-être que ta petite promenade clandestine était passée inaperçue ? l'avait-elle taquinée. J'enverrai dès demain un de mes hommes glaner quelques renseignements. Je ne doute pas qu'il retrouve rapidement un mari et père doté de si peu de parole !

Et en effet, deux jours plus tard, Florana lui apprit que l'intéressé avait quitté Alguirnaram pour suivre sa nouvelle épouse en Ivalon. De la voisine, son serviteur n'avait rien pu tirer d'autre que la certitude que « la férous », comme était appelée la défunte mère de l'enfant, n'avait plus aucune famille sur l'île. « Mais peut'tre bien qu'le gosse a des parents su'le continent. J'crois m'souvenir qu'son géniteur était parti de Catjlan pour commercer ici » avait ajouté la commère.

Voilà ce qui expliquait l'originalité du prénom du garçon, comme l'avait supposé Evnor. Toutefois, l'affaire en était restée là, pareille à des bateaux demeurés à quai, ce qui, selon Algana, n'était pas une mauvaise chose : Ivarn serait plus heureux au château qu'auprès d'un homme qui l'avait jeté à la rue.

Depuis, le noble Vikhem accaparait toutes ses pensées. Une véritable amitié s'était établie entre eux, au point que le cœur d'Algana commençait à souhaiter que celle-ci se muât en un tout autre sentiment. Elle se plaisait à imaginer que peut-être, derrière l'innocent badinage du comte, se cachait un désir plus sérieux. Idée contre laquelle sa sœur Aoréna la mit en garde.

— Rappelle-toi que tu es princesse d'Alguirnaram. Tu ne peux accepter qu'on te courtise sans que notre père en ait donné l'autorisation. Le comte est certes un homme charmant, mais il n'est que comte !

— De Betirnam ! avait précisé Algana.

— Je ne suis pas certaine que notre lien de parenté avec le royaume de nos ancêtres joue en sa faveur.

— Son intelligence et sa bravoure ne font-elles pas de lui un noble prétendant ? Je crois aussi savoir qu'il possède un riche domaine.

Le soupir de la jeune prêtresse avait serré le cœur d'Algana, qui avait tout de même insisté :

— Toi-même, tu l'apprécies ! Je vous vois souvent parler ensemble. Il a même parfois l'amabilité de t'offrir son bras sur le chemin qui te ramène au château. Ne nie pas, je le sais !

Aoréna avait violemment rougi.

— Il nous est arrivé de nous croiser. Il semble que ses obligations le poussent à passer devant le temple.

— Alors ? N'est-il pas, selon toi, un gentilhomme ?

— Ce n'est pas le problème. Non, Algana, il vaut mieux que tu y renonces. Je crains que notre père ne mûrisse d'autres projets, avait tranché sa sœur d'une voix qui était soudain devenue dure.

L'intéressée n'avait pu tirer plus d'informations et en avait été consternée. Jamais elle ne s'était vue épouser un homme qu'elle n'avait pas choisi. Elle était la benjamine et, pour elle, ce statut lui avait toujours fourni une liberté qui lui apparaissait désormais toute relative. Elle grandissait et ses caprices d'enfant ne pourraient plus la protéger de la politique du

royaume. Se pouvait-il que son père eût déjà prévu son avenir, que son destin fût scellé et sa main déjà offerte ?

C'était à cela qu'elle pensait quand Margueritte vint au petit matin pour la parer. Le mariage princier aurait lieu d'ici quelques heures et jamais Algana ne s'était sentie aussi proche de sa sœur. Jusqu'ici, elle n'avait pu qu'imaginer ce qu'éprouvait Hélénora. Désormais, elle comprenait l'amer devoir qui lui incombait.

*

**

L'âme en peine, Algana rejoignit le cortège royal qui s'apprêtait à se mettre en branle vers le temple de la Grande Déesse Mer. Habillée de sa dalmatique bleu nuit, offerte par son père, et ses cheveux coiffés de fleurs, la princesse vint prendre sa place au côté de sa grand-mère.

Elmirat ouvrit ensuite la marche avec, à son bras, Anémone de Hocques. Le couple attirait toute l'attention. Le souverain et la régente étaient en effet magnifiquement assortis, tous deux vêtus d'un vert aux sombres reflets, et avançaient d'un même pas, gracieux et aérien. Ils avaient fière allure. Anémone rayonnait, sa beauté décuplée par un franc sourire et par le regard brillant que posait le roi sur elle. Algana n'avait jamais vu son père comme ça : on aurait dit qu'il vivait une seconde jeunesse. Jusqu'à quel point les charmes de la reine Holmess avaient-ils atteint son cœur ?

— I'dvrait la prendre pour femme plutôt que d'marier sa fille, moins on pourrait s'venter d'avoir un couple royal d'un s'cré panache ! entendit-elle soudain commenter quelqu'un, de la foule en liesse qui les saluait.

C'était plus qu'il n'en fallait à Algana qui se sentit plus mal encore qu'en quittant sa chambre. Elle serra son bras autour de celui de sa grand-mère qui lui adressa un sourire encourageant. Elle aurait aimé que d'autres lèvres lui sourient également, mais savait que leur propriétaire se trouvait bien loin derrière elle, parmi la noblesse qui les suivait.

Soudain, Algana aperçut, au milieu de la foule, un visage connu : celui d'Evnor. Leurs regards se croisèrent et pendant un instant, elle crut que le marin avait reconnu en elle Alvira, la servante qu'il avait rencontrée un jour sur la *Plage aux mille couleurs*. Mais l'expression du jeune homme ne révéla aucune surprise, aucun signe de sa part n'indiquant qu'il eût compris

sa double identité. Il suivait simplement des yeux l'ensemble du cortège, comme tous les habitants de la capitale. Elle se détourna, quoiqu'heureuse d'être tombée sur un visage ami en ce jour dont elle n'arrivait à tirer que peu de joie.

Ils atteignirent enfin le temple pour être accueillis par la Grande Prêtresse Vanya et ses disciples parmi lesquelles comptait Aoréna. Cette dernière avait été choisie pour assister la représentante de la déesse durant la cérémonie.

En franchissant les portes de la salle de culte, Algana eut la sensation que le manteau d'angoisse qu'elle portait jusque-là glissait à ses pieds. Une force tranquille l'emportait, l'enveloppait d'une caresse. La jeune fille leva les yeux et retrouva en son cœur l'impression de pureté qu'évoquait ce lieu sacré. Pourtant, cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas revu ces mosaïques de légendes qui recouvraient le sol et ces colonnes bleu outremer contrastant si magnifiquement avec les murs d'un blanc sable ; qu'elle ne s'était pas plongée dans ce puits de lumière que créaient les imposantes fenêtres de l'étage supérieur.

Toujours guidée par une main invisible, elle traversa l'allée centrale du temple, là où les colonnes s'évanouissaient en une nef aux reflets bleutés et aux bas-reliefs évoquant le feuillage des arbres. Arrivée à l'autel circulaire, éclairé par la coupole de verre qui le surplombait, Algana alla prendre sa place sur les premières marches aux côtés des autres membres de la famille royale. Les seigneurs et leurs dames s'étaient ensuite répartis avec calme et solennité. Tous pourraient voir sans difficulté le déroulement de la cérémonie et attester de la véracité de l'alliance.

L'assemblée installée, la Grande Prêtresse du Temple prit la parole :

— Au nom de la Grande Déesse Mer, Mère de toute chose, je vous demande de faire silence. Aujourd'hui est un jour béni où deux royaumes et deux peuples ont décidé de sceller leur destin par le plus beau des symboles : le mariage. Celui-ci a été accepté par la Grande Déesse Mer à travers la cérémonie de l'*Appel*. Elle a ainsi confié leur avenir commun aux prêtresses du Temple, ses représentantes sur l'ensemble des Terres Connues.

La cheffe spirituelle marqua une légère pause, le temps d'adresser un signe discret à deux servantes d'Hilaa postées au pied de l'autel qui se

dirigèrent chacune vers une porte située à l'une des extrémités latérales de la salle.

— Je vous demande maintenant de vous lever et d'accueillir avec joie et respect les acteurs de la paix tant attendue entre Holmessis et Alguirnaramais.

Les deux prêtresses ouvrirent alors leur porte : de l'une sortit Hélénora, de l'autre apparut Olrem. Tous deux étaient parés d'une dalmatique de drapés blanc et rouge, comme le voulait la coutume, les cheveux détachés et reposant sur leurs épaules.

Marchant à la rencontre de son futur mari, Hélénora captait tous les regards. La sobre tunique de lin – par laquelle on montrait à l'être auquel on allait lier sa vie sa véritable nature, sans richesse ni artifices – révéla aux yeux de tous l'éclatante beauté de la princesse qui, telle une fleur, s'épanouissait pour exalter son délicieux parfum.

La foule des courtisans se scinda en deux arcs de cercle et s'inclina au passage du couple qui gravit les marches de l'autel, se découvrant l'un l'autre, face à face. Seule la mosaïque de la sterne à la plume de corail, située au centre, les séparait encore. La Grande Prêtresse tendit à chacun une main sur laquelle ils déposèrent la leur. En les observant, Algana ne put s'empêcher de regretter que le prince ne fût pas un plus noble chevalier ou, du moins, qu'il ne manifestât pas plus d'intérêt pour sa sœur. Il était pourtant séduisant avec sa peau pâle et ses cheveux blonds, d'une beauté solaire si différente de celle d'Hélénora.

Puis, la jeune fille dirigea son attention sur la Grande Prêtresse qui venait d'énoncer les noms et titres des promis avant le traditionnel discours.

— Ce foulard, qui hier vous cachait les yeux, annonça-t-elle en leur indiquant le tissu qu'apportait Aoréna, scelle aujourd'hui vos mains et votre destin.

Elle plaça la main d'Hélénora sur celle d'Olrem pour les lier ensemble. Algana perçut la tension sur les traits de sa sœur aînée qui contrebalançait la joie manifeste du prince. Ce dernier ne pouvait s'empêcher d'adresser de fiers regards à sa mère, dont elle ne pouvait voir le visage depuis sa position.

Située en retrait des autres membres de sa famille, elle ne décelait pas non plus leurs expressions. En revanche, elle visualisait clairement une partie de la noblesse qui se trouvait à l'opposé. Ce fut d'ailleurs en se

faisant cette remarque qu'elle reconnut celui qu'elle avait tant espéré apercevoir dans le cortège : Vikhem.

Le comte d'Efèze se tenait en face du roi. Ses yeux traduisaient l'intérêt qu'il portait à la scène ; scrutant chaque geste de la Grande Prêtresse, chaque allée et venue d'Aoréna. Cette cérémonie d'union devait se révéler un spectacle nouveau pour lui.

Les mariages ne se déroulent certainement pas de la même façon en Betirnam, supposa-t-elle.

Le regard du comte se détacha ensuite du couple princier pour se poser sur elle et ses lèvres s'étirèrent en un désarmant sourire qui l'emporta.

— Seule la volonté d'Hilaa pourra vous diviser et vous mener en des chemins différents.

Les paroles de la Grande Prêtresse la firent précipitamment revenir à elle.

Du réceptacle que lui présentait Aoréna, la cheffe spirituelle s'empara de l'eau de mer qu'il contenait et bénit de quelques gouttes les mains qui étaient liées devant elle.

— Vos vies se mêlent et votre existence n'est désormais plus qu'une, acheva-t-elle.

Enfin, elle détacha le tissu qui reliait les époux et, d'un geste, le brûla au fond du même récipient où se trouvait auparavant le liquide, afin que le feu témoin marquât sur les murs du temple la sacralité de sa fumée.

Avant de laisser le couple rejoindre leur famille, Vanya reprit une dernière fois la parole.

— Devant vous, peuple d'Alguirnaram et représentants du pays d'Holmess, cet homme et cette femme se sont unis sous les auspices bienveillants de la Grande Déesse Mer. Il me faut cependant rappeler que cette union ne pourra être définitivement scellée qu'une fois le mariage consommé. Comme le souhaite la coutume, la Grande Prêtresse du Temple se chargera de vérifier que le don offert par Hilaa à chaque femme a bien été révélé à l'homme choisi pour époux.

À ces mots, Algana sentit son corps se crisper. L'idée que ce pleutre touchât sa sœur la dégoûtait et l'envahissait d'une terreur sans nom.

Ils furent ensuite invités à regagner le château pour profiter des festivités associées aux noces. Algana allait partir quand elle vit Aoréna chanceler

alors qu'elle descendait les marches de l'autel. Elle se précipita, mais se montra moins rapide que Vikhem qui, déjà, lui offrait son bras.

— Que se passe-t-il ? Es-tu blessée ? demanda-t-elle à sa sœur une fois à sa hauteur.

— Non, ne t'inquiète pas. Un simple étourdissement. À cause de la chaleur, sans doute.

Elle croisa le regard du comte et y lut la même inquiétude. La température était largement supportable à Alguirnaram, d'autant plus dans un endroit comme le temple où la fraîcheur était parfaitement conservée.

Tout comme le jeune seigneur, Algana s'abstint de tout commentaire. Ce n'était pas le moment : Anémone de Hocques les observait. Son imagination lui jouait-elle des tours ou cette dernière affichait-elle un sourire étrangement satisfait ?

*

**

Le banquet touchait à sa fin. Algana accompagna les dames qui allaient préparer Hélénora pour sa nuit de noces. Elle saisit cette occasion pour récupérer discrètement le pendentif que portait sa sœur, puis l'embrassa tendrement. Une fois prête, la mariée fut rejointe dans ses appartements par son époux mené, comme l'exigeait l'usage, par la Grande Prêtresse du Temple.

Algana avait, comme les autres témoins, rebroussé chemin afin de profiter encore un peu des festivités du banquet. Parvenue à la salle, elle chercha Vikhem, mais ne le trouva que de longues minutes plus tard, dans l'embrasure d'une fenêtre. Il parlait de façon animée à une jeune femme qui s'avéra être sa sœur, Aoréna. Elle se joignit à eux.

— Puis-je prendre part à la conversation que vous semblez, cher Comte, mener avec passion ?

— Mais certainement ! lui répondit-il en s'inclinant, avant de lui céder sa place.

Il resta debout, mais se rapprocha d'Algana jusqu'à lui frôler l'épaule.

— Je disais à la princesse, votre sœur, avec quelle perfection elle avait tenu son rôle d'assistante lors de la cérémonie.

Ce compliment fit blêmir cette dernière, au grand étonnement d'Algana qui pensa qu'Aoréna ne devait pas être tout à fait remise de son récent malaise.

— Et à quel point, continua le comte, l'habit de novice lui sied !

Algana avait raison de croire en l'indisposition de son aînée qui choisit justement cet instant pour prendre congé. Elle la regarda s'éloigner avec un sentiment mêlé d'angoisse et d'incompréhension, cependant vite oublié par le plaisir de devenir le centre d'intérêt du jeune seigneur.

La princesse passa ainsi une excellente soirée et retrouva son lit de bien meilleure humeur qu'elle ne l'avait quitté au matin. Et ce fut avec délectation qu'elle se débarrassa de sa tunique pour s'engouffrer dans les draps frais et moelleux de sa couche. Il ne lui fallut pas longtemps avant de sombrer dans un profond sommeil.

La lune avait en grande partie achevé sa course quand Algana commença à s'agiter. Elle avait chaud et sa chemise, humide de transpiration, lui collait désagréablement à la peau. Elle s'imagina prendre un bain. Soudain, elle se retrouva dans le jardin aquatique royal.

*

**

Elle pouvait sentir la fraîcheur de l'eau glisser le long de ses membres et en conçut un vif plaisir. Elle porta son regard vers le ciel, essayant de toucher les étoiles du bout des doigts, puis ferma un instant ses paupières. Tout s'arrêta alors. Les vagues avaient cessé de faire rouler le sable à leur passage, le clapotis s'était évanoui et le vent avait suspendu son vol, laissant le vide envahir la nuit.

Un cri d'agonie mit fin au lugubre silence et Algana ouvrit les yeux sur une petite porte de bois. Derrière elle s'élançait un étroit escalier en colimaçon. Elle ne s'étonna pas que l'huis s'entrebâillât de lui-même et entra dans une pièce faiblement éclairée par la lumière d'une chandelle. La jeune fille put ainsi se rendre compte qu'elle se trouvait à côté d'un lit. La tapisserie, représentation d'Alguir jetant la Pierre de Vie dans les tréfonds de la Grande Déesse Mer, lui indiqua qu'il s'agissait de la chambre du roi. Que faisait-elle ici ?

Elle aperçut une ombre raser les murs, puis détecta une autre présence : elle faisait maintenant face à une seconde Algana, fantomatique, qui se tenait à l'opposé, collée à la paroi et immobile. L'ombre, elle, était toujours là et s'approchait du souverain, assoupi et étendu sur sa couche, jusqu'à toucher son front. Soudain, Algana vit avec effroi la lame d'un poignard étinceler au contact des rayons lunaires au bout d'un bras invisible. Elle voulut s'élancer, s'interposer, crier à son double figé et inexpressif d'intervenir, mais le bras s'abattit, la projetant dans le même temps dans l'eau froide de la mer agitée.

Elle crut se noyer et tenta de remonter à l'air libre quand elle sentit quelque chose retenir sa jambe. En essayant de se dégager, ses mains tombèrent sur une algue gluante et molle. Prisonnière, Algana éprouvait la plus grande difficulté à s'en extraire. Elle commençait à suffoquer. Dans un dernier effort, elle réussit à défaire le plus gros des nœuds. Elle n'avait plus qu'à nager vers la surface pour que la plante partît d'elle-même lorsque le lien se resserra brusquement. La jeune fille regarda vers le fond. Son cœur manqua un battement en découvrant l'immense bras qu'une pieuvre géante avait enroulé autour de sa jambe. À bout de forces, Algana s'évanouit avant d'avoir eu le temps de discerner les yeux brillants de la créature.

Elle retrouva son souffle, allongée au milieu d'un champ. Elle pouvait déceler le bruit de l'océan, fracassant ses ondes sur les récifs. Elle se redressa. Elle se trouvait au bord d'une falaise, dans un lieu inconnu d'elle. Le soleil se couchait sur une vallée où dominait un château perché sur un éperon rocheux. Ce fut alors qu'elle aperçut une femme sur la colline au bas de laquelle elle se tenait. Elle l'observa tendre la main et resta figée en voyant approcher un dragon dont le corps, recouvert de poils et d'écailles, ondulait gracieusement. Il réduisit la distance entre eux deux jusqu'à toucher de sa langue le bout des doigts de l'inconnue. C'était un spectacle à la fois effrayant et d'une grande beauté. Algana pouvait sentir qu'un lien très fort unissait ces deux êtres.

Ayant sûrement flairé sa présence, la bête mystique dressa la tête dans sa direction et la princesse fut brusquement projetée au sol. Quand elle recouvra ses esprits, la vallée verdoyante avait laissé la place à un désert blanc. Le vent la faisait frissonner. La brume se leva. Algana n'arrivait même plus à voir ses pieds. Elle entendit alors un son, celui-ci se

rapprochait. Elle comprit qu'on prononçait son nom. Quelqu'un l'appelait. Elle hésita à s'avancer dans le brouillard, elle savait pourtant qu'elle devait rejoindre la voix. Le besoin de la trouver devint impérieux. À l'écho de son nom, elle en cria un autre qu'elle ne reconnut pas. Soudain, la brume se dissipa.

*

**

Algana ouvrit les yeux. Elle se trouvait dans sa chambre et il faisait grand jour.

— Bien dormi ?

Margueritte entrait avec un plateau sur lequel était déposé le petit-déjeuner. La princesse, hagarde, s'ébouriffa les cheveux.

— Je ne sais pas. J'ai fait un rêve… étrange.

Elle picorait les grains de raisin quand sa nourrice lui apprit que Vanya s'était présentée aux appartements d'Hélénora. Algana devait donc se presser si elle ne voulait pas être en retard lors de la déclaration solennelle de la cheffe spirituelle.

Devant le parterre de courtisans qui remplissaient la salle des audiences, la représentante d'Hilaa annonça, sans surprise, que le don offert à la vierge par la Grande Déesse Mer avait été repris.

— À présent, qu'Hilaa octroie à notre princesse héritière la joie de porter bientôt la vie en elle !

Pour ce fait, il était d'usage de déposer un présent au temple, mais aussi à la mer elle-même par l'intermédiaire d'une barque remplie de vivres et de fleurs que l'on abandonnait au large, afin qu'elle fût engloutie par la prochaine tempête.

Sur le chemin du temple et sur celui qui menait au Havre Royal, Algana put constater que les festivités n'avaient pas seulement lieu dans l'enceinte du château ; toute la ville s'était mise aux blanc et rouge. Depuis le mariage du couple princier, et jusqu'à leur départ, la capitale garderait les couleurs-symboles. Deux couleurs pour deux êtres qui, à l'image des corps, se mêlent et fusionnent pour donner de subtiles teintes au corail, emblème suprême d'Alguirnaram.

Dans chaque allée, dans chaque ruelle, des jongleurs faisaient s'envoler leurs balles, des danseurs voltigeaient sur l'air d'une saltarelle, des rires s'élevaient devant les bouffonneries de comédiens. Le bourg, habituellement vivant, débordait maintenant d'animations, exprimant son bonheur sans entraves.

La vie était une joie et la donner, une allégresse. Ce n'était donc pas une austère procession qui s'était présentée au temple cette après-midi-là. La prière à Hilaa se voulait sérieuse, mais devait se dérouler en toute décontraction pour que, comme le disaient souvent les femmes-mères, la mariée puisse, en toute quiétude, « faire germer la graine ».

Le poisson, les fruits et les fleurs déposés, le cortège s'engagea vers le Havre pour y accomplir la seconde et dernière offrande.

— Voyez, dit Elmirat à Anémone de Hocques, l'embarcation a déjà été préparée. Remplie de présents, il n'y a plus qu'à la mener au large.

— Ne va-t-elle pas couler sous le poids ? s'amusa la régente en apercevant la barque surchargée.

— Aucun risque, elle a été fabriquée dans le bois dur des arbres dansants.

— Vous me rassurez, soupira-t-elle en lui prenant le bras. Il serait ennuyeux que ces jeunes gens se noient pour avoir eu l'honneur d'incarner le couple princier !

Afin de ne pas mettre en péril la sécurité d'Hélénora et d'Olrem, deux personnes avaient en effet été choisies pour les représenter. Une fois à bord, l'homme commença à ramer, quittant ainsi la baie, suivi par la seconde chaloupe remplie de nourriture. La foule regarda ces émissaires d'un jour s'éloigner, entourés de trois bateaux de la garde royale, jusqu'à ce qu'ils aient disparu, absorbés par la lumière de l'horizon.

*

**

Les jours suivants furent consacrés aux préparatifs de la *Rendue des Hommages*. Les jeunes époux, avant de rejoindre le pays d'Holmess pour y être couronnés, étaient chargés de s'acquitter d'un devoir de démonstration et de parcourir les différentes contrées à la rencontre des Alguirnaramais qui, à la mort d'Elmirat, deviendraient leurs sujets. La régente les accompagnerait, de même qu'Algana, dont la présence avait été voulue par

le roi lui-même, proposition d'ailleurs accueillie avec empressement par Hélénora.

— Je souhaite montrer la parfaite harmonie qui lie désormais le peuple des Terres Froides à celui d'Alguirnaram et ceci à travers l'exemple de ma propre descendance, avait-il expliqué, son regard tourné vers Anémone de Hocques qui semblait lui avoir jeté un sort auquel il succombait un peu plus chaque jour, au grand désappointement de sa benjamine.

Le souverain ne se joindrait toutefois pas à eux, les affaires du pays le retenant à Alguirnaram. Il en allait de même pour sa cadette, Aoréna, qui avait bien trop de tâches à accomplir en leur absence. Elle devait impérativement finir sa formation avant leur retour qui annoncerait ses vœux. La reine mère Florana ne participerait pas non plus au périple. Elle avait invoqué sa santé fragile, mais Algana la soupçonnait de vouloir rester auprès de son fils pour veiller au grain.

Elle se sentait nerveuse à l'idée de prendre part au voyage. Elle n'avait jamais quitté la capitale et sortir de sa juridiction l'angoissait moins qu'elle l'excitait. Elle s'était toujours attristée de ne pouvoir parcourir le royaume à la découverte de paysages inconnus. Mais dans peu de temps, elle contemplerait enfin de ses propres yeux les vallées et les forêts qu'elle n'imaginait qu'au travers des tracés dessinés sur une carte.

La benjamine d'Elmirat n'était pas la seule à être emballée par ce périple. À peine avait-on évoqué le départ prochain pour la *Rendue des Hommages* que ses dames de compagnie s'étaient jetées sur elle, la suppliant de les accepter dans sa suite. Algana n'avait pas prévu de voyager seule et avait permis à toutes celles qui le désiraient de préparer leurs malles et autres coffres. Feraient donc partie de l'expédition : dame Ivenia, dont la présence s'imposait parce qu'avait été prévue une halte sur le domaine de son père, dame Olivnia, dame Ussina et dame Jayana qui, hésitante au début, avait fini par se soumettre à la volonté de sa princesse qui n'envisageait pas une seconde de partir sans elle. Évidemment, Margueritte l'accompagnait, car elle avait été jugée encore trop jeune et trop tête en l'air – pour ne pas dire indisciplinée – pour ne voyager qu'avec une simple chambrière.

Les préparatifs rendaient l'atmosphère du château électrique. C'était un spectacle qu'Algana avait rarement eu l'occasion d'observer et elle était

impressionnée par le bouillonnant remue-ménage que cela créait. Elle s'en amusa auprès du comte d'Efèze.

— On croirait des fourmis qui s'organisent pour l'hiver.

— Ça y ressemble, en effet, reconnut-il.

— Et qu'en est-il de vos propres préparatifs ? Tout est prêt ?

— Je le souhaiterais. Malheureusement, je ne suis pas certain de me joindre au voyage.

— Quoi ? Mais pourquoi ?! s'écria Algana qui se lamentait déjà.

— Croyez-moi, je préférerais mille fois me trouver à vos côtés, la rassura-t-il en s'emparant de sa main pour y déposer un baiser, mais mes affaires…

— Oui… bien sûr, le coupa la princesse qui ne put cacher sa déception.

Cela faisait plusieurs jours que le jeune seigneur s'absentait. Lorsque ce n'était pas pour ses *affaires*, c'était pour partir à cheval dans la campagne environnante afin de goûter à la solitude que faisaient parfois apprécier les trop nombreux banquets et festivités de la cour. Algana, qui comprenait mieux que quiconque ce sentiment, était loin d'en être offusquée. Elle avait au contraire l'impression qu'ils voyaient le monde de la même façon et que leur complicité en ressortait affermie. La jeune fille aurait seulement souhaité qu'il la conviât, de temps à autre, à l'accompagner. Mais une séparation de quelques jours n'était rien comparée à celle qu'elle allait vivre s'il ne prenait pas part à la *Rendue des Hommages*. Son angoisse fut toutefois brève.

— Le seigneur d'Efèze est retenu ailleurs, lui apprit dame Jayana, la veille de leur départ. Il ne peut s'absenter immédiatement, mais il a fait savoir au prince Olrem qu'il nous rejoindrait à Mons-Claïra.

Algana soupira de soulagement : la cité se trouvait à quatre jours de marche de la capitale, mais pour un cavalier seul, le trajet serait certainement plus court. Elle espérait donc que Vikhem ne fût pas retenu trop longtemps. Il pourrait ainsi rapidement les rattraper.

Et au lever d'un matin pluvieux, la caravane royale se mit en route.

8
La Rendue des Hommages

Le cortège avait fait halte dans la campagne d'Alguira, la première des provinces. Le début du voyage s'était déroulé sans encombre, quoique grandement ralenti par les louanges et félicitations des habitants des nombreux villages et hameaux qui longeaient leur route.

Loin d'être agacée par ces fréquentes manifestations, Algana y avait trouvé deux avantages non négligeables, le premier étant que le bourg où ils faisaient étape possédait une auberge pouvant accueillir la famille royale et quelques nobles, le reste de la suite devant dormir sous les tentes, mais de ceci, la jeune fille n'avait pas à s'en soucier. Le second, lui, concernait moins le confort de son corps que celui de son cœur. Plus leur retard augmenterait, plus vite viendrait sa chance de voir apparaître auprès d'elle le comte d'Efèze.

Algana ouvrit la petite fenêtre qui donnait sur la rue baignée par les derniers rayons offerts par le soleil, qui avait enfin fini par montrer le bout de son nez.

— C'est étrange de s'endormir sans l'océan comme ultime image, soupira-t-elle.

— C'est ainsi lorsqu'on vit dans les terres, fit remarquer Margueritte qui venait d'entrer et apportait de l'eau.

Des quelques chambres que possédait l'établissement, Algana occupait l'une des mieux pourvues. Malgré sa petitesse, le lit semblait confortable et, quoique sombre, la pièce était propre et suffisante pour accueillir les malles

de la jeune fille ainsi que deux paillasses où pourraient s'étendre sa nourrice et sa chambrière.

— Je ne m'étais pas rendu compte que je parlais à haute voix, s'amusa Algana qui, une fois la vasque remplie d'eau fraîche, se réjouit de pouvoir se débarrasser de la poussière du voyage.

Elle aurait bien plus apprécié un bon bain, mais ce privilège se rencontrait rarement dans les modestes auberges de campagne et celle-ci n'échappait pas à la règle. Il lui faudrait malheureusement attendre quelques jours de plus pour se dépêtrer entièrement de cette sensation de crasse qui la poursuivait et qui, dès demain, serait très certainement plus qu'une sensation. Elle se nettoya donc du mieux qu'elle put avant de se vêtir d'une tunique propre.

— La princesse votre sœur vous fait savoir qu'elle souhaite s'entretenir avec vous avant le souper, lui indiqua sa nourrice tandis qu'elle lui tressait les cheveux.

— C'est entendu, j'irai dès que tu auras donné à ma crinière un meilleur aspect, soupira la jeune fille en s'observant dans le miroir. Quoi ? Pourquoi cette figure de poisson-clown ?! s'agaça-t-elle en remarquant le regard d'étonnement que lui renvoyait le reflet.

— Simplement, je ne pensais pas que mes prières à la Grande Déesse Mer seraient aussi vite exaucées !

— Que dis-tu là ?

— Qu'il n'y a pas si longtemps, vous me répétiez n'apporter aucune importance à votre allure. Que votre devoir consistait à servir le peuple et que ce dernier se moquait bien de vous savoir les mèches éparses sur vos épaules ou élégamment coiffées ! lui rappela Margueritte d'une voix grandiloquente. Votre opinion aurait-elle changé ?

Algana rougit légèrement.

— Elle n'a pas changé. Je… Je me sentirai toutefois mieux disposée les cheveux relevés et peignés. La route a été longue et la poussière s'infiltre même dans les litières.

Margueritte la regarda du coin de l'œil, un sourire aux lèvres, mais ne dit mot.

*

**

La princesse sortit de sa chambre pour rejoindre celle d'Hélénora. Son pas léger faisait délicatement chanter les planches du parquet. Elle frappa à la porte de deux petits coups vifs, suivis d'un plus fort, et le battant s'ouvrit immédiatement. La surprise la poussa à reculer. Ce n'était pourtant pas la première fois que sa sœur l'invitait à entrer elle-même, mais elle n'arrivait pas à s'y habituer.

— Tu ferais la même chose sans Margueritte à tes côtés, lança Hélénora en devinant ses pensées.

— Tu n'as pas confiance en Vanette ?

— C'est une domestique dévouée, mais pour ce que j'ai à te remettre, je préfère de loin me passer d'elle, lui rabâcha-t-elle. Tiens.

Elle lui tendit le fil d'or au bout duquel scintillait le diamant rouge sang légué par leur ancêtre.

Algana le porta à son cou et le fit descendre une phalange plus bas que son propre bijou de manière à ce que les gemmes ne s'entrechoquent pas. Les deux sœurs s'étaient habituées à ce rituel sans jamais prononcer les mots de *Pierre de Vie*, *collier*, *pendentif* ou encore *héritage*. La passation se voulait brève et se finissait par une conversation banale pour ne pas éveiller la curiosité d'oreilles baladeuses.

Algana alla prendre le siège indiqué par sa sœur.

— Alors, comment as-tu vécu ce premier jour de voyage ? demanda-t-elle.

— Ce serait plutôt à moi de te poser la question, répondit Hélénora, les yeux moqueurs.

Cette dernière savait pertinemment qu'elle n'était pas une grande cavalière et que, de ce fait, elle était contrainte d'être transportée dans une litière au confort aléatoire.

— Il est certain que si j'avais ton aisance et ta passion pour les chevaux, la route se révèlerait sans doute plus agréable. Brise est une jument douce et calme, mais la chevaucher me procure un malaise que je ne saurais te décrire.

— Tu serais sans aucun doute plus à l'aise sur une tortue géante !

— Si seulement nous avions remonté la Tristessa en bateau, cela nous aurait évité toute cette poussière !

— Et nous serions arrivés plus vite à Mons-Claïra, mais que veux-tu ? La *Rendue des Hommages* doit se dérouler par voie terrestre afin que tous puissent admirer les faiseurs de paix, ceux qui, de leur sang, engendreront l'héritier de deux peuples anciennement ennemis !

Hélénora avait parlé d'une voix exagérément théâtrale dans laquelle se lisait une évidente amertume.

Algana ne dit rien. Il n'y avait de toute manière rien à répondre. Elle ne pouvait soulager sa peine ; les mots et les mensonges étaient vains. Sa première nuit de noces avait appris à Hélénora ce que son cœur avait craint : elle n'aimerait jamais son époux et s'il lui témoignait désormais de l'intérêt, c'était uniquement pour satisfaire aux désirs de sa mère. Elle n'évoquerait bientôt rien d'autre pour lui qu'une tabatière usagée que l'on abandonne sur une étagère.

Algana posa sa main sur celle de sa sœur. C'était le seul réconfort qu'elle pouvait lui apporter. Ce geste fit revenir Hélénora à elle. Cette dernière sentit le regard de compassion qui pesait sur elle et se dégagea prestement.

— Pardonne-moi. Cette journée passée à chevaucher m'a épuisée, je ne sais plus ce que je dis.

*

**

Les princesses étaient descendues pour prendre place autour de la table qui avait été dressée dans la salle principale de l'auberge. Si celle-ci affichait piètre mine, le repas en revanche se révéla succulent et délecta tant les invités que le cuisinier dut se présenter lui-même pour recevoir leurs compliments.

En retrouvant sa chambre, Algana se dit que cette soirée au nombre restreint de convives – la pièce ne pouvant accueillir toute la noblesse, Hélénora et Olrem avaient dû sélectionner les seigneurs et dames qui auraient la chance de partager leur dîner – s'était plutôt bien déroulée. Elle avait eu au départ quelques appréhensions de se tenir en relative intimité avec la régente. À Alguirnaram, cette dernière était placée près du roi et elles n'avaient eu que peu l'occasion de se côtoyer. La jeune fille se méfiait toujours de cette femme à la chevelure flamboyante, mais elle devait avouer qu'elle s'était montrée plus charmante qu'elle ne l'avait jamais été.

S’éloigner du château et de sa cour signifiait aussi s’éloigner du protocole et, ainsi, Anémone de Hocques perdrait-elle, peut-être, un peu ce ton froid et distant qu’elle employait alors.

Algana aurait tout le loisir d’en juger, la régente l’avait invitée à effectuer le trajet du lendemain dans sa litière.

— J’ai cru comprendre que, comme moi, vous n’envisagiez guère de voyager à dos de votre monture, avait-elle remarqué. Pourquoi, dans ce cas, ne pas passer ce pénible moment en se divertissant l’une l’autre ?

La demande, surprenante voire légèrement angoissante, n’admettait aucun refus.

La jeune fille jeta un regard vers la bouillonnante vie de cour qui se répandait dans la rue du village. Quel spectacle atypique que de voir celui de ce champ d’habitations monochromes se vêtir de tentes bigarrées où nobliaux, pages, domestiques et marionnettistes allaient et venaient dans une ambiance paisible, où le silence coutumier du vent avait laissé la place au chant de la viole.

Elle se coucha avec l’impression nouvelle que l’on a quand on quitte pour la première fois son foyer. Elle n’avait jamais dépassé les frontières de la cité d’Alguirnaram et tout, depuis leur départ, n’était qu’inconnu et découverte.

La disparition de la mer et de son horizon pour des plaines verdoyantes s’était révélée déroutante, même si l’air iodé qui les avait accompagnés tout au long du chemin indiquait sa proche présence. Les maisons aux murs blancs et aux toits bleus d’Alguirnaram s’étaient progressivement éclipsées pour les habitations sombres des campagnes. Les paysans avaient en effet pour coutume de se servir des roches grises qui clairsemaient les champs, leur donnant ainsi l’image d’une poésie mystique.

La princesse avait également été émerveillée par les trésors sucrés que renfermaient les vergers et ne s’était pas privée pour accepter les cerises, pêches et agrumes que des enfants lui avaient gentiment proposé de goûter. Leurs yeux brillants de curiosité pour le cortège avaient imposé un arrêt et c’était encore avec une pensée émue qu’elle se rappelait leurs sourires radieux lorsqu’elle était allée à leur rencontre pour découvrir le fruit de leur cueillette.

Quelques lieues seulement la séparaient de la capitale et elle avait déjà tant de choses à raconter ! Elle envisageait d’écrire à sa grand-mère une fois

arrivés à Mons-Claïra même si, en vérité, la personne à qui elle avait le plus envie d'écrire empruntait peut-être dès à présent le chemin sur lequel les roues de sa litière avaient laissé des traces.

*

**

Curieux fut, au matin, de prendre place au côté d'Anémone de Hocques. Une fois devant la litière – facile à repérer avec ses voilages d'un rouge coquelicot – Algana prit une profonde inspiration puis, d'une main résolue, en écarta les rideaux. À son grand étonnement, la souveraine ne s'y trouvait pas.

— Si Votre Altesse veut bien prendre place, lança soudain une voix derrière elle.

Elle se retourna et reconnut le page de la régente.

— Ma maîtresse vous rejoindra sous peu, elle prie Son Altesse de l'excuser.

Il lui offrit ensuite son bras afin qu'elle pût se glisser sans difficulté dans le palanquin. Elle atterrit sur une couche de couvertures et de coussins qui lui parurent bien plus doux et moelleux que ceux de sa propre litière. Mais leur différence ne s'arrêtait pas là. Alors que la sienne débordait de couleurs vives, celle de la régente se murait dans une bichromie où le même rouge des rideaux et le noir régnaient sans partage. Ce choix de teinte assombrissait considérablement l'intérieur et si les voilages offraient une large intimité, elle masquait aussi la vue vers l'extérieur ; détail qu'Algana nota avec déplaisir. Elle ne pourrait invoquer la beauté du paysage comme excuse à une soudaine rêverie et devrait se livrer au divertissement exclusif de la souveraine. Elle se sentit prise au piège. Elle se força toutefois à trouver une pause confortable et à afficher un air enjoué. Contrarier Anémone de Hocques rendrait le voyage interminable et surtout, elle ne souhaitait pas laisser deviner sa gêne. Elle s'étendit donc, réaménageant les cousins dans son dos. Installée plaisamment, elle patienta. L'attente fut de courte durée et bientôt, son hôtesse se joignit à elle.

— Enfin ! s'exclama-t-elle en s'allongeant en face d'Algana. Vous n'imaginez pas à quel point cela est pénible de s'assurer que les porteurs ne font pas tomber ou cogner les coffres !

— N’avez-vous point de domestiques qui puissent s’en charger à votre place ? s’enquit la princesse, étonnée d’apprendre que la régente s’occupait elle-même de cette tâche.

— Oh si, bien sûr ! Mais il y a des incidents qu’il vaut mieux prévenir et certaines de ces malles contiennent des objets précieux auxquels je tiens particulièrement.

La jeune fille aurait bien aimé savoir lesquels. Ces coffres renfermeraient-ils des élixirs et des potions qui expliqueraient le visage juvénile de cette femme qui pouvait être sa mère, ou encore des parfums aux arômes envoûtant toute personne les reniflant ? Était-ce grâce à cela qu’elle réussissait à faire tourner la tête du souverain alguirnaramais, lui habituellement si tempéré ?

Mais ses sarcastiques supputations cessèrent. L’avant du cortège s’était mis en branle, entraînant dans ses pas les bœufs qui tiraient la litière. La jeune fille respira fortement et pria pour que les routes soient toutes aussi supportables que la veille. Les voies d’Alguira n’étaient pas si mauvaises, mais elle n’en espérait pas autant de celles d’Aydamar qu’ils rejoindraient à mi-parcours.

Ballottées par la marche des bovins, ni la régente ni Algana ne semblaient vouloir amorcer la discussion. La princesse observait à la dérobée sa voisine tandis que celle-ci n’hésitait pas à la fixer d’un regard dans lequel elle décelait de l’amusement. Ses yeux farouches et brun doré l’enveloppaient tout entière, lui procurant des sentiments contraires : une douce chaleur l’envahissait alors que son trouble aurait dû se traduire par le frissonnement de son corps. C’était exactement la même sensation qu’elle avait ressentie en sa présence, le jour où elle avait rejoint Hélénora au Jardin des Papillons.

— Et si nous jouions ? proposa la régente.

Elle n’avait pas détourné le regard ni fait le moindre geste, ou alors si discrètement qu’Algana ne l’avait pas vu. Elle fut donc surprise en apercevant le voilage se soulever sur Periss. Le jeune page avait vraisemblablement pressenti le désir de sa maîtresse. Il lui tendit humblement un coffret légèrement ajouré.

La princesse se demandait bien ce que lui préparait la souveraine. Il était rare de pouvoir s’adonner aux jeux dans une litière, l’irrégularité de la route rendant les parties malaisées. La régente ne semblait nullement s’en soucier

et sortit de la cassette un tablier qu'Algana reconnut comme celui des échecs, divertissement qu'elle appréciait tout particulièrement. Anémone l'avait installé sur un plateau à pieds pour apporter plus de stabilité. Suivirent des pions étrangers pour la princesse qui porta une nouvelle fois son attention sur le damier. Un examen plus approfondi lui fit découvrir neuf cases de part et d'autre du carré, alors que celui de l'échiquier n'en comptait que huit.

— Qu'est-ce que c'est ? l'interrogea-t-elle.

— Le talbut, répondit la régente tout en continuant à répartir les pions sur le plateau.

Une disposition qui parut tout à fait incongrue à la jeune fille.

— C'est le jeu le plus répandu et apprécié à la cour holmessis.

Algana se rapprocha, intriguée. Anémone la regarda faire et sourit.

— Ce n'est pas compliqué, vous allez rapidement en saisir les règles.

Elle finissait de les positionner quand la princesse alguirnaramaise remarqua qu'ils formaient une croix. Sur la case centrale du tablier se dressait un pion blanc strié de rouge et plus grand que les autres. De chaque côté de cette case suivaient deux blancs plus petits. Enfin, à l'extrémité du plateau avaient été mis quatre noirs disposés en pyramide.

— Un jeu de croix en somme, commenta Algana.

— Ce serait davantage un jeu d'épées que l'on aurait coupées pour ne conserver que la lame et la garde.

— Ça les rend plus difficiles à manier.

— C'est pour cela qu'il y en a quatre, s'amusa Anémone de Hocques. Mais prêtez plutôt attention à ce que je vais vous dire.

— Je vous écoute, Majesté.

Tout en parlant, elle sourit et ouvrit sa main en direction de la régente, la priant de poursuivre.

— Il ne vous a sans doute pas échappé que celui-ci est quelque peu différent des autres, commença cette dernière.

Elle désignait le pion blanc strié de rouge situé au centre du plateau.

— Effectivement. Serait-ce la reine ?

— Le roi, rectifia-t-elle, sur son trône et entouré de ses gardes. Les noirs sont les assaillants chargés de le capturer.

— Que doivent faire les assiégés pour gagner la partie ?

— Se sacrifier pour que le roi puisse survivre et atteindre l'une des extrémités du tablier.

— Et comment se déplacent-ils ?

— Soit horizontalement, soit verticalement, d'un nombre quelconque de cases, sans toutefois pouvoir sauter.

— Comme la tour aux échecs, fit observer Algana. Y jouez-vous en terres holmessis ?

— À Valvinss, oui, quoiqu'il tarde à se répandre dans le reste du royaume.

— Vraiment ? s'étonna Algana.

— Le talbut est ancré dans les mœurs et le peuple y est très attaché. Il rechigne à l'abandonner au profit d'un autre, si stimulant soit-il.

— Et étranger.

Algana se mordit les lèvres. Elle n'avait pu s'empêcher d'exprimer sa pensée à voix haute. Sa remarque, grossière, révélait les préjugés dans lesquels avaient été pétris les Alguirnaramais. Depuis l'époque d'Alguir le Fondateur, les Holmessis étaient considérés comme formant un peuple barbare, hostile à toutes idées nouvelles et en particulier à celles développées en dehors de ses frontières. Et le jeu d'échecs était originaire du pays Catlajn et non des Terres Froides. La jeune fille s'attendait donc à un reproche cinglant de la part de la régente, quoique mérité. Mais, à son grand étonnement, cette dernière ne fit que lui adresser un sourire indulgent.

— Il est vrai que les Holmessis sont méfiants, mais pas au point d'imaginer que les chevaliers et les tours d'un échiquier puissent détruire leur terre ! Non, ils sont simplement très attachés à leurs coutumes.

La régente s'était exprimée d'une voix calme, parlant à Algana comme à une enfant à qui l'on explique que le soleil s'éclipse le soir pour laisser sa place à la nuit. La princesse sentit rosir ses joues. Elle avait beau l'avoir cherché, la façon dont cette femme s'était adressée à elle lui piquait le nez ! Elle se contenta donc de baisser les yeux en signe d'excuse, mais selon elle, si les Holmessis étaient si attachés à leurs coutumes, c'était pour affirmer leur différence et leur prétendue supériorité sur le reste des Terres Connues. Cette fois-ci pourtant, elle se garda bien de partager sa pensée avec la souveraine. Cette dernière poursuivit ses explications sur les règles du talbut[2].

— Pour ce qui est des prises, c'est-à-dire pour s'emparer et retirer du jeu un pion adverse, précisa-t-elle, il faut que les vôtres occupent deux cases adjacentes. En somme, l'ennemi doit être encadré, soit horizontalement, soit verticalement.

— Je vois. Est-ce également de cette manière que l'on capture le roi ?

— Non, les noirs doivent se situer sur les quatre cases voisines, de manière à l'encercler complètement.

— Et de nouveau, nous retrouvons la croix, constata Algana.

— Effectivement. Une exception toutefois : si le roi a quitté son trône, celui-ci peut lui devenir hostile et s'il vient à être entouré par trois assaillants et le trône, alors il est pris. Mais jouons, vous comprendrez mieux !

Anémone jugea plus instructif de laisser le rôle d'attaquant à Algana qui commença la partie par le déplacement de ses sombres troupes. En peu de temps, elle saisit le principe du talbut, mais l'habileté de la souveraine Holmess et son goût pour ce divertissement mirent rapidement la princesse en échec.

— Pas de deux ! déclara soudain la régente.

— Pas de deux ?

— C'est ainsi qu'il faut dire pour annoncer à l'adversaire qu'il est hors-jeu. Regardez… Là où il est situé, mon roi dispose de deux voies libres, à gauche et en bas, pour rejoindre le bord du tablier. C'est certes à votre tour, mais vous ne pouvez bloquer simultanément les deux, mon coup suivant est donc forcément gagnant.

— Et m'auriez-vous avertie si votre roi n'en avait eu qu'une seule ?

— J'aurais alors annoncé : passe !

— Vraiment, ce talbut possède de nombreuses similitudes avec les échecs.

— Par certains aspects, en effet.

Puis ce fut au tour d'Algana de défendre. Elle avait observé la façon de jouer de la régente et essaya d'en imiter la stratégie. À plusieurs reprises, elle crut pouvoir atteindre le bord du tablier, elle annonça même par deux fois « passe », mais Anémone avait compris ses intentions et l'avait obligée à battre en retraite. Son roi se retrouvait maintenant abandonné de ses gardes et acculé à son trône, devenu hostile. Elle tenta de le sauver en engageant ses troupes dans une ultime bataille avec l'ennemi, mais c'était

déjà trop tard. La souveraine avança le dernier pion noir qui manquait pour l'encercler.

Algana soupira, agacée.

— Ne vous découragez pas, Princesse, la réconforta la régente. Vous vous débrouillez très bien. Ce n'est que la deuxième manche, il est normal que vous n'ayez pas la même habilité que moi à faire échouer l'adversaire.

— Voulez-vous bien m'accorder une revanche ? la pria-t-elle, ne supportant pas l'idée de finir la matinée sur une défaite.

— Mais certainement !

À son tour, la régente dut défendre le royaume. Algana projeta son esprit tout entier dans la partie, analysant toutes les possibilités et anticipant chaque action. Celle-ci se prolongeait et par trois fois, la jeune fille arrêta l'élan d'Anémone, ce qui lui valut un regard appréciateur de sa part. La souveraine corsa alors son jeu et tout n'en devint que plus intéressant. Algana fit appel à ses connaissances des échecs et crut un instant triompher : il ne restait plus qu'un coup à jouer, il lui suffisait d'avancer son pion et le roi serait capturé. Elle imaginait déjà sa victoire quand tout bascula. Sa joie présomptueuse lui avait fait perdre toute prudence ; elle n'avait pas considéré l'importance du garde blanc à son côté et, par conséquent, n'avait pas jugé utile de porter son regard jusqu'à l'extrémité du tablier, là où se terrait, silencieuse, une autre sentinelle. Ce ne fut qu'une fois son pion rejoint par celle-ci et pris qu'elle comprit son erreur. Avec amertume, elle décala l'un des assaillants qui lui restaient à la gauche du roi, sachant que tout était perdu.

— Pas de deux ! annonça triomphalement la régente.

Algana rongeait son frein.

— Ne prenez pas cet air consterné ! Vous vous êtes admirablement battue. Un instant, j'ai d'ailleurs cru qu'il en était fini de moi !

— Je me suis laissée emporter, s'agaça la princesse.

— Ah, la jeunesse ! Il ne faut jamais la sous-estimer. Fougueuse, elle peut devenir un ennemi aussi pernicieux qu'un trop grand ego. Rappelez-vous-en, ma chère ! l'avertit la souveraine.

— J'essaierai, répondit celle-ci, les dents toujours serrées.

La lumière déclinante du jour annonçait la halte prochaine de la caravane et la délivrance d'Algana, non que le trajet en compagnie de la régente eût été insupportable. Seulement, Anémone de Hocques avait un caractère des

plus changeants, laissant ainsi son interlocutrice dans une incompréhension déroutante. Elle était parfois emportée par la chaleur qu'irradiait sa flamboyante compagne pour ensuite être plongée dans un abîme d'angoisses. De même, ses yeux mordorés lui évoquaient ceux des tigres blancs qui, disait-on, sillonnaient les plaines de glace à la recherche d'une proie, avant de devenir aussi doux que ceux d'un chaton.

*

**

Le capitaine Irgat avait décidé de bivouaquer à la frontière de la province d'Aydamar, dans la Vallée du Serpent, là où la Tristessa se muait en rivières sinueuses. C'était une région humide à l'air plus chaud que sur les côtes d'Alguira.

La proximité d'un point d'eau permit à Algana et à ses dames de se délasser. Le voisinage du sexe opposé offrit le prétexte idéal à la princesse pour conserver sa chemise et ainsi cacher son pendentif.

En se glissant dans la froideur du courant, Algana adressa une prière au dieu Serpent, maître de ces eaux limpides. Elle qui, la veille, désespérait de ne pouvoir se laver avant leur arrivée à Mons-Claïra, voyait son souhait exaucé après seulement deux jours de voyage ! Son bonheur fut total lorsqu'une de ses compagnes déclara avoir déniché des larmes de Dafnis, ces fleurs aquatiques d'un rose pâle cachant en leur sein des perles d'un bleu violacé au goût délicieusement acidulé. C'était un mets très apprécié des Alguirnaramais, présent toute l'année dans les eaux douces et peu profondes.

La disparition partielle du soleil derrière les nuages ne suffit pas à dissuader Algana de plonger à la recherche des succulentes larmes de Dafnis. Tandis que son corps rentrait tout entier dans celui de la rivière, elle sentit la pression l'envahir. Alors qu'excellente apnéiste, l'air lui manqua soudain et elle eut l'effrayante impression qu'une main lui transperçait la poitrine à la recherche de son cœur. Elle lâcha sa dague, destinée à couper les racines des plantes, et entendit le pommeau heurter le sol vaseux. La panique la saisit et elle regagna la surface. Une fois la tête hors de l'eau, elle respira librement. La douleur avait disparu, de même que son envie d'assouvir sa gourmandise.

Alléguant la température glaciale, elle abandonna ses compagnes pour rejoindre la berge où l'attendaient les bras vigoureux de Margueritte. Celle-ci l'enveloppa d'un linge et l'aida à se sécher avant de reprendre le chemin de leur quartier.

— Peux-tu aller chercher du vin, s'il te plaît ? demanda-t-elle à sa nourrice, une fois sous la tente.

Cette dernière disparue, elle délaissa sa chemise encore trempée. En passant délicatement son drap de bain sur sa poitrine humide, elle tressaillit comme si on l'avait piquée avec une aiguille. Elle y hasarda alors sa main et y rencontra le diamant qu'elle portait en pendentif. Lové entre ses seins, elle le souleva de façon à trouver la source de son mal. Un léger toucher lui indiqua qu'elle ne s'était pas trompée. Sa peau semblait irritée et, pour mieux le constater, la jeune fille prit un miroir dans un de ses coffres et le plaça à hauteur de buste. À l'endroit même où se nichait habituellement la Pierre de Vie se dévoilait une tache violacée aussi grande qu'un pouce. Un caillou reçu en pleine poitrine ne l'aurait pas moins marquée.

De quelle façon, par Oda, ai-je bien pu me faire ça ? se demanda Algana, médusée.

Du miroir, son regard se porta sur le collier au diamant rouge. Une peur subite s'infiltra dans son esprit.

Me consumerait-elle ?

Elle se remémora les paroles de la reine mère.

Serais-je indigne de sa confiance ?

Elle plongea dans ses souvenirs, en quête d'actes qui auraient pu mettre en cause sa loyauté envers le royaume. Elle eut beau chercher, elle ne décela rien de condamnable dans sa conduite et se demanda soudain si la pierre avait, comme les prêtresses du Temple, le pouvoir de lire dans le cœur des Hommes et de pressentir leur avenir. Si tel était le cas, aurait-elle perçu en elle l'instigatrice d'une trahison ? À cette pensée, Algana eut la nausée. Non, c'était impossible, il devait y avoir une autre explication. Cette marque sur sa poitrine n'avait peut-être rien à voir avec le pendentif. Pourtant, ses yeux, posés sur le bijou, étaient emplis de crainte. La princesse ne savait comment réagir. Devait-elle continuer à porter la Pierre de Vie, au risque d'être dévorée par elle, ou l'abandonner à son coffre pour

s’en protéger, au risque cette fois que d’autres mains que les siennes s’en emparent ?

Le courant d’air dans son dos l’avertit du retour de Margueritte. Rapidement, elle ôta le collier qu’elle avait autour du cou pour le placer au fond de sa malle, le dissimulant en dessous d’une couche épaisse de vêtements.

Je viendrai le récupérer après le dîner, décida-t-elle, quelque peu soulagée.

Elle choisit ensuite une sobre tunique couleur lavande avant de refermer le coffre. Puis, elle se retourna, accueillant avec gratitude la coupe de vin de sureau qu’on lui tendait.

Sa nourrice finissait de la parer quand dame Jayana se présenta.

— Princesse, je vous ramène quelque chose qui, je l’espère, vous fera grand plaisir, lui annonça-t-elle.

Algana la fit se relever après une courte révérence. Jayana tenait un petit panier en osier recouvert d’un torchon qu’elle souleva en poussant un cri émerveillé.

— Des larmes de Dafnis !

— Nous avons pensé que cela vous contenterait d’en goûter. J’ai remarqué que vous quittiez la rivière sans avoir pu en cueillir, expliqua sa suivante.

— Nous ?

— Les autres dames et moi-même.

Algana leva un sourcil.

— Vraiment ?

Elle se demandait si cette initiative ne venait pas exclusivement de la jeune fille.

— C’est une délicate attention. Je vous remercie, Dame Jayana.

Elle prit une perle de fleur à ses lèvres.

— Hum ! se délecta-t-elle. Je ne manquerai pas de leur faire savoir à quel point leurs larmes sont délicieuses !

— Oh, ce n’est pas la peine ! s’exclama précipitamment Jayana. Elles en ont mangé…

— Mais je dois au moins les remercier !

— Laissez-moi ce privilège, Altesse, la pria-t-elle.

Algana lui adressa un regard amusé.

— Soit, fais comme il te plaira !

Elle observa sa suivante quitter la tente de son pas pressé et incertain avant de soupirer :

— C'est bien ce que je pensais… Cette attention est la sienne et seulement la sienne, sinon elle n'aurait pas eu peur que j'y aille. Elle sait ce qu'elle risque en les excluant de ce genre d'initiative.

— Qu'imaginiez-vous ? Que dame Ivenia vous offre un présent aussi insignifiant et éphémère ? Non, elle choisirait un bijou brillant et lourd pour que vous n'oubliiez jamais le poids de son dévouement ! lui répondit railleusement Margueritte.

*

**

Le vent s'était levé, poussant les nuages afin de dévoiler la beauté d'un ciel illuminé d'étoiles. Si, grâce à lui, les participants à la *Rendue des Hommages* purent bénéficier d'un si majestueux spectacle, ce fut également à cause de lui que le froid s'installa dans leur chair, les obligeant à se couvrir et à se rapprocher des brasiers allumés un peu partout dans ce camp hétéroclite.

Après le dîner, Algana avait cru que sa sœur l'appellerait sous sa tente pour lui confier, comme chaque soir, sa propre Pierre de Vie. Mais Hélénora ne quitta pas la table et lui fit comprendre qu'elle assisterait aux divertissements à venir. Alors qu'Olrem s'était écarté pour converser gaiement avec quelques personnes de sa connaissance et que la régente avait pris ses quartiers, elle lui avait en effet chuchoté qu'il ne serait certainement pas utile qu'elle le récupérât cette nuit.

— Je ne vois pas pourquoi mon époux m'honorerait de sa présence alors qu'il n'est encore jamais venu à moi !

Algana en était restée pantoise.

— Vous n'avez… Il n'a…

— Pas une seule fois, lui confirma Hélénora qui rougissait autant de gêne que de ressentiment.

— Mais pourtant, Vanya a déclaré officiellement votre union ! s'écria-t-elle, choquée.

— C'était pour éviter le scandale et un incident diplomatique, expliqua sa sœur.

— Notre père est au courant ?

— Non, uniquement la Grande Prêtresse. Elle m'a confié que ces choses-là sont plus courantes qu'on ne le croit et qu'il est souvent arrivé à la cheffe spirituelle du Temple d'accorder le mariage sans que celui-ci ait été consommé durant la première nuit de noces. Mais elle m'a avertie que cette situation ne devait pas se prolonger, sans quoi les augures s'en révéleraient néfastes.

Algana était encore sidérée par ce qu'elle avait appris. D'un côté, elle imaginait sa sœur soulagée que cette épreuve fût reculée, mais de l'autre, elle comprenait dans quelles affres elle devait se trouver, d'autant que cela montrait clairement le dédain et l'absence d'intérêt que lui portait son époux. Quel affront pour la beauté d'Hélénora !

Dans l'espoir d'oublier pour un temps cette affaire, les deux princesses se dirigèrent vers le feu de camp principal où s'étaient retrouvés dames et seigneurs pour écouter les chants et histoires des ménestrels qui les avaient accompagnés dans leur voyage pour les divertir. C'était à l'apprentie de Chantclair, Mélodie, de s'exprimer quand elles s'installèrent. Algana, comme la plupart des personnes de l'assistance, n'avait jamais entendu sa voix.

Se joindre au cortège était pour l'élève une mise à l'épreuve : sa valeur, la pertinence de ses paroles et la justesse de son timbre seraient évaluées et rapportées à son maître, resté au château, afin que ce dernier décide de la faire entrer dans la prestigieuse guilde des ménestrels ou si une année s'écoulerait encore avant qu'elle s'en montre digne.

Bien que précédant Algana de quelques printemps, Mélodie paraissait plus jeune. En raison de sa frêle silhouette et sa faible taille, on la prenait régulièrement pour une enfant. Dotée d'un physique « peu enclin au désir », selon les goûts de nombreux gentilshommes, son visage était néanmoins exquis : de grands yeux noisette sertis de cils longs, un petit nez très légèrement relevé et une fine bouche rose qui allait si bien avec ses pommettes hautes, le tout auréolé d'une crinière châtain clair. Le duo qu'elle formait avec son maître diffusait une image déformée des critères habituels de beauté. Ils en étaient dépourvus, mais détenaient le charisme et le charme manquant souvent à ceux qui la possèdent. Ils avaient ce pouvoir

d'attraction mystique que l'on retrouve dans le regard des vrais artistes, celui de vous faire croire à l'impossible ou toucher du doigt la magie d'un autre monde. Ce pouvoir, Hilaa l'avait offert à Mélodie, Algana pouvait le lire en elle aussi clairement qu'elle sentait sa peau frémir à la chaleur du feu. Et pourtant, elle ne l'avait pas encore entendue chanter.

L'apprentie gratifia d'une gracieuse révérence les princesses qui l'honoraient par leur présence.

— Que Leurs Altesses expriment leur désir et je tâcherai de l'assouvir ! annonça-t-elle joyeusement d'une voix qui surprit Algana.

Elle n'aurait jamais imaginé un coffre si puissant dans un si petit corps.

— Nous vous laissons libre choix, répondit Hélénora, plus absorbée par le brasier, d'où s'élevait la danse sinueuse des flammes, que par le déroulement de la soirée. À moins, reprit-elle tout d'un coup à l'adresse de sa sœur, que vous n'ayez une envie particulière ?

— Non, comme vous, je préfère que l'on me surprenne, suivit Algana d'un ton exagérément enjoué.

Elle tentait de masquer la morosité d'Hélénora ou, du moins, que celle-ci n'imprégnât pas l'atmosphère de cette seconde veillée. L'apprentie de Chantclair, sans paraître affectée par le manque d'entrain de la princesse, invita les musiciens à l'accompagner.

Sa voix s'éleva dans l'air comme les fils d'or du bûcher joignant le ciel pour nourrir les constellations. La singularité de son timbre convenait parfaitement à cette nuit où seules les ombres du brasier se reflétaient sur les visages rougis.

Algana fut ravie, mais point étonnée d'entendre conter l'histoire de l'amour perdu du dieu Serpent, maître en ces lieux où coulait la Tristessa et poussaient les larmes de Dafnis, les descendantes mêmes de la légende.

— Fille des vergers et princesse des champs, commença Mélodie, Dafnis l'Imprudente ne résista pas à l'envie d'un bain dans les eaux claires de la rivière. Eaux pourtant sacrées dans lesquelles on ne peut s'immerger sans y avoir été invité. Mais l'insouciante jeunesse agit dans l'instant et ne fait cas des anciens interdits.

Comme elle y entrait, son pied charmant sur la queue d'une créature se posa. Cette dernière, courroucée d'avoir ainsi été dérangée, déroula ses anneaux sinueux autour d'elle, la dépassant par la force et la taille.

Le reptile, qui n'était autre que le dieu Serpent en personne, exigea qu'on lui justifiât la présence d'un humain dans ses ondes consacrées. Dafnis, ne pouvant plaider que de son unique et funeste témérité, implora son pardon. Mais la fureur divine n'était pas apaisée : elle serra de sa peau d'écailles son corps humide et bientôt froid.

Alors qu'il la dominait, toute gueule ouverte, et s'apprêtait à fondre sur elle pour lui arracher le cœur, une pierre lui heurta la tête. La faute incombait aux aigles, messagers du dieu Épi le Moissonneur, gardien des terres qui bordaient la rivière. Il suppliait le dieu Serpent d'épargner son enfant-parjure.

« Est-ce ainsi que tu me remercies ? » s'écria le reptile. « En envoyant ta fille profaner mes eaux ? Alors que tu leur dois le sucré de tes pommes et l'or de tes blés, tu en appelles à ma clémence ? Qu'aurais-je donc à y gagner ? »

« Une descendance » lui répondirent les aigles qui prêtaient leurs cris à Épi. « Prends-la pour femme et ton courant deviendra plus fort et tes eaux plus claires qu'ils ne le seront jamais ! »

La vision d'une compagne dans son royaume de solitude éveilla l'intérêt du serpent. Son étreinte mortelle se fit caresse et, doucement, son corps froid glissa le long de la chair pâle et frêle de Dafnis. Il plongea ses yeux jaunes dans le regard violet de la jeune fille et son cœur fut à son tour captif. Il accepta la proposition d'Épi et emmena Dafnis dans son palais aquatique.

Telles les paroles prononcées par le dieu moissonneur, les eaux de la rivière devinrent plus pures et le courant torrent. Seule la descendance manquait encore. La cause ne pouvait se trouver dans la passion ardente du dieu Serpent pour sa reine, mais bien dans la solitude que celle-ci avait embrassée en se résignant à cette vie. Fille de la terre, Dafnis se languissait de revoir les prés verdoyants de son père et rêvait de cueillir à nouveau les baies rouges qu'ils renfermaient. Dans une prison dorée se trouvait-elle quand le maître des lieux était absent.

Un jour, le reptile découvrit le palais abandonné. La douleur de la trahison le rendit fou de rage. De sa langue sensible, il goûta l'eau de son royaume et repéra sa proie. Il se jeta à sa poursuite alors qu'elle atteignait la rive, épuisée par le chemin qu'elle avait dû parcourir à la nage. Seul restait encore son pied dans la rivière limpide, ce même pied qui avait déjà courroucé le Serpent. Mais cette fois-ci, la divinité n'eut aucune pitié et,

d'un mouvement rapide, planta ses crocs dans le talon de Dafnis. La reine imprudente poussa un cri de souffrance avant de s'enfoncer dans les ondes qu'elle avait tant désiré quitter.

Ainsi, le dieu offrit une ultime étreinte à celle qu'il avait tant aimée. La vie désertait le corps de son épouse et le dieu réalisa soudain ce que la colère lui avait dicté : il avait tué la seule chose, le seul être qui avait jamais réchauffé son cœur froid. Il devrait par conséquent en subir un éternel chagrin.

Dans un dernier geste de compassion, il s'empara délicatement du cœur de sa femme entre ses crocs, ceux-là mêmes qui avaient porté le coup fatal, et l'entraîna au plus profond des eaux de la rivière, dans un calice de nacre et de perles.

Il déposa un baiser sur ce cœur encore chaud duquel s'échapait en fines arabesques le sang de la défunte emporté par le courant. Le précieux liquide tachait plantes et cailloux pour les transformer en de somptueuses fleurs. Les pétales d'un rose chair évoquaient celle déchirée par la morsure et les perles de nectar le souvenir d'un regard dont il pleure à jamais la perte.

Par la création d'une fleur aussi belle qu'avait été Dafnis, le dieu Serpent rendit justice à son épouse et par celle de larmes acidulées, dédommagea le peuple de la terre en lui offrant une nourriture intarissable.

Le conte, brillamment chanté, avait ému Algana aux larmes et lui rappela la construction présente dans la véranda qui précédait l'entrée du jardin aquatique royal d'Alguirnaram.

Dans ce lieu, où de magnifiques sculptures de marbre blanc et une foisonnante végétation s'entremêlaient avec grâce, avait été dressée une fontaine circulaire évoquant la légende de Dafnis. Véritable chef-d'œuvre, la princesse avait souvent contemplé cet ouvrage. L'artiste avait choisi l'épisode du baiser reptilien pour représenter le mythe : le dieu Serpent sortait du bassin, entrelaçant de son corps gracile la plante aquatique sur laquelle était posé le calice de nacre et de perles retenant le cœur de sa femme qu'il touchait presque de la tête. Dans la plus pure sobriété, la plus majestueuse des beautés en résultait. Après avoir écouté Mélodie, Algana se souvint pourquoi elle avait toujours tant admiré cette œuvre.

Les divertissements se terminèrent sur les vers du *Poète-pèlerin* achevant de gravir les marches du Temple-Montagne de Mons-Claïra. Le départ de la

princesse héritière pour le confort de sa tente avait annoncé la retraite et tous prirent congé de l'apprentie ménestrel. Cette fois-ci, Hélénora confia son collier à Algana, « au cas où ». Cette dernière s'empressa d'aller récupérer le sien, toujours caché dans son coffre à vêtements. En y repensant, elle en était d'ailleurs peu fière. Le bleu qui s'étendait sur sa poitrine l'avait rendue excessive. Elle avait paniqué et jeté au loin l'inestimable trésor du royaume. Elle eut honte en songeant que c'était à elle que Florana avait confié les secrets dont était entourée la Pierre de Vie. « Protège-la. Elle est plus précieuse que ta propre vie. » lui avait-elle ordonné. Et qu'avait-elle fait ? À la première difficulté, elle avait préféré l'ensevelir sous de vulgaires draps ! Elle, qui se voulait la digne descendante du roi fondateur ! Elle pressa le pas et pénétra sous sa tente. À peine entrée, elle se figea. Opale, sa chambrière, se tenait à genoux et agitait furieusement ses bras dans le coffre où se trouvait la Pierre de Vie.

— Que fais-tu donc, Opale ? demanda-t-elle d'un ton sévère.

Elle vit les épaules de l'interpellée se soulever sous le coup de la surprise.

— Je prie Ma Dame de bien vouloir m'excuser, mais je crains d'avoir égaré sa chemise de soie bleue qu'elle vêt habituellement pour la nuit, expliqua la servante, confuse.

Algana respira un peu mieux.

— Et l'as-tu cherchée dans les autres malles ?

— Oui, Altesse, sans résultat. Alors je regardais dans celle-ci, espérant enfin l'y trouver.

— Et ? questionna la princesse, inquiète de ce qu'elle avait pu y découvrir.

— Rien, je commençais seulement quand vous… m'avez surprise, finit d'achever Opale en baissant la tête.

— Je vois, soupira Algana.

Puis, après un court silence, elle ajouta :

— Présente-toi à Vanette et demande-lui s'il n'y aurait pas, dans la garde-robe de la princesse Hélénora, une de ses chemises qui pourrait me convenir. Si Son Altesse n'est pas déjà couchée, bien sûr.

— Très bien, Ma Dame, répondit la chambrière avant de disparaître.

Opale partie, Algana se précipita vers le coffre resté ouvert. Elle enfonça sa main jusqu'à en atteindre le fond, ses doigts tâtonnant anxieusement sans rien trouver. À bord de l'évanouissement, elle sortit une à une toutes les

affaires qui y avaient été délicatement pliées et défit toutes les tuniques, toutes les chemises. Elle examina la malle et ses coins avec la plus grande minutie, envoya une nouvelle fois valser les vêtements qui jonchaient le sol, sans succès. Le pendentif, la Pierre de Vie d'Alguirnaram, avait disparu. Elle venait de précipiter le royaume dans sa chute ! Elle avait envie de mourir et se vit chercher la dague que lui avait offerte son père à son dernier anniversaire pour mettre fin à son déshonneur quand Margueritte arriva.

— Est-ce ceci que vous cherchez ?

Elle s'était avancée, lui présentant un mouchoir sur lequel reposait… le diamant ! Le soulagement et la stupéfaction coupèrent le souffle d'Algana qui demeura muette un moment. Elle ne savait que dire sans éveiller les soupçons.

— Oui, c'est… un cadeau que l'on m'a…

— Ne vous fatiguez pas, Princesse, l'interrompit sa nourrice. La reine mère Florana vous a certes fait promettre de ne rien divulguer, mais seriez-vous vraiment étonnée si vous appreniez que j'étais moi-même dans la confidence ?

— Je ne comprends pas, éluda la jeune fille.

— Voyons, lança Margueritte, vexée. Chaque jour depuis votre naissance, je n'ai cessé de prendre soin de vous. Accordez-moi un peu plus de crédit !

— Alors, tu sais tout ?

L'incrédulité perçait dans la voix de la princesse.

— Oui, lui assura-t-elle. Mais inutile d'en débattre plus qu'il n'en faut. Nous ne sommes plus à Alguirnaram où l'épaisseur des murs nous garde des indiscrétions de la cour.

— Mais nous en reparlerons ! la prévint sa protégée, dont les interrogations ne faisaient que croître.

*

**

Algana acheva le voyage vers Mons-Claïra à cheval. Elle en avait assez d'être enfermée dans une litière et préférait encore supporter le pas inconfortable d'un palefroi que la compagnie étouffante de la régente dont elle ressortait chaque fois plus perplexe.

En sa présence, la jeune fille avait l'impression de tomber dans un rêve : ses yeux mordorés semblaient s'agrandir et sa voix devenir suave pour l'entourer d'un filet de coton qui, au réveil, se révélait aussi froid que l'acier. Elle reprenait ensuite son habituel ton complaisant, de même que ses piques acérées, sans qu'Algana en comprît la raison. À chaque fois, la princesse ressentait comme une sensation d'abandon et il lui fallait plusieurs heures avant de s'en remettre. Pourtant, elle n'avait pas confiance en la régente. Alors pourquoi avait-elle tant de mal à accepter un tel rejet ?

Son instinct lui disait que cet éloignement lui serait bénéfique, tout comme contempler le paysage inconnu de la province d'Aydamar lui procurerait un divertissement bienvenu. Le comte d'Efèze ne les avait toujours pas rejoints et Algana était rongée par la peur qu'il n'arrivât jamais.

Au soir du quatrième jour, le sommet du Temple-Montagne de la cité de Mons-Claïra apparut à leurs yeux sous les traits d'un astre blanc auréolé d'un horizon flamboyant.

9
Freayea

Le soleil n'avait pas encore atteint son zénith et la journée s'annonçait déjà étouffante. Les premiers pas vers le lieu de culte consacré à Hilaa s'étaient révélés éprouvants, mais Algana espérait que leur ascension leur apporterait la fraîcheur de la montagne.

La procession suivait le chemin accidenté en silence, comme l'exigeait l'usage. La montagne de Claïra était un domaine sacré qu'il fallait honorer par la montée de son ardu sentier, puis des nombreuses marches précédant le sanctuaire. La princesse, plus habituée à l'exercice de la nage, peinait et avait la désagréable sensation de sentir sa tunique se coller à son dos humide. Elle hasarda un coup d'œil en arrière. Le visage des rares seigneurs et dames qui s'étaient montrés assez courageux pour accompagner la famille royale et leurs hôtes dans l'escalade du Temple-Montagne exprimait la même souffrance physique. Hélénora cheminait à la tête du cortège aux côtés du duc Orfeas et d'Orella, la vieille prêtresse de Claïra, suivis d'Olrem et de sa mère.

Algana était stupéfaite. Pas la moindre goutte de sueur ne glissait le long des dos courbés du maître de la cité et de la prêtresse. Leur âge avancé laissait présumer une marche difficile et lente. Or, c'étaient eux qui entraînaient la procession d'un pas assuré. Affûtés à ce genre d'exercice, les rides n'étaient qu'un leurre dissimulant une impressionnante énergie. La princesse n'en concevait que plus de honte de se sentir ainsi épuisée alors que ces derniers gravissaient la montagne avec tant d'aisance. Mais son

manque de résistance n'était rien à côté de celui de son cousin, Anglat, qui suait et soufflait comme un goret. Bien que physiquement proche de son père, son goût pour la bonne chère et l'oisiveté avait transformé un buste potentiellement massif en embonpoint. Sa passivité s'avérait également la cause de son inaptitude à succéder au duc qui, doté d'un caractère parfois emporté, possédait un sens pratique et consensuel, garant de la prospérité de la province. Le meilleur atout d'Anglat était son épouse, dame Vulnera, une lionne dans un corps d'agneau.

Orfeas avait trouvé en Vulnera les principes et les valeurs qu'il avait inculqués, avec si peu de succès, à son fils et voyait en elle le digne héritier qu'il avait tant espéré. Désormais, le vieux duc tremblait à l'idée de perdre ce joyau façonné à son idée. Depuis des semaines, Vulnera était alitée, affaiblie par une grossesse difficile. Tout comme son grand-oncle, Algana s'inquiétait de l'issue de celle-ci. Petite et extrêmement menue, sa cousine risquait de fort souffrir le moment venu si l'enfant se révélait aussi costaud qu'Anglat.

Ils ne se trouvaient plus très loin du sommet, quelques marches les séparaient encore du crépi du temple. Lorsque la troupe l'atteignit, la somptuosité de l'édifice, qu'Algana avait cru déceler au début de leur ascension, se confirma en une explosion de couleurs illuminées par un soleil mûr.

La jeune fille n'avait jamais rien vu de tel : le monument semblait tout droit sorti des légendes rapportées par Elidor d'Avlone. Le corps du bâtiment, long de dix toises, était précédé d'un porche dont l'entablement, en principe soutenu par des colonnes, trônait sur les têtes ondulées de six femmes drapées d'une longue tunique bleue à la mode des anciens. Au-dessus se dressaient trois statues aux traits féminins : deux d'entre elles étaient accroupies aux pieds de la troisième debout et qui, contrairement aux autres, revêtait une dalmatique rouge sang et arborait une couronne de fleurs d'or. Dans sa main gauche s'était glissé un serpent dont la queue devenait bâton tandis que la droite, tendue, offrait au monde un corail : la Pierre de Vie d'Alguirnaram.

— Cette statue est la représentation d'Ydrassil, la première des neuf filles-élues d'Hilaa, expliqua le duc Orfeas à la régente et au prince Olrem. C'est pour cette raison que le temple de Claïra revêt tant d'importance aux yeux des Alguirnaramais. Les pèlerins viennent de tout le royaume, non

seulement pour rendre grâce à la Grande Déesse Mer, mais aussi à ses messagères dans lesquelles une partie de ses pouvoirs se réincarnent.

— Les Danaïsa sont les instruments de la volonté de la divinité. Chacune est dotée d'attributs loués par les Alguirnaramais. Ainsi, Vervandir, avec son bandeau sur les yeux, est celle qui « n'a nul besoin d'ouvrir les paupières pour percevoir » et, par conséquent, la patronne des prêtresses du Temple, poursuivit Orella de sa voix tranquille.

— Certaines femmes voyagent jusqu'ici pour demander à Hlin la Silencieuse de protéger leur mari parti en mer ou à Freayea la Joie de concevoir la vie, ajouta le duc à l'adresse d'Olrem, le sourire aux lèvres.

Ce dernier reçut l'information sans sourciller, contrairement à Hélénora qui s'était immédiatement sentie rougir. La subtilité n'était malheureusement pas le trait de caractère le plus distinct de son grand-oncle.

Algana vint alors au secours de sa sœur.

— Vous voyez celles accroupies ? dit-elle aux Holmess en pointant du doigt les deux statues qui entouraient Ydrassil. La première, au cou et aux cheveux parés de perles, c'est Doriacé. La seconde, Néréa, porte l'astrolabe au creux de sa main.

— Les deux se ressemblent beaucoup, remarqua la régente. Est-ce une volonté de l'artiste ?

À sa grande surprise, Anémone de Hocques l'écoutait avec attention et semblait montrer un intérêt sincère. Et comme chaque fois que la souveraine posait son regard brillant sur elle, Algana se sentait envahie d'une chaleur envoûtante.

— Euh… oui, balbutia-t-elle avant de reprendre ses esprits, elles sont jumelles. Et derrière, poursuivit-elle d'une voix plus affirmée, les dieux créateurs.

Sur le tympan du fronton, on pouvait en effet admirer Hilaa la Mer, reconnaissable à sa chevelure de vagues, et Oda la Terre, vêtue de sa robe de feuillages, se partageant le monde tandis qu'Uln les contemplait de sa demeure céleste.

En franchissant le péristyle, Algana éprouva la plus grande difficulté à retenir son émotion. Elle n'avait jamais imaginé poser le pied sur les dalles de marbre du plus ancien lieu de culte alguirnaramais avant d'être mariée et peut-être mère. C'était une chance inestimable pour une jeune fille de seize

ans, princesse ou pas. Il n'y avait pas meilleur endroit pour formuler un souhait et justement, elle comptait bien profiter de l'opportunité qui s'offrait à elle.

L'entrée du cortège dans le naos fit s'échapper une onde d'exclamations silencieuses. Au milieu de cette nef ancestrale trônait en majesté la statue gigantesque de la Grande Déesse Mer. Ses colossales proportions ne mettaient que plus en évidence l'immensité du temple et son importance. La divinité à la peau nacrée observait de ses yeux perçants ses sujets plier l'échine devant sa redoutable puissance. De sa tunique de cornaline ou de sa couronne de corail sur ses cheveux aigue-marine, la benjamine du roi Elmirat ne savait laquelle des deux se révélait la plus impressionnante. De même, la sterne à moustache de cristal et d'onyx et son collier en serpent d'émeraude la laissaient sans voix.

Devant cette figure d'un autre monde, la jeune princesse se sentait mise à nu, comme si la divinité l'avait dépouillée de ses vêtements, de son corps, à la recherche de la véracité que pouvait lui offrir son âme. Elle eut la sensation que la pierre qu'elle portait se faisait plus lourde à son cou, affaissant ses épaules jusqu'à les rendre douloureuses.

Elle redressa le buste en même temps qu'Orella.

— Que les enfants d'Hilaa soient les bienvenus en sa demeure ! s'exclama la prêtresse face à l'assistance.

Encouragés par ses consœurs, les laïcs furent invités à traverser la nef à la frise bleu et or pour accéder au bassin. Là, les pieds et les mains de chaque seigneur et dame furent lavés, puis séchés par les prêtresses et novices. Orella s'occupa personnellement de ceux des jeunes époux. Bien qu'ayant été averti de cette coutume par sa femme, la gêne et l'inconfort se lurent sur le visage du prince Olrem.

Algana eut par la suite le loisir de déambuler librement dans l'antre d'Hilaa et d'admirer aussi bien son architecture que son décor coloré. Olivnia et Ivenia, les seules de ses dames de compagnie à avoir eu le courage de gravir le Temple-Montagne, l'escortèrent vers l'extérieur. Elles eurent droit au spectacle de la cité enclavée de monts dont l'herbe verte était léchée par les ailes vaporeuses des nuages.

Carrécastel avait été construit au pied de la montagne dans le style atypique du nord d'Aydamar : en pierres brunes et ocre et au toit de bois. Ce château de forme carrée, comme son nom l'indiquait, ne possédait ni tour ni

muraille et sa décoration, des plus sommaires, se résumait à l'oriflamme aux armoiries du duché flottant dans le vent à ses quatre coins. Les écuries et autres bâtiments de service s'étalaient de part et d'autre. Algana retrouvait en cela le caractère bourru et franc des gens des monts. Le bourg était à l'image de la résidence seigneuriale : sobre et sombre. Le contraste avec le Temple-Montagne s'en révélait saisissant. Mais cette volonté de mettre en exergue la demeure divine, plutôt que la terrestre, démontrait le dévouement des habitants pour leur déesse.

Algana ne s'était pas rendu compte que, tout en admirant le paysage, ses pas l'avaient menée droit devant la demeure de Freayea, divinité de la beauté et de l'amour. Le sommet du Mons-Claïra ne renfermait pas seulement celle d'Hilaa : neuf autres, beaucoup plus petites et de forme cubique, avaient été dressées. Chacune d'elles était consacrée à une des filles-élues de la déesse afin que, durant les périodes fastes des pèlerinages, le sanctuaire principal ne se retrouvât pas bondé et que la méditation des prêtresses ne fût pas perturbée.

— Désirez-vous y déposer une offrande, Ma Dame ? demanda Olivnia, brûlante de curiosité.

La princesse rougit violemment. Ses compagnes la croyaient-elles encline à quelques espoirs d'épousailles ? À qui pensaient-elles ? La réponse était bien trop évidente.

Essayant d'oublier le fard qui lui piquait les joues, Algana s'exprima d'une voix aussi sereine qu'elle put :

— Je n'ai nulle requête à adresser, je vous remercie. Mais ne vous gênez pas pour moi ! ajouta-t-elle, revancharde.

Ce fut à Olivnia de rougir.

— Oui… Enfin, non… C'est-à-dire que je préférerais faire appel à la Savante Sénostra, bredouilla cette dernière.

— Peut-être vos pas se dirigeront-ils, en ma compagnie, en direction d'Ydrassil ? proposa à son tour dame Ivenia.

— Non plus, je vais rejoindre la princesse héritière restée auprès de la Grande Déesse Mer. Mais allez donc présenter vos offrandes aux Danaïsa, ajouta-t-elle précipitamment avant que ses compagnes ne se décident de la suivre. Il est inutile de vous en priver pour moi !

Olivnia et Ivenia ne purent, déçues, qu'exécuter une raide révérence avant de partir chacune de leur côté.

Débarrassée d'elles, Algana aurait pu faire demi-tour et entrer dans le temple de Freayea, car elle avait bel et bien l'intention de prier la Danaïsa, mais elle ne souhaitait ni attirer l'attention ni alimenter les ragots. Il était plus sage de s'adresser directement à la Grande Déesse Mer. L'usage voulait d'ailleurs que les membres de la royauté se présentent à elle plutôt qu'à l'une de ses intermédiaires.

À l'intérieur du naos se recueillaient encore quelques fidèles, ainsi que certains nobles holmessis qui les avaient accompagnés. La princesse en fut étonnée. Elle avait ouï-dire qu'en Terres Froides, le culte d'Hilaa était peu célébré du fait des conflits qui l'opposaient aux sirènes et qu'ils lui préféraient Oda, la Terre Nourricière. Elle laissa ensuite son regard parcourir la pièce à la recherche de sa sœur, sans trouver nulle trace d'elle ni d'un autre membre de la famille royale.

Algana s'avança le dos courbé vers la statue de la Grande Déesse Mer jusqu'à toucher de sa main l'un de ses gigantesques orteils. Elle se prosterna, abandonnant sa tête au sol et son front au dallage marbré et froid, puis elle pria.

— Ô Hilaa, Grande Déesse Mer, Mère de toute chose, puisses-tu entendre mon vœu ! Fille de l'Océan, j'ai reçu ton don. Mes yeux sont pourtant aveugles et l'avenir m'est inconnu, ce qui m'exclut du cercle prisé de tes proches servantes tout en m'offrant la possibilité d'être épouse et mère. Alors que presque femme, je désire ardemment la félicité de mon cœur et l'apaisement de mon âme par la venue prochaine de l'homme qui partagera ma vie. De nombreux obstacles nous séparent, mais je le sais digne de mon amour. Loin de lui, je ne peux vivre ! Ô Grande Déesse Mer ! De ton bras, brise les chaînes qui nous retiennent ; de ton souffle, disperse le brouillard qui nous aveugle et par tes yeux, guide-nous vers le chemin de lumière ! Entends la dévotion de cette fille à genoux devant toi et exauce son souhait ! Prends gage de son humilité envers toi par le don qu'elle te fait.

Ayant formulé sa prière, Algana redressa le buste et saisit la bourse qui pendait à sa ceinture. Elle en sortit le mouchoir brodé dans lequel elle avait placé une mèche de cheveux coupée par Margueritte la veille, ainsi qu'une perle rose en forme de larme, rare et à laquelle elle était très attachée. Elle se leva et déposa délicatement son offrande entre les deux pieds de la divinité. Elle recula enfin, le dos toujours courbé, puis fit volte-face pour se retrouver nez à nez avec Orella.

— Êtes-vous certaine de lui avoir soumis la bonne requête ? questionna alors celle-ci.

Se tenir si près de la figure la plus importante du culte d'Hilaa après Vanya, la nouvelle Grande Prêtresse, était déjà un événement, mais qu'elle s'interrogeât sur le bien-fondé de sa demande ? Ceci dépassait son imagination !

— Que sous-entendez-vous ?

— Mes propos ne sont-ils pas assez clairs ?

La princesse fronça les sourcils. Elle ne comprenait pas où voulait en venir la prêtresse. Elle s'était exprimée d'une voix bienveillante, sans aucune once de moquerie, mais son regard relevait du défi.

Face à son silence, Orella poursuivit :

— Vos yeux sont voilés, mon enfant, et votre cœur ballotté entre deux eaux. Ne vous laissez pas submerger par vos émotions et amarrez votre barque aux chants clairs. Eux seuls vous seront salutaires !

— Je ne saisis pas. Que… qu'est-ce que cela signifie ?

Algana était de plus en plus perdue.

— Suivez le cœur et ses battements, suivez ses rayons, mais prenez garde à ceux qui voudraient s'en emparer. Il est précieux et nous n'en avons qu'un !

Cela dit, Orella prit congé de la princesse aussi vite qu'elle lui avait imposé sa présence et ses étranges paroles. Restée sans voix, Algana n'avait pas eu le réflexe de la retenir et s'était contentée de regarder la prêtresse s'éloigner. Elle n'avait pas compris un traître mot de ce qu'elle lui avait dit et en venait à se demander si, en fin de compte, celle-ci ne s'était pas tout simplement moquée d'elle. Orella était une des plus anciennes servantes de la déesse. Peut-être que son âge avancé lui jouait des tours et que ses propos sibyllins en étaient la preuve. Pourtant, dans ses yeux se lisaient une grande lucidité et la vivacité malicieuse d'une enfant.

Orella, pensa alors Algana, *doit être de ces prêtresses qui ne savent s'exprimer que par énigmes.*

Mais loin de vouloir se torturer l'esprit à en décortiquer le sens, la jeune fille préféra rejoindre le reste de la procession qui, devant le temple, se préparait à redescendre pour profiter des perspectives alléchantes d'un repas dégusté au château ducal, à l'abri de la chaleur.

Alors que le cortège atteignait le bas de la montagne et traversait la ville, les membres de l'aristocratie eurent la surprise d'être accueillis par un messager inattendu. Le seigneur Vikhem, comte d'Efèze, avançait humblement vers Hélénora.

Sa soudaine apparition fit bondir le cœur d'Algana qui y vit une suite favorable au vœu qu'elle avait formulé plus tôt.

— Altesses, veuillez excuser mon retard, s'adressa alors Vikhem au couple princier.

Puis il tendit une missive cachetée du sceau royal à Hélénora.

— Vous êtes amplement pardonné, lui répondit l'héritière en la fourrant dans sa poche. Votre venue tardive a ainsi permis à mon père de vous désigner comme coursier ! le taquina-t-elle en souriant.

Tandis qu'on reprenait la marche en direction du château, Algana essaya désespérément d'attirer l'attention de Vikhem par quelques œillades. Cependant, elle ne reçut de ce dernier qu'un rictus associé à un regard absent. Elle qui avait imaginé lire la joie de leurs retrou vailles sur ses traits se sentait décontenancée par cette soudaine indifférence. Mais il se pouvait que le voyage l'eût exténué. Elle escomptait qu'une fois reposé et rassasié, il se souviendrait d'elle. Aussi ravala-t-elle les larmes qui menaçaient de s'échapper et se contraignit-elle à faire bonne figure au cas où il jetterait un coup d'œil de son côté.

La déception que la jeune fille cherchait à dissimuler finit par marquer les traits de son visage jusqu'à atteindre une morosité qui gâcha son repas. Depuis la Haute Table où elle siégeait, elle ne pouvait s'empêcher de jeter des regards avides sur l'homme qu'elle avait cru son prétendant dans l'espoir futile qu'il répondît à ses attentes. Mais tout comme elle, le seigneur de Betirnam ne touchait pas aux plats d'argent présentés devant lui sans pourtant en détourner les yeux, comme si la texture des pièces de viande était devenue la chose la plus importante de son existence.

Algana se mordit la joue. Elle commençait à se demander si l'attachement de Vikhem pour sa personne ne relevait pas uniquement de son imagination. Elle tenta de reconsidérer la relation qui l'unissait à lui, mais rien dans ses souvenirs ne lui laissait envisager autre chose qu'un intérêt partagé. Le comte lui avait fait la cour, peut-être pas de manière appuyée, mais c'était compréhensible puisqu'il n'était pas encore allé quérir l'approbation de son père. Sans doute avait-il, durant son séjour prolongé à

Alguirnaram, prouvé sa valeur et avancé ses arguments. Une angoisse la prit soudain. Et si Vikhem avait sollicité la permission du roi et que ce dernier l'avait refusée ? Cela expliquerait la froide attitude du jeune homme, manifestation de son renoncement. Algana était désespérée. Abandonnerait-il si facilement ? Certes, la volonté du monarque ne souffrait pas d'opposition, mais elle aspirait à ce que Vikhem la défiât tout de même.

Elle priait pour que sa requête, si elle avait été formulée, n'eût pas été rejetée et attendait vivement la fin du festin pour avoir l'occasion de converser avec le seigneur et enfin éclaircir cette situation.

*

**

La jeune fille eut la conviction que ses peurs avaient été vaines quand, le repas achevé, les convives furent invités à se rendre au lac Clair, réceptacle sacré de l'eau du Temple-Montagne de Claïra, situé en périphérie de la cité.

À peine avait-elle tiré le voilage de sa litière qu'une main s'était offerte pour l'aider à en descendre. Comme lors de leur première rencontre, Algana retrouva la prévenance raffinée du comte d'Efèze ainsi que la séduisante profondeur de ses yeux verts aux nuances bleutées. À son bras, elle fut guidée jusqu'aux abords du lac dont le nom ne trouvait nul démenti : l'onde y était d'une telle clarté que l'on pouvait s'y mirer. Ciel et terre se prolongeaient en elle, les arbres, les montagnes et les nuages se reflétant parfaitement en son cercle. Entouré d'un bois, le lac Clair était un lieu de repos et de méditation très prisé des bourgeois de Carrécastel. Il y régnait une agréable plénitude qui détendait le corps et permettait à l'esprit de s'évader.

L'envie de s'y baigner démangeait Algana qui, accroupie au bord de l'eau, dut se retenir plusieurs fois d'y plonger les doigts ; le lac était sacré et, par conséquent, nul n'était autorisé à s'y prélasser ou même à y puiser de l'eau. La jeune fille se contenta donc, comme tous les hommes et femmes présents, d'effectuer une courte prière dans laquelle elle remerciait la Grande Déesse Mer d'avoir touché de sa main cet endroit magnifique. Elle accepta ensuite la coupe d'eau de framboise que lui offrait Margueritte.

Le comte d'Efèze était assis à son côté et Algana en profita pour l'observer discrètement. Contrairement à l'expression affichée à son

arrivée, il arborait désormais un air décontracté et aimable, sans aucun doute encouragé par la rafraîchissante atmosphère du lac. Elle demeura un instant ainsi sans oser lui adresser la parole. Elle ne savait comment amorcer la conversation sans que son amertume du matin se ressentît. Elle ne souhaitait en aucun cas lui manifester le moindre reproche, d'autant plus qu'elle n'en avait aucun droit : il ne lui avait fait aucune promesse, il était libre. Elle fixa son regard vers la cime des arbres, inspira longuement, puis prit son courage à deux mains.

— Comment s'est passé votre voyage, Comte ?

Elle aurait aimé s'exprimer avec plus d'assurance, non d'une voix dont on devinait le chevrotement. Elle sentit qu'il bougeait, mal à l'aise, mais il ne dit rien. La jeune fille s'obligea à poursuivre.

— Vous devez être épuisé après une telle chevauchée. Sans doute auriez-vous préféré demeurer au château et…

— J'espère que Son Altesse pardonnera mon attitude de ce matin, la coupa-t-il alors.

Algana fut blessée du ton cérémonieux employé. Jamais encore il ne s'était adressé à elle avec tant de distance. Pourtant, elle fit comme si de rien n'était.

— De quoi parlez-vous ?

— Comme vous l'avez très justement supposé, j'étais las en arrivant à Carrécastel, mais cela n'excuse en rien mon comportement. Mon rang m'imposait le devoir de délivrer au plus vite la missive du roi à votre sœur, mais mon amitié celui de vous présenter mes hommages.

Si Algana avait un instant été vexée qu'il la traitât comme la princesse qu'elle était, elle l'oublia vite. Les paroles du comte lui réchauffaient le cœur et la firent espérer.

— Ce n'est rien, mon ami, même si j'avais effectivement remarqué votre air austère, lui avoua-t-elle.

— Que Ma Dame me pardonne, répondit-il plus familièrement, la route a été longue et j'ai laissé derrière moi des affaires qui ne me satisfont guère.

— Oh ! Je suis navrée de l'apprendre.

— N'y pensons plus ! déclara Vikhem en agitant sa main devant son visage comme s'il en chassait les mouches. Profitons plutôt de cet après-midi : le paysage est magnifique, le temps superbe et la compagnie fort agréable ! Rien ne pourrait être plus parfait !

— Rien, en effet, acquiesça Algana en lui offrant un sourire radieux.

Au fur et à mesure que la journée passait, Algana retrouvait le Vikhem qu'elle avait quitté pour emprunter le chemin de la *Rendue des Hommages*. Il paraissait avoir complètement oublié les soucis qui l'avaient retenu à Alguirnaram et se comportait désormais comme le vrai gentilhomme qu'il était, tout en usant de son habituelle décontraction. La princesse lui fut reconnaissante de lui avoir exprimé les raisons de son air distant ainsi que ses excuses qui l'avaient particulièrement touchée. Leur amitié n'en semblait que plus soudée et leur besoin d'intimité décuplé. Pourtant, celle-ci ne satisfaisait pas tout le monde… Margueritte jetait des regards désapprobateurs à Algana pendant qu'Anémone de Hocques fixait le seigneur de ses yeux menaçants.

Quand la jeune fille en fit la remarque à Vikhem, ce dernier éclata de rire.

— Que voulez-vous, elles sont jalouses !

— Jalouses ?

— Évidemment ! Votre nourrice doit partager avec moi votre affection tandis que je délaisse la régente pour votre compagnie. Je crains qu'elle s'ennuie, lui glissa-t-il à l'oreille, et attende que je vienne la divertir.

Algana ne put retenir un léger gloussement de satisfaction.

— Nous devrions nous joindre à eux, continua le comte.

La gaieté de la jeune fille disparut d'un seul coup.

— Vous n'avez pas l'air emballée par ma proposition, s'amusa Vikhem en découvrant son visage déconfit.

La princesse porta avec déplaisir son regard vers le groupe que composaient la régente, son fils et quelques seigneurs holmessis. Elle aperçut soudain sa sœur, assise un peu à l'écart, entourée de quelques dames : des plis marquaient son front et, sous le joug de l'anxiété, sa main gauche avait froissé un papier.

La lettre du roi, pensa Algana qui s'inquiéta de sa teneur.

— Vous avez raison, déclara-t-elle alors en se levant. Il est injuste de les priver plus longtemps de notre compagnie !

Il n'en fallut pas plus au comte pour lui offrir son bras. Algana vit ses dames esquisser un mouvement, mais les arrêta d'un geste, de même que Margueritte. Il était inutile qu'elles les suivent.

Leur venue fut largement accueillie, quoique le prince Olrem parût quelque peu ennuyé que la conversation qu'il entretenait avec un jouvenceau fût ainsi troublée, et Algana décela du sarcasme dans la voix de la régente qui les remerciait de leur « précieuse et inespérée présence ». La jeune fille profita que Vikhem fût accaparé par la souveraine pour se glisser auprès d'Hélénora. Cette dernière, qui n'avait pas relevé la tête à leur arrivée, ne remarqua sa cadette qu'une fois que celle-ci lui eut touché l'épaule pour attirer son attention. Elle la gratifia d'un visage égaré.

— Algana ? Que veux-tu ?

— Simplement te parler, répondit gentiment sa sœur.

— À quel sujet ?

La question avait été posée sans douceur et avec une pointe d'agacement. Algana se raidit et répliqua sur le même ton :

— Du sujet qu'il vous plaira, Altesse !

Hélénora la regarda comme si elle venait de s'éveiller.

— Pardonne-moi, Algana. Mon esprit est ailleurs et mes préoccupations m'empêchent de me distraire.

— Qu'y a-t-il ?

La princesse héritière jeta des coups d'œil autour d'elle.

— Allons marcher. Un tour du lac nous détendra les jambes.

Les deux sœurs entamèrent donc leur parcours, suivies, à distance, par deux dames. Lorsqu'elles furent suffisamment éloignées des divers groupes, Algana demanda :

— Alors, qu'est-ce qui te bouleverse tant ?

Pour toute réponse, Hélénora lui tendit la lettre qu'elle conservait sur elle depuis midi.

— Lis.

— Est-il arrivé quelque chose de grave ? s'enquit Algana, alarmée.

— Lis !

Elles s'arrêtèrent et la jeune fille s'empressa de parcourir la missive chiffonnée et fut, dans un premier temps, soulagée. La vie du roi, de la reine mère ou encore de sa sœur n'était pas en danger. Non, la lettre contenait un message d'un tout autre registre. Elmirat, leur père, intimait à Hélénora de presser leur voyage : la *Rendue des Hommages* devait être écourtée. Hilaa avait visité la Grande Prêtresse du Temple et lui avait ordonné de former

sans attendre la nouvelle Grande Prêtresse des Âmes. Aoréna devait prononcer ses vœux à la prochaine lune pour accéder enfin au statut de prêtresse et poursuivre son long apprentissage. Le souverain faisait savoir qu'il avait envoyé des émissaires prévenir dame Sprecia de Corensi et le duc Givar de Solina que le couple princier et leur suite ne passeraient pas par leur duché. Était donc enjoint aux vassaux de se présenter à Fourbriurne, s'il leur était impossible de rejoindre Ses Altesses à Mons-Claïra.

Stupéfaite par ce qu'elle venait d'apprendre, Algana relut une seconde fois le parchemin, puis leva sur sa sœur des yeux écarquillés.

— Tu saisis à présent ma contrariété ! s'agaça Hélénora. Mais remettons-nous à marcher, je ne veux pas éveiller la curiosité.

— Comment le roi peut-il infliger pareil affront aux duchés du Sud ? C'est incompréhensible ! déclara Algana.

— Je suis bien d'accord avec toi.

— Il a pourtant toujours eu beaucoup de respect pour tous ses sujets, et ce quelle que soit la richesse de leur province !

— J'en ai bien conscience, c'est pourquoi je reste interdite devant cette lettre dont les mots heurtent inlassablement mon crâne !

— Que vas-tu faire ? demanda prestement la sœur cadette.

— Obéir au roi. Que veux-tu que je fasse d'autre ?

— Nous ne pouvons imposer aux ducs méridionaux de se présenter alors que c'est à nous qu'en incombe le devoir !

— Crois-tu qu'en tant qu'héritière, je ne sache ce qu'implique la *Rendue des Hommages* ? Certes, c'est au couple princier d'aller à la rencontre de ses sujets, mais c'est à ces derniers de lui rendre hommage ! C'est sur ce principe que s'appuie, je pense, l'ordonnance du roi.

— Peut-être, mais n'est-ce pas injuste de laisser dans l'ombre Corensi et Solina ? De plus, imposer aux ducs un tel voyage est plus qu'outrageant !

— Ils ont parcouru un chemin beaucoup plus long pour mon mariage avec Olrem.

— Raison de plus ! s'écria Algana. Comment pouvons-nous accepter qu'ils se déplacent une nouvelle fois alors que la coutume exige la venue sur leur sol du couple dont ils ont soutenu l'union ?

— Je sais bien, Algana ! s'emporta à son tour Hélénora. J'essaye simplement de justifier l'ordre de notre père. Il est évident que la seule vision de la Grande Prêtresse ne suffira pas à empêcher que les ego ne se froissent, mais nous devons faire avec et prier Hilaa que les ducs consentent à venir jusqu'à nous.

— Espérons que la Grande Déesse Mer nous entende parce que, si je me souviens bien, c'étaient justement dame Sprecia et le duc Givar qui étaient les plus farouches opposants à ton mariage avec le prince.

— Le terme de farouches opposants est peut-être un peu fort, mais oui, ils ne sont pas convaincus que ce mariage soit de très bons augures, malgré les prédictions de Vanya.

— Ceci ne me plaît guère, avoua Algana, soucieuse, après un instant de silence.

— À moi non plus, mais encore une fois, que puis-je y faire ? Je ne vais pas aller contre la volonté de mon roi !

— Non, évidemment, en convint-elle. Espérons seulement que cette histoire n'ait pas de tristes retombées !

*

**

Algana patientait dans les appartements d'Hélénora. Vanette, sa domestique, s'était présentée chez elle pour lui faire savoir qu'elle désirait l'entretenir avant le dîner. Une fois habillée, elle était donc venue frapper à la porte voisine de la sienne, mais à son entrée, elle n'avait remarqué que les suivantes et non Hélénora elle-même. La princesse héritière n'était manifestement pas encore de retour de son entrevue avec le duc Orfeas. Aussi, la benjamine d'Elmirat s'installa-t-elle dans un fauteuil à l'écart des dames. De cette manière, elle ne serait pas obligée de prendre part à leur conversation. Bien lui en prit : sa sœur apparut après une dizaine de minutes.

— Veuillez nous laisser je vous prie, Mes Dames. J'aimerais m'entretenir en privé avec la princesse Algana.

— Bien, Votre Altesse.

Quelques bruissements d'étoffes et un claquement de porte plus tard, Hélénora s'affala sur un divan.

— Qu'y a-t-il ? As-tu reçu une nouvelle lettre de notre père ? A-t-il changé d'avis ?

— Aussi rapidement ? Alors que la première ne m'est parvenue que ce matin ? Non, non… soupira Hélénora.

Elle passa la main sur son visage tandis qu'Algana l'observait en silence, inquiète.

— Par contre, reprit l'héritière du trône, j'ai peut-être une solution à notre dilemme… Je reviens de chez le seigneur de Carrécastel. S'il n'a certes pas les traits fins et gracieux de sa sœur Florana, il possède cependant – et Hilaa en soit louée ! – la même clairvoyance. De même que nous l'avons été, le message royal l'a laissé… disons… perplexe.

Algana imaginait très bien son grand-oncle pousser des jurons typiques de ses « humeurs montagnardes » tout en parcourant la missive, ce qui la fit sourire.

— Il craint, comme moi, que les ducs ne voient en ce changement de dernière minute un affront négligemment déguisé derrière l'avènement d'Aoréna.

— C'est certain, confirma Algana.

— Ce n'est pas tout, continua Hélénora tout en se rapprochant un peu plus de sa cadette. Ce que je vais te dire va, j'en suis sûre, te surprendre autant que je l'ai été !

— Je t'écoute.

— Eh bien, figure-toi que la colère gronde parmi les nobles !

— Quoi ?! s'écria Algana. Contre notre père ?

— Non… Enfin, pas exactement. Plutôt contre le Collège du Temple !

— Oh… se calma Algana, moins étonnée que ce que sa sœur s'était imaginé.

Cette dernière, interprétant cette exclamation comme une marque de soulagement, poursuivit :

— Les servantes de la Grande Déesse Mer exercent une forte influence, non seulement sur le peuple d'Alguirnaram, mais également sur ses dirigeants et cela depuis des années.

— Ça me semble évident.

— Mais elles possèdent aussi de nombreuses prérogatives qui peuvent parfois interférer avec celles des nobles.

— Comme ?

— Le duc n'est pas entré dans les détails. Toujours est-il qu'en cas de désaccord, le principe impose la volonté du seigneur plutôt que celle de la prêtresse. Et du temps de la Grande Prêtresse Ulsana, ce principe était respecté. Mais depuis le début de la longue maladie qui l'a ensuite emportée, les servantes d'Hilaa ont pris l'ascendant. Les conflits d'opinions et d'intérêts se sont considérablement accrus depuis la nomination de Vanya.

— Et je devine que ces conflits existent plus particulièrement dans les provinces du Sud, avança Algana.

— Exactement.

— Donc, si je comprends bien, nous avons peu de chances de voir arriver dame Sprecia et le duc Givar à Fourbriurne ?

— Je le crains fort. Ils traduiront notre changement de parcours, non seulement comme un affront, mais également comme une preuve de plus du pouvoir que concentre entre ses mains la Grande Prêtresse et…

— L'influence qu'elle exerce sur le roi, conclut sa sœur, le front soucieux.

La jeune fille savait que les servantes d'Hilaa avaient tendance à étendre leurs prérogatives, mais de là à imaginer que les ducs du Sud en concevaient une menace, c'était chose autrement plus grave ! Dans les dernières années de sa vie, la Grande Prêtresse Ulsana avait, disait-on, été particulièrement laxiste, lâchant la bride à des consœurs aux ambitions discutables. Les conséquences se lisaient désormais sur les terres de Corensi et de Solina, mais quid des autres provinces ?

— La concorde paraît être le mot d'ordre, lui révéla Hélénora, devançant sa question. Mais je ne peux l'affirmer. Je rapporte simplement les propos de notre oncle.

— Et quelle est son opinion sur notre nouvelle Grande Prêtresse ?

— Plutôt bonne. Il ne partage pas l'avis des duchés méridionaux. Pour lui, les conflits qui les opposent représentent des cas isolés. Il estime que Vanya ne tardera pas à recadrer ses brebis égarées. Cela fait à peine une année qu'elle a été nommée, il lui faut encore un peu de temps avant d'avoir parfaitement en main les rênes du Collège.

— C'est possible, déclara Algana, quoique sceptique. Mais selon moi, ces conflits devraient constituer l'une de ses priorités.

— Il est évident qu'elle nous aurait évité de nous retrouver dans cette situation embarrassante et de précipiter notre départ de Mons-Claïra, soupira Hélénora.

— Précipiter ?

— J'en ai longuement parlé avec le duc Orfeas et le plus sage reste de reprendre la route pour Valchevresse au lendemain de la parade. Un messager vient de partir annoncer notre arrivée à dame Sprecia.

Algana était abasourdie.

— Mais que fais-tu de l'ordre du roi ?

— Nous ferons comme il l'a exigé, nous écourterons la *Rendue des Hommages*.

— Et tu crois que nous réussirons à rentrer avant la prochaine lune en nous rendant en Corensi ? ironisa la benjamine.

— Si nous maintenons une bonne allure, nous mettrons seulement deux jours à atteindre Valchevresse.

— Mais deux fois plus pour franchir l'enceinte de Fourbriurne ! Même si nous partons comme prévu, notre gain de temps sera nul !

— Effectivement, c'est pour cela que nous réduirons notre séjour à chacune de nos étapes, expliqua Hélénora.

— Soit, mais tu ne résous pas le problème de Finterra, objecta la jeune fille.

— J'ai bon espoir que la colère du duc Givar s'apaisera en apprenant notre initiative et qu'il se rendra jusqu'à Valchevresse, même pour une seule journée. Il comprendra sûrement que je ne peux faire mieux.

— Et juges-tu possible de faire adopter ta décision par ton époux et sa chère mère ? s'enquit sa sœur, qui voyait en ces deux-là des obstacles bien plus infranchissables que celui d'arriver à temps pour l'intronisation d'Aoréna.

— Ne suis-je pas la princesse héritière ? se vexa Hélénora, saisissant le sous-entendu.

— Si, bien sûr, simplement…

— Rien du tout ! la coupa-t-elle en se levant. J'ai toute autorité en l'absence de notre souverain. Ils ne pourront pas refuser !

Algana écarquilla les yeux. Jamais Hélénora ne s'était exprimée ainsi, elle habituellement si fragile, si docile.

— J’ai plus de caractère que tu ne le crois ! s’énerva sa sœur qui avait percé à jour ses pensées.

L’intéressée était ravie de l’apprendre, mais se demandait tout de même si cette soudaine prise de conscience allait suffire face à la main de fer que dissimulait la régente dans son gant de velours.

— Cesse donc ! la fit sursauter Hélénora qui, une fois encore, avait réussi à lire en elle. Aie un peu plus foi en moi.

*

**

Algana dut reconnaître le succès de sa sœur quand celle-ci annonça à la cour son départ prochain pour Valchevresse et les raisons de son absence sur les terres du duc Givar sans que nul émît d’autres sentiments que de la surprise. Elle le reconnut d’autant plus lorsque Olrem prit la parole pour exprimer la déception qu’il ressentait de ne pouvoir admirer les magnifiques plages et falaises de l’extrême sud du pays dont il avait tant entendu parler. Hélénora avait, sans nul doute, habilement présenté l’ordonnance du roi en lui prêtant l’initiative de se rendre au moins à Valchevresse. Mais la princesse fut encore plus impressionnée quand sa sœur lui annonça, après qu’elle lui eut demandé comment Olrem et la régente avaient réellement pris la nouvelle, qu’elle ne leur avait transmis qu’une partie du message du monarque.

— Pour eux, notre père exige seulement que leur voyage soit écourté. Nous devons nous présenter en Corensi pour remonter tout de suite après à Fourbriurne, lui avait alors fièrement révélé l’héritière.

— Tu ne leur as pas dit toute la vérité ? s’était écriée Algana.

— Eh bien, non ! Et puis, ce n’était pas nécessaire, avait ajouté son aînée, les yeux brillants de malice.

Algana était restée sans voix, complètement ébahie par la hardiesse dont avait fait preuve sa sœur en dissimulant à son époux et à sa belle-mère les éléments clés de l’histoire.

Mais la soirée annonçait d’autres surprises. Alors que les festivités organisées par Orfeas battaient leur plein, et après avoir été invitée par de nombreux seigneurs à danser, Algana s’était attendue à voir Vikhem lui proposer une volte, mais ce dernier semblait s’être évaporé.

La jeune fille pensait qu'à la suite de leur conversation au bord du lac, leur relation était revenue à la normale. Cette nouvelle absence lui prouvait qu'il n'en était rien. Quelle excuse l'empêchait de participer à la soirée et d'être son cavalier comme il lui avait promis ? La disparition du comte de la grande salle l'avait tout d'abord peinée, mais plus les minutes passaient et plus cette peine se transformait en colère. À quoi bon la prier de lui pardonner son comportement du matin si c'était pour agir de la même manière par la suite ?

Lorsque tous ses efforts pour dissimuler son irritation auprès de ses partenaires se consumèrent, elle prétexta l'envie de se désaltérer et s'éloigna pour prendre une coupe du vin qui restait encore sur la table. Servie, elle se dirigea vers une fenêtre située à l'extrémité de la pièce, la seule non occupée à recevoir les marivaudages. Elle l'entrebâilla pour faire entrer un peu d'air et, quelque peu étourdie par l'alcool, appuya sa joue contre les pierres qui la rafraîchirent tout autant que la caresse du vent sur sa gorge. Elle demeura ainsi à entendre sans vraiment écouter les conversations qui lui parvenaient de la salle et des alcôves où se chuchotaient galantes plaisanteries et ardentes propositions. Elle ne cherchait pas à reconnaître ces voix, se laissant simplement bercer par elles.

Une en particulier l'emportait. Telle une brise réchauffée par les rayons du soleil, la voix s'enroulait autour d'elle pour l'abandonner ensuite à des frissons nocturnes. Grave et pleine de charme, très agréable et familière, elle provenait de l'escalier de la tour ouest qui prolongeait le mur sur lequel Algana s'accoudait. Soudain, elle se mua en une plus aiguë et dure où sonnaient le mépris et la colère. Une intonation tout aussi familière qui poussa Algana à tendre un peu plus l'oreille.

— Reprenez-vous, Comte ! disait-elle. Je ne vous connaissais pas si sentimental !

L'esprit de la princesse, jusque-là embrumé par le vin, s'éclaircit subitement. Se pouvait-il qu'il s'agît de la régente ? Et son interlocuteur… Elle l'avait nommé comte, était-ce… ? Cette voix chaude et séduisante… Bien sûr, ce ne pouvait être que lui ! Lui, qui avait soudainement disparu dès que les plats avaient été rapportés ! Elle n'avait pas remarqué l'absence d'Anémone, mais il était vrai que mis à part Vikhem, Algana n'avait guère prêté attention à ce qu'il se passait autour d'elle.

— Vraiment ? Votre Majesté devrait pourtant savoir que le sentimentalisme fait partie de la panoplie des chevaliers de Betirnam ! lui parvint le timbre exagérément mielleux du comte d'Efèze.

La crainte envahit les veines de la jeune fille. Pourquoi se trouvait-il avec la régente ? Pourquoi se cacher dans les escaliers, dans l'un des recoins sombres qu'usent habituellement les amants ? Et pourquoi se querellaient-ils ? Parce que si elle en croyait ce qu'elle entendait, sous le ton faussement détaché de Vikhem se dissimulait l'agacement qui se lisait toutefois clairement dans celui de son interlocutrice. Il fallait absolument qu'elle sût. Elle devait écouter ce qui allait suivre ! Elle prit donc le risque d'ouvrir un peu plus la fenêtre.

— Prenez garde ! grondait Anémone. Ma bonté a ses limites !

— Puis-je rappeler à Votre Majesté que Betirnam ne se trouve plus sous allégeance holmessis ? osa-t-il répondre.

Il y eut soudain un long silence qui fit frissonner Algana. Sans les voir, elle sentait le regard brûlant de fureur transpercer la chair de l'arrogant seigneur et dut se maîtriser pour ne pas s'élancer vers l'escalier pour mettre fin à l'entretien. La voix de la régente lui parvint de nouveau, plus calme cette fois, mais toujours avec la même terrifiante fermeté.

— Je vous le répète, ne vous entichez pas d'elle ! Elle est hors de portée et je nourris d'autres projets en ce qui vous concerne.

Le cœur d'Algana se figea et plaqua sa main contre sa bouche pour ne pas crier de joie ou d'indignation, elle ne le savait pas vraiment. Elle était certes soulagée d'apprendre que rien ne se passait entre Vikhem et Anémone, mais extrêmement fâchée par la manière dont la régente le traitait et encore plus qu'elle lui défendît de la courtiser. La Holmessis n'était pour lui, comme pour elle-même, qu'une souveraine étrangère à laquelle ils n'avaient nullement prêté allégeance ! Si l'interdiction devait venir de quelqu'un, ce devait être de son père, le roi d'Alguirnaram, et de personne d'autre !

— Me suis-je bien fait comprendre ?

— Je ferai selon vos désirs, Ma Reine, répondit le comte d'une voix crispée.

— Bien ! À présent, allez donc vous divertir. Je vais, pour ma part, regagner mes quartiers.

— Ma Dame.

Algana ne put que s'insurger de la facilité déconcertante avec laquelle le jeune seigneur se soumettait. Elle entendit un bruissement d'étoffe, signal qui lui fit comprendre qu'elle devait quitter son alcôve pour éviter d'être à son tour surprise. Elle rejoignait un groupe de suivantes lorsque le comte d'Efèze fit une nouvelle apparition dans la grande salle. Son visage était marqué et semblait avoir traversé plusieurs âges en une soirée, ce qui la consola un peu. Il était manifestement affecté par ce qui venait de se passer avec la régente, prouvant ainsi le réel attachement qu'il avait pour sa personne. Puis, leurs yeux se croisèrent et elle sut. Elle sut qu'il ne l'abandonnerait pas et que, malgré les obstacles qui se dressaient devant lui, il les franchirait. Il s'approcha d'elle, la douleur et la tristesse s'effaçant pour illuminer son regard d'une farouche et passionnée volonté.

Une fois à ses côtés, ce fut à peine s'il lui demanda la permission ; il l'entraîna, l'obligeant à suivre ses pas sur une virevoltante mélodie divinement interprétée par l'apprentie de Chantclair. Leur ballet ne cessa qu'à une heure avancée de la nuit. Vikhem s'était révélé un danseur enflammé et jalousement déterminé à garder sa cavalière pour sa seule jouissance. Algana le quitta avec regret, mais ne désespérait pas de le retrouver une fois les yeux fermés et l'esprit emporté par les servantes du dieu Asnar, le Faiseur de rêves.

Mais le monde d'Asnar est aussi rempli de cauchemars. Algana s'agitait dans son sommeil, se débattant à travers le temps et l'espace à la recherche de l'éveil. Le sentier des songes est cependant semé d'embûches qu'il faut parfois traverser avant de recouvrer la vue.

*

**

La princesse d'Alguirnaram parcourait lentement les champs brumeux du Faiseur de rêves, à la recherche d'une porte de sortie. Ce ne fut cependant pas une porte, mais un escalier en colimaçon qu'elle trouva dans les méandres vaporeux de son esprit. Les marches à pierres larges s'élevaient si haut qu'elle ne pouvait en voir le bout. Elle avait chaud. Au sommet de cet escalier, peut-être respirerait-elle l'air frais et peut-être même apercevrait-elle la mer ? Elle engagea ses pas vers cette ascension ; plus elle grimpait, plus les marches se réduisaient et le brouillard

s'épaississait autour d'elle. Elle avait maintenant froid ; elle grelottait, seulement vêtue de son déshabillé. La mélasse avait finalement laissé la place à une obscurité totale et inquiétante. Elle aurait dû arrêter sa course ; pourtant, ses yeux n'avaient nullement besoin de voir, ses pieds la guidaient vers un chemin connu.

Bientôt, un point jaune naquit au-dessus d'elle. Elle accéléra et il grossit. C'était en réalité la lueur d'une torche accrochée à une porte. Algana s'en approcha et constata que malgré sa lumière, la flamme ne dansait pas comme l'aurait fait habituellement celle exposée ainsi au courant d'air. Elle ne crépitait pas, ne fumait point.

Comme la princesse tendait la main pour la toucher, elle comprit qu'elle ne brûlait pas non plus. Rigide, sa texture lui fit penser à celle d'une bougie dont le corps et la mèche s'étaient embrasés sans pour autant se consumer. Ne trouvant aucun sens à ce prodige, Algana regarda son doigt, censé rougir sous l'effet de la chaleur, mais ne vit aucune trace et voulut réitérer son geste. Cependant, la torche avait disparu, de même que la porte sur laquelle elle était fixée. À sa place s'étirait un lit à voilages auréolé d'un éclat lunaire. Elle avança d'un pas et l'escalier derrière elle se volatilisa. Des murs tapissés l'entouraient désormais. Elle reconnut en l'une des tentures la représentation de la fondation d'Alguirnaram. Elle sut alors qu'il l'avait menée aux appartements de son père, resté au château royal.

Puis elle entendit une porte s'ouvrir derrière elle. Elle se retourna et se surprit à entrer une nouvelle fois dans la chambre du souverain. Étonnée de découvrir ainsi son double, elle demeura immobile à s'observer. Il était étrange de se retrouver figée alors qu'à l'autre bout de la pièce, la jeune fille qu'elle était s'élançait vers la couche, emprunte à une véritable angoisse. Le voilage du lit à baldaquin aurait dû lui cacher le spectacle où elle était actrice, mais non : son songe lui donnait la capacité de voir au travers. Algana était penchée au-dessus de son père, scrutant son visage avec une inquiétude qu'elle ne s'expliquait pas. Son regard courut le long de la poitrine du souverain et s'y arrêta. Elle se vit soudain chanceler et porter la main sur le roi pour la relever couverte de sang.

— Non ! s'entendit-elle alors crier. Non, pas ça ! Père, répondez-moi, répondez-moi !

Elle le suppliait, sachant pourtant que jamais plus il ne se réveillerait.

— Père ! Je vous en prie, ne m'abandonnez pas !

Sa vision se troubla et le brouillard qui avait disparu resurgit pour s'emparer d'elle. Sous ses pieds instables, elle comprit qu'elle se tenait en équilibre sur le rebord d'une fenêtre. La brume s'évapora, lui permettant d'apercevoir le vide immense qui, à sa gauche, l'attirait ardemment. Elle devait sauter. Pour quelle raison ? Elle l'ignorait. Tout ce qu'elle savait, c'était que l'inconnu sans fond l'appelait à grands cris. Elle s'apprêtait à y répondre quand une main la retint. De l'autre côté, un homme tout de noir vêtu et le visage dissimulé sous une capuche l'implorait d'y renoncer. Il leva vers elle un regard éperdu et, face à la supplique de ses yeux aux reflets bleus, elle s'inclina. Elle descendit de la fenêtre pour se blottir contre son seigneur. Mais alors qu'elle se croyait enfin en sécurité, les bras du comte d'Efèze se transformèrent en de gluants membres ventousés qui la serraient jusqu'à l'étouffer. Sa bouche mima un cri dont aucun son ne sortit. Sans aucune force en elle, elle décida de lâcher prise.

Ce fut à cet instant que de sa poitrine jaillit une éclatante lumière rouge qui terrifia la bête et la réduisit à l'état de ver ; un ver qui fut ensuite avalé par une sterne à moustache qui passait par là. En échange de cette alléchante offrande, l'oiseau déposa une conque qu'Algana porta instinctivement à son oreille.

— Viens à moi, Danaïsa ! entendit-elle.

Elle n'en saisit pas le sens et décida plutôt de jeter un œil à l'intérieur : quelque chose semblait y bouger, quelque chose de tout petit qui commença à grossir, faisant trembler les parois du coquillage. Il échappa des mains de la jeune fille pour s'écraser au sol en un terrifiant fracas. Mais l'être qui y vivait avait survécu et continuait de se développer ; de vermisseau, il devint serpent. Mais sa croissance sans fin épuisait ses mues et rendait sa peau d'écailles plus dure. Sa tête s'allongea, accueillant de plus grands yeux, deux cornes acérées que côtoyaient des oreilles aux bouts pointus, des naseaux fumants et une gueule parée d'interminables moustaches. Quatre pattes vinrent ensuite s'ajouter à sa nouvelle physionomie. Transformé, le monstrueux animal étira son corps cuirassé comme après un long sommeil passé dans une couche trop étroite, puis fit face à Algana. Elle ne craignait

rien, bien au contraire. Le dragon se plaça à sa hauteur et elle put presque le toucher. Tous deux s'observaient, se détaillaient sans peur aucune.

Brusquement, la créature se figea, son regard dardé sur la poitrine de la jeune fille. À travers le tissu de sa chemise, la Pierre de Vie qu'elle portait autour du cou s'était mise à briller, moins intensément que lorsqu'elle avait fait fuir la pieuvre, simplement en une douce clarté. Algana tira la chaîne pour saisir le bijou entre ses doigts et le tint à la vue de la bête. Alors, de sa langue fendue, il lécha la gemme qui s'émietta pour laisser éclore une anémone de mer d'un rouge profond. Mais l'animal qui, au contact de l'air, aurait dû périr devint aussi noir que les tréfonds de l'océan et Algana fut soudain prise de vertige. Elle regarda ses mains sur lesquelles était posée l'anémone : telle une sangsue, elle infiltrait sa peau pour s'abreuver de son sang. Terrifiée, elle en appela au dragon, mais ce dernier ne se départit pas de la sérénité dans laquelle il baignait. Il plongea soudain ses iris dorés dans les siens et une voix résonna dans sa tête.

— Prends garde, Danaïsa ! Le temps n'est plus aux rêves. Tes yeux sont clos alors qu'ils devraient être ouverts. Réveille-toi sans attendre, sans quoi même tes larmes ne suffiront plus à nettoyer les plaies de tes semblables !

Puis, de sa gorge puissante, il fit jaillir un torrent qui projeta Algana dans la conscience du monde réel.

10
Dame Sprecia

— Quelle morosité ! fit remarquer dame Ivenia à sa voisine tandis qu'elles suivaient le couple princier dans les rues de la cité de Mons-Claïra.

— Ils ont sûrement eu vent des raisons de notre départ précipité pour Corensi, lui souffla Olivnia.

— À leur place, je serais aussi offensée qu'eux ! Le roi aurait, dit-on, spécifié à la princesse d'écourter la *Rendue des Hommages* en évitant d'aller en Corensi et en Solina, mais jamais de bafouer les règles d'hospitalité. Imaginez comment nous voient aujourd'hui les habitants de Mons-Claïra !

— C'est la réputation de la princesse Hélénora qui en pâtit le plus. On murmure déjà que derrière sa douce discrétion se cache en réalité une ambition démesurée !

— À toujours se trouver dans l'ombre de son père, elle a dû se lasser ! ricana Ivenia.

— Espérons que la rudesse du continent lui apporte la sagesse qui lui manque !

Algana s'était mordu la joue pour s'empêcher de se retourner et faire ravaler les couleuvres de ces deux mégères. Elles se croyaient discrètes ; or, la jeune fille avait l'ouïe fine !

La princesse était stupéfaite de la vitesse à laquelle ces bruits avaient circulé et encore plus qu'on en ait eu vent ! Mis à part le duc Orfeas et elle-même, personne d'autre qu'eux n'avait été mis au courant par sa sœur de

l'ordonnance du roi. Elle ne pouvait soupçonner leur oncle ; l'idée de partir pour Valchevresse venait de lui. Il n'avait, par conséquent, aucun intérêt à ce que ses sujets apprennent qu'il avait encouragé les époux à quitter les collines Aydamar pour le sable fin de Corensi.

Algana se demandait donc par quel prodige ces informations avaient pu filtrer. Comme le lui répétait sans cesse Margueritte : les murs ont des oreilles ! Elle en avait d'ailleurs fait elle-même l'expérience pas plus tard que la nuit dernière.

L'hommage du peuple d'Aydamar rendu à Hélénora et Olrem ne fut pas des plus enjoués et Algana, tout autant que son aînée, était soulagée de voir le soleil décliner, leur permettant ainsi de regagner Carrécastel.

Le soir se révéla toutefois aussi maussade que l'après-midi et nul ne se sentit de danser, malgré les tentatives désespérées de Mélodie pour égayer l'assistance. Les railleries dont faisait l'objet la princesse héritière paraissaient avoir atteint l'ensemble de sa suite qui n'avait qu'une envie, quitter au plus vite la cité dans laquelle ils n'étaient plus les bienvenus. Algana elle-même n'avait pas le cœur à converser avec le comte d'Efèze qui, pourtant, s'efforçait de la distraire. Elle délaissa la grande salle peu après sa sœur et n'y revint que le lendemain matin, simplement pour la traverser et rejoindre le reste du cortège, prêt à partir pour Valchevresse.

Leurs adieux apparurent des plus étranges aux yeux d'Algana qui fut une nouvelle fois le témoin du caractère énigmatique de la vieille prêtresse de Mons-Claïra. Tandis que la jeune fille lui présentait ses respects et rendait hommage à l'œuvre spirituelle qu'elle accomplissait, cette dernière lui tint longuement les mains, puis la tira légèrement, mais fermement à elle. Elle porta ses yeux voilés sur les siens et lui murmura :

— Les rêves se révèlent parfois très instructifs. Ils nous ouvrent des portes et éclairent souvent nos nuits. Alors, ne les oubliez pas si vite !

Elle lui offrit ensuite un sourire malicieux avant de l'abandonner aux bras de dame Vulnera qui avait quitté son lit pour leur souhaiter un bon voyage.

*

**

Après mûre réflexion, Algana avait choisi de parcourir la distance qui les séparait de Valchevresse sur le dos de sa jument à la robe gris pommelé.

À peine Brise eut-elle fait quelques enjambées pour rejoindre le haut du cortège qu'Algana sentit une boule se former au niveau de son bas-ventre et sa gorge devenir sèche d'appréhension. Elle s'obligea pourtant à garder le buste droit et à paraître parfaitement à l'aise lorsqu'elle vint saluer le comte d'Efèze, fier sur un hongre bai. L'habileté et l'élégance avec lesquelles le seigneur de Betirnam maniait sa monture étaient manifestes. La princesse était subjuguée par l'harmonieuse complicité qui, entre l'homme et l'animal, ne faisait aucun doute. Vikhem avait, bien plus que le titre, l'allure d'un vrai chevalier tel que se l'était imaginé la jeune fille en parcourant les nombreux ouvrages, témoins des Temps Anciens. Fin et élancé, le seigneur possédait le physique parfait pour l'art du dressage. Sa beauté continentale et pâle était mise en exergue par la sombre robe du cheval et sa chevelure, au blond presque argenté maintenue en une queue basse, contrastait brillamment avec celle de son palefroi.

Devant tant de perfection, Algana se sentit éprouvée ; elle n'avait jamais eu le moindre plaisir à se tenir en selle, mais la présence de Vikhem la poussait à donner le change. Elle n'avait jamais souhaité plaire ni ne s'était un jour abaissée aux minauderies qu'usaient généralement les damoiselles de son entourage. Pourtant, à cet instant, elle était prête à faire semblant et prétendre être une excellente cavalière, au risque de s'en trouver mal. Elle ne voulait pas le décevoir et encore moins qu'il s'aperçût qu'elle n'était pas parfaite ou pis, qu'elle ne méritait pas son affection ! Elle crut avoir réussi quand, en amazone, elle arriva sans encombre à la hauteur du jeune seigneur. Cependant, les propos avec lesquels elle fut accueillie lui firent perdre toute assurance.

— Princesse Algana ! s'exclama Vikhem. Quelle surprise de vous voir à cheval ! L'on m'avait pourtant certifié que vous ne supportiez pas l'exercice.

L'intéressée rougit légèrement avant de répondre d'une voix maladroite :

— Ah, vraiment ? Et de qui tenez-vous cette information ?

— De la princesse, votre sœur.

Le cramoisi de ses joues se fit plus criant et la jeune fille maudit son aînée de l'avoir ainsi trahie. Voyant sa gêne, il la rassura gentiment.

— J'ai grand plaisir à vous savoir en selle plutôt que cachée derrière les voilages de votre litière. Aussi aurais-je peut-être le privilège de vous tenir compagnie ? Le paysage, à travers vos yeux, n'en paraîtra que plus beau !

Cette fois-ci, ce fut de ravissement qu'Algana s'empourpra.

À la suite de la princesse qui n'avait pas émis le moindre refus, le comte d'Efèze encouragea d'un mouvement de bassin son palefroi à atteindre le haut de la caravane. Tandis que Brise allait instinctivement se placer derrière la monture d'Olrem, Vikhem joua de la dextérité de ses jambes pour amener les hanches du bai à entrer dans la file ordonnée et compacte.

Algana entendit sa sœur enjoindre à son capitaine de mettre sans plus attendre la procession en branle. Elle la vit le suivre des yeux tandis qu'il galopait vers son second pour reléguer l'information, puis s'arrêter avec surprise sur Vikhem. Contorsionnée sur sa selle, elle se tourna dans l'autre sens pour laisser son regard se poser sur sa cadette. La stupéfaction se lut sur les traits de l'héritière. En effet, Algana n'avait jamais fait mention de son intérêt pour le comte lors de leurs conversations privées. Elle ne l'avait évoqué qu'en présence d'Aoréna qui n'avait rien trouvé de mieux que de la dissuader d'espérer de sa part plus qu'une simple amitié. Vikhem était, selon elle, issu d'une noblesse qui n'équivaudrait jamais à la sienne et avait sous-entendu que leur père avait déjà choisi son futur époux. Pourtant, Elmirat lui-même avait élu sa reine parmi les gens de la petite noblesse alguirnaramaise ; cela ne donnait-il pas le droit à sa fille d'en faire autant ? Elle, la troisième née, n'était destinée ni à porter la couronne ni à revêtir la robe des servantes d'Hilaa.

Dans les yeux d'Hélénora, Algana ne lisait toutefois aucune remontrance, simplement un grand étonnement, comme si elle découvrait pour la première fois le lien qui unissait sa cadette au seigneur de Betirnam. Se pouvait-il qu'elle n'eût rien remarqué, tout occupée qu'elle était à se plier à sa nouvelle vie d'épouse et de future reine ? Pourtant, leur intime amitié devait, à n'en point douter, alimenter les ragots des courtisans. Comment Hélénora avait-elle pu y échapper ?

Il était fort probable qu'en honorant Vikhem d'une place de choix à l'avant du cortège, Algana venait de confirmer les rumeurs et révéler ses intentions à sa sœur. Cette dernière ne manquerait sûrement pas de lui en toucher deux mots, mais quelle serait sa réaction ? Algana se posait la question quand Hélénora se détourna d'elle pour engager Ébène sur les chemins Aydamar.

*

**

Algana ne sut si ce fut pour se venger de l'audace qu'elle avait eue d'accueillir Vikhem dans leur rang ou pour atteindre au plus vite les abords de Corensi qu'Hélénora imposa à sa suite une véritable marche forcée. Malgré les sourires d'encouragement du comte et les paysages de champs et de collines jalonnés de lumière qui s'offraient à ses yeux, Algana regrettait amèrement les ballottements de sa litière et les moelleux coussins sur lesquels aurait pu se délecter son fessier horriblement meurtri par leur chevauchée. La halte, une fois annoncée, survint telle une délivrance pour la jeune princesse qui, avec l'aide du seigneur d'Efèze, retrouva contact avec le sol. Il la laissa ensuite en compagnie de Margueritte qui s'était empressée d'aller chercher de l'eau au ruisseau jouxtant le camp, que l'on commençait à installer, pour fournir à sa protégée de quoi se désaltérer. L'attention fut vivement appréciée, d'autant que les nausées dont était sujette Algana n'avaient pas cessé.

Le soir étendit son manteau sur la plaine à l'instant où les derniers abris se dressaient, apportant une nuée pluvieuse qui contraignit les nobles, ménestrels, musiciens et domestiques à se calfeutrer sous les chapiteaux en petits groupes épars. Mais, de l'avis d'Algana, ce ne fut pas le hasard qui poussa Hélénora à se réfugier chez elle : les tentes de l'héritière et de son époux étaient toujours montées les premières. La jeune fille savait donc pertinemment que son aînée ne s'était pas retrouvée sous l'averse par mégarde.

Quoiqu'amusée par la joyeuse curiosité qu'affichait Hélénora, ce fut malgré tout quelque peu angoissée qu'Algana enjoignît Margueritte et sa chambrière à sortir, toutes deux manifestement peu enchantées d'aller vagabonder par ce temps !

L'héritière d'Alguirnaram était parfaitement à son aise. Encore vêtue d'un pantalon – contrairement à Algana, elle chevauchait toujours ainsi – Hélénora sirotait un verre de vin de sureau, assise dans un fauteuil, tout en faisant courir ses doigts sur le plateau de viande agrémenté de fruits qu'on lui avait apporté.

Elles étaient désormais seules sous la tente où le simple bruit des gouttes d'eau s'abattant sur la toile venait distraire le silence qui y avait élu domicile. Algana, restée à une distance raisonnable de sa sœur et s'affairant

à quelques tâches imaginaires, n'avait pas cherché à croiser son regard, ce qui ne l'empêchait pas de sentir le sien derrière son dos. Elle avait même l'impression qu'elle souriait. Cette situation, d'une tension grotesque, finit par arracher un sourire à Algana elle-même. Elle se retourna pour découvrir une Hélénora riant sous cape. La jeune fille se mordit les lèvres.

— Veux-tu que je t'aide à défaire ton collier ?

Hélénora ne put se retenir plus longtemps et rit franchement.

— Quoi ? se plaignit-elle.

— Tu le sais très bien !

— Non… pas du tout.

— Oh, ne fais pas celle qui ne comprend pas… Ton sourire te trahit !

Algana resta muette, puis avoua :

— Soit… peut-être !

L'héritière s'appuya nonchalamment sur le bras de son siège et observa sa sœur, la tête légèrement penchée, imitant les yeux curieux du chat.

— Alors ? Par quel enchantement le seigneur d'Efèze s'est-il soudainement trouvé à l'avant du cortège ? Place, si je ne me trompe, réservée aux princes.

— Et à leurs invités ! lui rappela Algana.

— Et qui, selon toi, lui a accordé un tel privilège ? Parce que ceci n'est pas de mon fait, je peux te l'assurer !

— Cesse donc ce jeu ! Tu sais très bien que l'initiative vient de moi.

Son aînée rit doucement.

— Mais ce que je ne sais pas, c'est pourquoi.

Algana lui jeta un regard en coin.

— Oui… enfin… concéda Hélénora. Je veux dire… Comment cela se fait-il ? Par quel moyen est-il parvenu à s'attacher ma sœur ? Depuis quand ? Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ?

— Peut-être parce que je n'ai pas envie de t'entendre dire que ma relation avec Vikhem est inconvenante !

— Vikhem ? Il semblerait en effet que la situation soit devenue des plus inconvenantes ! la taquina-t-elle.

Algana ne releva pas la moquerie et la prit au mot. Elle détourna la tête, fâchée.

— Et comme Aoréna, tu vas sans doute souligner que, n'étant pas prince, notre père ne consentira jamais à notre union !

Agacée par la tournure de la conversation et fatiguée par le voyage, la benjamine avait les yeux mouillés, bientôt prête à pleurer. S'apercevant de la réaction disproportionnée de sa sœur, Hélénora retrouva son sérieux. Elle se leva et se tint devant sa cadette.

— Algana, regarde-moi ! la somma-t-elle. Algana, es-tu à ce point convaincue de ton attachement ? Tu es encore si jeune et si peu expérimentée. Tu es à peine sortie de l'enfance que tu t'imagines déjà mariée.

— Quand la noblesse de cœur d'un gentilhomme est évidente, l'âge n'a pas d'importance ! Je suis certaine… Non ! Je sais qu'aucun autre chevalier ne pourra m'en écarter.

Hélénora la dévisagea un long moment.

— Eh bien, soit ! lâcha-t-elle enfin. Si tu es sûre de toi, je n'y vois pas d'objection, mais je te conseillerais de prendre le temps d'y réfléchir. Après tout, tu ne connais que peu de choses sur lui.

— Vraiment, tu me soutiendrais ? s'enquit Algana avec espoir.

— Si l'une d'entre nous peut être heureuse…

— Oh merci, Hélénora ! s'écria la jeune fille en sautant dans ses bras. Au moins, aurais-je à mes côtés l'une de mes sœurs pour défendre Vikhem auprès de notre père.

Hélénora l'écarta légèrement d'elle et la regarda sans comprendre.

— Qu'entends-tu par « au moins l'une de mes sœurs » ?

Algana redevint morose.

— Je te l'ai dit, Aoréna considère Vikhem de trop petite noblesse pour pouvoir s'unir à une princesse.

— Elle n'a pas tort…

— Et selon elle, continua-t-elle sans lui laisser le temps de poursuivre, notre père m'aurait déjà trouvé un mari.

Hélénora demeura un instant silencieuse et la benjamine du roi Elmirat angoissa soudain. Et si elle changeait brusquement d'avis ?

— Comme je te le disais, finit par lui expliquer cette dernière, Aoréna n'a pas tort d'affirmer que les comtes n'épousent pas les princesses, mais de là à insinuer que votre union s'avèrerait une mésalliance, je n'en suis pas certaine. Notre sœur a peut-être connaissance de certains détails qui m'échappent. Pourtant, selon moi, ton prétendant à ses chances : Vikhem d'Efèze, s'il n'est que comte, possède toutefois un large territoire que l'on

dit riche et prospère. Et bien que nos liens avec Betirnam remontent à des temps anciens, notre parenté s'amenuise au profit des Holmessis, leurs voisins frontaliers, avec lesquels ils s'unissent plus volontiers. Ton mariage avec un membre de la noblesse betirnamaise nous permettrait à la fois de garder des yeux et des oreilles ouverts sur ce territoire ami, mais bien lointain. Et l'influence que possède le seigneur d'Efèze à la cour des Terres Froides ajoute à l'attention que lui portera, ou lui porte sans doute déjà, notre père.

— Deviendrais-tu stratège, ma chère sœur ? s'amusa Algana, plus impressionnée qu'elle ne voulait bien l'admettre par cette analyse politique des Terres Connues.

— Loin de là, je souhaite simplement assurer les intérêts du royaume. Et tu remarqueras que, de ma fenêtre, le tien concorde parfaitement avec ces derniers ! Alors, que dis-tu de ça ? ajouta-t-elle avec un sourire plein de malice.

— Qu'entre tes mains, Alguirnaram connaîtra encore de longues années de prospérités !

*

**

Après une chevauchée éreintante, le cortège de la *Rendue des Hommages* atteignit, au soir du second jour, ses quartiers méridionaux. Ceux pour qui ce périple en Corensi était le premier furent surpris par les abords de Valchevresse, tout autant que par la ville elle-même. Alors que dans les autres provinces les bâtiments étaient peints en blanc ou habillés de bois lasuré, ici, même les habitations les plus modestes étaient recouvertes d'ocre rouge et jaune. Leurs toits plats ressemblaient à ceux des temples des servantes de la Grande Déesse Mer et ne possédaient pas d'étage, mais évoluaient plutôt en longs couloirs autour d'un bassin central, formant ainsi un carré. Cela donnait à la cité l'allure d'un champ de coquelicots dont la taille, d'une homogénéité extrême, se confondait le soir avec l'horizon flamboyant du coucher de soleil.

Cette architecture rappela à Algana celle décrite dans les livres des Temps Anciens, celle inventée par les premiers hommes installés sur les rivages des Terres Connues. Avant de sombrer dans de rudes hivers, les

royaumes du continent bénéficiaient d'une température clémente tout au long de l'année, comme celle dont jouissait Alguirnaram. L'on construisait à l'époque selon des plans tout à fait différents d'aujourd'hui. Leurs bases avaient cependant été conservées dans les provinces du Sud, de même qu'à Alguirnaram où le château s'érigeait également autour d'un bassin.

L'entrée dans la cité de dame Sprecia se fit sans encombre, puisque dépourvue de portes et de gardes. Étrangeté typiquement méridionale qui en effraya plus d'un.

— Comment une ville aussi près des côtes peut-elle s'exposer ainsi ? s'étonna Vikhem.

— C'est qu'elle possède une protection naturelle, intervint la régente. Les courants violents et les rochers qui jalonnent les côtes la préservent des invasions ennemies.

— Et vous êtes bien placée pour le savoir, rétorqua le comte avec une telle audace qu'Algana en frémit.

— C'est vrai ! Nous avons maintes fois essayé d'accoster sur ces plages maudites sans jamais y parvenir, s'amusa Anémone, une lueur de défi dans les yeux. L'île de Tesnac est difficile d'accès.

— Impossible, vous voulez dire, la corrigea la princesse. Et à l'ouest, nos souverains ont toujours mis vos flottes en déroute avant qu'elles n'atteignent Pointaroche ! ajouta-t-elle avec fierté.

Anémone de Hocques acquiesça, quoique ses traits légèrement crispés cette fois-ci.

— Malgré tout, l'absence d'enceinte me laisse perplexe, insista le comte. Et si leurs voisins les attaquaient ?

— Notre politique intérieure ne se veut pas belliqueuse. En cas d'invasion imminente, les habitants peuvent se réfugier dans les temples consacrés à Hilaa, lui répondit Algana.

Puis, pointant le doigt devant elle, elle ajouta :

— Et des sentinelles doivent arpenter les environs. Sinon, comment auraient-ils prévu notre arrivée ?

En effet, à peine l'horizon avait-il dévoilé les toits aux tuiles rougies par le soleil que la caravane avait fait l'objet d'une escorte en livrée claire brodée d'une souche de vigne aux feuilles d'or, emblème des Corensi.

Silencieusement, ils empruntèrent les larges rues de la cité, salués par les villageois adossés à leur maison ou penchés à leurs fenêtres. La demeure de

la duchesse se trouvait au centre de l'activité bourgeoise et, tout comme les autres bâtiments de la région, avait été construite de plain-pied, quoique dotée de murs légèrement plus hauts et ornés de fresques.

Dame Sprecia les attendait, entourée de ses seigneurs. À son côté, Algana reconnut le duc Givar avec la barbe et ses cheveux de jais aussi bouclés que la toison d'un mouton. La châtelaine brillait parmi cette horde qui la dominait de plus d'une tête.

Cette femme aux formes généreuses dirigeait depuis plus de vingt ans la province méridionale dont le pouvoir avait longtemps reposé entre les mains des hommes. Sa force de caractère et son franc-parler avaient tout d'abord ébranlé cette société vieillissante de chevaliers à l'esprit étriqué, mais son habileté politique et son audace avaient fini par convaincre les plus récalcitrants.

Elle avait hérité d'un duché sur le déclin ; Corensi avait perdu depuis belle heurette son hégémonie dans le commerce de la perle, au profit de celui des Forêts Danse. Dame Sprecia lui avait apporté une seconde jeunesse en décidant d'implanter des souches de vigne pour élaborer le premier vin alguirnaramais, boisson jusque-là exclusivement importée du continent. Son pari, bien que risqué, avait fini par payer : celui de Corensi trônait désormais sur les tables des plus grands seigneurs de l'île. Cette félicité lie-de-vin s'arrêtait toutefois à la frontière de Solina qui, mis à part sa pêche, offrait peu d'atouts économiques. Les provinces du Sud, malgré leurs efforts, demeuraient bien moins influentes que ses voisines du Nord.

— Soyez les bienvenus ! les accueillit la maîtresse des lieux. Qu'Hilaa bénisse ceux qui daignent fouler notre modeste terre de leurs pas empressés et tendre l'oreille au chant des feuilles de vigne vibrant sous celui du vent !

Algana jeta discrètement un œil sur sa sœur et la vit rougir légèrement. Ces paroles à double sens ne lui avaient pas échappé.

Évidemment, pensa Algana, *connaissant le personnage, le contraire eût été étonnant !*

Les hommages du duc Givar, contrairement à ce à quoi s'était attendue la jeune princesse, parurent sincères et cordiaux alors que, selon elle, le mécontentement affiché aurait dû venir de lui.

La suite des présentations et la visite de la demeure seigneuriale continuèrent sur le ton faussement enjoué initié par dame Sprecia, mettant à

l'épreuve les nerfs d'Hélénora qui faisait furieusement tourner ses bagues autour de ses doigts. Les Holmess, eux, ne semblaient déceler aucune nuance d'irritation dans les propos échangés. La régente, vêtue de noir, marchait de son pas altier sans que son visage exprimât la moindre émotion à l'exception d'une crispation coutumière de ses lèvres qui se tendaient pour esquisser un faible sourire. Olrem, lui, observait d'un œil admiratif.

— C'est un étrange palais que ce palais sans étages, mais il est décoré avec goût !

Pour une fois, Algana était d'accord avec lui. Si les murs extérieurs étaient agrémentés de sobres fresques, l'intérieur présentait une opulence de couleurs. Le travail de la terre, et plus particulièrement celui des vignes, était mis en avant avec une profusion de détails. Les trompe-l'œil rivalisaient de réalisme et d'ingéniosité tandis que les chapiteaux des piliers dissimulaient en leurs feuillages un visage mutin, éclairé par des lustres et des chandeliers aux bougies parfumées.

La suite de la *Rendue des Hommages* déambulait dans un péristyle donnant sur la cour du palais qui, contrairement à ce qu'Algana avait pensé, n'était non pas construit sur la base d'un carré, mais sur celui d'un rectangle possédant en son centre deux jardins séparés par un passage couvert. Dame Sprecia les convia d'ailleurs à converger vers le bassin à ablution du patio principal. L'eau avait été bénie avec des fleurs de jasmin blanc et de bougainvilliers rouges dont les pétales flottaient dans la lumière des torches portées par les servantes.

Une fois que le visage et les pieds des invités furent immergés et lavés, ils empruntèrent le passage pour atteindre le second patio. Celui-ci renfermait le trésor de Valchevresse et de ses habitants : la toute première souche plantée en Corensi par dame Sprecia, alors âgée d'une vingtaine d'années. Encadrée de bassins, l'assistance dut les contourner pour apercevoir ce précieux trésor. Algana fut assez étonnée d'observer que le si célèbre pied de vigne n'avait pas très fière allure. Elle n'élançait pas ses sarments vers le ciel et ses lourdes feuilles recouvraient un greffon tortueux et rabougri. La jeune fille n'était pas la seule à s'être fait la remarque. Le prince Olrem, toujours enclin à trouver le mot juste, fit part de sa déconvenue à leur hôtesse.

— Votre souche, Ma Dame, a l'air des plus mal en point. Êtes-vous certaine de ne pas célébrer un arbre mort ?

— Un arbre mort n'est pas pourvu de grappes lourdes de raisin ! répliqua cette dernière qui s'était agenouillée pour découvrir, sous le feuillage dense, un amas de grains noirs si gros qu'une légère pression aurait suffi à en faire sortir le jus sucré. Notre souche n'est pas malade, reprit la dame, son dos se courbe simplement sous le poids de sa riche semence. Ses bras s'épaississent et se tordent dans une vigoureuse volonté. Ne vous fiez pas à son apparence, Mon Seigneur. Goûtez, plutôt ! Vous me direz ensuite si un arbre mort vous nourrit aussi copieusement !

Et elle tendit une grappe à Olrem. La réaction ne se fit pas attendre. À peine avait-il mordu le fruit qu'une exclamation savoureuse s'échappa de sa bouche pleine. Dame Sprecia afficha un sourire satisfait et, tandis que le prince partageait son mets bon gré mal gré avec son épouse, des domestiques surgirent de toutes parts pour offrir au reste de la cour du vin et de la viande portée en plateau, accompagnée de grains de raisin et de fruits secs.

Chacun fut ensuite invité à rejoindre ses appartements pour poursuivre le repas commencé. Le cortège d'Hélénora étant arrivé plus tard que prévu, le banquet de bienvenue avait été décalé au lendemain.

*

**

Algana, suivie par Margueritte telle son ombre, se présenta aux appartements de sa sœur. Comme chaque matin, elle venait lui rendre le pendentif que cette dernière lui avait confié la veille. Depuis le soir où sa nourrice lui avait avoué connaître la vérité au sujet de la Pierre de Vie, celle-ci l'accompagnait et demeurait sagement près de la porte pour prévenir tout aléa.

Après avoir exigé quelques explications, elle avait appris que sa grand-mère avait révélé à la fidèle servante l'histoire de cet incroyable héritage, lui mentionnant même l'existence des trois gemmes. Florana avait une confiance inébranlable en Margueritte et voyait en elle une aide précieuse sur laquelle pourraient compter ses petites-filles, en particulier Algana sur qui reposait la plus grande responsabilité. La clairvoyance de la reine mère

s'était une nouvelle fois vérifiée quand Algana avait décidé de cacher son collier dans son coffre à vêtements, au risque que d'autres s'en emparent. Margueritte avait veillé au grain et récupéré la pierre avant quiconque. La jeune fille s'était montée plus que surprise en découvrant la complicité de la servante : jamais elle ne l'avait considérée autrement que comme une mère d'adoption et elle l'imaginait mal en agent au service de Florana.

À peine les deux femmes avaient-elles atteint la porte, qu'Algana vit fondre sur elle la régente Holmess. De sa démarche agitée et au visage inquiet qu'affichait le page qui trottinait derrière elle, la princesse devina qu'un événement peu appréciable avait ébranlé l'imperturbable Anémone de Hocques. Le rouge avait gagné ses joues et sa lèvre supérieure tiquait sous l'effet de la colère. C'était la première fois qu'Algana observait cette femme, habituellement si froide et inexpressive, dévoiler un sentiment si vif.

— Que faites-vous ici ? lui lança la souveraine d'un ton irrité. Ne savez-vous donc pas que dame Sprecia et le duc Givar ont sollicité un entretien avec votre sœur ?

— Non, je l'ignorais.

— Eh bien, je vous l'apprends ! Et vous noterez aussi qu'à leur demande, notre présence n'était pas attendue !

Algana retint un sourire.

— Si leurs doléances ne concernent que la gestion des provinces dont ils sont les seigneurs, votre présence ne semble en effet pas nécessaire et…

— Pas nécessaire !? s'écria-t-elle d'indignation. Nos deux royaumes sont désormais liés et en tant que régente, j'ai le droit d'assister à tous les entretiens relatifs à l'administration d'un territoire qui deviendra bientôt holmessis !

— Alguirnaram ne sera jamais holmessis ! s'insurgea à son tour Algana. Votre fils a peut-être épousé l'héritière du trône, mais ça ne fait pas de lui un futur souverain et tant que mon père vivra, il demeurera l'un de ses sujets !

— Le prince Olrem n'est en aucun cas un serv…

— Comme vous le soulignez très justement : il n'est que prince. Vous dirigez, en tant que régente, le royaume d'Holmess. Sa Majesté vous traite en égale, mais vous restez étrangère et, par conséquent, vous l'êtes aussi de la gestion d'Alguirnaram.

— Comment osez-vous parler ainsi à celle qui offre la paix à votre peuple ? Le roi, vous l'oubliez, m'a toujours admise au Conseil.

— Mais il n'est pas là et rien ni personne ne peut affirmer qu'il aurait accepté cette fois-ci. En tant que son légat, la princesse Hélénora se trouve dans son bon droit en vous refusant l'accès aux doléances.

— Si c'est ainsi que votre sœur envisage de diriger, cracha Anémone, au mépris des convenances et en se laissant manipuler par ses sujets, je doute fort qu'elle se montre à la hauteur du peuple holmessis !

— Dans ce cas, Votre Altesse fera, j'en suis persuadée, son possible pour pallier son inexpérience, répondit Algana tout en exécutant une révérence.

Elle sentit le regard métallique se poser sur sa nuque avant que le souffle des drapés de la sombre robe de la régente ne lui atteignît le visage. La jeune fille se redressa et reprit enfin sa respiration. Elle s'était exprimée d'une voix où tremblait la colère. Elle aurait pourtant préféré parler calmement, mais la souveraine avait mis à mal sa fragile patience.

Encore un peu fébrile, la princesse rejoignit ses dames. Sur le chemin qui menait aux jardins, Algana se souvint de la présence de Margueritte à ses côtés quand cette dernière lança :

— Vous n'auriez pas dû vous élever contre la régente, Princesse. J'ai peur que vous n'ayez fait qu'envenimer les choses.

L'intéressée se retourna brusquement.

— Comment le pourrais-je ? Je lui ai simplement rappelé qui elle était !

— Oui, une souveraine insultée.

La jeune fille fixa sa nourrice avec de grands yeux. Cependant, devant son visage convaincu, elle se mordit la lèvre et se détourna, puis soutint finalement son regard et déclara en haussant les épaules :

— Que voulais-tu que je fasse ?

— Ne pas enfoncer le couteau dans la plaie.

Algana émit un grognement exaspéré avant de s'avancer dans la lumière voilée dans laquelle était baigné le jardin au bassin sacré. Elle trempa le bout de ses doigts dans l'eau ointe et les porta à son front, invoquant ainsi la protection d'Oda.

— Pendant que vous y êtes, vous feriez bien de lui demander d'effacer la mémoire de la reine Anémone, lui glissa sa nourrice qui s'était elle aussi approchée pour bénéficier des bienfaits de la déesse.

— Tu es insupportable ! Va donc voir si la souche mère de Valchevresse n'a pas redressé ses branches ! lui ordonna-t-elle en la poussant vers le passage couvert. Et restes-y tant que je ne t'y aurai pas fait chercher !

Margueritte, peu étonnée, n'opposa aucune résistance et se dirigea lentement vers le second patio.

Sa nourrice disparue, Algana émit un soupir de satisfaction. Elle fit demi-tour, décidée à rejoindre ses dames de compagnie, mais tomba nez à nez avec un couple d'inconnus qui, au vu de leurs sourires amusés, l'observaient depuis déjà un moment. L'homme, de petite stature, possédait de beaux traits, quoique banals. La jeune femme, elle, était plus grande et carrée d'épaules. Ses cheveux et ses yeux noirs, de même que sa peau mate, révélaient son origine méridionale. Tous deux devaient être un peu plus âgés qu'elle. Aux riches tuniques qu'ils portaient et à la prétention qui se lisait sur le visage de la damoiselle, Algana comprit se trouver en présence de quelques importants personnages.

— Princesse Algana, accordez-nous un peu de votre temps et laissez-moi faire les présentations, commença joyeusement le seigneur. À nos âges, ajouta-t-il, nul besoin d'intermédiaire !

La princesse ne put s'empêcher de sourire devant cette entrée en matière des plus cavalières.

— Je suis Filnoz de Talamont, poursuivit-il, Chevalier au service de dame Spre…

— Le fils de dame Sprecia, intervint soudain la jeune femme à ses côtés.

— Son fils ? s'étonna Algana, persuadée que leur hôtesse ne s'était jamais mariée.

— Adoptif, précisa Filnoz en donnant un coup de coude à sa compagne. Et voici ma cousine, ajouta-t-il en la désignant, Dame Arini, fille du duc Givar.

Les deux jeunes femmes se saluèrent et, dans ce laps de temps, Algana eut la conviction que jamais elles ne s'entendraient.

— C'est un nom ancien que celui d'Arini.

— Typique des Mers du Sud, répondit l'intéressée, tout comme Filnoz !

Décidément, pensa la princesse, *les provinces du Sud et leurs seigneurs ont la volonté d'affirmer leurs différences. Ils détestent les Holmessis, mais, au fond, ils ne sont pas si dissemblables. Comme eux, ils sont fiers,*

indépendants et farouches défenseurs de leurs racines, quoique le franc-parler soit caractéristique des Méridionaux !

Algana leur proposa d'effectuer quelques pas dans le jardin en sa compagnie. Un silence s'établit entre eux, silence que la jeune fille trouva pesant.

— Je sais que vous n'êtes ici que depuis hier soir, mais du peu que vous en avez vu, que pensez-vous de notre duché ? J'ai cru comprendre que c'est la première fois que vous franchissez les frontières de Corensi, s'enquit Filnoz, tentant de redémarrer la conversation.

— Depuis que nous avons quitté Alguirnaram, mes yeux ne cessent de s'émerveiller et après les vallées d'Aydamar, les plaines au parfum iodé de Corensi me comblent de joie !

— Ah, vraiment ? s'étonna Arini, sceptique.

Filnoz lui jeta un regard désapprobateur.

— Oui, vraiment, insista la princesse, et j'espère pouvoir admirer vos côtes avant de partir.

— Vous ne ferez que les apercevoir. Vous auriez pu jouir de nos plages en demeurant à Valchevresse plus d'une journée, si votre père l'avait permis.

Algana n'aimait pas le ton dont usait la jeune femme, ni la tournure que prenait la conversation.

— En tant que vassaux, et elle appuya bien sur ce mot, nous nous plions à la volonté de notre souverain.

— Bien évidemment, la rejoignit Filnoz.

Arini haussa les sourcils alors qu'il poursuivait :

— Nous savons que le roi et la princesse, votre sœur, font en sorte de satisfaire aux mieux l'ensemble de leurs sujets et ne font qu'agir au plus pressé.

C'était plus que ne pouvait entendre dame Arini. Elle jeta à son cousin un regard mêlé de déception et de dédain, puis tourna les talons sans qu'aucun eût le temps de la retenir.

— Décidément, j'attire les conflits aujourd'hui ! soupira Algana, lasse des disputes.

— Ne vous préoccupez pas d'elle, la rassura Filnoz. Ce n'est pas sans raison qu'on la nomme Arini l'Impudente. Son père a beau la rappeler à

l'ordre, rien n'y fait. Que voulez-vous, elle a hérité le libre langage des femmes des Mers du Sud !

— Votre mère sait se montrer plus subtile, osa son interlocutrice.

Cette remarque fit rire le chevalier.

— Je ne suis pas certain que votre sœur ait la même opinion. À l'heure qu'il est, elle doit sans doute faire face à un discours des plus directs !

— Votre cousine et vous-même semblez bien au courant de tout ce qui se trame par ici.

— J'en sais suffisamment pour vous dire que la décision de notre souverain d'écourter la *Rendue des Hommages*, au détriment des provinces du Sud, arrive au plus mauvais moment.

Ils s'assirent sur un banc de pierre. Le fils adoptif de dame Sprecia se rapprocha d'Algana.

— En Corensi et en Solina, les croyances sont profondes et le respect envers la Grande Déesse Mer et ses servantes immense. Or, aujourd'hui, les seigneurs de ses terres voient leurs influences s'amenuiser, leurs prérogatives se heurtent à celles que s'octroient les prêtresses.

— J'ai ouï dire… Mais, comment est-ce possible ?

— Nos provinces sont principalement constituées de hameaux trop éloignés des cités pour bénéficier de la justice seigneuriale et nos prévôts sont trop peu nombreux, expliqua le jeune homme. Il est donc habituel de se rendre au temple pour jouir des conseils avisés des servantes d'Hilaa avant d'obtenir un jugement civil. Malheureusement, le droit coutumier pratiqué par celles-ci connaît actuellement des dérives : les prêtresses ne prennent plus la peine de transmettre les affaires et règlent elles-mêmes les conflits.

— Et les habitants se conforment à leur décision ?

— Au début oui, mais nous recevons de plus en plus de plaintes les concernant. Elles n'appliquent pas les lois et traitent les incidents au cas par cas. Leur justice penche en faveur de celui qui s'est révélé le plus généreux.

Algana fronça les sourcils.

— Le plus généreux ? Je ne vois pas…

— Celui qui fera le don le plus important.

— Vous voulez dire que les offrandes au Temple déterminent l'issue du jugement ?

— Non, vous ne comprenez pas. Il ne s'agit pas d'offrandes destinées au Temple, mais d'argent versé aux prêtresses elles-mêmes.

— Elles exerceraient une justice illégale allant à l'encontre des prérogatives seigneuriales et sous couvert de corruption ? Êtes-vous certain de ce que vous avancez ? Ce sont de graves accusations !

C'était tellement scandaleux que la jeune fille avait du mal à y croire.

— Malheureusement, oui. Comme je vous l'ai dit, de nombreuses plaintes nous sont parvenues.

— Il y a une chose que je n'arrive pas à saisir, insista pourtant la princesse. Par quel moyen les servantes de la Grande Déesse Mer ont-elles pu convaincre la population de se prêter à ces… donations ?

— Elles affirment que plus ils versent d'argent, plus Hilaa se montrera généreuse : de leur vivant, elle étendrait sur eux ses bienfaits et, à leur mort, les laisserait entrer dans son royaume abyssal sans leur ouvrir une dernière fois les yeux sur leurs actes malveillants. Elles avancent qu'à défaut, la déesse peut leur refuser les portes de l'Autre Monde.

L'indignation la fit exploser :

— Comment osent-elles !

Filnoz lui fit signe de parler moins fort. Des têtes s'étaient tournées dans leur direction, intriguées.

— D'autant plus que la nouvelle Grande Prêtresse d'Alguirnaram ne fait rien pour mettre un terme à ces agissements, lui chuchota-t-il. Vous comprendrez donc pourquoi nos seigneurs sont plus que mécontents d'apprendre que la *Rendue des Hommages*, célébration des plus importantes et des plus anciennes d'Alguirnaram, ne parviendra pas jusqu'à eux en raison de l'avancement des vœux de la princesse Aoréna, fondé sur une prétendue vision de Vanya, celle-là même qui feint de ne pas entendre nos plaintes et refuse de rétablir l'ordre au sein de son propre Collège !

— Je conçois parfaitement votre ressentiment envers le Temple, mais pourquoi imputer également cette responsabilité au roi ?

— Sa Majesté, veuillez pardonner ma franchise, paraît tout aussi indifférente aux problèmes qui nous occupent. Je crois qu'elle ne se rend pas compte que la situation représente une vraie menace et pas seulement pour les provinces méridionales.

— Mon père attend sûrement des preuves et garanties avant d'agir.

— Nous lui en avons apportées.

— Peut-être escompte-t-il l'intervention de la Grande Prêtresse avant de se lancer dans un affrontement direct avec le Temple, avança-t-elle.

— La prudence est nécessaire, mais elle ne suffit plus. Il faut des actes et vite s'il ne veut pas que les choses s'aggravent !

Ils demeurèrent un instant silencieux. Puis, Algana demanda :

— Si votre mère n'a souhaité s'entretenir qu'avec Hélénora, pourquoi me le dire ? Ces informations ne doivent-elles pas rester confidentielles ?

Filnoz enserra soudain ses doigts et plongea ses yeux noirs dans ceux de la princesse, qui rougit.

— Parce que je pense que les grandes décisions passent parfois par des « voix » détournées.

— J'ai peur que vous me prêtiez plus d'importance que je n'en ai en réalité, objecta-t-elle, gênée.

Il ne lui avait pas lâché la main et son regard s'était fait si intense qu'elle le fuit, mal à l'aise.

Soudain, son cœur se serra.

Arini et Vikhem étaient assis de l'autre côté du jardin. La jeune femme était penchée sur l'épaule de son compagnon et lui murmurait à l'oreille. Et le comte riait. Il appréciait manifestement l'attention que lui portait la fille du duc et semblait même répondre à ses avances. C'en était trop pour Algana qui prétexta un mal de tête avant d'abandonner précipitamment Filnoz.

*

**

L'entretien avec les seigneurs des duchés du Sud accapara tant Hélénora qu'Algana ne put lui rendre son collier qu'en toute fin de matinée. Cette dernière s'était avérée aussi éprouvante pour l'une que pour l'autre : l'héritière d'Alguirnaram était en proie à une migraine et aurait préféré être étrangère aux affaires du royaume ; la benjamine d'Elmirat, de son côté, avait les yeux rougis d'avoir trop pleuré. Ses perpétuelles déconvenues au sujet du comte d'Efèze n'avaient de cesse de ballotter son cœur entre chagrin et allégresse.

Hélénora, assise sur un fauteuil, alternait ses gorgées de tisane avec des massages de crâne. Elle était étonnée que sa sœur ne l'assaillît pas de questions sur les échanges du matin. Elle finit par remarquer son air accablé.

— Que s'est-il donc passé pour que je te récupère en si triste état ?

— Rien, répliqua Algana avant de baisser la tête.

— Ne me dis pas qu'il n'y a rien, ton visage porte les stigmates de tes pleurs !

— Ça n'a aucune importance.

— Vraiment ? Alors pourquoi es-tu si contrariée ?

— Je n'ai pas envie d'en parler ! s'emporta la jeune fille.

En la rejoignant dans ses appartements, Margueritte avait déjà essayé de lui sortir les vers du nez. Elle n'avait fait qu'accentuer sa détresse. La nourrice s'était donc contentée de la laisser pleurer tout son soûl en lui caressant affectueusement les cheveux. Elle ne lui avait plus posé de questions. La jeune princesse avait honte de s'apitoyer ainsi, alors que son aînée devait régler des affaires bien plus importantes. Et puis, ne l'avait-elle pas mise en garde ? Il était vrai qu'elle connaissait encore peu Vikhem. Jouait-il avec elle ? Non, c'était impossible ! Elle chassa ses douloureuses pensées et se reprit pour offrir toute son attention à sa sœur :

— Alors ? Raconte-moi, que t'ont dit dame Sprecia et le duc Givar ?

Hélénora la fixa un instant. Elle hésitait manifestement à revenir au sujet précédent, mais y renonça.

— Ils ont confirmé ce qu'avait annoncé notre oncle : une ingérence des prêtresses du Temple sous couvert d'abus et de corruption. Ils m'ont fait lire les rapports de leurs prévôts et des déclarations d'habitants. Si tout ceci est vrai, le problème apparaît bien plus important que je ne l'avais imaginé, soupira Hélénora.

— Crois-tu que les servantes d'Hilaa puissent se révéler si avides de pouvoir et d'argent ?

— Comment sais-tu qu'il s'agit d'argent ?

Algana se mordit l'intérieur de la joue.

— C'est toi qui l'as mentionné.

— Je n'ai rien dit de tel !

— Si ! Tu as parlé de corruption, alors forcément… tenta de se rattraper la jeune fille, préférant laisser sous silence sa conversation avec Filnoz.

Hélénora lui jeta un regard en biais, puis informa sa sœur de ce qu'elle savait déjà : une justice illégale rendue par les servantes d'Hilaa, leur doctrine mensongère pour soustraire les biens des habitants, l'absence de réaction de Vanya et de leur père lui-même et enfin, le sentiment d'abandon et de colère des provinces méridionales.

— Il est impératif que le roi et la Grande Prêtresse agissent de concert pour remettre de l'ordre. Autrement, ce sont les seigneurs eux-mêmes qui interviendront et je crains qu'ils n'usent aucunement de diplomatie, acheva Hélénora.

— Mais… S'ils t'ont demandé audience, c'est bien qu'ils espèrent ne pas en venir à cette extrémité, non ?

— Ils me chargent d'une dernière tentative auprès de Sa Majesté.

— Crois-tu qu'ils attendront la fin de la *Rendue des Hommages*, voire la cérémonie d'intronisation d'Aoréna ?

— Ce fut le point le plus délicat de notre accord. Je leur ai expliqué que je ne pouvais agir avant, que l'affaire nécessitait bien plus qu'une simple missive dont je vais tout de même devoir m'acquitter, ne serait-ce que pour informer le roi de notre présence en Corensi, soupira l'héritière.

— Les ducs attendront donc ton retour à Alguirnaram ?

— En échange d'un premier pli dans lequel doit transparaître ma conviction en la culpabilité des servantes d'Hilaa, précisa-t-elle.

— C'est désastreux, se désola Algana.

— Pas encore, corrigea Hélénora, mais si cette lettre tombe dans d'autres mains que celles de notre père, ça peut le devenir. Imagine un peu que l'on apprenne que l'héritière du trône d'Alguirnaram traite d'impies les femmes dévouées à notre Grande Déesse Mer !

— On t'accusera de blasphème.

— Oui, mais si les faits sont avérés, c'est le Collège du Temple dans sa totalité qui sera pointé du doigt.

— Cette affaire ne doit en aucun cas dépasser les frontières de Corensi, en conclut Algana.

— C'est pour cela qu'il faut agir et vite !

Algana prenait conscience de l'ampleur que pouvait prendre la situation. Les exactions des prêtresses n'avaient pour le moment été observées que

dans le sud du royaume, mais si elles concernaient également d'autres duchés ?

— Je porterai la lettre à notre père, déclara soudain la jeune fille.

Sa sœur la regarda sans comprendre.

— Quoi ?

— Confie-la-moi et je pars dès à présent pour Alguirnaram.

— Tu as perdu l'esprit !? S'il y a bien une personne qui ne peut pas y aller, c'est toi !

— Et pourquoi pas ? demanda-t-elle, vexée.

— Algana, enfin, tu détestes monter à cheval ! Tu ne peux chevaucher Brise plus d'une journée et tu supportes difficilement la litière !

Dans sa fougue, Algana avait oublié ce léger détail qui révélait à cet instant toute son importance. La déception se lut sur ses traits.

— Et puis, même si tu le pouvais, je ne saurais te laisser partir. Ton départ serait sujet à commérages. En tant que fille du roi, tu es tout autant que moi son émissaire le temps de la *Rendue des Hommages*, ajouta Hélénora.

Sa sœur avait raison, ce qui la consola un peu.

— Qui comptes-tu désigner, dans ce cas ? demanda-t-elle alors.

— Je préfère garder son identité pour moi seule. Les murs ont parfois des oreilles et je t'en ai dit suffisamment pour tout compromettre !

*

**

La suite princière traversa la ville sous les applaudissements et les gerbes de fleurs lancées par les habitants. Elle se rendait au temple où la prêtresse de Valchevresse les attendait. En avançant au côté du chevalier Talamont, Algana remarqua qu'à part le duc Givar, aucun autre seigneur de Solina n'était présent ; un message sans nul doute adressé au roi.

La demeure d'Hilaa avait été construite quelque peu à l'écart. C'était le seul édifice à posséder un étage et, comme elle l'avait supposé, à être protégé par une enceinte. En s'approchant cependant, on constatait que celle-ci était vétuste : des blocs de pierre manquaient par endroits et des brèches apparaissaient ici et là, l'ensemble partiellement recouvert de végétation. Il était étrange de voir l'unique bâtiment défensif de la cité

laissé à l'abandon. En cas d'attaque, la demeure de la Grande Déesse Mer n'offrait qu'un faible refuge à ses habitants. Corensi n'était pas une des plus riches provinces du royaume, mais Algana estimait les ressources de Valchevresse suffisantes pour restaurer de tels remparts. Elle se demandait si les querelles de dame Sprecia avec le Temple la poussaient à supprimer ses dons à Hilaa. C'était peu probable, la duchesse n'était pas femme à mettre en péril la sécurité de ses gens pour une offense. La jeune fille pensa en avoir trouvé la raison quand elle franchit les portes de la forteresse.

Brigda, la première servante d'Hilaa, les attendait vêtue telle une reine sur la plus haute marche. Sa dalmatique, jaune au buste brodé de perles d'une même teinte, était la signature d'un grand artisan. Ses mains étaient aussi fournies de bagues et de bracelets que son cou et ses oreilles de perles. Seul son front était modestement paré d'un simple grain de rubis. Algana n'en croyait pas ses yeux ; Vanya elle-même n'avait pas affiché tant de richesses lors du mariage de sa sœur. C'était tout bonnement indécent ! Était-ce donc pour s'accoutrer de la sorte que la prêtresse laissait se dégrader l'unique protection qu'offrait la cité ? Une sourde colère monta en elle. La princesse n'était pourtant pas au bout de ses peines.

— Je vous attendais bien plus tôt ! les gourmanda Brigda. On m'avait rapporté que vous ne viendriez même pas honorer la déesse en Corensi, lança-t-elle d'une voix forte en s'emparant du bras d'Olrem sans prendre le temps de saluer Hélénora. Heureusement, il n'en est rien ! C'est une telle joie de vous rencontrer !

La princesse héritière était blanche comme un linge. Elle se força toutefois à sourire. Algana, elle, allait se précipiter pour lui couper l'envie de se pavaner quand une main ferme se referma sur son épaule.

— Vous ne feriez que mettre votre sœur un peu plus dans l'embarras, lui fit remarquer doucement Filnoz.

— J'avoue me montrer parfois quelque peu impulsive, s'excusa la princesse.

— Ce n'est pas pour me déplaire, lui lança-t-il, un sourire en coin.

— Je vous dérange, peut-être ?

Algana se retourna vers Arini. Cette dernière avait l'air extrêmement contrariée et les fixait de deux gros yeux noirs.

— Quand je vous disais qu'on l'appelle l'Impétueuse ! s'exclama alors le fils de dame Sprecia, avant de rire gaiement devant le visage courroucé de

sa cousine.

À peine entrée dans le temple, la jeune princesse sentit une forte odeur de renfermé et d'encens froid. L'humidité ambiante la saisit et elle se demanda comment cela était possible avec d'aussi grandes fenêtres situées de part et d'autre de la nef. Certes, la côte se trouvait toute proche, mais elle n'était sûrement pas la seule responsable. Certains, attentifs, avaient remarqué l'effacement progressif des fresques, que l'on imaginait peintes de couleurs vives, et les dorures des chandeliers qui s'écaillaient tandis que les mosaïques au sol remuaient au contact d'une sandale nonchalante. La suite s'avéra bien pire. Alors qu'il est d'usage que la prêtresse du Temple nettoie elle-même les pieds des époux « rendant hommage », Brigda confia ce rôle à l'une de ses servantes, aussi élégamment habillées qu'elle. Au froncement de son nez, Algana devinait que c'eût été s'abaisser à une besogne trop déplaisante.

— Eh bien, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter la bienvenue à Valchevresse et vous laissez vaquer à d'autres occupations ! Je dois moi-même me préparer pour le banquet de ce soir, annonça Brigda.

Voyaient-ils mal ou la prêtresse venait-elle d'adresser une œillade au prince ?

Hélénora en demeura muette d'indignation. Son époux rougit légèrement tandis que la régente toisa sa bru d'un sourire narquois. Algana, elle, était ahurie par ce qu'elle avait vu et surtout d'entendu.

Filnoz, qui l'observait du coin de l'œil, l'informa :

— Brigda est une femme non dépourvue d'atouts et dans la fleur de l'âge. Elle aime s'entourer de belles choses, êtres ou objets. Nous pourrions lui trouver des excuses : le duché des Forêts Danse est bien plus prospère que Corensi. Notre prêtresse a trop longtemps bénéficié des faveurs des habitants et de leur seigneur pour oublier l'éclat de la perle et la douceur de la soie !

— Pourtant, le temple qu'elle dirige n'a rien de remarquable, souligna sa compagne.

— C'est qu'elle n'en a cure ! Introduisez-vous plutôt dans ses appartements, à l'étage, vous constaterez la différence.

La princesse le crut sur parole. Il lui suffisait d'observer Brigda pour imaginer ce que pouvait être une pièce remplie d'objets aussi luxueux que la tunique qu'elle portait.

— Vous disiez qu'elle venait des Forêts Danse… enchaîna-t-elle.

— Et vous me répondrez que c'est assez surprenant, en effet. À la mort de notre ancienne prêtresse, les servantes d'Hilaa étaient encore trop inexpérimentées pour satisfaire au mieux le culte. La défunte Grande Prêtresse Ulsana a donc entrepris de chercher ailleurs sa remplaçante. Parmi les candidates, Brigda a attiré son attention. Sur les conseils de Vanya, aujourd'hui Grande Prêtresse, et avec l'appui du duc Uvat, elle la nomma Première Servante du temple de Valchevresse.

— Le plus surprenant, c'est que l'honorable Ulsana l'ait désignée !

— Ils avaient sûrement leurs raisons, déclara-t-il, le regard sombre.

Ils s'engagèrent sur le chemin du retour, suivant l'ordre du cortège initial. Le couple princier avait fait savoir qu'il ne souhaitait pas s'attarder plus longtemps et Algana, tout comme sa sœur, en avait assez vu pour la convaincre de la mise en péril du culte d'Hilaa dans le sud du pays. Cette visite du temple avait permis à dame Sprecia et au duc Givar d'accréditer leur propos pour lequel Brigda s'était révélée un malheureux exemple.

*

**

Au banquet, la tension était plus que palpable. Hélénora picorait moins qu'elle ne s'abreuvait de vin, sans doute pour s'empêcher de répondre aux allégations insolentes d'une prêtresse riant, mangeant de bon appétit et flirtant même avec son époux, ou bien souhaitait-elle s'enivrer suffisamment pour se voir incapable de l'étrangler, se disait Algana. Elle-même se sentait reconnaissante d'être placée assez loin pour ne pas déclarer une guerre ouverte. Plus encore, elle préférait la proximité d'Arini qui, pourtant, lui inspirait une vive envie de violence ! Elle n'avait toujours pas effacé de sa mémoire la vision de la jeune fille littéralement allongée sur Vikhem, lui touchant presque la joue de ses lèvres. Algana se contentait toutefois de la compagnie du chevalier Talamont dont elle appréciait l'esprit, la verve aiguisée et la façon qu'il avait de tuer dans l'œuf les tentatives d'Arini à se montrer méprisante. Elle ne cessait, à travers Algana, de lui chercher querelle, au point que la princesse les vit plus comme un frère et une sœur que comme de lointains cousins.

L'attention que Filnoz lui portait se voulait à la fois proche et respectueuse, aimable et critique. Sa présence lui fit presque oublier celle du comte d'Efèze à qui elle n'avait pas parlé depuis leur arrivée à Valchevresse. Elle se surprit à les comparer, non physiquement – Vikhem était, et de loin, le plus beau et séduisant des deux – mais en évaluant leur caractère. Bien qu'elle n'eût jamais vu le Betirnamais combattre, elle le croyait plus vaillant que Filnoz. Elle décelait en eux deux intelligences différentes, quoique l'une plus stratège que l'autre. Elle les considérait tous deux comme nobles de cœur, mais octroyait, malgré ses faux pas, l'avantage à Vikhem dont le charme mystérieux évinçait l'honnête, mais un peu froide, délicatesse du fils adoptif de dame Sprecia.

Ce ne fut qu'au moment du départ, le lendemain, qu'Algana croisa le seigneur de Betirnam avec qui elle échangea quelques mots. Le comte se montrait des plus agréables, mais elle demeura distante, encore déçue par son attitude de la veille. Elle savait qu'il escomptait une invitation de sa part à rejoindre l'avant du cortège, en sa compagnie, et bien qu'elle en mourût d'envie, n'en fit rien. Elle avait prévu de voyager en litière.

Elle remonta à ses appartements récupérer les quelques livres et images qu'elle souhaitait emporter avec elle quand elle tomba sur dame Jayana qui s'apprêtait à frapper à sa porte. Cette dernière était vêtue d'une légère tunique brune et blanche.

Une tenue un peu trop décontractée pour une chevauchée, se dit Algana.

Elle attendit que sa suivante achevât sa révérence pour lui en demander la raison, mais celle-ci ne semblait vouloir relever la tête.

— Dame Jayana, je vous prie, levez-vous !

La jeune fille s'exécuta avec une lenteur qui exaspéra la princesse.

— Alors ! Que désirez-vous ? s'enquit-elle. Dépêchez-vous, nous partons et je vois que vous n'êtes pas prête !

L'interpellée, pourtant, ne répondit pas. Elle tremblait légèrement. Algana s'inquiéta soudain.

— Qu'avez-vous ? Vous vous sentez mal ?

— Non, tout va bien. Simplement, je n'ai pas besoin de me changer, finit par avouer Jayana.

— Et pourquoi donc ? s'amusa Algana.

Puis, elle comprit.

— Vous ne venez pas avec nous ?

— On m'a re… remis ce billet hi… hier soir, bredouilla-t-elle en lui tendant le papier. Mon pè… père sait que je suis i… ici et exige ma pré… ma présence en Solina.

— Je vois, répondit Algana tout en parcourant la note. Pourtant, je vous désire moi aussi à mes côtés !

— J'en ai conscience, Princesse, poursuivit Jayana dont la voix était un peu plus assurée cette fois-ci, mais la requête liée à mon départ a déjà été acceptée par la princesse, votre sœur.

— Et pourquoi êtes-vous allée quérir le consentement de Son Altesse avant le mien ? demanda-t-elle, mécontente.

— C'est que… Je vous ai cherchée hier soir, après le banquet, mais vous avez regagné vos appartements avant que je n'aie pu… et la princesse Hélénora était encore là et alors… dit-elle, le visage déconfit.

Elle avait recouvré son ton chevrotant.

— Soit, rejoignez la demeure de votre seigneur ! s'écria Algana en lui jetant le billet à la figure.

Mais à peine s'était-elle exécutée qu'elle regretta immédiatement son geste. Jayana était la seule de ses dames de compagnie en qui elle avait confiance et à qui elle portait de l'affection. C'était une amie.

— Dame Jayana, reprit-elle gentiment, pardonnez ma réaction. C'est que je me faisais une telle joie de vous savoir auprès de moi tout le temps que durerait la *Rendue des Hommages* ! Et votre départ n'était pas prévu. Cela me contrarie.

Sa jeune compagne retrouva immédiatement le sourire.

— Je vous promets que mon absence sera courte. Vous l'aurez à peine remarquée que je serai déjà de retour !

— J'oubliais que vous étiez excellente cavalière.

*

**

Ils avaient mis plus de trois jours à atteindre Fourbriurne. La procession, après avoir longé les côtes arides de Corensi au tapis brodé de vignes, s'était engagée dans la Longue Vallée de Florval. Le *Jardin aux Mille Parfums*, tel qu'on appelait ce duché, offrait un spectacle unique sur une

multitude de pépinières, de plantes aux vertus médicinales ou simplement destinées aux cérémonies, comme celle de la Fête du Printemps. À chaque traversée de village, le couple princier et sa suite étaient reçus sous des pluies de pétales, accompagnés de colliers et de couronnes de fleurs spécialement élaborées pour la *Rendue des Hommages*. Sortis des bourgs, ils ressemblaient davantage à une caravane de foire avec leurs chariots, litières, chevaux et bêtes de traits bariolés de fleurs d'oranger, d'œillets des montagnes, de coquelicots et d'iris.

Enivrée par les senteurs ambiantes et attirée par l'odeur des tisanes à base de verveine préparées par les Florvalois, Algana avait fini par descendre de sa litière et avait pu ainsi admirer l'environnement dans lequel elle se trouvait : les hameaux étaient situés, pour la plupart, sur les versants des collines ou au creux de cirques abrupts sur lesquels les premières pâquerettes, boutons d'or et autres plantes sauvages poussaient en dévalant la pente en une gigantesque armée. Les vallées n'étaient que parterres de lavandes, de lilas, d'anémones, entre lesquels coulaient de minces filets d'eau. Papillons, abeilles, coccinelles et autres insectes virevoltaient en un joyeux ballet avant de s'abandonner sur un perchoir plus ou moins ombragé et de boire le délicieux nectar qui s'offrait à eux. Les vibrations de leurs ailes apportaient un chant entraînant et assourdissant qui, par habitude, finissait par s'oublier.

Algana avait déjà entendu parler de cet océan aux vagues de couleurs contrastées, mais le vivre était totalement différent. C'était un décor unique qui rendait euphorique. Cependant, en ne voyant que des vallées couronnées de montagnes aux dos courbés qu'il fallait contourner, elle n'avait pas cerné le sens de « Longue Vallée », nom dont avait été baptisée la région. Elle n'en saisit la signification qu'à leur dernière journée de marche, quand les bras des monts s'ouvrirent pour les laisser entrer dans un détroit de lumière, si vaste que la route jalonnée de mosaïques florales qui menait à Fourbriurne lui parut minuscule. Elle-même se sentit infiniment petite et insignifiante.

Encore emportée par l'odeur des pensées qui ornaient son front, Algana ne remarqua pas tout de suite qu'on l'observait. Elle avançait au rythme de sa litière et profitait de la douce chaleur de l'après-midi pour étirer ses membres endoloris par le trajet. Elle eut soudainement conscience d'une

présence dans son dos. Elle songea à Margueritte qui avait la fâcheuse tendance à la suivre de trop près, mais elle ne reconnut pas son pas lourd. Au contraire, celui-là était silencieux, presque aérien. Un frisson lui parcourut la nuque et elle fit volte-face. Son nez heurta un torse en chemise légère. Deux mains la saisirent avant de relâcher la pression. Quand elle redressa la tête, les rayons du soleil l'éblouirent, ce qui ne l'empêcha pas de discerner, à travers eux, la chevelure du même blond dont était auréolé son propriétaire.

— Comte ! s'exclama Algana, surprise et quelque peu déroutée de le trouver ici alors qu'elle n'avait reçu aucun signe de sa part depuis leur rapide conversation au départ de Valchevresse. Je ne m'attendais pas à vous voir !

— Et pourquoi pas ? Je voyage bien avec le reste de la suite.

— Je veux dire, juste derrière moi ! précisa la jeune fille, les joues rosies.

— Pourtant, il me semble vous talonner depuis un long moment déjà, la taquina-t-il.

— Ah vraiment ?

— Je vous assure !

L'air plaisantin et le ton enjoué qu'il employait firent encore une fois tomber les barrières qu'Algana avait eu tant de mal à dresser.

— J'attendais patiemment que vous sortiez le bout de votre nez, continua-t-il. Avec un tel paysage, j'étais certain que vous ne tarderiez pas à quitter votre litière.

La benjamine d'Elmirat ne put s'empêcher de sourire. Décidément, il la connaissait bien !

— J'étouffais entre les draps et les coussins. Le vent parfumé me va bien, reconnut-elle.

— De même que les fleurs dans vos cheveux. Vous seriez la reine fée de ces contrées que personne n'en serait étonné ! la flatta-t-il.

Elle rit, puis se remit à marcher pour rattraper la litière qui les avait distancés. Vikhem lui emboîta le pas.

— C'est surprenant, quand on y pense, d'imaginer qu'un seigneur, et non une dame, dirige ce duché. C'est un environnement si féminin.

— C'est que les pépinières y sont pour beaucoup.

— Justement, pourquoi un tel choix de culture ? s'interrogea-t-il.

— Je suppose que le sol s'y prête, mais en vérité, l'origine se trouve ailleurs. Il existe, je crois, une histoire à ce propos. À l'époque où Alguirnaram n'était encore qu'une jeune terre, le maître de ces lieux aurait ordonné la construction d'un mausolée entièrement recouvert de fleurs comme gage d'amour à sa défunte épouse. Seulement, une fois coupées, elles sont rapidement périssables et devaient être sans cesse changées pour préserver le tombeau et la volonté du seigneur. Cette légende expliquerait la présence des pépinières en la province de Florval. Mélodie, l'apprentie ménestrel, doit en connaître les détails, ajouta Algana.

Elle se tourna vers Vikhem. Ce dernier regardait droit devant lui, silencieux, quand soudain il s'écria :

— Et si elle nous la chantait ?

— Mais nous sommes bientôt arrivés ! Et peut-être a-t-elle l'intention de l'interpréter ce soir.

— Quelle importance ?

Il était très fier de son idée et déterminé à la mettre en application.

— Si la chanson se révèle aussi belle qu'elle le semble et que nous l'écoutons à nouveau ce soir, eh bien, ma foi, nous ne l'apprécierons que mieux !

Et sur ce, il remonta sur son palefroi, gardé par son écuyer, avant de partir au galop en sens inverse.

La scène amusa beaucoup la princesse qui, tout d'un coup, réalisa à quel point la compagnie du jeune homme lui avait manqué. Ce dernier revint quelques minutes plus tard, toujours à cheval, une Mélodie encore sous le joug de l'étonnant rapt dont elle avait fait l'objet cramponnée derrière lui. C'était toutefois avec plaisir qu'elle s'était prêtée au jeu et, loin d'être embarrassée, se plia au désir du comte.

— L'ultime demeure de Vashabeli est l'une des plus anciennes chansons du répertoire de mon maître. Vous ne le savez peut-être pas, mais Chantclair est originaire de Florval, leur expliqua-t-elle.

— Vashabeli ? Ça ne sonne pas très alguirnaramais, s'étonna Vikhem.

— En effet. Son récit nous en donne la raison.

— Nous feriez-vous l'honneur de nous l'interpréter ? demanda la princesse.

Le ménestrel s'exécuta tout en leur précisant que, comme Algana l'avait supposé, ils l'entendraient sûrement le soir même.

— L'ultime demeure de Vashabeli raconte l'histoire du seigneur Nihar, tombé follement amoureux d'une jeune fille à la peau aussi foncée que ses prunelles étaient claires, commença l'apprentie de Chantclair.

Venue des Mers Sombres, sa famille s'était installée en cette contrée pour y faire commerce. Alors qu'elle atteignait l'âge de femme, Vashabeli ne trouvait pas d'époux. Tous l'estimaient laide parce que dotée d'une beauté bien différente de celles des autres dames. Bien leur en fit. Le prince, lui, ne voyait en elle que la pureté de la fleur du lotus, surgissant des eaux boueuses du marais pour offrir ses pétales à la rosée du matin. Il fit d'elle sa femme, au grand dam des filles à marier qui avaient espéré être choisies par lui et qui n'avaient perçu en Vashabeli qu'un vulgaire caillou au lieu d'un diamant brut.

De son épouse, Nihar eut trois fils. Comblé, de longues années de prospérité lui semblaient promises, mais alors que Vashabeli donnait naissance à son quatrième enfant, les dieux la rappelèrent à eux. Son décès accabla tant le seigneur qu'une fois la mise en terre achevée, il s'enferma une année durant dans sa chambre pour n'en sortir qu'avec la volonté de rendre un ultime hommage à sa bien-aimée.

Il ordonna alors qu'on exhumât le cercueil pour le transporter dans un mausolée de fleurs de jasmin et de roses, construit au centre d'un bassin de nénuphars. Mais dans ses mois d'isolement, la folie avait atteint son cœur et, dans ses délires, il crut en la culpabilité de l'enfant qui était né en donnant la mort.

Un soir, il alla chercher le petit et le conduisit au tombeau d'amour et de douleur où reposait Vashabeli. Tandis qu'il avançait dans l'eau glacée du bassin, son fils, blotti contre lui, se mit à pleurer, mais Nihar ne l'entendait pas, il continuait de s'enfoncer.

Arrivé à hauteur de hanche, il s'accroupit et plongea sa descendance dans le sombre liquide. Lorsqu'il le jugea mort, il s'immergea à son tour. L'enfant toujours dans ses bras, il attendit que l'absence d'air lui broyât les poumons. Les dieux le rappelèrent, mais Hilaa, dans sa miséricorde, apparut sous la forme d'une nymphe et, sous les traits de Vashabeli, arracha des racines aquatiques le dernier de ses fils. Et alors qu'elle introduisait dans sa

bouche un pétale de lotus, l'enfant poussa pour la seconde fois son premier cri.

À la découverte du petit être dans un berceau de feuilles de nymphéa et du corps sans vie du monarque, on décida que ce dernier reposerait auprès de son épouse.

La légende raconte que, des années durant, il n'y eut nul besoin de remplacer jasmin et roses qui composaient le mausolée. Hilaa, en sauvant son enfant, avait accordé à Vashabeli que ses restes demeurent sur la terre pour se répandre en fleurs.

— C'est ainsi qu'on explique l'origine du commerce de la fleur en Florval, dont la région tire son nom, conclut Mélodie une fois le conte terminé.

— Je ne l'avais jamais entendue, avoua Algana. C'est pourtant une légende issue de notre Histoire antique.

— Elle est tombée dans l'oubli. On ne la chante qu'ici, en Florval ; et encore, qu'à de rares occasions.

— Mais vous disiez qu'elle faisait depuis longtemps partie du répertoire de votre maître, lui rappela Vikhem.

— On la lui demande peu, nos hôtes préfèrent en général écouter de fraîches ballades.

L'apprentie demeura en leur compagnie jusqu'à leur arrivée à Fourbriurne, ce qui permit au comte d'Efèze d'engager la conversation sur l'art des ménestrels, métier qui, selon lui, offrait bien plus de liberté que n'importe quel autre. Mélodie débattit ainsi avec lui sur les avantages et les inconvénients qu'impliquait un tel privilège.

Algana ne les écoutait que d'une oreille, encore plongée dans cette légende. Elle repensait à Vashabeli, cette femme venue des Mers Sombres. Les manuscrits qu'elle avait lus sur les Temps Anciens évoquaient eux aussi un être doté des mêmes caractéristiques physiques. Dans son souvenir, ils la désignaient comme la première des femmes. Se pouvait-il que des peuples étrangers aux Terres Connues aient atteint Alguirnaram alors toute juste émergée des profondeurs de la Grande Déesse Mer ? Pouvait-on imaginer ces individus à la peau foncée se mélanger aux habitants de l'île, originaires de l'antique cité de Betirnam ? Et si les pirates, que l'on disait aussi cruels

que leur teint sombre, étaient également de lointains parents de Vashabeli ? Le visage de Jayana lui apparut soudain. Algana s'ébouriffa les cheveux.

— C'est absurde ! Comme toujours, je me perds en conjectures, marmonna-t-elle.

— Comment, Princesse ? lui demanda Vikhem.

— Rien, lui répondit-elle, confuse, avant de prendre part au débat.

Cette compagnie se révéla si agréable et l'attitude de Vikhem si charmante qu'à leur entrée dans la cité, Algana avait finalement décidé de pardonner au comte son inconvenance des jours précédents. À aucun moment elle ne lui reparla de leur séjour à Valchevresse, pas plus que d'Arini dont le nom ne lui évoquait plus qu'un lointain souvenir.

11
L'écho des songes

La *Rendue des Hommages*, qui avait perdu une partie de sa suite dans les provinces méridionales, se vit une nouvelle fois amputée de certains de ses membres au départ de la cité du seigneur Adenar. L'allure soutenue de la procession et les trop courts séjours dans les différentes villes – la visite de Fourbriurne n'avait pas excédé deux jours – avaient fini par en lasser plus d'un. Si certains étaient restés en Corensi ou en terre Florvaloise, d'autres avaient pris le parti de rejoindre le cortège à Dormval, voire d'attendre son retour dans la capitale pour assister à l'annonce des vœux de la princesse Aoréna. Algana elle-même se voyait abandonnée par ses dames de compagnie : Jayana se trouvait en Solina et Ivenia, si elle les accompagnait en Forêts Danse, ce n'était que pour mieux y demeurer après leur départ. Algana regrettait leur manque de solidarité et plus généralement celui des membres de la suite ; il leur incombait d'escorter le couple princier dans leur voyage, même si les conditions ne convenaient pas à tous. Cependant, leur progression sur les terres du duc Uvat lui fit oublier tout désagrément.

La province des Forêts Danse, comme son nom l'indiquait, était en grande partie recouverte d'étendues boisées dotées d'arbres aux bras tortueux. L'abondance de feuillus et la présence de mousse sur les rochers et racines qui jalonnaient les chemins contribuaient à l'atmosphère mystérieuse et inquiétante de ces forêts. L'allure sinueuse des végétaux était à l'origine de légendes qui voulaient qu'à la tombée de la nuit, les arbres prennent vie et, de leurs pas lancinants, fassent mouvoir leurs branches

torsadées en une danse étrange qui, disait-on, lançait des sorts aux hommes égarés ou pris dans les pièges des lutins.

Ces histoires, inventées dans le but d'avertir les enfants des dangers que renfermait la forêt, reçurent plus de crédibilité quand un villageois découvrit un cadavre pendu aux abords d'Eluse. On avait alors imaginé qu'il avait escaladé le feuillu majestueux pour s'y reposer : l'écharpe du malheureux s'était coincée dans l'une de ses branches et, à son réveil, il avait glissé sur le bras moussu, se précipitant vers la mort. Pourtant, le meurtre n'incombait pas à l'arbre, mais au frère du pauvre bougre qui fut jugé et pendu à son tour. La mémoire collective avait toutefois préféré le fantastique au fait divers et depuis lors, en Forêts Danse, on se méfiait des racines apparentes et des trop imposantes ramures.

Algana imaginait très bien l'angoisse que pouvait représenter une nuit dans ces bois, au milieu d'ombres décharnées et assaillie de bruits étranges. De jour cependant, les hêtres ancestraux, les pins et les bouleaux formaient un ballet qui enchantait ses yeux. La capitale Alguirnaram ne possédait pas de telles forêts et si les autres provinces en étaient pourvues, elle n'avait pas eu le loisir de les explorer. Verdoyantes, elles contrastaient magnifiquement avec les villages alentour, bâtis avec les pierres blanches des carrières de Fons-Blea et l'ardoise grise d'Ilembert.

La caravane avait quitté les nefs des sous-bois et leurs vitraux végétaux pour entrer dans la lumière marine de la cité ducale. Évoluaient devant leurs yeux des pâturages dont on devinait le sol rocailleux par endroits. Le plateau s'étendait de part et d'autre sur des lieues et des lieues, délimitant par ses courbes accidentées la frontière avec le vide et l'océan.

Le château fort se dressait fièrement sur un éperon rocheux et dominait la mer, à l'image de son seigneur, perché au-dessus des habitations villageoises qui, accrochées à la falaise, la dévalaient jusqu'à être chatouillées par l'écume des marées : un spectacle grandiose ! Les falaises des Forêts Danse étaient réputées pour être les plus hautes du royaume et la sensation de bout du monde y était manifeste.

À la cité d'origine, en contrebas, s'était ajouté tout un faubourg autour duquel on avait construit une muraille. Ce fut d'ailleurs en passant par l'une de ses portes que le cortège de la *Rendue des Hommages* découvrit Fons-Blea, le domaine du seigneur Uvat.

Algana s'attendait à trouver un lieu plein de vie, bruyant, grouillant, dont les richesses se seraient exposées le long d'étals colorés. C'était du moins l'idée qu'elle s'était faite de l'une des villes les plus prospères d'Alguirnaram. Ce ne fut cependant pas le cas : un calme fantomatique les accueillit.

Toutefois, l'opulence de la cité était bien visible. Les rues étaient pavées et d'une propreté que l'on rencontrait rarement dans un bourg aussi important que celui-ci. Les façades des maisons étaient entretenues, les noms des échoppes et des auberges étaient fièrement suspendus et pas un seul lettrage ou figure ne manquait. À chaque carrefour se dressait une fontaine dont l'eau claire retombait dans un bassin où nul déchet n'avait trouvé place.

Cette ville est trop parfaite pour être réelle ! pensa-t-elle.

À Alguirnaram, le souverain et ses ministres avaient à cœur de maintenir la propreté de la cité royale : non seulement pour mettre en exergue sa beauté, mais surtout pour prévenir les maladies qui, au sein d'une population aussi grande, pouvaient rapidement se transformer en épidémie. Néanmoins, les activités économiques et les incessantes allées et venues des habitants rendaient impossible l'absence d'immondices, de cadavres de poissons ou de fruits moisis parfois mélangés à la boue apportée par les paysans venus des champs et tout cela malgré un ensemble de rues pavées.

Si l'idée d'une ville abandonnée avait été écartée par la présence de gardes à ses portes, cela se confirma en arrivant en bas de l'enceinte du château où une foule immense les attendait. À leur approche, elle se mit à lancer des « bienvenues » et des « hourras » entonnés sur les voix typiques des cornemuses. Il semblait que l'ensemble de la population s'était regroupé là, aux côtés de leur seigneur, pour accueillir en grande pompe le couple princier et sa suite. C'était la première fois, depuis leur départ de Valchevresse, qu'ils étaient témoins d'un tel engouement. Jusqu'ici, les hommages s'étaient montrés discrets. Cette joyeuse manifestation arrivait à point nommé après un voyage fastidieux et contrarié. Algana fonda soudain un grand espoir dans leur séjour à Fons-Blea.

— Qui est-ce ? demanda une voix à côté d'elle.

Vikhem, qui avait repris sa place privilégiée auprès de la princesse, lui désignait une jeune femme se tenant au côté du duc Uvat devant les lourdes

portes en bois du château seigneurial.

— C'est, si je ne me trompe, dame Ancolia.

— L'épouse du duc ? manqua de s'étrangler le comte. Je pensais qu'il s'agissait de…

— Sa fille ? s'amusa Algana. Cela se pourrait, en effet. Elle est sa cadette d'une vingtaine d'années. Ils se sont unis peu après le décès de sa seconde femme.

— Seconde !? Que faut-il donc faire en Forêts Danse pour conserver le titre de duchesse ?

— Malheureusement pour notre châtelain, la première est morte en donnant naissance à leur fils, Anfeat. Quant à la seconde, je ne sais pas exactement ; elle aurait succombé à une maladie des nerfs ou quelque chose comme ça.

— Eh bien, souhaitons à dame Ancolia plus de chance !

— Oui, d'autant qu'on la dit d'une santé fragile.

— Elle paraît en effet… marquée, observa le jeune seigneur.

La châtelaine était ravissante, mais sa beauté était en partie contrariée par des traits tirés et des poches violacées sous les yeux que les artifices peinaient à dissimuler.

— C'est la raison de son absence au mariage princier, l'informa Algana.

— Cela explique que son visage me soit étranger ! Me revient à présent en mémoire une conversation… Les gens ont beaucoup jasé, se souvint le comte à voix basse.

— Comme souvent, lui fit-elle remarquer.

Elle connaissait suffisamment la cour pour ne plus être étonnée par ses médisances.

— Le duc la cacherait en réalité par crainte de se retrouver, un beau matin, avec les bois du cerf qu'il aime tant chasser !

Algana aurait préféré ne rien savoir, mais Vikhem continua :

— Il la garderait en son château sous la surveillance de ses fils.

— Il ne faut pas toujours se fier à ce que les gens racontent, le mit-elle en garde.

Elle sourit malgré elle en pensant à Margueritte qui lui rabâchait sans cesse ce même précepte. Soudain, le silence se fit.

D'un geste, Uvat avait fait taire l'assistance et les musiciens :

— Bonjour à vous, Altesses !

Il avançait vers eux, le sourire aux lèvres et les bras grands ouverts, avec une étonnante décontraction. Algana avait rarement vu le duc aussi jovial, conduite qui contrastait avec son flegme habituel.

Le seigneur, envers qui les habitants devaient verser une part de leur labeur, était également connu pour sa sévère exigence. Il n'était pas toujours facile de vivre en ce territoire béni par la Grande Déesse Mer. Les villageois qui n'avaient plus les moyens d'entretenir décemment leur maison y demeuraient le temps de faire leurs bagages : le châtelain ne souffrait aucun mendiant en sa cité. C'était, du moins, de cette manière qu'il nommait ces gens dont l'activité se manifestait essentiellement par la pêche et le troc de celle-ci. Le duc aspirait à la perfection. Il abhorrait donc tout ce qui était susceptible de l'en éloigner. Ainsi, les populations les moins fortunées étaient reléguées au second plan et envoyées dans la campagne ou au fin fond des forêts.

Il se montrait aussi intraitable dans la gestion des ressources de la province que dans son administration. Ses décisions étaient tranchées et ses sentences sans appel. Aucune indulgence n'était à attendre de lui. Inflexible et intransigeant, les punitions corporelles n'étaient jamais loin. Algana avait déjà assisté à l'une de ses scènes de correction : il n'avait pas fallu plus d'une goutte de vin tombée, par inadvertance, sur sa tunique pour que le page fautif fût violemment frappé au visage.

— Quelle joie de vous accueillir en notre humble Fons-Blea !

Uvat s'était avancé jusqu'à Hélénora et, après une courte révérence, lui avait offert son bras pour parcourir les derniers pas qui la séparaient de l'enceinte du château.

— Le sentiment est partagé, cher Duc, lui répondit l'héritière. Notre impatience est autant dans la découverte de votre attrayante province que dans la rencontre avec votre charmante épouse. Sa présence nous a manqué à Alguirnaram, ajouta-t-elle un instant après.

— C'est que ma dame aurait très mal supporté un tel voyage. Le vôtre n'a-t-il pas été éprouvant ?

— La fatigue s'oublie vite devant un si chaleureux accueil, le flatta-t-elle.

Il n'en fallait pas plus au duc pour se lancer dans l'énumération des festivités et réjouissances, toutes spécialement organisées pour leurs invités. Cependant, avant toute chose, une prière à la Grande Déesse Mer devait être rendue.

Les convives emboîtèrent le pas du seigneur qui leur fit traverser la cour du château. Ils s'engagèrent dans la grande salle avant d'emprunter un étroit couloir. Le flux des courtisans se révélant toutefois trop important pour permettre à tout le monde d'en user, il fut décidé que des groupes seraient formés et un ordre de passage établi. Le duc Uvat et son épouse, ainsi que la famille royale, seraient bien entendu les premiers à descendre. Pour accéder au temple, il leur fallait suivre un escalier taillé à même la pierre.

Algana ne connaissait aucune autre cité dont le lieu de culte était attenant au château et encore moins creusé dans une falaise. Posé sur un éperon rocheux, le palais seigneurial se résumait à l'origine à des remparts, un donjon et pièce de recueillement façonnée par l'érosion. Au cours des siècles, les ducs successifs avaient agrandi leur demeure en y ajoutant logis, cuisines, salle des gardes, le tout sur une plate-forme construite à partir de blocs extraits de la falaise. En érigeant ces bâtiments calcaires, ils avaient créé cavités et souterrains et ainsi transformé la salle de prière en un temple troglodyte qui devint par la suite la résidence principale de la prêtresse de Fons-Blea.

Plus ils descendaient et plus l'air se rafraîchissait. La lumière, qui commençait à manquer, était progressivement remplacée par des torches accrochées aux parois. Algana s'y appuya pour prévenir toute chute. L'humidité ambiante rendait les marches glissantes, de même que les murs de craie dont les grains d'un léger jaune brillaient au contact des lueurs vacillantes et éphémères. Le cri d'une mouette se fit entendre et donna à la jeune princesse l'impression d'être suspendue à un fil. Elle se trouvait au-dessus du vide, seulement séparée de lui par une fine couche de calcaire. Cette vision lui procura un frisson mêlé de cette peur fascinante qui vous attire et vous pousse toujours plus loin.

Algana quitta enfin l'escalier et posa le pied dans la première des nombreuses salles que comptait le temple. La sobriété égalait l'atypique et l'absence de décorations contrastait avec l'image qu'on lui avait donnée en Corensi. Quelques vasques et enfumoirs de grande facture y avaient été entreposés, mais elle ne voyait en cela rien d'extravagant. Le temple des Forêts Danse n'étalait pas une outrageuse richesse.

La jalousie alimente bien des maux, pensa la jeune fille.

Ils avancèrent un peu plus profondément dans la grotte. Le plafond était bas par endroits et il leur fallut souvent prendre garde, au grand dam d'Olrem et d'Anémone de Hocques qui, d'une taille plus imposante que la plupart des Alguirnaramais, étaient obligés de s'abaisser de moitié pour ne pas se fendre la tête. Algana observa une vive agilité chez dame Ancolia qui dénotait avec la fragile condition physique qu'on lui prêtait.

Ils marquèrent une nouvelle halte, cette fois dans la salle principale du temple souterrain agrémentée de fenêtres rappelant davantage les meurtrières d'un château fort que celles des palais. Elles offraient une vue incroyable sur la mer et le village niché à ses pieds. Le plafond avait été peint de végétations et de vagues stylisées, ponctuées çà et là de perles blanches, grises ou roses, symboles de la richesse de Fons-Blea. Un bassin à ablutions, adossé à une colonne de pierre brute, évoluait au centre, créant au-dessus d'elle une nef burinée. Sous son irrégularité, les figures des fresques semblaient se mouvoir sous l'effet du vent chargé d'embruns. Le lieu baignait dans une atmosphère mystique.

Algana ferma les yeux et se laissa bercer par le son des vagues venant frapper les parois caverneuses. L'écho se projetait remarquablement, tel un galet ricochant sur l'eau.

— Vous voici dans le corps d'Hilaa, annonça une voix.

La méditation de la jeune fille éclata comme une bulle de savon. Elle se retourna et constata que tous avaient plongé dans cet état de conscience. Puis, elle la vit. Non pas la prêtresse elle-même, mais la véracité des propos tenus par Filnoz à Valchevresse. Tout comme sa consœur Brigda, la cheffe spirituelle de Fons-Blea étalait un luxe à faire rougir plus d'une duchesse : dalmatique aux manches et ourlets brodés de fils d'argent et d'or, perles ornant le front et les oreilles, bracelets et colliers en résille, rien ne manquait. Elle était aussi richement vêtue que la famille royale.

— C'est en effet l'impression que l'on a quand on entre ici, répondit l'héritière d'Alguirnaram.

Uvat émit un grognement de satisfaction tout en tirant sur le bout de sa barbe clairsemée taillée en pointe.

— Katnae, leur indiqua-t-il en désignant la prêtresse, est la gardienne de ce temple si singulier depuis mon accession à la tête de la province. Elle est notre guide en bien des domaines et n'aspire à d'autres buts que la félicité des Forêts Danse.

— Et du royaume d'Alguirnaram, précisa cette dernière.

— Évidemment !

Katnae s'avança jusqu'au bassin calcaire et y plongea une coupe. Après une révérence, elle bénit le front de chacun.

— Votre temple ne compte-t-il pas de novices ? demanda Anémone de Hocques qui s'étonnait de l'unique présence de la prêtresse.

— Nombreux sont les fidèles d'Hilaa et les désirs de la servir ne manquent pas. Non, Dame Souveraine, je ne suis pas seule. Mes consœurs nous attendent dans le port pour bénir la prochaine récolte de perles.

— Je pensais que ce genre de cérémonie avait lieu ici.

— Il est d'usage de procéder face à la mer. La prière à la Grande Déesse Mer n'en devient que plus saisissante.

— Quelle sage décision ! s'écria Olrem, réprimant un frisson. Il fait un froid à vous transformer en glace. Et dire que vous y vivez toute l'année ! C'est si humide, si sombre…

— En réalité, nous n'y descendons que pour accomplir nos offices ou pour y trouver refuge, rectifia la prêtresse, amusée. En cas de péril, c'est l'ensemble de la communauté de Fons-Blea qui y prend place.

— La population dans sa totalité ! Est-ce vraiment possible ? s'étonna la régente.

— Je vous l'assure.

Anémone se tourna vers le duc, qui le lui confirma d'un signe de tête.

— Le père de mon grand-père racontait qu'un jour, les pirates à la peau sombre avaient soudainement surgi des flots, menaçant nos côtes. Les femmes, les enfants et les anciens avaient été amenés au temple tandis que les hommes s'étaient préparés à accueillir les misérables ! confia-t-il avant d'éclater d'un rire féroce.

— Et alors, que s'est-il passé ? s'impatienta Olrem qui ne cessait de se frictionner les mains.

— Apercevant notre peuple, si déterminé à leur faire manger le sable, ils ont déguerpi avant même d'avoir atteint le phare !

— Vraiment ?

— Pour sûr !

Et le duc vint claquer sa lourde paume sur l'épaule du prince qui cilla sous le poids et la surprise.

— Croyez-vous le temple aujourd'hui suffisant en cas d'assaut ? intervint à son tour Hélénora. Depuis, Fons-Blea a considérablement grandi.

— C'est le cas, mais vous n'imaginez pas les distances creusées dans la roche ! Et, en vérité, je ne vois pas qui se hasarderait à nous attaquer. Les pirates ne se sont plus montrés depuis des siècles et nos ennemis d'autrefois sont désormais nos plus fidèles alliés !

Tout en parlant, il s'était rapproché de la régente qui répondit à son sourire charmeur.

— Cela fait bien longtemps que nous commerçons avec vous, cher Duc, et nos relations ont toujours été des plus cordiales.

Le seigneur de Fons-Blea prit la main qu'elle lui tendait et y déposa un baiser. Il avait dans ses yeux l'éclat d'un désir, d'un caprice inassouvi.

Y a-t-il un homme qui lui résiste ? se demanda Algana, exaspérée.

Le port de Fons-Blea n'était pas différent des autres, sa particularité résidait ailleurs. Plus loin, à une distance respectueuse du rivage, nichait le trésor de la cité : des centaines de piliers immergés étaient disposés en rangées à la suite desquelles on devinait les torons et les huîtres accrochées aux cordages. La ferme perlière était impressionnante et unique en son genre depuis que les larmes d'Hilaa ne coulaient plus dans les eaux salées de Corensi et Solina.

Durant la cérémonie, la prêtresse et ses assistantes avaient, dans leur méditation, présagé que les augures étaient en leur faveur. La récolte serait bonne.

Le prince Olrem ne put s'empêcher d'exprimer son scepticisme :

— Comment une cité entière – bien plus, un duché – peut-il prospérer avec une activité si précaire, si aléatoire ? Peu d'huîtres produisent une perle et encore moins de qualité.

— Justement, c'est ce qui fait sa rareté et augmente sa valeur ! répliqua la régente.

— Et Fons-Blea a toujours été une ville bénie par les dieux, ajouta orgueilleusement Uvat.

— Il faut cependant ajouter que, comme la majorité des provinces de l'île, les habitants vivent de la culture des perles de rivière, lui expliqua ensuite Algana tandis qu'ils suivaient le seigneur de ces terres et la prêtresse. Cette pratique, plus courante, consiste à introduire un corps

étranger dans une moule qui, pour se défendre, va l'enrober de nacre, créant ainsi une perle.

— La production se veut alors plus importante, mais de qualité variable, renchérit Hélénora. De plus, leur éclat n'équivaudra jamais celui des perles d'huîtres dont la couleur, allant du gris foncé au blanc, est très prisée. Toutefois, cette production assure une retombée certaine, mettant à l'abri l'économie du duché.

Il était vrai aussi que les souverains et nobles des Terres Connues étaient irrésistiblement attirés par ces larmes d'Hilaa et n'hésitaient pas à mettre le prix pour les obtenir. Les transactions se réalisaient par l'intermédiaire de négociants, souvent Holmessis. Algana se demandait si c'était pour des raisons commerciales que le duc Uvat prenait si grand soin de flatter la régente.

*

**

Margueritte guidait sa protégée à ses appartements. Le château était mal chauffé. Ses couloirs exigus se transformaient, la nuit tombée, en de véritables courants d'air. Elles déambulèrent devant de nombreuses pièces, des chambres pour la plupart occupées par la suite princière. Passant à proximité d'un étroit escalier, Algana s'arrêta.

— Qu'y a-t-il ? s'enquit sa nourrice.

— Rien… répondit-elle en continuant de fixer les lourdes marches qui s'élevaient progressivement. Simplement, je me demandais où cela pouvait mener.

La servante regarda dans la direction indiquée par celle-ci et haussa les épaules.

— Certainement en haut d'une tour.

— Ah oui ? s'amusa Algana. Merci de m'avoir éclairée ! Vraiment, je ne sais pas ce que je ferais sans toi, Margueritte !

— J'irai me renseigner, si cela peut faire plaisir à Son Altesse ! s'excusa-t-elle platement.

— Cela me ferait extrêmement plaisir, je te remercie.

À peine Algana avait-elle atteint sa chambre et échangé sa tunique de voyage pour une dalmatique plus officielle qu'on frappa à la porte. Opale

alla quérir l'identité de la personne tandis que Margueritte finissait de la coiffer.

— Dame Jayana vous prie de bien vouloir la recevoir, annonça sa servante quelques instants après.

Algana bondit de joie, perturbant ainsi la progression de sa nourrice dans l'élaboration complexe d'un chignon torsadé.

— Fais-la entrer ! la pressa-t-elle.

Margueritte soupira. Il lui fallait tout recommencer. Elle ne manqua pas d'en faire la remarque à la jeune fille.

— Coiffe-moi pendant que je m'entretiens avec dame Jayana, intima celle-ci, balayant d'un revers de main son mécontentement.

Puis, s'adressant à sa suivante qui exécutait une révérence :

— Quelle surprise de vous retrouver ici ! Moi qui ne m'attendais pas à vous revoir avant Dormval !

Comme elle s'agitait autant qu'elle parlait, elle mit à rude épreuve les nerfs d'une Margueritte qui ne cessait de souffler. La princesse capta le regard gêné de Jayana.

— Ne faites pas attention à elle ! la rassura Algana. Elle est ronchonne depuis l'aube ! Racontez-moi plutôt comment s'est passé ce séjour sur les terres de votre père.

L'intéressée rougit légèrement.

— Ventesi est une région battue par les vents. Quoiqu'un peu rude, une halte là-bas procure toujours le plus grand bien.

— Et le baron ? Pour quelle raison tenait-il à vous voir ? Vous ne m'en avez rien dit.

Jayana toussota.

— C'est que le sujet… se veut délicat.

— Comment ça ?

La jouvencelle, mal à l'aise et encore debout, puisque n'ayant pas reçu la permission de prendre un siège, ne cessait d'enrouler les plis de sa tunique autour de ses doigts.

— Eh bien… Mon seigneur souhaite me faire rencontrer un certain… jeune homme… Son désir est…

La princesse l'arrêta d'un geste.

— Vous voulez dire qu'il entend vous marier ? À qui, par Oda !? Pourquoi à Ventesi ? N'aurait-il pas pu se joindre au cortège de la *Rendue des Hommages* ? Il n'aurait pas été de trop, je puis vous l'affirmer ! Depuis votre départ, tout le monde semble s'être donné le mot pour nous quitter ! Mais peu importe… Vous disiez ?

Remarquant l'air gêné de sa compagne, elle ajouta :

— Ne faites donc pas cette tête et prenez un siège.

Jayana s'exécuta avant de poursuivre, bien à contrecœur.

— Pardonnez-moi, Princesse, mais je n'ai pas indiqué que je l'avais rencontré. C'est le désir de mon père. Il m'a fait mander en Solina pour m'entretenir des dispositions prises à mon sujet.

— Et je présume que vous n'en êtes pas enchantée.

— C'est plutôt que je ne sais qu'en penser. Il s'agit d'un lointain cousin. Je ne le connais pas. Il vit sur le continent.

— Vraiment ? De quel royaume vient-il ?

— De Tannor.

Algana ne put réprimer un sourire.

— Vous risquez de faire des envieuses.

Jayana pâlit soudainement.

— Je vous en prie, n'en parlez pas ! Je ne désire en aucun cas attirer l'attention.

Elle l'apaisa d'un geste.

— N'ayez crainte. Votre secret est bien gardé, mais vous ne pourrez le cacher quand le gentilhomme en question aura posé le pied à Alguirnaram. Les nouvelles vont vite, surtout sur une île.

— En réalité, il a été convenu que je parte sur le continent.

— Quoi !? s'étrangla Algana qui s'était levée de son siège, réduisant une nouvelle fois à néant les efforts de sa nourrice. Mais c'est bien trop dangereux pour une jeune fille telle que vous ! Si cet homme veut vous épouser, il me semble que c'est à lui de venir !

— Traditionnellement. Cependant, le seigneur Yahnovaan est au service du prince Aaren et ne peut se décharger des obligations que ce dernier lui a confiées.

— Le prince Aaren ne peut-il les confier à quelqu'un d'autre ? Son entourage ne se résume pas uniquement à votre prétendant, si ?

Ce fut au tour de sa dame de compagnie de sourire.

— Vous avez sans doute raison, mais peut-être le prince préfère-t-il ne s'en remettre qu'à lui pour certaines tâches.

— Tout de même, est-il désolant de voir un seigneur ne pouvant se passer d'un de ses chevaliers alors que celui-ci est appelé à rencontrer sa future épouse ! Aïe !

Margueritte avait malencontreusement usé un peu trop fort de la brosse à cheveux.

— Il est parfois difficile de s'assurer la fiabilité d'une personne, continua Jayana. À sa place, prendriez-vous le risque de remplacer votre sujet le plus fidèle par un être moins dévoué ?

Les jeunes filles se fixèrent un instant.

— Non, en effet, concéda la princesse. Quand comptez-vous nous quitter ?

— Je profiterai du vaisseau holmessis pour rejoindre le continent et, en Terres Froides, une escorte me conduira jusqu'à la cité de Longuevue.

Après réflexion, Algana déclara :

— Soit ! Vous partirez, mais à une condition.

— Laquelle ?

— Que vous demeuriez un temps en Holmess auprès de la princesse Hélénora. Vous intégrerez le cercle des rares dames qui ont accepté de la suivre et vous me rendrez compte de sa vie là-bas. Cet arrangement vous paraît-il équitable ?

— Oui, Princesse, acquiesça l'intéressée.

— Très bien, j'en référerai à ma sœur ainsi qu'à votre père.

*

**

Dame Jayana n'était pas la seule à avoir rejoint le couple princier à Fons-Blea. À la table d'honneur, Algana eut la surprise de se voir assise aux côtés de Chantclair. Elle pensait donc passer une agréable soirée et elle ne se trompa pas, d'autant que le ménestrel lui affirma avoir quitté le roi en parfaite santé et lui remit même une lettre au sceau de la reine mère Florana. Il lui fallut alors faire appel à toute sa patience pour ne pas décacheter le feuillet et attendre sagement la fin du banquet.

Ils conversèrent longuement de Florval, la province d'origine du célèbre conteur : de ses champs de fleurs qui s'étendaient à perte de vue, de la richesse de ses légendes et de ses mythes qui firent naître son désir de les transmettre et de les préserver avant d'être, plus tard, à l'origine de certaines. La discussion dévia ensuite sur sa jeune apprentie.

— Vous pouvez être fier d'elle, Maître, lui assura la princesse.

— Je fonde beaucoup d'espoir en elle, acquiesça-t-il. Elle possède, à l'image des plus grands, une aura et une brillance dans la voix qui la rendent unique.

— Sans aucun doute !

— Bien sûr, il lui reste beaucoup à apprendre, mais le temps ne sera guère long avant qu'elle ne quitte définitivement ma compagnie pour voler de ses propres ailes.

— Et trouver sa place dans le monde.

Chantclair hocha la tête, l'air mélancolique, avant de froncer les sourcils. Algana suivit le regard du conteur qui s'était arrêté au bas de l'estrade.

Depuis Fourbriurne, Mélodie s'était rapprochée du comte d'Efèze. Ce fut donc sans surprise qu'Algana remarqua que c'était avec lui qu'elle conversait. Une amitié semblait être née et Algana ne trouvait rien à y redire. Elle aussi s'entendait bien avec la jeune fille dont la culture impressionnait. Jamais à court d'histoires, elle ne vous assaillait pas de questions et savait écouter, contrairement à nombre de ménestrels. La princesse ne doutait pourtant pas qu'elle usât de moyens subtils afin d'obtenir de précieuses informations : elle avait été à bonne école.

*

**

Algana n'attendit pas qu'on la déshabille. Elle permit à Opale de rejoindre ses quartiers et pressa Margueritte de lui procurer une calbombe. D'un geste franc, elle fit sauter la cire qui avait été appliquée sur la missive. Elle prit la bougie des mains de sa nourrice, qui alla s'installer sur un fauteuil à l'autre bout de la pièce, prête à s'assoupir. La jeune fille n'était pas dupe, elle savait que celle-ci veillait du coin de l'œil. Elle parcourut rapidement le chemin des mots encrés sur le papier et s'aperçut bientôt qu'ils ne lui apportaient aucune information importante, notamment sur un

présumé complot contre le roi, son père, ou encore sur l'existence d'espions holmessis. Rien, de simples banalités. Un passage toutefois indiquait que la reine mère n'avait pas cessé ses investigations :

Hier, une sterne à moustache nous a honorés de sa présence.
Elle portait en son bec un crustacé que je n'ai pu identifier parce que pris dans une anémone : un contraste de couleurs saisissant !

La jeune princesse soupira. Puis, sans se retourner, elle annonça à sa nourrice :

— Tu peux t'endormir, je ne vois rien d'intéressant à te dire.

— C'est une bonne nouvelle, non ?

— Oui, bien sûr, se pressa de répondre Algana. Seulement, je m'attendais à autre chose… à en apprendre plus.

— Peut-être n'y a-t-il rien à apprendre, justement.

— Hmm, émit la jeune fille pensivement.

Tout en commençant à défaire les perles qu'elle avait eu tant de mal à maintenir accrochées aux cheveux de la princesse, Margueritte déclara :

— J'ai, de mon côté, pu obtenir une information qui, j'en suis sûre, vous enchantera.

— Laquelle ? questionna l'intéressée de mauvaise grâce.

— Je sais où mène l'escalier, lui chuchota-t-elle.

La réaction fut immédiate. Algana se retourna sur sa chaise, s'arrachant en même temps quelques mèches, et planta des yeux avides sur sa nourrice qui ménagea son effet. Après une pause théâtrale, celle-ci annonça :

— À une bibliothèque !

*
**

La cour intérieure était en pleine effervescence. Les cavaliers en pantalon vérifiaient leur équipement alors que leurs pages s'affairaient à panser et seller leurs robustes chevaux. Les chiens courants, sortis de leur chenil, aboyaient d'excitation, prêts à pister le gibier.

Algana n'avait jamais apprécié la chasse à courre ni aucune chasse d'ailleurs. L'odeur du sang et la joie qu'elle procurait aux veneurs

l'effrayaient, sans oublier son manque d'entrain pour la monte. Sa sœur, excellente cavalière, y participait : Ébène, fringant et longé, l'attendait patiemment.

— Je me demande si le prince Olrem va prendre part à l'équipage, s'enquit la jeune fille, perchée à la fenêtre.

— Je ne vois pas son cheval, répondit Margueritte qui l'avait rejointe.

Le duc Uvat fit soudain irruption dans la cour, pestant d'une voix forte. Elles n'eurent pas besoin de tendre l'oreille pour l'entendre distinctement.

— Par tous les démons d'Enora, qu'attendons-nous ! Que le gibier prenne assez d'avance ?

Puis, apparurent dans leur champ de vision l'héritier holmessis, son épouse et, à leur grande surprise, Anémone de Hocques. Durant leur voyage, rares furent les occasions de voir la régente sur son palefroi. Tout comme Algana, elle préférait le confort de sa litière.

Aussi élégante en pantalon qu'en dalmatique officielle, Hélénora marcha d'un pas assuré jusqu'à Ébène qui l'accueillit d'un hennissement, suivi d'un mouvement d'encolure. Sans plus attendre, elle grimpa sur son dos, faisant tournoyer sa cape de lin brodée d'un corail coincé dans le bec d'une sterne à moustaches. Elle le flatta, puis l'invita à faire quelques foulées tout en guettant le signal du départ. À l'autre bout de la cour, Olrem se hissait à son tour sur la selle d'un hongre alezan qu'on lui avait apprêté pour l'occasion.

— Ni la régente ni le prince n'ont apparemment souhaité monter les chevaux que leur a désigné notre roi pour la *Rendue des Hommages*, remarqua Margueritte.

— Pourtant, ils ont également été dressés pour la chasse !

— Il faut cependant avouer que votre beau-frère maîtrise parfaitement son nouveau compagnon, reconnut sa nourrice après un moment d'observation. Anémone de Hocques ne se débrouille pas mal non plus.

— La vénerie constitue l'un des passe-temps favoris des sang fr… Holmessis, se rattrapa de justesse la princesse.

De nombreux nobles s'étaient joints, Holmessis, Fonblois et autres Alguirnaramais, si bien que l'espace commençait à manquer. Malgré le monde, Algana aperçut sans difficulté le comte d'Efèze se frayer un chemin jusqu'à Olrem qu'elle vit se pencher sur sa selle pour échanger quelques mots avec lui. C'était avec amusement qu'elle contemplait, du haut de sa

chambre, les têtes blondes des habitants des Terres Froides engluées dans l'amas brun des insulaires. Elle admira la joyeuse assurance dont faisait preuve Vikhem : les gestes de ses mains accompagnaient ses paroles et son rire, un basculement léger du buste. Ses mèches, aussi claires que celles du prince, étaient maintenues en une longue tresse. Contrairement aux Alguirnaramais, les chevaliers de Betirnam avaient conservé la traditionnelle *munde*[3], cette imposante chevelure, symbole de puissance. La jeune fille allait essayer d'attirer son attention quand elle sentit le regard de Margueritte dans son dos.

Hélénora et Anémone finirent par les rejoindre, quoique difficilement, alors que la voix tonitruante de duc menaçait quiconque ne le laissait pas passer : coincé au fond de la cour, la foule l'empêchait d'avancer. Chiens et chevaux furent prestement écartés par les pages, permettant enfin au seigneur d'emprunter l'étroit sillon qu'on avait réussi à créer. Il était suivi par Algarnat, le plus âgé de ses fils.

— Tiens, Anfeat ne participe pas ? C'est sans doute le seul, observa Algana.

— Vous oubliez dame Ancolia, dispensée afin de ménager sa santé, ajouta la nourrice.

La trompette sonna soudain, faisant sursauter la jeune fille. Bien que trop nombreux pour une si petite cour et collés les uns aux autres, les veneurs, contre toute attente, réussirent sans mal à sortir du château, et même avec une certaine discipline.

Cette chasse se révélait l'occasion rêvée pour Algana d'explorer la bibliothèque et, une fois le dernier cavalier disparu, elle s'y précipita, bousculant au passage Margueritte qui n'eut aucun besoin de lui demander où elle allait.

Au bas de l'escalier, elle reprit sa respiration.

La jeune fille s'arma de courage et, bandant ses muscles, commença à le gravir. Pensant se trouver à mi-chemin, elle se permit une brève halte, le souffle court. L'espace étroit et les marches hautes et glissantes lui rendaient la tâche difficile. La peur de se rompre les os doublait l'effort, même pour un cœur aussi endurant que le sien. Elle poursuivit son ascension. Elle entendait crier le vent qui traversait en bourrasques incessantes les murs de

pierres. Trop légèrement couverte, Algana frissonnait sous ses assauts. Elle implora Uln et pria pour que les marches cédent au plancher.

Elle n'avait encore croisé aucune pièce.

Après un dernier arrêt et dans un ultime effort, la princesse atteignit enfin une porte. La bibliothèque s'ouvrit autour d'elle, ronde, avec un sommet en pointe aux poutres apparentes. Les murs étaient recouverts d'étagères remplies de livres, sauf une partie dont le renfoncement abritait un âtre. Un bureau se dressait au centre de la pièce, entouré de sièges sous lesquels on avait abandonné nombre de plaids se mêlant aux tapis. Personne ne semblait être venu ici depuis longtemps et l'odeur de renfermé accompagnait l'amoncellement de poussière sur les rayonnages et dans le foyer où plus rien ne flambait. La bibliothèque était sombre, quoique composée de nombreuses fenêtres placées à mi-chemin entre les plus hautes tablettes et la charpente. La présence de parchemins et manuscrits jonchant le sol, de même que l'encre et la plume taillée sur le bureau, semblaient indiquer que l'on avait quitté les lieux avec l'intention d'y revenir.

— Sinon pourquoi aurait-on laissé un tel fouillis ? raisonna Algana.

L'analyse complète de la situation effectuée, la jeune fille décida d'y mettre un peu d'ordre. À défaut d'atteindre les fenêtres – l'escalier amovible se révélait insuffisant et aucune perche ne pouvait l'aider à les ouvrir – elle entrebâilla la porte pour y inviter l'air frais. Revenant sur ses pas, elle collecta les manuscrits qu'elle posa en tas sur le bureau, après l'avoir époussetés d'un revers de manche, puis commença à secouer vigoureusement les épaisses couvertures à moitié mitées. Un nuage de poussière s'en échappa et la fit tousser.

Une fois sa besogne achevée, le résultat n'était pas parfait, mais elle jugea cependant ne pouvoir mieux faire. Elle se fraya un chemin à travers les sièges désordonnés et observa le foyer. De sa pique, elle remua les cendres devenues poussière. Le petit bois et les deux bûches sur le côté étaient parsemés de toiles d'araignées et, après les en avoir dégagés, Algana remarqua avec dépit la moisissure. Elle hésita à redescendre demander à ce qu'on y remédiât, mais ne s'en sentit pas le courage. Pourtant, elle avait froid.

Après mûre réflexion, elle choisit de se parer d'une couverture ; celle en fourrure était dans un meilleur état que les autres. Elle la passa sur ses épaules et, à l'image d'une cape, voulut accrocher les deux extrémités à

l'aide de sa broche, sans grand succès. Agacée, elle finit par la glisser sous ses bras et la ceinturer avec une corde qu'elle dénicha dans un coin. Ensuite, elle s'attaqua à la doublure d'un semblant de couvre-lit pour se confectionner un châle. Ainsi vêtue, elle ressemblait davantage à un ermite qu'à la fille d'un roi. Satisfaite, elle avança jusqu'à l'échelle, évitant autant qu'elle le pouvait de marcher sur sa fourrure.

Prudemment, elle y posa un pied, puis l'autre : les planches paraissaient solides. Elle continua, mais estima rapidement que la couverture la gênait et l'abandonna, quoiqu'avec regret. Dans sa chute, l'air se souleva en des entrelacs de poussière. Algana reporta son attention sur la bibliothèque et y chercha un ouvrage intéressant. Les reliures étaient incrustées des débris du temps et elle ne cessait de s'abîmer les yeux à les déchiffrer. Lassée, elle finit par en prendre un au hasard. Glissant le livre sous son aisselle, elle entreprit sa descente.

Brusquement, elle entendit le bois craquer. Elle eut le réflexe de remonter, mais la latte sur laquelle elle s'était réfugiée céda elle aussi. Déséquilibrée, elle laissa échapper son butin qui vint s'écraser au sol et, avec lui, ses semblables. Retenant sa respiration, elle tenta de stabiliser l'échelle. Les secondes lui parurent une éternité. Elle se trouvait encore trop haut pour risquer de sauter sans se casser un membre. Elle y parvint enfin et soupira de soulagement quand ses deux pieds retrouvèrent les dalles de pierres sablées.

— Bon, maintenant, voyons voir les dégâts ! lâcha-t-elle.

Elle en dressa l'inventaire et conclut qu'il y avait peu de choses à déplorer, mis à part l'escalier amovible.

Je pourrais demander qu'on m'en fournisse un nouveau…

Elle secoua la tête. Étant donné l'épreuve que présenterait l'ascension vers la bibliothèque, on l'enverrait gentiment balader et, au fond, elle préférait que personne ne découvrît qu'elle y avait pénétré. Savait-on jamais, peut-être le duc Uvat verrait-il d'un mauvais œil sa présence en ce lieu.

Des dizaines de livres jonchaient le sol après sa chute avortée ; elle n'arrivait même plus à reconnaître celui qu'elle avait initialement choisi. Haussant les épaules, Algana récupéra son plaid et s'agenouilla pour les ramasser. Certains s'étaient ouverts, éventrés de quelques feuillets. Elle essaya de les insérer, non seulement dans le bon ouvrage, mais aussi à la

bonne page. La tâche se voulait ardue, mais au bout de quelques minutes, elle les avait quasiment tous replacés. Cependant, un brusque courant d'air fit voler les derniers sous la bibliothèque. Désespérée, Algana s'allongea dans la poussière à leur recherche. Elle ne distinguait rien et passa une main sous l'étagère. Ses doigts tâtonnèrent et touchèrent le vélin. En le tirant à elle, la jeune fille entendit un objet métallique heurter la paroi. Intriguée, elle plongea une nouvelle fois sa main. Elle l'effleurait du bout des doigts. Elle tendit un peu plus son bras en y engageant l'épaule. Cette fois, sa paume se referma sur le froid alliage.

Algana essuya son profil poussiéreux afin d'observer ce qu'elle tenait : un cylindre ciselé. Elle reconnut l'emblème du duché des Forêts Danse, une nymphe dont les bras et les cheveux se muaient en branches. Un animal y avait été également gravé, mais partiellement effacé, elle ne pouvait identifier que ses serres et une queue recouverte d'écailles ou bien de poils, elle ne savait trop. Elle retira le couvercle et fit glisser le parchemin qu'il contenait. Jauni et abîmé par endroits, Algana n'osa pas le dérouler complètement.

— Ça m'a tout l'air d'un rapport écrit par un fonctionnaire des Forêts Danse, constata-t-elle, sans toutefois en saisir le sujet.

Après avoir traversé le pays à la recherche d'un remède pour la fille de notre seigneur, mes pas, ou plutôt la Grande Déesse Mer m'a guidé à sa demeure consacrée de Mons-Claïra où j'ai été reçu par la cheffe spirituelle.

En croyant que c'était un mal de l'esprit qui avait atteint dame Silcea, nous nous sommes trompés de guérisseur. Un médecin ne peut rien pour elle.

La prêtresse Cécilia s'est souvenue qu'une consœur de notre duché avait connu, jadis, un cas similaire au nôtre. Je suis donc retourné en Forêts Danse dans l'espoir de trouver cette servante d'Hilaa. Son nom m'était étranger, mais la prêtresse de Mons-Claïra disait qu'elle avait officié à Arausia.

Une fois dans la cité, les informations que j'ai glanées m'ont conduit à un cul-de-sac. Ni les prêtresses, ni même leurs archives n'ont pu me renseigner.

Contre toute attente, c'est à mon auberge que la chance m'a souri. Au début réticent à lui révéler ma mission, j'ai fini par raconter au tôlier être à la recherche d'une aïeule, prêtresse, connue pour avoir côtoyé une femme aux rêves mystérieux. Il n'avait jamais entendu parler d'une telle femme, mais a parié une pièce d'or que ma parente n'était autre que la vieille Nal. Cette dernière vit dans une masure à l'orée de la forêt. J'ai donc entraîné mon cheval sur le chemin qui longe la falaise jusqu'au fameux bois.

Je passe les détails sur l'accueil peu chaleureux que m'a offert Nal et la méfiance que je lui ai inspirée. Elle a tout de même fini par me dire qu'elle n'était pas celle que je cherchais. Ma déception s'est toutefois estompée quand elle m'a informé que c'était en réalité la grand-mère de sa mère qui avait côtoyé Alinor, la femme aux rêves éveillés.

Algana arrêta un instant sa lecture. Alinor ? Ce prénom ancien lui rappelait vaguement quelque chose.

Malheureusement, elle ne savait pas grand-chose sur elle, mis à part ce qu'on lui en avait raconté. Il existe une légende à son sujet, qui n'est apparemment plus chantée de nos jours, mais que connaît cette Nal.

Je retranscris ici ses propres mots…

À partir de ces lignes, le ton changea pour introduire *Le secret d'Alinor* :

En des temps anciens vivait dans la province des Forêts Danse, là où les arbres, la nuit venue, dansent sous l'éclat de la lune, une jeune femme d'une grande beauté.

Le duché était gouverné par un seigneur amateur de chasse. Ce dernier partait régulièrement seul à cheval pour assouvir sa passion. Un jour qu'il débusquait une biche d'un fourré, il tomba sur un sanglier qui le chargea. Son cheval se cabra et le désarçonna, le laissant à la merci du goret qui, fou de rage, le chargea et le blessa à la jambe. Le perfide animal, ayant accompli son sinistre dessein, abandonna sa victime à son affreuse agonie. Le jeune duc, qui se vidait de son sang, perdit rapidement connaissance.

La jeune femme, partie en forêt compléter sa pharmacopée, l'aperçut avanoui. Elle se précipita auprès de lui et, constatant sa plaie béante, utilisa son châle pour confectionner un garrot. Elle se demandait comment ramener le pauvre garçon au village quand Oda lui sourit. Un groupe de marchands qui passait non loin de là entendit ses appels. Les braves hommes installèrent le blessé sur leur chariot. La paysanne demeura à ses côtés, lui parlant pour qu'il ne sombre dans les méandres de son inconscience.

À leur arrivée, ils le conduisirent à leur prêtresse qui avait acquis la réputation de guérisseuse. Cette dernière, avertie par ses visions, les attendait devant sa chaumière.

« La plaie est profonde et il a perdu beaucoup de sang » avait constaté la servante d'Hilaa.

Elle mit cependant tout en œuvre pour sauver celui dont elle connaissait l'identité. La paysanne insista pour rester à son chevet. Aussi assista-t-elle, la nuit entière, la vieille prêtresse dans ses soins. Le jeune seigneur allait survivre. Toutefois, sa vie durant, il payerait d'une boiterie prononcée son goût pour le gibier.

Lorsque ce dernier reprit connaissance, la belle se tenait toujours auprès de lui. À peine avait-il posé les yeux sur elle qu'il en tomba éperdument amoureux et, après s'être remis de sa mésaventure, lui demanda sa main. Celle-ci, qui l'aimait sincèrement, accepta. La prêtresse, elle, pressentit qu'un malheur les guettait et les supplia de renoncer à cette union, mais ils ne voulurent rien entendre et le mariage fut célébré.

Le duc n'avait pas encore avoué à sa femme sa véritable identité et avait interdit à la servante d'Hilaa de la lui révéler. Il informa sa belle qu'il devait se rendre dans son village afin d'assurer à sa famille qu'il était toujours en vie. Il reviendrait la chercher à la prochaine pleine lune. Ainsi, le maître des Forêts Danse repartit en son château annoncer son retour et reprendre en main les rênes du pouvoir.

Cependant, les jours passèrent sans que la paysanne reçût la moindre nouvelle de son tendre époux. Confiante, elle espérait à tout instant le voir réapparaître. La nouvelle lune venue, il n'était pas encore rentré. Elle continua pourtant de l'attendre.

L'air se fit plus doux sans pour autant être accompagné de l'être aimé. La jeune mariée, qui s'était découverte enceinte, en fut anéantie. Trahie et déshonorée, elle s'enfuit dans la forêt avec pour seul désir celui de disparaître à tout jamais, mais la vieille prêtresse la retint et la prit sous sa protection.

La belle infortunée ne se remit jamais de cet abandon et finit par trouver la mort qu'elle avait si ardemment souhaitée en donnant la vie à son enfant. Tout juste arrivée dans ce monde et déjà orpheline, elle fut accueillie avec joie dans le foyer de la servante d'Hilaa qui l'éleva comme sa propre fille. Elle la nomma Alinor.

Algana fronça les sourcils. Elle essayait désespérément de se rappeler dans quel contexte elle avait entendu parler d'Alinor. Elle se sentait toute proche du but, mais rien ne se forma clairement dans son esprit et elle préféra poursuivre sa lecture.

Le temps passa, et avec lui l'enfance d'Alinor dont la beauté s'affermissait. Elle devenait peu à peu le portrait même de sa défunte mère.

La prêtresse ne lui avait jamais révélé la vérité sur sa naissance et lorsque vint l'instant pour elle de rejoindre les eaux profondes de la Grande Déesse Mer, elle n'en eut pas la force nécessaire. La jeune Alinor se retrouva alors bien seule. Néanmoins, grâce aux enseignements que lui avait transmis sa mère adoptive, elle hérita de son statut de guérisseuse. Elle vécut ainsi quelques années, jusqu'au jour où ses nuits lui apportèrent d'étranges songes.

À ce passage, le cœur de la princesse s'accéléra.

Ses visions chimériques l'emmenaient à travers le duché sur le dos de dragons des eaux profondes qui, une fois leur voyage céleste achevé, la laissaient sur un immense rocher surplombant une falaise abrupte. Elle se réveillait ensuite sur sa couche, dans l'ancienne chaumière de la prêtresse.

Algana éprouva des difficultés à avaler sa salive. Son esprit lui jouait-il des tours ou les songes d'Alinor faisaient-ils étrangement écho aux siens ?

Une nuit cependant, le rêve se prolongea : lorsque les dragons la déposèrent sur le rocher, elle fut projetée au sol par un jeune homme qui, ayant aperçu les bêtes mythiques, s'était précipité pour se prouver que ses yeux ne le trompaient pas. Il l'avait heurtée de plein fouet.

Le coup ne leur fut pas fatal. Du moins, pas physiquement. Seuls leurs cœurs furent touchés.

Tombé sous le charme d'Alinor, il l'assaillit de mille questions : était-elle une créature enchantée, façonnée par les eaux de la Grande Déesse Mer ? Comment faisait-elle pour commander aux dragons ?

Alinor éclata de rire. Elle lui expliqua que tout ceci faisait partie de son imagination, que même lui n'existait pas vraiment et que, par conséquent, tout se révélait possible, y compris voler à dos de dragon !

Quelque peu vexé, mais surtout abasourdi par ce discours, il tenta de la convaincre qu'elle ne rêvait pas et que tout ceci était bien réel ! Il affirma qu'il était le fils du duc, maître du territoire des Forêts Danse, vivant dans le château situé en contrebas de la falaise. Il se montra si persuasif qu'Alinor faillit bien le croire. Il y avait dans ses yeux une douce candeur qui l'attirait inextricablement. Cependant, chaque fois, la guérisseuse se réveillait sans nulle trace du jeune homme ou des fabuleuses créatures.

Depuis sa rencontre avec le fils du duc, Alinor attendait le coucher du soleil avec impatience. Une nuit, ce dernier lui demanda sa main. Pour lui prouver sa bonne foi, de même que la réalité de sa requête, il plaça une alliance à son annulaire et lui dit qu'il se rendrait, dès le lendemain, dans son village afin de la ramener au château pour que leur union y soit célébrée. Sans y croire tout à fait, Alinor accepta et promit qu'elle l'attendrait comme convenu le jour suivant. Quand les rayons du soleil vinrent illuminer le beau visage de la jeune guérisseuse, quelle ne fut pas sa surprise en constatant qu'à son doigt brillait l'anneau offert par son bien-aimé alors que tout ceci n'avait été pour elle qu'un doux et tendre songe !

Algana détourna un instant ses yeux du vélin. Elle ne pouvait y croire. D'après cette légende, il était possible de vivre ses rêves ! Contrairement à beaucoup d'Alguirnaramais ayant reçu une éducation telle que se devait d'avoir la noblesse du royaume, elle attribuait un grand crédit aux histoires

parfois rocambolesques des légendes et des romans. Selon elle, l'imagination de l'homme prenait souvent sa source dans la réalité.

Elle fut encore plus surprise lorsque son fiancé entra dans le bourg, demandant aux villageois stupéfaits de lui indiquer la chaumière de sa douce.

La jeune fille se retrouva ainsi sur les routes qui la menaient à la cour ducale.

Lorsque l'héritier du domaine la présenta à son père, ce dernier contint un cri d'effroi. En regardant Alinor, il revoyait le visage de la femme à qui il s'était secrètement uni avant de l'abandonner pour contracter un mariage plus avantageux. Il l'avait crue morte et voilà qu'elle réapparaissait, pareille à ses souvenirs, tel un fantôme ! Il devait s'agir d'une créature maléfique, une sirène déguisée en villageoise et sortie des eaux profondes de la Grande Déesse Mer pour le punir de ses méfaits ! Il devait se débarrasser d'elle, l'éloigner sans tarder de son fils unique. Il conçut le projet de l'assassiner lors de la chasse du lendemain.

La belle Alinor fut cependant avertie du terrible dessein qui avait été fomenté contre elle dan un rêve que lui avait transmis Hilaa. Cette dernière avait pris forme humaine et la…

Algana fut soudain obligée de s'interrompre. Le seigneur d'Efèze venait d'entrer dans la pièce, encore essoufflé par sa trop rapide ascension.

— Comte ? Mais que faites-vous ici ? Je vous croyais à la chasse ! s'exclama-t-elle, à la fois honteuse qu'il la découvrît prostrée en guenilles dans la poussière et ravie de cet inattendu tête-à-tête.

— Votre servante… m'a dit… que je pourrais vous y trouver.

Puis, retrouvant plus de contenance :

— Votre sœur, la princesse Hélénora, a fait une mauvaise chute. Rassurez-vous, elle est consciente, précisa-t-il vivement en la voyant pâlir.

— Vite, conduisez-moi à elle !

12
Du haut de la tour

— Laissez-moi passer ! intima Algana à la foule des courtisans amassés devant la chambre de sa sœur et qui atteignait désormais les couloirs. Laissez-moi passer ! répéta-t-elle face à leur inaction.

L'inquiétude la submergeait et ces imbéciles la tenaient ! Ils ne lui avaient prêté aucune attention, celle-ci exclusivement tournée vers la porte fermée de la princesse. Les moindres bruits étaient captés, interprétés, puis relayés au fond du corridor afin que tous puissent être informés.

— Elle a perdu du sang… Prions qu'Hilaa lui permette de conserver l'enfant en son sein ! entendait-on dans les rangs.

Algana se mordit l'intérieur de la joue pour s'empêcher de les maudire ! Leur stupidité et leur goût pour les ragots les rendaient répugnants ! S'inquiétaient-ils vraiment pour sa sœur ou était-ce une façon détournée de prendre part aux bruits de couloirs ? Elle voulut crier. Elle étouffait. Soudain, elle sentit un bras s'enrouler autour de sa taille et ses pieds quitter le sol.

Une voix s'éleva, profonde et menaçante :

— Faites place ! On s'agenouille devant la fille d'un roi !

Le silence gagna l'étroit passage et les yeux changèrent de direction pour se poser sur le seigneur betirnamais. Lorsqu'ils reconnurent sa compagne, les visages pâlirent autant qu'ils rougirent avant de se baisser précipitamment. Les courtisans se plaquèrent contre les murs, comme frappés par le regard de glace que leur lançait le comte. Algana, ayant

retrouvé pied, put enfin parcourir les quelques pas qui la séparaient de sa sœur. Elle ne prit pas la peine de toquer à la porte et entra sans être annoncée.

Hélénora était étendue sur le lit, encore vêtue de son pantalon et de ses bottes. Le prince Olrem et la régente se tenaient à son chevet, de même que dame Ancolia et son époux dont le visage anxieux était barbouillé de poussière. Tous écoutaient deux médecins qui n'arrivaient manifestement pas à s'entendre sur les soins qu'il fallait prodiguer à la jeune héritière. Parfaitement consciente, cette dernière semblait épuisée tout autant qu'agacée par ce remue-ménage. Dans la chambre, trop petite pour accueillir tant de monde, aucune des personnes présentes ne prêtait la moindre attention à Hélénora. Algana serra les dents et traversa la pièce pour rejoindre sa sœur qui soupira de soulagement en la voyant.

— Par Oda ! Merci, te voilà !

— Comment te sens-tu ? la questionna Algana tout en lui touchant le front.

— Bien. Ce n'est rien, une simple douleur à la cheville. La gauche, lui précisa la blessée.

Algana palpa la jambe jusqu'au pied.

— Elle a gonflé, constata-t-elle.

— Il y a des ciseaux dans le secrétaire.

— Ça n'ira pas. Ils sont prévus pour couper du fil, non du cuir.

La benjamine d'Elmirat appela une servante.

— Allez me chercher des serviettes et de l'eau et, surtout, trouvez-moi des ciseaux qui puissent venir à bout de cette botte !

La domestique disparut et Algana revint à sa sœur.

— Que s'est-il passé ?

Hélénora haussa les épaules.

— Ce qui peut arriver lors d'une chasse : une mauvaise chute.

— La chasse n'est pas nécessaire à la chute de cheval.

La réplique arracha un sourire à l'aînée.

— Nous pourchassions un cerf.

Algana grimaça, mais l'héritière poursuivit comme si elle n'avait rien remarqué :

— Les chiens le tenaient, les veneurs sur leurs talons. J'ai constaté qu'Ébène boitait. Je l'ai fait ralentir, laissant ainsi les autres nous distancer.

J'étais résolue à mettre pied à terre et à rebrousser chemin quand un sanglier est sorti des fourrés en nous fonçant dessus. Ce qu'il s'est passé ensuite, je ne m'en souviens pas. La chute, sans doute, puis l'inconscience. À mon réveil, on m'entourait déjà. Une vive douleur s'est fait sentir au niveau de ma cheville. Et voilà le résultat, conclut-elle en désignant du menton le groupe qui s'était formé autour des médecins.

— Et ton pendentif ? lui souffla sa sœur, soudain inquiète du sort du précieux héritage.

— Il n'a pas bougé, la rassura Hélénora en portant une main à sa poitrine.

Algana respira plus librement, puis l'observa.

— C'est étonnant, cette réaction de la part d'un palefroi aussi expérimenté qu'Ébène, lui fit-elle remarquer.

— Tu agirais de la même façon si un sanglier te chargeait, répliqua Hélénora.

Elle tira sa cadette à elle.

— Je ne sais ce qu'il est advenu de lui. Je ne l'ai pas revu depuis l'incident. Peux-tu te renseigner ? J'espère que son boitement ne s'est pas aggravé.

Algana connaissait l'attachement qu'elle portait à l'animal et sa douleur à la jambe n'égalait en rien l'inquiétude qui se lisait sur son visage.

— Je vais envoyer quelqu'un, la rassura-t-elle.

— Non, vas-y toi. Maintenant ! la pressa Hélénora.

— Mais je dois m'occuper de toi ! Je ne vais pas te laisser aux mains de ces incapables.

Sa sœur la fixait avec des yeux implorants.

— Hélénora… gémit la benjamine.

Elle ignorait quoi faire.

Tout à coup, la porte de la chambre s'ouvrit sur Margueritte, suivie de la servante qui amenait l'eau chaude. Comme Algana avant elle, elle traversa la pièce avec un air désapprobateur et s'approcha d'Hélénora.

— Comment vous sentez-vous, mon enfant ? J'ai cru comprendre que votre jambe vous faisait souffrir.

L'héritière sourit affectueusement à la nourrice qui palpa ladite jambe sans attendre.

— Comment sais-tu que c'est celle-ci ? s'enquit Algana, étonnée.

Margueritte grimaça.

— Le cuir enserre le mollet alors qu'il flotte autour du droit, répondit-elle tout en déléguant à la domestique à son côté la tâche d'éponger le visage de la princesse.

Elle s'adressa ensuite à Hélénora.

— J'ai peur que ce soit plus qu'une simple entorse. La peau est collée à la botte, les ciseaux ne passeront pas, je dois la couper par devant.

La jeune femme hocha la tête, confiante.

Sans attendre un instant de plus, Margueritte fit pivoter la jambe et, à l'aide d'un couteau aiguisé, entailla l'intérieur de haut en bas. Algana frémit. La nourrice tira ensuite délicatement sur le cuir. Sous le coup de la douleur, Hélénora se raidit et serra la main de sa sœur. La potelée servante s'empara des ciseaux et termina de couper la matière qui enfermait encore la peau pour enfin libérer le membre. Débarrassées de la botte, elles purent constater l'état de la cheville et du pied qui prenaient une teinte bleutée.

Une exclamation horrifiée s'échappa soudain de l'autre bout de la pièce : dame Ancolia portait un regard épouvanté sur l'héritière. Le reste du groupe se retourna et les médecins se précipitèrent.

— Qu'avez-vous fait, malheureuse ! accusèrent-ils Margueritte.

Celle-ci, nullement impressionnée, répliqua :

— Ce que vous auriez dû faire après avoir franchi la porte !

— Comment ? Mais vous avez failli lui couper la jambe ! se plaignit l'un d'eux.

— La laisser macérer dans sa botte n'aurait fait qu'empirer les choses.

— Que l'on sorte cette femme avant qu'elle ne tue la princesse ! hurla un praticien.

— Vous n'êtes pas en mesure d'ordonner quoi que ce soit ! éructa Algana. Sans Margueritte, Hélénora serait encore en train d'attendre que vous vous mettiez d'accord. C'est vous qui devriez sortir, incapables que vous êtes !

Les deux médecins étaient devenus rouges de colère et prièrent le duc d'intervenir, mais Hélénora coupa court à toute autre ingérence.

— Que tout le monde parte et me laisse avec Margueritte !

Algana sourit, triomphante, et se rassit aux côtés de son aînée. Cette dernière la repoussa.

— Cela vaut également pour toi.

— Quoi ? Mais…

— Il n'y a pas de mais qui tienne. Sors et va faire ce que je t'ai demandé !

Ils furent bien obligés de céder et sortirent alors que la foule des nobliaux reculait prestement tout en s'informant de la santé de leur dame. Algana les abandonna et se fraya un chemin vers l'escalier. Elle traversa la grande salle, gagna la cour et se dirigea vers les écuries. Elle repéra Irgat, le capitaine de la garde qui constituait leur escorte, et l'interpella.

— Capitaine !

— Princesse Algana. Comment va Son Altesse ? Sa jambe…

— Elle souffre, mais… commença-t-elle.

Irgat ne lui laissa pas le temps de terminer.

— Tout est ma faute ! Je l'ai perdue de vue un instant. J'ai cru l'apercevoir, chevauchant devant moi… J'en étais sûr !

— Ne vous blâmez pas. Même présent, vous n'auriez rien pu faire.

— J'aurais pu au moins détourner l'attention du goret.

— Et de quelle manière ? Vous ne disposiez que de votre épée. Le temps de descendre de cheval…

— Je me serais interposé. Mon devoir est de protéger l'héritière d'Alguirnaram, au prix de ma vie s'il le faut.

— Capitaine, vous…

— Ce devoir, un autre l'a accompli à ma place… Qu'Oda bénisse la bravoure du comte !

— Quel comte ? De qui parlez-vous ?

— Du seigneur d'Efèze ! Il est le premier à avoir réagi. Il se trouvait tout près quand le drame a eu lieu. Il a fait volte-face et a engagé son cheval dans la direction d'où venait le cri de détresse. Nous ne pensions pas qu'il s'agissait de la princesse Hélénora. Apeuré, Ébène l'avait traînée sur plusieurs toises avant de libérer son pied de l'étrier. Puis, tout est allé très vite. Le comte a aperçu le corps inanimé de Son Altesse tandis que le sanglier fonçait sur elle. Il a alors poussé en avant sa monture tout en décochant une flèche.

— Il était donc armé ?

— Le seigneur betirnamais n'aime apparemment pas la chasse à courre et préfère jouer de son arc. C'est pour cette raison qu'il galopait à l'écart de la vénerie.

Algana n'en croyait pas ses oreilles.

— Notre dette envers lui est immense… Quelle bravoure !

— Et quel sang-froid ! La première flèche n'a fait qu'étourdir la bête. Il a dû s'y reprendre à deux fois avant qu'elle ne tombe. Juste aux pieds de son cheval, en plus ! ajouta le capitaine qui ne pouvait dissimuler son admiration.

Ce fut à ce moment-là qu'Algana le vit. Le sanglier avait été transporté et gisait désormais au milieu de la cour sur une planche de bois trop étroite pour sa vigoureuse envergure, attendant qu'on le dépeçât. Les chiens avaient été enfermés, leur évitant ainsi d'être tentés par le sang qui dégoulinait des flèches encore plantées dans la chair de l'animal. Les chevaux, moins habitués à la vue du sang, s'agitaient dans leur box et parmi eux, Brise. Percevant la nervosité de sa jument, Algana revint à sa préoccupation première.

— Capitaine, où est Ébène ? J'ai beau regarder, je ne le trouve nulle part.

— C'est que… Inquiets pour la vie de la princesse, nous n'avons pas songé à récupérer sa monture, avoua-t-il, mal à l'aise.

— Vous savez pourtant quelle valeur lui porte Son Altesse ! lui rappela la jeune fille.

— Je vais immédiatement dépêcher des soldats à sa recherche.

— Qu'on selle également ma jument, je me joins au groupe !

— Avec tout le respect que je vous dois, Princesse, après ce qu'il vient de se passer, je ne pense pas que ce soit une bonne…

Sous le regard noir de la jeune fille, il se tut.

— Ne vous inquiétez pas pour elle, Irgat. J'irai également, lança soudain une voix derrière eux.

Le capitaine se rasséréna en reconnaissant le seigneur d'Efèze.

— Dans ce cas…

Il les salua avant d'aller préparer le départ de ses hommes.

Algana reporta son attention sur Vikhem.

— Comte, comment vous remercier ?

— De quoi ? D'avoir sauvé la vie de votre sœur ? N'est-ce pas normal ? Tout chevalier aurait agi de la sorte, pour la princesse ou pour n'importe quelle autre âme. Je ne savais d'ailleurs pas que c'était elle, je la pensais à la tête des veneurs. Ce n'est que quand j'ai mis pied à terre que je l'ai reconnue. J'ai d'abord cru que c'était vous !

— Moi ?

— J'ai craint que vous ne nous ayez rejoints.

Il avait parlé doucement. Ses mots flottaient tel un murmure. Il lui prit la main et les battements de son cœur restèrent suspendus, mais l'arrivée du garçon d'écurie, tenant par les rênes leurs chevaux, fit s'envoler le charme.

*

**

Algana s'inquiétait. Ayant atteint le lieu de la mise à mort du goret, ils avaient suivi la piste laissée par les traces de sabots d'Ébène, rejointes à quelques distances de là par des taches de sang. Ils progressaient péniblement, la forêt devenant plus dense à mesure qu'ils avançaient. Le soleil déclinait. Vikhem remarqua que les empreintes de l'antérieur gauche paraissaient moins profondes que les trois autres.

— Ébène boitait avant qu'ils ne soient chargés par le sanglier, lui indiqua Algana.

L'inquiétude qui passa sur les traits du chevalier n'échappa pas à la jeune fille. Instinctivement, elle flatta l'encolure de Brise.

Le groupe s'engagea sous une nef végétale qui les obligea à quitter leurs montures et à poursuivre à pied. Au bout du sombre tunnel de feuillage s'offrit à leurs yeux une petite clairière que le soleil couchant caressait de ses rayons. Algana allait y entrer quand un soldat lui barra la route.

— Mais à quoi rime tout ceci ? Laissez-moi passer, bon sang ! s'agaça-t-elle.

Vikhem, qui se trouvait derrière elle, se faufila, fit reculer le garde de quelques pas et jeta un œil par-dessus son épaule. Algana remarqua la veine de son cou se tendre avant que celui-ci ne pivotât de son côté. Il la regarda avec compassion, lui prit la main, puis écarta le soldat. Ce que cela annonçait, elle ne le comprit qu'en découvrant le terrible spectacle dont était témoin la clairière : là, au milieu de l'herbe verte et des pavots, était étendu Ébène. Cette image lui rappela les tragédies des grandes batailles où la soif du sang ne se tarissait qu'avec un sol engorgé des rayons écarlates du couchant. Sous la patte avant gauche de l'animal, repliée vers lui, s'était formée une flaque pourpre. Les larmes montèrent aux yeux d'Algana qui lâcha la main du comte pour courir jusqu'au palefroi. La terre était humide et les herbes mouillèrent le bas de sa tunique. À son approche, le cheval

redressa sensiblement la tête et hennit faiblement. Elle s'accroupit et lui caressa doucement l'encolure, tout en lui murmurant à l'oreille.

— Ça va aller, Ébène, tout va bien, tout va bien.

Autour d'elle, personne n'osa bouger. Algana continuait de lui parler quand une main se posa sur son épaule. Elle ne se retourna pas.

— Princesse… commença Vikhem. Algana, vous ne pouvez plus rien pour lui.

— NON ! hurla-t-elle. Je ne l'abandonnerai pas ! J'ai promis à ma sœur de le lui ramener et c'est bien ce que je compte faire !

Ses larmes inondaient son visage et mouillaient les poils de l'animal.

— C'est impossible, Princesse, voyez sa patte. Il faut l'abattre ! intervint à son tour le maître des écuries de Fons-Blea.

Algana sanglota de plus belle et s'accrocha irrésistiblement à la crinière du cheval. Vikhem jeta à l'homme un regard empreint de colère et de mépris, mais ceci, Algana ne s'en rendit point compte, son esprit trop occupé à démêler la raison de ses sentiments. Dès qu'elle l'avait aperçu, elle avait su qu'Ébène était perdu. Pourtant, un vain espoir l'habitait encore. L'animal avait été offert à Hélénora par le roi alors qu'il n'était qu'un poulain. Elle l'avait vu grandir, elle avait parfait son dressage, elle lui avait toujours porté une attention particulière et Algana le considérait comme une partie inhérente à sa sœur. L'abattre, c'était amputer son aînée d'un de ses membres, pourtant…

Le comte d'Efèze, par des gestes d'une extrême douceur, ramena le buste de la jeune fille à lui pour l'enserrer. Lentement, mais fermement, il l'obligea à lui faire face. Algana accueillit avec reconnaissance cette épaule rassurante qu'elle inondait de ses pleurs quelque peu apaisés. Il la souleva de terre et l'emporta dans ses bras à l'entrée de la clairière où patientaient leurs chevaux. Il ordonna à un garde de les conduire au-dehors. Ils regagnaient la nef quand Algana entendit un hennissement affolé, suivi de quelques autres, avant un souffle rauque et un lugubre silence. Vikhem la serra un peu plus contre lui. Ils n'attendirent pas leur escorte. Le comte hissa la princesse sur sa monture, puis s'installa à son tour en selle et, tout en tenant les rênes de Brise, l'engagea sur le chemin du retour.

La mort dans l'âme, Algana pénétra dans la cour du château. N'ayant pas le courage d'affronter sa sœur, elle préféra repousser l'épreuve en

s'occupant personnellement de sa jument, tâche qui lui fit continûment venir les larmes aux yeux. Le seigneur de Betirnam lui proposa d'annoncer lui-même la funeste nouvelle à Hélénora, proposition qu'Algana refusa catégoriquement : c'était à elle, et à elle seule, de le faire.

Le pansage de Brise achevé, la jeune fille n'eut plus de raison de retarder davantage sa triste mission. Elle emprunta à pas lents l'escalier qui menait à la chambre de sa sœur. Une fois devant sa porte, elle retint son bras.

Comment vais-je bien pouvoir l'en informer ? se lamenta-t-elle.

Prenant son courage à deux mains, elle finit par frapper. Un temps interminable s'écoula, à tel point qu'elle pensa la pièce vide et l'espoir d'une éventuelle esquive fit surface, mais celui-ci s'évanouit devant l'air mécontent de Margueritte.

— Enfin, vous voilà ! Elle se ronge les sangs à vous attendre ainsi !

Remarquant ses yeux bouffis, son ton s'adoucit.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle tout bas. Ébène…

Le regard de la jeune fille se voila et le visage de la nourrice se décomposa.

— La souffrance de sa jambe n'est rien à côté de celle qui va suivre, se désola-t-elle.

— Algana ? s'éleva soudain la voix d'Hélénora qui avait entraperçu sa sœur. Entre, voyons !

L'interpellée s'avança, la tête baissée. Elle savait que dès qu'elle la relèverait, elle comprendrait.

— Comment te sens-tu ? esquiva-t-elle. Ta jambe ?

— Margueritte a cru à une fracture, mais c'est simplement une belle entorse auréolée d'un joli hématome.

— Tu m'en vois rassurée.

Algana dansait sur des braises et son jeu finit par agacer son aînée.

— Algana, ça suffit, que se passe-t-il ? Tu n'as pas retrouvé Ébène, c'est ça ? Et regarde-moi quand je m'adresse à toi !

Enfin, elle redressa la tête. Hélénora devint aussi pâle que la mort et déglutit avec difficulté.

— Que lui… que lui est-il arrivé ?

— L'une de ses pattes antérieures s'est brisée, sûrement… lors de sa fuite.

Hélénora détourna les yeux. Algana vit une larme couler sur sa joue.

— Ils l'ont abattu ?

— Oui.

— Tu étais présente ?

— J'étais auprès de lui juste avant qu'ils…

Hélénora hocha la tête.

— Très bien, je te remercie.

Algana s'approcha de sa sœur. Elle voulait la prendre dans ses bras. Les mots se révélaient insuffisants pour exprimer à quel point elle était désolée, mais celle-ci la repoussa.

— Tu peux partir à présent.

— Hélénora… Je…

— Va-t'en, s'il te plaît. Toi aussi, Margueritte.

— Mais… insista Algana.

— ALLEZ-VOUS EN !

Elle s'enfuit, suivie loin derrière par sa nourrice. Une fois dans sa chambre, elle s'effondra sur son lit pour y verser les larmes qu'elle avait cru ne plus avoir.

*

**

Le dîner était annoncé, mais Algana ne se sentait pas prête. Elle avait refusé d'être habillée et fit savoir qu'elle était indisposée. Elle n'assisterait pas aux festivités. Hélénora elle-même ne s'y présenterait pas, lui avait appris Margueritte, pensant l'encourager à y aller. Bien mal lui en prit ! La princesse avait vu en la réaction d'Hélénora la preuve de sa faute, celle de n'avoir pu sauver Ébène, de l'avoir livré à l'abattage. C'était elle qui avait laissé l'exécution se faire. Elle l'avait abandonné. Mais quel autre choix aurait-elle pu faire ? Elle n'avait pas le cœur aux festivités et encore moins celui de manger le sanglier à l'origine du drame. Elle était toujours prostrée, quand on frappa à la porte. Margueritte alla ouvrir et, après une seconde d'hésitation, annonça la régente. L'information fit sursauter Algana comme le bruit d'un claquement de fouet à son oreille. Elle quitta prestement son lit pour l'accueillir.

— Je vous croyais au plus mal… lança de but en blanc Anémone.

Algana rougit.

— Il est vrai que j'ai connu meilleure forme.

L'œil ambré de la régente lui brûla les joues.

— Je n'irai pas par quatre chemins. Vous êtes une jeune fille intelligente, vous comprendrez aisément. Si votre sœur, la princesse Hélénora, a la possibilité d'invoquer son entorse – bien que ce prétexte, selon moi, ne vaille rien – vous, vous ne l'avez pas. Vous n'êtes pas blessée et, d'après ce que je constate, pas plus souffrante que moi ! Vous viendrez donc vous joindre à nous et partagerez le délicieux festin que nous offre l'aimable duc Uvat !

Le visage d'Algana s'était assombri à mesure que la régente s'exprimait. Comment osait-elle lui parler ainsi ?

— Ne me regardez pas avec votre air courroucé, continua cette dernière. Il n'est plus l'heure de faire l'enfant ! Je ne suis peut-être qu'une simple étrangère à vos yeux, mais j'estime qu'il est de mon devoir de vous avertir des conséquences diplomatiques qu'il pourrait y avoir si l'un des vassaux de votre père se sentait offensé lors du passage sur ses terres de la *Rendue des Hommages*.

Une fois qu'elle eut terminé de dire ce pour quoi elle s'était déplacée en personne, elle repartit dans un fracas d'étoffes noires. Stupéfaite, la princesse regarda Margueritte qui ne pouvait s'empêcher d'esquisser un sourire.

— Et tu la soutiens, en plus ! s'écria-t-elle. Elle me traite comme une enfant et toi, tu l'approuves ?

La nourrice ne répondit pas, ce qui se révéla pire pour Algana. Malgré sa fureur, elle se contint.

— Va chercher ma dalmatique rouge ! lui ordonna-t-elle enfin.

*

**

Algana s'était résignée à descendre et à prendre place dans la grande salle. Elle n'avait pourtant pas digéré l'ingérence d'Anémone de Hocques. À son arrivée sur l'estrade, elle présenta ses hommages au duc, puis déposa une main sur celle offerte par Anfeat, le second fils du châtelain, qui la conduisit à sa chaise située à côté de celle qu'il occupait.

À la demande du seigneur hôte, Chantclair entonna un air comique sur les amours déçus d'un candide damoiseau. Alors que les plats commençaient à être servis sur les tables, on annonça l'héritière du trône d'Alguirnaram. Le silence s'imposa immédiatement dans la salle. Hélénora entra dans la lumière, drapée d'une dalmatique blanche d'une merveilleuse sobriété. Elle se tenait fière et droite, éblouissante telle une héroïne des légendes des Temps Anciens. Quoique sûre d'elle, elle avançait prudemment à l'aide d'une canne. Algana remarqua Margueritte dans l'ombre. Cette dernière avait dû l'accompagner jusqu'ici.

Tous les yeux étaient braqués sur la princesse. Si elle souffrait dans son corps ou dans son âme, elle n'en laissa rien paraître. Malgré ses traits tirés et la tristesse qu'Algana savait présente, elle la trouva ravissante. À sa vue, le duc s'inclina et s'avança pour lui offrir son bras. Le seigneur Uvat, jusque-là d'une humeur massacrante, retrouva le sourire. Il la fit asseoir auprès de lui. D'un geste de sa part, la musique reprit là où elle s'était arrêtée et les plats continuèrent à circuler.

Comme la jeune fille l'avait prévu, le coupable sanglier avait été mitonné pour l'occasion. Elle se demanda si Hélénora n'avait pas, elle aussi, le cœur au bord des lèvres. Trop éloignée, elle ne pouvait scruter ses réactions, contrairement aux courtisans qui lui jetaient des coups d'œil peu discrets.

En hommage à sa victoire sur la bête, le comte d'Efèze fut appelé par le duc à se joindre à lui et à partager la tête que ses cuisiniers avaient spécialement préparée. Le seigneur de Betirnam gagna l'estrade en quelques enjambées et Algana remarqua, malgré son sourire affiché, le regard inquiet qu'il porta sur sa sœur. La gueule rôtie de l'animal trônait en effet au milieu de la table, en face de celle qu'il avait bien failli embrocher. Vikhem eut le plaisir d'inciser la chair du goret et d'en prélever un morceau pour chacun des membres de la tablée. La part une fois dans son assiette, Algana fronça le nez : elle avait la nausée.

— Si vous la découpez en petites portions et que vous en portez un bout à vos lèvres, sans pour autant le manger, tout en conversant avec moi, vous parviendrez facilement à faire croire que vous le dégustez avec appétit, lui murmura Anfeat.

— Pardon ?

— Regardez, comme ceci.

Il prit un morceau de sanglier, puis ouvrit la bouche, prête à recevoir la fourchette, mais la referma aussitôt.

— Vous devez sans doute être bouleversée par ce qui est arrivé à la princesse, votre sœur. J'espère que cet épisode ne ternira pas l'image que vous emporterez de Fons-Blea et du duché des Forêts Danse.

— Le drame est encore trop frais à ma mémoire, mais… je ferai de mon mieux, répondit-elle le plus amicalement possible.

— J'en suis ravi. Il y a tant de merveilles à découvrir en nos terres !

Il reposa sa fourchette, en dégagea rapidement le bout de viande pour en piquer un autre.

— Vous voyez ? C'est enfantin !

— Quoi donc ?

— Eh bien, vous faire croire que je mange ce qui se trouve dans mon assiette alors qu'il n'en est rien !

Algana remarqua enfin la pièce de sanglier et les deux bouchées, intactes, dans le plat de son voisin.

— Ajoutez-y un peu de garnitures à chaque fois, cela apportera encore plus de vraisemblance !

Elle le dévisagea. Qui se cachait donc derrière ce ténébreux éphèbe, aussi mince et élancé que son père était large et opulent ? Âgé d'à peine vingt ans, il était déjà doté d'une perspicacité et d'une malice tout à la fois fines et efficaces.

— Je pourrais également vous glisser discrètement ma part, lui proposa-t-elle, rentrant ainsi dans son jeu.

— C'est une idée ! s'amusa-t-il. Toutefois, allez-y par étapes, il ne faut pas attirer l'attention !

Anfeat se révéla, tout au long de la soirée, d'une compagnie salvatrice qui ne cessa pourtant d'intriguer la jeune fille. Elle percevait chez lui une féminité désarmante. Il était encore plus différent de son grand frère, copie fidèle de leur père, que peut l'être le chat du tigre. Cependant, Algana ne s'y trompa pas : si ses aînés usaient de leur bras pour frapper l'adversaire, Anfeat employait les mots tout aussi efficacement.

Il ferait un remarquable troubadour, constata Algana, amusée.

*

**

Le lendemain, le prince Olrem annonça, à la surprise générale, que leur départ pour Dormval serait retardé. Hélénora s'était révélée souffrante et les médecins lui avaient déconseillé de reprendre la route, même installée dans une litière.

— Pour cette fois, je leur donne raison, avait déclaré Margueritte à Algana. Elle m'a fait quérir avant leur arrivée et mon diagnostic est le même : elle ne doit pas quitter sa couche ! J'ignore ce qui a provoqué sa fièvre, mais mieux vaut ne prendre aucun risque !

— T'a-t-elle confié son pendentif ?

— Pourquoi l'aurait-elle fait ? Son époux voyait déjà son entorse à la cheville comme une vile maladie, alors une fièvre… Aucune chance qu'il vienne lui rendre visite durant son sommeil !

— Je ne parle pas de ça.

— Et de quoi parlez-vous ?

La jeune fille avait hésité.

— Rien… Simplement, peut-être est-il… néfaste.

La gouvernante l'observa sans comprendre.

— Peut-être la pierre la rend-elle malade.

— Qu'allez-vous chercher là ! s'était exclamée la nourrice, portant les poings sur ses hanches.

— Tu as raison, c'est idiot… Oublie ce que j'ai dit.

Algana plaça un châle sur ses épaules et chercha sa dague. Elle ne risquait pas de rencontrer une quelconque bête féroce à l'intérieur du château, mais depuis l'accident d'Hélénora, elle avait l'étrange sensation de ne pas être en sécurité. Elle se sentirait plus sereine la lame à son côté. Mais lorsqu'elle fouilla dans son coffret à bijoux, elle ne l'y trouva pas. Elle pensait pourtant l'avoir placée dans le dernier compartiment.

— Margueritte, sais-tu où est ma dague ?

— Laquelle, Princesse ?

— Celle offerte par mon père. Souviens-toi, le manche est rainuré de bleu, de même que la majeure partie de la gaine. Une sterne sertie d'un œil de topaze est gravée sur le pommeau. Il me semblait l'y avoir rangée, mais elle n'y est pas.

— Peut-être a-t-elle été glissée dans un coffre, lui répondit-elle en commençant à ouvrir l'un d'eux.

Elles fouillèrent l'ensemble des malles sans parvenir à en trouver la moindre trace.

— Où peut-elle bien être ? se lamenta Algana.

— Quand l'avez-vous utilisée pour la dernière fois ?

— Je ne sais plus.

Puis, après un instant de réflexion, la jeune fille s'écria :

— Par Oda, les dafnis ! Je m'en suis servie pour en cueillir. Oh non, à l'heure qu'il est, la dague gît au fond de la Tristessa !

Elle sentit le regard de Margueritte sur elle, mais cette dernière n'émit aucun commentaire. La lame avait appartenu au souverain Elmirat et à son père avant lui. Le roi l'avait offerte à sa fille lors de son seizième anniversaire et y portait une grande importance. C'était un héritage inestimable qu'Algana avait perdu. Les yeux humides, elle tentait de se convaincre que la dague ne reposait pas au fond de l'eau et qu'elle la retrouverait dissimulée sous une quantité de vêtements. Ne voulant plus y penser, elle ouvrit la porte de sa chambre et allait sortir, quand sa nourrice la retint.

— Si l'on vous demande, que dois-je répondre ?

— Que je me trouve chez la princesse.

— Vous risquez d'interrompre son repos.

— Mes pas seront aussi légers que le souffle du vent !

En effet, Hélénora dormait d'un sommeil qui, de prime abord, semblait paisible, mais les gouttes qui perlaient à ses tempes prouvaient qu'elle luttait en réalité contre les mauvais rêves que lui apportait la fièvre. Algana l'observa un instant avant de l'abandonner aux soins de Vanette.

Elle descendit l'escalier qui menait à la grande salle du château, commença à la traverser, quand elle fut interpellée par dames Jayana et Ivenia qui, à son grand étonnement, brodaient ensemble tout en écoutant d'une oreille distraite les enfants réciter à maître Chantclair la ballade du roi Éon. Algana aurait préféré se rendre directement au temple pour prier, mais estima que sa présence parmi elles s'était faite suffisamment rare ces derniers temps pour la leur accorder aujourd'hui. Après avoir salué le ménestrel, elle complimenta ses damoiselles sur la qualité de leur ouvrage déjà bien avancé, sur la richesse des rosaces et le réalisme des hirondelles qui les entouraient. Quoique peu friande de cette activité, elle se joignit à elles.

— Comment se porte Son Altesse ? demanda Ivenia pour engager la conversation.

— Mieux, je crois, mais elle doit encore se reposer, répondit Algana sans lever la tête de son travail.

— Il est dommage que l'occasion de demeurer en Forêts Danse soit celle que procure la maladie.

— Hmm…

— Pensez-vous que nous aurons le temps de poursuivre la *Rendue des Hommages* jusqu'en Chambleor ? la questionna à son tour Jayana.

— Un messager est parti à l'aube prévenir le seigneur Daguenä de la raison de notre retard. Si demain Son Altesse est toujours alitée, nous réfléchirons à regagner directement la capitale.

— J'ai peur que nous arrivions trop tard pour la cérémonie des vœux…

— La princesse Aoréna ne se présentera pas à la Grande Prêtresse du Temple sans notre présence, affirma Algana, catégorique.

Il y eut un silence, quoique vite interrompu par Ivenia.

— Vous disiez que la princesse se portait mieux. Pardonnez mon indiscrétion, mais… comment dire ? Parmi les seigneurs et dames, l'on s'inquiète du fait qu'elle aurait perdu… on raconte qu'il y avait beaucoup de sang et…

Elle ignorait manifestement de quelle manière poser sa question sans provoquer la colère d'Algana. Il était toutefois trop tard : l'intéressée avait parfaitement compris et le regard qu'elle lui jeta se voulait aussi noir qu'une nuit au milieu de l'océan.

— Vous ferez savoir aux autres charognards que si Son Altesse portait en son sein un héritier, elle aurait bien évidemment transmis la bonne nouvelle à ses sujets. Quant au sang, je ne me rappelle pas avoir jamais vu une entorse se transformer en hémorragie !

Sur ces mots, elle se leva. Elle en avait plus qu'assez.

— Je ne voulais pas vous offenser ! s'excusa maladroitement Ivenia. Des rumeurs ont couru et j'ai cru… Nous avons cru…

La jeune fille la fit taire d'un geste.

— La prochaine fois, réfléchissez par vous-même au lieu de porter du crédit aux racontars !

Et elle s'en alla à grandes enjambées en direction du temple caverneux de Fons-Blea.

Algana fut surprise par la fraîcheur du lieu quand elle pénétra dans la première des galeries. La sombre lumière l'obligea à prendre un candélabre posé sur une console avant de s'enfoncer un peu plus dans le tunnel. Le vent s'était levé et la mer agitée frappait vigoureusement les parois rocheuses de l'abri religieux. La première fois, cette proximité avec le vide et la violence des éléments l'avaient effrayée. Ce n'était plus le cas. Bien au contraire, elle trouvait en cette déflagration d'écumes l'intime traduction de ses sentiments. Elle marchait tout en se remémorant sans cesse les paroles de sa dame de compagnie : quels idiots !

Elle se rendit soudain compte que ses pas l'avaient menée plus loin que ce qu'elle connaissait du temple. Elle leva haut son candélabre. Comme dans la pièce où ils avaient rencontré la prêtresse Katnea, les murs et le plafond étaient décorés de végétaux entrelacés où s'étaient rajoutés, çà et là, oiseaux, insectes et autres animaux de la forêt. De bonne facture, la peinture avait résisté aux aléas du temps, malgré l'humidité ambiante et l'absence évidente de restauration.

La jeune fille avait manifestement progressé plus vite dans les dédales de galeries qu'elle ne s'en était rendu compte. Elle décida de rebrousser chemin, mais arriva bientôt dans une impasse. C'était pourtant impossible sinon, d'où serait-elle venue ? Elle tâta le mur pour s'assurer qu'il était plein. Une angoisse s'empara d'elle. Et si elle ne retrouvait jamais la sortie ? Elle fit machine arrière et scruta dans la salle des peintures la présence d'une autre issue.

Tandis qu'elle tenait fermement le secourable flambeau qui lui fournissait la lumière dont elle avait besoin dans cette pièce dépourvue de fenêtres, ses yeux se posèrent sur une figure connue. Là, en face d'elle, des serres aussi grosses que le rocher sur lequel elles s'enfermaient avaient été reproduites sur le mur. Elle brandit un peu plus son candélabre et recula d'un bond. La surprise le lui fit lâcher et les lieux furent plongés dans le noir.

— Que faites-vous ici ?!

Algana vit apparaître une jeune prêtresse dans l'embrasure d'une porte, une bougie à la main.

— Rien, je… je me suis perdue.

— Venez avec moi ! lui ordonna la femme.

Sans échanger un mot, elles traversèrent, à la stupéfaction d'Algana, une dizaine de pièces souterraines avant d'atteindre le bas de l'escalier principal. N'attendant pas qu'on l'y convie, la princesse le gravit et accueillit avec soulagement les rayons du soleil qui transperçaient la grande salle. Mais elle ne s'était pas tout à fait remise de ses émotions et une intuition la poussa à poursuivre son chemin. Sa vive allure attira l'œil de quelques courtisans qui se retinrent pourtant de l'interpeller. Une fois dans le couloir des invités de prestige, elle continua jusqu'à atteindre le vieil escalier menant à la bibliothèque oubliée. Elle y retrouva le parchemin qu'elle avait précipitamment abandonné, de même que son étui en cylindre, toujours sur la fourrure avec laquelle elle s'était couverte. Elle prit l'écrin ciselé entre ses mains et scruta ses détails.

— Je savais que je l'avais déjà vu quelque part ! s'écria-t-elle en passant son doigt sur l'image quasiment effacée de l'animal mythique.

Ses serres et sa queue correspondaient parfaitement à ce qu'elle avait aperçu dans le temple. Les peintures d'ordinaire si stylisées avaient laissé la place à une représentation si réaliste qu'elle avait effrayé la jeune fille. Le corps long et sinueux de la créature évoluait sur la quasi-totalité du mur, dévoilant un abdomen d'écailles argentées et un dos couvert de poils sombres. Ses pattes postérieures, velues et vigoureuses, s'achevaient de serres tandis que les antérieures, plus fines, rappelaient celles d'un canidé. Sa gueule donnait l'image parfaite d'un loup aux imposantes moustaches qui aurait emprunté les bois d'un cerf. Elle était également persuadée de l'avoir vu dans l'un de ses rêves, même si sa mémoire se brouillait à cette idée. Elle se souvint ensuite de l'histoire d'Alinor. Elle prit le vélin et le parcourut rapidement.

— Un dragon ? Alinor rencontre un dragon dans ses songes… s'étonna tout haut Algana, incrédule. La bête représentée sur l'étui et sur le mur du temple en serait donc un ?

S'il s'agissait d'un Être des Temps Anciens, comment se pouvait-il qu'elle en eût rêvé ? Elle n'en avait jamais vu aucune image avant aujourd'hui. Peut-être l'avait-elle imaginé, elle ne se rappelait plus bien, mais une chose était sûre : cette découverte constituait un événement !

Les toutes premières créatures d'Hilaa étaient étrangères aux Alguirnaramais et aux Continentaux : l'on connaissait l'existence des sirènes, des dragons qui volaient aussi bien qu'ils nageaient, des pieuvres-

caméléon, des rois-hippocampe ou encore des sigurnes, ces serpents géants à la peau transparente, mais personne ne pouvait en dire plus.

Elle décida de reprendre la lecture du manuscrit, abandonnée un jour plus tôt.

La jeune fille se retrouva ainsi sur les routes qui la menaient à la cour ducale.

Lorsque l'héritier du domaine la présenta à son père, ce dernier contint un cri d'effroi. En regardant Alinor, il revoyait le visage de la femme à qui il s'était secrètement uni avant de l'abandonner pour contracter un mariage plus avantageux. Il l'avait crue morte et voilà qu'elle réapparaissait, pareille à ses souvenirs, tel un fantôme ! Il devait s'agir d'une créature maléfique, une sirène déguisée en villageoise et sortie des eaux profondes de la Grande Déesse Mer pour le punir de ses méfaits ! Il devait se débarrasser d'elle, l'éloigner sans tarder de son fils unique. Il conçut le projet de l'assassiner lors de la chasse du lendemain.

La belle Alinor fut cependant avertie du terrible dessein qui avait été fomenté contre elle dans un rêve que lui avait transmis Hilaa. Cette dernière avait pris forme humaine et la jeune guérisseuse crut se voir elle-même tant la ressemblance était frappante. La déesse lui expliqua alors qu'elle avait pris l'apparence de sa mère naturelle qui avait rejoint ses eaux abyssales le jour de sa naissance. Elle lui révéla les raisons de sa mort et le nom de celui qui l'avait abandonnée tandis qu'elle portait leur enfant.

Alinor abasourdie, comprit soudain qu'elle ne pouvait épouser son fiancé, puisqu'il n'était autre que son demi-frère. La divinité lui intima cependant d'attendre que la vérité éclate d'elle-même et la mit en garde contre le duc : ce dernier voulait la tuer.

Afin de la protéger, Hilaa offrit à la jeune femme une robe de soie blanche qui, au premier regard, paraissait usée et sale, mais qui lui procurerait une défense efficace.

Le lendemain, le seigneur et sa cour partirent chasser. Ils furent choqués par l'apparence négligée d'Alinor, ne comprenant pas ce qui avait bien pu pousser l'héritier à s'enticher d'une telle paysanne ! Celle-ci chevauchait auprès de son promis quand un sanglier surgit des fourrés et les chargea. C'était la chance que le duc attendait. Il banda son arc en

direction d'Alinor et tira, mais celle-ci disparut avant que le trait ait atteint sa cible. Le projectile continua sa route et s'enfonça dans la poitrine du jeune seigneur des Forêts Danse. Il glissa de sa selle, mort avant même d'avoir touché le sol.

Alinor courut jusqu'au corps exsangue de son fiancé. Le duc, accablé de douleur, ne comprit comment sa flèche avait pu frapper le cœur de son fils et non celui de son ennemie. Il eut alors la conviction que cet être, au physique ensorceleur, était une créature maléfique venue anéantir son royaume. Fou de rage, il sortit son poignard et se précipita vers elle pour l'égorger. Il ne se trouvait plus qu'à quelques pas d'elle lorsque le sanglier, que tous, dans l'affliction, avaient oublié, s'élança et alla planter ses défenses saillantes dans l'abdomen du châtelain. Cette fois-ci, nulle jeune fille ne vint le secourir ; l'animal l'avait tué sans lui laisser le temps de comprendre que sa vie l'avait déjà quitté.

Le domaine des Forêts Danse, soudain sans maître, risquait de devenir la proie des courtisans cupides. À Alguirnaram, la Grande Prêtresse avait eu, grâce à son don de voyance, connaissance de ce triste événement et en avait informé le souverain. Ce dernier avait décidé de se déplacer en personne pour nommer le nouveau seigneur du duché. La servante d'Hilaa l'avait de plus averti qu'une jeune femme, Alinor, était l'héritière du trône par droit d'aînesse. Le roi n'eut d'autre choix que d'installer la belle sur le siège qui lui revenait de fait.

Son fils cadet qui l'avait accompagné, faisant connaissance de la châtelaine, en tomba éperdument amoureux et lui demanda sa main. Le souverain en fut enchanté puisqu'il trouvait en cela une manière d'asseoir la légitimité de la jeune guérisseuse, tout en s'assurant par la même occasion un fidèle vassal. Leur union fut alors célébrée et fêtée dans l'ensemble du royaume. Ce fut ainsi que la belle et douce Alinor devint duchesse des Forêts Danse et renonça à ses rêves éveillés.

Algana se redressa brusquement.

— Alinor, mais bien sûr ! se rappela-t-elle. Ce prénom est utilisé comme expression. On dit d'une jeune fille ayant atteint le statut de femme qu'elle est désormais une « Alinor » !

La benjamine du roi d'Alguirnaram n'avait jamais prêté plus attention que cela à l'origine de cette formule.

— C'est évident ! On devient une « Alinor » lorsque l'on perd sa virginité et, avec elle, la double vue !

Mais l'histoire ne correspondait pas aux faits. Celles qui possèdent le don d'Hilaa entrevoient l'avenir, une faculté que ne détenait pas Alinor. Pourquoi alors cette expression ? Déformation au fil du temps ? Sans doute…

Ici, l'administrateur reprenait la parole.

D'après cette prêtresse, Alinor avait reçu le don de l'Envers, c'est-à-dire celui de vivre ses songes et de sortir de l'autre côté de la réalité. Je n'ai pu saisir totalement ce que cela impliquait. Ce don ne permettrait pas d'aller dans un monde différent, mais plutôt de se fondre dans une réalité où le temps se contorsionne, voire disparaît selon nos désirs.

De cette faculté, les jeunes filles ne s'en voient soustraites qu'une fois leur virginité perdue. La vieille femme m'a toutefois mis en garde : celle qui a reçu le don de l'Envers doit impérativement redevenir maîtresse de ses songes avant la conclusion du mariage et ceci ne peut apparemment s'effectuer qu'avec l'aide d'une prêtresse et d'une cérémonie d'acceptation.

De nombreuses zones d'ombre entourent ce personnage d'Alinor et son don de l'Envers. Je n'ai malheureusement pas réussi à récolter plus d'informations, notamment sur cette cérémonie d'acceptation dont je n'ai aucune connaissance. Malgré tout, nous devons à Nal une reconnaissance éternelle. Bien que nous ne sachions pas encore si ses indications fonctionneront sur dame Silcea, l'espoir renaît !

Je vous écris ceci avant d'engager mon cheval sur la route d'Alguirnaram où je compte bien retrouver les dernières pièces de l'échiquier. Une fois fait, vous pourrez enfin, Ma Dame, embrasser votre fille.

Votre dévoué serviteur,
Iajn de Varnesh

Algana fronça les sourcils. Elle ne connaissait pas cet Iajn de Varnesh et son nom ne sonnait pas non plus Alguirnaramais. Ce dernier était-il

vraiment un fonctionnaire du duché des Forêts Danse comme elle l'avait cru au début ou était-il chevalier ? Qui était cette dame et quelle relation les liait ? Mais surtout, et c'est ce qui intéressait le plus Algana : se pouvait-il que les rêves soient bien plus que de simples songes ? Pouvait-on vivre dans un rêve ou vivait-on dans la réalité à travers un rêve ? Le pouvoir d'Alinor était peut-être un don ancestral et primitif qu'accordait Hilaa aux femmes encore vierges et qui s'était perdu au cours des siècles. Peut-être ce pouvoir s'était-il mué en celui de voyance. Peut-être…

Des bruits en provenance de l'escalier interrompirent les réflexions de la jeune fille. Elle courut jusqu'au seuil de la bibliothèque et tendit l'oreille : quelqu'un montait. Elle retourna au centre de la pièce et, machinalement, ramassa le manuscrit. Elle le rangea dans son étui qu'elle dissimula sous sa cape, puis vint se placer derrière la porte restée ouverte.

Des voix s'élevèrent : celles d'un homme et d'une femme. Elle les entendit gravir encore deux ou trois marches avant de stopper leur progression, au grand soulagement d'Algana. Ils se tenaient non loin d'elle, s'exprimant à voix basse, mais la jeune fille put malgré tout ouïr distinctement leur échange.

Elle rougit jusqu'à la racine des cheveux quand elle comprit qu'il s'agissait d'un rendez-vous galant donné en toute discrétion dans l'escalier de la vieille bibliothèque. La princesse avait honte d'espionner ainsi l'intimité du couple. Cette scène de tendresse était si romantique et passionnée qu'elle était à la fois gênée et enchantée d'en être le témoin. Elle pria pourtant Oda pour que la rencontre s'achevât rapidement !

— Oh, ma mie, comme tu m'as manqué !

Algana entendit la femme sourire et des baisers s'échanger.

— Et cette gorge, ces lèvres, cette bouche !

— Elle t'a ardemment appelé, lui répondit la dame dans un souffle.

— Avec tout ce monde, les couloirs du château sont devenus de véritables places de marché !

— J'ai peur qu'on nous surprenne…

— N'aie crainte, mon aimée, je te protégerai !

Bruissement d'étoffes.

— Contre ton propre père ? Tu crois qu'il nous épargnera ? Tu crois qu'il fermera les yeux devant notre tromperie ? Toi à qui il a confié la garde de ma vertu ? lui demanda-t-elle d'un rire amer.

— Ancolia… Ancolia, je t'en prie, regarde-moi !

Algana eut soudain l'impression de tomber dans un trou sans fond. Elle devint blême et demeura tétanisée. Dame Ancolia, l'épouse fragile et discrète, se révélait la maîtresse de l'un des fils du duc ! La princesse aurait aimé disparaître, oublier tout ce qu'elle avait entendu, s'enfuir, mais elle était coincée et, bien malgré elle, forcée à écouter la suite.

— Il n'y a aucune raison pour qu'il le découvre, poursuivit l'homme.

— Ton frère a des soupçons, j'en suis sûre.

— Tu te fais des idées. Et même s'il en a, il ne dira rien.

— Il te jalouse, ne le vois-tu pas ? On ne peut pas lui faire confiance.

— C'est mon frère, il ne me trahira pas.

— Comme tu n'as pas trahi ton père ?

— Retire ça tout de suite ! la menaça-t-il.

Algana plaqua une main contre sa bouche.

— Pardonne-moi, mon amour, je… je ne voulais pas. Grâce à toi, j'ai appris ce qu'est aimer et être aimée. Pour cela, je suis prête à subir tous les châtiments.

— Tu ne subiras rien tant que la Grande Déesse Mer ne m'aura pas emporté avec elle ! Aie confiance en moi et cesse d'avoir peur ; c'est elle, notre pire ennemie !

Ils échangèrent un long baiser.

— Retrouve-moi dans ma chambre après le banquet. Pour leur dernier soir, le duc a prévu une grande fête. Il sera trop soûl pour m'honorer de sa présence.

— Pas ce soir. Des yeux et des oreilles se promèneront partout. Mieux vaut attendre encore.

Silence.

— S'il te plaît, ne pleure pas. Mon cœur se déchire quand je vois ces larmes ! Que ne te fais-je subir ! Si seulement je pouvais…

— Ce n'est rien, le rassura-t-elle, la voix chevrotante.

Nouveau silence.

— Je descends le premier. Attends quelques minutes avant de sortir, qu'on ne nous surprenne pas ensemble.

Algana entendit les pas de l'homme s'éloigner, puis :

— Anfeat !

Le fils du duc fit demi-tour et la princesse put imaginer leur déchirante étreinte avant qu'ils ne se séparent.

De longues minutes s'étaient écoulées après le départ de la châtelaine, mais Algana n'avait pas bougé d'un pouce. Elle ne parvenait pas à réaliser ce qu'il venait de se passer. Ce à quoi elle avait involontairement assisté dépassait l'entendement et pourtant, tout ceci était-il vraiment inconcevable ? Ancolia était une belle femme, bien moins âgée que le duc, et Anfeat correspondait certainement davantage à l'image d'un tendre amant que l'intransigeant seigneur de Fons-Blea. Algana comprenait mieux le visage si marqué d'Ancolia. Sa santé fragile n'était sans doute qu'une profonde tristesse. La dame devait mourir d'angoisse tout autant que de chagrin. La relation qu'elle entretenait illégalement avec le fils de son époux restait sans issue, vouée à une souffrance continuelle, sans cesse partagée entre devoirs, remords et désirs. Et qu'adviendrait-il quand ce dernier serait amené à prendre femme ? Elle la plaignait sincèrement.

Ses jambes faillirent ne pas lui répondre quand elle décida enfin de sortir de sa cachette. Restées trop longtemps sans bouger, elles s'étaient engourdies. Elles parvinrent cependant à retrouver toute leur faculté et commencèrent précautionneusement la descente de la tour. Une fois en bas, Algana jeta un œil dans le couloir avant de s'y aventurer.

— Ah ! cria-t-elle soudain en reconnaissant Chantclair à un pas d'elle. Mais d'où sortez-vous donc, vous m'avez fait peur !

— Vous devriez faire plus attention à vous, Princesse, lui déclara-t-il sans ambages.

— Je vous demande pardon ?

— Je crains que vos actions ne blessent !

Algana avait la bouche sèche. Le ménestrel savait-il pour dame Ancolia et Anfeat ? Les avait-il surpris en train de descendre chacun leur tour ?

— De quoi parlez-vous ?

— De votre tempérament un peu vif, de votre curiosité dévorante ou encore de la trop grande confiance que vous accordez à certains seigneurs, lui chuchota-t-il. Si Votre Altesse me permet la franchise.

— Comment empêcher un ménestrel de l'être… répliqua-t-elle, quelque peu sur la défensive. Mais je ne vois toujours pas de quoi…

— Vraiment, vous ne voyez pas ? J'aurais sans doute un nom à vous suggérer, lui confia-t-il tout en la poussant vers l'ombre de l'escalier.

La jeune fille demeura silencieuse, mal à l'aise.

— Vous m'avez compris, constata le conteur.

— Avez-vous tenu le même discours à votre apprentie ? ne put s'empêcher de demander la princesse, de plus en plus agacée.

— Elle a conscience que toute amitié n'est pas bonne à prendre. Cependant, dans son cas, la chose se veut légèrement différente. Comme vous l'avez dit vous-même ; elle doit trouver sa place dans le monde et…

— Et pourquoi pas en Betirnam ! lui jeta-t-elle, mordante.

— Pourquoi pas, en effet, sourit-il.

Il la ramena à la lumière du couloir et, après une rapide révérence, repartit à grandes enjambées. Elle allait le suivre quand des damoiselles vinrent à elle, le laissant ainsi s'éloigner.

*

**

Algana n'eut pas l'occasion de reparler au ménestrel, ni le soir, ni le lendemain qu'ils passèrent à nouveau entre les murs du château ducal. Hélénora n'était pas tout à fait remise et il avait été décidé de repousser le départ d'une autre journée. Un messager avait été envoyé afin de prévenir le seigneur de Chambleor que la *Rendue des Hommages* s'abstiendrait de faire halte sur ses terres, au grand désarroi de la jeune fille qui n'avait désormais qu'une envie : quitter au plus vite Fons-Blea, témoin de trop nombreux événements.

13
L'œil de la sterne

Ils avaient quitté la Clairea, la rivière sacrée, pour rejoindre l'affluent est de la Tristessa. Celui-ci, ponctué çà et là de cascades, permettait un bivouac aisé et une pêche fructueuse en truites roses. Il leur restait moins d'une journée de marche pour atteindre Alguirnaram. Le rythme était toujours aussi soutenu qu'au départ de Valchevresse, mais le périple s'effectuait plus rapidement, puisqu'amputé d'une partie de la cour, déjà en route pour la capitale. Ceux qui avaient initialement prévu de demeurer en Forêts Danse ou en Chambleor furent obligés de rejoindre leurs rangs, comme Ivenia qui avait dû avorter son séjour familial malgré les arguments insistants qu'Algana avait présentés à l'héritière du trône d'Alguirnaram.

Ils s'arrêtèrent à l'orée d'un bois et, alors qu'on installait les tentes, Algana aida sa sœur à descendre de la litière dans laquelle elles voyageaient toutes deux. La santé d'Hélénora s'était très largement améliorée, de même que sa cheville pour laquelle elle ne ressentait plus qu'un léger tiraillement. Toutefois, sa nervosité des derniers jours l'avait considérablement fatiguée, la forçant à préférer le confort de la litière plutôt que la chevauchée. Même si elle avait eu le choix, Algana n'était pas certaine que la princesse eût le courage de monter un autre palefroi que le sien. Le souvenir d'Ébène restait encore trop présent dans son esprit.

La benjamine d'Elmirat était elle aussi exténuée. Elle avait des étourdissements et dormait mal. Les rêves la fuyaient ou se transformaient en cauchemars. Les événements passés à Fons-Blea en étaient sans doute la

cause. À y regarder de plus près, la cité du seigneur Uvat n'était toutefois pas la seule ombre au tableau : l'ensemble de la *Rendue des Hommages* se révélait un échec. À leur retour au château, la royale voix paternelle risquait fort de faire baisser les beaux yeux bleus d'Hélénora. Pourtant, Algana estimait que l'héritière avait agi avec clairvoyance et témérité malgré les événements inattendus et le peu d'appui qu'elle avait reçu de sa famille d'adoption.

Elles passèrent le repas en compagnie de la régente et d'Olrem avant de rentrer sous la tente d'Hélénora. Algana y récupéra le pendentif de diamant et abandonna sa sœur à sa solitude pour rejoindre Vikhem qui écoutait Mélodie réciter quelques vers. Loin de prendre en considération l'avis de Chantclair sur ses relations amicales, la princesse avait, au contraire, tout tenté pour les consolider.

— Princesse, asseyez-vous, je vous en prie ! l'accueillit chaleureusement le comte, lui cédant la plus grande partie de la couverture qu'il avait étendue sur le sol.

— Que chantiez-vous ? s'enquit-elle auprès de Mélodie en prenant place.

— Le premier couplet de *L'enfant des lunes*, lui répondit Vikhem. C'est un poème que l'on me contait dans ma jeunesse.

— Je ne crois pas le connaître. De quoi parle-t-il ?

— D'un garçonnet abandonné à sa naissance sur un promontoire à cause de sa peau diaphane et de ses cheveux carotte, mais dont le destin est de devenir l'héritier d'une déesse. Son affection est alors disputée. Anesa la Lune Rousse prétend que l'enfant est le prochain souverain des étoiles tandis qu'Elasea la Lune Grise souhaite qu'il règne à ses côtés sur les terres stériles de Caliop. Elles finissent par invoquer l'arbitrage d'Uln le Seigneur Ciel. Après maintes enchères, il choisit Elasea qui, en échange, lui offre la main de sa fille, Méliade.

— Cette histoire m'a l'air des plus intéressantes ! s'enchanta Algana.

— Désirez-vous que je vous l'apprenne ?

— Je ne voudrais pas ralentir Mélodie.

— En aucune manière, Princesse, la rassura celle-ci. Comme le chevalier l'a si bien souligné, je débutais seulement.

— Alors soit !

Si son doigté n'égalait pas celui du ménestrel, sa mémoire se montra toutefois aussi performante et, à la fin de la soirée, Algana connaissait, tout comme Mélodie, les quatre couplets et refrains du poème chanté. Elles l'entonnèrent même devant quelques curieux et Chantclair, dont l'ouïe était fine, s'enquit de plus de détails auprès de Vikhem afin d'intégrer la chanson dans son répertoire déjà bien fourni.

Scandalisée par tant de fausseté, Algana s'était rapidement éclipsée.

*

**

Ils atteignirent Alguirnaram en fin d'après-midi, deux jours avant la nouvelle pleine lune et la cérémonie des vœux de la princesse Aoréna. Ils furent accueillis en grande liesse par la population, amassée dans les rues de la capitale, qui les suivit jusqu'aux portes du château au pied duquel le roi les attendait. La bienvenue s'avéra ici moins chaleureuse : le souverain salua distraitement ses filles pour s'attarder sur la régente. La déception d'Algana fut toutefois balayée à la vue de sa grand-mère et d'Aoréna qui leur offrirent un sourire radieux. Elle nota immédiatement les plis qui marquaient le front de sa sœur et ses yeux las ; les préparatifs de ses vœux devaient s'intensifier.

À peine Algana avait-elle ouvert avec une joie non dissimulée la porte de ses appartements qu'elle aperçut Hélénora se diriger, d'un pas rendu incertain par la fatigue et sa récente chute, vers la chambre de leur père. Sûrement l'avait-il enjoint de lui rendre compte. La jeune fille adressa une pensée encourageante à sa sœur, puis s'affala sur son lit sans prendre le temps de se débarbouiller, attendant d'être secouée par Margeritte qui lui rappellerait l'heure du dîner.

Ses yeux à peine clos, elle fut transportée sur le dos d'un dragon, volant au-dessus du royaume d'Alguirnaram.

*

**

Elle ressentait une douce allégresse et le sentiment de rentrer chez elle après un long et périlleux voyage. À ses côtés, sur le dos d'une autre de ces

créatures de légendes, se trouvait un jeune homme qui lui souriait et la regardait affectueusement. Mais étrangement, elle n'arrivait pas à distinguer son visage. Elle dirigea alors l'être céleste vers cet homme que son cœur lui disait aimer. Elle volait maintenant tout près de lui, en parfaite harmonie. Les rayons du soleil s'intensifièrent et les aveuglèrent. Algana ne discernait plus son compagnon et se sentit abandonnée.

Le dragon prit soudain de la vitesse et elle se cramponna fermement aux écailles du reptile. Elle comprit son intention lorsqu'elle repéra, à travers les nuages, les eaux d'un bleu profond de la Grande Déesse Mer. Ils s'en rapprochaient de plus en plus. Elle fut saisie d'épouvante : elle allait mourir fracassée par l'impact ou, si elle en réchappait, noyée dans les eaux de la haute mer.

Toutefois, lorsque l'animal fantastique plongea, Algana sentit l'onde glisser sur elle. Toujours solidement accrochée au dragon, elle aperçut une sirène aux cheveux d'or qui l'arracha de son incroyable monture pour la ramener à la surface. Quand elle émergea enfin, elle regarda autour d'elle et constata qu'elle se trouvait dans une grotte souterraine décorée de stalagmites et autres stalactites. La femme-poisson lui indiqua un chemin dans la roche, mais en voulant nager vers la rive d'où partait le sentier, Algana fut stoppée dans son élan : quelque chose lui avait attrapé le pied. Elle se retourna pour tenter de s'en libérer, mais dut faire face à un être mi-humain, mi-pieuvre dont les tentacules s'étaient enroulés sur sa jambe pour la tirer dans les profondeurs. Paniquée, elle essaya en vain de s'extirper de ce membre gluant. L'air lui manquait. Sa vue se brouilla et elle se sentit partir. Tout à coup, une éblouissante lumière éclata du diamant qu'elle portait en pendentif. La créature se recroquevilla sur elle-même et s'enfuit dans les abysses, abandonnant sa proie.

C'est alors qu'elle aperçut le visage de sa mère, dont elle conservait quelques souvenirs. Il était entouré d'un halo qui lui donnait l'aspect d'une divinité, puis ce dernier se dissipa pour découvrir une chevelure épaisse et noire.

*

**

— Comment te sens-tu ?

En entendant cette voix, Algana réalisa qu'elle avait simplement rêvé et qu'il ne s'agissait pas de sa mère, mais d'Hélénora. Elle lui essuyait le front qui perlait de sueur.

— Que s'est-il passé ? lui demanda-t-elle.

— Je sors de chez le roi. Il souhaite s'entretenir avec toi. J'étais venue te prévenir quand je t'ai trouvée endormie. Tu t'es soudain mise à t'agiter si violemment que tu as bien failli me casser le nez !

— Je suis navrée, s'excusa-t-elle, penaude.

— Ce n'est rien, la rassura sa sœur, mais quel rêve pouvais bien tu faire pour te débattre de cette façon ?

— Tu as raison, je me débattais. J'essayais d'échapper à une femme-pieuvre. L'un de ses tentacules s'était enroulé autour de ma jambe pour m'entraîner au fond de l'eau.

— Quel cauchemar ! Ils sont horribles tes songes, petite sœur ! s'exclama Hélénora, réprimant un frisson.

— Je préférerais faire de doux rêves, figure-toi ! répliqua Algana. Mais ces temps-ci, ils semblent me fuirent…

Hélénora se leva et s'éclipsa un instant dans la pièce voisine pour revenir avec des gobelets. Elle en tendit un à sa cadette.

— Tiens, bois !

La jeune fille la regarda, inquiète. Elle finit par y tremper ses lèvres, mais à peine avait-elle touché au breuvage qu'elle toussa en grimaçant.

— Qu'est-ce que c'est ? Ça brûle la gorge et pourtant, c'est froid ! Et puis le goût… Beurk !

— Je ne sais pas exactement, j'ai trouvé ça dans l'armoire où Margeritte range ses simples[4] et ses remèdes. L'un des flacons indique « fatigue, surmenage ». J'ai pensé que ça ne pouvait pas te faire de mal.

— Pas de mal ? Je n'ai plus de palais ! se lamenta la jeune fille.

— N'exagère pas ! Ça ne doit pas être si mauvais.

— Ah oui ? Eh bien, je t'en prie, goûte !

— Mais c'est mon intention, lui répondit Hélénora en levant le second gobelet qu'elle avait apporté pour elle-même. Santé !

Un sourire vengeur éclaira le visage d'Algana quand elle vit sa sœur tousser à son tour et s'empêcher de recracher le liquide.

— Alors ? Merveilleux, non ? s'enquit-elle ironiquement.

— Ce n'était peut-être pas une si fameuse idée, tout compte fait ! Elles se regardèrent et éclatèrent de rire, retrouvant leur calme peu après. Cet échange joyeux leur avait fait du bien, plus que le breuvage. Cela faisait belle heurette qu'elles n'avaient pas ri, surtout depuis leur départ de Fons-Blea. Elles savaient également que les occasions leur manqueraient bientôt. Après la cérémonie des vœux, peu de temps s'écoulerait avant que le navire holmessis n'accédât aux côtes des Terres Froides avec, à son bord, la famille royale et Hélénora. Elles n'abordèrent pourtant pas le sujet qui tiraillait leur esprit. Ce n'était pas la peine. Il n'y avait rien à dire.

— Je te laisse, lâcha Hélénora en se dirigeant vers la porte. Notre père t'attend et je t'ai déjà retardée.

Algana se leva à son tour et épousseta sa tunique pour tenter de la défroisser.

— On se retrouve au dîner.

— Hélénora ! la retint soudain la jeune fille.

— Quoi ?

— Merci.

— Pour quoi ?

— Ton breuvage !

— Pff…

Elles échangèrent un regard complice, puis Algana emboîta le pas à Hélénora qui retournait à ses appartements. La benjamine, elle, frappa à la porte du roi. Arthur, le valet, la fit entrer tout en l'annonçant à son maître. Elmirat scrutait la mer à travers la fenêtre, debout, pensif. Il se détourna des réflexions qui l'accaparaient pour embrasser sa fille.

— Je suis heureuse de vous revoir, père, le salua-t-elle.

— Avais-tu peur que je disparaisse ?

Elle fixa les yeux aussi verts que les siens.

— On ne sait jamais ce qui peut arriver. Hélénora a bien failli perdre la vie lors d'une chasse. Nous nous trouvions si loin de vous…

— La *Rendue des Hommages* ne s'est en effet pas déroulée sous les meilleurs auspices.

— Est-ce à ce sujet que vous m'avez convoquée ?

— « Convoquée » ? Tu n'es pas un de mes subalternes !

— Mais l'un de vos sujets.

Le souverain caressa la joue de sa plus jeune enfant et l'invita à s'asseoir à son côté.

— Ce n'est pas en tant que sujet que je t'ai fait venir, mais en tant que fille !

La princesse ne put s'empêcher de faire de grands yeux étonnés. Sa réaction attrista le seigneur Elmirat.

— Il est vrai que je ne vous accorde, à toi et à tes sœurs, que peu de moments. La situation politique du pays requiert toute mon attention. Le royaume tourne une page de son Histoire et je dois m'assurer que la nouvelle s'écrive correctement et dans l'intérêt de tous.

— Je le sais, Père. Je ne vous…

— Les Conseils ne sont pas pareils sans ta… vive jeunesse, sourit-il. De même, je regrette de ne plus être le témoin de tes victorieuses apnées, mais il est temps pour toi de dire adieu à l'enfance et je me dois cesser de te regarder comme une fillette.

Le cœur d'Algana se serra. Elle avait peur de la suite.

— Tu es devenue une magnifique jeune femme, intelligente et cultivée. Je le sais. Pourtant, il a fallu la clairvoyance d'Hélénora pour que j'ouvre les yeux sur l'évidence !

— Je ne comprends pas, feignit Algana, la gorge sèche.

Il la regarda droit dans les yeux et elle reconnut là le roi et non le père.

— J'irai donc droit au but. Hélénora m'a fait savoir l'intérêt que tu portes au seigneur de Betirnam.

— Le comte d'Efèze !?

— Se serait-elle méprise ?

— Non, c'est… c'est vrai, répondit-elle, gênée.

— J'avoue avoir été fort étonné.

— Pourtant, je pensais que peut-être, durant son séjour ici, il aurait… Enfin, il vous aurait…

— Demandé ta main ?

Algana baissa les yeux, se mordant l'intérieur de la joue.

— Nullement. D'ailleurs, comment aurait-il pu ? Je ne l'ai jamais vu au château, mis à part le jour de son départ pour Valchevresse.

— Oh…

La jeune fille était déçue. Elle avait réellement espéré que le chevalier avait déjà affronté le jugement de son père. Elle en était à la fois meurtrie et soulagée.

— Algana, je tiens à me montrer franc avec toi : le seigneur Vikhem vient d'une trop petite noblesse pour prétendre à la main d'une princesse d'Alguirnaram.

Elmirat leva l'index avant que sa fille ne pût intervenir.

— Et je ne pensais pas me séparer de toi avant longtemps.

— Vous n'aviez donc pas de desseins me concernant ?

— Un père en a toujours pour ses enfants, rétorqua-t-il, mais pas dans l'immédiat.

— Pourtant, Aoréna m'a affirmé que vous envisagiez de me marier.

— Elle a dit ça ? s'étonna-t-il.

— Avant notre départ pour Mons-Claïra. Elle m'a vivement conseillé de renoncer à mes projets avec le comte.

— Hmm.

Le souverain alguirnaramais fit glisser ses doigts sur sa moustache, puis sur sa barbe épaisse. Après un silence, il reprit :

— Hélénora semble tenir ton prétendant en haute estime, de même que son époux dont il est l'intime. Ta sœur, sache-le, m'a très fortement encouragé à envisager un tel mariage malgré le statut du seigneur d'Efèze. Il possède en effet de nombreuses cordes à son arc, celle, notamment, d'avoir sauvé l'héritière du royaume. Nous avons bien plus qu'une simple dette envers lui. C'est pourquoi je vais réfléchir à ce qui m'a été exposé.

— Oh père, merci ! s'écria Algana en se jetant dans ses bras.

— Alors tu l'aimes ? lui chuchota-t-il en dégageant sa bouche des cheveux de sa fille.

— Oui, éperdument !

Le souverain soupira, puis l'écarta de lui. Il la força à lui faire face.

— Ton bonheur m'importe, mais l'intérêt de l'État prédomine. Tu dois comprendre qu'un mariage princier doit s'accorder à ce principe. N'espère donc pas trop !

*

**

Algana avait revêtu sa dalmatique bleu nuit et s'était parée des bijoux d'argent qu'elle ne mettait que rarement. Elle voulait être belle, ce soir. Elle désirait voir dans les yeux de Vikhem toute la passion qu'elle lui inspirait. Il avait été convié par le roi à se joindre à sa table pour le remercier une fois encore d'avoir sauvé la vie de sa fille. Elmirat avait bien évidemment prévu de l'installer à côté de sa benjamine. Cette dernière s'inquiétait toutefois de la présence d'Aoréna, également placée à proximité du jeune homme. Elle savait qu'elle n'appréciait que moyennement Vikhem et craignait qu'elle ne gâchât les efforts qu'elle déployait pour le faire aimer de leur père.

À son grand soulagement, Aoréna, quoique froide envers leur invité, demeurât silencieuse la majeure partie de la soirée et s'abstint de tout sous-entendu. Le comte, pourtant, souhaitait lui paraître sympathique et s'alarmait de la voir si pâle.

— Je ne voudrais pas que vous soyez victime d'un autre étourdissement. Rappelez-vous le mariage de votre sœur !

Pour toute réponse, Aoréna lui jeta un regard furieux et n'attendit pas le début des danses pour se rendre au temple et prier Hilaa.

— La cérémonie des vœux se déroule demain. Elle est simplement angoissée, lui expliqua Algana pour justifier le comportement peu courtois de son aînée.

Le repas terminé, les tables furent poussées et les volontaires purent ainsi largement disposer de l'espace. Vikhem invita la jeune fille à rejoindre ceux qui y virevoltaient déjà. Toutefois, à son grand désarroi, il n'y demeura que le temps de deux mélodies avant de s'excuser et de disparaître dans la nuit.

L'agacement finit par monter au nez de la princesse qui préféra oublier ce sentiment pour jouir des festivités. Elle s'en lassa cependant bien vite et décida de rentrer chez elle. La salle était bondée, son absence passerait inaperçue. Elle jeta un ultime coup d'œil vers l'estrade où le roi et Olrem étaient encore attablés. Derrière eux, dans un coin, à l'abri des regards, s'était assoupie Margueritte. Cette vision la fit sourire.

Algana traversa de nombreuses salles du château, croisant jouvenceaux jouant aux cartes et couples enlacés dans l'encablure d'une fenêtre. Elle longea ensuite l'allée des rêves – nommée ainsi pour ses fresques relatant l'aventure d'un jeune mortel parti sauver sa promise prisonnière du royaume des songes du dieu Asnar – menant à la salle des chimères, grand et dernier hall avant d'accéder au logis royal.

Elle n'y avait pas fait trois pas quand elle aperçut Anémone de Hocques qu'elle reconnut, malgré l'obscurité, par sa chevelure de feu. Celle-ci était accompagnée d'un homme aux habits aussi sombres qu'elle. Ils se dirigeaient vers elle. Pensant à l'un des fameux rendez-vous galants de la régente, elle se cacha derrière une tenture dissimulant un creux dans le mur qui avait jadis abrité une porte. Algana s'y engouffra et attendit. Elle n'osait bouger d'un pouce la tapisserie, la curiosité la poussant pourtant à découvrir le visage du mystérieux amant. Elle tendit l'oreille : le couple se rapprochait. Elle pouvait entendre le claquement de leurs talonnettes sur les dalles et le bruissement de leurs étoffes. Bien qu'un simple murmure, la voix de la régente lui parvint soudain.

— As-tu bien compris ? Ne me déçois pas ou tu sauras ce qu'il en coûte d'offenser Anémone de Hocques, souveraine du grand royaume Holmess !

En entendant ces mots, Algana se figea, comme transformée en statue de sel. Ceci était loin de correspondre à l'idée qu'elle avait d'un rendez-vous galant.

— N'ayez crainte, Ma Reine, il en sera fait selon vos désirs, répondit l'homme humblement.

Le bruit d'une cape s'engouffrant dans le vent avertit la princesse que l'obscur serviteur avait pris congé de sa maîtresse. La jeune fille n'osa pourtant pas bouger, de peur que la régente la surprenne. Son instinct la sauva d'une périlleuse situation. En effet, la reine Anémone se trouvait toujours dans la salle des chimères. Son visage cristallin était éclairé par les éclats de la lune qui contrastaient avec sa chevelure d'un roux flamboyant et qui lui donnaient un aspect délicieusement irréel.

Cette femme, qui semblait venir d'un autre monde, se mit à rire – un rire qui figea Algana en une expression d'intense terreur – puis s'arrêta, fixant la tenture sous laquelle se dissimulait la princesse et s'avança jusqu'à la cachette. Cette dernière, qui avait entendu des pas se rapprocher, aperçut soudain le bout des chaussures de la régente sous la tapisserie qui ne tombait pas totalement sur le dallage. Elle porta instinctivement les mains à sa bouche et se plaqua tant contre la froide paroi qu'elle se meurtrit le dos et griffa ses bras. Sa cachette, un instant si sûre, devenait maintenant un piège n'offrant aucune échappatoire.

La tenture bougea.

Algana devina les doigts de la reine exécuter des mouvements de va-et-vient. Elle eut la sensation que celle-ci caressait l'épais tissu plus qu'elle ne le touchait.

— Quel chef-d'œuvre ! entendit-elle. L'artiste a parfaitement rendu hommage à ta beauté sauvage !

Sa passion assouvie, la main avide se retira enfin, secouant légèrement la tapisserie. La princesse écouta avec soulagement le pas féminin s'éloigner rapidement, son cœur battant à lui en rompre les côtes. Cette conversation était étrange et inquiétante. Que manigançait cette femme ? Elle n'avait jamais accordé sa confiance à la régente, même après les quelques efforts de cette dernière pour l'y convaincre. Elle ignorait comment agir. Elle avait un mauvais pressentiment et sa peur du complot se réveilla soudain. Elle aurait aimé avertir son père, mais il profitait encore du banquet en compagnie d'Olrem. De plus, Anémone était sans doute partie les rejoindre. Elle ne pouvait pourtant pas garder ça pour elle ! Le visage de sa grand-mère lui vint alors à l'esprit. Elle saurait quoi faire !

La princesse sortit de sa cachette. Les rayons de la lune l'éblouirent. Elle détourna le regard et ferma les yeux pour les rouvrir sur la tapisserie. Ce qu'elle vit lui arracha un cri sourd. Le chef-d'œuvre que la régente admirait quelques instants auparavant représentait Enora déchiquetant la poitrine d'un jeune berger. Cet être malfaisant à l'aspect changeant avait, dans les légendes Alguirnaramaises, semé la terreur dans le royaume, du temps où les dragons peuplaient encore les cieux et les océans. Il avait fallu l'intervention de la Grande Déesse Mer elle-même, apparue sous les traits d'une paysanne, pour mettre fin au règne sanglant de la créature. La divinité protectrice d'Alguirnaram l'avait entraînée dans ses profondeurs abyssales, la faisant à jamais prisonnière de ses eaux.

— Cette femme est la réincarnation du démon, murmura Algana d'une voix sans timbre.

La jeune fille traversa la pièce le plus discrètement possible, laissant derrière elle l'effrayante image chimérique, puis parcourut les interminables couloirs et salles qui constituaient le logis royal aussi rapidement que ses jambes le purent jusqu'à atteindre la chambre de la reine mère Florana. Elle ne prit ni le temps de retrouver son souffle ni celui de dégager les cheveux qui lui tombaient dans les yeux avant de frapper à la porte de la vieille souveraine. À sa grande surprise, personne ne lui répondit. Elle colla son

oreille à la paroi de bois sculptée : rien ne lui parvint. Tentant le tout pour le tout, la princesse tourna la poignée, mais le verrou joua, l'empêchant d'entrer.

La bibliothèque, pensa alors Algana.

Elle savait que sa grand-mère aimait s'y rendre quand le sommeil la fuyait.

Aussi fut-elle consternée en découvrant qu'elle ne s'y trouvait pas non plus. Elle avait pourtant besoin de parler à quelqu'un de ce qu'elle avait entendu. Son imagination l'emportait-elle trop loin ou l'honnêteté de la régente pouvait-elle être remise en cause ?

Elle se sentit soudain très fatiguée. Elle fut prise d'un vertige et se rattrapa au bras d'un siège avant de s'y laisser choir.

*

**

Malgré la fraîcheur de la nuit, Algana avait chaud. Elle sentait sa dalmatique coller à son dos transpirant. Sa tête lui cognait, elle ne se rappelait pas avoir bu autant. Elle ne savait plus très bien ce qu'elle faisait. Elle se leva de son siège et sortit de la bibliothèque, les jambes légèrement flageolantes. Elle avait besoin de prendre l'air et l'idée d'un bain lui vint. Elle traversa le couloir, puis descendit l'escalier en forme de fer à cheval. Elle ouvrit les portes de la véranda et fut envahie par l'odeur des fleurs qui s'y trouvaient. Elle frôla la fontaine du dieu Serpent et, enfin, pénétra dans le jardin aquatique royal. Elle se déchaussa et sentit avec plaisir le sable fin et familier sous ses pieds nus. Le souffle du vent s'engouffra sous sa tunique dont elle se sépara bientôt. Nue, elle plongea dans le bassin et remonta à la surface avec un soupir d'extase. Cette baignade inopinée l'apaisa.

Elle nageait depuis un moment déjà lorsqu'elle entendit un bruit furtif. Elle crut d'abord à celui des feuilles bercées par la brise, mais le son se répéta, plus pressant. Malgré la présence de la lune, la princesse n'arrivait pas à déterminer sa provenance. Elle fit quelques brasses jusqu'à son trône et y resta accrochée, la moitié du corps toujours dans l'eau. C'est alors qu'elle surprit une ombre se mouvoir sur la façade du logis royal. Un individu encapuchonné et vêtu de noir semblait grimper de fenêtres en

balcons pour atteindre ses appartements privés. Stupéfaite, Algana vit l'intrus s'engouffrer dans sa chambre à coucher. Persuadée que cet homme avait l'intention d'assassiner son père, elle appela la garde. Personne ne répondit. Elle nagea alors aussi vite qu'elle put jusqu'à la plage, mais ses mouvements étaient comme ralentis. Elle eut la même sensation lorsqu'elle traversa en courant la véranda. Elle ne cessait de héler les gardes.

Une fois au pied de l'escalier en fer à cheval qu'elle aurait dû monter pour atteindre les appartements royaux, elle se glissa sous sa rambarde droite et ouvrit la minuscule porte qui s'y cachait. Celle-ci menait à un souterrain dont Algana n'avait jusque-là jamais eu connaissance. Elle se sentait guidée. Elle s'y engouffra et longea d'un souffle haletant le couloir. Elle tomba ensuite sur un étroit escalier de pierres en colimaçon qu'elle gravit pour se retrouver devant une nouvelle porte. Celle-ci ne disposait d'aucune poignée, d'aucune ouverture pour y glisser une clé. Ce n'était qu'un simple panneau de bois et pourtant, la princesse savait qu'elle menait à la chambre du roi. Soudain, elle réalisa que sa tunique était restée sur la plage et se pensa nue. Elle porta la main à sa poitrine qui rencontra miraculeusement, et à son grand soulagement, le léger tissu. Elle revint alors à sa préoccupation première : entrer sauver son père ! Elle poussa instinctivement une des pierres du mur et la porte s'ouvrit enfin.

Ses sens en éveil, la jeune princesse regarda de tous côtés afin de vérifier qu'il n'y avait personne de dissimulé dans la pièce. Ne constatant nulle trace suspecte, Algana se hâta au chevet d'Elmirat. Le visage paisible du roi était baigné d'une douce clarté, flottant parmi les rayons de lune qui éclairaient à travers la fenêtre. Algana sourit. Son inquiétude avait été vaine. Tout allait parfaitement bien. Personne n'avait attenté à la vie de son père ; elle avait dû rêver ! Elle s'approcha. Mais au moment de poser ses lèvres sur sa joue, la jeune fille arrêta son action, comme statufiée. Quelque chose clochait. Elle remarqua les traits tendus du souverains et son teint blanc, trop blanc. Une froide épouvante peignit les yeux d'Algana. Son corps tout entier se figea ; ses muscles étaient crispés et son cœur avait cessé de battre.

Sa main se dirigea doucement vers la poitrine de son père afin de la libérer des draps qui la recouvraient. Elle les écarta d'un geste ample et

déterminé. Le spectacle qui s'offrit à sa vue la dévasta. La chemise était maculée de sang et trois trous béants parsemaient son torse. Algana ressentit son esprit chaviré. Malgré sa douleur, indescriptible, elle ne versait aucune larme.

Brusquement, elle perçut une ombre fouetter l'air dans l'obscurité de la pièce : elle n'était pas seule. L'assassin était encore là, tout près d'elle. Son arrivée avait dû stopper sa fuite. Il avait sans doute décidé d'attendre, caché dans la pénombre. Le meurtrier semblait cependant avoir assez patienté et se dirigeait maintenant vers la jeune fille, la menaçant d'un poignard encore taché du sang royal. La princesse comprit qu'il ne l'épargnerait pas et qu'elle allait mourir là, auprès de son père qu'elle n'avait pu sauver. Elle recula jusqu'au fond de la pièce. L'individu s'approcha un peu plus d'Algana, la coinçant définitivement dans l'embrasure d'une fenêtre qui donnait sur la mer.

Algana fit calmement face à son agresseur. Il leva son bras armé, mais lorsqu'il l'abaissa, il ne rencontra que le vide. Sa proie avait sauté sur le rebord. Comprenant qu'elle tentait de lui échapper, il s'élança. Au même instant, une violente bourrasque s'engouffra dans la pièce, déséquilibrant Algana et étourdissant l'assaillant. Ce dernier retrouva rapidement ses esprits et se rua à nouveau sur elle. La jeune fille regarda le vide : à cette hauteur, même en évitant miraculeusement les rochers, elle allait se rompre le cou. Elle préférait cependant cette mort à celle d'être poignardée par ce traître ! Elle sauta au moment où l'assassin abaissait sa lame pour la seconde fois. Dans sa chute, elle sentit une vive douleur à son bras.

*

**

Algana se réveilla en sursaut. Son front dégoulinait de sueur froide. Elle s'étonna de ne pas ressentir l'atroce douleur de ses os. Ces derniers auraient dû être entièrement fracassés en atteignant l'eau. Elle comprit alors qu'elle se trouvait toujours dans la bibliothèque. Son esprit s'échappait peu à peu des épaisses couches de brouillard dans lequel il était.

Un cauchemar… Ce n'était qu'un cauchemar !

Cette pensée la rassura. Elle passa le revers de sa main sur son front perlé. Elle respirait mieux, mais la chaleur restait étouffante. Elle défit la

ceinture qui sciait sa taille. Elle s'aperçut alors que des petites taches assombrissaient un peu plus sa tunique bleu nuit. Elle les toucha ; cette humidité poisseuse l'étonna. Elle ne se rappelait pas avoir renversé du vin sur sa robe, puis elle fixa son index, intriguée. Elle plissa les yeux, tentant de vaincre l'obscurité de la bibliothèque et soudain, elle comprit. Elle s'élança vers la lumière qui traversait la fenêtre, porta une seconde fois son regard sur le bout de son doigt rouge, puis sur les fils d'argent de sa dalmatique qui brillaient sous l'éclat de la lune, révélant par contraste une constellation de profondes souillures. Certainement pas du vin ! Aussi conclut-elle avec horreur qu'il s'agissait de sang et que son terrible rêve n'en était peut-être pas un.

— Par la Grande Déesse Mer ! Faites que ce ne soit pas trop tard ! s'écria-t-elle.

Elle quitta les lieux en trombe et courut jusqu'aux appartements du roi. En arrivant devant sa porte, elle fut arrêtée par un garde.

— Ouvrez la porte ! ordonna-t-elle. Quelqu'un attente à la vie de votre souverain !

Le soldat ricana.

— Ouais, c'est ça…

— Laissez-moi passer, aboya-t-elle en essayant d'atteindre le battant.

— Bas les pattes, mam'zelle ! l'avertit-il en lui saisissant le poignet.

— Ne me touchez pas ! Ne savez-vous pas qui je suis ?

Surpris, l'homme l'observa à la lumière de la bougie et s'empourpra.

— Veuillez me pardonner, Altesse. Je ne vous avais pas reconnue !

— Ouvrez-moi !

— Je suis navré, Princesse, mais personne n'est autorisé à entrer.

— Mais je vous dis qu'on attente à la vie de votre souverain ! En ce moment même, il est peut-être déjà trop tard !

Devant l'incrédulité du garde, elle menaça :

— Préférez-vous que l'on vous juge pour régicide ou qu'on vous glorifie d'un acte d'héroïsme ?

— Bah euh…

— Alors !?

Et sans plus attendre, elle poussa l'homme qui ne résista pas. La porte s'ouvrit cependant avant qu'elle en atteignît la poignée. Son élan s'arrêta devant un torse habillé d'une ample tunique blanche.

— Que se passe-t-il ici ? demanda la voix impérieuse d'Elmirat.

— Majesté, je n'ai pu la retenir. Elle affirmait que Votre… commença le garde.

— Père ! s'exclama Algana à la vue du souverain. Qu'Hilaa soit louée, vous êtes en vie !

L'intéressé leva une main pour les faire taire.

— Viens ! intima-t-il à sa fille avant de refermer la porte sur un garde muet d'incompréhension.

Une fois seuls, Algana se jeta dans ses bras et palpa sa poitrine à la recherche d'éventuelles lésions. Il la repoussa.

— Il suffit ! Que signifie tout ce chahut ? Tu as bien failli réveiller tout le château à invectiver ainsi le garde !

— Vous n'êtes pas blessé ?

La jeune fille n'arrivait toujours pas à se convaincre que tout allait bien.

— Tu vois bien que non ! Que se passe-t-il, à la fin ? s'énerva le souverain.

— Un homme est entré dans votre chambre. Il en voulait à votre vie, j'en suis sûre !

— Que dis-tu là ?

Le regard d'Elmirat se fit inquiet.

— Qu'est-il arrivé à ton bras ? lui demanda-t-il alors que du sang en coulait.

Algana sentit soudain qu'une brûlure tiraillait son épaule droite et grimaça. Sans attendre, son père fit remonter l'ample manche de la dalmatique. Là, une profonde entaille, quoique superficielle, laissait s'échapper le liquide rouge et chaud. Algana le dévisagea avec de grands yeux.

— Je… je ne comprends pas.

Elmirat fronça les sourcils. Il la prit par la main et l'emmena dans une pièce voisine, la forçant à s'asseoir sur le rebord de la cuve. Il ouvrit une petite armoire adossée au mur de pierre. Algana le vit trifouiller un instant.

— Où a-t-il bien pu la mettre ? rouspéta-t-il à l'encontre de son valet.

N'y voyant clair, il alluma une bougie et inspecta de nouveau l'étagère.

— La voilà !

Il tenait entre ses doigts une fiole au liquide d'un léger jaune rosé. Il en versa ensuite sur un linge de lin propre. La jeune fille souleva sa manche

pour qu'il y appliquât la fomentation.

— Tu mettras de l'onguent brun avant de te coucher. La plaie n'est pas profonde, mais sait-on jamais.

— Oui, je crois en avoir encore, lui répondit-elle, toujours sous le choc.

— Bien. Avant de partir, j'aimerais que tu me racontes ce qui a bien pu te passer par la tête pour te précipiter chez ton roi à cette heure de la nuit !

Algana fut bien obligée de lui narrer son rêve, essayant tant bien que mal de se souvenir des détails qui commençaient à lui échapper. Seules les impressions lui restaient vraiment. La sensation de panique et de vertige qui l'avait assaillie.

— En découvrant les taches de sang sur ma tunique, j'ai eu la conviction que quelque chose de grave allait se produire, que vous vous trouviez en danger, lui expliqua-t-elle. C'est pour cela que je voulais entrer chez vous, pour vous sauver !

Elmirat n'avait pas bougé d'un cil depuis que sa fille avait commencé son récit. Il était resté debout, immobile et silencieux, se passant parfois la main sur sa barbe.

— Mais en réalité, c'était le tien, conclut-il, rompant son mutisme.

Il s'avança vers elle, toujours assise sur le rebord de la cuve, et caressa son bras droit.

— Se pourrait-il que ta coupure à l'épaule, infligée par l'assassin de ton rêve, ait trouvé un écho dans la réalité ? Je ne puis y croire…murmura-t-il si bas qu'elle manqua de ne pas l'entendre. Es-tu certaine de ne pas t'être blessée accidentellement ?

— J'ai beau essayer de me rappeler, je ne vois pas comment j'aurais pu me faire ça toute seule.

— Hmm…

— Vous ne me croyez pas, c'est ça ?

— Bien sûr que je te crois, la rassura-t-il. Simplement, tout ceci dépasse l'entendement !

— Peut-être pas, intervint Algana. Peut-être que mes rêves sont liés au don de voyance accordé par la Grande Déesse Mer ?

— Tes songes n'ont rien en commun avec des visions. La preuve, personne n'a tenté de m'assassiner !

— Il pourrait s'agir d'une déformation de la double vue, d'une forme plus primaire.

— Non, je n'ai jamais rien entendu de tel, affirma le roi, peu convaincu.

— Pourtant, je l'ai lu ! persista sa fille.

— Tu l'as lu ?

— Lors de notre séjour à Fons-Blea, j'ai pu accéder à une ancienne bibliothèque même si, au vu de ce qu'elle contenait, il serait plus juste de l'appeler salle des archives.

— Et ? l'invita-t-il à poursuivre sans se perdre en conjectures.

— J'y ai trouvé le rapport d'un chevalier au service d'une dame des Forêts Danse dans lequel il raconte qu'une certaine Alinor, elle-même dame du duché des années auparavant, aurait, avant son mariage, vécu ses rêves.

Elmirat, qui ne cessait de caresser sa barbe, soupira.

— Je ne vois pas comment cela serait possible.

— J'ai emporté le parchemin avec moi. Peut-être pourriez-vous le lire ? s'empressa-t-elle d'ajouter.

— Tu l'as ramené ici ? Le seigneur Uvat a accepté qu'il quitte ses archives ? s'étonna le souverain qui, apercevant sa benjamine rougir, comprit qu'il n'en était rien.

Il lui jeta un regard réprobateur, avant de poursuivre :

— Tu me l'apporteras demain, il se fait tard. Le soleil remplacera bientôt la lune. Va te coucher, tu as besoin de te reposer.

Algana suivit son père et allait prendre congé quand elle le retint encore un instant.

— Père, je dois également vous avouer une chose au sujet d'une conversation que j'ai surprise et à laquelle je ne cesse de repenser depuis.

— Entendue par mégarde ? Deviendrais-tu comme ces damoiselles indiscrètes qui épient leurs semblables ? la taquina-t-il.

— Cela n'a rien à voir avec les badinages de jouvencelle ! C'est un échange tout à fait étrange que j'ai surpris entre la régente Holmess et…

— Dame Anémone, la reprit-il.

— Dame Anémone et l'un de ses serviteurs. Elle le menaçait d'un châtiment s'il n'exécutait pas sa volonté. Elle le pressait d'agir !

— Je ne vois rien d'étrange là-dedans.

— Je vous assure que son ton était inquiétant. Je suis persuadée que l'échange était tout sauf anodin ! essaya de le convaincre Algana.

Le visage du roi se ferma soudain. Il s'était montré suffisamment patient.

— L'antipathie que tu voues à la régente n'est fondée que sur ta partialité envers le peuple holmessis. Depuis des années, je tente de faire disparaître de la mémoire collective nos conflits passés, mais comment puis-je y parvenir quand ma propre fille pense et agit dans le sens contraire à ma volonté ?

— Père, vous vous trompez ! Je ne…

— C'en est assez ! J'ai écouté ce que tu avais à me dire, pars maintenant ! Nous nous verrons demain.

Le roi n'attendit pas qu'elle se retire pour s'enfermer dans son cabinet. Il ne restait plus à Algana qu'à rebrousser chemin, la mort dans l'âme. Alors qu'elle sortait, le garde guigna vers elle. Elle lui répondit d'un regard noir avant de rejoindre ses appartements.

Arrivée chez elle, elle ne put retenir les larmes qui couvaient. Les derniers événements précipités de cette nuit avaient été intenses et ses angoisses n'avaient pas disparu : bien que la vie de son père n'eût pas été menacée, elle demeurait convaincue qu'un danger le guettait. Elle sécha ses pleurs et se déshabilla rapidement. Ce faisant, sa plaie à l'épaule se rouvrit. Elle la nettoya et, tout en y étalant de l'onguent brun, repensa à ce qu'elle avait révélé au roi.

L'histoire d'Alinor lui était instinctivement venue à l'esprit, comme si elle s'attendait à vivre la même expérience qu'elle. Mais, était-ce bien cela ? Ses songes se voulaient-ils plus que de simples facéties de génies émanant du royaume d'Asnar ou, comme le suggérait son père, s'était-elle accidentellement blessée ? Ces derniers temps, elle était sujette au vertige. Se pouvait-il qu'elle se fût coupée au cours d'un de ses étourdissements ? Pourtant, elle ne se rappelait pas en avoir été victime depuis son retour à Alguirnaram. Elle banda son bras tant bien que mal et alla dormir. Tout ceci lui avait donné un terrible mal de crâne.

Cependant, lorsqu'elle abandonna sa tête sur le coussin, elle le trouva moins confortable qu'habituellement. Quelque chose l'incommodait. Elle le souleva, mais ne vit rien. Elle se recoucha tandis que la gêne persistait. Elle se repositionna sans toutefois obtenir un franc succès. Elle souleva une seconde fois l'oreiller. Dessous, il n'y avait toujours rien. Agacée, elle alla récupérer le coupe-papier dans son secrétaire et l'éventra pour y plonger la main.

— Aïe ! cria-t-elle avant de porter son doigt piqué à ses lèvres.

Pour ne pas se blesser davantage, elle choisit de vider son contenu. Le duvet s'étala joyeusement sur son lit, faisant s'envoler les plumes. Au milieu de cet amas blanc et beige brillait un éclat bleu. Saisie, Algana s'empara de la lame rainurée. Elle n'en croyait pas ses yeux. Elle tenait entre ses doigts la dague offerte par son père, celle qu'elle pensait perdue à jamais, gisant au fond de la Tristessa ! Comment était-ce possible ? Comment avait-elle pu atterrir là ? Ça n'avait aucun sens ! La princesse l'observa de plus près ; ce n'était peut-être pas la sienne. Pourtant, tout correspondait : la sterne à moustache dotée d'un œil de topaze, les rainures bleues… Elle la retourna pour inspecter l'envers et ce fut alors qu'elle se figea. De ce côté, la lame était maculée de sang. D'où venait-il ? Cela ne pouvait provenir d'une simple piqûre au doigt, il en recouvrait la quasi-totalité. De plus, il était sec.

Les yeux d'Algana ne cessaient de fixer le rouge brun coagulé, se demandant à qui il pouvait bien appartenir. Une petite voix lui disait que c'était le sien. Était-ce la preuve que ses songes n'en étaient pas ? Était-ce l'arme avec laquelle le meurtrier de son cauchemar l'avait frappée ? Cette possibilité s'avérait plus vraisemblable que celle de s'être infligé cela elle-même avant de cacher la dague qu'elle croyait perdue dans un oreiller !

Non, se dit-elle, *c'est la preuve que l'histoire d'Alinor n'est pas qu'une légende et que mes rêves sont sûrement une réminiscence du don de la Grande Déesse Mer !*

Elle voulut immédiatement en parler à son père, mais se rappelant ses dernières paroles, y renonça. Elle n'avait plus qu'à attendre que le jour se levât.

14
Les feux de la pleine lune

Algana ne s'était pas endormie. Elle s'était toutefois couchée, attendant impatiemment la venue du jour. Elle observait encore les motifs floraux des étoffes qui recouvraient son lit à baldaquin quand il apparut, s'immisçant entre les épais rideaux de sa chambre. Elle alla les ouvrir en grand, accueillant ainsi la délicieuse étreinte des rayons du soleil. La jeune fille entendit des pas provenir du couloir, puis s'arrêter devant sa porte. Comme elle s'y attendait, la silhouette ronde de Margueritte pénétra discrètement dans la pièce. Elle ne pensait pas trouver sa protégée déjà levée et sursauta.

— Vous êtes bien matinale, c'est inhabituel !

— J'ai mal dormi, répondit la princesse, impassible à la pique qui lui était lancée.

Devant si peu de réactions, la servante haussa les sourcils. Elle s'approcha ensuite de la jeune fille.

— Vous n'avez pas dormi du tout, vous voulez dire. Vous avez le teint vitreux !

Elle lui tâta le front.

— Vous n'avez pas de fièvre. Je vais sonner Hannah pour qu'elle vous apporte une tisane et quelques biscuits. Ça vous fera du bien de manger un peu.

— Je n'ai pas faim.

— Mais il le faut bien ! Vous n'allez tout de même pas sortir le ventre creux ? D'autant que la journée s'annonce longue avec les vœux de la

princesse Aoréna.

Algana leva la tête : elle avait complètement oublié la cérémonie d'introduction au Temple.

— Je dois voir le roi, déclara-t-elle en se dirigeant vers la porte.

— Pas si vite, jeune damoiselle ! l'arrêta sa nourrice. Vous ne pensez tout de même pas que je vais vous laisser rejoindre le seigneur Elmirat dans cette tenue ? Vous irez une fois que vous aurez pris votre bain.

— Mais, Margueritte, je n'ai pas…

— Il n'y a pas de mais ! Cela vous fera le plus grand bien.

Malgré ses supplications, la nourrice ne voulut rien entendre et après s'être assurée que la jeune fille avait avalé l'ensemble des mets qui avaient été disposés sur le plateau, elle la déshabilla. Quelle ne fut pas son affliction en découvrant le piteux bandage qui entourait son épaule !

— Vraiment, quelle idée de vous mettre soudainement à la recherche de votre dague ! Dans votre état, vous ne pouviez que vous blesser ! D'ailleurs, comment a-t-elle pu arriver dans votre secrétaire ? Je croyais que vous l'aviez perdue dans la Tristessa.

— Moi aussi, puis je me suis souvenue qu'il s'agissait en réalité d'une autre bien moins précieuse. J'ai toutefois voulu m'en assurer. C'est un cadeau de mon père ! se justifia Algana qui avait inventé un mensonge pour expliquer l'entaille à son bras.

— Présent royal ou non, il n'est pas conseillé de jouer avec une arme lorsqu'on est sujet aux évanouissements ! la sermonna Margueritte.

Une fois sa toilette accomplie et dotée d'un nouveau bandage, Algana put enfin se présenter devant son souverain. Elle avait emporté avec elle le cylindre ciselé contenant le rapport dont elle lui avait parlé et sa dague enroulée dans l'un de ses châles.

Arthur, le valet, l'introduisit dans le cabinet d'étude où l'attendait Elmirat, assis à son bureau couvert de parchemins. Il était absorbé par la lecture de l'un d'eux et ne releva pas la tête quand sa fille entra. Elle prit place sur un fauteuil et patienta jusqu'à ce qu'il ait fini. Une fois sa signature apposée, ce dernier daigna lui accorder son attention.

— Cet étui contient-il le vélin que tu as évoqué cette nuit ? lui demanda-t-il sans préambule.

— Oui, Majesté.

— Montre-le-moi.

Elle le lui tendit et le seigneur d'Alguirnaram prit le temps de détailler l'objet avant de l'ouvrir. Il passa son doigt sur les reliefs et les creux de l'ouvrage, puis s'immobilisa. Il porta le cylindre à ses yeux pour y voir de plus près.

— Hmm… C'est étrange. Qu'est-ce que cela pouvait représenter ?

— Je pense qu'il s'agit d'un Être des Temps Anciens : un dragon, répondit Algana, qui se doutait de ce dont parlait son père.

Ce dernier lui lança un regard étonné.

— Vous serez du même avis lorsque vous aurez parcouru le rapport, lui assura-t-elle.

Sur ce, il retira le couvercle du cylindre et fit délicatement glisser le parchemin sur le bureau. La jeune fille se rassit et attendit. Quand il eut achevé sa lecture, il posa des yeux étranges sur elle.

— J'ignore qu'en penser. Doit-on avoir foi en un conte dicté par une prêtresse un peu sénile ?

— Père, vous savez aussi bien que moi que les contes trouvent toujours leur origine dans la réalité.

— En partie seulement. Il n'est pas rare qu'un fait divers se retrouve enjolivé par quelques idées de ménestrels.

— Mais le rapport, lui, est concret ! La fille d'un seigneur des Forêts Danse possédait bien le même don qu'Alinor.

— Nous n'en sommes pas certains.

— Le chevalier en est pourtant convaincu et…

— Il a pu se tromper, la coupa le roi. Rien ne nous prouve qu'elle fût guérie. Peut-être son esprit était-il tout simplement malade.

Le rouge monta aux joues de la princesse.

— Vous pensez aussi que je deviens folle ? le questionna-t-elle d'une voix où la colère grondait.

Il la fixa de ses yeux émeraude et elle eut la sensation d'être mise à nu.

— Non, répondit-il. Mais ton imagination t'emmène peut-être un peu trop loin. Tu as toujours eu l'esprit chevaleresque.

— Est-ce mal ?

— Ton jugement peut en être affecté, biaisa-t-il.

Algana serra les dents et se contint au calme.

— Toutefois, reprit le roi, il est possible que toute cette histoire soit véridique. Tu aurais donc, en toute logique, reçu le don d'Hilaa sous une

forme inconnue de nous aujourd'hui. Comment cette vieille prêtresse appelle-t-elle cela déjà ?

— L'Envers.

— C'est ça ! Et si tu le possèdes, il nous faut te trouver un remède avant que tes rêves échappent à tout contrôle. Si cette Silcea a réellement existé, il est possible que son nom figure dans nos archives, au château ou plus certainement au temple. Il se pourrait également que maître Chantclair en ait eu connaissance ou, du moins, entendu parler.

— L'histoire d'Alinor n'était plus chantée à l'époque du rapport. Il serait étonnant que le ménestrel en ait eu écho.

— Nous en serons sûrs une fois que tu lui auras posé la question.

— Moi ? s'écria Algana qui était loin d'être enchantée à l'idée de s'entretenir en privé avec le conteur.

— Et qui d'autre ? Je n'ai pas le temps de mener une enquête, j'ai trop à faire.

— Père…

— Interroge également la reine mère Florana, ses connaissances dépassent l'entendement ! Elle saura sûrement où chercher. Mais, encore une fois, je ne peux certifier que tu trouveras quelque chose. Alinor n'est peut-être qu'un personnage de conte et ce fameux don une chimère.

— Je ne suis pas d'accord. L'Envers existe, sinon comment expliquer ma blessure au bras ?

Algana déballa alors la dague enveloppée dans son châle.

— Regardez, elle est tachée de sang. Je l'avais perdue au cours de la *Rendue des Hommages* et elle a réapparu comme par enchantement dans mon oreiller. Je l'ai trouvée cette nuit. Je suis certaine que c'est l'arme avec laquelle l'agresseur m'a frappée dans mon rêve !

Elmirat baissa la tête vers la lame, puis la releva. Son regard transperça la jeune fille.

— Il n'y a aucune trace de sang sur cette dague, Algana, lui fit-il remarquer doucement.

— Quoi ? Non, c'est impossible ! s'exclama-t-elle en la prenant et en la manipulant en tous sens.

— Il te faut du repos, tes traits sont tirés…

— Père, je vous jure, vous devez me croire !

— Je te crois.

— Vraiment ? s'enquit la jeune fille dont le désespoir transparaissait dans sa voix.

— La fatigue t'a montré ce que tu voulais voir et…

— Non ! cria-t-elle. Vous ne comprenez pas !

— Bien au contraire, la rassura-t-il en se levant et en la prenant dans ses bras. Va t'allonger quelques heures, puis exécute ce que je t'ai demandé : renseigne-toi auprès de Chantclair et de ta grand-mère. Nous reparlerons de tout ça plus tard.

Algana était atterrée. Elle avait envie de hurler, hurler qu'elle n'était pas folle, qu'elle n'avait rien inventé et qu'elle disait la vérité. Elle aurait voulu repousser son père, le provoquer, mais n'en fit rien. Elle se sentait piégée, paralysée ainsi blottie contre lui. Il la conduisit, son bras entourant toujours ses épaules, jusqu'au seuil de sa chambre et la confia aux soins d'Arthur qui fut chargé de la raccompagner à ses appartements.

*

**

Algana se trouvait au bord de la crise de nerfs. Enfermée dans ses appartements, elle ressassait les derniers événements avec incompréhension. Comment le sang avait-il pu disparaître sans laisser la moindre trace sur sa dague ? Elle regarda une énième fois et sous toutes les coutures le châle dans lequel elle l'avait enveloppée, mais là non plus, nulle preuve de la véracité de ses dires. C'était tout bonnement incroyable ; elle ne l'avait pourtant pas rêvé ! Et si… ?

Non, pensa-t-elle, refusant d'envisager, comme l'avait supposé le roi, que la fatigue et son imagination pouvaient en être à l'origine.

Alors qu'elle faisait les cent pas, Margueritte entra dans la chambre.

— Qu'avez-vous ? Pourquoi tournez-vous en rond comme un tigre des neiges dans une arène ? Vous me donnez le tournis !

La princesse ne cessa pourtant pas ses allées et venues et commença à mordiller ses ongles et à passer la main dans ses cheveux, défaisant ainsi l'œuvre capillaire de sa nourrice. Cette dernière la fixait avec de gros yeux. Jamais encore elle n'avait vu sa protégée dans un tel état et celui-ci l'effraya !

— Mon enfant, il faut vous calmer, insista-t-elle gentiment en la prenant par le bras.

Ce contact parut apaiser la jeune fille.

— Vous êtes épuisée, venez donc vous allonger, lui proposa-t-elle.

Algana lui répondit par un regard horrifié. Elle se défit de son emprise.

— Va-t'en, intima-t-elle.

Sa nourrice l'observa, les yeux inquiets.

— Va-t'en, je n'ai pas besoin de toi !

Après un moment d'hésitation, la servante s'exécuta, quoiqu'avec regret et appréhension.

Enfin seule, la jeune fille s'obligea à respirer calmement, s'aspergea le visage d'eau fraîche, arrangea sa coiffure et sortit dans le couloir. Elle le longea, monta ensuite l'escalier. Arrivée à l'étage supérieur, et après quelques enjambées, elle s'immobilisa devant une porte close. Elle frappa une fois, puis deux et asséna de nombreux coups énergiques. Le battant finit par s'ouvrir.

— Mais que se passe-t-il ? s'agaça une voix mécontente derrière la domestique.

— La princesse Algana demande à vous voir.

— Oh ! Eh bien, qu'elle entre !

L'intéressée se dirigea vers le cabinet de curiosité. Elle en franchit le seuil avec le sentiment de se délester du lourd fardeau qu'elle portait depuis la veille au soir. Son visage inquiet et ses traits tirés n'échappèrent pas au regard perçant de sa grand-mère qui accourut auprès d'elle. À peine la reine mère Florana eut-elle posé la main sur l'épaule de sa petite-fille que cette dernière éclata en sanglots.

*

**

— Tu possèdes assurément le don de voyance de ta mère. Si elle ne s'était pas unie au roi, elle aurait pu devenir l'une des plus grandes prêtresses de l'Histoire d'Alguirnaram, déclara Florana, après que sa petite-fille lui ait raconté l'étrange rêve dont elle avait fait l'expérience et qu'elle ait pris connaissance du vélin.

— Vous ne pensez donc pas qu'il s'agit d'un simple cauchemar d'une enfant trop imaginative ? demanda Algana, dont l'espoir renaissait.

— La blessure à ton bras est une preuve suffisante pour exclure la possibilité d'un banal songe.

— Pourtant, Sa Majesté affirme que je…

— Nous n'avons jamais eu connaissance d'un tel phénomène. Tout ceci a de quoi surprendre, voire effrayer.

— Il me juge folle, avoua Algana, la tête baissée.

— Que vas-tu chercher ! s'écria Florana. Il préfère simplement miser sur un potentiel affaiblissement des nerfs plutôt qu'imaginer que l'une de ses filles puisse se blesser par le biais de ses songes ! Non, il ne te croit pas folle, lui assura-t-elle, il veut sans doute te protéger…

— Hmm.

Peu convaincue, Algana en revint aux propos tenus par la reine mère un instant plus tôt.

— Vous disiez que j'avais hérité du don de ma mère. Toutefois, elle possédait celui de double vue, pas de l'Envers comme il est décrit dans l'histoire d'Alinor.

— Comme tu l'as toi-même souligné, le pouvoir d'Alinor pourrait s'avérer une capacité insoupçonnée de la double vue offerte par la Grande Déesse, ce qui, selon moi, est tout à fait possible. Cependant, ton expérience personnelle est encore différente. Elle se situe entre le don de double vue et celui de l'Envers, entre Léonora et Alinor. Nous ne pouvons affirmer avec certitude qu'il s'agit d'une vision ni l'infirmer.

— Croyez-vous que les prêtresses connaissent l'existence de ces… phénomènes ?

— Je ne peux te le dire. Peut-être Aoréna en sait-elle davantage…

— Et si c'en était vraiment une ? Cela prouverait qu'Anémone de Hocques souhaite attenter à la vie du roi et…

La reine mère l'arrêta d'un geste.

— Il n'y a aucune corrélation entre ton rêve et l'échange que tu as surpris.

— Pourtant…

— Prends garde, Algana. De telles allégations peuvent se révéler dangereuses à prononcer. La régente est dorénavant une parente.

— Vous le pensiez également avant notre départ pour la *Rendue des Hommages*.

— Je reste attentive. Toutefois, comme j'ai pu te l'écrire, rien n'a éveillé mes soupçons à son sujet.

— Mais vous avez dit que… j'avais eu une vision.

— C'est une simple supposition. Si c'est le cas, il se pourrait très bien que tes rêves brouillent ta vue, mêlant réalité et imaginaire pour ne traduire qu'une angoisse liée à tes propres émotions.

— Vous voulez dire que même si j'en avais, mes peurs les rendraient illisibles ?

Florana haussa les épaules en signe d'impuissance.

— Encore une fois, ce n'est qu'une hypothèse.

— Selon vous, nous ne pouvons prendre en compte ce que j'ai vécu la nuit dernière. La Grande Déesse Mer m'avertit qu'un danger guette le roi et ce serait sans importance ?! s'exclama Algana.

— Je dis simplement que, pour le moment, ce phénomène se montre trop aléatoire pour s'y fier totalement, déclara sa grand-mère.

En découvrant le visage affligé de sa petite-fille, Florana s'approcha d'elle et posa une main apaisante sur son épaule.

— Écoute-moi, Algana. Je suis persuadée que ce que tu as vu dans ton rêve était, d'une certaine manière, bien réel, mais nous devons tout d'abord savoir pour quelle raison tu vis ces choses. J'irai, dès que possible, consulter tous les ouvrages qui pourront nous apporter un éclaircissement. Comme l'a dit le roi, il doit bien y avoir eu des précédents, notés et archivés dans des manuscrits, la rassura-t-elle. En attendant, il est impératif que tu parviennes à contrôler tes émotions. Si tu es capable de vivre tes rêves, il te faut t'en protéger à tout prix avant que tu ne finisses par te blesser plus gravement ou pis encore. Tu dois redevenir simple spectatrice de tes songes, acheva la reine mère.

*

**

La princesse sortit du château, affublée d'une petite escorte. Il avait été convenu qu'elle mènerait son enquête au temple tandis que sa grand-mère chercherait à la bibliothèque et interrogerait le ménestrel Chantclair, au

grand soulagement de sa petite-fille. Celle-ci s'était également abstenue de dire qu'elle n'en tirerait rien étant donné que l'histoire d'Alinor n'était déjà plus racontée par les joyeux conteurs du temps du chevalier Iajn de Varnesh.

Elle allait monter les premières marches de la demeure d'Hilaa quand elle aperçut Vikhem dévaler l'escalier. Il s'enfonça dans la foule avant de pénétrer dans les ruelles de la capitale. Il était passé devant elle sans même la voir. Légèrement déçue, elle intima à sa garde de l'attendre : nulle protection n'était nécessaire en ce lieu. Une fois à l'intérieur, elle s'avança jusqu'à l'autel et pria. Un instant après, une jeune prêtresse se présenta.

— Puis-je vous aider, Altesse ?

— En effet. Auriez-vous l'amabilité d'informer la princesse Aoréna de ma présence ? Je la sais occupée. Cependant, il s'agit d'une affaire importante.

— Je vais voir si elle peut vous recevoir, lui répondit la servante d'Hilaa avant de s'éclipser.

Algana attendit un moment. Comme la prêtresse ne revenait toujours pas, elle prit place sur un banc, observant les mosaïques et contrastes qui habillaient si bien le sanctuaire. Elle ferma un instant ses paupières, laissant les verres des fenêtres colorer ses traits. En entendant des pas claquer sur le sol dallé, elle ouvrit les yeux. Le sourire qu'elle destinait à sa sœur s'évanouit à l'approche de Vanya. La jeune fille se leva et lui rendit son salut.

— Votre présence signifierait-elle qu'Aoréna ne peut me voir ?

— Malheureusement, je le crains, confirma la cheffe spirituelle. La cérémonie des vœux a lieu ce soir et nous sommes en pleine préparation.

La princesse regarda autour d'elle : le calme régnait et rien ne laissait présager un tel événement. L'absence d'effervescence l'avait interpellée dès son entrée. La prêtresse devina ses pensées.

— Vous constaterez qu'il nous reste beaucoup à faire !

Après un instant de silence, elle ajouta :

— Vous disiez qu'un sujet urgent vous amenait. De quoi s'agit-il ? Peut-être puis-je vous servir aussi bien qu'Aoréna.

Algana répugnait à lui répondre.

— Ma foi, vous auriez peut-être l'amabilité de me conduire aux archives. Le roi m'envoie trouver un ancien manuscrit.

— Vraiment ? Et lequel ?

— Si je le savais, je ne me serais pas embêtée à me déplacer moi-même. J'aurais chargé un domestique de le récupérer ! répliqua l'intéressée, agacée par les questions de son interlocutrice.

— De quoi parle-t-il ? Je pourrais vous aider dans vos recherches.

— Je croyais que vous étiez débordée ? Les préparatifs ne peuvent attendre et je me sens tout à fait capable de me débrouiller seule.

— C'est exact. Je vous laisse, dans ce cas, me donner votre autorisation et…

— Quelle autorisation ? la coupa la jeune fille.

— Celle que le roi vous a transmise, voyons, précisa Vanya d'un regard doucereux.

— Je n'en ai pas… Le roi…

— Je ne peux alors vous accorder l'accès.

— Mais puisque je vous dis que c'est Sa Majesté qui m'envoie !

— Qu'est-ce qui me prouve que vous dites vrai ?

— Quel intérêt aurais-je à vous mentir ? s'énerva Algana. De plus, en tant que princesse d'Alguirnaram, j'ai le droit d'entrer comme bon me semble dans le temple et ses archives !

— Il vous faut cependant mon aval et, sans le cachet de notre souverain, je me vois contrainte de vous le refuser, s'excusa Vanya.

Algana n'en croyait pas ses oreilles. Elle était mise à la porte, elle, fille de roi et citoyenne d'Alguirnaram ! Grande Prêtresse ou non, ça ne se passerait pas comme ça ! Elle tourna les talons et regagna le château, bien décidée à faire ravaler le sourire condescendant de celle qui se disait au service d'Hilaa et de la nation alguirnaramaise !

Par chance, elle arriva juste avant que le souverain ne rejoigne ses ministres.

— Père, appela-t-elle. Un instant !

— Je n'ai pas le temps, Algana. On m'attend au Conseil.

— La prêtresse Vanya m'a refusé l'entrée des archives du temple, l'avertit-elle.

La surprise le poussa à se retourner.

— Ah oui ? Et pourquoi ?

— Elle exige une autorisation écrite de votre main.

La jeune fille capta le regard étonné du roi, mais celui-ci se reprit vite.

— Ne trouvez-vous pas ça étrange qu'elle m'en demande une ? Si j'avais envoyé une domestique je comp…

— Je te la donnerai demain, la coupa-t-il.

— Pourquoi pas maintenant ?

— Je t'ai dit que l'on m'attendait ! gronda son père, impatient.

— Puis-je vous accompagner ? Cela fait une éternité que je n'ai assisté au Conseil.

— Non.

— Mais…

— J'ai dit non ! Je ne peux t'y autoriser. Pas celui-ci, lui répondit-il sèchement. Va plutôt aider ta sœur dans ses préparatifs.

*

**

Algana contemplait, les yeux dans le vague, les tuniques et les châles qu'avait étalés sa sœur sur le lit. Hélénora ne pourrait pas les emmener tous, d'autant que ça ne servirait à rien : le climat des Terres Froides n'avait rien à voir avec celui, doux et chaud, d'Alguirnaram. Il lui faudrait une tout autre garde-robe une fois là-bas.

— Je ne te retiens pas, tu sais. Si ça t'ennuie tant de m'aider, tu peux t'en aller !

Silence.

— Algana ! Ohé ! Tu m'écoutes ?

— Quoi ? sursauta cette dernière. La rouge, prends la rouge !

— Il n'y en a aucune de rouge, soupira l'héritière. Algana qu'est-ce qu'il y a ? Quand tu es arrivée, tu étais un véritable ouragan et te voilà maintenant dans les nuages.

— Pardon, je…

— Quel est le problème ?

Sa cadette jeta un regard aux domestiques et dames de compagnie qui virevoltaient et piaillaient dans toute la salle. Son aînée comprit le message et les fit sortir.

— Bien, annonça-t-elle. Nous sommes seules. À présent, tu peux me dire ce que tu as ?

— C'est que… C'est difficile à expliquer.

— Est-ce en rapport avec le comte d'Efèze ?

— Non non, pas du tout.

— Alors vas-y ! Ça ne devrait pas te gêner, la taquina-t-elle.

Algana la gratifia d'une grimace, puis toussota deux trois fois avant de se lancer.

— As-tu déjà vécu des rêves si étranges qu'ils t'en paraissaient réels ?

— Oui, j'imagine. Comme tout le monde.

Algana soupira.

— Non, je veux dire : t'est-il arrivé, pendant ton sommeil, de te retrouver dans une situation réelle ?

Soudain, sans y rien comprendre, la jeune fille observa sa sœur froncer les sourcils et serrer les dents. Elle se leva brusquement et lâcha :

— Mais qu'avez-vous tous à me poser les mêmes questions ? s'agaça Hélénora. D'abord la Grande Prêtresse, puis toi…

— Vanya t'a interrogée sur tes rêves ? demanda Algana, stupéfaite.

— Oui, ou plutôt sur un éventuel don de double vue légué par notre mère.

— Quand ça ?

— À notre retour à Alguirnaram.

— Et que lui as-tu répondu ?

— Que je ne voyais pas comment cela pouvait être possible étant donné que j'ai épousé le prince Olrem.

— Mais elle sait pourtant que tu… qu'avec Olrem vous n'avez…

— Elle ne voyageait pas avec nous au cours de la *Rendue des Hommages*.

— Non, mais…

— Mais rien du tout ! la coupa sa sœur. Pour le bien du royaume, autant que tout le monde croie que mon mariage a été consommé, toi comme les autres !

Algana baissa la tête, le silence s'installa. Cependant, la jeune fille voulait savoir. Elle décida d'affronter la tempête qu'elle allait sans doute provoquer.

— Par conséquent, tu as menti à la Grande Prêtresse.

— Je ne lui ai pas menti, je n'ai jamais eu de rêve prémonitoire et rien ne s'en approchant. Elle ne m'a pas posé clairement la question et elle n'a pas demandé à vérifier ! s'insurgea Hélénora.

— Donc tu n'en as pas hérité de notre mère ?

— J'ai déjà reçu beaucoup d'elle, peut-être trop d'ailleurs…

Il était étonnant que la Grande Prêtresse interrogeât Hélénora sur un possible don de double vue, alors qu'Algana elle-même était actuellement en proie à des songes d'une nature indéfinissable.

À l'évocation de cette surprenante coïncidence, Florana, à qui elle n'avait pu parler que quelques instants, l'avait tempérée. Elle se montrait plus soucieuse de la décision d'Hélénora de passer sous silence la non-consommation de son mariage, et plus particulièrement de la cacher à leur père, que du comportement de Vanya et surtout, il n'était plus l'heure d'en débattre. Le dîner serait servi tôt pour ne pas manquer l'apparition de la pleine lune sur la place du temple où se déroulerait, à la vue de tous, la cérémonie des vœux des futures servantes d'Hilaa. La jeune princesse partit donc se changer sans avoir eu même le temps d'informer la reine mère de sa mission avortée, rongeant son frein en attendant leur prochain entretien.

*

**

Le jour faisait progressivement place à la nuit. La lune allait bientôt apparaître. On apercevait déjà son halo au-delà du voile orangé du crépuscule. Amassés derrière leur souverain, les Alguirnaramais attendaient au pied de l'édifice religieux le début de la procession. Algana n'avait jamais vu autant de monde dans la Grand'Rue, même lors du mariage d'Hélénora. Dans l'assistance, les conversations allaient bon train. Les cérémonies des vœux représentaient, en Alguirnaram, de véritables réjouissances : c'était un honneur de faire partie du Collège du Temple. Les places étaient attribuées aux jeunes vierges bénies par la Grande Déesse Mer et cela, qu'importe leur condition sociale. Pour les familles les plus modestes, cela permettait d'assurer un avenir sûr et brillant à leur enfant. Pour les plus riches, rien n'était plus beau que d'annoncer fièrement en société le statut de prêtresse d'une parente et encore plus si cette dernière était fille unique. Ces généralités avaient toutefois connu des exceptions et Algana pensa au père de sa mère. Cet homme, que l'on disait pieux, avait pourtant vu comme une malchance le don de son enfant et ce n'avait été que par devoir qu'il l'avait conduite au temple.

Les portes s'ouvrirent, laissant apparaître Vanya et deux de ses consœurs. Ces dernières n'étaient pas des étrangères pour la jeune princesse qui les reconnut immédiatement : il s'agissait de Katnae de Fons-Blea – elle avait suivi la *Rendue des Hommages* sur le chemin du retour – et de Brigda, la vaniteuse de Valchevresse. Il était d'usage que la cheffe spirituelle d'Alguirnaram soit accompagnée des prêtresses représentant l'autorité du Temple dans le reste du royaume. En règle générale, chacun des six autres duchés faisait le déplacement. Or, cette année, toutes n'avaient pas répondu à l'appel. Ce fut l'absence d'Orella qui surprit le plus Algana. La prêtresse de Mons-Claïra était, en raison de l'importance de son site sacré, considérée comme la plus influente du pays après Vanya. Certes, Orella était une vieille femme. Cependant, la jeune fille doutait que sa santé en fût la cause ; elle avait vu l'allure avec laquelle elle gravissait le sommet du mont sacré.

— Sais-tu pourquoi seules les représentantes de Corensi et des Forêts Danse sont présentes ? demanda-t-elle à sa sœur qui était assise à côté d'elle.

— Je n'en ai pas la moindre idée. Peut-être les novices sont-elles uniquement originaires des trois provinces représentées, émit Hélénora.

— Ce ne serait pas la première fois. L'an dernier, Solina n'en présentait aucune et pourtant, leur prêtresse était là !

— Dans ce cas, elles auront eu un empêchement.

— Les quatre ? s'étonna la jeune fille.

Son aînée haussa les épaules en signe d'ignorance, mais ses traits s'étaient fermés.

Les huit novices apparurent enfin sur le stylobate, toutes vêtues de blanc. Elles avançaient les unes après les autres, parfaitement alignées. Si certaines composaient un visage serein, d'autres paraissaient tendues, voire effrayées. Elles pouvaient, jusqu'au dernier instant, faire marche arrière, bien qu'un tel revirement ne se fût jamais vu.

Algana porta naturellement ses yeux sur Aoréna. Celle-ci se tenait droite et fière. Après s'être inclinée devant les trois prêtresses, la princesse rejoignit ses égales, sans toutefois se préserver d'un regard vers la foule qui l'observait. Brusquement, celui-ci parut se figer et sa mâchoire se crisper. Cela n'avait duré qu'une seconde, mais n'avait pas échappé à Algana qui se retourna pour découvrir ce qui avait bien pu contrarier ainsi sa sœur. Dans

la masse de courtisans agglutinés derrière elle, elle reconnut Jayana avec qui elle avait conversé un instant en compagnie de Vikhem avant de regagner son siège. Or, ce n'était plus le comte qui se trouvait à côté de sa dame de compagnie, mais un homme qu'elle n'avait jamais vu. Ses longues jambes arquées, sa peau blanche et ses orbites creusées lui donnaient un aspect peu flatteur et l'arrondi inversé de sa bouche, un air des moins avenants. Il se sentit dévisagé et porta un regard dur sur la jeune fille qui, soudain effrayée, reporta précipitamment son attention sur la cérémonie qui accueillait une nouvelle figure. Jouant le rôle de la Danaïsa Vervandir, protectrice des servantes d'Hilaa, une prêtresse s'était adressée aux novices à qui l'on avait bandé les yeux d'un foulard rouge orangé.

— La nuit s'est installée. La lune bientôt pleine éclairera de son lustre les habitants des Terres Connues, mais les futures servantes d'Hilaa, elles, n'ont nul besoin de cette lumière. Vos pas, encore hésitants dans les méandres du savoir, se feront plus sûrs quand vos yeux seront baignés dans le corps même de la déesse. Nulle n'est toutefois obligée de s'y laisser porter. C'est pourquoi je demande à celle d'entre vous qui ne voudrait *voir* par-delà ce bandeau de s'écarter du rang d'un pas vers la gauche. Aucune âme incertaine ne doit se vouer à une cause qui n'est pas la sienne. Réfléchissez, jeunes filles, il est encore temps !

La voix de Vervandir avait gagné en puissance et malgré les légers tremblements que percevait Algana chez certaines, aucune ne bougea.

— Soit, la Grande Déesse vous ouvre ses bras ! Entrez ! ordonna la prêtresse Danaïsa qui tira par la main la première novice, faisant ainsi avancer les autres qui avaient préalablement posé leur main droite sur l'épaule de la précédente.

La famille royale et le reste de la foule leur emboîtèrent le pas quand d'autres contournèrent le stylobate pour accéder à l'entrée ouest du temple. De ce côté-ci, les marches s'enfonçaient dans l'onde d'un des ports de la capitale. Sur le pont et sur les bateaux accostés en face s'étaient attroupés badauds et marins, parfois si nombreux que les propriétaires priaient Hilaa qu'ils ne se retrouvent pas tous à l'eau !

Les membres de la royauté surplombaient la cérémonie depuis le péristyle, tandis que le Collège au complet était réparti de part et d'autre de l'escalier. Vervandir, ou plutôt la prêtresse qui la représentait, s'était

immergée jusqu'à la taille, baignée par l'astre lunaire qui se reflétait sur l'onde de la Grande Déesse Mer. Algana sourit de cette mise en scène : elle produisait toujours beaucoup d'effet.

— Viens, servante d'Hilaa, ordonna la Danaïsa en s'adressant à la première des novices. Viens embrasser la mer qui te nourrit en son sein !

L'interpellée, les yeux encore bandés, descendit prudemment les dernières marches qui la séparaient du corps frais d'Hilaa pour s'y plonger ensuite entièrement. Lorsqu'elle regagna la surface, tous purent observer son sourire apaisé et ses paupières grandes ouvertes, libérées du foulard qui pendait désormais à son cou dénudé. La nouvelle prêtresse remonta pour se présenter devant Vanya qui dénoua le tissu rouge orangé pour le lui accrocher à la taille. Ainsi procéda-t-on pour les autres, sans distinction de classe ou de rang. Le passage d'Aoréna ne fut donc point différent, à ceci près qu'en surgissant des eaux, elle fut accueillie par des hourras et des applaudissements effrénés envahirent l'onde.

La cérémonie achevée, tous étaient sur le point de rentrer au château pour y célébrer cette pleine lune si particulière quand un éclair rouge jaillit dans les airs en un son strident avant d'éclater en une multitude de joyaux incandescents.

— Qu'est-ce que c'est ? se demandait-on.

Des murmures inquiets circulaient parmi la foule. Algana elle-même avait la chair de poule. Soudain, une seconde explosion, verte cette fois, illumina le ciel.

— On nous attaque ! cria quelqu'un.

Les gens s'agitaient, la panique commençait à souffler quand le roi, d'une voix impérieuse, prit la parole.

— Peuple d'Alguirnaram, n'aie crainte ! Ces éclairs de couleur ne sont que des artifices créés dans le seul but de divertir tes yeux. Dame Anémone, souveraine holmessis, nous a fait le plaisir, en l'honneur de nos jeunes prêtresses, de reproduire ici l'une des surprises les plus appréciées de ses sujets : les *feux d'Uln* ! N'aie crainte et admire le spectacle merveilleux qui s'offre à toi !

Les jets de lumière continuaient de côtoyer la lune : jaunes, bleus, oranges, blancs. Le tableau qui s'animait sous le regard stupéfait des habitants consistait en une danse chatoyante et attirante, bien

qu'inquiétante. Algana observait l'étrange ballet en se demandant par quels moyens les Holmessis étaient parvenus à éclairer la nuit. Elle réussit toutefois à détacher ses yeux des *feux d'Uln* pour les porter sur l'assistance. Son père, la tête levée, était absorbé par cette scène, tout comme la reine mère Florana. Elle se rapprocha d'eux.

— Étiez-vous au courant de ceci ? les interrogea-t-elle.

Le souverain Elmirat reporta son attention sur sa benjamine.

— Évidemment ! La régente m'a fait part de ses intentions à son retour de Fons-Blea.

Justement, cette dernière se joignit à eux en compagnie de l'étranger qu'Algana avait vu aux côtés de dame Jayana.

— Majesté, permettez-moi de vous présenter celui grâce à qui ce spectacle de lumières devint possible. Mon artificier, Maître Langlaor.

L'homme s'inclina.

— Maître, votre travail est remarquable. Jamais je n'aurais imaginé être témoin d'une telle chose ! le félicita Elmirat.

— Ce fut un honneur, Seigneur Roi, répondit Langlaor de son visage impassible. L'effet de surprise est un art qu'il faut manier avec discrétion.

— Surprise qui a bien failli être gâchée par la princesse Algana.

— Quoi ? Moi ? Mais… s'insurgea l'intéressée.

La régente afficha un sourire compatissant.

— Je ne crois pas me tromper en affirmant que vos pas, ou plutôt vos oreilles, vous ont conduite à écouter une conversation privée le soir de notre retour.

La jeune fille rougit jusqu'à la racine des cheveux.

— C'est bien ce que je pensais.

— Nul doute que si vous l'aviez mise dans la confidence, Algana aurait gardé le silence, intervint Florana en posant un regard sombre sur la souveraine venue du Nord.

Cette dernière émit un rire léger avant de répondre.

— Sait-on jamais… Et puis, une surprise n'est une surprise que si elle reste secrète !

La nuit était déjà bien avancée quand les festivités touchèrent à leur fin. Avant de se quitter, la famille royale embrassa Aoréna, désormais prêtresse, qui partait en compagnie de ses consœurs pour rejoindre leur nouvelle

résidence. En effet, la fille cadette d'Elmirat ne séjournerait plus dans ses appartements du château, mais dans les locaux du temple. Si elle demeurait toujours princesse de sang, le titre ne lui était plus attribué. Elle n'était plus que servante de la Grande Déesse Mer, prêtresse de premier échelon comme n'importe quelle ancienne novice ayant accompli ses vœux.

Le cœur d'Algana se serra lorsqu'elle dit au revoir à sa sœur.

— Nous avons passé trop peu de temps ensemble. Je regrette que la cérémonie ait eu lieu si tôt après notre retour.

— Il ne faut pas. Je suis soulagée qu'elle soit derrière moi.

— Oui, j'imagine… Tu as réalisé ton rêve. Tu deviens enfin la femme que tu désirais être. Je t'admire beaucoup, tu sais !

— Je dois désormais me montrer irréprochable et honorer au mieux la mission que m'a confiée la déesse, répondit sa sœur, gênée.

— Comme tu l'as toujours fait.

Aoréna baissa la tête. Algana eut pourtant le temps de voir des larmes couler. Elle sourit. L'émotion de son aînée était compréhensible et si elle se disait soulagée, la peur de l'inconnu devait sans doute la tirailler. La jeune fille la prit dans ses bras, mais Aoréna la repoussa.

— Je dois y aller, on m'attend.

Elle s'éloignait, quand elle revint sur ses pas.

— Algana ?

— Oui ?

— Je souhaite que tes rêves s'accomplissent également.

Elle lui caressa la joue.

— C'est un homme bien, ajouta-t-elle.

La jeune fille fit mine de ne pas comprendre. La prêtresse repartait quand ce fut au tour d'Algana de la retenir.

— Aoréna !

Celle-ci se retourna.

— Merci, ton opinion compte beaucoup pour moi.

Son aînée sourit.

— À plus tard, petite sœur.

*

**

En entrant dans le cabinet de curiosité, le lendemain, Algana trouva sa grand-mère plongée dans l'étude d'un parchemin manifestement ancien. La jeune fille s'assit, attendant que la reine mère daigne relever la tête. Quelques minutes s'écoulèrent sans qu'elle bouge, à tel point que la princesse crut un instant qu'elle s'était assoupie. Elle se penchait au-dessus du bureau quand Florana s'agita soudain.

— Rien, absolument rien ! Même dans les archives remontant au roi Osmelt ! pesta-t-elle.

— De quoi parlez-vous ?

— D'un possible don de l'Envers, quoi d'autre ?

Algana fronça les sourcils.

— Vous en êtes sûre ?

L'ancienne souveraine lui jeta un regard qui lui fit regretter sa question.

— Les connaissances de Chantclair, bien qu'importantes, ne m'ont servi à rien. J'espère que ton excursion au temple s'est avérée plus fructueuse !

— Elle l'aurait peut-être été si j'avais pu pénétrer plus loin que dans la salle de prière ! ironisa la jeune fille, agacée par ce souvenir.

— Que veux-tu dire ?

— Que la Grande prêtresse a fait en sorte de m'empêcher d'y entrer. Elle a exigé une autorisation écrite du roi.

Florana écarquilla les yeux.

— Une autorisation ? Depuis quand un citoyen d'Alguirnaram ne peut-il pas accéder à son héritage ?

— C'est ce que j'ai dit à Sa Majesté, mais elle a trouvé cette mesure des plus appropriées !

La vieille souveraine porta une main à son menton et passa un doigt sur ses lèvres.

— Il faut que tu y retournes.

— Ne pourriez-vous m'accompagner ? Vanya n'osera pas vous en refuser l'accès.

— Impossible, j'ai des affaires à régler. N'as-tu pas demandé à Elmirat une autorisation ?

— Si, mais il partait au Conseil. Et ce matin, Arthur ne m'a pas laissé entrer. Père a fait savoir qu'il désirait ne pas être dérangé.

— Hmm… Et comment sont tes rêves, dernièrement ?

— Sans incident. Pour tout dire, je ne m'en souviens même plus.

— Dans ce cas, peut-être pourrais-tu attendre que le roi se rende disponible ?

— J'aimerais mieux lui prouver que ce que j'avance sur le don de l'Envers n'est pas tiré de mon imagination !

— Je comprends, soupira sa grand-mère. Je vais te fournir une autorisation. En espérant que ma signature suffira aux yeux de la Grande prêtresse !

*

**

Algana avait décidé de se rendre au temple sans escorte. Moins elle attirerait l'attention de Vanya, plus elle aurait de chance d'accéder aux archives. Elle entra donc dans les cuisines du château avec l'intention de sortir par la porte de service. Là, elle tomba sur Ivarn, l'enfant qu'elle avait recueilli. Malgré les vêtements modestes dont elle s'était affublée et le monde qui grouillait dans la pièce, le garçon la reconnut immédiatement. Il allait l'interpeller quand la princesse plaça rapidement un doigt sur ses lèvres pour l'empêcher de parler.

— Appelle-moi Alvira, lui chuchota-t-elle.

— Mais pourquoi ?

— Sais-tu garder un secret ? lui demanda-t-elle d'un air sérieux.

— Oh oui, Princ… Alvira, je vous le jure ! s'empressa de répondre le gamin.

Elle le jaugea, puis déclara :

— Je me rends en ville, mais je ne souhaite pas qu'on l'apprenne.

— Pourquoi ? Vous êtes une princesse, vous avez l'droit d'sortir quand vous voulez, s'étonna Ivarn qui ne comprenait pas l'utilité d'un tel manège.

Algana sourit.

— C'est vrai. Cependant, vois-tu, je préfère parfois cette façon de faire. Tu ne vas pas me dénoncer, si ?

— Jamais, Princ… Dame Alvira ! lui assura le garçon.

— Bien, dans ce cas, je te dis à plus tard !

Satisfaite, elle se glissa vers l'extérieur après lui avoir adressé un clin d'œil malicieux.

*
**

Le souffle du vent venu des Mers Oubliées se montrait particulièrement vigoureux ce matin-là. Les vagues léchaient les quais au point qu'il fallait prendre garde à ne pas s'y faire éclabousser ou pis, être emporté par les bras d'Hilaa. Les embarcations étaient ballottées et les marins avaient bien du mal à les empêcher de se fracasser sur les berges de pierres. Malgré le temps et les caprices de la déesse, Algana choisit une artère parallèle à la Grand'Rue afin d'accéder à l'entrée du temple qui donnait sur la mer. Moins utilisée, elle espérait qu'elle fût également moins arpentée par la Grande Prêtresse. La jeune fille tira un peu plus sur sa capuche pour se dissimuler aux pèlerins qui étaient assis sur les marches. Elle la retira cependant lorsque la fraîcheur des murs remplaça celle du vent. Elle s'avança discrètement jusqu'à atteindre l'autel circulaire de la salle de prière. Elle le contournait quand elle vit deux prêtresses agenouillées qui la firent s'arrêter net. Elles rassemblaient les présents les plus anciens offerts à Hilaa pour permettre aux dévots d'en laisser de nouveaux. En effet, la déesse, représentée par une statuette de jaspe rouge, était entourée d'innombrables bouquets, paniers de fruits et autres nourritures dont certains commençaient à passer. L'une des prêtresses se releva les bras chargés et marcha vers le fond du temple, croisant la princesse qui se retourna précipitamment, pas assez rapidement toutefois pour qu'elle ne la reconnaisse pas.

— Algana ? Que fais-tu ici ?

— Aoréna, c'est toi ? s'enquit la jeune fille en entendant la voix de son aînée.

Vêtue comme une simple servante d'Hilaa – ses cheveux blonds étaient dissimulés sous un tissu orangé qui ceinturait sa tunique blanche pour remonter en un voile – Algana n'avait pas pensé qu'il pouvait s'agir d'elle.

— Qu'est-ce que tu mijotes encore dans cet accoutrement ? questionna la prêtresse.

— Comme tu le vois, je viens prier, lui répondit maladroitement sa sœur.

Aoréna prit un air sceptique, manifestement peu convaincue.

— Je croyais pourtant qu'après ta dernière escapade, tu te serais pliée aux convenances !

— Quoi, toi aussi tu es au courant ? se lamenta Algana.

— Ne t'inquiète pas, je ne vais pas t'assommer de sermons. Je laisse cela à Margueritte, la rassura sa sœur d'un sourire taquin. Pour de vrai, que viens-tu faire ? insista-t-elle.

— Grand-mère m'envoie consulter les archives.

Tout en parlant, elle sortit l'autorisation dont elle disposait et la lui montra.

— Si tu veux, je peux t'y conduire, lui proposa son aînée après avoir rapidement parcouru le message.

L'intéressée accepta avec empressement. Cette fois-ci, la chance semblait de son côté.

— Attends-moi ici, je reviens.

Elle partit, accompagnée de la seconde servante. Elle réapparut dans la foulée, échangeant quelques mots avec sa consœur qui, après avoir jeté un regard furtif à Algana, retourna s'occuper des offrandes. Aoréna invita alors sa cadette à la suivre. Elles pénétrèrent dans une succursale et empruntèrent un escalier qui les fit passer à côté d'une immense salle remplie de lits d'aspect modeste avant de poursuivre leur ascension vers le deuxième étage.

— C'est ici que tu dors ? l'interrogea Algana.

— Oui. Les prêtresses de premier rang font chambre commune.

La jeune fille lui lança un regard choqué.

— Et tu arrives à fermer l'œil là-dessus ?

— Ne te fie pas à leur semblant de vétusté. Les matelas sont confortables.

— Quand même, ça ne vaut pas celui de ta chambre.

— Ce n'est plus ma chambre, la reprit Aoréna.

— Ton nouveau statut n'efface pas celui de princesse !

— Tu sais aussi bien que moi que c'est l'usage et que ma demeure est désormais celle de la Grande Déesse Mer.

— L'usage ? Rappelle-moi combien de princesses de sang sont devenues prêtresses ? se moqua Algana.

— Décidément, tu ne changeras jamais ! s'impatienta sa sœur. Bon, te voilà arrivée, je te laisse, lâcha-t-elle en lui montrant l'entrée de la salle des archives.

— Aoréna, ne le prends pas comme ça. Je…

— Ce n'est rien. Je te connais, j'ai l'habitude.

— Mais attends ! tenta de la retenir la princesse.

— Je dois y aller, il me reste beaucoup de choses à faire, répliqua la prêtresse tout en descendant l'escalier.

Algana soupira. Il semblait que jamais elles n'arriveraient à se parler sans que leur orgueil n'en soit piqué.

Elle décida de se plonger sans perdre un instant dans la chasse aux renseignements. Lorsqu'elle passa en dessous de l'arche qui la séparait de la pièce, elle se figea. Celle-ci se révélait aussi vaste que le dortoir. Les murs de la bibliothèque étaient recouverts d'étagères remplies de manuscrits et parchemins de toute sortes tandis qu'au centre s'étalaient des rayons plus fournis les uns que les autres. La jeune fille s'avança et inspecta les rangées : rien ne renseignait sur la classification dont avaient fait l'objet les documents.

Algana s'empara d'un ouvrage qui lui faisait face, puis d'un deuxième et d'un troisième.

— La pharmacopée, annonça-t-elle, soulagée de constater une logique d'organisation.

Elle s'attaqua ainsi à plusieurs rayonnages : astronomie, géologie et cartographie, perles des rivières, soins à apporter aux vergers, étude du corps humain… La bibliothèque paraissait contenir l'ensemble des savoirs des Terres Connues. Pourtant, la princesse n'avait toujours pas trouvé la partie qui traitait de la faculté de voyance. Réalisant tout ce qui lui restait à inspecter, elle se découragea. Il y en avait trop, jamais elle n'y arriverait seule ! Le souvenir du regard inquiet de son père devant son obstination à affirmer l'existence d'un don de l'Envers renouvela cependant son énergie.

Elle choisit d'abandonner les rayonnages centraux au profit des étagères murales. Sur l'une d'elles étaient entassés des vélins de piètre qualité. Elle prit le paquet et les étala sur l'une des rares tables présentes dans la pièce. À première vue, ce n'étaient que de simples rapports de missionnaires des différentes provinces du royaume, la plupart traitant des impôts, des prix des récoltes ou encore de l'irrigation des cultures. Algana allait les remettre à leur place quand son attention se fixa sur un coin de feuille où avaient été apposées les armes du duché des Forêts Danse. Elle le porta à ses yeux. Si la nymphe au corps d'arbre l'avait tout d'abord interpellée, c'était désormais les noms inscrits sur le vélin qui l'intéressaient.

De toute évidence, il ne s'agissait pas là d'un rapport, mais d'une lettre adressée à la Grande Prêtresse du Temple et, selon la signature, l'auteure en était Roulja, ancienne prêtresse de Fons-Blea. Malheureusement, le temps avait fait son œuvre et en rendait difficile la lecture. Algana s'usa les yeux à déchiffrer le papier délavé, effacé par les ans, sans parler du style pattes de mouche qui ressortait par endroits. Pourtant, le peu qu'elle en comprit suffit à lui hérisser les poils.

…Il ne tardera pas à se présenter à vous… Une ancienne prêtresse lui a fait entrevoir un moyen de la sauver… Vous comme moi savons qu'il ne peut en être question… Il est l'amant de la duchesse, il n'abandonnera pas… J'ai peur qu'il nous faille…

Algana déglutit avec difficulté. Si elle n'avait aucune certitude, il y avait pourtant une forte probabilité pour que cette missive fût liée au rapport de mission du chevalier Varnesh. Elle fouilla de nouveau dans les papiers qu'elle avait reposés sur la table. Ses mains tremblaient en écho à la frénésie qui l'habitait. Elle en sortit une seconde lettre, moins défraîchie et plus courte, toujours de la main de la prêtresse de Fons-Blea.

Dame Silcea est morte cette nuit. Nous n'avons rien…

...rien pu faire, devina la jeune fille plus qu'elle ne lut.

…jetée du haut de la falaise. C'est là la manifestation perverse d'un don aliéné, d'un cœur indigne à Hilaa. Vous aviez raison… trop dangereux. Il pourrait mettre en péril le Collège… sa crédibilité serait… Tout signe d'un tel don, si l'on peut l'appeler ainsi, doit être tué dans l'œuf.

Cette fois, il n'y avait pas de doute. Le nom de Silcea le confirmait. L'Envers existait bel et bien, de même qu'il était connu des prêtresses du Temple. La princesse se sentit soudain mal à l'aise. Si ces dernières étaient au courant, elles semblaient toutefois honnir ce don qu'elles qualifiaient de « pervers ». Et si elle-même possédait ce pouvoir ? Si ces rêves emprunts de réel étaient encore aujourd'hui perçus comme dangereux ? Serait-elle jugée pestiférée ? Mais les connaissances du Collège sur l'Envers étaient-elles

transmises de génération en génération ? Pourquoi n'avait-elle jamais entendu parler de ça ?

— Que faites-vous là ? s'éleva une voix mécontente derrière elle.

La jeune fille cacha rapidement les lettres dans sa poche et se retourna. Une prêtresse d'âge mûr, vraisemblablement de troisième rang, se dressait face à elle, au milieu d'un rayon. Celle-ci la regardait avec des yeux sévères. Algana afficha un visage innocent.

— La reine mère Florana m'a envoyé chercher un manuscrit, expliqua-t-elle en montrant un document encorné qu'elle avait pris au hasard sur la table. Je dispose d'une autorisation, précisa-t-elle, tandis que la servante d'Hilaa examinait le vieux vélin.

— Pourquoi Sa Majesté aurait-elle besoin d'une page d'un traité d'un illustre inconnu écrivant sur les maux de dents des nouveau-nés ? s'étonna cette dernière avec un air soupçonneux.

La princesse implora la déesse pour que le rouge ne lui monte pas aux joues.

— Qu'en sais-je ? Et puis, de toute manière, cela ne vous regarde en rien !

La femme la dévisagea.

— Hmm… Eh bien, vous l'avez votre parchemin ! Maintenant, partez ! lui ordonna-t-elle sèchement.

Quoiqu'outrée par ce traitement, Algana n'insista pas et engagea ses pas dans l'escalier, suivie de près par celle qui l'avait surprise et qui ne la lâcha qu'une fois dans la grande salle de prière. La jeune fille en ressentit un profond soulagement. Cependant, alors que la servante lui avait explicitement indiqué la sortie, elle se joignit à un trio de novices.

— Pardonnez-moi, sauriez-vous où je puis trouver la princ… la prêtresse Aoréna ? se rattrapa-t-elle.

— Nous l'avons vue il y a un instant avec un dévot, à l'entrée du temple, la renseigna l'une d'elles.

La princesse les remercia et pressa le pas. Elle devina sa sœur, de dos, conversant avec un homme dont le visage était caché par trop de luminosité. Elle n'osa pas l'appeler et préférait attendre qu'elle achevât sa discussion, mais l'inconnu disparut à son approche.

— Qui était-ce ? demanda Algana.

— Qui ? l'interrogea-t-elle d'un air absent.

— Cet homme à qui tu parlais.

— Oh, juste un pèlerin venu de… Raenos. Enfin, je crois.

— C'est étrange, j'avais l'impression de l'avoir déjà rencontré.

Elle voulut s'avancer, voir si elle n'apercevait pas l'individu, mais Aoréna la retint.

— Ce n'est sans doute pas la première fois qu'il quitte Florval pour adresser ses vœux à la Grande Déesse Mer.

— Non, ce n'est pas ça. Je n'arrive pas à me rappeler où…

— Il possède un visage des plus communs. Tu l'auras confondu avec un autre, la coupa-t-elle.

— Peut-être… répondit la jeune fille, perplexe.

— Sinon, que désirais-tu ? la questionna la prêtresse, changeant de sujet.

— Ah oui, je voulais te demander… lui chuchota-t-elle en la tirant par le bras dans un coin sombre et à l'abri d'oreilles baladeuses. Connaîtrais-tu un pouvoir légué par la Grande Déesse Mer autre que celui de double vue ?

— Comment ça ?

— Le Collège enseigne-t-il l'existence d'un don appelé l'Env…

— Prêtresse Aoréna, je vous ai cherchée partout ! leur parvint une voix derrière elles.

— Grande Prêtresse Vanya ! s'excusa l'interpellée. Veuillez me pardonner, la princesse Algana me faisait la joie de venir s'enquérir de moi et…

— Vous avez oublié notre entretien. Ne vous inquiétez pas, la rassura-t-elle, je comprends très bien. Il faudrait cependant ne pas négliger votre formation. Il vous reste beaucoup à apprendre !

— Bien sûr, vous avez raison.

— Dans ce cas, je vous en prie, après vous, l'invita Vanya.

— Nous en reparlerons une autre fois, lança Aoréna à l'intention de sa sœur avant de suivre la Grande Prêtresse.

En les regardant s'éloigner, Algana ne put s'empêcher de penser qu'entre sa volonté de trouver des réponses sur l'Envers et les interventions du Collège du Temple, il y avait plus que de simples coïncidences.

Serais-je sur la bonne voie ? se demanda-t-elle.

Son sourire en coin confirmait cependant qu'elle n'avait pas le moindre doute.

À sa sortie, Algana ne traîna pas. En d'autres circonstances, elle aurait certainement sillonné la ville à la recherche de savoureux piscis ou de ruelles pittoresques donnant sur la mer, mais elle avait l'occasion de prouver à son père la véracité de ses propos. La chance s'offrait enfin à elle. Elle n'avait pas de temps à perdre. Elle s'empêcha toutefois de courir et fut soulagée quand elle atteignit l'arche simplement ouvragée de l'enceinte du château. Comme en partant, elle emprunta l'entrée des communs où elle passa inaperçue dans la cohue annonçant le festin à venir. Le nombre d'invités prestigieux avait doublé depuis le mariage de la princesse Hélénora et du futur roi holmessis alors même les cuisines secondaires du palais mettaient la main à la pâte.

Algana n'attendit pas qu'on l'autorisât à pénétrer chez sa grand-mère qu'on était justement en train d'habiller. La jeune fille, aussi surprise que les autres femmes présentes, détourna un instant son regard, gênée.

— Je ne t'ai pas entendue frapper, lui fit remarquer Florana. Je dois vieillir…

— Pardonnez-moi, mais j'ai à vous parler en privé. C'est urgent ! insista-t-elle.

L'ancienne souveraine lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Va m'attendre dans mon cabinet. Ces dames ont bientôt fini.

15
Sacrifices

Algana, assise sur le rebord de la fenêtre, scrutait les vagues frapper les parois de pierres décorées de coquillages et d'algues accrochés sans pourtant les voir. Ses doigts lisaient l'encre passée du vélin qu'elle connaissait désormais par cœur.

Une falaise ou le sommet d'une tour, quelle différence ? ne cessait-elle de se répéter.

Malgré elle, l'image d'une plaine verdoyante finissant en un ponton rocheux l'obsédait. Elle s'imaginait étendue dans les herbes hautes parfumées de fleurs et du bruit des brebis alentour. Elle se voulait sereine et pourtant, une tempête de pensées la ramenaient sans ménagement dans les eaux agitées de la Grande Déesse Mer, emportée, puis expulsée, pareille à l'embrun qui s'échoue sur les mêmes murs du château. C'était bien la première fois que ses sens lui refusaient la délectation de l'empire aquatique d'Hilaa pour la douce chaleur d'Oda. Elle se massa les tempes : les douleurs revenaient sans qu'elle en sût la raison.

— Toujours ces rêves étranges ?

Algana se redressa. Elle n'avait pas entendu sa grand-mère entrer.

— Non, un simple mal de tête, la rassura-t-elle.

La souveraine toussota d'un air désapprobateur et, remarquant les bouts de parchemins que tenait sa petite fille, demanda :

— Qu'as-tu là ?

— La raison de ma brusque arrivée.

La vieille femme haussa un sourcil surpris et s'empara des vélins. Elle plissa les yeux, les releva un instant sur la princesse pour les baisser de nouveau. Ayant achevé la lecture de la première lettre, elle passa à la seconde qu'elle parcourut en marchant de long en large.

— Je n'aime pas ça du tout, déclara-t-elle soudain, plus à elle-même qu'à l'adresse de sa petite-fille.

— Mais ça prouve que l'histoire d'Alinor n'est pas qu'une simple fable et que le don de l'Envers est réel ! Nous devons absolument le dire au roi et…

— Tu te trompes, la coupa la reine mère. Ces lettres montrent seulement l'existence de dame Silcea, de même que le mal inexpliqué qui la hante, et non celle d'Alinor. Tout ceci ne fera que l'alarmer sur ta santé mentale.

— Je reste persuadée que le Collège connaissait ce… mal, comme vous dites. La prêtresse de Fons-Blea parle même de don.

— « Pervers ».

— C'était peut-être ce qu'elles croyaient. Surtout, ces lettres laissent penser qu'elles avaient tout intérêt à le considérer ainsi et à le…

— « Tuer dans l'œuf », acheva la souveraine.

— Oui. Il est également possible que sa connaissance soit transmise de Grande Prêtresse à Grande Prêtresse.

Florana la fixa un instant, puis détourna le regard et reprit son va-et-vient.

— Je suppute que dame Silcea, tout comme Alinor, possédait le don de l'Envers, continua Algana. Un pouvoir hérité d'Hilaa, mais difficile à contrôler et par conséquent dangereux pour le Temple.

— Ou dangereux pour celle qui le détient, intervint la vieille femme.

La princesse regarda son aïeule, interloquée.

— Écoute Algana, j'ai… commença Florana sans toutefois trouver ses mots. Dame Silcea est manifestement morte à cause de ce don.

— Nous n'en savons rien !

— C'est pourtant ce que nous dit cette lettre.

L'ancienne souveraine d'Alguirnaram leva la main pour couper court à toute nouvelle protestation avant de soupirer.

— Tout ceci me rappelle une histoire similaire. Te souviens-tu m'avoir demandé d'enquêter sur la famille du petit garçon que tu as ramené au château ?

— Ivarn ? Bien sûr, mais quel lien av…

— Dans le rapport que l'on m'a fourni, j'ai appris que sa mère était morte dans des circonstances identiques à celles de dame Silcea.

— Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ? eut du mal à articuler Algana.

— Ismea avait reçu le don d'Hilaa, mais elle le perdit en même temps que sa virginité. Or, un an avant son décès, son mari est allé consulter la Grande Prêtresse du Temple. Sa femme, racontait-il, sombrait dans la folie. Elle prétendait vivre deux vies : l'une le jour auprès des siens, l'autre durant la nuit en compagnie d'Êtres Millénaires.

— La mère d'Ivarn possédait le don de l'Envers !? s'exclama Algana, incrédule.

La reine mère lui adressa un signe négatif de la tête.

— Il a été déclaré qu'Ismea souffrait d'*illusio simulacrum*.

— D'*illusio simulacrum* ? répéta la jeune fille.

— De rêves trompeurs qui entrecroisent réalité et imaginaire et que l'inconscient ne peut démêler. Elle pousse les malades à agir tel que le leur dictent leurs songes, sans qu'ils sachent s'ils se trouvent dans notre monde ou dans celui du dieu Asnar.

Algana était devenue aussi blanche qu'un linge. Ses yeux étaient grand ouverts, ses lèvres sèches et son mal de tête avait repris. Le vertige la gagnait à nouveau. Elle se leva cependant et déclara courageusement à la dernière personne qui pouvait encore la croire :

— Grand-mère, je ne me sens pas folle et encore moins malade. Je vous en prie, relisez ces manuscrits ! Je suis certaine que c'est ce que l'on veut vous donner à penser, au roi, à vous et même à moi, peut-être !

— Mon enfant, je ne te considère pas comme folle, la calma-t-elle. Je ne sais si nous pouvons nous fier au Temple. Je te l'ai dit et je te le répète : tu possèdes une faculté héritée de ta mère qui, sans doute, est celle de l'Envers. Cependant, nous ne pouvons ignorer l'avis du Collège sur ce sujet. Ton père, lui, ne passera pas outre. S'il en fait part à la Grande Prêtresse, j'ai peur que…

Elle ne termina pas sa phrase.

— Il faut pourtant le prévenir ! Dites-lui que mes songes sont des visions, que sa vie est en danger !

— J'ignore si la personne la plus en danger pour le moment est Sa Majesté… ou toi.

*
**

Algana avait eu beau insister, Florana avait refusé de dévoiler tout ceci à Elmirat. Il était pourtant probable que le Collège eût une responsabilité dans la mort de dame Silcea et d'Ismea. Tout ceci n'était pas clair et la vieille femme comptait bien découvrir ce qui se cachait derrière. En attendant, la jeune fille devait rester discrète et surtout, prier pour que ses songes ne lui jouent pas des tours ! Contrainte de regagner sa chambre où s'impatientait Margueritte qui devait la préparer pour le festin, elle ne put rencontrer le roi. Une fois parée de sa dalmatique blanche de broderies d'or, Algana ne put s'empêcher, malgré les recommandations de sa grand-mère et les protestations de Margueritte, de descendre l'escalier en forme de fer à cheval pour rejoindre ensuite le couloir qui menait aux cuisines du logis royal.

— Hannah, as-tu vu Ivarn ?

— Oui, Princesse. Je l'ai envoyé aux écuries.

— Et pourquoi faire ? Il n'aide plus ici ?

Sa sœur de lait s'empourpra.

— C'est que je lui ai demandé d'apporter une part de tarte à Lance.

— Le fauconnier ? s'étonna Algana dont le sourire s'agrandit au point de faire rougir un peu plus la servante. Dans ce cas, je vais le rejoindre.

— Vous devriez vous rencontrer, il doit être sur le retour.

La fauconnerie était située de l'autre côté du château, dans la cour d'enceinte attenante au logis des invités de marque. Cette cour donnait sur la Grand'Rue pour permettre une meilleure accessibilité aux seigneurs montés sur leurs palefrois, ainsi qu'aux volumineuses litières. Mais la princesse n'eut pas à se rendre si loin. À peine avait-elle dépassé les poules, picorant avec appétit les déchets amoncelés derrière les cuisines, que le petit garçon apparut, un plateau vide dans les mains. Le jour déclinait et l'enfant regardait ses pieds de peur de heurter les stupides volatiles. Sa tête ne se dressa que quand il aperçut le bas d'une tunique.

— Ivarn, pourrais-je te parler ?

Il ne faisait plus très clair, quoique suffisamment pour ne pas se méprendre sur l'identité de l'interlocutrice. Pourtant, le garçon plissa les yeux, révélant ainsi un probable problème de vision.

— Princesse ! s'écria-t-il une fois qu'il la reconnût.

— Tu as un instant ?

— Oui, Ma Dame, bien sûr.

— J'aimerais que tu me parles de ta mère.

À peine avait-elle prononcé ces paroles qu'elle le vit se refermer comme une huître. Elle eut peur qu'il ne se dérobe. Cependant, l'enfant avait trop de respect pour sa bienfaitrice pour refuser de lui répondre.

— Que voulez-vous savoir ? tâcha-t-il d'articuler.

Depuis peu, Hannah lui enseignait à se tenir et à converser correctement. Son accent urbain et sa façon de manger les mots l'insupportaient : il devrait cesser s'il désirait qu'un jour elle lui apprenne ses lettres.

La jeune fille hésita, puis se lança :

— Te rappelles-tu l'entendre dire qu'elle faisait des rêves étranges, presque réels ?

Le garçon ébouriffa sa tignasse en fixant ses pieds.

— Je ne sais pas, répondit-il.

Mais Algana sentit que ce n'était pas vrai.

— Je t'en prie, Ivarn, c'est très important. Ma vie… Ma vie en dépend !

L'enfant releva instantanément la tête. On lisait dans ses yeux une indécision qui, face au regard implorant de la jeune fille, se mua en résolution.

— Maman disait qu'elle vivait aussi là-bas, finit-il par avouer.

— Dans les rêves, tu veux dire ?

— C'tait pas des rêves ! s'emporta-t-il, reprenant ses mauvaises habitudes.

— Comment le sais-tu ?

— Elle me ramenait toujours des cadeaux de ses voyages, expliqua-t-il plus calmement.

— Ah oui ?

— Un jour, elle s'est fait mal. Au matin, ses genoux étaient éraflés et elle avait une coupure à la main.

— Comment s'était-elle fait ça ? questionna avidement Algana qui porta instinctivement ses doigts au bas de son épaule.

L'enfant ne répondit pas. Il mordillait ses lèvres, la tête baissée. La jeune fille s'agenouilla et la lui caressa, oubliant de conserver au propre le bas de sa robe.

— J’peux pas l’dire. J’ai juré, l’informa-t-il.

— À qui l’as-tu juré ?

— À maman.

— Pourquoi ?

Il haussa les épaules. Il ne voyait pas d’autre explication. Toutefois, Algana en pressentait la raison.

— Qu’est-ce qu’il s’est passé ensuite ? demanda-t-elle d’une voix douce.

— Il l’a emmenée.

— Qui ?

— L’homme qu’elle a épousé après mon père.

— Et où l’a-t-il emmenée ?

— Au temple.

— Et après ?

— Elle est morte, s’étrangla-t-il alors que les larmes commençaient à couler.

Algana enserra l’enfant de ses bras.

— Je suis désolée, susurra-t-elle. Je n’aurais pas dû.

Ivarn s’essuya les yeux.

— J’ai eu beaucoup de peine. Elle était malade et j’pouvais pas la voir. Elles m’laissaient pas entrer. J’l’ai vue seulement avant que la Grande Déesse Mer l’emporte !

Saisie, la princesse se raidit et l’écarta.

— Tu veux dire qu’elle n’a pas eu d’accident, qu’elle est morte au temple ? articula-t-elle avec difficulté, tentant de maîtriser ses tremblements.

Il hocha la tête.

Le Collège avait donc menti, de même que le second époux d’Ismea. Pourquoi prétendre qu’elle s’était jetée dans la mer alors qu’elle avait succombé à une maladie ? Cependant, était-ce vraiment le cas ?

*

**

Ce fut dans un état de détermination mêlée de crainte qu’Algana s’engagea dans la salle des banquets. L’estrade était déjà occupée et elle s’excusa avant de prendre place aux côtés du prince Olrem. Il lui était

étrange de s'asseoir là. Hier encore, c'était Aoréna qui y siégeait, imprégnant le fin tissage de son parfum chèvrefeuille. Elle ne faisait désormais plus partie de la cour à présent, mais Algana sentait planer son aura et son ombre charismatique. Elle la voyait désormais prenant son repas dans un réfectoire aussi sombre et dépourvu de gaieté, à l'image du dortoir qu'elle partageait avec plus d'une vingtaine d'autres.

Un joyau au milieu d'un tas de charbon, ou plutôt l'innocence encerclée par les masques de la vérité ! se dit-elle en portant la main à son côté où une poche intérieure dissimulait les anciennes lettres de la prêtresse de Fons-Blea.

Après la cérémonie des vœux, Vanya et ses consœurs n'avaient pas renouvelé leur présence au château ou au dîner, au grand soulagement d'Algana, déjà sous le joug d'une indicible tension. La nervosité l'empêchait d'ailleurs de jouir du canard aux épices, du porc aux figues ou de tout autre met. Elle se fit seulement servir un verre d'hypocras. Elle le délaissa toutefois rapidement, constatant que le breuvage augmentait sa migraine. Le repas presque achevé – ne restait sur les tables que les dépouilles malingres des volailles et quelques fruits secs que grignotaient encore certains – le roi prit congé de ses sujets. Algana qui, après les révélations d'Ivarn, était persuadée de l'urgence de la situation, se leva pour le suivre. Elle fut arrêtée par le regard noir de sa grand-mère. Contrainte à changer de cap, elle dirigea ses pas vers ses dames de compagnie dont elle avait jusqu'à présent refusé la présence. Elle ne leur parla cependant que très peu et repartit, non sans avoir auparavant adressé un signe discret à Jayana qui la rejoignit un instant plus tard. Une autre affaire la tracassait et elle espérait que sa compagne pourrait lui être d'un certain secours.

— Princesse, qu'y a-t-il ? demanda Jayana.

Le visage préoccupé de celle-ci ne lui avait pas échappé.

Algana ne tourna pas autour du pot :

— Sais-tu où se trouve le seigneur d'Efèze ? Depuis notre arrivée, je n'ai fait que l'apercevoir et ce soir à nouveau, il n'est pas là. Je commence à avoir l'impression qu'il se cache !

— Je ne puis vous répondre, Princesse. Il disait que son retour à Alguirnaram l'obligeait à replonger dans des affaires qu'il ne pouvait ignorer plus longtemps.

— De quoi s’agit-il ?

— Il ne s’est pas confié. Peut-être est-ce en lien avec votre personne, avança malicieusement la damoiselle dont les yeux sombres et éclatants se mariaient merveilleusement avec sa peau brune.

— Que… Qu’est-ce que ça signifie ?

Le rouge était brutalement monté aux joues d’Algana.

— Pardonnez-moi, je ne voulais pas paraître indiscrète. Des rumeurs circulent sur une alliance renouvelée entre le royaume d’Alguirnaram et celui de Betirnam, s’empressa-t-elle d’expliquer.

Algana ne savait plus où se mettre. Elle avait soudain très chaud. Son père avait en effet accepté de réfléchir sur son union éventuelle avec Vikhem, sans pour autant avoir tranché. Elle était donc étonnée que l’on cancanât déjà alors que rien n’était moins sûr. Pourtant, jamais le souverain ne laisserait de telles rumeurs se répandre s’il n’envisageait sérieusement de marier sa fille au comte. Ceci apaisa un peu son angoisse et la princesse se mit à espérer. Elle prit congé et s’engageait dans l’allée des rêves quand elle entendit Hélénora la rattraper.

— Algana, attends ! Où vas-tu ?

— Me coucher, mentit-elle.

— Ah oui ? Et tu n’as pas oublié quelque chose ? l’interrogea son aînée en portant la main à la chaîne d’argent qui paraît son cou.

— Non. Simplement, je pensais me rendre chez toi après…

— Après avoir dormi ? se moqua-t-elle.

Algana lui adressa un sourire contrit.

— Excuse-moi, j’ai la tête ailleurs.

— C’est ce que je vois. Allons plus loin, que je te donne ce que j’ai à te donner ! chuchota sa sœur.

— Viens, je sais où nous pouvons le faire sans que personne nous surprenne.

Sans attendre, elle guida Hélénora jusqu’à la salle des chimères. Là, elle souleva légèrement la tenture représentant Enora et l’entraîna dans le creux du mur.

— Comment connais-tu cette cachette ?

— C’est une longue histoire, répondit l’intéressée en se pressant de glisser le pendentif à côté du sien.

*
**

Algana frappa furtivement à la porte du roi. Les gardes, depuis sa dernière et bruyante intervention, ne tentaient plus de l'empêcher d'entrer. Elle entendit un pas aérien à travers le panneau de bois. Arthur avait toujours su se montrer discret et c'était principalement pour cette raison que le souverain l'avait engagé auprès de lui.

— Je suis navré, Princesse. Le roi dort, l'informa-t-il aussi froidement que d'ordinaire, sur le point de lui fermer l'huis sur le nez.

La jeune fille, habituée à son comportement farouche presque discourtois, le retint fermement.

— Je le sais, Arthur. Je souhaite simplement que tu lui apportes ceci afin qu'il puisse le lire dès son réveil.

Elle lui tendit *Mystères et légendes d'Alguirnaram*.

— J'ai signalé le passage qu'il m'a demandé de trouver.

En réalité, la marque indiquait la page où elle avait inséré les lettres que la reine mère Florana lui avait interdit de divulguer. La jeune fille préférait pourtant courir le risque d'être prise pour une folle plutôt que de laisser son père dans l'ignorance.

— J'espère que je peux compter sur toi ?

Pour toute réponse, Arthur s'empara du livre et referma la porte. Algana soupira.

— Je ne sais vraiment pas pourquoi Sa Majesté le garde comme valet ! Il y en a d'autres, plus respectueux et tout aussi discrets.

Alors qu'elle traversait le couloir pour rejoindre ses appartements, un étourdissement la prit. Elle s'appuya contre le mur et tenta de respirer calmement. Elle atteignit sa chambre avec peine, veillant à ne pas marcher trop vite de peur de tomber. Une fois à l'intérieur, elle appela sa nourrice à l'aide.

— Par Oda, qu'avez-vous ? Votre migraine de nouveau ?

— J'en ai l'impression.

— Asseyez-vous ici. Il reste de l'eau chaude, je vais vous préparer une infusion.

Elle disparut et Algana s'empara d'un linge pour le plonger dans la bassine avant de l'appliquer sur son cou et ses tempes. Le froid la revigora.

Elle respirait mieux.

— Buvez, lui intima Margueritte qui revenait avec ladite tisane. Après, je vous aiderai à vous déshabiller et vous irez dormir.

Une vapeur odorante s'en dégageait et Algana perçut la camomille et la menthe poivrée qu'aimait tant sa nourrice. Il y avait également autre chose qu'elle n'arrivait toutefois pas à reconnaître, même après plusieurs gorgées. Sa migraine se calma presque instantanément, mais la femme l'obligea à avaler la totalité du breuvage. Ceci fait, et comme elle le lui avait annoncé, elle lui ôta ses vêtements et vint toucher son front avant de l'abandonner au dieu Asnar.

— Vous ne semblez pas avoir de fièvre. Si vous avez besoin, vous savez que je ne suis pas loin.

Et elle partit regagner sa propre chambre.

La tête reposée sur l'oreiller, la jeune fille sentit ses paupières se fermer toutes seules. Elle sourit.

— De la fée des brumes, chuchota-t-elle.

C'était de la fée des brumes que Margueritte avait ajoutée à son infusion. Cette plante, verte au bouton bleu nuit qui poussait sur les monts, était connue pour ses vertus apaisantes et, surtout, soporifiques. La jeune fille sourit davantage ; le sommeil l'emportait déjà.

Le noir l'engloutit sans pourtant lui donner de repos.

*

**

Elle ne savait pas où elle était. Elle sentit qu'elle était allongée sur le sable. Doucement, elle se leva et tâtonna jusqu'à ce que ses paumes tendues en avant rencontrent une paroi de pierres. Toujours avec attention, elle chercha une issue dans cette pièce apparemment circulaire, mais n'en décela aucune. Soudain, la lumière des chandelles l'entoura, révélant une entrée sous chacune d'elles. Elle ne sut cependant laquelle choisir. Indécise, elle remarqua qu'une des flammes vibrait alors que les autres restaient imperturbablement droites. L'air avait manifestement trouvé un passage. Elle s'y engagea et fut bientôt obligée de gravir des marches. La jeune fille comprit que la salle dans laquelle elle pensait être prisonnière

était en réalité un puits autour duquel évoluait une tour dont l'escalier lui paraissait interminable. Celui-ci s'arrêta brusquement sur un trou béant dans lequel Algana tomba sans pouvoir se rattraper.

Elle eut pied rapidement et sans encombre. Un pan de bois l'empêcha toutefois de poursuivre son chemin. Elle identifia alors la porte secrète donnant accès à la chambre de son père.

Elle avançait la main pour faire bouger la pierre qui actionnait le mécanisme d'ouverture quand son être et son âme prirent place dans un corps robuste aux mains amples et abîmées par la pratique de l'épée. Ce corps était étendu sur un lit. Elle ne reconnut pas les teintures sobres et sombres qui le recouvraient. Ses yeux étaient ouverts. Elle était donc éveillée, mais ne pouvait se mouvoir, comme paralysée. Elle aurait pourtant aimé gratter cette barbe qui la démangeait !

Une barbe ? *s'étonna-t-elle, consciente de l'absurdité de la scène.*

Son attention se porta ensuite sur l'ombre éclairée par l'éclat de la lune qui se détachait sur les rideaux du lit à baldaquin. La silhouette le contourna et, d'une main, écarta le voilage. Le spectre à la cape de poussière se pencha sur elle. Tout proche qu'il était d'elle, Algana ne put voir son visage. L'homme fantomatique se redressa. Tout d'un coup, il brandit un poignard à la lame étincelante et la frappa, encore et encore. La douleur qu'elle sentit s'éveiller dans sa poitrine lui arracha un cri insupportable, étouffé par le sang qui abondait dans sa bouche. C'est alors que la princesse fut transportée ailleurs, noyée dans une lumière blanche insoutenable qui s'atténua par la présence d'une femme à la beauté extraordinaire.

— Mère ! s'écria la jeune fille.

— Vite, sauve-le ! la conjura-t-elle.

— Quoi ?

— Algana, ouvre les yeux !

*

**

L'air s'infiltra dans ses poumons et la vie rejaillit en elle. Elle ouvrit les yeux. Elle se trouvait dans sa chambre, en sécurité. Prenant soudain

conscience de ce dont elle venait de rêver, elle se précipita hors de sa couche et sortit dans le couloir en direction des appartements de son père.

— Ouvrez la porte ! ordonna-t-elle aux gardes.

Vêtue d'une simple chemise et les cheveux ébouriffés, ils ne la reconnurent pas immédiatement.

— On assassine le roi ! cria-t-elle face à leur inaction.

N'attendant plus, Algana se jeta sur le loquet, l'ouvrit et courut à la chambre du souverain. Quand ils l'eurent rejointe, Algana se tenait de dos près du lit. Tout n'était que silence et les soldats n'osèrent bouger. Puis, la princesse se retourna, leur dévoilant un visage ravagé. Elle ordonna calmement :

— Donnez l'alerte. Le roi a été assassiné.

Sous le choc et ne comprenant comment un tel drame avait pu avoir lieu juste sous leur nez, ils ne réagirent pas tout de suite.

— Allez ! gronda-t-elle d'une voix cassée par la douleur. Qu'attendez-vous ?

Après quelques secondes d'hésitation, ils partirent prévenir l'ensemble de la garde pour inspecter le château à la recherche du régicide. Seul l'un d'entre eux demeura auprès de la jeune fille.

— Il ne sert à rien de rester ici, lui assura-t-elle. Les assassins ne retournent pas sur le lieu de leur exaction pour se faire arrêter aussitôt. Vous n'êtes d'aucune utilité. Allez plutôt mander la présence de la Grande Prêtresse !

— Je regrette, Princesse, mais on m'a chargé de me tenir auprès de vous, s'excusa-t-il.

— Et ces ordres vous ont-ils été donnés par un membre de la famille royale ?

— Non, mais…

— La parole d'un soldat a-t-elle plus de poids que celle de la fille de votre défunt roi ?

— Non, Altesse !

Enfin seule, elle vint s'asseoir auprès de son père, couvert de sang. Comme dans son cauchemar, trois coups francs lui avaient été assénés dans la poitrine. Elle détenait désormais la preuve que ses songes étaient bien la manifestation du don de l'Envers. Si seulement elle avait cru en son instinct, rien de tout ceci ne se serait produit ! Elle était arrivée trop tard !

Elle approcha son visage de celui, exsangue, de son père, auparavant si hâlé, et déposa un ultime baiser sur sa joue froide. Ne pouvant retenir plus longtemps son chagrin, ses forces l'abandonnèrent, la laissant tomber au pied du lit. Les larmes, qui coulaient jusque-là en silence, se transformèrent en une avalanche de sanglots et de gémissements. Comparés à la souffrance qu'elle ressentait, ses maux de tête, si violents ces derniers jours, n'étaient rien. Elle pensa ne jamais cesser de pleurer et eut l'impression que sa poitrine allait exploser.

Elle entendit des bruits de pas. Ne voulant pas qu'on la découvre ainsi, elle se redressa et essaya tant bien que mal de se contenir. C'était chose impossible, son visage était l'incarnation de la désolation. Les larmes avaient laissé des sillons sur ses joues où toute trace de couleur avait disparu et l'on ne distinguait plus l'émeraude dans ses yeux rougis. Mais alors qu'elle s'attendait à voir apparaître Vanya dans l'embrasure de la porte, elle ne put cacher son effroi en apercevant Anémone de Hocques, accompagnée d'hommes en armes dont certains arboraient la livrée holmessis.

— Gardes, pour quelle raison avez-vous amené cette femme ? demanda la princesse d'une voix d'où perçait une douloureuse colère. C'est de la Grande Prêtresse dont nous avons besoin ici, ainsi que de la famille royale !

— J'appartiens à la famille royale, répondit la régente, amusée.

— Ma famille ne sera jamais liée à la vôtre ! s'écria Algana qui, en cette circonstance, n'avait plus envie de jouer aux faux-semblants.

— Vous oubliez qu'elles sont unies ! Nous faisons partie, vous et moi, d'un seul et même clan.

— Il n'y aura plus de clan qui tienne quand tous apprendront ce que vous avez fait. Ceci est votre œuvre !

La souveraine posa un regard indifférent sur la fraîche dépouille du monarque.

— Vous m'accusez de régicide ? Moi ?

Elle rit franchement avant de reprendre son sérieux.

— S'il y a régicide, le parricide n'est pas loin non plus !

Une clameur s'éleva du groupe qui l'avait accompagnée. Algana, elle, ne comprit pas tout de suite l'allusion.

— Comment avez-vous pu assassiner votre propre père ?! s'écria soudain Anémone avec dégoût. Regardez, elle a encore le sang de Sa Majesté sur sa

chemise !

Abasourdie, la jeune princesse posa les yeux sur son déshabillé ; la régente disait vrai. Cependant, si elle en était maculée, c'était parce qu'elle n'avait fait que lui donner un dernier baiser avant que la Grande Déesse Mer ne l'emmenât dans son royaume abyssal.

— Non, vous vous trompez, j'ai… tenta-t-elle vainement de se justifier.

— Vous l'avez laissée seule, croyant qu'il était mort. Mais, en réalité, c'est à ce moment-là qu'elle a frappé. Et voyez, l'arme avec laquelle elle a agi se trouve encore à ses pieds ! Le pauvre homme était sûrement drogué, ajouta la reine.

Algana baissa la tête. Son cœur s'arrêta soudain. Une dague aux rainures bleues, sertie d'une sterne à moustache à l'œil topaze, reposait sur le sol. C'était la sienne, celle que lui avait offerte son père. Que faisait-elle ici ?

— Tachée du sang du roi ! ne cessait de répéter Anémone de Hocques à l'assistance à laquelle s'étaient greffés des serviteurs alguirnaramais.

La princesse s'empara de l'arme. Sa lame était certes souillée, mais le sang était sec et n'appartenait pas à Elmirat. C'était le sien, celui qui avait coulé lors de son rêve au pays de l'Envers.

— Elle a assassiné votre souverain ! entendit-elle déclarer la régente dans les confins de sa conscience troublée.

Algana revint soudain à elle.

— C'est faux, je ne l'ai pas tué ! Ces accusations sont odieuses ! C'est vous et vous seule, Anémone de Hocques, qui avez fomenté ce meurtre. Votre rival de toujours écarté, Alguirnaram se retrouve entre vos mains !

— N'essayez pas d'inverser les rôles, Princesse. Nous savons tous que vous souhaitiez être reine et, pour cela, il vous fallait vous débarrasser de votre père. Serait ensuite venu le décès de votre sœur aînée par le biais, je suppose, d'un malheureux accident. Accident que vous avez d'ailleurs déjà tenté lors de notre séjour à Fons-Blea. Ainsi, il n'y aurait plus eu aucun obstacle à votre accès au trône. Aoréna s'étant vouée à jamais au Temple, vous auriez été l'unique héritière de ce riche royaume !

La jeune princesse allait défaillir. Comment cette femme osait-elle prononcer de telles aberrations ? Personne ne la croirait. C'était insensé !

— Emparez-vous d'elle, ordonna la régente à la garde.

— N'approchez pas ! C'est elle que vous devez arrêter ! répliqua farouchement Algana, désignant son ennemie.

Les soldats alguirnaramais semblaient déconcertés et ne savaient à qui obéir. Les Holmessis, eux, s'avancèrent sans hésiter vers la jeune fille. Tout d'un coup, la foule se fendit pour laisser entrer la Grande Prêtresse du Temple. En voyant apparaître la représentante d'Hilaa, la jeune princesse se détendit légèrement. Elle ne l'appréciait pas, mais son devoir de vérité obligerait les autres à écouter. Vanya fit quelques pas avant de poser sur elle des yeux froids et inquisiteurs.

— Soldats ! Exécutez ce que vous ordonne la reine Anémone de Hocques ! déclara-t-elle.

À ces mots, Algana sentit le sol se dérober sous ses pieds. Elle rêvait, elle devait sûrement être encore en train de rêver ! Certes, elle avait des doutes sur l'honnêteté de la cheffe spirituelle. Néanmoins, de là à imaginer sa complicité avec la régente ! Puis, tout s'éclaira. C'était pour cette raison que les prêtresses n'avaient rien tenté pour prévenir le meurtre du roi. Mais Aoréna ? Était-elle impliquée, elle aussi ?

— Traître à votre patrie, comment avez-vous osé ?! invectiva-t-elle Vanya. Contre quelle richesse livrez-vous votre pays ? Que vous a-t-elle donc promis ?

Tandis qu'elle prononçait ces mots, les gardes s'étaient rapprochés d'elle. Elle s'écarta et les menaça, armée de sa dague. Cette faible défense les fit tout de même reculer. Elle saisit cet instant pour contourner le lit où gisait le corps de son père et atteindre la porte dérobée si souvent empruntée dans ses rêves. La pensant à leur merci, ils s'apprêtaient à s'emparer d'elle quand Algana appuya instinctivement sur l'œil du faucon de marqueterie dont était décoré le battant, déclenchant ainsi le mécanisme d'ouverture. Elle se précipita dans l'escalier, laissant le passage se refermer sur elle. La jeune fille entendit les armures des soldats s'écraser contre le panneau de bois. S'éleva alors la voix rageuse de la régente.

— Rattrapez-la ! Morte ou vive, mais rattrapez-la ! Si vous échouez, vous connaîtrez la fureur de la reine Anémone !

Algana dévala l'escalier si rapidement qu'elle manqua de se rompre plusieurs fois le cou. La lumière qui provenait d'une étroite fenêtre ne permettait pas de l'éclairer en totalité et la jeune fille finit sa descente dans le noir le plus complet. Ayant atteint le seuil, elle devina qu'elle se trouvait désormais dans le souterrain qu'elle avait traversé auparavant dans l'un de ses rêves. Sachant pourtant le couloir des plus rectilignes, elle s'appuya

contre le mur, laissant sa main libre la guider ; la seconde tenait toujours fermement sa dague. L'obscurité l'empêchait d'accélérer, alors qu'elle avait conscience qu'il ne faudrait que peu de temps aux soldats pour défoncer le panneau de bois et gagner la galerie secrète. Elle n'osait imaginer ce qu'il adviendrait d'elle s'ils la saisissaient. La régente ne lui offrirait pas la possibilité de se justifier devant le Conseil et la cour. Soudain, elle vit une lueur apparaître au loin. Était-ce le bout du tunnel ou la vision prochaine de sa capture ? Elle frémit, se plaqua contre la paroi humide, sa lame brandie. Des voix lui parvinrent.

C'est la fin, se dit-elle. *Je suis prise au piège.*

Ils n'étaient plus très loin. Tentant le tout pour le tout, Algana se jeta sur eux. Des cris retentirent. Elle abattit son arme, mais la lumière d'une torche l'éblouit et détourna son poignet. Elle se remit en garde et allait réitérer quand elle retint son geste.

— Aoréna ! s'écria la jeune fille. Que fais-tu… que faites-vous là ? rectifia-t-elle en remarquant la présence d'Hélénora.

— Ce serait plutôt à moi de demander, déclara cette dernière.

— J'ai eu une vision. Tu étais en danger. Tu me disais d'aller chercher Hélénora et de te rejoindre ici, lui expliqua Aoréna.

— Alors vous savez ce qui est arrivé à notre père, lâcha-t-elle, s'efforçant de conserver une voix égale.

— De quoi parles-tu ? Qu'est-il advenu ?

Algana braqua ses yeux sur elle.

— Tu ne l'avais pas pressenti ?

La jeune fille contint difficilement sa colère. Comment Aoréna avait-elle pu ne rien voir venir, elle, la future Grande Prêtresse des Âmes, la représentante suprême d'Hilaa, celle dont la voyance se voulait sans égale ?

— Notre père a été assassiné ! leur annonça-t-elle.

À ces mots, Hélénora porta ses mains à sa bouche pour ne pas crier et Aoréna devint livide.

— Ce ne peut être vrai.

— J'ai vu, de mes propres yeux, son corps criblé de trois coups de poignard. Je sais qu'Anémone en est l'auteure. Elle tente cependant de me faire accuser à sa place, avec le soutien de la Grande Prêtresse. J'étais en train de fuir ses sbires quand je suis tombée sur vous.

— Ce n'est pas possible.

— Par Oda, je te le jure ! Mais le temps presse, j'ai peur que les gardes n'arrivent.

— Tu as raison, trancha Hélénora, partons d'ici.

Aoréna, toujours sur le choc des révélations, les suivit sans protester. Elles parcoururent les dernières toises qui les séparaient de la sortie d'un pas rapide et silencieux. Hélénora et Aoréna poussèrent le lourd battant de bois. Celui-ci s'ouvrit, sans grande surprise pour Algana, sous l'une des rangées de l'escalier en forme de fer à cheval qui donnait sur la salle ovale. La jeune princesse jeta un œil à la pièce : il n'y avait pas l'ombre d'un soldat.

— Que faisons-nous ? demanda-t-elle à ses sœurs.

Devant leur air désemparé, elle suggéra :

— Profitons du fait qu'il n'y ait personne pour se cacher en cuisine. De là, nous pourrons sortir du château par l'une des portes d'enceinte réservées aux domestiques et aux marchandises.

Aoréna la dévisagea.

— Tu es folle ! La salle des gardes se trouve à côté !

— Je doute qu'il en reste encore un, ils doivent tous être à ma recherche et…

— C'est ridicule ! s'emporta Hélénora. La régente ne peut t'accuser de régicide, Algana. Quoi qu'elle fasse ou dise, elle ne pourra s'opposer à moi, et moi seule désignerai le coupable. Nous n'avons pas à nous enfuir comme de vulgaires assassins !

— Rien ne vous y oblige, c'est moi que l'on incrimine.

— Et t'abandonner ? Hors de question ! Je suis reine, à présent, et tous se plieront à ma volonté.

— Rien ni personne, pas même toi, ne peut désormais s'opposer à Anémone de Hocques. Le Collège est corrompu, ainsi qu'une partie de la cour, je le crains.

— Aussi puissant qu'il soit, il me doit obéissance, tout comme les seigneurs. La régente ne peut contester cela.

— Je ne suis pas sûre qu'elle s'arrête à de telles choses. Elle n'est pas femme à se plier aux coutumes et aux lois, surtout quand elles lui sont étrangères. Une fois écartée du pouvoir et le peuple ligué contre toi, elle ne se gênera pas pour nous traîner toutes les trois au supplice.

Ces paroles, quoique prononcées calmement, glacèrent le sang d'Hélénora et d'Algana qui regardèrent leur sœur.

— Tu viens de le *voir*, c'est ça ? demanda l'héritière.

Mais ce n'était pas une question.

— Si l'enchaînement des événements demeure flou, le résultat, lui, est très clair.

— Nous ne pouvons plus tarder, trancha Algana. Il nous faut partir et le plus vite possible !

La jeune fille s'engagea la première et avança jusqu'au centre de la pièce. Elle regarda de tous côtés à la recherche d'un potentiel danger avant de leur faire signe de la rejoindre. Elles traversèrent la salle ovale et longèrent le couloir de service. La peur leur fit cependant perdre toute prudence lorsqu'elles ouvrirent précipitamment les portes des cuisines. Elles n'avaient pas pensé que quelqu'un pouvait s'y trouver à cette heure de la nuit et pourtant…

L'individu se tenait de dos, enveloppé d'un manteau bleu sombre à l'ourlet brodé d'or. Il scrutait la cour à travers la fenêtre, barrant par sa présence leur seule chance de sortie. Instinctivement, Algana se plaça devant ses sœurs dans un geste protecteur et tira sa dague à elle.

— Laissez-nous passer. Laissez-nous passer ou je vous jure que je vous tue ! le menaça-t-elle.

L'homme se retourna et abaissa la capuche qui découvrit une ample chevelure d'un blond presque blanc.

— Vikhem ! s'écria Algana.

Son cœur manqua un battement.

— Pardonnez-moi, jamais je n'aurais imaginé qu'elle puisse… commença-t-il tout en s'élançant vers elle.

Alors qu'elle crût qu'il allait la prendre dans ses bras, ce furent les mains d'Aoréna qu'il emprisonna dans les siennes. Elle observa sa sœur et celui qu'elle aimait sans comprendre ce qui se déroulait sous ses yeux. Elle n'était pas la seule : le regard d'Hélénora ne cessait d'aller du couple à Algana. Tout d'un coup, la porte des cuisines s'ouvrit et Aoréna profita de cet instant pour échapper à l'étreinte du jeune homme. Au grand soulagement de tous, Margueritte entra, le souffle court.

— Mes chères petites, comme je suis heureuse de vous trouver avant ces démons de Holmessis ! Vous courez un grave danger. Il vous faut partir d'Alguirnaram ce soir même !

— Nous le savons. Mais comment veux-tu que nous quittions la ville ? Si nous arrivons ne serait-ce qu'à sortir des cuisines en vie, nous aurons de la chance ! se lamenta Hélénora.

— Je peux vous y aider. Le mur d'enceinte n'encercle pas le château dans sa totalité, il se termine au bord des falaises que surplombe l'ancien donjon dont les soubassements sont léchés par la mer. Avant d'être arrêtée, la reine mère Florana a eu le temps de confier à ses hommes de vous y attendre avec une barque et, de là…

— Que dis-tu ? la coupa Algana. Florana est prisonnière ?

— Pas exactement. Elle a été enfermée dans ses appartements. Des soldats holmessis ont été placés à sa porte et ont reçu l'ordre de ne la laisser sortir sous aucun prétexte. Et évidemment, personne n'est autorisé à y pénétrer.

— Par la Grande Déesse Mer !

— Il nous faut la secourir, intervint Hélénora.

— Et comment ? la tempéra Vikhem. Un homme et quatre femmes contre toute la garde et les sbires d'Anémone ? Essayons déjà de sortir vivants du château ! La reine mère n'a rien à craindre. La régente ne peut lui porter atteinte, au risque de déclencher un soulèvement populaire : personne ne touche au symbole de la liberté alguirnaramaise ! En la gardant en vie, son fils aura d'autant plus de légitimité en tant que nouveau roi.

— Il a raison, reconnut Margueritte qui jeta un regard, quoique suspicieux, au beau Betirnamais.

Les trois princesses se dévisagèrent, partagées entre le devoir et le désir d'échapper à la mort. Comme pour mieux les convaincre, la nourrice déclara :

— La reine mère savait que vous refuseriez de l'abandonner. C'est pourquoi elle m'a demandé de vous rappeler que son sort comptait moins que le cœur battant sur chacune de vos poitrines !

Aoréna comprit la première et, jetant un coup d'œil à Vikhem, arrêta sa main qui allait se poser sur le médaillon qu'elle portait au cou.

— Dans ce cas, ne perdons pas une minute de plus. Comte, je vous sais habile dans le maniement de l'épée. N'hésitez pas à vous en servir si la

situation l'oblige, même s'il s'agit de soldats alguirnaramais.

— Ne craignez rien, je serai auprès de vous, répondit-il d'une voix qui, quoique ferme, renfermait tout ce qu'il avait de plus doux.

Algana ne put nier plus longtemps ce que son cœur avait redouté et tenté d'écarter. Jamais il ne s'était adressé à elle de cette façon. Jamais il n'avait exprimé, et en si peu de mots, tout l'attachement qu'il ressentait pour elle. Du moins, l'avait-elle cru jusqu'ici.

— Algana ! la rappela soudain à elle Aoréna.

Elle ne put lui répondre qu'avec des yeux meurtris dans lesquels se lisait le sentiment d'avoir été trahie. Sa sœur se détourna.

— Nous n'avons pas le temps pour ça, intervint Hélénora en chuchotant à sa cadette. Donne-moi plutôt le pendentif.

— Hein ?

— Tu as entendu ce qu'a dit Margueritte : « le cœur battant sur chacune de vos poitrines » !

— Oh oui, bien sûr, tiens, s'excusa-t-elle en séparant le diamant d'Hélénora du sien.

Elle venait à peine de l'accrocher au cou de sa sœur quand ils perçurent des voix s'élever.

— Il n'y a plus un instant à perdre, leur lança Vikhem en ouvrant la porte de service.

De l'autre main, il avait déjà dégainé son épée.

Les femmes furent surprises par la lumière de la lune quand les soldats entrèrent dans les cuisines. Elles s'enfuirent tandis que le chevalier betirnamais barricadait l'issue pour retarder l'ennemi. Il les rattrapa sans mal, avec le sentiment toutefois que tout allait trop vite.

— Ce n'est pas normal. Tout le château est en émoi, les gardes ont retrouvé notre trace, mais la cour est déserte !

Ses traits étaient tendus et ses sens à l'affût du moindre mouvement d'air. Il tourna la tête et croisa le regard d'Algana. La souffrance qu'il y vit lui parut comme une flèche plantée en plein cœur. Il s'approcha, ouvrit la bouche, se retint. Rien de ce qu'il pourrait dire ne le pardonnerait à ses yeux. Il se détourna et offrit son bras à Margueritte qui peinait à suivre la cadence. Ils reprirent leur souffle une fois à l'intérieur du donjon. Du bas de son mur éventré, ils aperçurent l'homme censé les attendre. Hélénora

s'approcha, prenant garde à ne pas glisser sur les rochers émoussés par les flots.

— C'est étrange… Je ne distingue aucune embarcation, fit-elle remarquer.

— Attention ! cria Vikhem.

La jeune femme vit alors le soldat s'élancer vers elle. Elle recula et tomba en même temps. L'homme la rattrapa, la faisant prisonnière. Pour peu de temps, toutefois. À peine avait-il resserré sa prise que le comte lui trancha la main. L'horreur se lut aussi bien dans les yeux de l'agresseur que de l'agressée qui conserva quelques instants encore le membre raidi sur son bras. Margueritte l'en débarrassa.

— Remontez ! ordonna Vikhem qui usait de sa lame pour repousser le groupe compact de livrées rouge qui était apparues.

À la base du donjon, elles virent à travers ce qui restait de la porte une dizaine de gardes arriver de la cour. Elles étaient cernées.

— L'escalier ! s'écria alors la nourrice.

Les trois princesses s'y précipitèrent sans réfléchir.

Alors qu'elle gravissait les imposantes marches de l'ancienne tour seigneuriale, Algana jeta un œil par-dessus son épaule : Margueritte suivait bien loin derrière. Sa remarquable santé lui faisait souvent oublier que sa servante n'était plus toute jeune. Elle décida donc de descendre l'aider. Une fois à sa hauteur, la nourrice la repoussa.

— Ne pensez qu'à sauver votre vie !

— Je ne vais pas te laisser ! protesta-t-elle.

— Je préfère qu'ils me transpercent plutôt qu'ils touchent au moindre cheveu de l'enfant que j'ai élevé comme le mien.

— Justement, tu es la seule mère que j'ai jamais eue et jamais je ne t'abandonnerai !

Un bruit de bois fracassé leur parvint. Les soldats avaient défoncé la porte du donjon et s'engageaient désormais à leur poursuite.

— Elles sont là ! cria un homme.

Algana se figea et sentit la main de Margueritte trembler. À moins que ce ne fût la sienne ? Ils étaient maintenant tous amassés dans l'étroit escalier en colimaçon, à quelques marches d'elles. La princesse, tétanisée, avait les yeux braqués sur eux. Tout à coup, Margueritte caressa sa joue, ce qui, étrangement, l'apaisa. Elle la regarda un instant et comprit.

— Non ! la supplia-t-elle.

C'était trop tard, Margueritte s'était déjà laissé tomber à la renverse et elle ne put la retenir. Elle vit avec effroi son sourire se transformer en une affreuse grimace quand son corps heurta les gardes qui plièrent sous le poids. Avec horreur, Algana aperçut une tache rouge s'étendre sur le corsage de sa mère adoptive. L'incompréhension qui avait secoué les soldats se changea en fureur. Un homme taillé dans le roc et à l'air carnassier, le chef des troupes holmessis, écarta sans ménagement ceux qui lui barraient le passage. Arrivé jusqu'à Margueritte qui gisait inconsciente à ses pieds, il leva les yeux vers Algana. La jeune fille recula. Jamais elle n'avait vu pareille chose. Son visage était, à quelques détails près, la figure même du tigre des neiges ! Son nez évasé et ses iris noirs de félin, de même que les taches de rousseur qui le maquillaient, rendaient plus vraisemblable sa parenté avec le féroce animal. Seuls ses cheveux blonds nattés prouvaient son origine humaine. Durant les secondes où la jeune fille le dévisagea, le molosse n'avait pas bougé, de même que ses troupes. Une fois qu'elle eut fini et qu'il eut la certitude de retenir toute son attention, il leva haut son épée et, d'un coup vif, inclina sa lame pour la planter dans la poitrine de Margueritte qui hurla de douleur en reprenant conscience.

— Nooon !

Pleine de fureur, Algana oublia sa peur et s'élança sur le soldat. Il riait aux éclats, l'attendant avec toute l'impatience d'un loup qui se repaît des entrailles de sa proie. Elle n'était qu'à un bras de lui, écumante de rage, quand elle le vit parer une attaque venue de derrière.

— Vikhem !

— Courez, Princesse ! eut-il le temps de crier avant d'esquiver la lame qui comptait s'abattre sur son épaule.

Elle le vit virevolter dans l'étroitesse de l'escalier. Malgré sa force, le Holmessis ne pouvait résister à son habileté et s'agaçait de ne parvenir à planter son épée dans la poitrine du blanc-bec. Algana tentait d'atteindre Margueritte quand elle entendit qu'on l'appelait. Ses sœurs, inquiètes de ne plus la sentir derrière elles, avaient fait demi-tour et la suppliaient de les rejoindre. Elle ne voulait pourtant pas abandonner sa mère adoptive à une mort certaine, mais le duel s'était rapproché et l'empêchait de la tirer à elle. La mort dans l'âme, elle se détourna d'elle ainsi que de Vikhem, toujours au

corps-à-corps avec le molosse. Cependant, celui-ci ne devait pas durer. Déjà, les soldats qu'il avait tués ou blessés furent remplacés, dégagés sans ménagement vers le bas pour laisser aux autres le libre passage. Le visage du chevalier était constellé de sueur et son bras droit avait fait les frais de l'acharnement de son adversaire. En sentant les hommes dans son dos, il comprit que tout était perdu et, un court instant, ses yeux se posèrent sur Algana dans lesquels elle put lire « pardonnez-moi ».

Elle le vit s'effondrer juste avant qu'Aoréna ne la tirât par le bras pour l'obliger à la suivre. Elles coururent aussi vite qu'elles le purent. Leur ascension semblait interminable, d'autant qu'elles ne savaient si celle-ci débouchait réellement quelque part : le toit ne devait plus subsister, puisqu'on ne le voyait plus de l'extérieur. Même si la tour de l'ancien château médiéval avait conservé ses soubassements, malgré les transformations qui y avaient été menées, elles ne pouvaient être sûres que les étages existaient encore. Malheureusement pour elles, elles ne franchirent que ceux de la panique.

Algana se demandait comment elles allaient s'enfuir si elles parvenaient à atteindre le sommet. Leur avantage résidait dans la structure de l'escalier qui rendait difficile l'accès aux soldats en armures, mais pas impossible, comme elles en avaient été témoins. Si elles avaient gagné de l'avance sur les hommes d'Anémone, celle-ci restait faible et non éternelle.

C'est alors qu'elles sentirent le souffle du vent chargé d'embruns leur caresser le visage. Algana regarda autour d'elle. Elles se trouvaient au dernier et unique étage du donjon. Celui-ci, en ruines, lui parut se dresser à près d'un arpent au-dessus des eaux et, tel qu'elle l'avait craint, il n'offrait aucune échappatoire.

— Il n'y a aucune issue, annonça Hélénora après avoir fait le tour de la bâtisse à ciel ouvert. La seule sortie possible est celle empruntée par les soldats !

— Tu te trompes, la contredit Aoréna. Il y en a une autre.

— Et laquelle, la mer peut-être ? Pour que nous nous fracassions sur les rochers ?

— Nous ne finirons pas ainsi, fais-moi confiance ! tenta-t-elle de rassurer sa sœur.

— En es-tu vraiment sûre ? demanda Algana. Viens-tu d'avoir une vision te le montrant ?

— Non, mais mon instinct me dit de sauter.

— Tu es complètement folle ! déclara Hélénora.

— C'est comme si la Grande Déesse Mer essayait de m'y inciter, expliqua Aoréna. Sentez comme le vent nous pousse vers le bord ! Elle nous y invite. Faites-moi confiance !

— C'est insensé !

— C'est certain, conclut leur cadette, mais nous n'avons plus vraiment le choix.

Les soldats avaient en effet atteint le donjon, les forçant ainsi à se rapprocher dangereusement des désuets remparts de pierres.

— Elles sont à nous ! s'écria une voix, victorieuse.

— Non, elles sont à la reine ! rectifia leur chef qui montait les dernières marches.

À la vue du molosse, les trois jeunes femmes se serrèrent plus fort les unes contre les autres.

— C'est la seule solution, insista Algana en fixant son aînée. Nous devons faire confiance à Aoréna.

Elles durent une nouvelle fois reculer, les gardes n'avaient plus qu'à tendre le bras pour les attraper. Brusquement, les premiers rayons du soleil vinrent frapper les remparts du palais, aveuglant un instant les soldats. Lorsqu'ils retrouvèrent la vue, ils constatèrent avec surprise que les princesses avaient disparu.

— Elles ont sauté dans le vide ! s'écria l'un d'eux.

— Descendez aux postes avancés ! ordonna leur chef. Et mettez les chaloupes à la mer. Si elles ne se sont pas écrasées contre les rochers, elles le seront par les eaux. Il nous faut trouver leurs corps avant que les courants ne les emportent.

Puis, regardant par-dessus le rebord vétuste, il ajouta :

— Personne ne survit à une telle chute !

16
Ivalon

Au cours de leur vertigineux saut dans le vide, les trois jeunes femmes avaient perdu connaissance et n'avaient pas senti leur corps sombrer dans les eaux froides de la tumultueuse Grande Déesse Mer. C'est une vive douleur à la poitrine qui fit revenir Algana à elle. Elle essaya de porter une main à sa peau, qu'elle aurait dite transpercée, quand elle se rendit compte qu'elle ne le pouvait. Ses bras étaient prisonniers, tenus fermement par ses sœurs. Elle s'étonna de les voir aussi clairement malgré les remous de l'eau salée. Reprenant peu à peu ses esprits, elle paniqua soudain. Il leur fallait impérativement remonter à la surface si elles ne voulaient pas mourir noyées ! Étrangement, Algana paraissait être la seule des trois à s'en inquiéter. Elle s'agita, battit des jambes pour les obliger à la libérer. Hélénora obtempéra sans attendre. Aoréna, elle, maintint sa prise.

Tiens-toi un peu tranquille, s'agaça cette dernière. *Tu vas rouvrir la blessure à ton bras.*

Mais lâche-moi ! Il faut que je remonte respirer !

C'est inutile, détends-toi.

« Si tu désires te noyer, grand bien t'en fasse » faillit-elle répliquer à sa sœur avant de se figer.

Comment se fait-il que j'entende ce qu'elle me dit ? pensa-t-elle. *Elle n'a pu s'exprimer dans l'eau. Elle n'a même pas bougé les lèvres. Et pourquoi mes poumons n'ont-ils pas encore explosé ?*

C'est grâce au pendentif, lui répondit mentalement la prêtresse. *Regarde !*

Algana baissa la tête et ce qu'elle vit l'effraya. Sous sa chemise, gonflée par les courants, le bijou légué par leur grand-mère avait déployé les fils d'or dont il était décoré pour s'enfoncer dans sa chair. Le diamant, lui, vibrait d'un rouge flamboyant au rythme des battements de son cœur. Celui-ci s'emballa légèrement en constatant trois larges fentes de part et d'autre de ses côtes. Celles-ci s'ouvraient et se refermaient à la manière de branchies.

Par Hilaa !

La Pierre de Vie nous les a créées pour respirer sous l'eau. De cette manière, nous pouvons nous déplacer sans avoir besoin de remonter à la surface, expliqua Hélénora.

D'ailleurs, remettons-nous à nager, intervint Aoréna dans leur esprit. *Il nous faut nous éloigner le plus possible des côtes d'Alguirnaram. Les hommes d'Anémone ne tarderont pas à affréter des bateaux à notre recherche.*

Notre chute aurait dû nous être fatale, ils nous croiront mortes.

Ils voudront retrouver nos corps à titre de preuve.

Justement ! Comment se fait-il que nous soyons toujours vivantes ? Après une telle chute, nous devrions au moins être blessées… s'interrogea Algana.

Tu l'es, constata Hélénora.

Celle-ci est ancienne, elle n'est pas liée à notre fuite.

De toute évidence, c'est grâce aux diamants que nous a confiés grand-mère, mais nous en discuterons plus tard, trancha Aoréna. *Tu peux nager ?* s'enquit-elle ensuite auprès de sa cadette.

Lâche mon bras et je pourrai peut-être ! lui rétorqua cette dernière.

Si sa blessure l'élançait, Algana refusa l'aide de ses sœurs qui avaient perçu sa souffrance à travers les pensées qu'elle avait émises. Chose qui l'irrita particulièrement.

Comment y parvenez-vous et pourquoi est-ce que je vous entends seulement quand vous vous adressez à moi ? De quelle manière y met-on fin ? Je n'ai pas envie de partager en permanence mes réflexions !

Si tu lâchais prise, tu t'apercevrais que, toi aussi, tu peux capter les nôtres, lui expliqua Hélénora. *Mais je suis d'accord avec toi. Si nous*

pouvions décider de ce que nous voulons ou non partager…

Les deux jeunes femmes, en pleine transmission de pensées, ne firent pas attention à ce qui se passait devant elles et faillirent rentrer dans Aoréna qui avait brusquement cessé de nager.

Là-bas ! s'exclama-t-elle en désignant du doigt une dizaine de taches noires progressant à la surface des vagues.

À travers leur mousseline blanche, la Pierre de Vie s'intensifia, colorant l'eau d'une brume rougeâtre.

Calmez-vous, leur ordonna la prêtresse, *vous allez nous faire prendre !*

Algana se retint de penser quoi que ce soit contre sa sœur et proposa de nager plus profondément. Ainsi, elles auraient moins de chance d'être repérées, même auréolées de rouge. Les princesses adressèrent une ardente prière à la divinité des océans lorsque l'armée de chaloupes les couvrit de leur funeste obscurité. Leur cœur se serra. Elles continuèrent pourtant leur progression, ajoutant le plus possible de distance entre elles et le palais qui, d'une demeure protectrice, s'était métamorphosé en un redoutable ennemi. Elles respirèrent un peu mieux quand le soleil revint les guider, dissuadant par la même occasion les sbires de la régente. Algana se demandait dans quelle direction les menait Aoréna, qui nageait en tête, quand elles furent prises dans un léger courant, quoiqu'assez puissant pour les empêcher d'en sortir.

Nous sommes emportées par le Sahil. Nous devrions atteindre les côtes de Catlajn.

Si loin ? s'étonna Hélénora.

C'est l'une des incroyables créations de la Grande Déesse Mer !

Contrairement au reste de l'océan, le Sahil était chaud et permettait au plancton et autres habitants des eaux d'Hilaa de se déplacer rapidement en déployant moins d'effort qu'à l'accoutumée. Les jeunes femmes purent ainsi observer des fauvettes, ces petites baleines dotées d'une peau similaire au pelage du renard. Les cétacés nagèrent juste à côté d'elles, livrant à leurs yeux émerveillés un ballet d'une douce nonchalance. Des poissons avaient profité de leur passage pour s'agripper à eux. En échange de cet agréable moyen de transport, ils débarrassaient leurs hôtes des parasites qui y avaient élu domicile. Le royaume du Sahil offrait une expérience incroyable aux trois princesses qui le voyaient comme un arc-en-ciel vibrant sous le souffle

d'Uln plutôt que comme un chemin liquide baigné d'une faune aquatique aux ombres colorées.

Au bout d'un certain temps, Aoréna informa ses sœurs qu'elles s'étaient suffisamment éloignées d'Alguirnaram. La prêtresse jugeait qu'il était temps qu'elles remontent à la surface, mais encore fallait-il qu'elles le puissent. Le Sahil était trop fort pour qu'elles s'écartent un tant soit peu de lui. Quand, tout d'un coup, ce dernier s'apaisa. Il leur sembla que tout s'était immobilisé : merlus, phoques et plancton s'amassaient sous les perçants rayons du soleil zénithal. Elles saisirent l'occasion pour s'en échapper.

Lorsque leur tête émergea, elles sentirent leurs branchies se refermer et leurs pendentifs s'extraire de leurs chairs. Algana passa ses doigts sur sa poitrine et le long de ses côtes pour constater les cicatrices qu'avait sans aucun doute laissées leur transformation en « demi-poisson ». Toutefois, elle n'en détecta aucune. Partageant par la pensée sa découverte avec ses sœurs, elle fut étonnée de ne pas susciter de réactions.

Elle entendit soudain la voix d'Aoréna.

— Regardez, derrière vous !

Algana mit quelques instants avant de comprendre. Leurs branchies disparues, elles avaient également perdu le pouvoir de communiquer par l'esprit. Puis, se pliant à son ordre, elle se retourna. Elle eut le souffle coupé par l'incroyable spectacle qui s'offrait à elle. Au loin se dressaient d'immenses falaises de granit sur lesquelles venaient se précipiter avec fracas des vagues chargées d'écume. Ces géantes de pierre, d'un gris presque noir, étaient surplombées de longues étendues herbeuses où broutaient moutons et autres animaux d'élevage. Ce paysage, tout à la fois grandiose et paisible, prenait fin à l'ouest par la présence d'une presqu'île rocailleuse qui s'enfonçait dans la mer sur une centaine de lieues.

— Alrem ! s'exclama Algana, émerveillée.

— Jamais je n'aurais imaginé pouvoir la contempler un jour, souffla Aoréna.

— Moi non plus, ajouta Hélénora.

— Le courant ne nous a pas menées en Catlajn, il nous a poussées jusqu'à l'extrême pointe du royaume d'Ivalon ! s'écria la prêtresse, incrédule.

Les trois jeunes femmes fixèrent un long moment le superbe paysage qu'elles avaient sous les yeux avant de reprendre leur nage vers le rivage.

Tout à coup, une voix toute proche les interpella.

— Eh, vous !

Pensant soudain avoir été rattrapées par les hommes d'Anémone de Hocques, les princesses s'apprêtèrent à plonger pour leur échapper quand Algana et Aoréna entendirent leur sœur crier.

— Ah ! Lâchez-moi, sale brute !

Ce n'était toutefois pas des soldats, mais un marin qui avait réussi à saisir Hélénora par le bras. Il manqua cependant de tomber à l'eau tant celle-ci se débattait. Nageant à sa rescousse, Algana atteignit l'embarcation, monta à bord et tira l'individu violemment en arrière. Ce dernier chancela, libérant ainsi Hélénora. Mais l'homme retrouva rapidement l'équilibre et pivota pour faire face à son agresseur qui n'attendit pas une seconde pour se jeter sur lui. Il tomba à l'eau, entraînant Algana dans sa chute.

Quand le marin regagna à la surface, il la tenait toujours. Une fois assuré que celle-ci avait repris son souffle, il dégagea les longs cheveux qui dissimulaient son visage et se figea en reconnaissant celle qui s'était un jour présentée à lui sous le nom d'Alvira.

*

**

— Je suis navrée de t'avoir attaqué, s'excusa Algana.

— Ce n'est rien, Princesse, lui répondit Evnor. Vous n'avez fait que protéger votre sœur. Après ce que vous venez de vivre, votre réaction était légitime.

Après leurs retrouvailles pour le moins singulières, le marin avait récupéré son bateau qui avait légèrement dérivé pour y hisser les trois jeunes femmes. Il avait ensuite mis le cap sur le rivage tandis qu'elles lui racontaient les terribles événements qui les avaient forcées à fuir Alguirnaram. Par chance, Evnor rentrait chez lui après un long séjour à Alguirnaram. Cela faisait plus de six jours qu'il était parti. Le mauvais temps l'avait retardé et écarté du Sahil, courant qui n'était pas seulement utile aux créatures aquatiques. Il avait cependant pu l'emprunter en fin de parcours et ainsi croiser le chemin des trois jeunes femmes. Il leur avait

offert son manteau afin de couvrir leur corps habillé d'une simple chemise qui, trempée, dévoilait leurs formes. Il le leur avait tendu, mal à l'aise. Hélénora et Algana avaient pu en profiter, collées l'une contre l'autre, alors qu'Aoréna avait dû se contenter d'un grand sac de toile dans lequel le marin mettait ses crustacés. Bien qu'occupé à ramer, Evnor n'avait pourtant pas cessé de jeter des coups d'œil intéressés vers Hélénora qui les lui renvoyait dès qu'il tournait la tête. Algana ne pouvait s'empêcher de sourire devant ce manège. Aoréna aussi l'avait remarqué : elle fronçait les sourcils et fixait le fond de l'embarcation. La jeune fille en fut irritée. Qu'avait-elle à leur reprocher ? Ne devait-elle pas se blâmer elle-même ? N'avait-elle pas été séduite par le comte d'Efèze, alors même qu'elle était une prêtresse et la sœur de celle qu'il courtisait ? Quel toupet elle avait !

Le son de la rame raclant le sable détourna la benjamine de sa rancœur. Evnor sauta dans l'eau et empoigna la corde accrochée à la pointe du bateau dans l'intention de le tirer en direction de la plage. Il avait beau être un garçon plein de vigueur, Algana sentit que leur poids rendait la manœuvre difficile. Sans attendre davantage, elle quitta l'embarcation et se retrouva mouillée jusqu'à la taille. Elle voulut atteindre la poupe pour le pousser, mais elle n'avait pas pied.

— Remontez à bord, la pria Evnor. Ce n'est pas le rôle d'une princesse !

Qu'à cela ne tienne, les deux autres jeunes femmes se joignirent à eux. Le marin n'eut plus qu'à capituler.

— Bon, eh bien dans ce cas, placez-vous plutôt à l'avant ! leur indiqua-t-il, gêné, tandis qu'il se positionnait à l'arrière.

Leurs forces conjuguées, ils n'eurent pas beaucoup d'effort à fournir et gagnèrent la plage en quelques minutes. Ils s'allongèrent ensuite, attendant que le soleil séchât leurs habits.

— Qu'allez-vous faire, maintenant ? s'enquit Evnor, rompant le silence, non pas paisible, mais quelque peu réparateur.

Il n'y eut, pendant un instant, aucune réaction. Algana se redressa et regarda ses sœurs qui n'avaient pas bougé, si ce n'étaient leurs yeux ouverts sur l'immensité bleue tachetée de blanc du royaume d'Uln.

— Je ne sais pas, avoua-t-elle. À vrai dire, nous n'avions qu'une idée, celle de fuir. Nous n'avons pas réfléchi à la suite. Et pour être tout à fait honnête, je ne pensais pas que nous serions encore vivantes !

Le jeune homme hocha la tête, compréhensif.

— Maintenant que nous nous trouvons en terre d'Ivalon, nous devons effectivement nous pencher sur la question, déclara Hélénora qui s'était redressée à son tour.

— La reine Anémone de Hocques vous croit mortes, n'est-ce pas ? Vous êtes en sécurité ici. Pourquoi ne pas venir chez moi ? Vous pourrez y rester aussi longtemps que vous le souhaiterez.

— Nous vous en remercions, répondit Aoréna, mais nous ne pourrons y demeurer indéfiniment. Si effectivement elle le suppose, cela ne durera pas. La Grande Prêtresse peut à tout moment avoir une vision lui révélant que nous sommes en vie et le lieu où nous avons trouvé refuge. C'est une simple question de jours, voire d'heures.

— Elle a raison, l'appuya Algana. Cette femme est emplie d'une soif de pouvoir qui ne tarira que lorsqu'elle aura mis la main sur nous !

Il y eut un nouveau silence. Les princesses étaient dépassées par les événements. Elles n'avaient jamais rien connu d'autre qu'Alguirnaram et la sécurité que leur offrait la demeure de leur père. Ce dernier décédé, elles se retrouvaient désormais à la merci destructrice des Holmessis. Cette menace les éloignait de la terre de leurs ancêtres. Elles ne retourneraient peut-être jamais plus sur cette île qui les avait vues naître. Leur avenir, jusqu'alors parfaitement tracé, se révélait dès lors tout à fait incertain. Le savoir n'apaise toutefois pas les maux et la prise de conscience ne fait pas cicatriser plus vite une plaie ouverte.

— Quoi qu'il en soit, annonça brusquement Evnor pour mettre fin à l'angoisse silencieuse peinte sur le visage des damoiselles, il nous faut vous trouver des vêtements secs et vous restaurer. Pour cela, acceptez au moins mon aide.

Aoréna et Algana se tournèrent vers leur sœur. Celle-ci rougit, puis répondit :

— Nous n'avons pas de quoi payer ne serait-ce qu'une tunique de la plus modeste facture.

— Ne vous en faites pas pour ça, je m'en occupe.

— Mais… voulut-elle protester.

— Vous en feriez autant pour moi, la coupa-t-il. Je connais votre générosité.

— Ne pourriez-vous pas nous en procurer autrement ?

— La chaumière de mon père se trouve à une demi-lieue d'ici. Elle est légèrement isolée, mais pas suffisamment pour ne pas risquer de croiser quelqu'un. Vêtues de vos seules chemises de soie, j'ai peur que l'on se pose des questions.

— Il n'a pas tort, convint Algana.

Voyant que sa proposition était acceptée, Evnor continua :

— Le plus simple est que je parte à pied au village. Vous pouvez m'attendre ici, la Crique au Bélier est peu fréquentée. Les pêcheurs amarrent leur bateau au port de la ville. Je vais remonter le chemin qui serpente le long de la colline, celle que vous apercevez sur votre droite. Elle commence derrière ce rocher.

Elles portèrent leur regard dans la direction indiquée. Le jeune homme pointait son doigt sur une excroissance qui semblait sortir des entrailles de la falaise. Elle s'avançait le long de la plage, prête à toucher la mer de ses spirales granitiques. Révélées par l'érosion, ces dernières faisaient penser aux cornes d'un bélier.

Il allait partir, quand Aoréna le retint.

— Vous avez dit que c'était la chaumière de votre père. Vivez-vous seul avec lui ?

— Avec ma mère et une cousine. Ses parents sont morts il y a de ça quelques mois, tous deux emportés par la fièvre.

— Peut-on… commença-t-elle, gênée. Je vous prie de me pardonner si ma question vous paraît offensante, mais peut-on avoir confiance en eux ?

— Assurément, je vous le jure ! garantit Evnor

Aoréna plongea son regard dans celui du marin, comme pour sonder la véracité de ses propos et la profondeur de son âme. Il ne fléchit pas, nullement impressionné par les yeux inquisiteurs qui le fixaient.

— Dans ce cas, je crois que nous pouvons y trouver refuge au moins pour cette nuit, le temps de réfléchir à la suite, conclut la prêtresse. Il nous faudra également inventer une raison crédible à notre présence chez vous.

— Nous pourrions dire que, orphelines, nous sommes parties d'Alguirnaram pour le continent dans le but de rejoindre un lointain parent vivant au royaume d'Isram, suggéra Algana, inspirée par l'histoire de la cousine d'Evnor.

— Pourquoi Isram ? s'étonna Hélénora.

— Parce que c'est un pays qui ne possède pas de frontière avec Ivalon. Nous aurons moins de chance de rencontrer un de ses habitants ici et de susciter trop d'interrogations.

— Oui, mais justement, comment expliquer notre présence en Ivalon ? Nous aurions très bien pu débarquer en Catlajn ou sur le territoire holmessis.

— Les échanges commerciaux entre Alguirnaram et Ivalon sont fréquents.

— De même qu'avec les Terres Froides, lui rappela sa sœur.

— Ces derniers mois, peut-être. Cependant, les plus importants demeurent ceux du roi Osepl avec votre pays, intervint à son tour le jeune homme. De plus, ils s'avèrent moins coûteux et il n'est pas inhabituel que des marchands débarquent des passagers en même temps que leur fret.

*

**

Evnor avait rapidement gravi le sentier et les trois princesses l'avaient observé jusqu'à ce qu'il quitte la pointe herbeuse du plateau. En partant, le jeune homme avait laissé derrière lui un silence pesant qui rongeait petit à petit le cœur d'Algana. La sécurité de l'instant faisait surgir de sa mémoire les événements qui avaient précipité leur chute. En revoyant le visage cadavérique de son père, la moindre parcelle de sa peau vibrait sous la souffrance pour ensuite brûler de haine en pensant à l'auteure de ce massacre.

Comment une telle tragédie avait-elle pu avoir lieu ? Comment, dans un royaume où dominait la croyance dans les servantes d'Hilaa, la menace d'un régicide avait-elle pu rester insoupçonnée ? Était-il possible que l'ensemble de celles-ci aient été corrompues ? Et Aoréna dans tout cela ? Elle qui croyait tant à la mission du Collège pour en devenir l'une de ses membres… Elle, la future Grande Prêtresse des Âmes… Pourquoi avait-elle laissé faire ? Elle n'avait rien vu ou bien…

La jeune fille, brisée par la fatigue et la souffrance, ne put retenir sa colère plus longtemps. Elle passa près d'Hélénora et alla se planter devant Aoréna qui fixait l'horizon bleu, accroupie sur le sable. Elle ne fut pas surprise et ne bougea pas d'un pouce quand la benjamine s'interposa entre

elle et l'océan. Elle ne leva pas non plus la tête. Elle attendit qu'elle parle. Son attitude exaspéra la jeune fille qui lâcha d'une voix tremblante de colère :

— Pourquoi n'as-tu pu prévoir le meurtre de notre père ? Comment as-tu pu fermer les yeux sur cette ignoble trahison ? Ton don est soudainement réapparu une fois que tout était terminé. Comment l'expliques-tu ?

— Ça suffit ! s'écria Hélénora qui avait suivi sa cadette, inquiétée par son visage troublé.

Les mots manquaient à Algana pour exprimer toute la rancœur qu'elle ressentait.

— Par Oda, as-tu perdu l'esprit pour t'adresser ainsi à ta sœur !? Que veux-tu insinuer : qu'elle a tué notre père ? reprit l'héritière d'Alguirnaram, choquée par la violence des propos qu'elle venait d'entendre.

Aoréna, qui s'était contentée de fermer les yeux sur cette avalanche de reproches, relâcha l'étreinte de ses bras qui entouraient ses genoux pour se redresser.

— C'est exactement ce qu'elle insinue, déclara-t-elle. Mon aveuglement a conduit notre père à la mort.

— Ce n'est pas vrai.

— C'est pourtant ce que pense notre petite sœur et elle a sans doute raison.

Hélénora jeta un regard noir à Algana avant de prendre les mains de sa cadette dans le creux des siennes.

— Tu n'es qu'une jeune prêtresse. Ton don est encore en train de se développer. Il arrive que la *vue* soit voilée, surtout quand les événements concernent la servante d'Hilaa elle-même ou ses proches. Et Algana le sait aussi bien que moi, n'est-ce pas ? ajouta-t-elle d'une voix plus forte.

Celle-ci ne dit mot.

— Algana ! insista la princesse dont le mécontentement croissait devant ce manque manifeste de compassion.

— Je suis désolée, Hélénora. De simples prêtresses pourraient se défendre ainsi, mais pas la future Grande Prêtresse des Âmes. Pas celle qui est censée voir plus loin que toutes les autres, pas celle qui peut prédire l'avenir d'un homme vivant à l'autre bout des Terres Connues !

À peine avait-elle prononcé ces mots que la jeune fille sut qu'elle avait dépassé les limites. Elle le comprit sur le visage déçu et désapprobateur d'Hélénora, de même que dans les yeux accablés de douleur d'Aoréna. Elle se détourna alors d'elles et de la culpabilité qui commençait à l'envahir.

— Tu ne peux pas dire de telles choses pour t'enfuir juste après ! lui cria Hélénora.

Algana partit en direction du bélier de pierre sur lequel elle monta pour fixer son regard sur la mer, caressée par l'horizon déclinant. Elle y demeura jusqu'au retour d'Evnor, après plus d'une heure d'attente. Elle le découvrit sur la pente abrupte qui menait à la plage et le rejoignit une fois qu'il eut atteint la croupe du mammifère granitique. Algana n'était pas la seule à l'avoir remarqué et, de nouveau réunis, le jeune marin sentit immédiatement qu'un lourd et sombre voile avait obscurci le paysage. Il s'abstint toutefois d'émettre le moindre commentaire. Il tendit à chacune une ceinture en tissu en plus d'une tunique marron clair.

— Elles ne valent pas les dalmatiques que vous avez l'habitude de porter, s'excusa-t-il, mais elles restent de bonne qualité et suffisamment chaudes pour vous protéger du vent violent qui souffle sur la pointe.

— Elles sont parfaites, le rassura Hélénora, posant une main sur le bras du marin.

La jeune femme, qui n'avait agi que par réflexe, rougit de sa hardiesse.

Une fois ces damoiselles habillées et les chemises de soie dissimulées dans le casier du pêcheur, la petite troupe s'engagea sur le sentier côtier menant à la terrasse. Algana et ses sœurs suivirent Evnor à travers champs et pâturages jusqu'à atteindre une chaumière. Ainsi qu'il l'avait dit, l'habitation se situait bien à l'écart de la ville de Vert-Moulin avec, pour seuls voisins, ceux qu'Algana reconnut comme des belfèms, des moutons roux au pelage frisé. Ces derniers n'étaient pas élevés dans les prés d'Alguirnaram, mais leur laine était réputée comme la plus chaude de toutes les Terres Connues.

Ils pénétrèrent dans une basse-cour où la viande de lapin côtoyait la chair séchée du poisson suspendu à des cordes. Plus loin, une clôture protégeait les poules d'éventuels prédateurs derrière un potager de belle taille.

Devant la porte, assise sur un tabouret, se tenait une femme à la peau tannée et fatiguée par le temps. Coiffée d'un feutre duquel s'échappaient des cheveux blancs, elle était occupée à ramender un filet de pêche. Elle

leva la tête à leur approche, leur adressant un visage méfiant. Ses yeux châtains, dans lesquels vivait un esprit pénétrant, effrayèrent Algana autant qu'ils la fascinèrent. Evnor s'avança vers elle.

— Mère ! s'exclama-t-il après l'avoir embrassée, je vous ramène trois jeunes Alguirnaramaises qui m'ont chargé de les conduire sur le continent.

S'apercevant soudain qu'il n'avait pas demandé sous quel nom il devait les annoncer, il balbutia quelque peu. Algana vient lui porter secours.

— Je m'appelle Alvira, se présenta-t-elle, reprenant la fausse identité dont elle avait usé la première fois qu'elle avait rencontré le marin. Et voici mes sœurs : Sorana et Ornala, poursuivit-elle en désignant Hélénora et Aoréna qui s'avancèrent à leur tour pour la saluer.

— Elles vont demeurer chez nous quelques jours, le temps de préparer leur voyage vers Isram, expliqua-t-il.

La femme dévisagea les nouvelles venues avec tant d'insistance qu'Algana finit par sentir ses joues rosir. La maîtresse de maison sourit enfin et déclara d'une voix claire :

— Je me nomme Avnara, femme d'Erdor Mori, le Favori de Seavnar. Je vous souhaite la bienvenue parmi nous !

Avnara leur ouvrit la porte de la chaumière, faite de la même pierre grise que les falaises sur lesquelles se dressait Ivalon. Il faisait sombre, mais on s'y sentait bien. L'air frais, par les fenêtres grandes ouvertes, avait déposé les embruns pétris par la mer, embaumant pour un temps les poutres et les torchons récemment pliés sur une chaise. Quoique d'allure modeste, la maison était pourvue de meubles raffinés dont une table aux côtés ornés d'un élégant bandeau ouvragé d'oiseaux sur laquelle trônaient des fleurs des champs mises en vase.

Leur hôtesse les invita d'ailleurs à prendre place autour de celle-ci et alla remuer le contenu fumant de la casserole. Une délicieuse odeur de poisson et de légumes vint chatouiller les narines, rappelant aux princesses que la faim les tenaillait depuis la veille. Elle servit une écuelle à chacun avant de s'asseoir auprès d'eux. Elle les laissa manger tranquillement, les observant du coin de l'œil. Algana et ses sœurs ne firent qu'une bouchée du potage.

— Me feriez-vous le plaisir de terminer ce repas par une part de tarte à la myrtille ? leur proposa Avnara, satisfaite. Elle finissait de cuire lorsque vous êtes arrivés.

Remarquant le regard hésitant de ses invités, elle ajouta :

— Il s'agit d'une petite baie de couleur bleue, légèrement violacée, à la saveur suave et sucrée. C'est un fruit que l'on trouve dans nos forêts. Elle n'est pas cultivée sur Alguirnaram et, étrangement, elle ne fait pas non plus l'objet d'échange. Je ne suis donc pas surprise que vous n'en ayez jamais goûté. Je n'en ai moi-même mangé qu'une fois mariée et installée ici.

— Vous êtes Alguirnaramaise ? s'étonna Hélénora.

Algana se souvint alors qu'Evnor avait de la famille à Alguirnaram.

— En effet. Je suis originaire du pays où l'on honore la Grande Déesse Mer et que les Ivalons nomment Seavnar, répondit Avnara en poussant vers chacune des jeunes femmes une part de tarte.

— Seavnar ? Votre époux est donc le favori d'Hilaa, observa Algana qui ne put s'empêcher d'exprimer son étonnement à voix haute.

Leur hôtesse, qui jusque-là avait conservé un visage des plus neutres, les gratifia d'un sourire qui fit douter ses invitées de son âge véritable. Si le feutre, qu'elle avait ôté, dissimulait effectivement un amas de cheveux blancs et si sa peau était abîmée, la cause en était moins le temps qui passe que celui passé aux travaux des champs. Algana remarqua également que le teint hâlé avait creusé davantage les rides de son front, donnant un air plus sévère à ses yeux que de rieuses pattes d'oies démentaient. En vérité, Algana n'aurait su dire quelle étoile avait pu illuminer sa venue au monde. Si, au départ, elle l'avait associée à celle d'Enéré, elle se demandait maintenant si elle ne se rapprochait pas plutôt de l'année d'Evné, l'étoile qui avait vu naître son père.

— On le nomme ainsi parce qu'il est le meilleur pêcheur de tout le royaume d'Ivalon, l'éclaira Avnara. Par mauvais temps, lorsque les poissons fuient les filets, seul Erdor peut revenir chez lui heureux. Jamais Seavnar ne l'a laissé insatisfait, et cela depuis sa tendre enfance. C'est pour cette raison que les marins lui ont attribué le statut de « Favori de Seavnar ». Et c'est sous ce nom qu'il est aujourd'hui connu de tous.

— Votre époux doit être un homme exceptionnel. La Grande Déesse Mer n'accorde pas ses bienfaits à n'importe qui !

La femme hocha la tête.

— Goûtons plutôt cette tarte, au lieu de flatter mon célèbre paternel, lança Evnor, taquin. Vous verrez, c'est délicieux et personne ne la prépare mieux que ma mère !

Ses invitées ne se le firent pas dire deux fois.

— Hmm ! émit Hélénora en signe d'acquiescement une fois avalée sa première bouchée.

— C'est si différent des fruits que nous connaissons ! ajouta vivement Aoréna.

Seule Algana n'était pas encore intervenue, et pour cause : ses yeux étaient fixés sur la sterne à moustache gravée sur le bandeau de la table. Assise en face, son doigt avait machinalement suivi le tracé délavé du bois anciennement peint et avait soudain été attiré par un détail. Alors que la représentation habituelle de l'animal, qu'elle fût ou non symbole du royaume d'Alguinaram, était celle d'un oiseau portant dans son bec une plume de corail, celle-ci se différenciait justement par son absence. Ce n'était pas tant la liberté prise par l'artisan qui avait le plus troublé la jeune fille, mais celle d'avoir sculpté un losange pendu à son cou par une chaîne.

Algana sentit qu'on la regardait. On attendait son avis. Elle s'empressa donc d'avaler une bouchée, si grosse qu'elle faillit s'étouffer. Elle put toutefois reconnaître que ses sœurs avaient raison : cette baie se révélait succulente !

Soudain, la porte de la chaumière s'ouvrit. Entra une jeune fille d'environ quinze ans, aux cheveux d'un blond virant au roux. Son visage pâle, recouvert de taches de rousseur, avait rosi sous l'effet de la course.

— Avnara ! s'écria-t-elle, inquiète. C'est étrange, le bateau d'Evnor se trouve à la Crique du Bélier, mais impossible de mettre la main sur lui. Il devrait pourtant être…

Apercevant dans la pénombre la silhouette des trois inconnues, elle se tut. Elle fronça les sourcils en constatant que celui qu'elle cherchait était assis aux côtés de l'une d'elles.

— Solirn, je te présente Sorana, Alvira et Orlana. Ces jeunes femmes viennent d'Alguirnaram. Evnor les a conduites jusqu'ici pour qu'elles puissent continuer par la suite leur voyage vers Isram. Elles vont rester quelques jours chez nous. Et voici Solirn, la nièce de mon époux.

Les princesses la saluèrent, mais ne reçurent en échange qu'un regard méprisant.

— D'Alguirnaram, vraiment ?

— Bien sûr, intervint Evnor qui n'aimait pas le ton employé par sa cousine. Puisqu'on te le dit !

— Tiens donc ? Je pensais que les Alguirnaramaises portaient des vêtements plus colorés, fit-elle remarquer dédaigneusement.

— En règle générale, oui, concéda Algana qui sentait l'impatience monter en elle. Malheureusement, nos tuniques ne sont pas adaptées au climat qui règne sur le continent, contrairement aux vôtres. Nous devrions peut-être nous munir également de cette peau de belfèms. Elle semble chaude et rappelle si bien vos jolies boucles ! ajouta-t-elle, tout sourire.

Solirn allait rétorquer quelque chose quand Avnara lui intima de s'asseoir et de boire la soupe qu'elle lui servait. Elle obéit et ravala la verve qui pendait à sa bouche, sans toutefois oublier de jeter un regard noir à Algana tandis qu'Hélénora envoyait à cette dernière un coup de coude significatif.

À peine avait-elle pris place à côté de son cousin que la porte s'ouvrit de nouveau. Cette fois, ce fut un homme de grande taille qui apparut et qui, le visage découvert, laissa les trois princesses bouche bée : il était le portrait craché d'Evnor ! Les cheveux poivre et sel et quelques rides suffirent à convaincre les jeunes femmes qu'elles se tenaient en présence du père du marin et non face à son frère jumeau !

Avnara se leva pour accueillir son époux. Algana et ses sœurs l'imitèrent. Erdor ne cacha pas sa surprise en les apercevant et jeta un regard complice à son fils.

— Eh bien, on peut dire que tu n'es pas revenu bredouille d'Alguirnaram, mon garçon ! Quel service as-tu rendu à Seavnar pour qu'elle t'octroie le droit de ramener ces filles sur la terre ferme ? C'est toi que l'on devrait appeler le *Favori* ! plaisanta-t-il avant de l'embrasser chaleureusement, ne l'ayant pas vu depuis des semaines.

Le compliment fit rougir les intéressées qui ressentirent une immédiate sympathie pour cet homme.

*

**

La soirée était déjà bien avancée lorsqu'ils eurent fini de boire leur tisane de menthe poivrée. Avnara avait installé les trois voyageuses dans la chambre que partageaient Solirn et son cousin. Ce dernier occuperait provisoirement le modeste buron où s'abritaient les moutons.

— Je suis navrée, leur avait-elle dit. Il faudra vous serrer. La couche d'Evnor est cependant assez large pour deux gaillards comme lui, alors trois fillettes !

Elles s'aperçurent bien vite qu'Avnara en avait de beaucoup exagéré la grandeur. Mais, bien qu'à l'étroit et ne pouvant parler de peur que leur conversation soit surprise par Solirn qui dormait juste au-dessus d'elles, sur une petite mezzanine servant autrefois à entreposer les filets de pêche, elles apprécièrent retrouver la douceur d'un lit bien fait.

En ouvrant les yeux, Algana fut étonnée de trouver Aoréna à ses côtés. L'odeur de la couverture laineuse lui rapporta rapidement ses souvenirs. Elle constata qu'Hélénora était déjà levée. Coincée entre le mur de la pièce et sa sœur, Algana tenta de l'enjamber, mais cette dernière roula, déséquilibrant la jeune fille qui tomba sur elle, ce qui, évidemment, la réveilla.

— Que fais-tu dans ma chambre, Algana !? rouspéta la prêtresse qui, encore ensommeillée, ne s'aperçut pas qu'elle venait de prononcer son véritable prénom.

— Chut ! lui intima celle-ci tandis qu'elle s'écartait du lit de quelques pas pour vérifier la présence de Solirn.

Par chance, celle-ci avait déjà quitté sa couche.

— Algana, où sommes-nous ?

— Chez Evnor, souviens-toi ! Et arrête de m'appeler comme ça !

— Oh oui, bien sûr ! se remémora brusquement la jeune femme. Tu as raison, nous devons nous montrer prudentes. Quelle idiote je fais !

— Ce n'est rien. Tout le monde est déjà sorti.

Elles s'habillèrent, puis parvinrent à l'air libre. Algana aurait aimé prendre un bain. Une envie partagée par sa sœur qui, en regardant autour d'elle, vit un puits à quelques pieds de la chaumière. Elles y puisèrent de l'eau pour se désaltérer et se rincer le visage. Elles furent rejointes peu après par Hélénora et Evnor qui revenaient de la traite. Algana ne put s'empêcher d'échanger un sourire avec Aoréna.

Ils marchèrent un instant tous ensemble et s'installèrent sur le monticule qui séparait la maisonnette du buron. Quoique moins élevé qu'une colline, son point de vue restait suffisant pour apercevoir la mer, toute proche.

— Il nous faut réfléchir à nos prochaines décisions, lança Aoréna, rompant le silence.

— Nous ne pouvons demeurer ici. Sur ce point, nous sommes d'accord, énonça Algana.

— Mais pour aller où ? Vers qui nous tourner ?

Tous se turent.

— Betirnam, proposa enfin Aoréna.

Algana lui jeta un regard assassin.

— Après tout, c'est le royaume de nos ancêtres, ajouta la prêtresse pour se justifier

— Peut-être, mais je te rappelle qu'aujourd'hui, Betirnam est aussi bien alguirnaramais qu'holmessis. Bien qu'ils ne soient qu'un seul et unique peuple, ses habitants risqueraient de se diviser : les descendants d'Alguir le Fondateur contre ceux du terrible Golmess. Et qui sait, pour éviter un conflit sanglant, ils décideraient peut-être de nous livrer à Anémone de Hocques.

— Algana a raison, reconnut Hélénora

— Que proposez-vous, dans ce cas ? les interrogea Aoréna d'un ton irrité.

— Longuevue, avança alors la benjamine.

— Longuevue ? répétèrent ses trois compères, étonnés.

La jeune fille soupira. Était-elle la seule à prêter attention aux affaires d'Alguirnaram ? Si Aoréna n'avait jamais daigné y mettre les pieds, Hélénora avait, elle, de nombreuses fois assisté au Conseil.

— Le palais-capital du royaume de Tannor ! Le roi Valmir fut le plus fidèle soutien de notre grand-père lors de la guerre contre les Holmessis, puis celui de notre père. Nos deux pays ont toujours entretenu d'excellentes relations, expliqua la jeune fille.

— Crois-tu qu'il nous écouterait ? s'enquit Aoréna.

— J'ai souvent entendu Sa Majesté parler de lui en bien. J'ignore s'il nous aidera à reconquérir Alguirnaram, mais il ne nous livrera pas à la régente. Notre père affirmait qu'il détestait les Holmessis.

— Tannor se trouve à des lieues d'ici, fit remarquer sa sœur. Nous n'arriverons pas à traverser Ivalon avant que la Grande Prêtresse découvre nos intentions. Une fois qu'elle le saura, Anémone n'aura plus qu'à envoyer ses sbires nous attendre sagement aux abords de Longuevue !

— Nous pourrions déjouer ses plans si tu voulais bien user de ton don de voyance ! lui rappela Algana d'un ton mordant.

— Tu sais bien que les visions ne lui viennent pas sur commande ! la défendit Hélénora.

— Ma *vue* est erratique. Depuis des mois. J'ai peur qu'il ne se soit éteint, se lamenta la prêtresse.

— Punition divine ? émit la benjamine.

— Ça suffit, Algana ! l'avertit l'héritière d'Alguirnaram.

La jeune princesse avait pertinemment conscience qu'elle jouait à un jeu cruel. Ce n'était pas dans sa nature d'user d'un tel procédé. Cependant, depuis leur fuite du château, elle ne pouvait se défaire de ce sentiment de colère qui l'animait.

— Vous pouvez y parvenir en seulement quelques jours en remontant le fleuve Seana, les informa Evnor. Il prend sa source en Ivalon et se jette dans la mer en traversant Longuevue. En embarquant à Nemès, vous arriverez en moins d'une semaine au palais-capital.

— À quelle distance nous trouvons-nous de Nemès ?

Le jeune homme se gratta la tête, puis déclara :

— Je dirais deux jours de marche.

— C'est trop long !

— Je ne crois pas que nous ayons vraiment le choix, constata amèrement Hélénora.

Il fut convenu qu'elles partiraient le lendemain. Evnor les mènerait en ville l'après-midi afin qu'elles puissent réunir ce dont elles avaient besoin pour le voyage. N'ayant pas une pièce d'or en leur possession, il leur fallait vendre ou troquer le peu d'affaires qu'elles avaient emportées avec elles dans leur fuite. Algana avait perdu sa dague, mais conservait encore ses clous d'oreilles de perles blanches qu'elle avait cachés lors de leur arrivée chez le marin. Aoréna avait protesté, lui rappelant qu'elles avaient appartenu à leur mère. Elle ne pouvait s'en séparer.

— Ce n'est pas par plaisir, mais par nécessité que je m'y résous, lui avait rétorqué sa sœur. Quelle prêtresse digne de ce nom s'attache aux biens matériels ?

Ces mots, ainsi jetés, avaient clos le débat.

Pour éviter tout autre débordement, Hélénora avait rapidement enchaîné en proposant gracieusement son anneau de mariage.

— Je n'y porte aucune importance et nous pourrions obtenir plus d'or qu'il nous en faut pour notre voyage.

— Tu ne peux t'en séparer. Cette bague prouve ton union avec le prince Olrem et ta légitimité sur le trône d'Alguirnaram. Un bijou comme celui-ci ne s'échange par contre de vulgaires piécettes ! s'était de nouveau insurgée Aoréna et, cette fois, Algana était de son avis.

Il leur était indispensable de pouvoir justifier de leur identité auprès du roi Valmir afin d'obtenir aide et protection.

Leur monnaie d'échange se résumait donc aux perles d'Algana, au bracelet d'or serti de corail d'Aoréna et à leurs chemises de soie blanche, exceptée celle de la benjamine, malheureusement maculée de sang. Alors qu'Evnor demandait à examiner les bijoux, Solirn surgit de derrière leur dos. Ils ne l'avaient pas entendue approcher et se lancèrent des regards inquiets.

— Avnara t'attend dans la grange, annonça-t-elle à son cousin.

Ce dernier se leva, imité par Hélénora.

— C'est à Evnor que je m'adresse, pas à toi !

Le ton employé figea sur place la jeune femme.

— Solirn ! s'insurgea le marin. Ça t'arrive d'être aimable ?

— Evnor, depuis qu'elles sont là, ces filles se croient tout permis ! Elles s'installent chez nous, se goinfrent à notre table et maintenant, elles te suivent partout… se justifia-t-elle.

— Il suffit ! s'agaça-t-il. Pars devant, je te rejoins. Ou plutôt, non. Va nourrir les poules. J'irai tout seul.

— Elles ont déjà été nourries.

— Eh bien, va t'occuper du repas.

— Mais…

— Va, je ne veux plus te voir ! lui ordonna-t-il.

L'humiliation se peignit en un instant sur le visage de Solirn qui serra les dents. Ses yeux, d'un vert haineux, s'attardèrent sur Hélénora, toujours droite. Elle les détourna pour s'engager sur le versant qui menait à la chaumière.

— Ta cousine ne m'apprécie guère, confia Hélénora à leur hôte alors que cette dernière passait le pas de la porte.

— Je crois qu'elle n'aime aucune d'entre nous, rectifia Aoréna.

*
**

Vert-Moulin était une ville sans grand attrait économique. Contrairement à ce qu'Algana avait imaginé, les maisons avaient majoritairement été construites en bois. Seuls les plus riches pouvaient s'offrir la pierre sombre, pourtant abondante. En l'absence de carrières, il fallait acheminer la roche, extraite plus à l'ouest, par bateau. Le chaume était toutefois de rigueur sur l'ensemble des toits, s'associant en une parfaite uniformité chromatique, aussi bien avec le paysage urbain qu'avec la peau rocailleuse des falaises. L'unique touche de couleur provenait du lierre qui grimpait inlassablement sur le moulin de la place du bourg où s'égosillaient poissonniers, maréchaux et autres marchands de bric et de broc. Ce n'était cependant pas eux qu'Evnor cherchait.

Après examen des possessions des trois jeunes femmes, le marin avait froncé les sourcils. Comme il s'y attendait, les bijoux étaient de trop belle facture pour passer inaperçus. Il évita donc la place pour s'enfoncer dans les ruelles malsaines de la ville. Les trois sœurs se collaient les unes aux autres derrière Evnor qui marchait d'un pas sûr. Les princesses attiraient malgré elles les regards des hommes qui, plus d'une fois, attrapèrent le bas de leur tunique. Evnor devait sans cesse s'interposer. Arrivé au coin d'une venelle, il fut lui-même invité par une femme à entrer chez elle. Il refusa fermement ses avances tandis qu'elle insistait. Algana et ses sœurs n'avaient jamais connu un tel spectacle ! Elles étaient scandalisées par ce genre de procédé tout autant que par les immondices qui jonchaient le sol.

Enfin, le marin passa le seuil d'une boutique. La devanture était sale et l'enseigne à moitié effacée et impossible à déchiffrer. Les damoiselles hésitèrent à entrer, jusqu'au moment où un gamin les surprit en tentant d'échapper à un homme au ventre bedonnant qui courait péniblement derrière lui. Effrayées, elles se pressèrent dans la pièce plongée dans l'obscurité.

De prime abord, Algana ne distingua qu'Evnor. Elle plissa les yeux et découvrit un regard sombre encadré d'un capuchon, lui évoquant le hibou dans la nuit.

— Alors ? entendit-elle dire leur compagnon.

À cet instant, Algana vit ses perles blanches posées dans la main ridée du négociant. Ce dernier en prit une et la souleva pour l'examiner à travers le filet de lumière qui traversait ses rideaux miteux.

— Hmm, émit-il, appréciateur. Combien en demandes-tu ?

— Dix pièces d'or.

— Rien que ça ! ironisa le marchand

— Vous savez bien qu'elles en valent plus.

— Peut-être, mais ce genre d'objet s'avère difficile à revendre. Enfin… sans éveiller les soupçons, lança-t-il d'un air entendu.

— Vous trouverez bien un acquéreur peu regardant.

Ils se jaugèrent, puis le boutiquier tourna la tête vers les trois jeunes femmes qui frémirent devant son expression avide.

— Six pièces d'or, annonça-t-il.

— Je vous ai dit dix.

— Sois raisonnable, mon garçon. Personne d'autre que moi ne voudra s'en encombrer.

Cependant, Evnor connaissait la réputation de Roft. Il savait qu'il ne le laisserait pas partir avant d'avoir mis la main sur ces perles. Le marchand cachait son goût du luxe derrière le négligé de sa boutique et de sa cape usée. Il ne pourrait s'empêcher de jouir, au moins quelques jours, du lustre de ces deux clous d'oreilles, aussi blancs que les larmes de Seavnar.

— Huit ! Et c'est ma dernière offre, lâcha Roft en grognant.

Les chemises de soie furent plus difficilement troquées et ils durent se contenter de deux gilets de laine au lieu de trois. Evnor réussit à leur fournir des poignards pour quelques pièces d'argent. Leurs lames émoussées devraient être aiguisées avant leur départ. Le marin leur imposa ensuite un demi-tour afin d'aller quérir, sur la place du marché, le vêtement manquant et quelques vivres pour leur voyage.

Soulagées de quitter ces lieux insalubres, les damoiselles accélérèrent le pas. Deux ruelles les séparaient encore du moulin quand Algana se prit les pieds dans un panier éventré. Elle se rattrapa à une femme qui marchait en sens inverse.

— Fais un peu attention, espèce d'empotée ! l'insulta cette dernière.

Un instant, la princesse crut reconnaître la voix de Solirn. Il ne pouvait s'agit que d'une impression. Que viendrait faire la jeune fille parmi les ivrognes et les brigands ?

*
**

Lorsqu'ils regagnèrent la chaumière, le dîner frémissait dans le foyer auprès duquel ils vinrent se réchauffer. Firz, le vent du Nord, s'était levé, apportant les gemmes glacées des montagnes. Algana tendit les mains vers le feu, puis les plaqua contre ses joues. Elle se félicitait d'avoir acquis cette chaude laine d'Ivalon. L'humidité qu'elle dégageait serait bientôt chassée par l'odeur de poussière qu'annonçait leur voyage. Elle ne s'en plaignait pas, celle d'Aoréna sentait le poisson rance. Seule Hélénora bénéficiait d'un gilet neuf. Plus petite que ses sœurs, la princesse héritière nageait dans tous ceux que la vieille Mahart lui avait désignés. Ils avaient donc dû en trouver un sur la place du moulin et payer un prix plus conséquent.

La jeune fille se retourna vers Avnara qui dressait la table. Elle lui proposa son aide, tout en s'emparant du vase qui gênait pour le poser sur une commode.

— Votre époux n'est pas là ? demanda-t-elle alors.

— Il rentrera avant que la nuit s'installe définitivement. La pêche a dû être bonne, lui répondit-elle en souriant.

— Et Solirn ?

— Oh celle-ci ! Encore fourrée je ne sais où !

— J'ai cru la voir en ville.

Avnara leva les yeux sur Algana. Le bol qu'elle avait dans la main resta en suspens au-dessus de la table.

— Impossible. Je lui ai interdit d'y aller seule. Non, elle doit sûrement être en train de rêvasser sur un rocher. Cette enfant passe le plus clair de son temps à arpenter les falaises et leurs criques.

— J'ai dû confondre, s'excusa Algana.

Comme pour lui en donner la certitude, la porte s'ouvrit sur Solirn, encore essoufflée de sa course pour atteindre la maison avant qu'Evnor ne soit obligé d'aller la trouver.

— Combien de fois t'ai-je dit de ne pas t'attarder quand le soleil envoie ses derniers rayons ? Hier, déjà, tu as bien failli arriver après ton oncle et tu sais qu'il n'aime pas ça, lui rappela Avnara d'une voix sévère.

— Je suis désolée, j'étais… j'étais à la… au Bélier, tenta d'articuler la jeune fille qui peinait visiblement à reprendre son souffle.

Sa tante l'observa et fronça les sourcils. Evnor s'approcha et caressa les cheveux de sa cousine. Soudain, la toux s'ajouta au manque d'air. Il n'en fallait pas plus pour qu'il s'agenouillât et lui saisît la main.

— Tout va bien ? La crique n'est pas si loin, pourtant.

Algana lança un regard entendu à ses sœurs. Hélénora lui répondit par une grimace pleine de remontrances et versa de l'eau dans un gobelet afin de le proposer à Solirn. Cette dernière ne l'accepta que sur l'insistance d'Evnor.

— C'était bien la peine de courir ! ironisa Avnara.

— Mère ! s'offusqua son fils.

Celle-ci leva les yeux au ciel avant d'aller remuer la soupe.

— Que se passe-t-il ici ? demanda soudain une voix derrière leur dos.

Erdor venait d'entrer. Il apportait un merlu qu'il tenait par les écoutilles et que sa femme s'empressa d'emporter dehors afin de l'évider pour le mélanger ensuite au repas qui mijotait. Ses yeux suivirent son épouse à l'extérieur, puis revinrent sur Evnor avant de se poser sur sa nièce dont le souffle était miraculeusement réapparu.

— La pêche a été bonne ? le questionna Hélénora, assez charitable pour détourner l'attention du patriarche.

Il lui adressa un charmant sourire.

— Seavnar s'est montrée généreuse.

— Ursor t'a acheté la totalité ? s'enquit son fils.

— Non. Ces derniers temps, l'auberge n'est pas très fréquentée.

— Et le reste ?

— Je l'ai vendu comme offrande à Janor. Tu sais… Il marie sa gamine, lui rappela-t-il en appuyant davantage ses mots.

— Je suis au courant… répondit Evnor, gêné.

*

**

Durant le repas, Hélénora annonça à ses hôtes qu'elle et ses sœurs partiraient le lendemain. Un couple de pèlerins avait accepté de les prendre avec eux sur leur charrette. Ils les mèneraient jusqu'à Orval, cité dédiée à Dioracé, où ils comptaient se recueillir. Elles n'auraient plus qu'à parcourir les quelques lieues qui les sépareraient de Nemès.

Les trois jeunes femmes les remercièrent pour leur hospitalité et bien qu'Evnor leur ait affirmé que ses parents refuseraient, Hélénora leur offrit de les dédommager.

— Vous serez toujours les bienvenues, leur assura Erdor.

— Après tout ce que vous avez fait pour nous, c'est la moindre des choses.

L'homme repoussa fermement la main remplie de pièces.

Pour clore le débat, la maîtresse de maison apporta la tisane. Tandis qu'elle finissait de servir, Solirn sortit enfin du mutisme dans lequel elle s'était plongée depuis qu'elle avait retrouvé son souffle. Elle avait passé l'ensemble du dîner les yeux fixés sur son bol de soupe, ne les relevant que pour les braquer sur Hélénora. Cette dernière avait plusieurs fois manqué d'avaler de travers tant la jeune fille la mettait mal à l'aise. Son manège n'avait également pas échappé à Avnara qui avait fait remarquer à sa nièce sa discourtoisie par le biais d'un léger, mais efficace coup de pied. Plus surprise que blessée, elle avait bondi de sa chaise avant de reprendre l'observation approfondie des légumes qui flottaient dans son bouillon.

— Ma tante, s'éleva la voix innocente de Solirn, ne m'as-tu pas dit qu'un jour tu avais eu la chance de rencontrer la reine Léonora ?

Algana s'étrangla et Hélénora renversa de l'eau chaude sur le sol. Evnor se pressa de lui offrir son aide.

— Tu n'étais qu'une jeune fille, je crois ? poursuivit-elle comme si de rien n'était.

Avnara, tout d'abord déconcertée par cette question sans lien avec leur conversation précédente, répondit :

— C'est exact. Cependant, la Léonora que j'ai connue n'était pas encore reine, elle s'apprêtait à prononcer ses vœux pour devenir une servante d'Hilaa.

Elle allait s'arrêter là, mais devant le visage avide de curiosité de ses invités elle continua :

— Comme vous le savez sûrement, son père s'était rapidement aperçu de ses capacités et l'avait confiée à la Grande Prêtresse alors qu'elle n'était pas sortie de l'enfance. Et tant qu'une jeune fille n'a pas prononcé ses vœux, rien ne la lie au Temple. Léonora vivait donc encore auprès de ses parents, mais devait se présenter quotidiennement à la Grande Prêtresse afin de recevoir ses préceptes.

» Un jour, cependant, elle s'en abstint et s'engagea dans les rues de la capitale. Elle allait sans but précis, si bien qu'elle se retrouva au petit port où ma famille avait pour habitude d'accoster. Elle s'était assise sur les marches de l'embarcadère et regardait les marins décharger leur cargaison. Je m'y trouvais moi-même. J'aidais mes parents, revenus de leur pêche.

» Je me souviendrai toujours de cette matinée, raconta Avnara en souriant. Le soleil commençait sa course, mais il faisait déjà chaud et mon panier débordait. Je montais prudemment les marches de l'embarcadère quand je glissai sur une dalle mouillée. Je chutai et renversai mon poisson sur une jeune fille, celle-là même qui, quelques mois plus tard, deviendrait l'épouse du roi Elmirat !

Cette histoire en rappelait une autre à Algana qui ne put s'empêcher de jeter un œil à Evnor et, à la manière dont celui-ci la regardait, elle comprit qu'il pensait comme elle.

— Loin d'être fâchée par ma maladresse, elle se mit à rire aux éclats, couverte de poissons. Elle m'aida à ramasser et jura à mes parents, furieux que je gâche une si belle marchandise, que la faute lui incombait entièrement et les dédommagea en leur offrant le croissant de lune qu'elle portait au cou. Elle insista ensuite pour nous donner un coup de main et transporter notre cargaison jusqu'au marché où nous installions notre étal. Et, en fin de compte, elle demeura avec nous le reste de la journée, posant mille et une questions sur la pêche ou sur cette mer qui l'entourait, mais sur laquelle elle n'avait jamais navigué. Je garde un souvenir ému de cette rencontre, acheva Avnara.

— J'aurais souhaité la connaître, souffla Evnor en adressant un doux regard à Hélénora.

— C'était une femme remarquable, aimée du peuple et si jolie ! D'une beauté solaire. La réincarnation, pour certains, d'une Danaïsa !

Elle soupira, nostalgique à l'évocation de son amie d'un jour, puis sourit aux trois sœurs qui l'écoutaient attentivement. Soudain, elle se mit à les dévisager les unes après les autres, comme si elle les découvrait pour la première fois.

— L'as-tu revue ? demanda son fils.

La question lui fit reprendre le fil de l'histoire.

— Qu… quoi ? bafouilla Avnara. Euh… non. Peu après, je me mariais et partais pour Ivalon tandis que la jeune Léonora continuait de parfaire un

apprentissage qu'elle n'achèverait jamais.

Solirn but le fond de son gobelet et les informa de son intention d'aller se coucher. Les sœurs firent de même. Le lendemain s'annonçait éprouvant. Lorsqu'une fois dans leur lit, le sommeil les emporta enfin, ce fut pour y retrouver le doux visage de leur mère.

17
L'hallali

Algana sentit une main secouer vigoureusement son épaule et elle ouvrit les yeux.

— Aoréna, c'est déjà l'heure de se lever ? demanda la jeune fille d'une voix encore endormie.

— Il faut faire vite, chuchota sa sœur. Nous devons partir avant qu'ils n'arrivent.

— Qui ça, « ils » ?

— Je ne sais pas exactement.

— Des soldats holmessis ? s'enquit Hélénora, tendue.

— Non, je ne crois pas. Ils ne portaient pas de livrée. Ils ressemblaient plus à des bandits ou à des mercenaires. Peu importe, ils seront enchantés de nous capturer pour obtenir la récompense promise par la reine Anémone !

— Alors ça y est, la régente nous sait en vie et a déjà fixé son prix.

Algana plaqua brusquement ses mains sur les bouches de ses sœurs et désigna de la tête la couche de Solirn au-dessus d'elles. Aoréna se dégagea.

— Elle n'est pas là.

— Où est-elle ?

— Aucune idée, répondit-elle en haussant les épaules. Allez, il nous faut faire vite !

Elles s'habillèrent et regroupèrent leurs effets en toute hâte. Elles traversèrent à pas de loup la pièce de vie et sortirent de la chaumière. Le

noir les accueillit. L'éclat de la lune s'avérait insuffisant pour les guider et elles devaient redoubler d'attention pour ne pas s'emmêler dans les filets de pêche étalés sur les poutres. Ce fut toutefois sans dommage qu'elles gravirent la petite colline.

À son sommet, Hélénora s'arrêta un instant pour regarder le buron, puis descendit le versant à la suite de ses sœurs. À partir de là s'étendaient la vallée, puis la forêt. Elles savaient qu'il leur fallait les traverser. Elles ne pouvaient regagner Vert-Moulin, au risque de se faire prendre. Elles n'avaient d'autre choix que de marcher vers Nemès le plus discrètement et rapidement possible. Elles avancèrent donc, sans se retourner, le regard fixé sur la masse sombre et compacte que représentait le bois.

Un cri étouffé vint brusquement rompre leur silencieuse progression. Quand Algana fit volte-face, ce fut avec horreur qu'elle vit la lame d'un couteau briller sur le cou d'Hélénora. Solirn la tenait fermement par les cheveux. L'héritière essaya de repousser le bras qui l'emprisonnait, mais son agresseur tira sa tête en arrière d'un coup sec, lui arrachant une plainte. Ses sœurs firent un pas dans sa direction.

— Tout doux ! les retint Solirn.

— Relâche-la ! lui ordonna Aoréna.

— Bien sûr ! Mais avant, vous allez me suivre.

— Pourquoi ? Que nous veux-tu ?

La jeune fille leur adressa un sourire carnassier.

— Simplement vous aider à retrouver votre famille, avoua-t-elle sur un ton faussement innocent. Je vois que tu as saisi, poursuivit la rousse Ivalone à l'adresse d'Algana. Trop tard, cependant. J'ai pourtant bien cru que mon plan n'allait pas aboutir. J'étais persuadée que tu m'avais reconnue !

Aoréna les observa, perdue.

— Elle connaît notre véritable identité, l'informa Algana. C'est elle qui est allée chercher les mercenaires.

— Je n'en ai eu la conviction qu'au dîner.

— Avnara, murmura la princesse.

— Oui, elle… ou c'est plutôt vous qui m'en avez fourni la preuve. Vos réactions étaient tellement pathétiques ! cracha-t-elle. Et puis, vous n'auriez pas pu me tromper bien longtemps. Entre orphelines, on se comprend !

— Justement, tu devrais nous aider au lieu de nous menacer !

— J’ai dit qu’on se comprenait, pas qu’on devait être amies ! Je n’ai rien en commun avec vous.

— Tu ne gagneras rien à nous livrer, déclara calmement Aoréna.

— Bien au contraire ! Non seulement j’aurai la certitude de ne plus jamais vous revoir, mais aussi des poches lourdes de pièces d’or ! jubila-t-elle.

— Tu te trompes.

— Tu crois vraiment que ces hommes partageront avec toi leur récompense ? Pauvre fille, tu vas finir exsangue dans un caniveau ! se moqua Algana.

Solirn blêmit. Le mépris exprimé la poussa à appuyer un peu plus la lame de son couteau sur le cou de sa prisonnière, duquel coula un filet de sang. Hélénora ne put s’empêcher d’émettre un hoquet étranglé.

— Solirn, écoute-moi, tenta de l’apaiser Aoréna. Anémone de Hocques est une femme dangereuse, sans parole. Elle a trahi notre père et le peuple d’Alg…

— D’après ce que j’ai entendu, c’est plutôt vous. Vous vous dites orphelines, mais… vous l’avez peut-être choisi !

— C’est faux, la régente ment comme elle respire ! s’énerva Algana.

— Elle veut s’emparer du royaume. Elle nous aurait tuées si nous n’avions pas réussi à fuir, ajouta Aoréna.

— Peu importe ! cria l’Ivalone. Vous réglerez vos querelles en famille. Maintenant, avancez ! leur enjoignit-elle. Marchez devant et je vous préviens : si l’une de vous s’enfuit, vous aurez la mort de votre sœur sur la conscience ! La vôtre est déjà bien assez lourde comme ça, pas vrai ?

Les jeunes femmes n’eurent donc pas d’autre choix que de rebrousser chemin. Arrivées au pied de la colline, Solirn les fit obliquer vers le buron. Les princesses se regardèrent, inquiètes. Se pouvait-il qu’Evnor les eût également trompées et fût son complice ?

— Ouvre, ordonna-t-elle à Aoréna une fois devant l’entrée.

Le battant de bois grinça sous sa poussée. Une forte odeur d’excréments, mélangée à celle de la laine humide et du foin, leur parvint. Algana chercha le marin sans le voir. Elle longea les enclos où dormaient les moutons, précédant Hélénora et Solirn qui fermaient la marche. Elle passa devant une poutre sur laquelle était posée une fourche. Un instant, elle pensa s’en

emparer, mais y renonça. C'était trop dangereux : Solirn tenait si fermement Hélénora… Elle ne pouvait prendre le risque de la blesser.

Les stalles disparurent pour laisser place à des stères et un tas de foin frais. Derrière gisait leur compagnon, attaché et inconscient.

— Evnor ! s'écria Hélénora, oubliant l'arme qui s'enfonça davantage dans sa chair.

La brûlure de la plaie la fit reculer.

— Que lui as-tu fait ?

— Jamais je ne lui aurais fait de mal si vous n'étiez pas entrées dans nos vies ! lui cracha Solirn en tirant sur ses cheveux.

— C'est ton cousin ! Comment as-tu…

— Et vous, comment avez-vous pu ? Mais rassure-toi, il est juste étourdi. Il reprendra bientôt connaissance.

Elle indiqua une corde à Aoréna.

— Attache-la ! aboya-t-elle en lui désignant Algana.

Elle vérifia que le nœud était assez serré, puis poussa Hélénora vers Aoréna qui dut à son tour la ligoter à une poutre. Enfin, Solirn l'immobilisa et leur banda les yeux.

— Ah, soupira-t-elle en se frottant les mains, il n'y a plus qu'à attendre !

— Quoi ? lança Algana qui enrageait.

Elle entendit rire la jeune fille.

— À ton avis, Princesse ?

— Tu ne les as quand même pas invités à prendre un verre ? Ton oncle ne va pas apprécier.

— Le buron se trouve à l'écart de la maison. Il ne se doutera de rien.

— Et s'il les croise ? Il se lève avant l'aube pour aller pêcher.

— Aucun risque, lui assura la jeune fille. Omer et ses hommes arriveront par la forêt. Impossible pour eux de passer par la ville, ils éveilleraient les convoitises !

— Celle du prévôt, tu veux dire !

— Pour se débarrasser lui-même des régicides ? Peut-être…

— Qu'as-tu fait ?! s'éleva soudain une voix masculine.

Evnor s'était réveillé et avait posé sur sa cousine un regard d'incrédulité et d'indignation mêlées.

— C'est toi qui m'as assommé ?

— Pardonne-moi, mais il le fallait. Jamais tu ne m'aurais écoutée ! se justifia-t-elle.

Algana, attachée à son poteau, entendit le bruit d'un jupon qui se déplace. Elle se tenait debout, face à Aoréna, également prisonnière. Elle pouvait toutefois apercevoir leur geôlière en inclinant légèrement la tête sur le côté. À travers son masque de tissu, elle distingua Solirn s'approcher. Elle ne le voyait pas, mais devinait Evnor à ses pieds.

— Pourquoi aller aussi loin ?

— Pour que nous soyons à nouveau ensemble !

— Qu'est-ce que tu racontes ? Tu es folle !

— C'est moi qui suis folle ? Tu perds la boule depuis qu'elle est arrivée ! Regarde-toi, un vrai toutou qui suit à la trace sa merveilleuse princesse ! Ouvre les yeux ! Dès qu'elle n'aura plus besoin de toi, elle te jettera comme ceux de son royaume !

— Qu'est-il advenu de la petite fille gentille et douce que j'ai connue ? Que t'est-il arrivé ? Je ne te reconnais plus. Tu… Tu me dégoûtes !

Algana retint son souffle. Solirn s'était figée, sa main crispée sur le manche du couteau qu'elle n'avait pas lâché. Le silence régna un bref instant avant que le cri de rage de Solirn ne le brise.

— Non ! s'entendit-elle hurler à travers la voix d'Hélénora.

Les larmes coulèrent sur ses joues. Maintenir ses paupières ouvertes lui faisait mal tant le bandeau la serrait. Elle ne pouvait pourtant s'en empêcher. C'était comme si elle revivait un cauchemar. Sa vue se brouilla. Puis, à nouveau, le silence. Elle retint un gémissement, persuadée qu'Evnor était mort et que leur fin devenait imminente. Solirn avait perdu l'esprit. La princesse en vint à espérer que les bandits apparaissent et les emmènent. Elles auraient peut-être plus de chance de s'en sortir avec eux !

Soudain, Algana se crispa : on s'approchait. Elle vit une main se tendre vers elle pour brusquement arracher le bandeau qui masquait ses yeux.

— Avnara ! s'écria la jeune fille.

Puis, elle découvrit le corps inerte de Solirn, allongée sur le dos aux côtés d'Aoréna qui la veillait.

— Je l'ai seulement assommée. Elle sentira ainsi à quel point c'est agréable ! l'informa la vieille femme en finissant de détacher ses liens.

La princesse regarda autour d'elle. Hélénora pansait Evnor qui, si sa mère n'était pas intervenue, aurait bien plus qu'une égratignure à l'épaule.

— Mais, comment avez-vous…

— Deviné ? Je l'ai entendue se lever une heure après que tout le monde soit allé se coucher. Ce n'est pas une méchante fille. Idiote, mais pas méchante. Hélas, la jalousie peut parfois vous pousser à commettre des folies, soupira-t-elle en jetant un œil sur le couple assis plus loin. Puis, j'ai entendu votre sœur. C'est à ce moment que j'ai compris.

— Qui nous étions en réalité ? l'interrogea Aoréna qui s'était rapprochée.

— Le doute m'est venu quand j'ai évoqué Léonora. Elle est son portrait craché ! sourit-elle tristement. J'ai peur que ça ne vous coûte quelques ennuis, car tous les royaumes des Terres Connues s'agenouillaient à ses pieds. Son visage est célèbre et personne n'oublie une beauté comme la sienne. Il vous faudra vous montrer prudentes !

— Alors… Vous ne nous croyez pas coupables ? s'inquiéta Algana.

— Les sang froids ne sont pas plus aimés ici qu'à Alguirnaram. On sait de quoi ils sont capables.

Derrières elles, Hélénora aida Evnor à se lever. Il s'en tirait avec une grosse bosse.

— Mère, il faut qu'elles partent au plus vite. Les hommes vont arriver d'un instant à l'autre ! leur rappela-t-il.

— Il a raison, s'alarma Algana.

— Avnara, pardonnez-nous d'avoir plongé votre famille dans un conflit qui ne la concerne en rien, s'excusa Hélénora.

— Si je vis désormais en Ivalon, je n'en demeure pas moins Alguirnaramaise et un sujet de Votre Altesse, déclara-t-elle avec fierté en s'inclinant.

La jeune femme s'empressa de la relever.

— Tenez, prenez ceci.

Avnara déposa dans ses mains un collier de cuir duquel pendait un cristal en forme de croissant de lune.

Les yeux d'Hélénora s'écarquillèrent en reconnaissant le bijou.

— La pierre des Fées, murmura-t-elle. Je me souviens que mère avait offert un pendentif similaire à notre père.

Cette pierre, Elmirat la portait continuellement sous sa tunique, précieux souvenir de son épouse rappelée bien trop tôt au côté d'Hilaa.

— Vous l'avez gardée depuis tout ce temps ?

— Bien sûr, en sa mémoire.

— Je ne te l'ai jamais vu porter ! s'étonna pourtant Evnor.

— C'est qu'il ne t'était pas permis de le contempler ! le taquina-t-elle, affichant un sourire espiègle.

— C'est un présent, dit Hélénora, je ne peux vous le prendre. Ma mère…

— Votre mère était d'une grande générosité et aurait accepté que j'en fasse cadeau à mon tour.

Avnara referma les doigts de la princesse sur le bijou.

— Maintenant, il faut partir.

Evnor emporta dans ses bras Solirn qui commençait à s'agiter tandis que les femmes marchaient d'un pas rapide vers la chaumière. Algana, à la demande d'Avnara, s'était élancée pour prévenir Erdor du danger. Ils devaient se cacher avant l'arrivée des mercenaires qui n'hésiteraient pas à fouiller de fond en comble la maison pour s'emparer des fugitives. D'abord abasourdi par ce qu'il apprenait et pas encore très bien réveillé, il consentit à se lever et son épouse lui expliqua une nouvelle fois la situation. Il ne chercha pas à connaître les détails et prit rapidement les choses en main.

— Ils approcheront par la forêt, dis-tu ? Nous ne pouvons écarter la possibilité qu'ils viennent de la ville. Le mieux est d'aller à la Crique du Bélier et d'embarquer. Omer est un étranger. Même s'il y pense, il n'osera pas s'engager sur les eaux de Seavnar en pleine nuit. Du moins, si un homme d'Ivalon ne l'accompagne pas !

Silencieusement, la petite troupe dévala le sentier escarpé qui menait à la plage où trônait, imposant, le rocher du bélier. Son sommeil serein se vit perturbé par les cris étouffés de Solirn, parfaitement réveillée. Elle se débattait, enragée telle une lionne, et glissait à la manière d'une anguille entre les doigts d'Evnor, obligé de faire appel à son père pour la tenir en respect.

— Reste tranquille ou je t'assomme une seconde fois ! la prévint quant à elle Avnara.

La menace ne fut pas prise à la légère. Elle cessa de gesticuler. Alors qu'Evnor allait dégager sa main de sa bouche, la vieille femme mit la sienne à sa place.

— Et, bien évidemment, tu te tais !

Quoique furibonde, la jeune fille hocha la tête. Encadrée de son oncle et de son cousin, elle avança, à l'image d'un condamné, jusqu'à l'embarcation laissée par Erdor la veille. Algana et Aoréna se substituèrent aux hommes

tandis qu'ils la poussaient à l'eau. Ils en avaient jusqu'aux genoux quand Solirn décida de leur fausser compagnie. Elle envoya un grand coup de coude dans l'estomac d'Algana qui s'effondra sur le sol sablonneux. Aoréna, elle, recula pour éviter son poing. Elle courut à toute allure vers le sentier et l'avait presque atteint lorsqu'elle fut projetée en avant. Elle chuta lourdement. Ses poumons explosèrent sous le poids du corps qui la maintenait à terre.

— Hélénora ! s'écria Evnor, encore sous le coup de la surprise.

Il avait vu la princesse s'élancer à la suite de sa cousine et la plaquer au sol en un bond dont il ne l'aurait jamais crue capable.

— Vite, je n'arriverai pas à la retenir longtemps ! le prévint-elle.

Le marin saisit fermement le bras qui dépassait pour permettre à Hélénora de se lever. Il posa ensuite un genou en bas du dos de Solirn et lui remonta la main entre les omoplates.

— Essaie encore et je le casse, la menaça-t-il.

Sur la plage, Algana se massait le ventre. Solirn passa devant elle, tout sourire, avant de grimacer au contact de l'eau glacée. Evnor l'obligea à poursuivre et Avnara l'aida à grimper dans le bateau, trop petit pour accueillir tant de monde. S'ils allaient trop loin, ou si la houle se levait, cela s'avérerait dangereux. Erdor prit la barre tandis que son fils ramait au son des clapotis des vagues.

Par prudence, ils longèrent la côte menant à la ville. Ils avaient maintenant assez de recul pour observer la chaumière. Les nuages, qui recouvraient jusqu'ici le ciel et cachaient la lune, s'ébréchèrent un instant, quoique suffisamment longtemps pour que chacun puisse distinguer trois silhouettes avançant vers la maison. Le vent se leva et le noir revint. Les vagues frappèrent les falaises, les poussant vers elles. Evnor plongea ses rames pour lutter contre le courant. Son père vint lui prêter main-forte. Aoréna se mit à prier. Avnara et ses sœurs se joignirent à elle, de même que Solirn qui, aussi consciente que les autres de leur périlleuse situation, se dit qu'invoquer la clémence de Seavnar ne serait pas superflu.

Soudain, une luciole attira leur regard. Sur le plateau herbeux brillait une lueur de la taille d'un pouce qui, bientôt, embrasa les airs tel le phare de Vert-Moulin, dressé plus loin derrière eux. Enfin, trois points noirs apparurent devant l'immense feu de joie avant de se confondre de nouveau

avec le sombre voile de la nuit. Tous observèrent, horrifiés et impuissants, le spectacle qui s'offrait à leurs yeux.

*

**

L'aube avait chassé d'un souffle les nuages et incité la petite embarcation à regagner la côte. Ils accostèrent sur le côté est de la crique, de façon à voir le sentier tout en étant cachés. Evnor mit pied à terre le premier et, après un rapide coup d'œil, invita les autres à le suivre. Le jeune marin avança en éclaireur jusqu'au sommet. Il soupira, soulagé, leur intimant toutefois la plus grande prudence. Personne ne semblait se trouver à des lieues à la ronde. Ils rencontrèrent bientôt les moutons roux, échappés du buron. Avnara et son mari s'appliquèrent donc à les regrouper pour mieux les ramener vers la chaumière. Cependant, une fois devant, ils constatèrent qu'il ne restait d'elle que des murs éventrés et calcinés. À l'intérieur gisait le peu d'affaires qui avaient survécu à l'assaut des flammes, si bien alimentées par l'haleine d'Uln. Tous l'avaient vue brûler au loin. Mais savoir sa maison détruite ne diminue pas le choc et la peine que l'on ressent lorsqu'on la découvre de ses propres yeux. Tout comme ses sœurs, Algana s'était figée devant le souvenir d'une vie partie en fumée. Avnara, elle, s'était avancée jusqu'à poser la main sur la porte d'une entrée qui n'existait plus. Aucun son ne sortit de sa bouche, aucune plainte, seules des larmes coulèrent en silence le long de ses joues blêmes. Alors, doucement, son mari s'approcha et enroula affectueusement son bras autour de ses épaules.

Algana ne put s'empêcher de remarquer la beauté qu'évoquait ce couple uni face à l'adversité. Elle ne pouvait pas non plus les regarder sans qu'une immense culpabilité l'assaillît : tout ceci n'aurait pas eu lieu si elles n'étaient pas entrées dans leur vie ! Sa mâchoire se crispa. Elle ne voulait pas pleurer. Elle se détourna, mais au lieu de porter ses yeux vers la mer, comme elle en avait l'intention, ces derniers se posèrent sur Hélénora enlacée dans les bras d'Evnor, son visage caché contre sa poitrine. Elle sourit tristement et se dit que Solirn ne devait sûrement pas apprécier.

— Solirn, s'écria-t-elle soudain, où est-elle ?

Elle ne l'apercevait nulle part.

— Elle était à côté de moi il y a un instant ! déclara Aoréna, stupéfaite.

— Là-bas ! lança Evnor après avoir rebroussé chemin jusqu'à la falaise.

Algana se pencha, mais ne vit rien. Puis, elle distingua la tunique verte de la jeune fille derrière le Bélier. Elle tirait la barque à l'eau.

— Il faut l'arrêter !

— C'est trop tard, répondit Evnor, résigné.

— Mais, elle va les prévenir ! insista-t-elle.

— Dans ce cas, vous devez partir maintenant.

— On ne peut pas ! s'interposa Hélénora. On ne peut pas vous abandonner. Vous avez tout perdu à cause de nous !

— Et tu crois qu'ils les laisseront tranquilles si l'on reste ici ? demanda Aoréna.

— Elle a raison, nous leur causerons encore plus de problèmes.

Hélénora afficha un air accablé. Avnara se tint devant elle.

— Vous n'avez pas à vous sentir coupables. La seule responsable, c'est Solirn.

— Non, lâcha Hélénora en secouant la tête. Nous aurions attiré l'attention à un moment ou un autre. Nous n'aurions pas dû venir. À cause de nous, votre maison…

— Le plus important est que nous soyons tous en vie.

— Justement, s'ils revenaient ?

— C'est pour cela qu'il faut partir, Hélénora ! persista Aoréna.

La jeune femme le savait et pourtant, elle ne pouvait s'y résoudre. Elle dut cependant se rendre à l'évidence : elle ne pouvait rien pour eux.

— Evnor vous mènera à Nemès, les informa Erdor.

— Quoi ? Non, vous avez besoin de lui ! protesta la princesse, cette fois soutenue par ses sœurs.

— Il me l'avait annoncé à mon retour et je l'avais approuvé. Je n'ai pas changé d'avis, surtout après ce qu'il vient de se passer. Un guide vous est indispensable.

— Vous ignorez tout de la région. Vous n'y arriverez pas seules, ajouta sa femme.

*

**

Evnor embrassa sa mère et rejoignit les princesses parties devant. Le jour s'était levé, mais l'obscurité de la forêt les replongea dans la pénombre. Ils avaient pris le risque de s'y aventurer, sachant pourtant que les mercenaires pouvaient s'y trouver. Aussi y pénétrèrent-ils à tâtons, les uns derrière les autres, un poignard dans une main. Les battements de leur cœur ne s'apaisèrent qu'une fois le versant opposé atteint, quand les bois s'éclaircirent, laissant les champs de blé couvrir leurs jambes. Algana se félicita de la présence du marin. Avnara avait raison : jamais elles n'auraient réussi à se repérer dans cette végétation.

Épuisés par leur nuit sur la mer, ils marchèrent tant que leurs forces le permirent, évitant le plus possible villages et hameaux. En d'autres circonstances, ils auraient aimé s'y arrêter, certains évoquant un charme ancien. Algana avait parfois l'impression étrange que des Êtres Millénaires s'étaient abreuvés près de leur étang ou avaient laissé l'empreinte de leur corps reposer sur leur sol fleuri. Puis, les champs et les habitations disparurent au profit des pins et des chênes. Une fois encore, Evnor et les princesses plongèrent dans l'inquiétante atmosphère. Ils suivirent le cours d'eau qui en sortait pour alimenter un village en contrebas. Le ruisseau se réduisait à mesure qu'ils progressaient et le jeune homme eut peur de le perdre, mais ce dernier reprit de la vigueur lorsqu'ils furent suffisamment enfoncés dans la forêt.

— Nous nous reposerons ici cette nuit, les informa-t-il en se délestant du sac de vivres.

— Je vais chercher du bois, proposa alors Hélénora.

— Je vous accompagne !

Depuis leur dispute sur la plage, Algana et Aoréna évitaient de se retrouver seules. Mal à l'aise, la première entreprit de préparer le repas avec ce qu'elle trouverait dans le baluchon d'Evnor tandis que la seconde baignait son visage dans la rivière. La prêtresse n'aurait pas rechigné à prendre un bain. Cependant, la taille du ruisseau ne permettait pas que l'on s'y prélassât. De plus, leur intimité était limitée par la présence de leur guide qui pouvait revenir d'un moment à l'autre.

Algana soupira en découvrant le peu de vivres qu'ils avaient emportés et leur manque de diversité. Ils devraient se contenter de fèves et de racines. Mieux valait conserver le poisson séché pour la route du lendemain. Le temps leur était compté et s'arrêter dans un village pour trouver de la

nourriture était exclu. Elle sortit le pot en fer qu'elles avaient acheté au marché et alla le rincer à la rivière. Accroupie sur le rebord, elle agita l'ustensile qui créa des remous dans l'eau claire. Une fois propre, elle l'extirpa et allait se détourner quand elle capta son reflet dans ce miroir aquatique : il était sale et fatigué. La poussière avait saupoudré ses sourcils et le haut de ses cheveux, la crasse se confondant avec les cernes qu'elle avait sous les yeux. Cette vision l'horrifia et elle plongea à son tour son visage dans la source. Elle en ressortit en poussant un soupir apaisé. Elle se retint de s'essuyer avec sa manche, encore plus douteuse que sa peau. Elle sentit, plus qu'elle ne vit, le sourire de sa sœur. Sans y prêter attention, elle ramena ses cheveux en arrière et les attacha en un simple nœud. Elle prit ensuite le pot et se redressa. Elle exécuta cependant ce mouvement trop rapidement et glissa sur l'herbe mouillée de la berge pour atterrir les fesses dans l'eau.

— Tu ne t'es pas fait mal, au moins ? s'enquit Aoréna en lui tendant une main.

C'était moins le postérieur que l'amour-propre de la jeune fille qui avait accusé le coup. Ce fut donc d'un ton bourru qu'Algana lui répondit.

— Ça va… Un peu.

Sa sœur, qui se retenait depuis sa chute, ne put s'empêcher de rire devant sa mine déconfite. Vexée, la benjamine repoussa le bras qui la tenait. Elle chancela et tomba une nouvelle fois, ce qui décupla le fou rire de sa compagne. Rouge jusqu'à la racine de ses cheveux et trempée de la tête aux pieds, Algana lui lança un regard noir en remontant la rive. Toujours furieuse, elle se dévêtit et ne garda que sa chemise. Aoréna, qui s'était calmée, la fixa avec des yeux ronds.

— Tu ne vas pas rester ainsi, Evnor va bientôt revenir !

— Ma robe ne séchera pas sans un bon feu, lui répondit-elle, après un silence. Écoute, Aoréna, ajouta-t-elle devant son air scandalisé. Je n'en ai pas d'autres, et puis ce n'est pas comme si Evnor ne m'avait pas déjà vue dans le plus simple apparat !

— Mets au moins ça, soupira sa sœur en lui tendant son gilet de laine.

— Je vais le mouiller.

— Tant pis.

Algana le lui arracha des mains et l'enfila juste au moment où Evnor et Hélénora revenaient de leur quête. Le jeune homme portait deux beaux

lapins par les oreilles. Les bras de la princesse, eux, étaient remplis de petit bois.

— Que t'est-il arrivé ? demanda l'aînée en remarquant l'état de sa sœur.

— Rien. J'ai glissé, voilà tout, esquiva l'intéressée en boudant.

L'héritière d'Alguirnaram se tourna vers Aoréna dans l'attente d'une explication, mais celle-ci baissa la tête, ce qui lui fit lever les yeux au ciel et implorer silencieusement Oda.

— Je vois que vous êtes également un chasseur habile, lança Aoréna à Evnor alors qu'il commençait à dépecer le gibier.

— Et moi qui pensais que nous ne mangerions que des racines ! s'exclama à son tour Algana.

— Je n'y suis pour rien, tout le mérite en revient à votre sœur, rectifia Evnor.

Les jeunes femmes se tournèrent vers Hélénora, plus étonnées que jamais.

— Pourquoi me regardez-vous ainsi ? les interrogea-t-elle une fois qu'elle eut fait jaillir les premières étincelles de son feu et qu'elle eut soufflé pour les transformer en flammes.

— C'est que… commença Algana.

— Vous ne m'en pensiez pas capable ?

— Non non, s'empressa d'ajouter la prêtresse.

— Vous semblez oublier que l'on chasse sur Alguirnaram !

— Mais aidés de chiens ou de faucons.

— Crois-tu que le maître fauconnier m'aurait laissé ses plus beaux rapaces si je ne m'étais pas montrée à la hauteur ?

Hélénora secoua la tête et sourit.

— Princesse héritière ou non, là-dessus il se voulait intraitable !

— Je… Je ne savais pas, s'excusa Aoréna.

— Les fauconniers sont discrets et avares de paroles. Ma formation n'a pas dû sortir de leur cercle.

La jeune femme prit deux bâtons et, à l'aide de son poignard, entailla l'une de leurs extrémités. Puis, elle les planta dans le sol, de part et d'autre du feu. Elle se redressa et vint chercher le premier lapin dépecé. Elle l'embrocha avant de le suspendre au-dessus des flammes.

Algana n'en croyait pas ses yeux.

— Comment as-tu fait ?

— Quoi donc ?

— Pour les attraper.

— J'en avais déjà raté deux quand votre sœur m'a demandé ma fronde, expliqua alors Evnor. Elle m'a dit de m'écarter d'elle de quelques enjambées et nous avons marché plusieurs minutes. Elle m'a ensuite fait signe de m'accroupir et nous avons attendu, cachés derrière les fougères et les ronces. Tout à coup, elle s'est levée. Une pierre a jailli et a atteint la tête de l'animal qui fut tué sur le coup ! Alors que j'allais le récupérer, deux autres projectiles ont frôlé ma poitrine avant d'atterrir dans un buisson. J'en ai sorti un second lapin. Votre sœur est une véritable chasseresse ! En moins de dix minutes, elle avait levé et abattu deux proies.

La voix du jeune homme vibrait d'admiration.

*

**

Evnor les réveilla avant le lever du jour. En fin de compte, le repas de la veille s'était avéré assez copieux et Algana avait par la suite sombré dans un lourd sommeil dont elle s'extirpait difficilement. Le marin ne voulait pas rater le dernier bac de Gué-de-Langle qui leur permettrait d'atteindre Orval avant la tombée de la nuit. De là, il espérait trouver un convoi marchant vers Nemès et prêt à les emmener.

Malgré ce début de printemps, la température restait bien plus basse que celle d'Alguirnaram. L'île était connue pour sa douceur de vivre et les tenues légères de ses habitants. En Ivalon, même leur gilet de laine ne suffisait pas à empêcher le vent de s'infiltrer à travers les mailles de leur robe de lin grise.

Algana se frotta les bras et accéléra son pas déjà engagé, dans l'espoir de se réchauffer. Derrière elle, Aoréna s'arrêtait fréquemment pour ramasser des simples. Elle avait avancé l'idée d'une pharmacopée. Vu leur situation, cela lui semblait indispensable. Ses sœurs ne l'avaient pas contredite : en tant que prêtresse, elle était la plus à même de prétendre au rôle de guérisseuse. C'était d'ailleurs les servantes d'Hilaa qui, dans leur royaume, faisaient office de médecin dans les villages qui en étaient dépourvus.

À midi, ils n'avaient toujours pas quitté la forêt qui se révélait bien plus étendue que dans le souvenir qu'en avait gardé Evnor, enfant. Algana lui

jeta plusieurs coups d'œil et se demanda si son pas assuré ne cachait pas plutôt la peur de se perdre. Elle fut soulagée lorsque ses paupières se plissèrent sous l'assaut du puits de lumière qui éclairait une petite clairière encerclée par les bois. La jeune fille apprécia cet instant de chaleur avant de courber de nouveau l'échine sous le froid des chênes parfois centenaires. Leur guide avait refusé la halte proposée par Hélénora qui aurait, tout comme ses sœurs, préféré se sustenter dans cette clarté.

— Trop exposée, avait-il répondu.

S'ils étaient suivis, mieux valait l'obscurité du royaume des Épigées.

Ils se partagèrent du poisson séché, assis sur une souche, avant de poursuivre. Leur avancée silencieuse leur permit d'apercevoir le bond d'un chevreuil ou d'entendre la chute d'une noisette, lâchée par un écureuil averti par le cri du geai. Ces manifestations naturelles et inattendues rythmaient le chemin et leur faisaient un peu oublier le froid humide qui s'accentuait à mesure que la journée s'écoulait. Evnor cessa soudain de marcher et Hélénora faillit le heurter tant son arrêt fut brutal.

— Que se passe-t-il ? lui demanda-t-elle.

Pour toute réponse, l'héritière n'eut droit qu'à un geste de la main lui intimant le silence. À l'image du jeune marin, Algana tendit l'oreille : un courant. Elle percevait, quoique faible, le bruit d'un courant ! Leur guide obliqua à droite, rejoignant un sentier visiblement emprunté. Evnor pressa le pas, les trois femmes à sa suite. Quelques minutes plus tard, les cheveux d'Algana virevoltaient dans le souffle frais d'Uln. Elle soupira de bonheur : depuis sa baignade involontaire, elle se sentait poisseuse ; sa gorge lui grattait et elle ne cessait de renifler.

Tout en descendant la pente, elle fit plus attention à leur environnement. Au bas du flanc gauche de la colline, on devinait la serpentine d'une rivière. Celle-ci se fondait dans la Seana, le fleuve impérieux du royaume d'Ivalon qui, quoique peu éloigné de sa source, régnait en maître sur la vallée. Algana n'avait pas réalisé à quel point ils avaient grimpé, tant l'ascension s'était avérée douce. L'embarcadère, pour prévoir à tout risque superflu, était situé bien après l'arrivée de l'affluent. Ils durent traverser la rivière nommée la Sifle, puis longer le fleuve avant d'atteindre, au coucher du soleil, le bac.

Ce dernier avait bien failli partir sans eux. Ils purent pourtant y monter, et ce malgré l'important chariot déjà présent. C'était la première fois

qu'Algana prenait place dans l'un de ces bateaux à fond plat. Des attelages de bovins assuraient les voyages d'une berge à l'autre grâce à un système de cordages, fixés de part et d'autre du bac et tendus entre les deux rives de la Seana. Il tanguait et Algana lui trouva tout d'un coup un aspect vétuste, avec ses lattes défraîchies et suffisamment écartées pour que les gouttes du fleuve jaillissent à travers.

Néphélé, le vent du Nord, les poussait vers le courant, faisant gémir les filins et beugler les bêtes de somme. Les hommes piquèrent alors plus résolument les perches pour maintenir leur cap. La jeune fille s'agrippa à ses sœurs dans l'embarcation pleine à craquer. Bien que bonne nageuse, la princesse n'était pas certaine de rejoindre facilement la rive si le bac venait à se renverser. Aussi ne respira-t-elle normalement qu'une fois de l'autre côté.

La traversée se révéla néanmoins plus aisée que de convaincre un marchand d'Orval de les conduire jusqu'à Nemès. Aucun ne partirait ce soir. Il leur faudrait attendre l'aube pour que la chance leur sourît enfin. Ils choisirent une auberge de qualité, quoique modeste, pour passer la nuit. *Le Cerf Blanc* était réservé à la haute société et leur venue aurait suscité étonnements et interrogations tandis que des regards de convoitise se seraient allumés dans un établissement de réputation douteuse.

Avec la fête de Firze, les pèlerins avaient envahi les rues d'Orval et *La Chaudefour* affichait complet. L'aubergiste se montra catégorique : il n'y avait plus de place ! Cependant, en apercevant le visage d'Hélénora jusqu'alors caché derrière l'imposant marin, il fut moins enclin à leur refuser le gîte. Il possédait une petite grange qui leur offrirait non pas un lit rembourré de plumes d'oie, mais au moins un endroit sec et à l'abri du vent. C'était plus qu'Algana avait espéré et sa joie fut complète quand ils s'assirent près de l'âtre et commandèrent de quoi manger. Mais malgré le feu crépitant dans son dos, le froid ne la quittait pas.

— J'ai l'impression que notre séjour en forêt ne t'a pas réussi, constata Aoréna en retirant sa main de son front brûlant.

Une quinte de toux lui répondit.

— Dans quelques jours, Firze remplacera Néphélé. Sa brise chaude recouvrira petit à petit les contrées d'Ivalon, promit Evnor.

Promesse confirmée par leurs voisins attablés, évoquant les festivités à venir et la grande procession qui aurait lieu à Nemès pour célébrer l'arrivée du printemps. L'ambiance était joyeuse, animée par un ménestrel accompagné de sa guitare. L'instrument, originaire d'Arbalie, était peu répandu sur Alguirnaram et d'usage plus fréquent dans l'est du continent. Il contait les aventures connues du Sieur Gilssepied, héros ridicule, mais attachant, amoureux d'une statue de sel. À mesure que l'histoire avançait, les sourires se muaient en éclats de rire. Malgré un mal de tête qui commençait à se propager, Algana ne put s'empêcher de prendre part à l'allégresse devant le comique jeu d'acteur du ménestrel. Ce dernier, qui esquissait, tout en chantant, des mimiques tordantes, ne pouvait laisser aucun spectateur insensible.

Une odeur de viande et de pain chaud lui fit toutefois détourner le regard : leur repas avait été déposé sur la table et n'attendait plus que des doigts s'en emparent. Les plats fumaient encore quand Algana plongea sa cuillère dans le gruau et l'enfourna dans sa bouche. La chaleur lui mordit les joues. Elle n'en avait cure. Elle avala tout rond et prit une gorgée de bière qu'on lui avait apportée. Elle soupira apaisée et rencontra les yeux ronds de ses compagnons.

— Si tu as de l'appétit, c'est que ton état n'est pas si grave, s'amusa Hélénora.

— Pardon, s'excusa Algana qui se contint de réitérer son geste.

La faim et le froid la conduisaient à agir avec des manières bien moins princières qu'à Alguirnaram.

Le repas expédié, Aoréna partit quérir de l'eau chaude. Au cours de leur journée, elle avait récolté des simples qui conviendraient à soigner le rhume de sa cadette.

— Qu'est-ce qu'il y a dedans ? la questionna cette dernière d'un air inquiet.

— De la verveine avec un peu de menthe.

— C'est tout ? insista Algana, sceptique

— C'est tout, lui assura-t-elle.

La prêtresse en avait d'ailleurs préparé pour tout le monde et avait également pris le parti de faire infuser de l'armoise qu'ils appliqueraient sur leurs pieds fatigués avant d'aller dormir.

Le goût sucré de la verveine apaisa la gorge irritée d'Algana. Encouragée par sa sœur, elle pencha son visage vers les vapeurs capturées entre ses mains afin de dégager son nez encombré.

— *De la Pierre de Vie a jailli le joyau de la couronne*, entonna soudain la voix du ménestrel, réduisant au silence son assemblée.

Du ventre de Seavnar est sortie,
Sur le sein de l'Astre Reine a été déposée,
Et par les lèvres souveraines a été nommée.
Toi, nymphe-héritière du printemps
Chaque jour célébré
Dans le jardin paternel…

Algana n'osait pas lever la tête de son bol, ses sœurs et Evnor manifestement dans la même situation. Aucun d'eux ne connaissait la chanson, mais tous avaient compris l'hommage fait à la fille aînée du souverain Elmirat.

Le don de la Déesse tu as offert
À l'amant étranger des Terres Froides.
Loué est désormais ton nom,
Baisers de larmes apaisées est baigné ton front
Par les peuples ennemis enfin réunis…

La jeune fille était certaine de ne jamais l'avoir vu dans l'enceinte du château. Mais peut-être était-il présent lors de la cérémonie d'union, à moins que la ballade ne fût pas de lui et composée par l'un de ses confrères, reprise ensuite par les ménestrels itinérants du continent. Elle ne décelait pas la patte de Chantclair ni celle d'un autre joyeux conteur de l'île. Toutefois, la guilde Alguirnaramaise n'en était qu'une parmi d'autres. Un Holmessis pouvait très bien en être l'auteur. Il y avait donc peu de chance pour que le musicien connût leurs visages. Elle risqua un coup d'œil vers la salle : nul ne leur prêtait attention. Tous écoutaient, captivés, le destin glorieux de la princesse héritière à la beauté déjà légendaire. Hélénora, elle, tentait de cacher son trouble derrière ses longs cheveux noirs et portait l'une

après l'autre ses mains à ses joues en feu dans l'espoir vain d'effacer le rouge qui les paraît.

— Allons-nous en ! leur chuchota-t-elle alors, n'y pouvant plus.

— Cela risquerait de reporter l'attention sur nous, lui répondit Algana.

— Si ce n'est pas déjà fait, intervint Evnor.

— Que veux-tu dire ?

— L'aubergiste n'arrête pas de jeter des coups d'œil vers notre table.

— Peut-être désire-t-il savoir si nous en avons fini avec nos tisanes ?

— Non, c'est autre chose… la contredit le jeune homme avant de porter à ses lèvres son bol, pourtant vide.

Mécontent, il le reposa avec force.

— Demain. Nous partirons avant le lever du jour, ajouta-t-il une fois que le ménestrel eut achevé sa chanson.

*

**

La capitale ivalone était très différente de celle d'Alguirnaram. À l'image d'une gigantesque fourmilière, la ville s'était agrandie d'année en année, rendant difficile l'apparition de nouvelles habitations dans les venelles étroites et surchargées. Le château lui-même s'extirpait avec peine de ce marasme compact. Seuls ses murs de pierres massives, desquelles s'élevaient ses quatre tours défensives, rappelaient la présence du seigneur Rajnir en ce lieu. Le privilège de rues propres et claires s'appliquait à son extrême périphérie, abandonnant l'immense majorité de la population à ses odorants déchets. Il n'était pas rare que la fièvre noire ou le feu sacré se propagent dans Nemès aussi rapidement que le vent des montagnes.

Cela faisait deux jours qu'Algana ne sortait pas de l'auberge dans laquelle ils avaient trouvé refuge. Evnor, lui, négociait discrètement une place sur l'une des embarcations à destination de la cité de Longuevue. La jeune fille s'était immédiatement sentie mal à l'aise dans cette ville qu'elle trouvait lugubre et dont la saleté l'épouvantait. De plus, elle était fatiguée par le rhume qui commençait à peine à la quitter et leur voyage à pied depuis Orval : aucun pèlerin n'avait eu la pitié de les prendre sur leur chariot.

Ses sœurs n'avaient pas non plus cherché à accompagner le marin dans ses déplacements. Ce n'était pas pour déplaire à ce dernier qui considérait que moins elles se montraient, mieux cela valait : si la noblesse fuyait la plupart du temps Nemès et l'impureté de son air, elle y demeurait avec assiduité quand le souverain y tenait sa cour. Or, avec la fête de Firze, rares étaient les vassaux qui ne l'avaient pas rejoint. La probabilité qu'on les reconnût, habillées telles de modestes Ivalones, s'avérait infime, mais pas inexistante. D'autant que, comme leur avait dit Avnara, Hélénora était la réincarnation de la défunte reine Léonora.

Elles étaient alors restées dans l'étroite pièce qu'on leur avait attribuée. Deux lits y étaient installés, laissant ainsi peu de place pour autre chose. Le plus large était occupé par les princesses quand le second, plus petit, avait été dévolu à Evnor. Pour ne pas éveiller la curiosité, il avait demandé à la patronne une chambre pour « ses sœurs et lui » sans jamais cesser de les appeler en public par leurs noms d'emprunt. Quoiqu'incommode, particulièrement pour Hélénora qui rougissait lorsque le marin s'excusait avant de les laisser se changer tranquillement, ce choix leur permît d'économiser quelques pièces. Leur bourse fondait en effet comme neige au soleil et Algana espérait que le bracelet d'Aoréna suffirait à payer leur traversée.

Debout, appuyée contre ce qui ressemblait plus à une fente dans le mur qu'à une fenêtre, la jeune fille regardait les passants, coiffés du feutre typique du pays, déambuler avec leur panier d'osier ou avec leur âne tenu en longe. Elle entendait les commérages et les enfants crier en se courant après sans prendre garde à ce qui les entourait ou aux menaces que proféraient leurs mères. Elle aussi, il n'y avait encore pas si longtemps, riait des punitions jamais appliquées de Margueritte. Margueritte, sa mère de cœur. La femme qui l'avait élevée et qui l'avait sauvée en lui permettant de fuir d'Alguirnaram. Était-elle toujours en vie ? Depuis cette tragique nuit, elle repoussait cette idée et essayait autant que possible de ne pas penser à tous ceux qu'elle avait laissés derrière elle.

Son regard se porta soudain sur l'homme qui entrait dans l'auberge.

— Il arrive, annonça-t-elle à ses sœurs.

L'instant d'après, Evnor ouvrit la porte.

— Alors ? lui demanda Hélénora, impatiente.

— Le capitaine Hojk quitte Nemès demain soir, avant les *Feux de Néphélé*. Il transporte des épices produites en Catlajn. Ça n'a pas été facile de le convaincre. Ce n'est qu'une fois le bracelet sous les yeux qu'il a daigné m'écouter.

L'héritière soupira de soulagement.

— Sous quelles conditions nous accepte-t-il à son bord ? voulut alors savoir Aoréna.

— Ce fut la partie la plus épineuse de la négociation. J'ai obtenu qu'il nous fournisse de quoi manger. Néanmoins, nous serons logés à la même enseigne que ses matelots : une ration le matin et un quignon de pain le soir. Pour ce qui est des lits, ce sera le plancher du pont.

— Vous voulez dire que nous allons dormir avec ses hommes ? s'étrangla la prêtresse.

— Je crains que oui.

— Te semble-t-il fiable ? questionna à son tour Algana.

Evnor haussa les épaules en signe d'impuissance.

— Oda seule le sait ! Il se moque bien de ce qu'il transporte tant que la cargaison arrive à bon port et qu'il reçoit son argent. Quatre personnes de plus ne représentent rien comparées à l'ensemble de son équipage. Et le bracelet, une fois vendu, équivaudra à plusieurs semaines de labeur.

— Autant dire du pain béni !

— Mais il sait aussi que ce genre d'objet ne passe pas inaperçu et que son origine est souvent douteuse.

Toutes les trois acquiescèrent, conscientes que la partie était loin d'être gagnée.

Il était l'heure pour elles de partir. La méfiance de la patronne était palpable malgré le charme qu'Evnor déployait pour l'amadouer. Dans une ville en proie aux maladies, l'isolement des jeunes filles paraissait suspect. Il avait beau expliquer qu'elles n'étaient pas habituées à la vie citadine et que la foule les effrayait, il sentait bien que cette faible justification ne retiendrait pas longtemps la bonne femme avant qu'elle n'alerte le prévôt.

Le matin de leur départ, il alla la trouver pour lui payer leur séjour chez elle, ajoutant une nuitée de plus.

— Vous nous quittez demain ? s'étonna cette dernière, quoique ravie.

— Effectivement, mentit-il.

— Vous prendrez donc votre dîner dans la chambre, en déduit-elle.

— Non, les *Feux de Néphélé* ont enfin décidé mes sœurs à sortir.

Elle lui jeta un regard en biais tout en glissant les pièces dans sa poche.

— Je vois.

En remontant, un cri lui parvint. Il se précipita. Hélénora et Algana, agenouillées, entouraient Aoréna évanouie sur le sol.

— Que s'est-il passé ?

— Un cauchemar, rien de grave, répondit évasivement Algana en indiquant de la tête la porte restée ouverte.

Au lieu de la fermer, le jeune homme repartit sur le palier. Il jeta un œil par-dessus la rambarde et vit l'aubergiste, tête levée.

Il la rassura.

— Ma brusque arrivée leur a fait peur. À cet âge, un rien les effraie ! ponctua-t-il d'un sourire.

Elle le gratifia d'un visage mécontent et retourna au nettoyage de la grande salle, sans oublier d'aboyer sur ses employées qui avaient laissé leur tâche en suspens.

Lorsqu'Evnor revint, Aoréna gisait toujours inconsciente. Ses sœurs avaient placé un oreiller sous sa tête et l'avaient recouverte du linge rapiécé de leur couche. Hélénora lui tenait la main et Algana humectait ses tempes. Il s'approcha.

— Qu'est-ce qu'elle a ? s'inquiéta-t-il.

— Je ne sais pas. Hélénora lui parlait quand ses yeux se sont soudain révulsés. Elle s'est figée, puis elle s'est mise à crier. Nous n'avons osé bouger que lorsqu'elle s'est effondrée sur le sol, expliqua Algana d'une voix roque.

— Ce n'est pas normal. Les messages d'Hilaa ne sont pas censés provoquer de telles réactions, s'inquiéta Hélénora.

— Tu en es sûre ?

Son aînée leva sur elle des yeux interrogateurs. Elle vit ses lèvres s'entrouvrir, mais sa question s'évanouit dans un gémissement.

— Algana, murmura Aoréna qui s'éveillait péniblement.

— Oui ? répondit l'intéressé en se penchant vers elle.

— Algana ! répéta plus distinctement la prêtresse en s'agrippant à son bras.

— Je suis là, tout va bien.

Sa sœur secoua la tête.

— Elle sait tout ! Elle te cherche !

— Calme-toi, tenta-t-elle de l'apaiser.

Aoréna agita une nouvelle fois la tête avant de se redresser brusquement. Elle enfonça plus profondément ses doigts dans la chair d'Algana.

— Non… Elle… Elle est au courant de tout ! Elle te voit. Et quand l'Envers t'emportera, elle te tuera ! lui glissa-t-elle à l'oreille avant de replonger dans l'inconscient.

Ces mots glacèrent le sang d'Algana qui recula jusqu'au fond de la pièce, comme pour échapper à cette menace qui ressemblait trop à une prophétie. Son cœur battait la chamade. Elle éprouvait la plus grande difficulté à réfléchir. Comment Anémone de Hocques pouvait-elle savoir qu'elle possédait ce don alors qu'elle-même n'en était pas totalement convaincue ? Et comment pouvait-elle la tuer par le biais de ses rêves ? Elle eut soudain envie de fuir, tout de suite. Elle fit un pas, puis se figea. Et si tout ceci n'était qu'un piège ? Un subterfuge de la Grande Prêtresse pour pousser Aoréna à les trahir ?

Elle sentit une main se poser sur son épaule. Elle sursauta. Hélénora se tenait devant elle, le visage apeuré.

— Qu'est-ce que l'Envers ?

*

**

— Combien de temps encore allais-tu me faire supporter seule la responsabilité de la mort de notre père ? s'écria Aoréna, furieuse, une fois qu'Algana eut raconté pour la seconde fois ses rêves étranges et les recherches qui l'avaient poussée à considérer l'Envers comme le don originel d'Hilaa.

— J'ai tout tenté pour le protéger, mais il n'a rien voulu entendre. Il m'a crue folle ! Je n'étais écoutée de personne. Il n'y a que notre grand-mère qui a vu en mes songes une menace réelle. C'est pour ça que je suis allée aux archives du temple. Je cherchais la preuve qui me manquait !

— Tu aurais dû m'en parler !

— Tu ne faisais que m'éviter !

Aoréna la fixa un instant avant de détourner ses yeux furibonds.

— Assez ! en profita Hélénora. N'oubliez pas que les murs ont des oreilles et que notre vie dépend de notre discrétion ! L'assassinat de notre père n'incombe à aucune de vous. Les visions d'Aoréna semblent manifestement aussi erratiques que tes rêves étranges, Algana.

— Peut-être, bien que je ne comprenne toujours pas comment un tel événement a pu lui échapper ! déclara cette dernière.

— Parce que j'ai désobéi ! explosa Aoréna. Toi qui es si futée, n'as-tu pas deviné ?

La jeune fille recula. Il y avait quelque chose de menaçant dans la voix de la prêtresse.

— Aoréna… tenta d'intervenir Hélénora.

— Non seulement j'ai trahi les principes fondamentaux du Collège du Temple, mais j'ai également trahi ma propre sœur en tombant amoureuse…

— Arrête ! lâcha Algana, telle une supplique.

Elle ne voulait plus rien entendre.

— …de l'homme qu'elle voulait épouser !

— TAIS-TOI ! cria-t-elle.

C'était trop tard. Ce qu'elle avait soupçonné, mais toujours refusé de voir, s'étalait désormais devant elle comme une vieille tapisserie poussiéreuse que l'on déroule après l'avoir sagement oubliée au fond d'un grenier.

Elle le savait. Elle en avait même eu la confirmation lorsque Vikhem s'était porté à leur secours. Pourtant, jamais elle n'avait abordé le sujet. Elle préférait en vouloir à sa sœur plutôt qu'à l'homme qui l'avait trompée. Il avait joué avec ses sentiments et Aoréna l'avait laissé faire ! C'était sa faute ! Tout était de sa faute ! Elle aurait aimé s'en convaincre. Cependant, elle sentait au plus profond d'elle-même que ce n'était pas le cas.

— Vous avez été victimes d'un jeu cruel, intervint Hélénora. S'il cherchait à vous diviser, le comte a réussi !

Algana la regarda. Elle tenait dans ses bras une Aoréna emportée par une tempête de larmes. Cette image, la jeune princesse ne put la supporter. Elle ne pouvait plus endurer cette situation, cette tension à couteaux tirés. Elle avait beau en vouloir à la prêtresse, c'était à elle-même qu'elle en voulait le plus.

Après un moment d'hésitation, Algana s'avança vers Aoréna et l'enlaça. Cette dernière essaya de la repousser, faiblement, puis céda.

— Pardon, finit par lâcher la benjamine. Je…

— C'est moi qui te demande pardon, la coupa sa sœur. J'aurais dû tout t'avouer. Je n'en ai pas eu le courage. Il ne cessait de dire que je me trompais… que tu n'avais aucun sentiment pour lui, que c'était un jeu … que tu…

— Quel misérable ! ne put se retenir Evnor qui n'avait pas besoin de plus de détails pour comprendre ce qui s'était passé entre elles.

— Je ne… crois pas… que ses intentions… ét… mauvaises, hoqueta Aoréna qui peinait à se remettre de sa crise de larmes.

Un coup frappé vigoureusement à la porte les fit sursauter.

— Qui est-ce ? demanda Evnor.

— Emily, répondit l'aubergiste. Tout va bien ici ?

Le jeune homme entrouvrit légèrement le battant.

— Oui, merci. Une petite chamaillerie entre sœurs. Navré pour le dérangement, s'excusa-t-il en la renfermant alors que la femme essayait de passer sa tête par l'entrebâillement.

Le marin colla ensuite son oreille contre le bois sombre et attendit le doigt posé sur sa bouche. Puis, il l'entendit s'éloigner et descendre l'escalier. Il baissa la main et s'écarta de la porte.

— Mieux vaut partir, conclut Hélénora.

*

**

Si les quatre compères s'étaient fait remarquer à l'auberge, ils passèrent inaperçus une fois entrés dans le flot bruyant de la foule au-dehors. Dans la ville, les festivités battaient leur plein : cracheurs de feu annonçant l'embrasement de Néphélé côtoyaient les spectacles des marionnettistes. Certains jonglaient avec des couteaux en équilibre sur un tonneau tandis que des enchanteresses vendaient des potions en tout genre devant les échoppes. L'une d'elles certifia à Hélénora qu'une goutte d'un de ses élixirs rendrait n'importe quel homme esclave de ses désirs.

Sur la place du château avait été édifiée une estrade sur laquelle se succédaient les joyeux conteurs : ménestrels attitrés ou simples artistes

itinérants chargés de divertir le seigneur d'Ivalon et sa cour, installés sur un balcon de bois aménagé pour l'occasion. Ils la traversèrent tête baissée, se frayant difficilement un chemin. Ils entrèrent ensuite dans une échoppe et commandèrent à boire. La fête de Firze y avait conduit des pèlerins de toute la contrée venus prier le fils d'Uln. Les tables étaient aussi pleines à craquer que les rues étroites de la capitale. Evnor dut jouer des coudes et adresser un sourire charmeur à la femme qui tenait compagnie à un groupe de gaillards pour s'attabler. La présentation de ses « sœurs » accéléra, elle, la bonne volonté des hommes de se serrer. Certains même cédèrent leur place pour aller s'installer au comptoir.

— C'est la première fois que vous participez à la fête ?

Algana se tourna vers sa voisine. Cependant, ce n'était pas à elle à qui l'on s'adressait. Âgée d'une vingtaine d'années et dotée de formes plantureuses, la jeune femme à la chevelure auburn dévorait des yeux leur prétendu frère.

— J'étais tout môme quand mes parents ont décidé d'accomplir le pèlerinage. Mes sœurs n'étaient pas nées, répondit-il sans sourciller.

— Il me semblait bien ne jamais vous avoir vu par ici, poursuivit-elle d'un ton langoureux tout en posant la main sur son bras.

La réaction scandalisée d'Hélénora n'échappa pas à Algana.

— Et d'où venez-vous ?

— De Vert-Moulin, non loin de la pointe d'Alrem.

— Alrem ? J'ai toujours rêvé d'y aller ! Et est-ce que dans votre village, les hommes sont tous aussi attirants que vous ?

— Moins que les femmes nemèsis ! lui répondit-il, entrant dans son jeu.

Le bruit d'une chaise tirée en arrière interrompit leur badinage. L'héritière d'Alguirnaram s'était levée d'un bond et, les poings serrés, avait quitté la table. La voyant se diriger vers la sortie, Algana et Aoréna la suivirent. Abasourdi, Evnor demeura un instant sans comprendre, puis prit également congé. À l'extérieur, le jour déclinait et les ménestrels avaient abandonné l'estrade aux acrobates et aux jongleurs éclairés par des torches allumées aux quatre coins. Aoréna avait réussi à intercepter Hélénora avant qu'elle ne se fonde dans la populace et ce fut avec soulagement que le jeune homme aperçut les trois sœurs, collées aux vitres de l'échoppe.

— Je ne m'étais pas rendu compte que le temps était si vite passé. Vous avez raison, mieux vaut se rendre dès maintenant au port, leur déclara-t-il,

gêné.

Évitant soigneusement de croiser le regard d'Hélénora, il la contourna pour prendre la tête de l'expédition. Les jeunes femmes se donnèrent la main pour ne pas se perdre tandis que leur guide s'enfonçait dans la cohue. Ils traversèrent divers carrefours au milieu desquels un bûcher avait été installé. La statue de bois peint représentant Néphélé, la déesse du vent du Nord, épouse du grand Uln, y serait consumée pour que, dans la chaleur du feu, elle donne naissance à Firze, le vent printanier. Ils ne se trouvaient plus très loin du port fluvial quand une procession se mit en marche. Ils y furent entraînés malgré eux, les obligeant ainsi à rebrousser chemin. Evnor s'empara de la main d'Hélénora. L'angoisse se lut sur les visages. Ils s'éloignaient alors que l'heure du départ approchait. Tentant le tout pour le tout, Evnor prit le contre-pied de la foule et recommença à la longer en sens inverse.

Tandis qu'elle tenait fermement Aoréna, Algana fut soudain écartelée : on avait saisi son bras libre. La jeune fille crut un instant qu'il s'agissait d'une méprise. Dans la mêlée, on l'avait sans doute confondue avec une autre. Elle se figea quand elle découvrit le faciès de l'homme. Paralysée par la peur, elle ne dut son salut qu'à la présence d'esprit d'Aoréna qui, ramenant énergiquement sa sœur à elle, asséna un coup de poignard à l'ennemi qui lâcha immédiatement sa proie pour porter une main à son visage ensanglanté. Sur l'ordre de la prêtresse, Evnor emporta Hélénora à travers la foule. Ils poussèrent vigoureusement les pèlerins agglutinés qui les invectivaient. Le marin se retournait régulièrement pour vérifier qu'elles les suivaient toujours. Il ne ralentit l'allure que lorsqu'ils débouchèrent sur le marché flottant. Ils se cachèrent sur l'une des embarcations et guettèrent l'arrivée de leurs compagnes, la peur au ventre.

— Par ici ! les appela-t-il peu après.

— Vous allez bien ? s'assura leur aînée une fois que ses sœurs les eurent rejoints. Pourquoi une telle course ?

Face au regard méfiant du propriétaire du bateau, tous firent semblant de s'intéresser aux terres cuites mises à la vente avant de se baisser à hauteur de table.

— Un homme a voulu s'en prendre à Algana. Les mercenaires nous ont suivis jusqu'ici, révéla Aoréna.

— Langlaor, murmura Algana.

— Quoi ?

— Il se nomme Langlaor et il est à la solde de la régente.

— Tu en es sûre ?

— Certaine ! Elle l'avait présenté à notre père comme son artificier lors de la cérémonie des vœux. *Les Feux d'Uln* ! précisa-t-elle devant leur air hébété.

— Maintenant que tu le dis, c'est vrai. Mais j'avoue ne pas me rappeler son visage, tenta de se remémorer Hélénora.

— Tu t'en souviendras mieux maintenant qu'Aoréna lui a coupé la joue !

— Il nous suivrait depuis Vert-Moulin ? s'inquiéta Evnor.

— Ou depuis Alguirnaram, constata froidement Algana.

— Comment aurait-il pu arriver aussi vite ? C'est impossible ! assura Aoréna.

— Et s'il était le chef des mercenaires ?

— Je ne le crois pas. Toutefois, il n'est certainement pas venu seul !

Le marin prit une profonde inspiration avant de déclarer :

— Nous ne sommes plus très loin du bateau de Hojk. Attendons que la voie soit libre, puis fonçons droit devant !

Les jeunes femmes opinèrent du chef. Evnor sortit discrètement sa tête des céramiques qui le cachaient. De la rue qui longeait le quai, il ne vit rien, puis se baissa précipitamment.

— Deux hommes, dans l'angle, à côté de l'apothicaire. Le visage de l'un est éraflé, informa-t-il Algana.

La jeune fille déplaça légèrement de côté un vase posé sur l'étal et glissa un œil dans l'interstice créé.

— C'est bien Langlaor, confirma-t-elle dans un murmure à peine audible. Ils se dirigent vers nous ! ajouta-t-elle soudain.

En effet, les deux hommes, dont les bottes hautes et la cape de voyageur démentaient leur statut de pèlerins, s'avançaient d'un pas assuré vers le marché flottant. Ils s'arrêtèrent au bord du ponton qui en marquait l'entrée. Algana et ses compagnons se trouvaient sur leur gauche, recroquevillés sur eux-mêmes. Après une brève observation, Langlaor et son acolyte commençaient à faire demi-tour quand le marchand de céramique perdit patience.

— Suffit ! C'ét'une barge pas un'auberge, alors achtez'moi quéqu'chose ou déguerpissez !

Le commerçant menaçait Evnor qui s'était redressé. Ses confrères, alertés par le bruit, émergeaient leur tête de leur bacôve pour voir ce qui se tramait et les passants s'amassaient progressivement sur les berges. Le jeune marin toisa l'homme de toute sa taille, le priant de baisser le ton. Ceci ne fit qu'énerver un peu plus le potier, loin d'être effrayé par cet imposant gabarit.

— Et vous, pas l'peine d'faire les yeux doux ! Allez, l'vez-vous ! s'adressa-t-il aux trois princesses qui n'osèrent bouger.

Devant leur manque de réaction, il poussa Evnor pour s'emparer d'Aoréna. Le jeune homme s'interposa en lui assénant un coup de poing dans la figure.

— Vite, foncez ! hurla-t-il alors que les sbires de la régente rebroussaient chemin.

Ceux-ci atteignirent le ponton au moment où Algana s'y élançait elle-même à la suite d'Evnor et de ses sœurs. Elle avait beau fuir aussi rapidement qu'elle le pouvait, elle les voyait déjà la rattraper. Elle leur échappa de peu en sautant sur le bacôve d'un vendeur de légumes. Elle continua sa course en enjambant les embarcations les unes après les autres, faisant tomber derrière elle les étals pour ralentir Langlaor. Son acolyte, lui, poursuivait toujours ses sœurs.

La jeune fille s'arrêta brusquement. Elle avait gagné le dernier bateau. Elle regarda en arrière et nota le sourire triomphant de l'artificier qui sortit son poignard. Algana s'agrippa au mur du quai. Elle en escaladait les pierres en quinconce au moment où Langlaor lui saisit la cheville. Elle lui échappa grâce à la propriétaire de la barque, une enchanteresse, qui asséna un coup de rame à son agresseur. Ce dernier chancela et tomba à l'eau.

La princesse regarda autour d'elle, à la recherche de ses sœurs. Elles avaient également quitté la passerelle tandis qu'Evnor se trouvait toujours en prise avec la canaille. L'homme, quoique plus petit, se montrait aussi plus rapide. Le marin manqua par deux fois de se faire trancher la gorge. Hélénora et Aoréna, maintenant aux côtés d'Algana, priaient Oda de porter secours à leur ami en bien mauvaise posture. Alors que la lame frôlait une nouvelle fois sa carotide, Evnor s'empara du bras qui la brandissait, le tordit et envoya son coude à la rencontre du nez de son adversaire qui tomba à

terre, hébété de douleur. Il n'attendit pas son reste et fonça, volant d'une barge à l'autre. Sans ralentir l'allure, il ordonna aux jeunes femmes :

— Tout droit ! Allez-y, je vous rattrape !

En effet, il ne lui fallut pas plus de trois foulées pour les rejoindre.

— Le chaland de Hojk se situe juste derrière ce pont, les informa-t-il, désignant l'ouvrage en bois en forme d'arche.

Mais quel ne fut pas leur effarement, une fois celui-ci passé, en constatant qu'aucun bateau n'y était accosté !

— Là ! s'écria alors Evnor, dissimulé dans l'ombre de la lune dont on apercevait le croissant.

De l'autre côté du fleuve, les matelots détachaient les cordes qui retenaient à quai *La Gabarde* de Hojk. Dans la précipitation, le jeune homme s'était trompé de rive. Ils se ruèrent sur le pont tandis que Langlaor, trempé et furieux, s'élançait droit sur eux, suivi de près par son complice. Arrivés au tablier, trois individus armés se révélèrent à eux. Non seulement ils leur barraient la route, mais ils montaient à leur rencontre. Evnor et ses trois amies pivotèrent. Malheureusement, Langlaor se rapprochait, rendant inaccessible la dernière issue possible.

Les voyant pris au piège, les cinq hommes avancèrent à pas lents. C'était un lieu de passage fréquenté et ils voulaient éviter tout esclandre. Algana aperçut soudain *La Gabarde* quitter le quai et commencer sa longue descente sur la Seana. Descente qu'elle amorçait en direction de la passerelle sur laquelle ils se trouvaient ! La jeune fille transmit discrètement l'information à ses compagnons. À cet endroit, le fleuve rétrécissait et le pont s'élevait à moins d'une demi-perche. Il leur restait peut-être encore un moyen de s'enfuir. D'un coup d'œil derrière son épaule, Algana vit la pointe du chaland disparaître sous leurs pieds.

— Maintenant ! cria-t-elle.

— Attrapez-les ! ordonna Langlaor à ses hommes qui se précipitèrent, bousculant les badauds munis de lanternes.

Quelques unes volèrent sous le choc, puis s'écrasèrent au sol accompagnées de jurons.

Algana atterrit peu avant ses sœurs sur le plancher en pin du bateau, les jambes quelque peu endolories, sous les regards ébahis des matelots. Le

souffle court, la jeune fille cherchait Evnor des yeux, quand elle entendit Hélénora s'écrier :

— Par Oda, non !

Elle leva la tête et reconnut le marin, toujours sur la passerelle de bois, se défendant contre les hommes de l'artificier. Pendant ce temps, le navire avançait et emportait avec lui les possibilités d'Evnor d'y embarquer. Hélénora se précipita vers la poupe, suivie de ses sœurs malgré l'interdiction du capitaine qui réalisait seulement leur présence. La princesse héritière fixait de ses yeux inquiets l'issue du combat. Son compagnon se battait vaillamment, mais à un contre cinq, le jeune homme avait peu de chance et bien vite, ses forces faiblirent. Malmené, il reçut un violent coup de poing dans l'estomac qui le plia en deux. Il se redressait quand un second lui heurta le visage avec une telle force qu'il fut projeté contre la barrière de bois qui céda sous le choc. Il tomba à l'eau, inconscient.

Le cri d'Hélénora déchira l'air.

— Il faut l'aider !

— Comment ? Nous sommes trop loin ! s'étrangla Algana.

— Nous ne pouvons l'abandonner ! répliqua son aînée qui, prise d'une folle panique, s'apprêtait à se jeter à l'eau pour le sauver.

Sa sœur la retint de justesse. Cependant, la peur décuplait ses forces et elle éprouvait les plus grandes difficultés à la maîtriser. Elle appela Aoréna à la rescousse, mais cette dernière ne lui répondit pas. Ses yeux étaient clos et son front plissé : la prêtresse se trouvait manifestement en pleine méditation.

— Qu'attends-tu ? Aoréna ! hurla la benjamine qui s'était couchée sur Hélénora pour la maintenir immobile.

Elle se demandait comment une prière à la Grande Déesse Mer pouvait aider Evnor. C'est alors qu'elle aperçut Langlaor et ses hommes sur les quais. Deux marchaient sur la rive gauche tandis que les trois autres longeaient la droite. Si le chaland déviait de sa trajectoire centrale, ils n'hésiteraient pas à bondir sur le bateau comme elles avant eux, un instant plus tôt.

Tout d'un coup, elle vit l'eau du fleuve tournoyer à l'endroit même où Evnor était tombé, puis s'élever en un puissant jet. Elle forma une énorme vague qui s'échoua sur la berge, à côté du pont. Lorsqu'elle se retira,

Algana découvrit avec stupéfaction le corps d'Evnor, rapidement entouré par des badauds venus lui porter assistance. Avec Hélénora, elles poussèrent un soupir de soulagement.

Cependant, les étranges phénomènes ne s'arrêtèrent pas là. Les jeunes femmes furent ensuite secouées par le vent qui s'était soudain levé et s'engouffrait dans la voile à peine hissée, lui donnant ainsi de la vitesse. Le navire dépassa rapidement leurs agresseurs, ne formant bientôt plus que de petites taches dans l'horizon. L'embarcation ne ralentit sa course qu'une fois sorti de la ville.

Algana et Hélénora enlevèrent leurs mains crispées du plat-bord et s'approchèrent de la prêtresse dont le front perlait de sueur. Bien qu'inquiètes, elles n'osèrent pas la toucher. Aoréna ouvrit bientôt les yeux. Ayant repris ses esprits, elle se mit soudainement à rire. Ses sœurs se regardèrent, désappointées par cette brusque et inexplicable hilarité.

En réalité, elles ne s'étaient pas rendu compte que le vent avait défait leur coiffure et que leurs cheveux en désordre les affublaient d'une allure de paon en pleine parade nuptiale !

18
Au sommet du Mont-Chauve

La Gabarde glissait avec fluidité sur les eaux du fleuve. Elle avait cessé sa course effrénée à travers la ville, embrasée des bûchers de Néphélé, pour voguer discrètement dans la nuit. Les vociférations du capitaine avaient également perdu de leur vigueur. Au départ très contrarié qu'on eût pu faire irruption sur son bateau sans qu'il en eût donné l'ordre, il avait bientôt compris que ces clandestins étaient en réalité les passagers qu'il n'avait pas daigné attendre malgré l'alléchante rémunération qu'on lui avait promise.

— J'suis pas plaisancier, mais un cap'taine pressé d'livrer sa marchandise ! avait-il invectivé avant de s'étrangler en reconnaissant le bracelet d'or serti de corail que portait Aoréna.

Cette dernière avait, sur un signe de sa cadette, relevé la manche de sa tunique. Le bougre n'avait pas détaché ses yeux du bijou.

— Alors, qu'en dites-vous, notre marché tient toujours ? avait malicieusement demandé Algana.

— Soit ! C'pendant, j'vous préviens. Z'aurez pas plus d'avantages qu'mes gars !

Et, en effet, les journées sur le chaland ne s'avérèrent pas de tout repos : non seulement elles se virent récurer la sole du bateau, mais également attribuer la préparation des repas qui, d'ailleurs, variaient peu. Dans ses bons moments, Hojk leur remplaçait les poireaux par des panais ou du topinambour.

Depuis l'extraordinaire phénomène qui avait permis de sauver Evnor, Aoréna passait le plus clair de son temps à méditer dans la cale, à l'abri des regards et du caractère acariâtre du capitaine. La prêtresse n'avait su répondre à l'incompréhension de ses sœurs.

— J'ignore ce qui est arrivé. Je ne me suis même pas rendu compte que j'entrais en transe. C'était comme si la Grande Déesse Mer agissait à travers moi !

— Hilaa ne commande ni aux cours d'eau ni au vent, lui avait rappelé Hélénora.

— Ses pouvoirs ne s'arrêtent pas aux portes des écluses.

— Mais le vent ? avait insisté leur sœur cadette. Et si ton don de voyance s'était mué en celui de contrôler les éléments ?

Aoréna avait secoué la tête.

— Ça m'étonnerait. Il me paraît peu probable de manier le feu par la pensée. Pour ce qui est de l'eau et du vent, ils sont indissociablement unis à la terre que nous foulons : ils interagissent l'un avec l'autre.

— Peut-être est-ce la Pierre de Vie qui a agi à travers toi ? avait émis son aînée.

— Je ne l'ai pas sentie se manifester et, dans ce cas, pourquoi aurais-je été la seule à intervenir ?

Algana était convaincue que sa sœur possédait bien des capacités hors normes et aurait souhaité le lui démontrer par diverses expériences. Elle s'en était cependant abstenue. L'équipage n'avait cessé d'épier leurs faits et gestes jusqu'à ce que la jeune fille témoigne de l'intérêt au maniement d'une embarcation telle que *La Gabarde*. Elle posait maintes et maintes questions, admirant le travail pénible des hommes de la Seana et riant à leurs anecdotes les plus fantasques. Elle s'était particulièrement liée d'amitié avec Jaek, un matelot d'une trentaine d'années aux yeux aussi verts que sa peau était hâlée et aux cheveux d'un châtain éclairci par le soleil. Il lui apprenait à jouer aux cartes durant leur temps libre et s'imposait de sa voix rauque chaque fois que son patron râlait de les voir ainsi se la couler douce. Malgré son aspect un peu rustre, Jaek gardait une candeur enfantine qui évoquait à la princesse le souvenir de dame Jayana qu'elle considérait davantage comme une amie que comme une suivante.

De son côté, Hélénora accomplissait, le regard perdu dans le vague et l'air morose, les tâches qu'on lui confiait. Son cœur était amarré au pont de bois, duquel avait chuté l'homme qu'elles avaient abandonné à Nemès.

— Je suis persuadée qu'il va bien. À l'heure qu'il est, il est sans doute déjà de retour chez lui, essayait de la convaincre Algana, qui se le répétait elle-même chaque jour.

De toute manière, elles n'avaient pas le choix. Il leur fallait avancer, sans penser à ce qu'elles laissaient derrière elles, autrement elles n'en auraient plus la force. Trop de gens s'étaient ainsi sacrifiés pour qu'elles abandonnent.

*

**

Voilà six jours que les princesses vivaient au gré des livraisons et des chargements d'épices le long de la Seana. Six longs jours qu'elles ne quittaient pas le plat plancher en pin de *La Gabarde*. C'était bien plus que ce qu'elles avaient envisagé et ce fut donc avec enthousiasme qu'elles aperçurent le drapeau vert foncé orné du gerfaut au chêne d'or de Longevue flotter sur les remparts d'Ugnolam, l'antique citadelle marquant l'entrée en Tannor.

— Une fois la frontière franchie, il restera plus qu'deux jours avant d'voir s'élever les tours d'argent du palais-cap'tale du roi Valmir, annonça Jaek à Algana.

Hojk ordonna une halte au niveau de l'embarcadère où s'effectuait le paiement de l'octroi. Le garde s'approcha et le capitaine lui montra son laissez-passer tout en argumentant sur l'inutilité d'une éventuelle inspection du bateau.

— Ça, c'est à moi d'en juger ! lui rappela sévèrement le douanier qui s'avançait à son tour.

Il jeta un regard oblique sur l'équipage. Puis, sans plus attendre, il tendit la main sur laquelle Hojk posa sa bourse. L'homme l'ouvrit et en sortit trois pièces d'argent.

— Bien, tu peux y aller !

Hojk récupéra son laissez-passer et retourna à bord.

— J'oubliais ! s'écria brusquement le douanier.

Algana et ses sœurs, qui observaient la scène derrière les matelots, se crispèrent.

— Une livraison spéciale pour le compte de ton seigneur ! l'informa-t-il en lui remettant une missive.

Après un sourire entendu, les deux hommes se séparèrent et *La Gabarde* put enfin poursuivre sa route. Tandis qu'il leur criait d'accélérer l'allure, Hojk ouvrit la lettre cachetée d'une cire bleue. Il la parcourut rapidement avant de la fourrer dans sa poche. Algana, qui l'observait jusque-là, frissonna quand le regard du capitaine se posa sur elle : le même qu'il aurait eu pour de la viande avariée.

Ugnolam était une ville frontalière dont le seul attrait consistait dans le transit de marchandises d'un territoire à un autre. L'unique bâtiment officiel était la citadelle de pierres noircies par le temps, vestiges d'une maison seigneuriale transformée en caserne et lieu de résidence des prévôts du comté de Dor. En toute saison, la cité grouillait d'activité. Au vu de l'accroissement constant des flux entrants et sortants, le port avait été largement agrandi, recouvrant la quasi-totalité d'Ugnolam. Les produits venant des pays voisins étaient déchargés, puis des convois partaient en direction des villes environnantes, dépourvues d'accès adéquats.

Hojk fit signe à ses hommes d'accoster. Jaek fut le premier à poser le pied sur l'embarcadère. Aidé d'un camarade, il tira la corde qui le reliait au bateau afin de le rapprocher du quai. C'était une mission des plus délicates : le chaland devait se trouver au plus près du mur de pierre, sans pour autant le toucher. Le moindre coup de force pouvait endommager sa coque. Les marins étaient cependant des hommes d'expérience et ce type d'incident ne se produisait que rarement.

Alors qu'Algana et ses sœurs aidaient à plier la voile, Hojk les rejoignit. Elles partageaient la joie de l'équipage de mettre pied à terre : en l'absence d'épices à livrer – le reste de la précieuse cargaison était destiné au roi Valmir et à sa cour – le capitaine leur avait donné quartier libre, le temps de s'abreuver à l'*Auberge du port*.

— Ici s'achève l'voyage !

Les trois passagères clandestines se retournèrent vers lui, aussi interloquées que les matelots.

— J'vous conduirai pas plus loin !

— Que dites-vous ? s'exclama Hélénora.

— Vous ne pouvez pas nous débarquer là, nous avons passé un marché ! rugit Algana.

— Et quoi ? Vouliez vous rendre en Tannor ? Z'y êtes !

— Pas en Tannor, à Longuevue ! Nous vous avons payé pour ça et même très largement. Quelle sorte d'individu êtes-vous pour abandonner trois femmes ?

— J'vous abandonne pas, j'vous laisse poursuiv' vot'chemin, répliqua-t-il avec un sourire qui eut le don d'exaspérer la jeune fille.

— Longuevue s'trouve à quatre jours d'marche ! se fit soudain entendre une voix dans leur dos.

Jaek, alerté par le bruit, s'était approché.

— Tu peux pas les larguer. Elles sont pas d'ici, elles n'sauront jamais com'ent y aller !

— Bien sûr qu'si, la route est empruntée par des d'zaines de caravanes ! répliqua son patron.

Cependant, les camarades de Jaek commençaient à se ranger au même avis et refusaient que les jeunes femmes soient jetées en pâture à d'éventuels bandits de grand chemin. Les esprits s'échauffèrent et les marins avaient de plus en plus envie de débarquer leur capitaine plutôt que toute autre personne. La discorde allait se muer en mutinerie quand Hojk leur hurla :

— Et qui va vous payer si vous m'foutez à l'eau, hein ? Elles, pt'être ? ricana-t-il. Allez, r'tournez travailler ou vous r'joindrez bientôt ces d'moiselles sur les routes !

Les marins se dévisagèrent : nombre d'entre eux avaient plus d'une bouche à nourrir et ils ne pouvaient risquer de perdre leur emploi. Avec un regard d'excuse aux trois sœurs, ils se détournèrent de leur cause. Seul Jaek demeura auprès d'elles, les bras croisés sur sa poitrine. Il n'avait manifestement pas l'intention de céder. Exaspéré, Hojk entraîna Algana par le bras et murmura d'une voix menaçante :

— Écoute-moi bien maint'nant, p'tite ! J'sais pas ce qu'vous cachez ou qu'vous cherchez tellement à fuir, mais les hommes qui s'en sont pris à votre ami à Nemès, eux, l'savent. Alors si tu veux pas qu'j'aille rendre visite au prévôt, toi et tes sœurs, vous allez descendre d'mon bateau et tout de suite !

Il la lâcha brutalement alors que la patience de Jaek venait d'atteindre sa limite. Algana s'interposa.

— C'est inutile. Je n'ai pas envie que tu perdes ton travail à cause de nous !

— J'préfère mendier que d'bosser pour un misérable ! répliqua l'homme en s'avançant vers le capitaine.

L'appréhension se lisait dans les yeux de ce dernier, qui ne trouva rien de mieux que de déclarer :

— Eh ben, qu'est-ce t'attends ? Pas b'soin d'un imbécile pareil !

De rouge, le visage de Jaek devint blême et il fallut l'intervention de ses camarades pour l'empêcher d'enfoncer son poing dans la face du patron.

— Je t'en prie, ne fais pas ça ! Il n'en vaut pas la peine ! insista Algana.

— Qu'il parte avec elles ! J'veux plus d'lui ici ! déclara alors Hojk.

— Savez très bien qu'c'est le plus costaud d'entre nous, lui rappela Lef.

Le capitaine fulminait. Il avança d'un pas, hésita, puis tourna les talons et alla s'enfermer dans sa cabine. Comprenant qu'il n'y avait plus rien à faire, les trois sœurs rassemblèrent leurs effets et firent leurs adieux. Jaek, l'orgueil blessé, s'y refusait. Il n'y avait pourtant aucune solution et ce fut le baiser qu'Algana lui déposa sur la joue qui le tint en respect.

*

**

Après avoir manqué de se faire renverser par des dizaines de carrioles et de charrettes, les princesses accédèrent à la large route qui les mènerait au palais-capital du roi Valmir. Leur bourse était presque vide ; préférant conserver le peu de pièces qu'il leur restait pour un lit et un repas chaud, elles avaient peu d'espoir qu'une caravane les prît gratis. Elles crurent toutefois que la chance leur souriait lorsqu'une femme, à l'allure dévergondée et bien trop fardée, leur proposa d'un ton amical de les conduire jusqu'à Beau-Lieu. Elles allaient accepter quand l'une de ses filles sortit de la carriole pour assouvir un besoin pressant et leur dit :

— Verrez, à Beau-Lieu ça paye bien. Et'pi, on est pas mal traitées !

Les trois sœurs reculèrent d'un bond.

— Ça ira. Nous allons nous débrouiller. Merci, refusa précipitamment Hélénora.

— Comme vous voulez, mes jolies, répondit la mère maquerelle avant de faire claquer les fesses de sa mule, les abandonnant ainsi à un sort plus vertueux.

Elles passèrent leur journée entière à marcher. La route longeait la Seana sur laquelle les princesses observaient les marins, perchés sur les chalands, ramer, hisser la voile, nettoyer le pont et ranger les cordages ; toutes ces tâches auxquelles elles participaient encore quelques heures auparavant. Le soir venu, elles trouvèrent refuge dans le seul établissement du village ouvert aux voyageurs où elles délestèrent leur bourse de ses deniers. Elles retrouvèrent cependant le sourire en découvrant les bains publics attenants à l'auberge. C'était le premier qu'elles prenaient depuis plus d'une semaine. En effet, la vie sur un bateau offre peu d'occasions, surtout quand ce dernier est occupé par des hommes.

Le lendemain, la route les fit quitter le fleuve pour des paysages aux reliefs boisés, si répandus en Tannor. Elles s'engageaient sur la voie serpentant le long de la colline lorsqu'un bruit de sabots leur parvint. Elles se placèrent les unes derrière les autres, se rapprochant un peu plus de la forêt, sans y faire guère plus attention : elles s'étaient habituées à ce va-et-vient incessant de caravanes et au soulèvement de poussière qu'elles provoquaient dans cette atmosphère de début de printemps.

— Attendez ! entendirent-elles sans pour autant se retourner. Par Oda, attendez ! répéta-t-on alors.

Comprenant soudain que l'ordre s'adressait à elles, les jeunes femmes prirent peur. Certaines qu'on avait découvert leur identité, elles allaient s'enfoncer dans les bois. La charrette les dépassa. Elle était dirigée par un garçon d'une dizaine d'années qu'Algana reconnut.

— Tu es Filou, le fils de l'aubergiste !

— Ouep ! confirma celui-ci. M'envoie à la ville. Il m'a dit qu'si j'vous croisais, fallait que j'vous prenne sur ma carriole !

Les trois sœurs n'en croyaient pas leurs oreilles et se demandèrent s'il ne s'agissait pas d'une méchante plaisanterie.

— Bah, il a eu pitié, avança-t-il en haussant les épaules. Bon vouz'y montez ou pas ?

Algana se vit alors tenir compagnie au garçon, tandis qu'Hélénora reposait ses jambes à l'arrière au côté d'une Aoréna en pleine méditation.

Cela faisait un moment déjà qu'ils voyageaient quand Filou s'enquit :

— Z'allez où comme ça ?

— À Longuevue, lui répondit sa voisine.

— Piiiooouuu ! Z'êtes pas arrivées !

— Merci pour ces encouragements…

— Parc'que moi, j'fais halte à Pont-Neuf, continua-t-il sans relever la note sarcastique de la passagère.

— C'est loin de la cité royale ? questionna Aoréna qui, ballottée en tous sens, ne parvenait pas à se concentrer.

— Bien deux jours d'marche ! Moins, en coupant par l'Mont-Chauve.

— Le Mont-Chauve ?

— Ne pouvez pas l'rater : c'est le seul sommet où n'y a pas un arbre. Rien n'pousse sur cette satanée terre ! Aussi sèche que l'cœur de Sluagh !

— Qui ça ?

— Le mage d'seigneur Valmir, bien sûr ! s'exclama le garçon, surpris de leur ignorance.

Algana pivota sur son banc, stupéfaite. Manifestement, ses sœurs l'étaient tout autant qu'elle. Bien qu'au fil des siècles, les cultes d'Oda et d'Uln aient supplanté celui d'Hilaa, les prêtresses demeuraient les conseillères privilégiées des souverains continentaux. Jamais encore elles n'avaient entendu qu'un tel honneur eut été attribué à un mage. Elles connaissaient d'ailleurs peu de choses sur eux : certains disaient que leurs pouvoirs se révélaient si puissants qu'ils pouvaient aussi bien voiler l'esprit d'un homme que mettre une armée en déroute, tandis que d'autres affirmaient que leurs sortilèges n'étaient que de la poudre aux yeux.

Filou et les jeunes femmes se quittèrent à la mi-journée. Il les avait déposées peu après la sortie du village, à l'intersection de la grand'route et du sentier qui longeait les marécages avant de remonter l'adret du Mont-Chauve. De son index il leur avait touché le front, afin que la chance les accompagne. D'un claquement de langue, il avait ensuite encouragé sa mule à faire demi-tour : le garçon avait encore à récupérer le fromage de brebis que son père avait commandé au maître laitier.

Leur promenade au bord des marécages se révéla des plus déplaisantes : elles ne cessaient d'agiter les bras dans l'espoir de faire fuir les moustiques et autres insectes volants qui se délectaient gracieusement, laissant sur leur chair de cuisantes piqûres. Toutefois, leur peine commençait seulement. À mesure qu'elles avançaient, la piste s'amenuisait, se réduisant en une sente

dangereusement boueuse. Ce fut exténuées, quoique soulagées, qu'elles la quittèrent. Le jour durant, de menaçants nuages avaient couvert le ciel d'une sombre lumière qui avait cédé sa place à la nuit sans que les jeunes femmes le remarquent.

— Il nous faut nous arrêter ! râla Hélénora qui, pour la seconde fois, se prenait les pieds dans une racine.

— Et dormir au milieu des marais ? répliqua Algana, peu enthousiaste. Ça ne t'a pas suffi de te faire dévorer toute la journée par les moustiques ?

— Que veux-tu faire d'autre ? On n'y voit rien !

— Éloignons-nous encore un peu, concéda Aoréna.

Comme l'avait prévu leur sœur aînée, les jeunes femmes ne purent guère plus avancer. Le sol sous leurs pieds s'annonçait toutefois plus solide et assez sec pour leur offrir une couche convenable. Il était trop tard pour chercher de quoi agrémenter leur bouillon. Aussi s'installèrent-elles directement derrière une rangée d'arbustes, se protégeant ainsi du vent. Le repas fut succinct et prestement avalé. Malgré l'environnement humide et les bourdonnements qui chantaient à leurs oreilles, elles s'endormirent sans difficulté.

Mais Algana commença rapidement à s'agiter.

*

**

Des tapisseries aux couleurs criardes l'entourèrent tout d'un coup d'un halo infernal.

Où suis-je ? se demanda-t-elle.

Elle n'aurait su le dire. Pourtant, le bureau qui meublait la pièce évoquait en elle une impression familière. Elle s'en approcha et soudain, tout lui revint : c'était celui de son père. Elle reconnaissait la moulure recollée sur l'un des pieds. Algana l'avait abîmée, un jour qu'elle s'était faufilée chez le roi à l'insu de Margueritte. Un fil de sa tunique s'était coincé dans l'arabesque déjà ébréchée. Celle-ci avait fini par céder sous la pression exercée par l'enfant qui s'était précipitée sous le bureau pour échapper à sa nourrice. La bêtise découverte avait suscité plus de menaces que de vraies punitions et Algana s'en était tirée avec un simple sermon. La

jeune fille sourit en portant ses doigts sur l'ancienne blessure du meuble paternel. Que faisait-il ici, dans cette pièce, et non dans celle du roi ?

Des bruits de pas lui parvinrent. Affolée, elle regarda autour d'elle, mais ne trouva nulle part où se cacher. La porte s'ouvrit et elle plongea sous le bureau, comme lorsqu'elle était enfant, sans penser que le bas de sa robe dépassait largement.

— Je vous écoute, Comte. Que puis-je pour vous ?

Algana se figea. Ses mains se mirent à trembler aussi bien de terreur que de haine.

— Rien ! De vous, je n'attends plus rien ! Je viens simplement vous annoncer mon départ.

— Et où comptez-vous aller ?

— Chez moi, à Efèze.

La princesse devint fiévreuse et, sans pouvoir se retenir plus longtemps, glissa au-dehors : bien qu'élancée, la régente Holmess était dominée d'une bonne tête par Vikhem. Algana ressentit un pincement au cœur. Jamais elle ne l'avait vu aussi pâle et amaigri.

Anémone rit soudain à gorge déployée. Les traits du chevalier se crispèrent.

— Il n'en est pas question ! asséna-t-elle. N'allez pas me faire croire que vous allez sagement regagner vos terres ! Non, vous demeurerez auprès de nous.

— Je n'ai aucun ordre à recevoir de vous !

— Vraiment ? J'ai pourtant l'impression que votre avenir et celui de votre famille en dépendent.

— Vous êtes ign…

La souveraine l'arrêta d'un geste.

— Prenez garde, Comte !

— Si j'avais su ce que vous maniganciez, jamais je n'aurais…

— Oui, mais vous l'avez fait ! N'oubliez jamais que je n'hésiterai pas à faire tomber des têtes et que la vôtre se trouve en début de liste !

Le brouillard envahit soudain la pièce. Les corps des deux protagonistes s'évanouirent et Algana se sentit soulevée. Autour d'elle, tout avait disparu. Elle était comme suspendue dans les airs ; les plis de sa robe claquaient en un son inaudible. L'obscurité l'enveloppait quand ses ailes invisibles se

brisèrent, l'entraînant dans une incroyable chute. L'impact de l'eau lui coupa la respiration et une douleur dans la poitrine la tirailla. Les profondeurs d'Hilaa se confondaient avec celle de la nuit. La jeune fille manquait d'air. Instinctivement, elle palpa la naissance de ses seins à la recherche de sa Pierre de Vie. Avec horreur, elle réalisa qu'aucun bijou ne parait son cou. Se rappelant ses exercices d'apnées, elle s'exhorta au calme. Elle ferma les yeux et fit le vide dans son esprit. Elle amorça ensuite sa remontée vers la surface, lente et régulière.

Tout à coup, une onde la secoua. Elle se retourna, mais ne vit rien dans cette immense opacité. Elle allait reprendre sa nage quand elle discerna une énorme masse noire, striée d'une lumière incandescente, fondre sur elle. La gueule du monstre s'ouvrit sur des rangées de poignards au milieu desquelles trônait une langue visqueuse. L'orifice, aussi grand que celui des baleines argentées des Temps Anciens, ne laissait aucune échappatoire. Algana ferma les paupières et pria pour ses sœurs qu'elle abandonnait. La créature s'avança. Ses crocs avaient claqué à hauteur du visage de la jeune fille, prêts à la transpercer pour se délecter de sa chair.

Un rugissement sourd retentit.

Hilaa m'attend*, se dit la princesse avant d'être brusquement projetée vers le fond.*

Elle rouvrit les yeux. Au-dessus d'elle, le dragon de ses songes affrontait la créature. Éloignée de celle-ci, Algana put réaliser son envergure : mesurant près de deux perches, son corps de fauve se muait en une imposante queue de poisson.

Enora ! *comprit-elle alors.*

Son protecteur à la cuirasse longiligne ne paraissait pas de taille à lutter contre le monstre aux orbites saillantes. Cependant, il émanait de lui une lumière intense et rouge qui auréolait sa crinière et ses cornes prêtes à charger. Quoique dépourvu de pattes palmées, il se déplaçait rapidement, échappant avec aisance aux morsures de la bête. L'instant d'après, il s'enroulait autour d'elle, l'enserrant comme dans un étau.

Algana, dont le besoin de respirer s'était envolé, ne détachait pas ses yeux des deux créatures de légende. La chimère des eaux se débattait, tentant de sa gueule énorme d'arracher la tête de son adversaire. Le dragon renforça son étreinte, capturant la crinière de sa victime entre ses

écailles. Enora rugit de douleur. Puis, tout s'accéléra : des griffes jaillirent de ses pattes dotées de membranes et d'un mouvement d'épaule, elles s'extirpèrent suffisamment pour lacérer l'abdomen de l'antique serpent. À cet instant, le cri d'Algana s'éleva pour se confondre avec celui de l'Être Millénaire.

*
**

— Algana ! Réveille-toi !

La jeune fille ouvrit les yeux. Les visages inquiets de ses sœurs, éclairés par le feu de camp, étaient penchés sur elle. Elle les entendit soupirer de soulagement quand elle gémit. Elle sentit, plus qu'elle ne vit, Aoréna lui palper la tête et longer son corps jusqu'à atteindre son ventre. Algana hurla de douleur à son contact. Horrifiée, la prêtresse se tourna vers son aînée : ses mains étaient couvertes de sang !

Algana avait l'impression d'errer entre deux mondes. Son esprit planait au-dessus de son enveloppe charnelle, affaiblie. Elle se demanda si elle ne devait pas l'abandonner complètement. Elle était si fatiguée !

— La plaie est spectaculaire, mais superficielle je pense, avança Aoréna.

Elle avait pansé Algana avec le peu de linge propre à sa disposition.

— Je lui donnerai de l'astrie quand elle aura repris connaissance.

— Ça suffira ? s'inquiéta Hélénora.

— Je l'espère.

— Tu crois que la régente s'est immiscée dans ses rêves ? Qu'elle l'a blessée par le biais de l'Envers ?

— C'est poss…

Algana n'entendit pas la réponse de la prêtresse. L'inconscience l'avait de nouveau emportée.

*
**

Ce fut la douleur, et non le jour, qui la réveilla. À peine avait-elle ouvert les yeux que Hélénora la força à ingurgiter une potion préparée par la

prêtresse. L'amertume la fit tousser et laissa sa bouche pâteuse. Au bout d'une demi-heure cependant, sa souffrance s'apaisa.

Alternativement épaulée par l'une de ses sœurs, la jeune fille s'était engagée sur l'adret du Mont-Chauve. Chacun de ses pas lui rappelait sa chair lacérée, rendant la réalité de son rêve de plus en plus palpable. Si aucune ne lui avait posé la moindre question, les rides qui barraient leur front prouvaient leur inquiétude. La blessure d'Algana nécessitait l'expertise d'un médecin.

Le Mont-Chauve s'avéra tel que l'avait décrit Filou : l'absence totale de végétation les obligea à courber le dos pour se protéger du souffle qui balayait la colline. Avec le vent s'envolaient les graviers qui la recouvraient. Ils ralentissaient leur progression, les aveuglant et griffant leur visage perlé de sueur glacée. Comme pour annoncer la fin de leur calvaire, Uln fit briller le soleil zénithal qui transperça les nuages de ses rayons une fois qu'elles eurent atteint le sommet. À la fois épuisée et soulagée, Hélénora s'agenouilla, les larmes aux yeux, devant le panorama qui s'offrait à elles.

Au sommet d'Elvire, la montagne solitaire d'où s'écoulait paisiblement la Seana avant de s'étendre dans la vallée, s'élevait la demeure aux tuiles d'argent du seigneur Valmir : couronnée de ses gigantesques tours blanches aux extrêmes pointes, soutenues par leurs arcs-boutants et habillées d'un incroyable pont suspendu. La tragique magnificence du château résidait également dans l'effondrement d'un des pans de la montagne qui s'était brisé sous les coups d'une mer agitée. Les princesses furent d'ailleurs surprises de retrouver le royaume d'Hilaa : le vent, qui s'était abattu sur elles, ne leur avait transmis nulle odeur d'embrun. Sa présence les rassura.

Malgré la douleur qui revenait en force, Algana réalisait elle aussi l'importance du palais-capitale par la dimension de sa ville. Seul le château avait sa place sur la montagne, le reste des nobles résidences gravitait le long de sa face nord jusqu'à sa base où s'amoncelaient, tel un parterre de fleurs fanées, des habitations plus modestes. Elle présuma un port, en contrebas de la falaise, par la présence de grands mâts flottant dans le bleu du rivage.

Une fois l'ubac du Mont-Chauve descendu, les trois jeunes femmes ne seraient plus qu'à une lieue de leur destination. Elles décidèrent toutefois de s'arrêter : la plaie d'Algana s'était rouverte et elle avait besoin de repos.

Aoréna ajouta de la pierre de célna dans la potion d'astrie. Quoique dépourvu de plantes, le Mont-Chauve était riche de ce puissant tonifiant. Il permettrait à la benjamine de puiser dans son organisme les forces nécessaires à la poursuite de leur voyage.

Les trois sœurs ne furent pas mécontentes de quitter la raide pente du versant pour la verte diaprure de la vallée, au parfum d'eau salée, qui bordait Longuevue. Au fur et à mesure, leurs pas les guidaient vers les falaises. Elles purent observer le va-et-vient des bateaux et l'activité bouillonnante du port de la cité qui, de loin, ressemblait davantage à une grosse fourmilière qu'à un lieu d'échange commercial.

Hélénora, qui ouvrait la marche, s'arrêta soudain.

— Qu'y a-t-il ? l'interrogea sa cadette.

— Tu n'entends pas ?

— Des chevaux, s'inquiéta Algana qui avait elle aussi perçu le bruit de sabots martelant le sol. Amis ou ennemis ? demanda-t-elle à la prêtresse.

— Je ne… Je ne sais pas. Je n'ai eu aucune vision. Mon esprit était entièrement dirigé vers ce qui pouvait t'arri…

— Venez ! la coupa Hélénora.

Celle-ci les entraîna vers le champ de blé en floraison opposé aux falaises. Ces germes, quoique peu élancés, les dissimuleraient suffisamment aux yeux des cavaliers si elles s'y allongeaient. Cependant, ces derniers chevauchaient à une vitesse effrayante et arrivèrent sur elles avant même qu'elles n'aient atteint la pointe d'un épi ! Elles furent rapidement entourées par des soldats armés et menaçants. Leur cercle se fendit pour laisser la place à un homme trapu arborant une courte barbe noire aux reflets cuivrés. Ses yeux sombres et creusés, de même que son prognathisme, s'ajoutaient à une allure déjà peu avenante. Bien qu'usant d'un langage cru et familier, on devinait son rang élevé par ses riches vêtements.

— Alors, qu'avons-nous là ? demanda-t-il sur un ton amusé.

Toujours installé sur son hongre gris, il posa un regard sur les trois femmes. Ces dernières, qui dissimulaient jusqu'ici leur peur derrière des visages impassibles, frémirent au contact de cette irisation rutilante de sauvagerie. D'un geste, l'homme fit resserrer le cercle et les princesses s'adossèrent les unes aux autres. Algana porta discrètement la main à son poignard. Même blessée, elle était déterminée à s'en servir !

Le cavalier à la riche parure descendit brutalement de sa selle, arrachant une grimace à Hélénora qui avait perçu la souffrance ressentie par le cheval, et s'arrêta ensuite devant chacune d'elles pour les détailler de haut en bas. Il parut marquer sa préférence en choisissant Aoréna. Il s'empara délicatement d'une de ses mèches et joua avec de ses doigts gantés. Il se tenait si près que la prêtresse pouvait sentir sa sueur teintée d'alcool. Elle voulut détourner le regard, mais il lui empoigna le visage, l'obligeant ainsi à lui faire face. Elle le repoussa violemment et le menaça de son poignard. Ses sœurs l'imitèrent.

— Mais c'est qu'elles sont farouches, nos poulettes ! ricana-t-il, rejoint par ses hommes.

— Laissez-nous ! intima la servante d'Hilaa. Il se fait tard et…

— Si c'est ça qui t'inquiète, rassure-toi, je trouverai bien un peu de place pour toi dans mon lit ! lui susurra-t-il avant de la saisir.

Elle brandit son arme, il lui tordit le bras. Algana voulut s'interposer, mais les soldats, qui avaient mis pied à terre, n'étaient plus qu'à deux pas d'elle. Attisés par un désir malsain, ils commencèrent à les tourmenter, indifférents à leurs lames émoussées. L'un d'eux se jeta sur l'aînée qui fut projetée au sol. Désarmée, il ne lui restait plus que ses poings pour se défendre. Guidée par le désespoir, sa jeune sœur s'élança et frappa l'homme dans le dos. Il s'effondra sur Hélénora qui essaya de se dégager, soutenue par Algana. Celle-ci reçut un violent coup de pied dans le bas-ventre. Elle devina le sang chaud imbiber le tissu qui recouvrait sa blessure. La douleur la plia en deux et des étoiles emplirent sa vision. Elle tenta de se redresser, en vain. Devant elle, ses sœurs se débattaient et elle était incapable de leur venir en aide. Elle se sentait défaillir quand le sifflement aigu d'une flèche frôla son visage pour se loger dans le mollet d'un soldat. L'homme hurla et s'effondra aux pieds de son chef. Ce dernier blêmit et s'écarta d'Aoréna qu'il maintenait au sol.

— Vanor, lâche-les immédiatement ! s'éleva alors une voix au timbre grave.

Il sembla à Algana que l'injonction avait été suivie par le cri d'un rapace. Elle se tordit le cou afin d'en avoir le cœur net, mais la douleur l'immobilisa. Elle réussit seulement à distinguer des pattes aux sabots trépignant et une paire de bottes hautes, au cuir impeccable, qui venaient de toucher terre.

— Je ferai pendre cette garce qui te sert de garde si elle ose à nouveau tirer sur mes hommes ! avertit le dénommé Vanor.

— Elle n'abaissera son arc qu'une fois ces femmes libérées. Tu n'as aucun droit sur elles !

— Je suis fils de roi, j'ai tous les droits !

Algana ne pouvait le croire : que ce Vanor pût appartenir à la noblesse était déjà surprenant, alors un prince ? Ça dépassait l'entendement !

— Tu as surtout le droit de te plier aux ordres de ton aîné ! lui rappela l'homme d'un ton calme, quoique teinté de menaces. Sa Majesté te fait mander. Te trouver m'a demandé beaucoup de temps. Ne fais pas plus longtemps languir ton roi !

Pour toute réponse, Vanor cracha et regarda son frère en le pointant du doigt.

— Un jour, notre père ne te reconnaîtra plus comme fils. Tu cesseras alors de te pavaner tel un paon devant sa cour ! On oubliera jusqu'à ton nom !

Rageusement, il remonta en selle et fit signe à ses hommes de le suivre sans attendre que ceux-ci aient fini de s'occuper de leurs camarades. Ils avaient brisé la flèche, dont le métal restait planté dans la jambe du premier blessé, pour le hisser sur son propre cheval, tandis que le second, au dos meurtri, avait déjà été emmené.

Algana entendit plus qu'elle ne vit leur cavalcade. Pliée en deux, son nez touchait presque le sol poussiéreux de la route. Elle sentait son sang couler malgré la pression qu'elle exerçait avec ses mains. Le linge qui couvrait sa plaie n'était plus que peau de chagrin. Un frisson la parcourut. Sa vision se brouilla sur l'épi de blé qui roula jusqu'à elle, poussé par le vent. Elle reconnut à peine son nom, prononcé par ses sœurs, quand elle s'effondra.

*

**

Piégées… Plus rien ne l'arrêtera… Personne ne vous aidera… Je vous avais pourtant prévenues… Il n'est plus que folie…

Une incohérente litanie martelait sa tête, l'obligeant à ouvrir les paupières.

Algana s'éveilla au milieu d'étoffes vertes bordées de danseurs aux pourpoints d'argent, s'inclinant devant la beauté d'une femme montée sur une licorne à la crinière du même métal précieux. Les rideaux du baldaquin, bien que tirés, laissaient filtrer la lumière qui irradiait son lit de fines rainures. Sa tête lui semblait lourde malgré l'épais duvet sur lequel elle reposait, de même que le reste de ses membres, enveloppés de draps. Lorsqu'elle voulut s'en dégager, elle sentit la peau de son ventre s'étirer, lui arrachant une plainte. Elle appela ses sœurs d'une voix enrouée. Sa gorge était sèche et elle réalisa soudain sa terrible envie de se désaltérer ! Une main écarta alors délicatement les pans de la tenture pour y glisser un œil discret. Algana vit l'émail d'un sourire, puis l'entièreté d'un visage qui lui sembla vaguement familier. La femme s'assit à côté d'elle et, devinant ses pensées, lui redressa la tête avant de lui faire boire un grand verre d'eau qu'elle remplit de nouveau une fois vide.

— Maintenant, il vous faut manger. Avez-vous faim ? l'interrogea-t-elle ensuite joyeusement.

— Où suis-je ?

— Vous vous trouvez au palais de Longuevue. La demeure du seigneur Valmir.

— Quoi ? Que s'est-il… Et mes sœurs ? s'inquiétait la jeune fille, dont les questions s'entrechoquaient dans son esprit.

— Rassurez-vous, elles vont très bien. Elles seront heureuses de vous savoir enfin réveillée.

— Combien de temps ai-je…

— Dormi ? Deux jours pleins ! Mais je crains que vous ne quittiez ce lit avant encore deux autres jours.

— Tant que ça !? s'épouvanta la princesse.

— En plus d'avoir perdu beaucoup de sang, votre plaie s'est infectée. Il a fallu tout le savoir-faire de maître Bonmain pour vous sauver. Il n'a été rassuré qu'une fois votre fièvre montée : c'est de cette manière, affirme-t-il, que le mal sort du corps ! Après cela, c'est au malade de le combattre. Ce que vous avez fait ! lui expliqua-t-elle, lui adressant un grand sourire.

Sa voix douce et ses graves rassérénaient la convalescente, un peu perdue dans cet environnement inconnu. Son pâle visage, poudré de rose, était encadré d'un ruban assorti à sa robe d'un brun tanné, le col brodé de lys torsadés se muant en une gaze qui recouvrait ses cheveux de jais coiffés

haut. Sur l'une de ses manches longues et évasées reposait la pointe noire d'une hermine. Algana connaissait l'existence de cette créature sans en avoir pourtant jamais vu. Elle découvrait ainsi que les habitants du royaume de Tannor la portaient en fourrure.

— Pourrais-je encore avoir de l'eau ? pria la jeune fille, dont la soif n'était pas étanchée.

Sa compagne s'empressa d'exécuter son désir. Puis, reposant sa tête, elle appela une servante.

— Faites monter un plateau garni de viande découpée en petits morceaux, du pain et quelques fruits. Mais avant cela, vous irez prévenir dames Sorana et Ornala que leur sœur s'est enfin réveillée, lui dit-elle avant de la laisser partir.

Algana fut soulagée d'entendre que leur identité n'avait pas été découverte et s'évertua à rentrer de nouveau dans la peau d'Alvira. Pourtant, si leur statut de princesse avait été tenu secret, pourquoi se trouvait-elle dans une pièce de si grand luxe ? Le lit à baldaquin à lui seul indiquait qu'on lui avait attribué un lieu dont ne pouvaient disposer que des nobles. Plus, la présence de cette femme, sans conteste de rang élevé, à son chevet, éveillait sa méfiance. Qui était-elle et surtout que savait-elle exactement ?

Comme pour la rassurer, cette dernière déclara :

— Je m'appelle Istriane de Pérégran, épouse du seigneur Bardeen.

Aucun de ces noms n'évoquait le moindre souvenir à Algana. Pourtant, cette dame, à qui elle donnait une trentaine d'années, possédait des yeux ambrés que d'autres avaient déjà posés sur elle. Elle en était sûre.

— Je suis Alvira… se présenta à son tour la jeune fille.

Puis, elle s'interrompit, réalisant qu'elle ne savait quoi ajouter.

Que pouvait-elle dire sans se trahir ou infirmer l'histoire sans doute déjà avancée par ses sœurs ? Son malaise ne dura cependant qu'un instant. L'héritière du trône d'Alguirnaram entrait dans la chambre, suivie par la servante d'Hilaa.

— Je vous laisse, déclara alors Istriane en se levant.

— Je vous remercie d'avoir veillé sur elle, lui dit Hélénora en prenant ses mains jointes dans les siennes.

— Vous n'avez pas à le faire. Après la manière dont vous a traitées mon frère, c'était la moindre des choses.

— Votre frère ? s'écria Algana. Alors vous êtes…

— La fille du roi Valmir. L'enfant de sa première épouse, Istrée, acheva l'intéressée avant de s'éclipser.

La malade afficha un visage médusé.

— Le roi a répudié la reine Istrée qui n'a jamais réussi à lui donner de fils. Elvire de Castre n'était que sa seconde femme, expliqua Aoréna, devançant sa question.

Nombre de royaumes des Terres Connues privilégiaient la primogéniture masculine à celle du droit d'aînesse. Algana n'était donc pas étonnée qu'Istriane eût été écartée du trône, au profit de son frère cadet.

— Quelle joie de te voir ouvrir les yeux ! s'ébaudit Hélénora en l'embrassant sur le front. Tu nous as causé une belle frayeur !

— Tu reviens de loin, insista Aoréna.

— C'est ce que j'ai cru comprendre, répliqua la benjamine qui, avec l'aide de son aînée, se redressait sur son séant.

Les rideaux du baldaquin avaient été entièrement repoussés. La princesse put ainsi parcourir la pièce du regard et son idée se confirma : jamais une chambre aussi élégante n'aurait été attribuée à une simple paysanne Ivalone. Au plafond, les poutres étaient peintes d'une frise faisant écho aux couleurs des étoffes du lit, des bougies à la cire d'abeille parfumaient l'air, tandis que le sol avait été recouvert de roseaux frais. Les murs, quoique non tapissés, disparaissaient derrière les meubles dont la sobriété mettait en exergue leur qualité : coffre de bois clair à la ferronnerie remarquable, chevet et chaises aux pieds délicatement sculptés d'entrelacs.

Ce fut donc sans détour que la jeune fille demanda :

— Que savent-ils ?

Hélénora se crispa. Puis, se raclant la gorge, elle répondit :

— Je crois qu'au départ, l'intention du prince Aaren était d'effacer ou, du moins, d'excuser l'attitude de son frère en choisissant de t'emmener au château et de te faire soigner par son médecin personnel. Il ne nous a posé aucune question et n'a pas eu l'air de douter de notre apparent statut de voyageuses sans le sou.

— D'où cette chambre ! ironisa Algana.

Sa sœur secoua la tête.

— Ton état ne permettait pas qu'on te déplace trop haut dans les étages. Tu as été soignée dans une pièce attenante aux cuisines. Ce n'est qu'après

l'intervention du médecin que tu as été transportée ici. C'est en cherchant son frère que dame Istriane nous a trouvées. En découvrant les raisons de ton évanouissement, elle n'a rien voulu entendre et a exigé qu'on t'installe dans une chambre digne de ce nom, ce que maître Bonmain a d'ailleurs approuvé.

Hélénora regarda un instant Aoréna avant de reprendre.

— Nous avons eu peur que cette bonté n'attire sur nous plus que de la sympathie. Cependant, l'aînée du roi Valmir est une femme sensée. En un tour de main, elle a fait nettoyer une pièce, située au-dessus de celles destinées aux invités d'importance, passée de mode et utilisée seulement en cas de grande affluence. Elle présente également l'avantage de communiquer par un couloir sans fenêtre avec la tour d'Élène, qui abrite les appartements de dame Istriane.

— Et c'est une chance ?

— Ses qualités de guérisseuse sont connues de tous. Si tu es vivante, c'est en grande partie grâce à elle !

Le silence s'installa, laissant à Algana le temps d'accepter tout ce qu'impliquait cette dernière phrase.

— Ta première nuit fut terrible et malgré l'insistance du prince à nous voir nous reposer, nous avons préféré rester auprès de toi, de même que notre hôtesse.

— Et puis ?

— Et puis, soupira Hélénora, le jour s'est levé et nous avons remarqué qu'elle s'était éclipsée. Elle n'est revenue qu'après le déjeuner, accompagnée du seigneur Aaren. Il souhaitait s'entretenir en privé avec nous, enfin… avec moi. Une fois seuls, il m'a fait comprendre, sans trop de subtilité, qu'il savait qui nous étions.

— Quoi !?

Cette brusque réaction lui valut une cuisante brûlure au ventre.

— Tu disais pourtant qu'il n'avait aucun soupçon ! s'insurgea Algana.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. Et quand bien même en aurait-il eu, nous sommes convaincues que c'est sa sœur qui l'a mis sur la voie. Selon Aoréna, il y a de fortes chances pour que dame Istriane soit en réalité une *alma*.

— L'équivalent d'une servante d'Hilaa chez nous, précisa Aoréna devant le froncement de sourcils perplexe de sa cadette.

— Elle possède le don de double vue ? s'étonna celle-ci.

— Non, c'est plutôt comme si la vérité s'imposait à elle à travers les yeux de ceux qui la regardent.

Les plis sur le front d'Algana s'accentuèrent : si sa sœur croyait l'éclairer, c'était raté !

— L'aura des *alma* n'a cependant aucun lien avec celle que confère le peuple d'Alguirnaram aux prêtresses du Temple. Loin d'être considérés comme des sages, les *alma*, hommes ou femmes, sont assimilés à des êtres pervers et vils. Il n'était pas rare, sous le règne de Grifor, de voir sur les terres de Tannor des bûchers leur étant destinés. Et d'après ce que j'ai entendu, ces coutumes auraient tendance à trouver un nouvel écho en la personne de Sluagh, le mage du seigneur de Longuevue, qui leur voue une véritable haine.

Hélénora remarqua que sa cadette pâlissait dangereusement. Elle craignit qu'elle ne s'évanouisse, mais c'était plus la colère que la peur qui faisait vaciller la jeune fille : comment ses sœurs avaient-elles pu se laisser berner de la sorte ?! Jamais elles n'auraient dû révéler leur identité ! Jamais elles n'auraient dû être impressionnées par une soi-disant *alma* ! Elle était persuadée que cet Aaren avait simplement prêché le faux pour obtenir le vrai, et elles le lui avaient servi sur un plateau d'argent ! Peu de temps s'écoulerait avant qu'une délégation à l'étendard de sirène ne se présente au château et ne les fasse prisonnières.

— Je présume qu'un messager est en route pour Alguirnaram, à moins que tu n'aies conclu un marché avec le prince ? gronda Algana.

— Tu te trompes, il nous offre son soutien. Il croit au complot, de même qu'à ton innocence.

— Et par quel prodige ? Serait-il également devin ?

— Ce n'est pas parce que tu n'accordes ta confiance à personne que nous devons faire de même ! s'impatienta Aoréna, excédée par l'attitude puérile de sa sœur.

— J'ai confiance en vous.

— Vraiment ? Dis plutôt que tu as confiance en Hélénora !

— Assez ! intima leur aînée.

Cette dernière, reprenant une voix posée, expliqua :

— Entre Tannor et les Terres Froides, les relations sont loin d'être paisibles. Le seigneur Aaren connaît parfaitement les ambitions belliqueuses des Holmess, de même que celles de la régente. Elle essayait déjà de tisser sa toile quand sa cousine, la mère d'Istriane, était reine. Selon lui, c'est une des raisons qui a incité le roi Valmir à la répu…

— Anémone de Hocques est sa tante ?!

C'était pour cela que son visage ne lui était pas étranger. L'aînée du souverain aurait-elle hérité de sa froide parente d'autres traits que ses yeux brun-or ? Pour Algana, il était évident qu'elles ne pouvaient mettre leur vie entre les mains de tels soi-disant alliés.

— Comment pourrions-nous croire qu'elle nous aidera ? Elle est de son sang !

— Dame Istriane n'a jamais reçu la moindre attention de sa part et elle ne l'a jamais vue. Elle ne lui porte aucune sympathie, lui assura-t-elle. Par ailleurs, ce n'est pas elle, mais son frère qui propose son bras. Toutefois, comme toi, sa bonne volonté a éveillé ma méfiance. Or, il se trouve qu'un de ses proches chevaliers est actuellement en contact avec un membre de l'aristocratie alguirnaramaise et que ce dernier a confirmé la prise de pouvoir de la régente sur le royaume, ainsi que notre fuite suscitée par un instinct de survie et non par un régicide. La bague à mon doigt a fait le reste.

— Selon le prince, continua Aoréna, en s'emparant de l'île, Anémone aura à sa disposition suffisamment d'hommes et d'argent pour lever une armée contre l'ensemble des Terres Connues. Le moindre prétexte lui suffira pour leur déclarer la guerre. Il ne veut pas prendre ce risque et préfère intervenir avant qu'elle ne gagne en puissance.

— Qui est cet aristocrate ?

— Dame Jayana.

Algana hocha la tête, peu étonnée. Son amie lui avait confié, lors de la *Rendue des Hommages*, que son père envisageait de la marier à un gentilhomme de la cour du roi Valmir, un fidèle d'Aaren. Son nom lui échappait, néanmoins tout portait à croire qu'il s'agissait bien du même homme.

19
Le faucon d'Élène

En haut de la tour sud du palais-capital du roi Valmir se tenait une femme, les mains posées sur le rebord du balcon de pierre, les yeux fixés sur l'horizon d'un matin brumeux. Ses cheveux détachés balayaient son visage sous l'effet de la brise venue défaire les nébuleuses toiles qu'Uln avait fait jaillir de ses doigts. Son regard perçant scrutait le moindre mouvement alentour, le moindre soupir, le moindre battement de cils. Une insoupçonnable torsion du cou lui donnait une vision panoramique tout en conservant une stature droite et immobile.

Soudain, ses iris se figèrent, se rétrécirent. Ses mains se crispèrent. Ses ongles raclèrent la mousse incrustée dans les fissures des roches pour muer en de puissantes serres. Sa robe foncée devint un plumage beige se terminant en une queue sombre tandis que, de sa cape, surgissaient deux grandes ailes de couleur fauve mouchetées de noir. Enfin, ses yeux auréolés d'un jaune sucré qui rappelait la naissance de son nez arqué contrastaient avec quelques mèches de cheveux gris dont la métamorphose n'était pas encore achevée. Deux larmes noires coulaient le long de ses paupières dépourvues de cils.

Le vent s'était levé et avait dispersé dans la fraîche atmosphère le reste de brume que sa brise n'avait su dompter. L'oiseau s'étira à l'instant où le bleu peignait le ciel de son aura lumineuse. Ses brillantes pennes vibrèrent sous la caresse du dieu céleste.

Derrière le rapace, l'esprit d'Algana observait cette scène d'un autre monde, d'un univers étranger et familier à la fois. Elle avait le désir de toucher ces plumes aux pointes noires, mais comprit qu'elle en était incapable, seul son esprit étant présent. Brusquement, le faucon resserra légèrement ses ailes et, en un geste rapide de ses pattes, s'abandonna au vide qu'il engloutit en un cri perçant. La jeune fille retint son souffle. Elle s'avançait jusqu'au muret duquel l'oiseau s'était jeté quand ce dernier remonta à pic.

Il l'aspira.

Le regard passif d'Algana devint l'œil agile du rapace. Elle ne faisait plus qu'un avec lui, son cœur chaud palpitant sous cet épais duvet. Elle ne percevait pas l'air, elle était l'air, le vent, le souffle d'Uln. Cet état n'avait rien à voir avec la nébuleuse forme qu'elle possédait jusque-là. Jamais elle ne s'était sentie aussi libre ! Toutefois, à peine commençait-elle à jouir de ce nouveau corps que l'animal l'en extirpa. La jeune fille retrouva brusquement ses esprits dans l'enveloppe charnelle qui était la sienne. Indifférente à tout sentiment d'abandon, elle se laissa emporter par le vide.

La chute lui parut longue.

Puis, ses pieds se posèrent sur un sol de poils et d'écailles mouvantes. Elle s'accroupit et s'empara de l'une d'elles pour ne pas tomber. Sa prise était aussi grande que sa main. Elle redressa la tête. En voyant les cornes blanches du dragon, son cœur se figea : où l'emmenait-il ? La présence du faucon à son côté la rassura. Ils voguaient maintenant au-dessus de la mer de nuages dans laquelle ils plongèrent ensuite. Algana aperçut le royaume d'Hilaa. Au loin, une île en immergeait : Alguirnaram !

L'Être Millénaire perdit brusquement de l'altitude, le château en ligne de mire. Il allait le pulvériser et tuer ses habitants. La princesse tira vigoureusement sur ses écailles, le suppliant de se détourner de cette voie destructrice. Cependant, le dragon avait un combat à mener. Il percuta de plein fouet la première enceinte. Sous le terrible choc, Algana dut lâcher prise. Son flanc heurta violemment un rocher avant de s'écraser au sol.

Meurtrie, mais non blessée, elle se leva, enveloppée d'une épaisse couche de poussière. Elle ne voyait rien et marcha à tâtons. Elle tendit les mains devant elle, à la recherche d'un mur qui la guiderait vers la sortie. Au

contact rugueux de la pierre, son cœur s'apaisa. Elle le longea prudemment jusqu'à ce que ses doigts rencontrent un froid métal.

Quelqu'un geignit à son oreille. Elle tressaillit. Une face émergea alors des ténèbres. Algana recula devant cette femme en haillons, mais cette dernière était attachée, elle ne pouvait lui faire de mal. Elle souffrait de privations, la princesse le voyait à ses pommettes creuses, autrefois rebondies.

— Ma pauvre Margueritte ! s'écria-t-elle, reconnaissant enfin sa nourrice. Que t'ont-ils fait ? se lamenta-t-elle en lui caressant la joue.

Celle-ci ne répondit pas. Il semblait que sa raison s'était dispersée dans l'air, à la façon de la poussière qui les entourait.

— Jamais je n'aurais dû te laisser ! se reprocha la princesse. Tout est ma faute !

Elle voulut laisser cours à son chagrin, mais aucune larme ne lui vint. Elle se sentait sans force et sans avenir. Son univers tout entier partait en lambeaux.

— Hilaa, que dois-je faire !? implora-t-elle la déesse, au bord du désespoir.

— Trouve les Danaïsa !

La nourrice fixait Algana de ses yeux sans vie dans l'espoir d'être entendue.

— Trouve les Danaïsa, lui répéta-t-elle. Elles te mèneront aux enfants d'Hilaa.

*
**

Le manque d'air lui comprimait les poumons. Elle abandonna son rêve en même temps que son asphyxie et ouvrit grand la bouche. Sa respiration, au début hachée, se calma peu à peu pour finir en de longues inspirations. C'était la première fois qu'Algana allait aussi loin. Habituellement, elle s'éveillait après la destruction du mur d'enceinte dans un fracas assourdissant qui lui faisait perdre un instant l'ouïe. Jamais ne s'était présenté à elle le visage amaigri de Margueritte. La jeune fille en était bouleversée : l'Envers permettait-il de prendre contact avec des êtres situés

à l'autre bout des Terres Connues ? Depuis le songe dans lequel le démon Enora les avait blessés, elle et le dragon, Aoréna était convaincue qu'elle détenait cette forme de pouvoir divinatoire primitif offert aux femmes par la Grande Déesse Mer. Si tel était le cas, dans quelle réalité voyageait-elle ? S'agissait-il du présent, de l'avenir ou bien d'un lointain passé ? Là encore, était-ce véritablement sa nourrice qui lui avait parlé ou une simple manifestation de sa volonté ? Margueritte vivait-elle toujours ? Le cœur d'Algana se serra : elle ne pouvait y croire et préféra chasser le dernier et douloureux souvenir qu'elle avait d'elle, sinon elle n'aurait pas la force de se lever.

Elle se glissa hors du lit et s'échappa des rideaux. Le jour pointait et annonçait de nouveau un temps sombre et orageux. Elle entrebâilla la fenêtre, suffisamment pour sentir le parfum des perles de rosée qui s'étaient déposées sur les arbres nouvellement en fleurs. Néphélée avait définitivement cédé sa place au printemps, chatouillé par les allées et venues de Firze, le vent du Sud. Algana poussa la porte qui menait à la chambre d'Hélénora. Par commodité, des lits avaient été installés dans les pièces attenantes à la sienne. Elles pouvaient ainsi se rendre les unes chez les autres sans se faire remarquer, bien que le couloir n'abritât d'autres âmes que les leurs. Seule une domestique était autorisée à monter : celle-là même qui avait été chargée de prendre soin de la jeune fille durant sa convalescence.

Malgré tout, elles ne pouvaient décemment pas demeurer enfermées. Le seigneur Aaren et dame Istriane avaient donc décidé de les présenter, une fois Algana remise sur pied, comme appartenant à la petite noblesse de Catljan : trois sœurs venues parfaire leur éducation à Longuevue en tant que dames de compagnie de la duchesse. L'aristocratie se révéla facile à convaincre, il n'était pas rare que la cour de Tannor accueillît de telles damoiselles en recherche de quelques bons partis.

Cependant, l'avenir d'Alguirnaram dépendait de Tannor et il avait bien fallu tomber les masques devant Valmir et ses ministres. Hélénora s'était donc défaite un instant des habiles subterfuges de leur hôtesse pour que la ressemblance avec la défunte reine Léonora écarte tout doute sur leur identité.

Seul le fils cadet du seigneur Valmir n'avait pas été mis dans la confidence. Comme l'avait prédit Aaren, son frère ne reconnut nullement

les trois jeunes femmes qu'ils avaient malmenées, lui et ses hommes. Dame Istriane avait pris soin de les parer et coiffer à la mode de Longuevue de manière à cacher leur teint hâlé sous fards et vêtements, de même que la chevelure remarquablement blonde d'Aoréna.

Hélénora s'était levée ; Algana le devinait à la présence d'eau sur le sol au-dessus duquel se trouvait la bassine. Elle s'était probablement déjà rendue chez le seigneur Aaren. Il leur avait affirmé que la santé fragile du souverain n'empêcherait pas la reconquête d'Alguirnaram. De nombreuses fonctions royales lui avaient été déléguées et, en tant que fils aîné, il avait la faveur des ministres et le soutien de la noblesse. Ce n'était donc qu'une question de temps avant de mettre le cap sur l'île du Fondateur. Or, cela faisait plus d'une semaine qu'il parlementait avec les conseillers de son père, au sujet du soulèvement d'une armée contre la régente Holmess. Certains se montraient frileux à l'idée de livrer bataille à une femme aussi puissante militairement. Selon eux, il était préférable d'envoyer un ambassadeur régler le problème. Le prince avait tapé du poing : celui-ci serait accompagné d'une flotte ou il ne partirait pas ! Ils en étaient donc restés là, les uns affirmant la nécessité de prendre les armes, les autres repoussant le conflit en optant pour un dénouement pacifique.

Algana entra chez Aoréna : les draps du lit étaient tirés, plus personne n'y reposait. La jeune fille pesta contre son manque de rigueur. Pourquoi, par Oda, se levait-elle toujours aussi tard alors que ses sœurs s'éveillaient dès l'aurore ? Sa blessure l'avait beaucoup affaiblie. Elle avait cicatrisé, mais elle n'avait pas retrouvé la totalité de ses forces et s'épuisait rapidement. De plus, les nuits sans cauchemar étaient devenues l'exception et le sommeil réparateur une chimère, après laquelle elle courait jusqu'au matin.

La princesse rebroussa chemin et entreprit de s'habiller seule : la tâche ne fut pas aisée. Dans cette région des Terres Connues, les femmes enfilaient d'innombrables jupons avant leur robe, sans parler des gazes dans lesquelles elles dissimulaient leurs cheveux. Algana s'évertua à lacer les étoffes entre elles, sans résultat. Agacée, elle finit par sonner la servante qui entra de longues minutes plus tard. La princesse avait tout emmêlé et l'habillage prit bien plus de temps que ce qu'elle aurait souhaité. Elle patienta pourtant sagement tandis que la domestique lui confectionnait des tresses avant d'y placer le voile.

À peine avait-elle achevé qu'Algana s'empara de sa cape. Elle atteignit l'extérieur en quelques foulées, mais le paya, à son arrivée, d'un soufflement au cœur. Se promener, c'était l'exercice que lui avait prescrit le médecin personnel de l'héritier de Tannor. Elle s'y appliquait d'autant plus soigneusement qu'elle appréciait particulièrement le jardin du roi qui, en cette saison, révélait tout son charme. Les dahlias pourpres et blancs retrouvaient leur droit parmi les banquettes herbeuses, jusque-là restées infécondes, pendant que les rosiers grimpaient aux remparts de l'enceinte. De même, le chêne centenaire, emblème de la maison des Longuevue, arborait de nouveau sa tenue écorce d'or. Il se dressait au milieu du parc, étendant majestueusement ses bras feuillus sous lesquels l'ombre et la fraîcheur avaient élu domicile. Un banc y avait d'ailleurs été judicieusement installé pour en profiter les mois de grosses chaleurs.

La première fois qu'elle avait vu le Seigneur-Arbre, Algana s'était rappelé l'attachement et la fierté qu'éprouvaient les habitants de Valchevresse pour le pied de vigne de dame Sprécia. De la même manière, la nature symbolisait la prospérité et la force de caractère de leur lignée. Néanmoins, ce n'était ni la fraîcheur ni une branche sur laquelle s'appuyer qu'Algana cherchait par ce triste jour de printemps, mais plutôt dame Istriane qui se rendait quotidiennement au jardin.

Malgré ses premières réticences, la jeune fille avait fini par tomber sous le charme de son hôtesse. La juste intelligence qu'elle révélait en toute chose et son sens inné du devoir avaient eu raison des murailles de la princesse qui voyait désormais en elle une véritable alliée. Ce revirement ne valait pourtant pas pour tout le monde : si les sœurs s'accordaient pour dire que Vanor était un homme vil qu'il fallait absolument éviter, c'était loin d'être le cas concernant l'héritier de Tannor.

— Il portera notre cause devant le roi et ses ministres, avait assuré Aoréna.

— Je n'en serais pas aussi sûre, si j'étais toi ! lui avait rétorqué Algana.

— Je l'ai vu !

— Peut-on encore se fier à tes visions ?

— Loin de Vikh… d'Alguirnaram, je retrouve peu à peu mes facultés, avait déclaré la jeune femme d'une voix douloureuse.

— J'en suis convaincue et, tout comme Aoréna, je place un sérieux espoir en la personne du prince ! était intervenue Hélénora.

— Vous accordez une trop grande confiance aux Longuevue et particulièrement au seigneur Aaren. Il est buté et d'une prétention démesurée. Il suffit de regarder Kâlappan, son faucon, qu'il porte constamment à l'épaule quand il ne tournoie pas au-dessus de sa tête !

— On ne juge pas les gens sur l'image qu'ils renvoient, mais sur ce qu'ils sont en réalité. Toi, mieux que quiconque, devrait le savoir ! lui avait rétorqué Aoréna.

Et c'était vrai : combien de fois s'était-elle insurgée contre l'égoïsme qu'on lui prêtait ? Malgré tout, Algana n'en démordait pas. Il faudrait que le prince l'emporte au prochain Conseil pour qu'elle change d'avis.

Elle longea les haies d'osiers, contourna l'odalisque à la fontaine et obliqua vers le damier de tulipes rouges et jaunes, dissimulé derrière une rangée d'arbustes. Ainsi qu'elle l'avait espéré, de l'autre côté de l'échiquier botanique se trouvait dame Istriane. Elle écoutait le discours que lui murmurait son interlocuteur avec le plus grand intérêt. Algana n'osait pas avancer, de peur de les interrompre, mais peu en fallait pour attirer l'attention d'un chevalier aguerri comme le seigneur Yahnovaan d'Ispeen. L'arrêt brutal de son flot de paroles fit tourner la tête à son auditrice. Algana vit Istriane prononcer quelques mots et l'homme s'inclina pour prendre congé avant de remonter l'allée. Algana le regarda partir. Il n'avait pas pris la peine de la saluer.

— N'affichez pas cette mine contrariée. Il ne fait que se plier à ma demande.

— Mais pourquoi ? se plaignit la princesse.

— Parce qu'il me paraît préférable que les nouvelles en provenance de votre royaume transitent par mon intermédiaire.

Algana fronça les sourcils.

— Vous êtes trop intimement liée à sa fiancée et je connais bien le chevalier Yahnovaan. Il n'aurait pas le cœur à vous refuser quelques mots glissés dans sa propre missive. Pour votre sécurité et pour celle de dame Jayana, il est…

— Vous avez raison. La tentation serait sûrement trop… forte, la coupa-t-elle d'un ton monocorde.

Elles marchèrent un instant en silence. L'avide curiosité d'Algana reprit cependant le dessus.

— Comment sont les nouvelles ?

— Pas très bonnes, je le crains, soupira Istriane. La régente vous fait passer pour mortes. Toutefois, des rumeurs courent. Des voix s'élèvent, mais sont rapidement étouffées.

— Lesquelles ?

— Des personnes de grande influence tels que la cheffe spirituelle de Mont-Claïra.

— Orella !

— D'après votre suivante, elle aurait été remplacée par une prêtresse moins âgée et…

— Et plus docile, acheva Algana avec amertume. Qu'ont-ils fait d'elle ? s'inquiéta-t-elle.

— On l'aurait transportée à Alguirnaram pour y être soignée. Sa santé est apparemment fragile.

La jeune fille ne put retenir un rire amer.

— Anémone de Hocques n'aurait pu trouver plus mauvaise excuse ! La prêtresse de Mont-Claïra défie les années et ne ploie sous aucune d'elles ! Je suis certaine qu'on la garde prisonnière.

— Il y a en effet de grandes chances pour que ce soit le cas et elle n'est, à mon avis, pas la seule.

Sa compagne n'avait pas besoin de le lui rappeler. Algana et ses sœurs avaient abandonné nombre de leurs amis pour se sauver : la reine mère Florana, Margueritte, Hannah, Vikhem, Ivarn ou même Evnor pour lequel aucun informateur de la duchesse n'avait su dire s'il vivait toujours. La liste était longue… Aussi longue que leurs remords.

— le doute dans les esprits, dans le sud notamment. Les seigneurs prendraient-ils les armes ?

La jeune fille revint à la conversation.

— C'est possible. Ils détestent la souveraine Holmess et le conflit qui les oppose aux servantes d'Hilaa ne s'est certainement pas apaisé.

Leurs pas les avaient conduites à la porte dérobée menant à la tour d'Élène.

— À quand est fixé l'entretien avec le roi ? demanda Algana.

— Je crois savoir que mon frère s'est présenté, en compagnie de vos sœurs, ce matin même.

— Comment ?! rugit la princesse.

— Rentrons nous réchauffer, proposa Istriane avant que la jeune fille n'ait le temps de réaliser tout ce que sa convalescence lui coûtait.

Elle l'invita à venir se divertir dans la salle du trône où nombre de ses dames l'attendaient.

— Je n'ai pas le cœur à converser et encore moins celui d'imiter l'accent pointu de Catljan, soupira Algana.

— Je n'insiste pas. Cependant, rappelez-vous que vous ne pourrez pas constamment vous cacher, la mit-elle en garde.

Elle le savait pertinemment. Néanmoins, le besoin d'isolement avait toujours fait partie de sa nature. Une part d'elle-même se disait également que ces faux-semblants n'étaient que temporaires et que son statut de princesse viendrait à se faire connaître. Alors, pourquoi déployer tant d'efforts inutiles ?

— Je me tiendrai à vos côtés cet après-midi, promit-elle.

Elle s'apprêtait à prendre congé quand elle vit descendre ses sœurs vêtues de pantalons et de bottes.

— Ah, te voilà ! s'écria Hélénora. Va t'habiller, nous partons chasser.

— Et pourquoi donc ? Vous n'étiez pas censées vous trouver chez le r…

— Justement !

Devant son air aussi contrarié que perplexe, son aînée insista :

— Allez, Lucy t'attend !

— Vous vous joignez à nous ? s'enquit Algana auprès d'Istriade.

— La présence de mon frère à vos côtés va suffisamment attirer l'attention. Il est préférable que je retourne auprès des autres dames.

— Le prince nous accompagne ?

— Évidemment ! s'exclama Aoréna. Pour quelle autre raison irions-nous chasser ? À la cour Catljan, cette activité n'est pas l'apanage des femmes.

*

**

Ce fut le visage résigné qu'Algana se hissa sur le dos d'une jument grise. L'allure montagnarde de cette dernière lui donnait quelques appréhensions : jamais elle n'avait monté un cheval de cette envergure et se demanda si elle était véritablement adaptée à la chasse au vol que pratiquait l'héritier de Tannor. De plus, elle était manifestement la seule à s'être vu attribuer une

telle bête. Les chevaliers du prince, de même que ses sœurs, se dressaient fièrement sur de superbes hongres aux membres élancés. Elle se sentait gauche au milieu d'eux et aurait souhaité qu'Hélénora la dispense de cette comédie. Cependant, celle-ci préférait la confidentialité des sous-bois plutôt que les murs épais du palais-capitale.

— C'était bien la peine de se vouloir discrets ! se moqua la jeune fille en voyant avancer vers elle cinq hommes, dont le seigneur Yahnovaan, ainsi qu'une femme du nom de Vilma.

Cette dernière s'avérait être l'archer qui avait planté sa flèche dans le mollet d'un des sbires du prince Vanor, le jour où Algana et ses sœurs étaient sur le point d'atteindre Longuevue. Son adresse à l'arc l'avait fait remarquer et naturellement entrer dans le cercle recherché des serviteurs d'Aaren. Elle lui vouait d'ailleurs une fidélité sans borne et le suivait sans cesse, tel un garde du corps, et Algana l'avait souvent vue observer l'assistance de son œil soupçonneux, depuis sa basse place, lors des repas dans la salle du trône. Comme si son maître se trouvait à chaque instant en péril !

Pourtant, Aaren était loin d'être un homme inspirant la faiblesse. Sa taille haute était encadrée de robustes épaules et laissait deviner une musculature bombée sous son pourpoint vert sombre. Ses longues jambes révélaient un cavalier expérimenté et ses bras un bretteur d'une grande dextérité. De même, sa mâchoire légèrement carrée donnait du martial à ses yeux bleus, parfois un peu trop plaisants pour ceux d'Algana qui avouait de mauvaise grâce le charme élégant du seigneur.

— Vous verrez, Poussière est une excellente jument, lui dit-on.

— Pardon ?

— Votre cheval, lui répéta le prince Aaren, parvenu jusqu'à elle et juché sur son palefroi à la robe blanche.

— Ah oui ? répondit la jeune fille, plus que sceptique.

— J'ai appris que la monte n'était pas de votre goût, je vous en ai donc choisi un plus confortable.

À cet instant, Algana eut l'étrange sensation de revivre une scène semblable à celle-ci, pas si éloignée et qu'elle aurait préféré oublier. Malgré cette charmante intention, elle s'agaçait qu'on la traitât comme une enfant fragile et ne manquerait pas de mentionner à son aînée – elle savait pertinemment que la fuite venait encore une fois d'Hélénora – tout ce

qu'elle pensait de son attitude. Ce fut donc sur un ton des plus irrités qu'elle déclara au jeune homme :

— J'ai pourtant plus l'impression de monter un bovin. Je peux à peine serrer les jambes tellement elle est large !

— Vous n'aurez pas besoin d'en jouer beaucoup, la rassura patiemment le prince, dont le visage s'était toutefois fermé. Elle anticipera vos désirs. L'animal est parfaitement dressé à la chasse au…

— J'aurais davantage parié sur le labour.

— Vos appréhensions sont vaines ! répliqua-t-il sèchement avant d'adoucir son propos. Quoique compréhensibles.

— Je n'ai pas peur ! s'emporta-t-elle. Je sais monter à cheval, même si l'on vous a affirmé le contraire !

— Jamais je n'ai dit que…

— J'aurais très bien pu chevaucher l'un de vos précieux hongres !

— Je n'en doute… tenta de s'expliquer le chevalier.

— Oh que si, je le vois bien !

— Soit ! s'emporta à son tour le prince. Faites comme bon vous semble ! Mon choix vous déplaît ? Libre à vous de mettre pied à terre et de nous suivre par vos propres moyens !

Puis, il talonna sa monture en direction de la porte ouest de l'enceinte. Ses chevaliers et Vilma le rejoignirent dans un brouhaha de jappements tandis qu'Hélénora jetait un regard assassin à sa sœur. Aoréna, elle, lui adressa un sourire moqueur avant de lui faire signe de la main pour l'inviter à gagner le reste du groupe. Ils descendirent la route en serpentine du Mont Elvire et obliquèrent vers la droite pour atteindre la lande qui recouvrait la vallée.

Hélénora était la seule à pratiquer, de temps à autre, la chasse au vol grâce à l'enseignement du maître fauconnier d'Alguirnaram. Cette technique était encore peu répandue sur l'île, si bien que cette sortie constituait un véritable spectacle aérien pour ses cadettes. Tous les cavaliers, excepté Algana et la femme archer, détenaient un faucon. Leur plumage, uni blanc ou bigarré marron et noir, flottait dans le ciel gris au-dessus d'eux avant de fondre sur leurs proies qui surgissaient des hautes herbes, une fois débusquées par les chiens d'arrêt.

Kâlappan, parfaitement affaité, performa aussi bien en haut vol que lié au poing de son maître. L'oiseau en fit une démonstration en engageant une

poursuite effrénée avec une corneille dont il finit par s'emparer.

Les rapaces fascinaient Algana. Cependant, ses connaissances à leur sujet se révélaient des plus lacunaires. Elle aimait leur port altier et leur envolée d'une arrogance que seule peut offrir la liberté. Pourtant, ils étaient loin d'être libres : attachés au poing de leurs seigneurs, capuchonnés pour aiguiser leur vue, rappelés une fois le plaisir de leur maître assouvi… La règle ne s'appliquait toutefois pas au faucon du prince qui représentait bien plus à ses yeux qu'un oiseau de leurre. Nul lien ne retenait ses pattes, rien n'obscurcissait sa vision. Il allait et venait comme bon lui semblait, jouant aussi bien avec les courants d'Uln qu'avec les cheveux d'Aaren qu'il ébouriffait d'un bruissement d'aile avant de se poser sur son bras. Algana n'aurait jamais pensé possible une telle complicité entre un rapace et son maître. Et c'est en observant le regard jalousement admirateur d'Hélénora qu'elle comprit que la chose était exceptionnelle. Plus étrange encore, la jeune princesse sentit comme de l'humanité dans les sombres billes de Kâlappan.

*

**

Une bonne partie de la matinée s'était écoulée et le ventre d'Algana gargouillait d'impatience. Le prince les avait menés plus loin dans la lande jusqu'à atteindre la Loun, un cours d'eau qui se jetait plus bas dans la Seana. La jeune fille mit pied à terre et fit boire Poussière qui s'était révélée une monture des plus agréables. C'était sans nul doute la première fois qu'elle se sentait à son aise sur le dos d'un canasson. Elle ne vint toutefois pas adresser ses remerciements à Aaren qui l'observait à la dérobée. Il avait vu juste, c'est vrai, mais ceci montrait surtout l'arrogante certitude qu'il avait en son propre jugement !

Une fois la jument désaltérée, elle la laissa paître. Tandis qu'elle rejoignait ses sœurs, les hommes du prince remontèrent en selle. Elle allait rebrousser chemin quand Aoréna lui fit signe d'approcher.

— Que font-ils ?

— Ils s'avancent un peu, lui expliqua Aaren tendant le faucon gerfaut d'Hélénora à Vilma.

Alors que cette dernière s'éloignait, il siffla Poussière et Écorce, son palefroi, afin qu'il ne leur vienne pas à l'idée de suivre le groupe de cavaliers qui s'enfonçait de nouveau dans la lande.

— Il est préférable de prendre nos précautions, même si nous n'aurons bientôt plus besoin de cacher qui nous sommes, ajouta Hélénora.

— Dois-je en conclure que le roi a enfin accepté de nous aider ? demanda Algana.

La princesse héritière cessa de caresser l'encolure de sa nerveuse monture.

— Oui, lui sourit-elle.

— Alors pourquoi cette mascarade ? Ne pouvais-tu pas me l'apprendre au château ?

Algana se doutait que la chasse n'était qu'un prétexte pour l'informer des dernières décisions. Toutefois, si Valmir avait donné son accord pour lever une armée, pourquoi un tel secret ? On aurait pu lui épargner la peine de monter à cheval !

— Parce que la discrétion reste de mise. Il ne s'agit pas d'envahir Alguirnaram, mais de renverser la régente. Il ne suffit pas d'envoyer des hommes. Nous devons procéder avec prudence et rallier à notre cause les seigneurs de l'île. Sans eux, nous ne détiendrons pas l'appui nécessaire pour reconquérir le trône. D'après toi, comment réagira la noblesse si nous laissons débarquer sur leurs terres des soldats tannorois ?

— Comment vas-tu t'y prendre ?

— Les chevaliers qui nous accompagneront sont mes plus fidèles alliés, intervint alors Aaren. Chacun devra infiltrer la cour des seigneurs alguirnaramais et juger s'ils sont à même de combattre à nos côtés.

— Comment oseraient-ils renier leur allégeance envers Hélénora ? s'offusqua la jeune fille.

— Tu sais comme moi que ce n'est pas aussi simple, lui répondit cette dernière. Certains refuseront de croire en notre innocence.

— La mienne peut-être, mais…

Algana se tut en voyant son aînée détourner le regard. Aoréna prit le relais.

— Notre fuite a fait de nous tes complices. Anémone fait désormais courir le bruit que tu n'as agi que sur l'ordre d'Hélénora.

Évidemment, elle aurait dû se douter que la souveraine holmessis n'hésiterait pas à les mettre plus bas que terre aux yeux du peuple, à les rouler dans le déshonneur ! Si encore elle s'était contentée d'elle, la situation aurait peut-être été plus simple…

— Et ensuite ? demanda-t-elle, la gorge serrée.

— Créer une coalition qui, avec l'appui de Tannor, se révélera suffisamment puissante pour renvoyer la régente d'où elle vient. Avant que ses idées expansionnistes n'atteignent le continent, acheva le prince.

— Et à combien avez-vous évalué votre aide ? Car je présume que la générosité que vous nous témoignez n'est pas seulement due à la peur que vous inspirent les Holmess, lui lança-t-elle d'un air méprisant.

— Algana ! s'insurgea Hélénora qui avait pâli.

— La question n'aurait pas été nécessaire si vous m'aviez laissée vous accompagner chez le roi ! lui rétorqua-t-elle.

— C'était justement pour éviter ce genre de réaction que nous ne t'y avons pas conviée, répondit sèchement Aoréna.

Comme toujours, ce fut Hélénora qui mit fin à la querelle qui s'annonçait. Doucement, mais fermement, elle entraîna sa plus jeune sœur par le bras.

— Algana, nous sommes pieds et poings liés ! Nous n'avons pas d'autre choix que d'accepter les conditions que nous propose le roi.

— Impose, tu veux dire.

— Non, ces conditions ont été librement négociées. Et je peux t'affirmer que si nous n'avions eu à traiter qu'avec le prince Aaren, aucune contrepartie ne nous aurait été demandée.

— Ce ne peut être librement puisque, comme tu le dis : nous ne disposons d'aucune alternative !

Hélénora émit un long soupir.

— Une reine sans couronne ne peut exiger d'un souverain qu'il soulève une armée en son nom sans le dédommager. Ceci serait-il juste envers son peuple qui va devoir contribuer à l'effort de guerre en le payant de sa vie, simplement pour nous permettre de retourner chez nous ? De même, accepterais-tu de voir le trésor d'Alguirnaram confié à des étrangères que l'on accuse de régicide ? Je crois que leur offrir l'exclusivité de notre commerce de perles est en réalité peu de choses.

— Tu plaisantes ?! s'écria Algana.

Comme l'héritière de l'île du Fondateur demeurait silencieuse, le visage impassible, elle continua.

— La perliculture constitue la plus grande richesse de notre pays, tu ne peux leur céder !

— Il ne s'agit pas d'une cession, mais d'un accord marchand. Longuevue prélèvera un tribut sur nos récoltes et achètera le reste pour le distribuer ensuite dans tous les royaumes du continent.

— C'est de la folie !

— Vraiment ? Et qu'en ferons-nous quand les traités qui nous lient aux Terres Froides, notre principal mandataire, deviendront caducs ?

— Hélénora, je refu…

— La question est close, la coupa-t-elle. Mais, si cela peut te rassurer, sache que l'accord n'est prévu que pour un laps de temps déterminé. Ce dernier sera d'ailleurs raccourci si leur bénéfice dépasse les dépenses occasionnées lors de leur intervention en territoire alguirnaramais.

Algana aurait beau dire, Hélénora ne reviendrait pas sur cet accord.

Ils rattrapèrent sans mal le groupe de cavaliers qui les précédait et rentrèrent en exhibant fièrement les prises de cette fin de matinée : les faisans, les cailles et la corneille furent apportés aux cuisines alors que les montures étaient raccompagnées par les garçons d'écurie. Les chiens furent enfermés au chenil, si bien qu'en moins de dix minutes, la cour se retrouva déserte.

Aaren et ses hommes entrèrent dans le château par l'accès principal pour se diriger tout droit vers la salle du trône où les victuailles les attendaient. Les trois princesses, elles, empruntèrent une porte dérobée pour se glisser dans l'aile ouest et regagner leurs appartements pour des habits plus seyants. Algana avait une faim de loup et c'est avec des cris de douleur émanant de son estomac qu'elle prit place à la table dressée pour la petite noblesse.

Comme chaque fois depuis leur arrivée, le roi ne prit pas la peine de partager le repas avec ses sujets. La jeune fille ne l'avait encore jamais vu, pas plus que son conseiller, le mage Sluagh, et se demandait si elle en aurait un jour l'occasion.

Malheureusement, le passage obligé par sa chambre lui avait fait manquer le début des réjouissances : la soupe et la viande qu'elle avait choisie étaient froides. Elle n'eut cependant pas la force de les renvoyer ;

son ventre criait famine et elle préféra tout avaler plutôt que d'attendre davantage.

La fin du déjeuner lançait les activités et loisirs pratiqués auprès de la fille du roi Valmir. En tant que damoiselles de Catljan, Algana et ses sœurs se devaient d'être présentes au côté de dame Istriane. Les tables avaient été démontées et rangées afin de laisser à disposition la salle du trône qui ne recevait pas de doléances ce jour-ci. Des chaises avaient été installées au niveau de l'âtre principal à l'intention de l'épouse du seigneur Bardeen tandis que les âtres secondaires attiraient les précepteurs et leurs élèves, dispersés en groupes égaux.

Un ouvrage partiellement brodé d'un paysage boisé attendait Algana qui se retint de grimacer : pourtant douée, elle n'avait jamais démontré le moindre attrait dans les exercices de couture. De plus, les révélations d'Hélénora la rendraient inattentive et elle savait qu'après une heure, elle aurait le doigt rouge de s'être piquée et engourdi d'avoir défait les nœuds que sa maladresse n'aurait pu éviter. Tel un condamné montant à l'échafaud, Algana s'assit et s'empara du morceau de tissu qu'on lui tendait.

Nombre de dames de la cour comptaient parmi les suivantes d'Istriane, mais peu d'entre elles s'y trouvaient ce jour-là : seules les jumelles du comte Iyon, Solstrine et Saphone, s'étaient jointes au groupe. Elles possédaient un physique semblable et un caractère sans ambages. Cela amusait plus que cela ne choquait leur duchesse qui souriait avec malice de leurs traits d'esprit provocateurs. Si Algana s'était d'abord étonnée de cette liberté de parole, elle en avait compris la joyeuse nécessité dans cette demeure seigneuriale où, officiellement, le rôle des femmes se résumait à celui d'épouse et de mère. C'était d'ailleurs la raison pour laquelle les jumelles, à trente ans passés, avaient refusé toutes les demandes en mariage qu'on leur avait péniblement proposées. Malgré les cheveux blancs qui recouvraient de plus en plus son crâne dégarni, leur père ne s'était jamais opposé à leur décision. Ils avaient fait front ensemble, face à une mère au bord de la crise de nerfs, incapable d'accepter l'idée de ne jamais avoir de petits enfants !

Tout ceci, les damoiselles l'avaient raconté à Algana sur un ton fier et amusé qui sied aux gens convaincus de leur bon sens. La jeune fille n'avait pas caché son admiration et n'avait cessé de se demander si, en d'autres

circonstances, elles n'auraient pas cédé. En effet, les sœurs de Bord-de-mer étaient les femmes à marier les plus riches du pays et, bien que fort peu gracieuses, elles attiraient toutes les convoitises. Selon la rumeur, tous les nobles célibataires avaient tenté leur chance auprès de l'une d'elles, voire auprès des deux en même temps !

Ma foi, se dit Algana, *leur présence égaiera cette morose après-midi de printemps !*

Et ce fut le cas : les damoiselles regorgeaient de nouvelles histoires à raconter et, friandes de ragots, les partageaient sans vergogne, malgré les remontrances de dame Istriane.

— Ils auront beau faire, jamais leur fille n'épousera le jeune Malfaan ! déclara catégorique Saphone.

— Vous me semblez bien sûre de vous, fit remarquer Istriane. Eastrine a pourtant l'air de lui plaire.

— Pour l'instant. Mais le comte est volage.

— Et dépourvu de parents, donc de bon sens, rétorquèrent tour à tour les jumelles.

— Je ne vois pas en quoi l'absence de parents rend forcément un homme inapte à savoir où se trouve son bonheur, intervint Algana.

Elles lui lancèrent un regard empreint de compassion.

— C'est que vous êtes encore trop jeune pour vous rendre compte que la première inclinaison se révèle souvent une erreur !

L'intéressée aperçut ses sœurs détourner les yeux et se sentit soudain rougir.

— « Souvent » ne veut pas dire « toujours », tempéra leur dame.

— La règle ne vaut que si exception il y a, bien évidemment, concéda Solstrine. Toujours est-il que, malgré le beau parti que représente Eastrine, son charme un peu fade sera bientôt éclipsé par un visage plus avenant.

— En parlant de visage avenant, chuchota Sophine en se penchant davantage vers ses compagnes, il paraîtrait que la princesse Hélénora aurait atteint le continent.

— Quoi ?! s'écria Algana.

— Eh oui, ma chère. L'héritière déchue ne serait pas morte ni encore à Alguirnaram, comme on l'a d'abord supposé, mais se cacherait sur une terre alliée !

— Peut-être même ici, à Longuevue ! ajouta sa jumelle, excitée à cette l'idée.

Tandis que les deux femmes imaginaient l'étendue du scandale si l'on venait à découvrir que le roi Valmir dissimulait les régicides, Algana et ses sœurs prenaient bien soin de ne pas s'observer. Le cœur de la jeune fille s'était accéléré, sa gorge était sèche et elle n'osait tirer l'aiguille qui transperçait le tissu, de peur que sa main ne se mît à trembler.

— C'est insensé. D'où tenez-vous donc cela ? s'enquit Istriane, s'efforçant de prendre un ton amusé.

— Mais tout le monde en parle ! Des soldats holmessis et alguirnaramais auraient été dépêchés dans tous les royaumes des Terres Connues pour retrouver leur trace.

— Aucun émissaire n'a été reçu à Longuevue.

— Ils n'auraient pas été envoyés de manière officielle, expliqua Saphone.

— Puisqu'officiellement, continua sa jumelle, les princesses alguirnaramaises se sont noyées !

— Anémone de Hocques aurait même fait appel à des chasseurs de prime et offrirait cinq cents pièces d'or à qui les lui ramènerait, mortes ou vives, sur l'île du Fondateur.

— Mais ça n'a pas de sens, intervint Aoréna. Pourquoi rameuter des hommes de main si elle veut faire croire qu'elles sont décédées ?

— Mortes ou vives ? répéta quant à elle Hélénora. Mais… Qui dit qu'elles sont coupables ?

— Sorana, c'est évident : un innocent ne prend pas la fuite ! répondit Solstrine.

— Même si sa vie est en danger ? questionna sèchement Algana qui n'avait pu se retenir.

Saphone allait répliquer quand Istriane la devança.

— Si elles sont arrêtées en Tannor, ce dont je doute, elles bénéficieront d'un jugement équitable.

— Elles pourront alors remercier le prince Aaren, conclut Solstrine. Sans vouloir vous offenser, Ma Dame, ajouta-t-elle prestement devant le regard courroucé et les lèvres pincées de la duchesse de Pérégran.

Algana ne prit pas la mesure de tout ce que sous-entendaient les propos de la jumelle : elle savait que la justice du pays avait connu des périodes

sombres. Solstrine faisait-elle référence à l'épuration massive des *alma* ? Devait-elle y voir un rapport avec le fait que sa sœur était une prêtresse du Temple d'Hilaa ? Se trouvaient-elles vraiment à l'abri à Longuevue ? L'influence du prince se montrerait-elle suffisante ? Il leur en avait fait la promesse. Pourtant, une petite voix lui préconisait la méfiance. Peut-être serait-il utile qu'elle s'entretienne avec les filles du seigneur Iyon. Il ne serait pas difficile de les faire parler.

— …mais qu'en avez-vous pensé ?

Elle s'aperçut soudain qu'Istriane s'adressait à elle sur un sujet dont elle n'avait pas la moindre idée. Cependant, l'exclamation taquine des jumelles la mit sur la voie.

— Le prince Aaren vous a confié Poussière ?!

— C'est une excellente monture, répondit Algana.

— Rien d'étonnant à cela, ricana Solstrine.

— Poussière était la jument de la reine Elvire, lui expliqua Istriane. Depuis son décès, c'est lui qui en prend soin… malgré un emploi du temps chargé.

— Alors… commença la jeune fille, mal à l'aise. Je suis la seule à…

— Je l'emmène parfois en promenade, mais d'aussi loin que je me souvienne, vous êtes la seule, oui, à avoir eu le privilège de la monter.

Ce fut comme si on l'avait plongée dans un bain d'eau glacée. Algana réalisa soudain l'honneur qu'on lui avait fait et son visage, blême, afficha un sourire des plus crispés. Hélénora lui jeta des éclairs et sa honte se décupla lorsqu'elle entendit le rire étouffé d'Aoréna.

*

**

Les heures passèrent, amenant avec elles les dernières dames de compagnie qui avaient jusque-là préféré vaquer à d'autres occupations. Elles furent si nombreuses à la fin de la journée que le tissu à broder manquait pour contenter toutes ces mains agiles. Les conversations sur les prochaines réjouissances qu'annonçait la Fête des Couleurs allaient bon train et l'attention d'Algana glissa progressivement de son ouvrage à l'engouement général.

L’agitation n’existait pas seulement au travers des exclamations ravies des damoiselles de la cour, la ville elle-même bouillonnait d’impatience, secouée en tous sens par ses résidents et les nomades de passage venus des quatre coins du pays pour assister aux festivités. Le château se remplissait et serait bientôt bondé de nobliaux. Elle s’interrogeait : leur étage serait-il épargné ? Elle craignait de devoir le partager. Elles seraient alors contraintes à une plus grande discrétion, ce qui ne l’enchantait guère. Elle en avait plus qu’assez de mentir et de prétendre être une autre. Elles avaient déjà eu suffisamment de chance que le palais soit habité par une génération trop jeune pour avoir connu la reine Léonora et que le visage d’Hélénora, bien qu’habilement fardé, soit passé inaperçu. Pourtant, Algana le savait pertinemment, il n’y avait pas d’alternative. Sa vie et celle de ses sœurs en dépendaient.

La nuit tombée, les dames prirent congé d’Istriane. Les tables n’allaient pas tarder à être dressées, il était donc temps pour ces dernières de vêtir une tenue plus appropriée. Tandis que ses aînées montaient vers leur chambre, Algana fit un détour par le jardin du roi. Elle était restée enfermée toute l’après-midi et ce n’était pas dans ses habitudes : prendre l’air s’avèrerait salutaire.

Alors qu’elle s’approchait du chêne d’or, une silhouette se dessina dans l’obscurité, éclairée par la lueur des bougies. Elle recula.

— Pardonnez-moi si je vous ai fait peur ! souffla Aaren, aussi surpris qu’elle.

— Je ne m’attendais pas à croiser quiconque et encore moins…

— Moi, acheva-t-il.

— Le prince héritier, le corrigea-t-elle.

— Dans ce cas, veuillez m’excuser, je vous laisse.

— Vous ne me dérangez pas ! le retint-elle alors qu’il s’éloignait.

Elle l’encouragea à marcher en sa compagnie. Un certain malaise s’était installé entre eux et Algana aurait souhaité rompre le silence. Cependant, elle ignorait comment s’y prendre. Elle désirait rattraper son comportement du matin, sans pour autant exprimer de plates excuses. La jeune fille appréciait désormais à sa juste valeur l’attention d’Aaren. Pourtant, les mots lui restaient dans la gorge, incapables d’en sortir.

Ils avancèrent dans la lumière crépusculaire bordée de plantes, taciturnes. Ils marchèrent ainsi côte à côte jusqu’à retrouver le chêne ancestral qui les

avait fait se rencontrer. Le couple avait effectué un cercle sans s'en rendre compte, tous deux davantage préoccupés à se lancer dans une conversation à laquelle ils cherchaient désespérément une introduction plutôt qu'à élaborer un itinéraire pédestre. La boucle était donc bouclée et c'était presque un soulagement pour les jeunes gens qui évitaient maintenant de croiser leur regard.

— Je vous laisse, je ne voudrais pas que votre dîner vous soit une fois de plus servi froid !

Aaren s'inclina.

— Poussière est un cheval plaisant, lâcha-t-elle précipitamment tandis que le buste du prince marquait un arrêt avant de se redresser. J'ai apprécié le monter. Je vous… remercie d'avoir pensé à moi…

Elle était heureuse que la nuit se fût installée : ses joues la brûlaient.

— Peut-être… commença-t-il en toussotant. Peut-être pourriez-vous réitérer l'expérience un jour prochain ? Elle ne sort pas autant que je le souhaiterais.

— Je ne suis pas une grande cavalière.

— Je vous ai observées, vous semblez parfaitement vous convenir.

— C'est vrai, je m'y suis sentie plus à l'aise que sur ma propre jument, reconnut-elle tristement.

— Dans ce cas, promettez-moi de m'accompagner lors d'une future virée dans la lande.

Sa demande n'avait été qu'un murmure porté par la brise.

— Entendu.

*

**

Si Algana put manger chaud cette fois, sa contrariété trouva une nouvelle raison d'être. Durant tout le repas, elle fixa les jumelles du seigneur Iyon, placées bien plus haut qu'elle. Cela ne l'empêcha pas de les perdre de vue tandis que les tables se vidaient et que les ménestrels entraient en scène. Elle les chercha un moment avant de prendre le chemin qui menait à ses appartements, maudissant sa malchance. Elle se coucha avec la sensation que quelque chose n'allait pas. Mais, comme souvent, elle ne put poser le doigt dessus et s'abandonna à Asnar qui la guettait.

*

**

Des brins d'herbe lui chatouillaient le visage. Les épis de blé fraîchement coupés irritaient ses narines. Au-dessus d'elle, un oiseau tournoyait. Était-elle sa proie ou sous sa protection ? Les premières lueurs du matin lui firent reconnaître les pennes du fidèle compagnon d'Aaren. Pourquoi se trouvait-il là ? Le prince ne devait pas être loin, Kâlappan ne quittait jamais son maître. Elle se redressa sur son séant, mais ne vit rien : pas la moindre trace du chevalier ou d'un tout autre individu. Elle était seule.

Une bourrasque la surprit, agitant ses cheveux. Elle leva son regard vers le ciel où le rapace défiait Uln par de majestueuses acrobaties aériennes avant de se poser aux pieds de la jeune fille. Elle s'en approcha et tendit doucement le bras, irrésistiblement attirée par l'irisation de son plumage. Cependant, quand son doigt frôla l'une de ses ailes, la tempête s'abattit sur eux, obligeant Algana à se jeter en avant. Elle demeura un instant la tête cachée entre ses mains. Lorsqu'elle les écarta, le faucon commun au plumage brun avait laissé la place à un altier gerfaut d'un blanc immaculé, faisant démesurément ressortir ses yeux d'onyx.

Où était passé Kâlappan ? Était-il possible que ce fût le même oiseau ?

Comme un avertissement à ses questions, l'animal s'éleva dans les airs en un cri aigu, étranger à sa physionomie imposante. Poussée par son instinct, elle le suivit jusqu'au chêne où il avait trouvé refuge. Dissimulé par le feuillage, Algana le chercha du regard, puis fit lentement le tour du tronc massif. Elle en entamait un second quand ses pieds se prirent dans une épaisse racine. Elle retrouvait l'équilibre lorsqu'elle perçut une respiration dans son dos. La peur s'insuffla en elle tel le vent s'engouffrant sous le seuil d'une maison. Elle se retourna pourtant, préférant affronter la menace plutôt que la fuir.

Entièrement vêtu de sombre, Sluagh, le mage du roi Valmir, se tenait immobile face à elle. Elle ne l'avait jamais vu, mais le reconnut malgré tout. Ses longs cheveux noirs se collaient à ses joues creusées et diaphanes tandis que sa barbe recouvrait son torse ascétique. Ses yeux, enfoncés dans leur orbite, la dévisageaient avec dégoût. Rien dans ses gestes ne menaçait

la jeune fille, mais elle recula. C'est alors que l'homme leva ses mains griffues vers le ciel et ouvrit démesurément la bouche de laquelle sortirent serpents et anguilles. Les créatures affamées sifflaient et crachaient telle la chevelure d'Enora. Les pupilles du mage se rétrécirent et Algana sut qu'elle allait mourir. Ses pieds étaient prisonniers des racines qui enlaçaient ses jambes et la mâchoire des reptiles ne se trouvait plus qu'à quelques pouces de son visage.

Elle priait Hilaa que sa mort succédât à une courte souffrance quand Kâlappan plongea sur Sluagh. De ses puissantes serres, il arracha les têtes et les yeux du démon qui poussa un hurlement d'agonie avant de prendre feu. Le bûcher provoqua une épaisse fumée qui aveugla Algana. Cependant, celle-ci s'évanouit aussi rapidement qu'elle était apparue, révélant le corps sans vie du rapace. La jeune fille le prit dans ses bras et, avec moult précautions, caressa ses pennes qu'elle inondait de ses pleurs. L'eau salée glissait sur elles pour se mêler au sang coulant sur la poitrine de l'homme qui avait soudain remplacé l'animal. Elle reconnut le joyeux conteur de son île.

— Par Oda, Chantclair ! Ne bougez pas, je cours cherch…

Mais ses mots se perdirent dans le timbre du ménestrel qui murmura à son oreille :

Le roi sans pardon
Était né
Et de Longuevue sa haute tour,
La folie apparut.
Sous le masque du mage discourt,
Seigneur corrompu,
Les mena au bûcher…

20
La boussole des Temps Anciens

Algana se réveilla avec un goût de cendre dans la bouche. Les brefs souvenirs que lui avait légués Asnar s'évaporèrent sous l'effet de la chaleur que promettait cette seconde journée de Fête des Couleurs.

La veille au soir avait été l'occasion pour la jeune fille d'observer le seigneur de Tannor, si rarement présent parmi ses sujets depuis la mort de sa seconde épouse, Elvire. La princesse put constater que les rumeurs sur la sénilité du souverain n'en étaient pas : le roi, à la glorieuse réputation, avait laissé place à une enveloppe rachitique, tassée sur elle-même. La couronne sertie de pierreries, trop lourde, avait été remplacée par un simple bandeau de cuir orné d'un saphir blanc. Valmir n'était plus que l'ombre de lui-même, loin de l'image que représentaient le majestueux chêne de son jardin ou le puissant gerfaut qui parait son blason.

Algana avait éprouvé une grande compassion face à cette brutale réalité du pouvoir : les soubresauts de conscience du souverain étaient picorés par des ministres avides de défier l'autorité du mage qui couvait son malade comme un corbeau sa pitance. Épuisé par ces coups de bec, le roi tombait dans une détresse qui ne trouvait d'apaisement que sous la profonde influence de Sluagh qui chassait les impertinents. Au cours du repas, la princesse ne manqua pas de remarquer la présence de Vanor auprès de son père. Elle l'avait vu lui parler à l'oreille, sous la protection faussement passive du conseiller et le regard attristé de son frère, mis délibérément à l'écart, Algana en était certaine.

Si la sombre silhouette du mage avait étrangement effrayé la jeune fille, dont l'image lui évoquait des cauchemars flous, celle plus robuste du cadet du roi Valmir l'avait tétanisée quand il s'était incliné pour l'inviter à danser. L'honneur était trop grand pour qu'elle refusât et c'est le visage blême qu'elle s'était engagée sur la piste sablonneuse, aménagée par les serviteurs du château pour permettre aux nobliaux de se divertir. Algana avait cru vomir chaque fois que les énormes mains du seigneur s'étaient posées sur ses hanches pour la soulever de terre. Mais l'épreuve ne s'était pas résumée qu'à cela : elle avait dû, et ce jusqu'à ce que la musique s'achève, être le centre de l'attention de l'aristocratie, restée immobile, et faire face au sourire forcé de ses sœurs de même qu'au regard furieux d'Aaren. Elle avait choisi de s'éclipser à la fin de la volte, de peur que Vanor ne réitère ses avances. Une fois parvenue à sa chambre, la jeune fille avait demandé qu'on lui remplisse sa cuve : elle s'était entièrement lavée, désireuse d'effacer au plus vite l'écœurante empreinte.

En ce second jour donc, Algana comptait bien profiter des festivités en évitant l'individu, comme elle avait si bien réussi jusque-là.

Les princesses descendirent au jardin du roi : dame Istriane avait donné rendez-vous à ses compagnes en ce lieu pour assister à un spectacle de marionnettistes venus tout droit des Monts-Boisés, région productrice de bois rares tels que le cerisier à boutons bleus ou le sapin nain. Leurs figurines avaient d'ailleurs été sculptées dans ce bois qui conférait au visage des personnages une rose irisation. Les mains habiles, cachées sous les tissus, racontèrent d'anciennes légendes de dragons et de fées amoureuses, quoique toujours saupoudrées d'une morale implacable sur l'honneur et le devoir. La matinée s'acheva plaisamment et il fut décidé que le déjeuner serait pris dans ce même jardin.

Une fois celui-ci terminé, Algana trépignait d'impatience et se leva précipitamment à la suite d'Istriane : celle-ci s'en retournait dans la salle du trône écouter les ménestrels, arrivés des quatre coins du pays pour participer au concours d'éloquence que la duchesse de Pérégran présidait. La jeune fille, elle, avait une tout autre idée en tête. Avec la permission de sa dame et celle d'Hélénora qui devait rester au château pour signer l'accord d'alliance avec le roi Valmir, elle descendit à la ville pour profiter des festivités populaires.

En Tannor, la coutume voulait que l'on jetât des pigments de couleur sur les habitants, tous vêtus de blanc, pour célébrer la renaissance du printemps. Les Alguirnaramais connaissaient cet usage : sur l'île, la poudre était remplacée par des fleurs. Algana n'aurait manqué cela pour rien au monde, de même qu'Aoréna qui l'accompagnait.

Cependant, ces damoiselles n'avaient pu s'y rendre seules : Istriane s'était montrée catégorique et avait chargé le seigneur Yahnovaan de les escorter. Contre toute attente, Algana avait très gracieusement accepté. Si elle avait espéré qu'il converserait sur leur relation commune, elle se trompait lourdement. Le chevalier était d'agréable compagnie, mais évita tout bonnement le sujet et détournait habilement les questions que lui posait la jeune fille. Cette dernière abandonna finalement pour se concentrer sur ce qu'elle voyait apparaître au loin : au-dessus des toits ondulait une espèce de serpent de tissus colorés qui l'intrigua.

— C'est le dragon arc-en-ciel, la monture céleste de Shivaan, par laquelle le dieu manifeste sa puissance à la fois destructrice et créatrice, expliqua Yahnovaan.

— Dépêchons avant qu'il ne s'éloigne ! les pressa alors Aoréna, aussi impatiente que ses compagnons d'admirer la créature.

Celle-ci avait disparu derrière les maisons et ils accélérèrent. Elle ne s'avéra toutefois pas difficile à retrouver. À peine s'étaient-ils enfoncés dans la première des ruelles qu'un flot humain les avait emportés, comme un fleuve en crue, dans la procession qui la suivait. Voyant leurs habits d'un blanc immaculé, les habitants de Longuevue n'avaient pas hésité une seconde à y remédier : des jets de couleurs vertes, roses, jaunes et bleues avaient alors étourdi leur vision, en même temps qu'ils les avaient fait éternuer et tousser. Aoréna, qui avait préféré abandonner son voile aux portes du château, le regretta amèrement quand ses cheveux blonds eurent viré au violet ! Algana, elle, retira prestement sa coiffe pour se fondre dans la masse qui ne cessait de lancer des pigments de poussière. Une vieille femme lui en tendit une poignée qu'elle projeta sur la foule en une pluie verte et or qui contrastait merveilleusement avec le ciel clair et sans nuages.

Parfaitement à son aise dans cette presse, la jeune fille se sentait libre et invulnérable. Rien ne pouvait plus l'atteindre ; elle se tenait hors de portée, tel le serpent mythique dont elle n'apercevait que la queue fourchue et les ailes que des mains prolongées de piquets faisaient battre. Elle aurait voulu

s'approcher, le détailler. Malheureusement, les rues se rétrécissaient autant qu'elles s'agrandissaient par moments, réduisant l'avance qu'ils gagnaient alors.

Yahnovaan rompit leur marche en les invitant à le suivre dans une venelle parallèle : le chevalier n'était pas friand de ce genre d'événements et préférait s'orienter vers des divertissements moins bondés. Il les fit donc s'arrêter devant une marchande de pâtisseries qui, pour deux pièces de cuivre, leur remit un sachet de joues de lutine, des gourmandines à la pâte d'amande surmontées d'une noisette que les jeunes femmes trouvèrent agréables quoiqu'un peu sucrées. Puis, toujours sur les conseils de leur escorte, elles se délectèrent d'un vin de coquelicot en assistant à un spectacle d'acrobaties où des hommes sautaient dans des cerceaux de feu.

Le sourire qu'affichaient les princesses depuis leur entrée dans le bourg n'était pas feint : cela faisait une éternité qu'elles ne s'étaient autant amusées. Leurs problèmes et leurs inquiétudes s'étaient envolés avec les poussières de couleur qu'elles avaient jetées au vent.

*

**

Tout au long de l'après-midi, ils déambulèrent dans les rues de la ville, s'arrêtant maintes fois pour observer quelques drôles ou fantastiques spectacles, sans oublier de goûter moults gâteaux fourrés et de boire des jus des plus étonnants. La tête d'Algana lui tournait un peu quand ils décidèrent d'aller au port afin que le vent marin disperse la brume qui emplissait leur esprit.

Loin de ressembler au havre d'Alguirnaram, celui de la capitale se résumait davantage à un embarcadère vétuste, adapté aux seules chaloupes présentes en nombre. Les bateaux d'envergure plus importante étaient obligés de jeter l'ancre dans la Grande Baie, ce qui, inévitablement, ralentissait la livraison des marchandises à destination ou en provenance des pays voisins. Il était étonnant qu'une ville telle que Longuevue ne bénéficiât pas d'un port digne de ce nom, comme en étaient dotées la majorité des cités des Terres Connues situées en bord de mer. Cela venait-il d'un désintérêt pour le culte d'Hilaa ? Algana n'eut pas le temps de se poser

la question. À peine commençaient-ils à longer le quai qu'elle vit le visage d'Aoréna se décomposer.

— Qu'y a-t-il ? Tu ne te sens pas bien ? l'interrogea-t-elle.

— Il faut rentrer au château, murmura la prêtresse en prenant soin de ne pas se faire entendre par leur compagnon.

— Pourquoi ? Que se passe-t-il ?

Son aînée, d'un coup léger de la tête, désigna Yahnovaan qui marchait quelques pas derrière elles.

— Nous avons été trahies. Les images sont floues, mais ce que vient de me transmettre la Grande Déesse Mer est suffisamment clair pour nous prévenir du danger qui nous guette. Le roi Valmir ne tiendra jamais sa promesse. Je ne sais s'il compte nous livrer à Anémone de Hocques, toujours est-il que son intention est de nous arrêter.

Algana eut beaucoup de mal à contenir son cri d'effroi. Ses sœurs avaient mis leur vie entre les mains des seigneurs de Longuevue, elles avaient cru en eux. Elle-même avait tissé des liens avec ces gens. Comment avaient-ils pu s'abaisser à de telles pratiques ? Encore une fois, les héritières d'Alguirnaram étaient trompées, bafouées et réduites à des marionnettes habillement manipulées. Jamais elles n'auraient dû demeurer en ce lieu, jamais elles n'auraient dû leur faire confiance ! Algana l'avait prédit et ses pires craintes se réalisaient !

— Allons chercher Hélénora et partons le plus vite possible ! lança-t-elle à Aoréna.

— Comment faire avec le chevalier sur nos talons ?

— Nous allons le semer.

— Nous ne pourrons jamais retrouver notre chemin et lui connaît parfaitement le bourg ! lui rappela-t-elle.

— Ce n'est pas si grand et, avec ce monde, il nous sera aisé de nous faufiler, contrairement à lui.

Visiblement, son aînée n'était pas convaincue, mais le temps jouait contre elles.

— Très bien, je te suis.

Algana n'attendit pas un instant de plus et, prenant la main de sa sœur, obliqua dans la première ruelle qui se présenta à elles. Elle entendit le chevalier s'empresser derrière elles sans pour autant les appeler, pensant peut-être les rattraper. Cependant, une fois au coin de la venelle, il découvrit

avec angoisse qu'elles avaient disparu : la foule s'était refermée sur elles, aussi vite qu'elle leur avait ouvert ses entrailles grouillantes.

Se faufiler parmi les bourgeois se révéla toutefois plus difficile que prévu. La main serrée dans celle de sa sœur, Algana se dirigeait à l'aveuglette, quoiqu'à une allure plus soutenue que la procession qui les emportait.

Elles arrivèrent à sa tête. Algana eut la surprise de retrouver le dragon de tissus dont elle put enfin admirer les ailes de voilier cerclées d'écailles d'un camaïeu vert. Elle discerna son œil reptilien énorme, brodé d'or, et sa gueule grande ouverte crachant un flot d'étoffes rouge et jaune que des femmes faisaient bouger grâce à des perches. Elle fut cependant étonnée qu'il ne soit pas pourvu de longues moustaches ondulées comme celles que possédaient les créatures de ses rêves.

— Algana, tu l'admireras une autre fois ! la sermonna Aoréna qui lui arracha le bras en voulant l'entraîner vers la fontaine aux hérissons où les jongleurs qu'elles avaient croisés, quelques heures auparavant, avaient laissé la place à la danse.

Elles bousculèrent un ou deux couples avant d'atteindre la venelle aux pâtisseries où l'affluence avait grandement diminué en ce début de soirée. Les princesses respirèrent un peu mieux : elles sortiraient bientôt de la ville. Elles se mirent à courir. C'était jour de fête, personne ne s'étonnerait de les voir cavaler ainsi. Elles empruntaient une large rue quand un regard vers la gauche permit à Aoréna de repérer la route du château. Algana s'y précipitait à la suite de sa sœur lorsqu'une main l'agrippa fermement.

— Cette fois, je vous tiens ! s'exclama Yahnovaan de soulagement, ses sourcils froncés exprimant toutefois le mécontentement.

— Aoréna, cours ! cria alors la jeune fille tout en essayant de se défaire de l'emprise du chevalier.

— Qu'est-ce qui vous prend, vous êtes devenues folles ? lui demanda-t-il, contenant difficilement son énervement. Si c'est une plaisanterie, elle n'est pas drôle !

— Lâchez-moi, sale traître ! lui cracha-t-elle, tentant de lui assener un coup de pied bien placé.

Puis, voyant que la prêtresse redescendait vers eux :

— Va-t'en ! Rejoins Hélénora !

Cependant, celle-ci n'obéit pas et s'approcha calmement.

— Pourquoi avoir rompu la confiance qui nous liait ? Que gagnez-vous à nous livrer à la régente ?

À ces mots, Yahnovaan se figea.

— Qu'est-ce… Qu'est-ce que vous me chantez-là ? De quoi parlez-vous et pourquoi diable devrais-je vous livrer à cette sang froid ?

Les jeunes femmes échangèrent un regard.

— J'ai eu une vision. Sur le quai, commença à expliquer la prêtresse. Le roi Valmir va rompre sa promesse et nous arrêter. Certainement pour nous remettre aux mains des Holmess.

— C'est impossible ! affirma le chevalier.

— J'aimerais me tromper, pourtant…

— Non, je vous le dis : c'est impossible ! Le prince Aaren ne laisserait jamais une telle chose arriver.

— Ma sœur est servante d'Hilaa : douter de sa vision est une insulte à la déesse !

Algana avait parlé sans réfléchir. Face au regard à la fois moqueur et reconnaissant d'Aoréna, elle se sentit rougir.

Les yeux du chevalier allèrent de l'une à l'autre, sa main toujours fermée sur le bras d'Algana qui avait cessé de se débattre.

Après un silence, il annonça :

— Je suis convaincu du contraire. Néanmoins, si ce que vous dites se révèle exact, mieux vaut vous fier à moi. Je vous ferai entrer au château sans être vues.

*

**

Après avoir longé la route depuis les bois qui la bordaient, Yahnovaan s'y enfonça pour atteindre le château à couvert. Ils contournèrent l'enceinte par la gauche jusqu'à l'emplacement d'une haie de buissons qui la recouvrait d'une bonne toise. Le chevalier s'en approcha et, de la main, en écarta une partie pour permettre aux jeunes femmes de s'engouffrer dans le trou qu'il leur montrait. Algana s'accroupit tout en évitant les aiguilles acérées de l'épineux qui cachait le passage de l'autre côté du rempart. Ne relevant rien de suspect, elle se redressa. Elle crut tout d'abord reconnaître le jardin du roi, mais fut détrompée.

— C'est le jardin d'Elvire. Plus personne n'a le droit d'y pénétrer mis à part Rameau, le vieux jardinier, l'informa le seigneur Yahnovaan quand il apparut de derrière le buisson.

Il leur fit signe de le suivre, puis les poussa vers une ancienne porte de service qui grinça lorsqu'il l'ouvrit. Elle donnait sur une pièce manifestement utilisée pour entreposer pots cassés, statues démodées ou encore pelles et râteaux rouillés. Ils la traversèrent pour la quitter par un escalier aux planches usées et manquantes par endroits. La pénombre des toiles d'araignées les abandonna pour la lumière discrète d'un chandelier accroché au mur. Ils avançaient maintenant dans un couloir connu des seuls domestiques, désert à leur grand soulagement. Ils l'empruntèrent pour gravir un autre escalier. Les marches de bois furent remplacées par la pierre une fois le premier étage dépassé. Ils montèrent tant qu'Algana en eut le tournis. Manifestement, ils se trouvaient dans une des tours aux tuiles d'argent du palais, mais pourquoi ? Sa méfiance refit soudain surface : en décidant de suivre Yahnovaan, elles se jetaient peut-être dans la gueule du loup. Devaient-elles faire demi-tour ? Aoréna eut sûrement la même pensée, car elle demanda :

— Où nous menez-vous ?

— À dame Istriane.

— Mais notre sœur…

— J'irai la chercher. Personne n'osera forcer la porte de la duchesse, alors que la vôtre…

Il n'avait pas besoin d'en rajouter. Sa réflexion s'avérait des plus sensées et les jeunes femmes, malgré la vision d'Aoréna, continuaient à croire que la dame de Pérégran était leur alliée. Ils grimpèrent encore un peu avant de traverser la passerelle suspendue entre la tour d'Ast et celle d'Élène où logeait la duchesse.

Algana n'avait jamais eu peur du vide, mais n'avait jamais eu non plus à franchir un tel précipice ! La plus haute tour d'Alguirnaram n'arrivait pas à la cheville de celles du roi Valmir. Elle avait l'impression que le sol se trouvait à des lieux d'elle. Ce pont suspendu était une merveille d'architecture et elle se demandait comment pareille idée avait pu voir le jour. Elle arrêta un instant sa course pour observer, à travers les vitraux, Longuevue et ses faubourgs, son port, puis l'immensité océane.

Une fois dans la tour d'Élène, ils descendirent un étage avant de se présenter chez la fille du roi Valmir. Quel ne fut pas leur soulagement quand, introduites par Myrthe, la servante d'Istriane, elles la trouvèrent en compagnie d'Hélénora !

— Vous voilà déjà rentrées ? Je ne m'attendais pas à vous retrouver avant la nuit noire ! s'étonna celle-ci. Eh bien ? Que se passe-t-il ? demanda-t-elle devant leur air étrange. Les spectacles de rue n'étaient pas à votre goût ?

— As-tu signé le traité ? s'enquit Algana sans prendre la peine de lui répondre.

— Le roi était souffrant. L'audience a été reportée.

— Alors il n'y a plus aucun doute, conclut Aoréna.

Hélénora et Istriane l'interrogèrent du regard. Toutefois, les mots se révélaient inutiles face à la dame de Pérégran qui se leva d'un bond. Elle s'approcha jusqu'à ce que sa main rencontre la joue d'Aoréna. Là, elle plongea ses yeux dans les iris bleus de la jeune femme. L'échange ne dura qu'une fraction de seconde, suffisant néanmoins pour que la servante d'Hilaa se sente à la fois brutalisée et cajolée, comme si une violente bourrasque s'était infiltrée en elle pour disparaître aussitôt.

— Selon la vision de votre sœur, vous n'êtes plus les bienvenues à Longuevue. Mon père ne vous aidera pas, bien au contraire, énonça la duchesse à l'héritière d'Alguirnaram. Il n'y aura jamais aucun traité. Vous devez partir et tout de… !

Elle n'acheva pas sa phrase. Son regard s'était posé sur le chevalier Yahnovaan.

Il blêmit.

— Ma Dame, pardonnez-moi, supplia ce dernier après s'être jeté à ses pieds. Je… Je n'ai pas eu le choix. Le prince, votre frère, il… il a juré que la régente la tuerait si je ne me pliais pas à sa volonté. Qui sait s'ils ne l'ont pas déjà brisée par la torture !

La tête d'Algana lui tourna soudain. Les paroles du chevalier n'avaient aucun sens et pourtant, elle avait peur de comprendre.

— Je ne peux l'abandonner à un tel sort. Jamais je ne me le pardonnerais ! continua Yahnovaan devant Istriane qui demeura de marbre.

Hélénora, elle, ne supportait plus de le voir ainsi et tenta de mettre fin au conflit intérieur qui le rongeait.

— Chevalier, le rassura-t-elle, vous avez simplement accompli ce que vous dictait votre cœur. Vous ne recevrez aucun mépris ni aucune rancœur de notre part. Notre vie ne vaut pas plus que celle d'un de nos sujets. Par notre faute, dame Jayana subit la foudre de la régente. Elle a pris assez de risques pour nous. Ne vous inquiétez pas. Que ce soit demain ou dans plusieurs années, le peuple d'Alguirnaram trouvera la force de se soulever contre les usurpateurs, et cela avec ou sans nous à leurs côtés.

— Nous avons encore le temps de fuir ! intervint Algana avec espoir.

— Non, il est trop tard, annonça tristement Istriane, le doigt pointé vers sur la porte du cabinet qui s'ouvrit sur Vanor et ses gardes.

*

**

Le geôlier referma la lourde porte aux barres de fer sur les trois princesses qui se retrouvèrent dans une obscurité quasi totale lorsque ce dernier partit. Seule une fissure dans le mur du fond faisait pénétrer un fin jet de lumière rouge orangé. Bientôt, la nuit étendrait sa couverture céleste. Avec un peu de chance, la lune serait claire et s'inviterait dans leur cachot pour leur tenir compagnie. Autrement, le noir le plus complet les engloutirait.

Algana agrippait les barreaux de sa prison, le front collé sur le froid métal, se demandant comment elles en étaient arrivées là et à quel moment les choses avaient mal tourné.

Istriane avait tenté de s'interposer, en vain. En abattant la dernière carte de son jeu pour prendre le pouvoir, Vanor avait fait tomber le masque et révélé sa vraie nature : complotant dans le dos de son aîné, il avait acquis l'appui des ministres en démontrant que les richesses d'Alguirnaram pouvaient leur être apportées sur un simple plateau et éviter ainsi un conflit inutile avec la régente Holmess. L'accession au trône de l'île du Fondateur par Olrem, qui n'avait pas attendu la fin du deuil qu'imposait la mort de son prédécesseur comme l'apprirent avec colère et stupeur les princesses déchues, avait fini par les convaincre. Après tout, le roi Elmirat n'avait-il pas été leur plus proche allié ? Par conséquent, il relevait de leur devoir de livrer ses meurtrières à la justice alguirnaramaise. Vanor s'était alors fait le

plaisir de leur ôter tout espoir de revoir un jour le soleil autrement que pour emprunter le bateau qui les mènerait à l'échafaud.

Ce n'était pas ainsi que la jeune fille aurait souhaité retrouver le pays de ses ancêtres, mais peut-être, dans sa bonté, la Grande Déesse Mer éventrerait-elle le navire avant d'atteindre la baie d'Alguirnaram.

Elle finit par s'asseoir à même le sol, le dos plaqué contre le mur, face à Hélénora et Aoréna, installées sur le lit de pierre qui constituait le seul aménagement de la geôle. On les avait conduites dans un souterrain garni de prisons telles que celle-ci. Toutefois, aucune ne semblait renfermer de détenus ; la justice du roi se montrait-elle toujours aussi implacable qu'avant l'influence d'Aaren ou bien avait-on choisi une dépendance afin de les isoler complètement du reste du monde ? Était-ce une torture délicatement pensée par Vanor pour que la solitude et l'obscurité gâtent un peu plus vite leur esprit ?

— Aie confiance ! lui parvint soudain la voix d'Aoréna. Le prince Aaren trouvera un moyen de nous faire sortir.

— Je ne suis pas certaine qu'il le puisse ni même qu'il le veuille, rit amèrement Algana.

— Accorde lui davantage de crédit. Il ne nous a pas trahies !

— Piètre consolation…

Même si elle avait été soulagée d'apprendre qu'il n'avait rien à voir avec les manigances de son cadet, elle le considérait désormais comme un homme dépourvu de soutien et donc impuissant face à la volonté de ceux qui désiraient autant sa perte que la leur. Le seigneur Aaren ne devait son salut qu'à la conscience précaire de son père qui se souvenait encore qu'il était son fils et l'héritier du royaume. Pourtant, ce n'était plus qu'une question de temps avant que Vanor, aidé de Sluagh, n'insufflât à son esprit malade l'idée de le déposséder de ces titres. Tannor n'allait pas tarder à suivre le chemin destructeur qu'avait choisi, sans le savoir, le peuple orphelin d'Alguiraram.

Ce fut sur cette triste conviction qu'Algana sombra dans un sommeil agité. Lorsqu'elle se réveilla, la pénombre l'entourait toujours. Ses sœurs dormaient l'une contre l'autre sur leur paillasse rugueuse avec pour seule couverture la cape qu'Aoréna avait conservée de leur sortie dans le bourg. Elle se leva et avança à tâtons jusqu'à la meurtrière par laquelle aucune lumière ne filtrait. La nuit n'avait sans doute pas achevé sa course. Elle dut

se hisser sur la pointe des pieds pour que son œil y accède. Elle ne vit rien, mis à part un carré d'herbe encadré d'un mur de roche parsemé de mousse faiblement éclairé. Les autres cellules avaient certainement été bâties à même la falaise du Mont Elvire, n'offrant aucun regard vers l'extérieur. Devait-elle remercier Vanor de ce cadeau ou bien la pitié de leur gardien ?

Son ventre cria brusquement famine : son dernier repas remontait aux pâtisseries à la pâte d'amande qu'elle avait mangées en compagnie des cracheurs de feu de Longuevue. Le pire n'était pourtant pas la faim, mais la soif qu'elle éprouvait après son sommeil chaotique. Elle préféra s'asseoir près de ses sœurs et ferma les yeux pour concentrer son esprit sur le vide qui l'entourait et non sur celui de son gosier. Il faut croire qu'elle s'était rendormie, car elle fut réveillée par le son métallique d'un objet que l'on faisait courir sur les barreaux de la cellule.

Aoréna, la plus réactive, saisit le pichet d'eau que lui tendait le geôlier tandis qu'il jetait au sol le gobelet et trois quignons. Avant même d'avoir eu le temps de lui poser la moindre question, l'homme repartit, leur révélant à demi la bosse qui dominait son dos courbé.

Maigre pitance que ces morceaux de pain rassis. Pourtant, Algana accueillit le sien avec gratitude. Mais l'absorption de solides déclencha davantage sa faim qu'elle ne l'apaisa. Pour la faire taire, elle la biaisa en buvant une grande gorgée d'eau d'un goût douteux. Ses sœurs l'imitèrent jusque dans la grimace qui s'en suivit.

— Ceci indique-t-il la fin de la matinée ? demanda Hélénora qui n'arrivait pas à croire qu'elles aient pu dormir autant sans que le jour les sorte de leur torpeur.

— Sans doute. D'après ce que j'ai vu par la fente, peu d'espace nous sépare du flanc même de la montagne. S'il ne fait pas trop mauvais, nous aurons peut-être plus de lumière en fin d'après-midi, avança Algana.

La journée passa avec une lenteur abominable qui mettait à mal le peu de patience que possédait Algana. Aoréna s'en sortait mieux : elle occupait son temps à méditer, cherchant peut-être une issue dans une vision qui ne s'imposait toujours pas à elle, à moins qu'elle n'eût pas souhaité la communiquer à ses sœurs, de peur d'éteindre la faible flamme qui les animait encore. Leur torpeur fut à nouveau interrompue par la venue du bossu : en plus du pain et d'un nouveau pichet, une écuelle de gruau était à partager. Et ce fut le ventre un peu plus plein qu'Algana s'étendit pour la

énième fois à même le sol, préférant sa poreuse souplesse à la rugosité du lit de pierre que lui proposaient ses aînées. Ces dernières finirent d'ailleurs par adopter son parti et la rejoignirent pour se prodiguer mutuellement un peu de chaleur.

*
**

Suspendue dans les airs, les flots la frôlèrent jusqu'à l'enrouler dans leurs bras pour la happer, l'attirer vers les profondeurs de la Grande Déesse Mer. Hilaa la rappelait-elle à elle ?

L'obscurité aquatique l'entourait. Elle était seule. Les tissus de sa robe ondulaient comme des voiles dans le vent. Elle tombait lentement vers le fond. Elle respirait sans mal, la Pierre de Vie enfoncée dans sa chair la dotant des branchies indispensables à sa survie. La jeune fille éprouvait la plénitude que seule l'eau peut prodiguer pour apaiser l'atmosphère pesante d'Oda. Même l'arrivée de créatures mi-humaines, mi-poissons cherchant à l'encercler, leur visage lascif se muant en un masque de cruauté aux dents acérées, ne la tira pas de cet état.

Les sirènes disparurent alors qu'elle se faufilait dans l'entrée étroite d'une grotte. Sa robe remonta, lui cachant la vue. Puis, ses pieds touchèrent le fond sablonneux de la mer. À ce contact, une boule protectrice se forma pour l'entourer et la nuit fit place à une lueur rougeâtre, laissant découvrir un environnement corallien sur lequel la lumière se reflétait. Cependant, l'absence de végétaux et de poissons la surprit : habituellement, les récifs abritaient une vie débordante d'énergie. Or, aucun être ne semblait vivre dans ce lieu déserté depuis bien longtemps déjà. Intriguée, elle s'approcha du massif et constata avec stupeur sa blancheur éclatante. Du doigt, elle toucha l'une des branches qui se décrocha et tomba en ellipse sur un monticule formé de restes de coraux en putréfaction. Cette vision l'épouvanta, mais avant d'émettre la moindre hypothèse sur ce qui avait pu leur arriver, une voix féminine se fit entendre.

Algana ! *l'appela-t-elle.*

Qui va là ? *demanda celle-ci.*

Ici, approche !

La princesse regarda de tous côtés sans voir âme qui vive.

Par ici ! *la pressa-t-elle.*

Celle-ci se propageait dans la grotte malgré l'étouffement du son provoqué par l'eau. Algana se dirigea alors vers la lumière qui s'intensifiait à chacun de ses pas.

C'est ça, viens ! *l'encouragea-t-on.*

Le timbre lui semblait familier sans pour autant être clair, comme déformé.

Soudain, la princesse en comprit la provenance. À hauteur du regard, un diamant imitant les ramifications du corail était incrusté dans la roche. Son scintillement aurait dû l'éblouir. Pourtant, elle pouvait l'observer sans crainte et ainsi déceler, dans chaque face des branches, un œil noir !

Extraordinaire ! *s'exclama-t-elle devant cet étrange phénomène.* Qui êtes-vous ?

Ça n'a pas d'importance, tu l'apprendras bien assez tôt. Maintenant, écoute-moi. Tu dois trouver les Danaïsa. Elles seules te conduiront aux enfants d'Hilaa !

Les Danaïsa, les enfants… d'Hilaa*, répéta-t-elle comme si elle essayait de se rappeler un souvenir effacé.*

C'est avec l'aide des dragons que vous sauverez Alguirnaram et le reste des Terres Connues*, ajouta la voix.*

Je ne comprends pas… Quels dragons ? Et comment pourrais-je y arriver ? Ce que vous dites n'a aucun sens ! *s'emporta brusquement la princesse.*

Le désespoir qui se cachait dans son cœur, depuis sa fuite d'Alguirnaram, refaisait surface. La notion de devoir, de mission, lui faisait peur. Elle ne se sentait pas capable d'actes aussi extravagants que celui de trouver les Danaïsa, les filles-élues de la Grande Déesse Mer, et encore moins de plaider sa cause devant des dragons, ces Êtres Millénaires que tous savaient disparus depuis l'apparition des Hommes. Non, c'était impossible !

Algana, ressaisis-toi. Si ta crainte prend le dessus, tu te réveilleras et j'ai encore des choses à te dire !

Il était trop tard.

La détresse et la peur de l'échec avaient fait trembler le sol et de larges fissures fendaient la roche de la grotte qui s'effondrait peu à peu. La lumière du diamant s'estompait, de même que la voix. Le gouffre béant du cauchemar qui précède le retour à la réalité allait s'imposer, détruisant, tel un ouragan, le rêve si durement créé.

ALGANA ! *hurla le timbre, éperdu, qui tentait désespérément de focaliser l'attention de la jeune fille.* N'oublie pas : trouve les Danaïsa !

La princesse dut se pencher pour l'entendre, accrochée à la paroi pour s'empêcher de chuter. Le son baissait, emporté par le cauchemar. Il n'était plus qu'un filet d'eau quand la voix ajouta :

La boussole, elle te guid… le sauvera…

Puis, elle tomba dans l'oubli.

Algana fut à son tour happée par un tourbillon, une spirale qui, en même temps qu'elle lui lacérait les membres, la préserva du déluge dans lequel sombra la grotte. Le choc se révéla si violent qu'elle en perdit connaissance.

*

**

— Algana, réveille-toi ! entendit-elle alors qu'on la secouait comme un prunier.

— Qu'est-ce qu'elle a, elle est blessée ? questionna un homme près d'elle.

— Non, je ne crois pas. Algana, il faut te réveiller, vite !

— Elle ouvre les yeux, informa Aaren que la jeune fille reconnut à ses iris bleu-gris.

Pourtant il ne pouvait se trouver ici. Elle rêvait sûrement encore.

— Nous n'avons pas de temps à perdre. Laissez, je vais la porter.

Elle se sentit alors décoller du sol. Dans les bras protecteurs du prince, elle était légèrement secouée par la petite foulée qu'il avait adoptée. D'après ce que ses sens transmettaient à son cerveau toujours embrumé, ils parcouraient le souterrain empli de geôles. Algana recouvra peu à peu toutes ses facultés. Ils arrivèrent à un embranchement.

— Yahnovaan, à droite ! indiqua-t-il alors au chevalier qui les précédait, la torche à la main.

— Yahnovaan ?! s'écria Algana qui s'agita furieusement dans les bras d'Aaren.

Ce dernier la fit doucement glisser à terre tandis que les trois autres poursuivaient leur progression.

— Que fait-il ici ?

— Il lave son honneur.

— Il nous a trahies. Comment être sûrs qu'il ne nous livrera pas ?

— Il ne commettra pas la même erreur deux fois, je vous le promets !

Le regard sévère, elle observa l'homme avant d'acquiescer. Elle savait pertinemment qu'elle n'avait pas vraiment le choix.

Les deux jeunes gens rattrapèrent le groupe alors que celui-ci s'apprêtait à descendre l'escalier qui leur faisait face. Une fois à ses pieds, ils découvrirent une vaste salle circulaire à plusieurs issues.

Aaren leur fit signe d'attendre et de se taire. Quelques minutes s'écoulèrent quand, tout à coup, une lumière scintilla depuis l'une des obscures arcades : Vilma, le maître archer du prince, apparut une torche à la main et, tout aussi silencieusement qu'elle était arrivée, les invita à la suivre. Ils parcoururent encore une longue distance dans les souterrains de plus en plus étroits du palais-capitale avant de déboucher vers l'extérieur, sur le flanc opposé à celui sur lequel se nichait le château.

L'air frais de la mer fouetta le visage d'Algana qui retrouvait cette sensation familière avec un soulagement non dissimulé. Les galeries les avaient menés à travers la montagne, leur offrant une chance inespérée de s'échapper. Cependant, il leur restait à descendre sans encombre le versant avant d'atteindre le bateau marchand qui avait mouillé à la Crique d'Opale, indiquée du doigt par le prince Aaren.

— Mes hommes vous y attendent. Une fois en haute mer, vous serez hors de danger.

— Vous ne venez pas avec nous ? l'interrogea Algana.

— Je ne peux laisser Tannor entre les mains de mon frère. Avec Sluagh, je ne sais de quoi il se révèlerait capable. Mais ne perdons pas de temps ! lui dit-il en lui offrant son aide pour faciliter sa descente sur ce sentier envahi par la végétation et les rochers.

Les princesses prenaient maintes précautions pour ne pas glisser. L'humidité était reine sur ces pierres exposées au vent marin et les buissons épineux arrachaient des morceaux d'étoffe que les jeunes femmes abandonnaient après une lutte fastidieuse.

Ce fut avec soulagement que tous posèrent le pied sur le sol plat de la vallée herbeuse. Ils étaient presque au bout de leurs efforts : quelques toises les séparaient encore de la falaise de pierres grises de laquelle partait un escalier naturel forgé par l'érosion qui les guiderait à la crique. L'horizon étendait son voile rose et or sur la mer, comme pour leur signifier l'aube d'un nouveau jour, d'un nouvel espoir, lorsqu'ils entendirent le cri aigu d'un rapace.

— C'est Kâlappan, les avertit Aaren lorsque l'oiseau effleura le haut de son crâne avant de reprendre de l'altitude. Ils arrivent. Courez ! hurla-t-il ensuite à l'adresse des trois sœurs tandis que ses compagnons s'armaient sans toutefois cesser d'avancer.

Algana s'élançait en direction de la falaise quand des bruits de sabots martelant le sol se firent entendre. C'est alors qu'elle les vit : ils ne surgirent pas de derrière la montagne, comme elle s'y attendait, mais des bois où ils s'étaient cachés pour les surprendre. Ils fonçaient sur eux. Son cœur manqua un battement : parmi les hommes de Vanor, elle reconnut la livrée rouge à la sirène d'argent des Holmessis.

Ils leur barraient à présent le passage et les forcèrent à reculer jusqu'à une pointe de terre qui plongeait dans la mer. Brusquement, une flèche fusa pour s'enfoncer dans l'épaule d'un soldat qui tomba de cheval pour s'écrouler sur le sol en un son sourd. Vilma allait en décocher une seconde quand elle en reçut une dans la cuisse. La douleur lui fit pousser un cri et la jeta à terre. Algana vit le prince hésiter entre porter secours à l'archer ou continuer à se battre. Il n'eut cependant pas le loisir de choisir : son adversaire vaincu, un autre lui assena un coup d'épée qu'il para de justesse. Ses compétences de bretteur lui permirent de désarmer l'homme qui demanda grâce. Il y répondit en l'assommant d'un violent coup de poing.

— Lâchez votre arme, prince Aaren, sinon je la tue ! s'époumona soudain un ennemi dans son dos.

Il tenait fermement Hélénora contre lui, la lame de sa dague plaquée sur la gorge de la jeune femme. Algana réalisa que leurs compagnons étaient tous entre les mains des hommes de Vanor : outre Hélénora, Yahnovaan et

Vilma étaient agenouillés et sous bonne garde. Elle chercha alors des yeux Aoréna et la trouva près de l'escalier naturel d'où apparurent d'autres soldats.

— Aoréna !

Son avertissement fut vain.

— Lâchez-moi, sales brutes ! rugit la servante d'Hilaa qui se débattait pour leur échapper.

Sa sœur voulut s'interposer, mais Aaren, qui s'était approché d'elle, la retint et la maintint derrière lui. Il avait beau avoir jeté son épée, la partie n'était pas encore terminée. Au-dessus d'eux, Kâlappan poussait des cris furieux, couvrant presque la voix de Vanor qui mit pied à terre devant eux.

— Je te félicite, Emriin. Bon travail !

L'homme qui tenait Hélénora lui adressa un léger signe de tête sans pour autant desserrer son étreinte.

— Merci, Mon Seigneur.

— Tu n'aurais jamais dû les aider à s'évader, Aaren. Désormais, plus rien ne pourra te sauver aux yeux de notre père. Quelle folie que la tienne !

— Oh, tu aurais bien trouvé un autre moyen pour m'écarter du pouvoir, petit frère. Ta cupidité est sans limites ! rétorqua le prince.

— Tu as sûrement raison.

Et son rire évoqua à Algana celui du renard des steppes.

— Tu me dégoûtes ! lui cracha Aaren.

— Oui oui, c'est ça. Bon, assez joué : cesse de te comporter en preux chevalier et livre-nous la fille !

— Ne les écoutez pas ! Sautez ! leur cria alors Aoréna.

Algana remarqua la sueur qui perlait sur le front de son aînée, pâle et dont les yeux exorbités se teintaient de noir. Elle avait déjà assisté à une telle scène lorsque la prêtresse avait sauvé Evnor des eaux du fleuve Seana.

— Sauter ? Ah ! Pour vous voir vous écraser contre les vagues, pourquoi pas ?

Cette idée enchantait manifestement le fils cadet du roi Valmir.

— Il a raison, lui chuchota Aaren qui la tenait par la taille. Nous allons nous écraser ou nous noyer.

— Faites confiance à Aoréna ! leur cria à son tour Hélénora.

— Pas sans vous ! lui répondit Algana qui, doucement, obligea le prince à reculer jusqu'à la limite de la falaise.

— C'est notre seule chance de sauver Alguirnaram ! Sautez ! Aie foi en notre sœur, comme la dernière fois, lui rappela-t-elle.

Telle une confirmation à cette idée folle, un bruit sourd se fit entendre : la mer s'agitait violemment. Algana osa y jeter un œil et ce qu'elle vit la stupéfia : elle montait ! Une énorme vague semblait gravir l'imprenable falaise de roche grise. L'esprit de la jeune fille fut ensuite envahi par une voix monocorde.

Sautez, sautez, sautez…

Elle posa son regard sur Aoréna dont l'appel à la déesse demandait un effort surhumain, puis sur Hélénora qui se montrait confiante malgré la lame qui sciait son cou. Soudain, le bruit des vagues s'intensifia, de même que la voix.

SAUTEZ ! SAUTEZ !

Alors, leur adressant un adieu, les yeux emplis de larmes, Algana saisit fermement la main du prince.

— Ne résistez pas, lui conseilla-t-elle.

— ARCHERS ! hurla Vanor, comprenant brusquement qu'ils allaient lui échapper.

Les soldats n'eurent cependant pas le temps de tirer une salve de flèches : Algana avait réussi à l'entraîner dans sa chute, plus courte qu'elle ne l'avait imaginé. À peine avaient-ils mis un pied dans le vide, qu'une lourde vague les avait attrapés, les rendant prisonniers de ses eaux. Frappée de stupeur, l'assistance les regarda être emportés par ce qui, pour eux, n'était autre que la manifestation furieuse de la Grande Déesse Mer.

Algana tenait toujours fermement la main du jeune homme quand l'impact avec le berceau de la mer lui fit lâcher prise. La violence du choc les sépara. Elle vit Aaren retenir son souffle et tenter de se rapprocher d'elle lorsqu'un courant inverse à celui dans lequel elle se trouvait l'en éloigna. En excellente nageuse, et aidée par son médaillon qui, comme lors de sa fuite d'Alguirnaram, l'avait dotée de branchies, elle s'évertua à le rejoindre. Elle réussit à le frôler, mais une déferlante les secoua, les détournant de nouveau l'un de l'autre. Algana le vit lutter, à bout de souffle, puis perdre connaissance.

— NON !

Sa voix créa une onde de choc qui se dissipa dans les eaux déchaînées d'Hilaa.

Rappelant à elle ses dernières forces, la jeune fille reprit sa progression vers le corps inanimé du prince. Elle touchait presque son bras lorsqu'ils furent emportés dans un rouleau. Algana lutta pour ne pas être entraînée vers les fonds marins. Son courage commençait à l'abandonner, quand elle crut distinguer des silhouettes nager vers elle. En reconnaissant les êtres mythiques, elle pensa se trouver dans les abysses de la déesse où étaient accueillis les noyés et les morts des peuples de la mer. Elle les vit s'avancer. L'un d'eux tenta de s'emparer du pendentif incrusté dans sa chair. Brusquement, la pierre émit une aveuglante lumière, tel un feu ardent, qui fit fuir les sirènes. Le diamant avait cependant puisé dans ses dernières ressources et la princesse sentit la vie s'échapper de son corps. Elle ferma les yeux, adressant une ultime prière à la Grande Déesse Mer.

*

**

Algana gémit en posant une main sur sa poitrine douloureuse. Comme la dernière fois, la Pierre de Vie avait prélevé son tribut en la marquant d'une brûlure dans le creux de ses seins. Manifestement, son heure n'était pas venue et la déesse des océans avait préféré la rejeter sur une plage de sable noir. Elle portait encore sa robe aux taches colorées désormais délavées qui avait subi quelques accrocs. Qu'elle ne se fût pas noyée, aussi lourdement vêtue, relevait du prodige !

Sa gorge était sèche, mais en ouvrant les yeux, sa première observation fut qu'aucune source d'eau douce ne coulait par ici. Le temps était clément, quoique le vent apportât une odeur de tempête qui ne présageait rien de bon. Elle ignorait où elle se trouvait et rien, dans cette végétation de palmiers et de roches volcaniques, ne lui évoquait le moindre souvenir. Sa connaissance des Terres Connues était incomplète malgré sa passion pour la cartographie. Pire, Algana ne constatait aucun signe de vie humaine, présente ou passée. Elle était seule. Elle ne savait pas non plus ce qu'il était advenu du prince. Elle revit son corps inanimé, emporté par les flots. Les larmes montèrent à ses yeux. Elle l'avait entraîné sans penser qu'il ne pourrait respirer sous l'eau, contrairement à elle. Il était peut-être mort, à

présent. Tout était de sa faute. Accablée, Algana tomba à genoux sur le sable et pleura, sanglotant aussi longtemps que les perles salées voulurent bien couler.

Le vent s'éleva soudain, apportant une mouette qui vint se poser près d'elle. L'oiseau la fixait d'un air de convoitise. Puis, à sa grande surprise, il se jeta sur elle, tentant de s'emparer de son pendentif. Elle essaya de le chasser en le repoussant du bras, l'autre protégeant la Pierre de Vie et sa poitrine du bec agile, prêt à frapper. Elle réussit par miracle à l'écarter d'un coup de pied. La mouette, étourdie un instant, permit à Algana de se redresser pour courir loin de son agresseur. Malheureusement, ce dernier la rattrapa et réitéra son attaque, la menaçant d'un claquement de bec. La jeune fille recula pour l'éviter et, se prenant les jambes dans un monticule d'algues, perdit l'équilibre. Elle tomba douloureusement face contre terre, effrayant par la même occasion le volatile qui s'enfuit vers d'autres horizons.

Algana releva la tête, crachant le sable qui lui était rentré dans la bouche et le nez. Elle pestait, toujours à quatre pattes, contre la bêtise de l'oiseau lorsqu'elle sentit un épais fil enroulé autour d'une de ses phalanges. En effet, son annulaire gauche était prisonnier d'une fine bande de cuir mouillé. En tirant la main, elle perçut une légère résistance. Elle creusa, puis extirpa délicatement ce à quoi elle était attachée.

La princesse écarquilla les yeux : jamais elle n'avait vu une telle chose ! En enlevant le reste de sable qui recouvrait la face dorée et plane, elle comprit qu'il s'agissait d'une boussole, bien qu'elle n'affichât pas des points cardinaux ordinaires, mais des runes anciennes qu'elle ne savait déchiffrer. Entre ces quatre runes se dessinait comme une carte avec des îles, des montagnes et des forêts : la minutie avec laquelle elle avait été peinte s'avérait impressionnante étant donné sa taille ; elle pouvait la tenir dans le creux de sa paume. Sur le pourtour gravitaient deux anneaux d'or mobiles gravés d'images serties de jade et de saphirs. Certaines représentaient des femmes aux traits agrémentés de nacre.

— Les Danaïsa, prononça-t-elle tout haut.

Elle regarda autour d'elle, comme si ces mots avaient été émis par une tierce personne, puis s'attarda de nouveau sur l'objet posé dans sa main.

Tout s'éclaira soudain.

Les Danaïsa, les dragons : tout lui revenait enfin ! La mystérieuse voix lui avait parlé d'une boussole avant de s'éteindre dans les méandres de son inconscience. Mais était-ce cet étrange objet découvert par le plus grand des hasards dans le sable ? Comment était-ce possible ? Comment avait-il pu arriver là ? La jeune fille ferma les yeux : que lui avait-elle dit, exactement ? Elle devait chercher les Danaïsa. Ces dernières savaient où se trouvaient les enfants d'Hilaa. Mais n'étaient-ils pas les habitants des Terres Connues ? Elle soupira. Il n'y avait rien de cohérent dans tout ça !

La fatigue l'envahit et elle roula sur le dos, s'allongeant de tout son long avant de tendre le bras. Au bout de son doigt était toujours accrochée la lanière de laquelle pendait la boussole qui se balançait de droite à gauche. Elle l'approcha jusqu'à la toucher du nez. Elle se figea, louchant sur l'image d'une sterne à moustache volant sur le dos d'un dragon auquel on avait incrusté un cœur de diamant rouge vif.

L'Être Millénaire était le même que dans ses rêves.

— Bien sûr ! s'écria-t-elle en se redressant brusquement. Les Êtres Millénaires sont les premiers enfants de la déesse. Les premiers à avoir foulé les Terres Connues. Ce sont les dragons !

Les pièces du puzzle s'imbriquaient parfaitement. Tout était clair, désormais. Elle comprit que son songe cachait en réalité un message. Un message d'espoir pour Alguirnaram qu'elle ne pouvait ignorer. Pourtant, était-elle capable de sauver l'île du Fondateur ? Comment le pourrait-elle ? Elle était seule. Ses sœurs avaient été faites prisonnières et le prince Aaren était peut-être mort.

— Oh Hilaa, que dois-je faire ?!

Une larme glissa de sa joue et vint toucher la boussole. L'aiguille s'agita, comme tirée de son profond sommeil par ce contact liquide. Algana sentit les anneaux bouger contre sa peau et, maintenant le tout par le cordon de cuir, les laissa effectuer des rotations rapides qui diminuèrent, puis cessèrent complètement. La flèche indiquait désormais la représentation d'une grotte dont s'écoulait de l'eau au travers d'une fente. Une seconde flèche qu'elle n'avait pas remarquée jusque-là effleurait, lui semblait-il, l'image d'une sirène à la chevelure de serpents. Elle fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

Elle observa de nouveau la boussole, la plaçant au niveau des yeux. À force de loucher, son regard dévia vers le haut. Elle ne crut d'abord pas à ce

qu'elle vit. Puis, forcée de reconnaître une ressemblance frappante, elle se leva et se dirigea vers l'immense rocher dont les vagues léchaient la base. En son centre s'étirait une fente de la largeur d'un homme dans laquelle serpentait un mince filet d'eau. La jeune fille s'aperçut qu'un chemin s'enfonçait à l'intérieur de la grotte, sûrement submergée à marée haute. Était-ce un signe ? Cet étrange objet avait-il pu lui être destiné ? Devait-elle s'y fier ?

Algana inspira profondément. Elle avait encore l'impression d'avoir oublié quelque chose d'important, mais elle n'arrivait pas à mettre le doigt dessus. Elle se repassa son rêve comme on déroule un fil, lentement afin de ne rien rater.

La boussole, elle te guider… le sauvera… avait murmuré la voix juste avant de s'éteindre.

Soudain, son cœur fit un bon.

— Mais bien sûr !

Et si elle parlait d'Aaren ? La flèche indiquait-elle où il se trouvait ? Mais alors, pourquoi désigner une sirène ?

Une froide angoisse la saisit brutalement.

— Pitié Hilaa, non ! supplia-t-elle en se remémorant les derniers instants passés dans les bras de la déesse.

Quand elle était enfant, Margueritte lui lisait parfois la légende de Mordreane, la reine des sirènes. Celle-ci racontait que la souveraine sortait des profondeurs avant chaque nouvelle lune sous la forme d'une femme pour s'accoupler. Ses servantes, mi-femmes, mi-poissons, scrutaient alors les mers durant les jours qui précédaient sa venue à la recherche de marins à la dérive ou d'hommes emportés par les eaux et proches de la noyade. Elles les sauvaient et les ramenaient à leur maîtresse dans une cavité océane afin que cette dernière prélevât leur semence.

La légende disait que la souveraine ne choisissait que les plus valeureux d'entre eux, abandonnant à ses belles le loisir d'abuser des autres rescapés. Une fois leur plaisir assouvi, elles se débarrasseraient d'eux en leur donnant un ultime baiser, aspirant leur souffle de vie. C'était ainsi que, disait-on, ces créatures conservaient leur immortelle jeunesse.

Les sirènes, Algana se rappelait leur présence autour d'elle. Elle frissonna. La princesse, qui les considérait comme disparues, voyait la

légende d'un nouvel œil. Ce qui ne la rassura pas, bien au contraire. Ces êtres étaient les habitants des profondeurs les plus redoutés des marins et encore plus par la gent féminine. Si ces créatures offraient un sort peu enviable aux hommes qu'elles attrapaient dans leurs filets, celui des femmes qui croisaient leur route était bien pire : elles les déchiquetaient jusqu'à ce qu'elles deviennent écume.

Algana comprit alors que la Pierre de Vie l'avait sauvée. Les sirènes paraissaient craindre sa lumière. Elle réalisa sa chance. Le prince n'en avait peut-être pas eu autant. Pourtant, la boussole montrait le chemin qui menait à lui.

Elle observa le ciel. Le soleil atteignait la fin de sa course.

— La nouvelle lune arrivera bientôt. Si la légende dit vrai, il ne me reste plus que quelques heures !

Algana prit alors une grande inspiration. Elle fourra l'objet dans sa poche et, sans un regard en arrière, s'enfonça dans l'obscurité de la grotte.

Épilogue

Au-dehors, la foule s'agitait. Les habitants avaient été fortement conviés à assister au discours de la régente et, entourés de livrées rouges, la tension était palpable.

Ces derniers temps, il ne faisait pas bon traîner dans les rues. Les soldats holmessis avaient élu domicile dans la capitale et mieux valait éviter d'attirer leur attention. Les faubourgs étaient devenus, en peu de temps, des postes de contrôle mis en place, soi-disant, pour la sécurité de chacun, mais qui, en réalité, nourrissaient les poches et le garde-manger de ces étrangers. Des fouilles s'effectuaient aux entrées du temple et l'on ne circulait plus une fois la nuit tombée sous peine d'être arrêté.

Les Alguirnaramais se sentaient abandonnés. Ils étaient orphelins. En l'espace d'une nuit, ils avaient perdu leur souverain et ses héritières. Chacun cherchait une raison à ce drame inimaginable, mais aucun ne savait que croire. « Pourquoi la reine mère Florana se terre-t-elle ? Son silence est-il contraint ou révèle-t-il la culpabilité des siens ? » Ces questions divisaient un peu plus chaque jour la population et faisaient le jeu de la régente.

À la fenêtre, celle-ci observait, le sourire aux lèvres, les visages inquiets.

— Pauvres petits oiseaux tombés du nid ! ironisa-t-elle.

— Ils mangeront bientôt dans votre main.

La souveraine fixa son regard ambré sur son capitaine.

— Et je les y écraserai !

L'homme au faciès de fauve émit un rugissement, puis lui proposa son bras. Il conduisit la reine jusqu'à l'entrée du balcon, mais la laissa y

pénétrer seule, restant ainsi dans son ombre.

Anémone s'avança dans la lumière du couchant, embrassant le paysage conquis qui s'offrait à elle, puis tendit les mains vers la foule.

— Peuple d'Alguirnaram, nombre de rumeurs circulent et il est temps que la vérité soit révélée ! Nous savons désormais que les princesses meurtrières n'ont pas péri noyées, mais qu'elles ont trouvé refuge auprès d'alliés aussi coupables qu'elles !

Une clameur d'incrédulité s'éleva. Tous se regardaient. Entre espoir et révolte, les habitants ignoraient que choisir. Ils n'en eurent d'ailleurs pas la possibilité, les livrées rouges rétablissaient déjà le calme.

— Oui, enfants d'Hilaa. Celles que vous avez tant chéries vous ont trahis ! Assoiffées de pouvoir, elles ont commis l'impensable ! Elles ont combiné leurs forces pour mettre à bas votre défunt roi et aveugler les fidèles servantes d'Hilaa. Si Algana a porté le coup fatal, c'est bien l'héritière félonne qui dirigeait sa main. Dans l'ombre, Hélénora a alimenté la folie de sa cadette, victime d'un don pervers appelé « l'Envers ». Malgré son esprit dérangé, la parricide a tenté de révéler à Sa Majesté le complot qui se tramait contre elle dans une lettre qu'elle n'a jamais pu lire. Celle-ci était cachée dans les appartements de la princesse héritière, avec une autre missive tout aussi accablante !

Elle adressa un signe discret à ses hommes de laisser cette fois-ci la presse s'exprimer. Elle entendit certains s'insurger et contint difficilement sa joie.

— Dame Florana, s'il vous plaît.

Anémone de Hocques attendit que la vieille souveraine s'avance, mais cette dernière ne bougea pas. Droite et fière dans sa dalmatique rouge-carmin, elle défia la Holmess du regard. Cependant, la pointe d'une lame dans son dos l'obligea à obtempérer. Elle rejoignit la balustrade au bas de laquelle se tenaient les Alguirnaramais, silencieux, et tendit, la mort dans l'âme, la maudite lettre avec laquelle l'étrangère allait de nouveau salir le nom des siens. Anémone lui arracha des mains et se mit à lire.

Majesté,

Il est venu à ma connaissance des faits d'une gravité qui me poussent à vous écrire. Les peuples des duchés du Sud sont abusés par les prêtresses

des temples qui se disent au service de la déesse. Les enquêtes menées par nos prévôts prouvent leur culpabilité. L'influence qu'exercent ces femmes sur la population affaiblit l'autorité de nos vassaux, mais également, soyez-en sûre, la vôtre. Il nous faut intervenir sans plus tarder. Sans quoi, je le crains, Alguirnaram sera bientôt la proie d'ennemis bien plus grands.

Votre fille et fidèle servante,
La princesse Hélénora

Anémone jubilait. Ce peuple, si fier hier, s'écroulait aujourd'hui sous ses yeux. Cette déclaration ne troublait que davantage une population déjà aveuglée par la douleur et la peur. Mais les Alguirnaramais avaient de la ressource. Pour les tenir enfin, il lui fallait les achever et tout de suite !

— Quoi de mieux que la culpabilité délirante des servantes d'Hilaa pour détourner l'attention du roi ! Oui, peuple d'Alguirnaram, Hélénora a fait germer le doute dans l'esprit du seigneur Elmirat pour mieux le tromper. Non, le Temple n'est pas fautif, seule l'une de ses prêtresses l'est et pas n'importe laquelle : Aoréna ! Son pouvoir, nous le savons, dépasse les espérances. Eh bien, celle qui devait devenir votre Grande Prêtresse des Âmes a usé de ses dons pour troubler la vue de ses consœurs et les a ainsi réduites au silence !

» Nul ne pouvait prévoir ce qui est arrivé, nul ne pouvait déjouer ce qui est arrivé ! Mais, peuple d'Alguirnaram, un homme peut faire tomber le sort funeste qui s'est abattu sur vous. Alguirnaramais, offrez votre cœur à votre nouveau souverain : mon fils, Olrem, roi des Terres Froides et d'Alguirnaram !

À cet instant, il s'avança dans une dalmatique bleue que tous reconnurent comme ayant appartenu au roi Elmirat. Sur sa tête blonde tressée trônait une couronne sur laquelle on distinguait une sirène tenant une corsèque d'un côté et un corail rouge de l'autre. Au pied de la créature mythique gisait une sterne à moustache. En le découvrant, Florana porta une main à son cœur et s'effondra au sol. La presse s'éveilla soudain et des mouvements de protestation, trop longtemps contenus, s'élevèrent. Les soldats holmessis commençaient à charger, mais les habitants n'en avaient cure. Les coups partaient de tous côtés, les cris et les insultes pleuvaient quand, tout à coup,

un hurlement déchirant mit fin aux confrontations. La foule s'écarta alors et, en son centre, on put voir le corps d'une femme. Le foulard qui lui nouait les cheveux était trempé de sang. La victime fut extraite et le peuple, sous le choc, cessa un instant ses mouvements. Les livrées rouges en profitèrent et évacuèrent énergiquement la place.

Il faisait presque nuit, désormais. La vieille souveraine se trouvait, elle, toujours à terre. On n'avait pas pris la peine de la transporter à l'intérieur. Elle était donc seule sur ce balcon avec pour unique compagnie le souffle d'Uln. Celui-ci se fit soudain plus doux et, dans les confins de son inconscience, elle crut reconnaître un chant ancien. Un poème qu'on lui contait dans sa prime jeunesse.

Oh Oda,
Si aussi loin de toi
Je suis contraint,
Si tes champs luxuriants
Me deviennent étrangers,
Et si tes blés
Ne poussent plus pour moi.

Oh Oda,
Que mes enfants
par leurs rêves
enfantent les fleurs
de ton jardin.

De la balustrade où s'agrippaient ses frêles mains, Florana écoutait le chant clair de la voix cachée dans la pénombre. Mais la lune apparut et le silence revint.

De ce spectacle irréel ne demeura qu'une larme sur une joue.

REMERCIEMENTS

Je remercie Jean, mon conjoint, sans qui je n'aurais jamais pu écrire ce livre. Mes doutes et mes angoisses, il les a balayés d'un revers de main, confiant à chaque instant. Son soutien m'a portée et me porte encore toujours un peu plus loin.

Mes remerciements vont également à ma famille et à mes amis pour leur aide précieuse : certains se sont faits bêta-lecteurs ou correcteurs avec beaucoup de sérieux et d'intérêt. D'autres m'ont offert une présence réconfortante si précieuse. Je réalise la chance que j'ai de les avoir si nombreux autour de moi.

Enfin, merci à Elodie pour ses mots et pour ce nouvel et merveilleux horizon qu'elle offre à mes yeux !

© Raven Éditions
Dépôt légal : Mars 2021
ISBN : 978-2-491909-05-5

Raven Éditions
5 Allée St François
34700 Lodève

www.editionsraven.com

Notes

[←1]

Légèrement modifié par l'auteure, *Douce Dame jolie* ou *Douce Dame* est un virelai (forme poétique particulière) du XIV^e^ siècle écrit et composé par Guillaume DE MACHAUT, précurseur de la musique moderne.

[←2]

L’auteure s’inspire ici du tablut qui appartient aux jeux de la famille des « tafl » (« table » en vieux norvégien). Au IVe siècle, ces derniers se sont répandus dans le nord de l’Europe.

[←3]
Inspirée du *mund* des rois mérovingiens.

[←4]

Plantes à usage médicinal et, plus familièrement, celles utilisées en tisane.